



COURS

DE

GÉOGRAPHIE

IV. TROISIÈME ANNÉE

E. THIERRY ET Cie. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPÉCIAL

COURS
DE
GÉOGRAPHIE

RÉDIGÉ

D'APRÈS LES PROGRAMMES OFFICIELS DE 1866

PAR

L. DUSSIEUX

PROFESSEUR HONORAIRE A L'ÉCOLE MILITAIRE DE SAINT-CYR,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

IV. — TROISIÈME ANNÉE

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE DES CINQ PARTIES DU MONDE



PARIS

LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE

Ancienne maison Perisse frères de Paris

LECOFFRE FILS ET Cie, SUCCESSEURS

90, RUE BONAPARTE, 90

1874

IV

TROISIÈME ANNÉE

GÉOGRAPHIE COMMERCIALE DES CINQ PARTIES DU MONDE. — LA FRANCE CONSIDÉRÉE DANS SES RELATIONS AVEC L'ÉTRANGER [1].

Programme officiel de 1866

1. *Grande-Bretagne.* — Nature du sol : abondance des mines de houille, de fer, de cuivre, de plomb et d'étain. — Configuration : vastes estuaires qui forment de grands ports naturels ; facilité des communications par canaux et chemins de fer. — Climat doux et humide favorable à l'élevage du bétail.

2. Suite de la *Grande-Bretagne.* — Indiquer les grandes villes de manufacture, les principaux ports de commerce, la valeur des importations et des exportations, l'effectif de la marine marchande. — Influence du traité de commerce de 1860 sur les relations commerciales de l'Angleterre avec la France.

3. Suite de la *Grande-Bretagne.* — Monnaies et mesures. — Institutions de crédit. — Assurances. — Accroissement de la population. — Émigration. — Colonies anglaises.

4. *Belgique.* — Population. — Agriculture. — Industrie et commerce. — Lieux de production les plus remarquables. — Canaux. — Chemins de fer. — Principaux ports. — L'Escaut. — Chiffre des

(1) Quoique le programme qui suit soit très-développé, le professeur est instamment prié de prendre toujours la France comme point de départ. S'il décrit les manufactures des pays étrangers et leurs voies intérieures, que ce soit pour montrer les points qu'atteint ou que peut atteindre le commerce français.

importations et des exportations. — Pays avec lesquels la Belgique fait le plus de commerce. — Son commerce avec la France.

5. *Pays-Bas.* — Population. — Agriculture et industrie. — Voies de communication. — Effectif de la marine. — Principaux ports. — Importations et exportations. — Monnaies et mesures. — Pays avec lesquels les Pays-Bas font le plus de commerce. — Leur commerce avec la France. — Colonies néerlandaises.

6. *Prusse et Zollwerein.* — Ce qu'on entend par ce dernier mot. — Agriculture. — Industrie. — Lieux de production les plus remarquables. — Voies de communication : fleuves, canaux et chemins de fer. — Monnaies et mesures. — Importations et exportations. — Pays avec lesquels le Zollwerein fait le commerce le plus suivi. — Son commerce avec la France. — Commerce des villes hanséatiques.

7. *Empire d'Autriche et États qui ne font pas partie du Zollwerein.* — Industrie. — Commerce. — Voies navigables. — Chemins de fer. — Mesures et monnaies. — Principaux articles d'importation et d'exportation. — Relations commerciales avec la France.

8. *Suisse.* — Population. — Produits agricoles. — Industrie. — Chemins de fer. — Communications avec la France. — Les routes des Alpes. — Monnaies et mesures. — Commerce : importations et exportations. — Commerce avec la France.

9. *Royaume d'Italie.* — Population. — Produits agricoles. — Irrigations. — Produits minéraux. — Industrie. — Faire connaître les lieux de production les plus importants. — Voies de communication. — Principaux ports. — Effectif de la marine. — Monnaies et mesures. — Commerce : importations et exportations. — Commerce avec la France.

États de l'Église — Population, etc.

10. *Espagne.* — Population. — Produits agricoles. — Mérinos, etc. — Vignobles. — Mines. — Industrie. — Voies de communication. — Principaux ports. — Effectif de la marine. — Monnaies et mesures. — Commerce : importations et exportations. — Commerce avec la France.

Portugal. — Population, etc.

11. *États scandinaves.* — Population. — Agriculture. — Industrie. — Commerce.

La pêche en Norvége. — Le passage du Sund, etc. — Principaux ports danois et suédois sur la Baltique; de la Norvége sur la mer du Nord. — Leurs relations avec l'étranger et principalement avec la France.

12. *Empire de Russie.* — Population en Europe, en Asie, en Amérique. — Récentes réformes économiques relatives à la condition des terres et des personnes. — Produits agricoles. — Mines de l'Oural. — Industries diverses. — Canaux et chemins de fer. — Route de Tiflis. — Le traînage. — Les grandes foires et les caravanes. — De la pêche et de la chasse en Amérique et en Sibérie.

— Commerce avec la Chine, le Turkestan et la Perse. — Commerce avec l'Europe par la Baltique, par la frontière de terre, par la mer Noire. — Relations avec la France.

13. *Empire ottoman.* — Population. — Produits du sol et de l'industrie. — Principaux ports. — Échelles du Levant. — Les détroits. — Importance de Constantinople. — Intérêts français.

Principautés-Unies. — Population et produits. — Importance commerciale du Danube.

Grèce. — Population. — Produits du sol. — Importations et exportations. — Commerce avec la France.

14. *Égypte.* — Relation politique avec la Porte. — Population. — Le Nil. — Productions du sol. — Le coton. — Le Caire. — Chemins de fer. — Canal de Suez. — Importations et exportations. — Commerce avec la France.

15. *États barbaresques.* — Régence de Tripoli. — Oasis du Fezzan. — Régence de Tunis. — Le Maroc et le Touat. — Le Grand-Désert et les caravanes. — Le Soudan. — Cultures et industries. — Usages commerciaux. — Principaux articles d'importation et d'exportation. — Les routes du Sahara algérien.

16. *Côte occidentale d'Afrique.* — Historique rapide du commerce de cette région. — Colonies portugaises. — Comptoirs hollandais. — Colonies françaises. — Colonies anglaises. — République de Libéria. — Communications des principaux marchés de la côte avec l'intérieur. — Le Niger. — Les monts Kong et la poudre d'or. — Principaux articles d'importation et d'exportation. — Répression de la traite. — États qui font le plus de commerce dans cette région. — Commerce de la France.

17. *Le Cap et la côte orientale d'Afrique.* — Importations et exportations de la colonie du Cap : vins, laines, bestiaux. — Port-Natal. — Colonies portugaises. — Zanzibar, etc. — Communications des marchés de la côte avec l'intérieur. — Rôle des trafiquants arabes. — Le Zambèze. — Les grands lacs. — Madagascar. Anciennes possessions françaises. — Les îles anglaises. — Part de la France dans le commerce de cette région.

18. *Arabie et Perse.* — La mer Rouge, Aden et Périm. — Productions de l'Arabie. — Le golfe Persique. — Mascate. — Les îles Bahrein. — Le Chatt-el-Arab. — Bender-Abouchir et Bender-Abassi. — La côte du Mékran. — Routes des caravanes de l'Iran et du Touran. — Hérat. — Caboul, etc. — Influence russe et influence anglaise. — Part de la France.

19. *L'Inde.* — Populations. — Régions naturelles : vallées de l'Indus et du Gange ; le Dekkan ; Ceylan. — La Birmanie Britannique. — Productions et industries. — Grands centres de population et de commerce. Chemins de fer. — Les principaux ports. — Importations et exportations ; principaux articles d'exportation. — Part de la France dans le commerce de l'Inde. — Poulo-Pinang. — Singapour.

20. *Indo-Chine et Chine.* — Les grands fleuves de l'Indo-Chine et ses productions naturelles. — Populations. — Commerce du pays. — Empire chinois. — Ses grands fleuves. — Principales productions agricoles et industrielles. — Historique rapide des rapports commerciaux de la Chine avec l'Europe. — Ports ouverts par les traités. — Importations et exportations. — Principaux articles d'exportation. — Pays qui font le commerce le plus suivi avec la Chine. — Commerce de la France.

21. *Japon.* — Population. — Principaux produits du pays. — Historique rapide des rapports commerciaux du Japon avec l'Europe et l'Amérique. — Ports ouverts par les derniers traités. — Importations, exportations. — Principaux articles d'exportation. — Commerce de la France. — Piraterie dans les mers de Chine.

22. *Océanie.* — Possessions des puissances européennes. — Prospérité de Java et des colonies anglaises de l'Australie. — Les îles aux épices. — Principaux articles d'importation et d'exportation. — Les îles Sandwich. — La pêche de la baleine. — Commerce de la France dans l'océan Pacifique.

23. *Côte occidentale d'Amérique.* — La colonie de Vancouver et la Colombie britannique.

L'Orégon et la Californie. — Les mines d'or. — San-Francisco. — Mexique et Amérique centrale : Acapulco, Punta-Arenas, Panama. — Commerce de ces ports.

Équateur : Pérou, Bolivie, Chili, Guayaquil, Truxillo, Callao, les îles Chincha, Arica, Cobija, Valparaiso. — Commerce de ces ports. — Principaux objets d'exportation. — Usages du commerce. — — Rôle de la France dans le commerce de la côte du Pacifique.

Les passages du Sud. — Le cap Horn et le détroit de Magellan. Les îles Falkland.

La pêche.

24. *La Plata et le Brésil.* — Le Rio de la Plata et ses affluents. — Les Pampas. — Buenos-Ayres et Montevideo. — Commerce. — Émigration européenne. — *Le Paraguay.*

Le fleuve des Amazones. — Productions naturelles. — Principaux ports du Brésil. — Importations et exportations. — Principaux articles d'exportation.—Part de la France dans le commerce de ces contrées.

25. *Les Guyanes, la côte de la mer des Antilles et du Mexique.* — Productions et commerce des trois Guyanes, du Vénézuéla et de la Nouvelle-Grenade. — Chemin de fer de Panama. — Aspinwall. — Projets de canalisation. — Balize.

Mexique. — Mines. — Principaux ports du golfe. — Commerce : importations et exportations. — Usages généraux du commerce. — Commerce avec la France.

26. *Les Antilles.* — Principales productions. — Importance de Saint-Thomas. — Principaux pays qui font le commerce dans ces parages. — Commerce de la France.

27. *États-Unis.* — Le Mississipi et ses affluents. — États situés dans cette région. — Le Texas. — Les États et Territoires du Far-West jusqu'à l'Utah. — Communications avec la côte du Pacifique. — Grandes villes de l'intérieur. — La Nouvelle-Orléans. — Mobile. — L'Alabama et la Floride. — Productions. — Industrie. — Commerce : importations et exportations. — Part de la France dans ce commerce.

28. Suite des *États-Unis.* — États riverains de l'Atlantique. — Les États du Sud : la Géorgie, les Carolines, la Virginie. — Productions agricoles. — Savannah et Charleston. — Commerce : importations et exportations.

Les États du Nord. — Grandes villes d'industrie. — Principaux ports : leurs débouchés. — Commerce : importations et exportations. — Mesures et monnaies. — Insister sur les principaux articles d'exportation, leur provenance, leur mode de transport, etc. — Commerce particulier des États-Unis avec la France.

29. *Possessions anglaises du nord de l'Amérique.* — Le Saint-Laurent et les grands lacs. — Le haut et le bas Canada, la Nouvelle-Bretagne. — Productions du sol. — Industrie. — Grandes villes. — Principaux ports des lacs. — Commerce des colonies anglaises de l'Amérique du Nord : importations et exportations. — Commerce de la France.

Les îles : île du Cap-Breton, île du Prince-Édouard, île de Terre-Neuve. — Le banc et la pêche. — Les Bermudes.

30. *Les grandes routes de commerce.* — Routes d'autrefois. — Le commerce méditerranéen. — Révolution accomplie à la fin du quinzième siècle.

Aujourd'hui, nouvelle révolution dans les routes de terre faite par les chemins de fer. — Grandes lignes de chemins de fer européens.

Grandes routes de mer. — Les courants. — Les vents alizés. — La voile et la vapeur. — Principales lignes de services réguliers des compagnies anglaises, françaises, autrichiennes, américaines. — Principaux ports du monde. — Distance des grandes navigations ; durée habituelle et frais des voyages ; coût du fret pour les marchandises. — Importance du canal de Suez et du chemin de fer de Panama.

La télégraphie électrique. — Points extrêmes mis en communication. — Les télégraphes sous-marins.

31. *Force productive des différents États.* — Comparaison des principaux États du globe d'après : l'étendue du territoire et la densité de la population, le budget, l'effectif de la marine marchande et la valeur du commerce d'importation et d'exportation.

Lieux d'où l'Europe tire ses principales matières premières et où elle envoie la plus grande quantité de produits fabriqués.

32. *Rôle de la France dans le commerce du monde.* — Situation géographique de la France entre quatre mers et au centre de l'Eu-

rope occidentale. — Relations commerciales de Marseille, de Bordeaux, de Nantes, du Havre. — Pays avec lesquels les principaux ports français font le plus grand commerce. — Richesse de ces pays, goûts et mœurs de leurs habitants. — Quelle sécurité y trouvent les négociants. — Quelle y est la langue des affaires. — Quels sont les produits qu'on en peut tirer avec le plus d'avantage. — Quels produits français pourraient y donner lieu à une importation nouvelle.

COURS DE GÉOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

LA GRANDE-BRETAGNE [1]

§ 1. — Notions sommaires sur la constitution géologique du sol. — Productions minérales.

1. *Constitution géologique.*

Les différents terrains qui composent le sol de l'Angleterre sont : les terrains silurien et dévonien, au Sud-Ouest, dans le Cornouailles et le Devonshire ; — le terrain carbonifère ou houiller, dans les comtés du Nord et du centre ; — les terrains permien et triasique, dans le bassin d'York et la vallée de la Severn, formés, en général, par le nouveau grès rouge ; — le terrain jurassique, qui comprend l'argile bleue d'Oxford, l'argile de Kimmeridge et le calcaire de Portland, et qui forme une longue bande traversant obliquement l'Angleterre, entre le canal de Bristol et l'Humber ; — le terrain crétacé, qui constitue tout le Sud-Est de l'Angleterre, les falaises du littoral de Kent et les downs ou collines des comtés de Kent et de Sussex ; — le terrain éocène, enclavé dans le précédent et qui forme le grand bassin de Londres ; — les alluvions moder-

(1) On a décrit dans le cours de géographie de première année la géographie générale de la Grande-Bretagne. Il s'agit ici de revoir ces notions générales et de les compléter au point de vue agricole, industriel et commercial.



nes, dont se compose tout le littoral du golfe du Wash.

Le pays de Galles est formé, en presque totalité, par le terrain silurien, au Nord-Ouest, et par le terrain dévonien, au Sud-Est. Le terrain houiller s'y rencontre aussi en grandes masses dans les comtés du Sud.

L'Écosse est formée de gneiss, de micaschistes et de granits dans les Highlands, c'est-à-dire dans toute sa partie occidentale et montagneuse, dans les Grampians et les Cheviots. Au centre, on remarque un grand district houiller, qui s'étend du comté de Fife au comté d'Ayr.

L'Irlande est formée, sur tout son pourtour, par le gneiss, le micaschiste et le granit, et, au centre, par le grès rouge et le terrain houiller. Mais ici le terrain houiller se compose surtout de calcaire carbonifère et renferme très-peu de houille.

2. *Productions minérales. — Industries extractives.*

Les productions minérales de la Grande-Bretagne constituent sa principale richesse; chaque année, 400,000 ouvriers tirent de ses mines une valeur de 1200 millions de francs, et elle doit à l'abondance du fer et de la houille d'être la première puissance industrielle, commerciale et maritime.

Houille. — Il y a dans la Grande-Bretagne 2760 mines de charbon de terre, réparties en 15 districts houillers, savoir : le district du Northumberland et de Durham; c'est le plus important de tous; à lui seul il fournit le quart de la production totale des îles Britanniques; — le district de l'Écosse, comprenant tout le pays situé entre les comtés de Fife et d'Ayr, et dans lequel on exploite les riches bassins de la péninsule de Fife, de Glasgow et d'Édimbourg; — le district du Lancashire méridional, qui approvisionne Manchester et les autres centres industriels des environs; — les comtés de Chester, de Flint et

de Denbigh; — les comtés de Monmouth, Glamorgan, Caermarthen et Pembroke, dans la partie Sud du pays de Galles (1); — le district de Leeds et Nottingham (Yorkshire, Nottinghamshire et Derbyshire), dont le charbon alimente l'industrie de cette grande région manufacturière; — le district de Whitehaven, dans le Cumberland, qui fournit à l'Irlande la houille dont elle a besoin; — le district du Leicestershire; — le Staffordshire septentrional, dont le charbon sert aux manufactures du district des Poteries; — le district de Dudley ou du Staffordshire méridional, qui fournit la houille à Birmingham et à Wolverhampton; — le Warwickshire; — le Shropshire et le Worcestershire; — la forêt de Dean, dans le Glocestershire; — le district de Bristol; — le Devonshire et le Somersetshire. — En Irlande, on trouve çà et là quelques mines de médiocre charbon, dont l'exploitation est peu considérable.

La Grande-Bretagne produit (1872) 123,393,855 tonnes de houille, valant près d'un milliard de francs. Plus de 350,000 personnes sont employées dans les houillères du royaume (2). La même année (1872), l'Angleterre a exporté 13,200,000 tonnes de houille, surtout par les ports de Newcastle, Cardiff et Sunderland.

Fer. — Le minerai de fer abonde dans tous les districts houillers de l'Angleterre et de l'Écosse; le fer et la houille s'y trouvent ensemble, et y sont exploités en même temps (3); telle est la cause qui permet à l'Angle-

---

(1) La houille galloise est de qualité supérieure et brûle sans fumée; elle est très-recherchée pour la navigation maritime.

(2) Mille ou onze cents mineurs sont tués, et 10,000 sont blessés, chaque année, par des accidents dans les charbonnages. En 1872, 1,060 mineurs ont été tués, soit 1 pour 116,409 tonnes.

(3) On tire en effet des houillères plus des quatre dixièmes du minerai de fer exploité en Angleterre et en Écosse. Ce minerai est le fer carbonaté lithoïde des houillères, appelé *Clay-Ironstone*, en Angleterre, et *Blackband*, en Écosse.

terre de produire tant de fer, et à si bon marché. Des gisements inépuisables de minerai de fer s'exploitent dans le Cleveland, partie du Nord-Riding, qui fournit actuellement le tiers du minerai exploité en Angleterre, dans le Staffordshire Nord et Sud, en Écosse (comtés de Lanark et d'Ayr), dans le Lancashire et le Cumberland, dans la forêt de Dean, dans les comtés de Lincoln, de Wilt et de Glocester. Après ces grands centres de production viennent les comtés de Northumberland, de Durham, de Northampton, de Derby, de Shrop, de Somerset, de Devon, le Cornouailles et la partie méridionale du pays de Galles. La Grande-Bretagne exploite 16,300,000 tonnes de minerai de fer valant 192 millions de francs.

Plomb, *étain*, *zinc*, *cuivre*, *pyrite de fer*. — On exploite la *galène argentifère* (plomb et argent), dans le Northumberland et le comté de Durham principalement, puis dans le Yorkshire, le Cornouailles, le Derbyshire, le Cumberland, l'île de Man, les comtés de Cardigan, de Denbigh et de Flint, et dans les Lowther-Hills en Écosse (1). Les mines de ces diverses contrées produisent 94,000 tonnes de minerai, d'où l'on extrait 69,000 tonnes de plomb et 20,000 kilogrammes d'argent. — On exploite l'*étain* dans les montagnes du Cornouailles et du Devonshire, où se trouvent les principales mines de ce métal qui soient en Europe. Elles fournissent 10,900 tonnes d'étain métallique. — La *blende* (sulfure de zinc) est exploitée dans l'île de Man, dans les comtés de Denbigh et de Flint (Galles), dans le Cornouailles, le Cumberland, le Shropshire et, en Irlande, dans le comté de Tipperary (2). — Les principales exploitations de *cuivre*

(1) Ces montagnes sont entre les comtés de Lanark et de Dumfries.

(2) On n'exploite plus les gîtes de calamine (carbonate de zinc), dont le rendement était trop peu productif. La blende produit (1867) 13,490 tonnes de minerai.

sont dans le Cornouailles et le Devonshire, mais cette production a diminué considérablement depuis quelques années, et l'Angleterre ne fournit plus que 6000 tonnes de cuivre métallique; on exploite aussi du minerai de cuivre dans le Cheshire, dans l'île d'Anglesey, dans le comté de Wicklow, en Irlande. — La *pyrite de fer* (sulfure de fer) s'exploite en grand dans le comté de Wicklow, en Irlande, et un peu dans le Cornouailles. On se sert de ce minerai pour la fabrication de l'acide sulfurique et des sels de soude.

Graphite, bismuth, manganèse, cobalt, etc. — Le *graphite* pour crayons se trouve dans les schistes du Cumberland (haute vallée de Barrowdale) et du Cornouailles; — le *bismuth*, dans le Devonshire, et le *manganèse*, dans l'île de Man. — L'Angleterre renferme aussi des mines de cobalt, de nickel et d'arsenic.

Kaolin, feldspath, argile. — Le *kaolin* qu'emploient les fabriques de porcelaine de Worcester et du Staffordshire, est tiré du Cornouailles (Saint-Austell), du Devonshire et du Monmouthshire. — Le *feldspath*, qui sert aussi à la fabrication de la porcelaine, est exploité dans le Cornouailles. — L'*argile*, qu'emploient les fabriques de poterie et de faïence du Staffordshire, est extraite des carrières du Cornouailles, du Devonshire, de l'île de Purbeck (Dorsetshire), du Yorkshire, du Staffordshire et du Desbyshire. — L'*argile réfractaire* est fournie par les comtés de Stafford, d'York et de Derby. Les creusets de Sheffield se font avec les argiles réfractaires de Stourbridge (Worcestershire) et de Newcastle. — L'*argile à foulon* de l'Angleterre est d'excellente qualité.

Granit, pierre à bâtir, ardoise, etc. — On exploite le *granit* aux environs d'Aberdeen et de Glasgow (Écosse), et on l'expédie à Londres et en Angleterre, taillé en pierres de chaussées et de bordures, en dalles, en colonnes pour les piles de ponts, en mausolées, etc. — La

presqu'île de Portland renferme d'immenses carrières de belle *pierre à bâtir*. — Les comtés de Merioneth et de Caernarvon (pays de Galles), le comté de Lancastre et le comté d'Argyle (Écosse) fournissent d'excellentes *ardoises* ; — le Devonshire donne de beaux *marbres*, et le Yorkshire de la *pierre à meules*. — Le *basalte* du comté de Stirling (Écosse) sert à faire les *pierres à meules* de Craig-Alley. — Les *meules à aiguiser* se fabriquent à Gates-Head-Fell (Devonshire) et à Wickersley près de Sheffield.

Phosphate de chaux, huiles minérales. — Les coprolites (1) du comté de Cambridge et de Lyme-Regis (Dorsetshire) fournissent 80,000 tonnes par an de *phosphate de chaux* (2), que l'agriculture emploie comme engrais (3). — Le *pétrole* abonde dans les schistes argileux du Yorkshire et à Trowbridge, près de Bath. Les schistes bitumineux du terrain houiller de l'Écosse fournissaient beaucoup d'huile minérale avant l'importation du pétrole américain (4).

Sel. — L'Angleterre produit annuellement 1800 millions de kilogrammes de sel excellent, fin, pur et bien raffiné. Cette énorme quantité de sel est employée à la nourriture des habitants, aux salaisons, à la fabrication du verre, de la poterie, de l'acier, au blanchiment des toiles, etc.; on en exporte aussi beaucoup en Hollande, en Prusse et en Russie. Le sel est extrait de l'eau de la mer, de l'eau des sources salines ou des mines de sel gemme. On ne le tire de l'eau de mer qu'en Écosse, et on l'obtient

---

(1) Excréments fossiles des grands ichthyosaures de l'époque du lias.

(2) On exploite aussi du phosphate de chaux à Folkestone, Farnham et dans l'île de Wight.

(3) C'est à Ipswich que le phosphate de chaux est travaillé et pulvérisé.

(4) Cette fabrication est arrêtée depuis 1866. Le bon marché du pétrole américain a tué cette industrie, qui produisait des huiles pour l'éclairage, le graissage des machines, etc.

en faisant évaporer l'eau par le feu dans de vastes fabriques. Les sources salines de Northwich (Cheshire) sont les plus importantes et donnent lieu à une production qui est le dixième de la production totale. Les mines de Droitwich, dans le Worcestershire, fournissent le plus beau sel blanc du monde. Les mines du Cheshire (Northwich, Wilton, Nantwich) sont très-abondantes; le banc de sel gemme, fort étendu, y a plus de 30 mètres d'épaisseur. On exploite aussi le sel gemme en Irlande, près de Carrickfergus.

Eaux minérales. — Les principales eaux minérales de l'Angleterre sont celles de Bath, Epsom, Cheltenham, Harrowgate. — L'Écosse a les eaux de Moffat.

§ 2. — Climat.

Les îles Britanniques ont un climat marin, c'est-à-dire doux, humide et exempt des chaleurs et des froids extrêmes des climats continentaux. Un tel climat favorise particulièrement la culture herbagère et l'élevage du bétail; aussi les prairies et les pâturages de la Grande-Bretagne, et surtout ceux de la « verte Irlande », ont-ils une fraîcheur et une abondance remarquables.

Les vents de Sud-Ouest, si communs en Angleterre pendant l'hiver, amènent l'air humide et chaud de l'océan Atlantique. Ces vapeurs, en se précipitant, dégagent de la chaleur et s'opposent au rayonnement du sol. Ainsi la douceur des hivers, en Angleterre, s'explique par leur extrême humidité.

§ 3. — Productions agricoles, races d'animaux domestiques.

1. *Productions agricoles.*

Angleterre. — On distingue en Angleterre trois régions agricoles principales :

La région des herbages, au Nord et à l'Ouest ;

La région des Downs, au Sud ;

La région de culture perfectionnée, au centre et à l'Est.

La région des herbages ou de vieux gazon (*old grass*), occupe le Nord et l'Ouest de l'Angleterre ; c'est un pays montueux, dont le climat est humide, pluvieux, doux et très-favorable aux prairies ; aussi nourrit-il beaucoup de beau bétail. — La région des Downs forme la partie méridionale de l'Angleterre, entre le comté de Kent et le Devonshire, au Sud de la Tamise ; elle est, en général, peu fertile et constituée par des collines crayeuses, couvertes d'un gazon fin, savoureux et serré, qui forme d'excellents pâturages à moutons. — La région de culture perfectionnée, qui occupe le centre et l'Est de l'Angleterre, offre presque partout la culture la plus parfaite qui existe en Europe. La plus grande partie de cette région, au XVII[e] siècle, n'était composée que de marais ou de landes stériles ; la science, un travail opiniâtre et persévérant, et l'emploi de grands capitaux ont transformé ces landes en terres de la plus grande fertilité.

L'Angleterre cultive peu les céréales, qui occupent seulement le cinquième du sol ; c'est en effet une culture épuisante, surtout dans les pays septentrionaux ; les Anglais préfèrent acheter leur blé à l'étranger. Le déficit annuel et régulier est de 15 à 25 millions d'hectolitres de blé, que l'Angleterre achète, ainsi que du seigle, de l'orge, de l'avoine et du maïs, aux provinces Baltiques de la

Russie et de la Prusse, au Mecklenbourg, à Odessa, à Taganrog, à Galatz (Moldo-Valaquie), à l'Égypte, à Trieste (blés de Hongrie), aux États-Unis, à l'Espagne, à l'Italie, à Arkhangel, à la France, à la Suède, au Danemark, au Sleswig-Holstein, etc. Chaque année, l'Angleterre achète des grains pour une somme qui varie de 350 à 600 millions de francs. Le maïs est amené de la Moldo-Valaquie et des États-Unis, et acheté pour l'Irlande. Le blé sert en Angleterre à faire du pain et de la pâtisserie, car c'est surtout en pâtisseries que les Anglais consomment beaucoup de farine. On distille aussi beaucoup de grains pour fournir l'alcool nécessaire aux besoins de l'industrie et à la consommation (1).

Si l'Angleterre cultive peu les céréales, en revanche elle a beaucoup de prairies naturelles et artificielles (2), que le climat favorise, et elle produit des racines pour le bétail et des plantes fourragères, afin de développer autant que possible la production de la viande et aussi celle des engrais, qui lui permettent d'entretenir et d'augmenter la fertilité du sol. Les productions de l'agriculture anglaise sont peu nombreuses et se réduisent à la pomme de terre, au turneps, à l'orge, à l'avoine et au froment.

Écosse. — La partie la plus fertile et la mieux cultivée de l'Écosse est la Basse-Écosse (*Lowlands*) et principalement le bassin du Forth, où se trouve une région de cul-

---

(1) L'Angleterre importe d'énormes quantités de vivres de toute sorte et de tous pays : bœufs, moutons, veaux, porcs, viande de bœuf salée, lard, volaille, lapins, œufs, beurre, fromage, homards, turbots, légumes secs, frais et de primeur, oranges et citrons, fruits frais et secs, raisin de Corinthe, etc. Toute l'Europe, les États-Unis, les Açores, Madère, la Sibérie même alimentent cette gigantesque consommation. En effet, la Sibérie envoie du beurre salé à Londres !

(2) Les prairies artificielles sont plantées de trèfle rouge. — Les prairies naturelles et artificielles occupent 11 millions d'hectares, c'est-à-dire plus de la moitié du sol cultivé.

ture perfectionnée, une des plus belles de l'Europe et dans laquelle on récolte du blé et d'autres grains (1). Après la région du Forth, les meilleures parties des Lowlands (2) élèvent du bétail sur leurs pâturages et à l'aide d'abondantes récoltes de turneps et de plantes fourragères.

La Haute-Écosse (Highlands) se compose de toute la partie montagneuse de ce pays; elle est en général couverte de montagnes ou de rochers nus, de torrents, de lacs, de fondrières et de bruyères, et presque partout stérile. L'élevage du bétail et surtout du mouton est la principale industrie de la région.

Irlande. — A l'exception des *bogs* ou marais du centre de l'île et de quelques comtés de l'Ouest, dont le sol est stérile, le reste de l'Irlande se compose de terres fertiles dont la plus grande partie forme d'admirables herbages. Les principales cultures sont la pomme de terre, l'avoine, les turneps, le trèfle, qui forme les prairies naturelles, et le lin, qui tient une place très-importante dans l'agriculture irlandaise. On le cultive, on le file et on le tisse principalement dans l'Ulster, et c'est Belfast qui est le centre de la fabrication des tissus de lin irlandais.

Le climat de l'Irlande, mauvais pour les céréales, est au contraire très-favorable aux prairies qui couvrent déjà plus de la moitié de l'île et qui s'augmentent sans cesse. On y élève beaucoup de bêtes à cornes, la production du bétail et du lait, pour la fabrication du beurre, étant les deux points les plus importants de l'agriculture irlandaise, qui exporte en Angleterre 400,000 bœufs et beaucoup de beurre. L'Irlande élève beaucoup de porcs et trouve aussi en Angleterre un débouché assuré pour ses salaisons.

---

(1) L'Écosse ne produit qu'une partie du blé qu'elle consomme; elle tire le reste du Canada, des États-Unis et de la Hongrie.

(2) On appelle ainsi la région de collines qui comprend le Galloway et le comté d'Ayr, au Sud-Ouest, et les parties basses et maritimes de l'Écosse orientale, à l'Est.

Malgré sa fertilité, l'Irlande est un pays misérable; la trop grande population, l'épuisement du sol, le mauvais mode de culture, les défauts et l'ignorance des habitants, la longue et violente tyrannie de l'Angleterre et l'absentéisme (1) ont amené une effroyable misère, une mortalité et une émigration telles que la population a diminué de plus d'un quart.

2. *Races d'animaux domestiques* (2).

Races bovines. — Les races laitières sont : la *race des îles Normandes* (Jersey et Alderney), qui donne un beurre excellent; — la *race d'Ayr* (en Écosse, dans le comté d'Ayr et les comtés voisins); — la *race de Kerry*, petite race noire que l'on trouve sur toutes les parties hautes de l'Irlande; — la *race longues-cornes*, qu'on élève dans toutes les parties basses de l'Irlande, dans toute l'Angleterre occidentale et dans le pays de Galles; c'est le lait de cette race qui sert à produire le beurre irlandais et le fromage de Chester.

Les races de boucherie, belles et nombreuses, sont : en Écosse, la *race d'Angus*, dans les Lowlands; la *race de Galloway*, dans tout le Sud-Ouest de l'Écosse; la *race des*

(1) Les propriétaires de l'Irlande dépensent leur revenu à Londres et sont toujours absents de l'Irlande. Il en résulte que cette contrée paye des rentes à des propriétaires qui ne lui rendent jamais rien.

(2) STATISTIQUE DU BÉTAIL

	BÊTES A CORNES	CHEVAUX	MOUTONS	PORCS
Angleterre et pays de Galles	6.000.000	1.800.000	29.500.000	2.500.000
Écosse	975.000	185.000	7.000.000	150.000
Irlande	4.000.000	500.000	4.600.000	1.400.000
	10.975.000	2.485.000	41.100.000	4.050.000

West-Highlands, dans les hautes-terres, où sa rusticité lui permet de prospérer. — En Angleterre : la *race Durham* (race courtes-cornes améliorée), dont le centre est le Nord du comté d'York, mais qui est répandue partout ; — la *race du Devonshire*, dans le comté de Devon et dans tout le Sud de l'Angleterre ; — la *race de Hereford*, dans le comté de Hereford et les comtés voisins. — Dans le pays de Galles : les *races de Glamorgan* et *de Pembroke*.

Il n'y a qu'une race de travail en Angleterre, c'est la *race de Sussex*, dans le comté de ce nom et les comtés voisins.

Races chevalines. — Les principales sortes de chevaux de trait sont : le *cheval noir* (black horse), dérivant du type flamand et remarquable par sa grosseur (comtés de Leicester, Warwick et Stafford); — le *cheval Suffolk-punch* (1) (comté de Suffolk) ; — la *race Clydesdale* (vallée de la Clyde, en Écosse). — Les principales sortes de chevaux carrossiers et de chevaux de selle, sont : le *Cleveland-bai*, beau et bon cheval de carrosse (Yorkshire (2), Durham, Northumberland) ; le *trotteur du Norfolk* (roadster); le *hunter*, cheval de chasse (3) ; le *cheval irlandais*, qui fournit des hunters excellents. — Le pays de Galles et le Galloway élèvent d'excellents *poneys*. — Quant au cheval pur sang, il est élevé dans tous les haras de l'Angleterre (4).

(1) Cette race disparaît peu à peu.

(2) Le centre de la race est le Cleveland, dans le comté d'York, sur la Tees.

(3) Les trotteurs et les hunters sont des spécialités, des produits, et non pas des races.

(4) Il est important d'ajouter que l'Angleterre, qui était le premier pays producteur de chevaux au commencement de ce siècle, est arrivé à un état d'infériorité tel, qu'elle manque aujourd'hui (1873) de chevaux pour les remontes de son armée (cavalerie, artillerie et équipages), et que la rareté de cette sorte de chevaux est si grande, en Angleterre et en Irlande, que leur prix atteint 3,500 francs et que l'armée anglaise est obligée d'acheter ses che-

Moutons. — L'Angleterre élève des moutons pour la boucherie et profite de leur laine; mais elle achète surtout les laines dont elle a besoin à l'étranger et à ses colonies. Les principales races ovines anglaises sont : la *race Lincoln* et la *race Leicester*, grandes et à laine longue et fine; — la *race Dishley* (1) ou *New-Leicester*, qui est élevée dans toutes les fermes de l'Angleterre; — la *race Costwold* (comté de Glocester); — la *race Southdown*, élevée sur les Downs du Sud de l'Angleterre; cette précieuse race de boucherie se trouve aussi dans tous les pays montueux et pauvres, auxquels elle convient particulièrement; — la *race New-Kent*, élevée sur les herbages de Romney (Romney-Marsh), dans le comté de Kent (2).

A ces belles races ovines, il faut ajouter les races rustiques des montagnes de l'Écosse et de l'Angleterre, qui sont : la *race Black-faced* (tête noire), dans les parties les plus élevées et les plus pauvres des Highlands; sa toison, formée de laine et de poils mélangés, n'est bonne que pour la confection des étoffes grossières fabriquées dans le pays, mais la chair du Black-faced est très-estimée; — la *race Cheviot*, très-répandue en Écosse, où elle a remplacé partout où cela a été possible, la race Black-faced; elle donne une laine de bonne qualité, courte et fine, et sa

---

vaux sur le continent. Tout l'élevage s'est porté depuis quinze ans sur le cheval de course et de pur sang, et sur le cheval de chasse de grand prix; en même temps qu'on négligeait de produire le cheval de guerre, le cheval de labour et de service diminuait notablement; on produisait surtout des chevaux de camionnage, on élevait du bétail, on vendait les juments à l'étranger; chacun consultait son intérêt particulier, négligeant l'intérêt du pays, jusqu'au jour où le gouvernement n'a plus trouvé de chevaux pour l'armée.

(1) C'est la race Leicester perfectionnée.

(2) Actuellement (1873) les Leicester et les Southdown sont relégués au second rang; les races à la mode et en vogue sont les moutons Shropshire, les moutons des downs d'Oxford et du Hampshire, les Costwold améliorés et la race de Lincoln à longue laine. (Voir le *Journal officiel* du 22 septembre 1873).



viande est excellente ; — la *race d'Exmoor*, dans les parties pauvres du Devon septentrional et du Somersetshire occidental ; — la *race d'Herdwick*, dans les montagnes du Cumberland et du Westmoreland ; — la *petite race du pays de Galles*.

Porcs. — Les races porcines anglaises sont : la race du *Berkshire*, dont la chair est excellente ; — la race *Coleshill* ; — les races du *Cumberland*, d'*Essex*, du *Hampshire*, la race *Leicester* et la race *New-Leicester*, très-précoce, les races du *Lincolnshire*, de *Manchester*, la race *Middlesex*, les races de *Norfolk*, de *Suffolk*, de *Windsor*, de *Woburn* et d'*York*, qui fournit des jambons renommés. La plupart de ces races sont petites, mais très-précoces et aptes à l'engraissement. On élève aussi des porcs des races de Chine, de Siam et de Singapour.

L'Irlande a trois races porcines : l'ancienne race irlandaise, le *cochon-lévrier*, à jambes longues, grande et grosse, dont le centre d'élevage est le comté de Kilkenny ; — la *race Berkshire* et une race mêlée provenant du croisement des deux précédentes.

§ 4. — Industrie.

1. *Notions générales.*

L'industrie anglaise doit ses immenses développements à l'abondance de la houille et du fer que l'Angleterre renferme dans ses mines, à l'emploi des mécaniques et surtout des machines à vapeur, dont la force (3 millions 800,000 chevaux-vapeur) représente le travail de plus de 80 millions d'hommes, qui vient s'ajouter à celui des 18 millions d'ouvriers employés dans toutes les industries.

En comparant les produits industriels de l'Angleterre à ceux de la France, on remarque, au point de vue du goût, de l'ornementation et du dessin, une supériorité incontes-

table dans les produits français; mais dans ces dernières années, les Anglais ont fait de grands efforts pour faire cesser cette infériorité; ils ont fondé l'admirable musée de Kensington, composé d'objets d'art destinés à servir de modèles à leurs dessinateurs, et ils ont établi partout l'enseignement du dessin appliqué à l'industrie.

On remarque en Angleterre huit grandes régions industrielles :

Le Lancashire (Manchester), centre principal de l'industrie cotonnière;

Le Yorkshire (Bradford, Leeds), centre principal de l'industrie de la laine, et où l'on trouve aussi les grands centres métallurgiques de Sheffield et de Middlesborough;

Le Pays-Noir (Staffordshire avec une partie des comtés de Warwick et de Worcester), où se trouvent Birmingham, les forges du Staffordshire et le district des Poteries;

Le Lanarkshire, en Écosse, où se trouvent Glasgow et Paisley, important par ses forges, ses fabriques de cotonnades et de lainages, et par ses constructions navales;

Londres, où l'on pratique toutes les industries, comme à Paris;

Le district de Newcastle, où l'on remarque Newcastle, Gateshead, Sunderland et North-Shields, dont les usines fabriquent le plomb, l'aluminium, les produits chimiques, le verre, et dans lequel l'industrie des constructions navales est très-active;

Le Glamorganshire (pays de Galles), où se trouvent les deux grands centres métallurgiques de Swansea et de Merthyr-Tydvil;

L'Ulster (Irlande), où se trouve Belfast, centre de l'industrie du lin.

2. *Industrie métallurgique.*

Les principales régions de fabrication du fer en Angleterre et en Écosse, sont : le Staffordshire méridional,

qui a le premier rang au double point de vue de la quantité et de la qualité ; il produit plus d'un million de tonnes de fonte, soit le cinquième de la production totale de la Grande-Bretagne ; c'est aussi le principal centre du puddlage ; — l'Écosse (comtés de Lanark et d'Ayr surtout, puis ceux de Fife et de Stirling), où l'on remarque les grandes usines de Glasgow, de Gartsherry et de Carron ; — le Yorkshire et le Cleveland, le Northumberland et le comté de Durham, où l'on trouve Sheffield, le grand centre de production de l'acier (1), et Middlesborough, actuellement l'un des plus grands foyers de l'industrie métallurgique de la Grande-Bretagne ; — le pays de Galles (comtés de Monmouth et de Glamorgan) avec Merthyr-Tydvil ; — le Lancashire et le Cumberland ; — le Derbyshire, les comtés de Glocester, de Wilt, de Somerset, de Northampton et de Lincoln. Ces diverses régions produisent 6,627,000 tonnes de fer valant 417 millions de francs, dont l'Angleterre exporte environ 1,900,000 tonnes, se composant de fonte, de fer en barres, de rails et de tôles (2).

Les fonderies et la fabrication du cuivre et du laiton sont concentrées à Swansea (pays de Galles), où l'on transforme le minerai apporté de tous les points du globe en lames, en feuilles pour le doublage des navires et pour la chaudronnerie, en fils et en clous (3). C'est aussi à Swan-

(1) Sheffield fabrique plus de 60,000 tonnes d'acier cémenté, d'acier fondu au creuset ou d'acier Bessemer. — Les autres aciéries se trouvent à Leeds (aciérie de Monck-Bridge), Manchester, Bolton, Merthyr-Tydvil, Glasgow, Pontypool (Monmouthshire), Wednesbourg (Staffordshire). — L'Angleterre fabrique pour rails plus de 200,000 tonnes d'acier Bessemer, avec le minerai d'hématite qui abonde sur son sol.

(2) En 1750, la production du fer ne s'élevait qu'à 17,350 tonnes ; en 1840, elle n'était encore que de 1,248,000 tonnes.

(3) La fabrication du cuivre a beaucoup diminué à Swansea ; le minerai étranger se traite sur place, les pays producteurs de cuivre trouvant aujourd'hui plus de profit à fabriquer eux-mêmes

sea que l'on fond les minerais d'argent, de zinc (8000 tonnes), d'étain, de plomb, de cobalt et de nickel. — Les fonderies et fabriques de plomb (feuilles, tuyaux, etc.) sont groupées dans le district de Newcastle, où se trouve aussi l'usine de Washington, dans laquelle on fabrique en grand l'aluminium.

3. *Industries mécaniques.*

Machines à vapeur de toutes sortes, pour l'industrie, la navigation, etc. : Birmingham, Glasgow, Liverpool, Londres, Newcastle, Sunderland.

Locomobiles : Lincoln.

Machines-outils, métiers, outillage des filatures : Birmingham, Bolton, Glasgow, Ipswich, Leeds, Humblett (près de Leeds), Manchester, Sheffield.

Machines agricoles : Bedford, Ipswich, Chelmsford, Reading, Lincoln, etc.

Outils, limes : Sheffield, Birmingham, Stafford.

Grandes pièces de forge, arbres de couche, etc. : Sheffield, Glasgow, Leeds.

Enclumes : Dudley (Staffordshire).

Chaudronnerie : Wolverhampton.

Ustensiles de ménage en fer battu : Birmingham.

Coutellerie : Sheffield, Salisbury.

Instruments de chirurgie : Londres.

Épingles : Birmingham.

Aiguilles : Redditch (Worcestershire), où l'on fabrique annuellement 2 milliards et demi d'aiguilles.

Hameçons : Redditch, qui produit 200 millions d'ha-

---

et à vendre leurs cuivres bruts. Swansea qui produisait, il y a quelques années, 35,000 tonnes de cuivre, a vu descendre sa production, en 1867, à 10,000 tonnes. Aussi, les industriels de cette ville cherchent-ils à remplacer le cuivre par le zinc.

meçons; Limerick, où l'on fabrique les hameçons d'Irlande, si renommés.

Quincaillerie : Birmingham, Wolverhampton, Walsall, Wednesbourg (Staffordshire), Sheffield, Dudley (Worcestershire).

Serrurerie : Wolverhampton, Birmingham, Wednesbourg.

Fontes moulées ornementées : Glasgow.

Fontes d'ornement cuivrées par la galvanoplastie : Birmingham.

Idoles en bronze pour l'Inde : Birmingham.

Articles en acier poli : Birmingham.

Articles en tôle vernie et en fonte émaillée : Wolverhampton.

Tréfilerie : Birmingham, Barnsley (fils d'acier pour aiguilles).

Clouterie : Birmingham, Sheffield, Wednesbourg, Dudley.

Visserie : Birmingham.

Armes de guerre, de luxe, de troque, de chasse et canons : Birmingham, Londres, Sheffield, Enfield, Woolwich.

4. *Industrie des transports.*

Carrosserie : Londres, Liverpool, Manchester, Édimbourg, Dublin.

Sellerie : Walsall, Londres, Birmingham, Glasgow.

Matériel des chemins de fer : Birmingham, Newcastle.

Constructions navales : chantiers des bords de la Clyde (Glasgow et Greenoch), où l'on construit par an de 4 à 500 bâtiments à vapeur en fer surtout, ou en bois et en fer ; — chantiers de la Tamise (Londres) ; — chantiers de la Tyne (Newcastle), de la Wear (Sunderland), de l'Humber (Hull), de la Mersey (Birkenhead), de la Severn (Bristol), et de Cork en Irlande.

5. *Industries chimiques.*

Huiles de graines : elles sont fabriquées dans les ports d'importation.

Huile de parafine pour l'éclairage : usine de Bathgate (comté de Linlithgow, en Écosse).

Bougie stéarique et de parafine : Liverpool, Bathgate.

Savons : Liverpool, Londres, Bristol. — *Savons fins :* Bow (un des faubourgs de Londres).

Produits chimiques : Newcastle, Glasgow (près duquel est la grande usine de Saint-Rollox), Liverpool, Bristol, Birmingham, Swansea, North-Shields (Northumberland).

Toiles cirées : Bristol.

Soufre : Newcastle (le soufre y est extrait des pyrites d'Espagne).

Alun : Whitby (Yorkshire).

6. *Industries relatives à l'alimentation.*

Fromages : Chester (Cheshire), Glocester, double-Glocester (canton de Berkley dans le Glocestershire), Chedder (Somersetshire), Stilton (comtés de Huntingdon et de Leicester).

Pêcheries : le poisson abonde sur tout le littoral des îles Britanniques. On prend le *hareng* sur les côtes des Hébrides, des Shetland, des Orcades, et surtout sur les côtes orientales de l'Écosse et de l'Angleterre ; cette pêche occupe 40,000 marins. — La *morue* est pêchée sur les bancs de la mer du Nord. — Le *saumon* abonde dans la Tweed, le firth du Forth (Écosse), dans le Shannon et dans la baie de Galway (Irlande). Frais, le saumon est expédié à Londres ; fumé et salé, il est envoyé à Liverpool, à Manchester et à Birmingham (1). — Le *maquereau* et la *sardine* sont pêchés sur les côtes du Cornouailles

(1) Les pêcheries de saumon rapportent 21 millions de francs.



et du Devonshire. — Les *huîtres* se pêchent sur les côtes du comté d'Essex, sur le banc qui est au Sud de Brighton et de Shoreham, sur le grand banc situé entre Whitehaven et Fleetwood, dans le firth du Forth et sur les côtes du comté de Clare, en Irlande. — Les *poissons plats* (turbots, soles, etc.) se prennent sur le grand banc de la mer du Nord, appelé le Dogger-Bank. — Les *homards* abondent sur les côtes rocheuses des Orcades et des Shetland.

Charcuterie : York.

Conserves alimentaires : Londres, Liverpool.

Sucre : Les grandes raffineries sont établies à Londres, Liverpool, Bristol, Greenock, Dublin.

Confiserie. On fait à Dundee, la *Dundee marmalade*, confiture d'oranges amères (provenant de Séville), et beaucoup de fruits confits.

Bière. L'Angleterre fabrique au moins 500 millions d'hectolitres de bière : les grandes brasseries se trouvent à Londres, Édimbourg, Manchester, Liverpool, Leicester, Hull, Sheffield, Bath, Dublin. — Burton (Staffordshire) fabrique du *pale-ale* renommé, et Dublin d'excellent *porter*.

Moutarde, condiments, sauces épicées : Worcestershire.

7. *Industries relatives aux vêtements et à la toilette.*

Industrie cotonnière. L'industrie cotonnière est la plus importante de la Grande-Bretagne. Elle a ses deux centres principaux dans le Lancashire (Manchester) et en Écosse (Glasgow). Elle emploie 2,800,000 balles de coton (1) qu'elle tire surtout des États-Unis et de l'Inde, puis du Brésil, de l'Égypte, de Smyrne et des Antilles, et dont l'importation est concentrée à Liverpool. Cette

(1) La balle pèse 400 livres.

masse de coton est filée par 32 millions de broches, et transformée en tissus de toute sorte par 380,000 métiers mécaniques. On évalue à 4 millions de kilomètres la longueur totale des tissus fabriqués annuellement en Angleterre, et les cotonnades forment le principal article de ses exportations.

Les cotonnades ordinaires (calicots), les velours, les rubans se fabriquent : 1° dans le Lancashire, à Manchester, à Preston, Oldham, Bolton, Blackburn, Ashton, Bury, Burnley, Middleton, Shorley ; — 2° dans le Yorkshire, à Halifax et à Huddersfield ; — 3° dans le Cheshire, à Stockport et à Hyde ; — 4° dans le Derbyshire, à Chesterfield ; — 5° en Irlande, à Belfast. — Glasgow et Paisley fabriquent plus spécialement les cotonnades fines (jaconas) et les mousselines unies ou brochées (1). — Le fil de coton à coudre se fait à Manchester et à Paisley.

Industrie lainière. L'industrie lainière a son centre principal dans le Yorkshire ; elle emploie 150 millions de kilogrammes de laines (2) valant 793 millions de francs, qu'elle transforme en tissus de toute espèce valant 635 millions de plus, soit 1428 millions.

Les *tissus de fantaisie* en laine, en laine et coton, en alpaga, en mohair, se fabriquent à Bradford, Queensbury et Salter (Yorkshire) ; la production de ce centre dépasse 500 millions de francs. On fait aussi des tissus de fantaisie à Halifax (Yorkshire), et à Galashiels (Écosse). — La *grosse draperie* se fait à Leeds (Yorkshire). — La *draperie légère et de fantaisie* est fabriquée à Huddersfield (Yorkshire), à Galashiels qui a la spécialité des tweeds, à Trowbridge (Wiltshire) et à Glocester. — Les *draps pour*

(1) Manchester fabrique aussi beaucoup de mousselines.

(2) Provenant d'Angleterre et surtout d'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Tasmanie, du Cap, de l'Inde, de la Perse, de la Plata, de la Russie, d'Allemagne et d'Espagne. La laine d'alpaga vient du Pérou, le mohair de la Turquie d'Asie.



matelots se font à Wackefield (Yorkshire). — Les *draps à bon marché*(1) sont fabriqués à Batley (Yorkshire), surnommée la métropole des loques ou la capitale du chiffon; l'effilochage des chiffons, des habits et des vieux bas de laine fournit 32 millions de kilogrammes de laine que Batley transforme en tissus neufs et en vêtements à la dernière mode, et à bon marché. — Les *couvertures* sont fabriquées à Dewsbury (Yorkshire), et les *couvertures de cheval* dans l'Oxfordshire et dans le Westmoreland (à Witney, Chipping-Norton et Kendal). — Les *flanelles* sont tissées à la main dans le pays de Galles, et à la mécanique à Rochdale et à Halifax. — Halifax a la spécialité des *damas pour meubles*. — Les *tapis* sont fabriqués à Halifax principalement, puis à Kinderminster (Worcestershire), Durham, Wilton (Wiltshire), Manchester et Glasgow. — Paisley, Galashiels, Hawick (Écosse) et Bradford fabriquent les châles et les tartans.

Industrie de la soie. — La soie est filée à Macclesfield et Sandbach (Cheshire), à Manchester et à Derby. Elle est tissée à Manchester, à Spitalfields (Londres), Derby, Glasgow et Congleton, dans le comté de Chester (*soieries ordinaires, taffetas, satins et velours*), — à Coventry (*rubans*), — à Macclesfield (*foulards, étoffes de fantaisie en soie et coton*), — à Norwich, Glasgow, Paisley (*châles et fichus*), — à Dublin et Norwich (*popelines en soie et laine*).

Chanvre. Le chanvre est filé et tissé à Dundee, en Écosse, mais en petite quantité.

Lin. La culture, la filature et le tissage du lin sont, comme nous l'avons déjà dit, une industrie irlandaise, qui a son centre à Belfast, où l'on fabrique des toiles, des mouchoirs, du linge damassé et de la batiste. — Manchester fait aussi des tissus de lin très-fins. — Barnley fabrique des coutils renommés.

(1) De 1 fr. 75 à 2 fr. 50 le mètre.

Jute. Les grosses toiles pour faire des sacs et les tapis de jute se font à Dundee et à Glasgow, en Écosse.

Impressions sur tissus : Manchester, Glasgow.

Teintureries : Manchester, Glasgow.

Tulles de soie et de coton, guipures : Nottingham.

Dentelles et broderies : comtés de Buckingham, de Bedford, de Kent, de Devonshire (à Tiverton et Barnstable), à Oxford, Northampton et Nottingham. — Le *point d'Honiton*, justement renommé, se fait dans le Devonshire. — La *dentelle d'Irlande* est faite dans le comté de Limerick. L'Irlande est aussi un grand centre de fabrication de broderies.

Bonneterie de coton : Nottingham ; — *bonneterie de laine :* Leicester, Hawick (Écosse) ; — *bonneterie de soie :* Derby ; — *bonneterie de lin :* Derbyshire.

Boutons : Birmingham.

Cuirs et peaux. Les grandes tanneries sont à Liverpool, à Bermondsey (près Londres), à Bristol, à Warwick, à Perth, à Dundee (Écosse) et à Limerick (Irlande).

Chaussures : Londres, Northampton, Leicester, Norwich.

Ganterie : Londres, Worcester, Oxford, Woodstock. — L'Angleterre fabrique en grand les gants en peau de chien, exactement en peau de moutons du Cap. Ces gants sont d'excellente qualité.

Chapellerie : Londres, Manchester.

Chapeaux de paille : Saint-Albans (Herefordshire), Dunstable (Bedforshire).

Parfumerie : Windsor.

Bijouterie, joaillerie : Birmingham (1), Londres, Manchester.

---

(1) Birmingham est le principal centre de cette industrie et travaille pour l'Angleterre, les colonies anglaises, les États-Unis et l'Amérique du Sud.

Habillements, chaussures, coiffures, chemises pour l'armée : Pimlico.

8. *Industries relatives à l'habitation.*

Ébénisterie : Londres.

Orfévrerie : Londres et Birmingham.

Orfévrerie en métal britannia, en plaqué, argentée par la galvanoplastie : Birmingham.

Cheminées d'acier poli : Sheffield.

Cheminées communes : Birmingham, Londres, Écosse.

Papiers peints : Londres, Manchester, Édimbourg.

Céramique. L'industrie céramique est concentrée dans le district des Poteries (Staffordshire), pays de 10 milles de long sur 3 de large, et composé d'une espèce de rue formée de villes et villages reliés par leurs faubourgs, et dont les principaux sont Stoke-upon-Trent, Longton, Shelton, Burslem, Hanley, Etruria. Les 50,000 ouvriers du district des Poteries fabriquent des produits communs pour l'exportation (États-Unis, Amérique du Sud, côte d'Afrique, Indes orientales et occidentales) et des produits plus soignés pour l'Angleterre et l'exportation, qui sont : poterie et faïence fines (1), grès cérames, grès parian, porcelaine phosphatée (2) ou tendre, et des carrelages incrustés.

La *porcelaine fine* est fabriquée à Worcester ; la *porcelaine commune* à Swansea ; la *poterie commune* se fait en grand à Newcastle ; Derby a la spécialité d'une *poterie jaune* très-estimée. — Londres a la spécialité des *terres cuites décoratives et monumentales*. Les *cornues à gaz*,

(1) Le district des Poteries renferme 200 fabriques de faïence fine produisant pour 60 millions de francs, dont plus des deux tiers sont exportés.

(2) Cette porcelaine est fabriquée avec du kaolin et du phosphate de chaux, fourni par les os importés d'Amérique.

les *creusets* et *briques réfractaires* (1) se font à Stourbridge (Worcestershire) et à Wortley, près de Leeds. — Londres fabrique des creusets de plombagine très-recherchés.

Briques : Huddersfield (Yorkshire), Stourbridge.

Grès cérames communs (cornues, tuyaux, terrines, bassines, pots à acides, entonnoirs, serpentins, robinets) : Lambeth, près de Londres.

Verrerie, bouteilles, verre à vitres, cristaux : Stourbridge, Birmingham, Saint-Helens (Lancashire), Sunderland, Newcastle, Smethwick, Londres, Leith (Écosse).

Appareils pour les phares : Birmingham, Smethwick.

Lustres : Birmingham.

Glaces : Londres, Birmingham, Saint-Helens, Stourbridge, Newcastle.

Horlogerie : Londres (horlogerie fine et de précision), Prescott (Lancashire), Liverpool, Coventry (Warwickshire).

Objets en bois de sycomore peints en quadrillés de tartan et vernis (tabatières, boîtes, articles de bureau) : Mauchline et Cumnock (Ayrshire en Écosse).

Ivoirerie : Sheffield (2).

Peignes : Aberdeen.

Bimbeloterie : Birmingham, Londres (3).

9. *Industries relatives aux besoins intellectuels.*

Papeterie (4) : Maidstone (comté de Kent), Londres

(1) L'Angleterre fabrique une énorme quantité de produits réfractaires.

(2) La quantité d'ivoire nécessaire aux manufactures de Sheffield exige que l'on tue de 18 à 20,000 éléphants par an.

(3) Les Anglais fabriquent surtout des jouets ayant un but utile, tels que modèles de machines et de métiers, boîtes d'outils très-précis, qui permettent à l'enfant de faire un apprentissage industriel, tout en jouant.

(4) L'Angleterre fabrique de très-beaux papiers avec les plus beaux chiffons de l'Europe ; elle fabrique aussi des papiers avec la paille, le sparte, l'alfa et les pâtes de bois.

(Bow), Wycombe et Great-Marlow (comté de Buckingham). — La Grande-Bretagne fabrique 170 millions de kilogrammes de papiers.

Plumes de fer : Birmingham (100,000 grosses par semaine).

Imprimeries : Londres, Cambridge, Oxford, Édimbourg, Glasgow.

Instruments de musique : Londres.

§ 5. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Les îles Britanniques ont un littoral très-découpé et qui offre partout d'excellents abris à la navigation ; les fleuves qui les arrosent se terminent presque tous par des estuaires formant des ports naturels où se sont établis de grands ports de commerce.

Les principaux ports de commerce des îles Britanniques sont, en Angleterre, sur la mer du Nord : Londres, à l'embouchure de la Tamise ; Hull, à l'embouchure de l'Humber ; Middlesborough, à l'embouchure de la Tees ; Hartlepool, Sunderland, à l'embouchure de la Wear ; North-Shields, Tynemouth et Newcastle, à l'embouchure de la Tyne ; — sur le Pas-de-Calais et la Manche : Douvres, Folkestone, Brighton et Southampton ; — sur le canal de Bristol : Bristol, Cardiff et Swansea ; — sur la mer d'Irlande : Liverpool et Whitehaven. — En Écosse : sur la mer du Nord, Leith ; sur le golfe du Forth, Dundee et Aberdeen ; sur l'océan Atlantique, Glasgow. — En Irlande : Dublin et Kingston, sur la mer d'Irlande ; Cork et Queenstown, sur l'Atlantique.

Parmi ces villes maritimes, Londres, Liverpool et Southampton sont de beaucoup les plus importantes.

Londres, capitale de l'Angleterre, est une grande ville de

3 millions d'habitants, située sur la Tamise et à 75 kilomètres de son embouchure dans la mer du Nord. En relations avec le monde entier, Londres est le centre d'un immense commerce maritime et le principal port d'importation de l'Angleterre. On y compte chaque année 20,000 entrées et sorties de bâtiments, et le mouvement de la navigation est de 6 millions et demi de tonnes. Londres importe surtout des cafés, des sucres, du thé, des soies de Chine et du Japon, des céréales et du riz, de l'ivoire, des laines et du jute ; pour ces divers articles, Londres est le grand marché de l'Angleterre, et, pour quelques-uns (1), le grand marché européen. Les autres articles d'importation sont : le cacao, les épices, les matières tinctoriales, le tabac, les bœufs et les moutons, les oranges, les fruits secs, les vins et spiritueux, les peaux et les graisses, le mercure et les métaux précieux. Les exportations consistent en produits manufacturés de toutes sortes et en produits coloniaux réexportés : café, cacao, thé, poivre et laines.

Liverpool est une grande ville maritime de 500,000 habitants, située à l'embouchure de la Mersey, dans la mer d'Irlande, sur la rive droite du fleuve, avec une dépendance, Birkenhead (66,000 habitants), sur la rive gauche de la Mersey. Liverpool est aussi en relations avec le monde entier, mais il est particulièrement le centre des relations commerciales entre l'Angleterre et les États-Unis, et le grand port d'importation des cotons des États-Unis, de l'Inde, de l'Égypte, de la Chine, de la Turquie et du Brésil ; c'est le grand marché européen de cette matière première. On compte, à Liverpool, plus de 25,000 entrées et sorties de bâtiments ; le mouvement de la navigation est de 8 millions et demi de tonnes, et le chiffre des opérations commerciales dépasse 3 milliards de francs. Si

(1) Thé, soie, indigo.

Londres est le premier port d'importation de l'Angleterre, c'est Liverpool qui est le grand port d'exportation. Il exporte en effet pour 1850 millions de cotonnades de Manchester, de lainages et de draps du Yorkshire, de poterie, de quincaillerie, de fers et de machines. Les importations consistent en cotons (1 milliard de francs), en laines, céréales, salaisons, tabac, jute et bois précieux.

Southampton, ville maritime de 54,000 habitants, est situé au fond d'une baie qui débouche sur la rade de Spithead, formée par la Manche. C'est le centre du commerce de l'Angleterre avec la Méditerranée, et le point de départ et d'arrivée des grands paquebots transatlantiques pour l'Amérique centrale, l'Inde, la Chine, le Japon et l'Australie, qui y apportent l'or de la Californie et de l'Australie, l'argent du Mexique et du Chili, le platine du Pérou, les perles de Panama et du golfe Persique, les diamants et les pierres précieuses de l'Inde et de la Perse, les châles de l'Inde, l'ivoire de l'Égypte et de la Nubie, la cochenille de l'Amérique centrale, les soies de la Chine et du Japon, les châles de crêpe de la Chine, l'écaille et les tortues de Bahama. Le mouvement de la navigation est de 3 millions et demi de tonnes.

Après ces trois grands ports viennent : *Hull*, ville maritime de 102,000 habitants, à l'embouchure de l'Humber; c'est le centre du commerce de l'Angleterre avec les ports de la Baltique et de l'Allemagne du Nord, et l'entrepôt des bois, des chanvres, du lin, des céréales, des huiles, du bétail et des aciers que l'Angleterre importe du Danemark, de la Norvége, de la Suède et de la Russie. Hull fait pour 550 millions de francs d'affaires, et le mouvement de la navigation s'y élève à 9000 entrées et sorties de bâtiments, y compris le cabotage. Il est en relations avec Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, Brême, Dantzick, Riga, Saint-Péters-

bourg, Christiania, Christiansand, Bergen, Drontheim, Gothembourg, Stockholm, Copenhague, Stettin; — Constantinople, Smyrne, Galatz, Odessa, Taganrog, Trébizonde, Messine, Palerme, Trieste; — Alexandrie, Suez, Bombay et Calcutta. — Les ports charbonniers (Middlesborough, Hartlepool, Sunderland, North-Shields, Tynemouth et Newcastle) exportent pour Londres et les divers pays de l'Europe, de la houille et du coke, des fers, du plomb et des produits chimiques. Les plus importants de ces ports sont : *Sunderland*, ville maritime de 98,000 habitants, qui exporte 3 millions et demi de tonnes de houille; — *Newcastle*, grande ville de 176,000 habitants (1), qui est le débouché des mines et de l'industrie du Northumberland; on y compte 12,000 entrées et sorties de bâtiments. Comme tous les ports de la côte orientale, Newcastle fait un grand commerce avec Hambourg, la Hollande, la France, la Suède, la Norvége et le Danemark.

Douvres, *Folkestone* et *Newhaven*, sur le Pas de Calais et la Manche, sont les principaux points de passage d'Angleterre en France (Calais, Boulogne, Dieppe et le Havre).

Bristol, grande ville de 182,000 habitants, sur l'Avon, près de l'embouchure de cette rivière dans la Severn, n'a plus d'importance aujourd'hui que par son commerce avec l'Irlande et par le cabotage, Liverpool s'étant emparé du commerce que Bristol faisait autrefois avec l'étranger.

Cardiff et *Swansea* (2), sur le canal de Bristol et dans le pays de Galles, et *Whitehaven*, sur la mer d'Irlande et dans le Cumberland, sont des ports charbonniers qui exportent de la houille et du coke.

---

(1) En y comprenant Gateshead, un de ses faubourgs.

(2) Le total des importations et des exportations à Swansea est de 109 millions de francs.

Les principaux ports de l'Écosse sont : Glasgow et les ports de la Clyde, à l'Ouest ; Leith, Dundee et Aberdeen, à l'Est. *Glasgow* est la plus importante des villes maritimes de l'Écosse ; elle est située sur la Clyde et peuplée de 477,000 habitants. Au-dessous de Glasgow, on remarque, sur la Clyde, *Port-Glasgow* et *Greenoch*, dont l'importance commerciale s'accroît sans cesse. Une des particularités du commerce de Glasgow, c'est d'être le port d'exportation des cotonnades fabriquées en Suisse, pour l'Inde, la Malaisie et l'Amérique. — *Leith*, sur le golfe du Forth, *Dundee* et *Aberdeen*, sur la mer du Nord, ont de grandes relations avec l'Europe septentrionale, surtout avec Copenhague et Reykiavik, en Islande.

Les principaux ports de l'Irlande sont : Dublin, Cork et Belfast. — *Dublin*, capitale de l'Irlande, est située à l'embouchure de la Liffey ; le mouvement de la navigation y est représenté par 11,739 entrées et sorties de bâtiments, et 2,540,000 tonneaux, dont moitié pour le cabotage ; — *Cork*, grande ville maritime et commerçante de 78,000 habitants, est située à l'embouchure de la Lee et au fond d'une baie profonde ; mais Cork ne pouvant recevoir que de petits bâtiments, le vrai port de Cork est à *Queenstown*, ville maritime construite sur une île de la baie de Cork. — *Belfast*, ville industrielle et commerçante de 175,000 habitants, est un grand port de cabotage, où l'on compte 11,000 entrées et sorties de bâtiments caboteurs, jaugeant 1,800,000 tonneaux. Belfast exporte beaucoup de denrées et de produits agricoles de l'Irlande en Écosse et en Angleterre.

2. *Importations et exportations.*

Le commerce extérieur ou maritime de l'Angleterre s'est élevé, en 1871, à 15,364,000,000 de francs, dont : 8,275,000,000 à l'importation, et 7,089,000,000 à l'expor-

tation. Sur ces chiffres, le commerce avec la France, développé par les traités de commerce de 1860, est représenté par une valeur de 1,597,000,000, dont 758 à l'importation, et 839 à l'exportation.

Les marchandises importées en Angleterre se divisent en cinq groupes : objets d'alimentation, produits naturels nécessaires à l'industrie et à l'agriculture, objets fabriqués, métaux précieux.

Les objets d'alimentation comprennent les bœufs, les moutons, le lard et les jambons, le porc et le bœuf frais ou salé, le poisson frais, salé et fumé, la volaille et les œufs (1), le fromage, le beurre et le saindoux (742 millions de francs), — les céréales, les pommes de terre, le riz, le sagou (1,136,000,000 de francs), — les cafés (60,000 tonnes), le cacao, les sucres bruts et raffinés (672,000 tonnes), le thé, — les spiritueux, les vins de Xérès, de France (2), de Porto, de Marsala et du Rhin (175,000,000 de francs), — l'huile d'olive, le houblon, le poivre, le piment, les épices et les fruits.

Les produits naturels nécessaires à l'industrie sont : les cotons (8 millions de quintaux valant 1,300,000,000 de francs), le poil de chèvre (mohair, 4,500,000 kilogr.), la laine d'alpaga, le chanvre, le lin de Russie, le jute de l'Inde (3), les soies gréges de la Chine, du Japon, de l'Inde, du Levant et de l'Italie, les laines (320,000,000 de kilogrammes); — le cuivre, le fer et l'acier, le plomb, le manganèse, les pyrites de fer et de cuivre, le mercure, le salpêtre, le soufre; — la cochenille, l'indigo (75 millions de francs), la garance; — les peaux et les cuirs, les

(1) En 1872, l'Angleterre a importé une quantité d'œufs valant plus de 50 millions de francs.

(2) 215,000 hectolitres de vins fins et de bon ordinaire, plus spécialement de Beaujolais. Le vin français n'est plus, comme il y a dix ans, une boisson de luxe; il devient, et il tend à devenir, pour un grand nombre, un breuvage hygiénique de tous les jours.

(3) Le jute est fourni par divers *corchorus*.



fourrures; — le suif, les huiles et les graisses oléagineuses, les résines et le caoutchouc.

Les produits naturels nécessaires à l'agriculture comprennent : les graines de lin de Russie, le guano et le nitrate de soude du Pérou, les tourteaux.

Les objets manufacturés se composent de pendules, montres, gants et articles de modes, instruments de musique, papiers, soieries de France et tissus de laine.

L'Angleterre importe et exporte, en or et argent, monnayés ou en barres, une valeur qui varie de 12 à 1500 millions de francs.

Les marchandises exportées de l'Angleterre, indépendamment des cotons, des laines, des soies et des thés qu'elle réexporte, sont : les cotonnades et les fils de coton (1,748,000,000 de francs) (1), les lainages, draps, flanelles, couvertures, tapis et fils de laine (832,000,000 de francs), les tissus et fils de lin (237,000,000 de francs), les soieries, la soie moulinée ; — les fers, la fonte, les rails, le fil de fer, le fer ouvré de toute sorte (506,000,000 de francs), l'acier non ouvré et manufacturé (47,000,000 de francs), l'étain brut ou manufacturé, le cuivre ouvré de toute sorte, le plomb, les machines à vapeur et mécaniques (150,000,000 de francs), la quincaillerie et la coutellerie, les armes et munitions ; — le charbon de terre (12 millions de tonnes (147,000,000 de francs); — les produits chimiques, les cristaux de soude, les couleurs, le sel ; — la mercerie, les modes, les cuirs et peaux ouvrés, les chaussures et la sellerie, les effets d'habillement, la chapellerie, la poterie et la porcelaine, la papeterie, la bière, le poisson salé.

(1) Les grands débouchés sont les colonies anglaises, la Chine, la Turquie, le Brésil et surtout l'Afrique, à laquelle l'Angleterre vend 900 millions de mètres de cotonnades, sur un total de 2 milliards et demi qu'elle exporte.

Les pays avec lesquels l'Angleterre entretient le commerce le plus actif sont :

Les colonies anglaises (1)	3.212.000.000 fr.
Les États-Unis	2.495.000.000
La France et ses colonies	1.597.000.000
L'Allemagne	1.443.000.000
La Hollande et ses colonies	948.000.000
La Russie.	891.000.000
La Belgique	659.000.000
L'Égypte avec le transit de l'Inde	599.000.000
L'Espagne et ses colonies	510.000.000
La Chine.	466.000.000
La Turquie d'Europe et d'Asie.	386.000.000
Le Brésil.	330.000.000
L'Italie.	308.000.000
La Suède et la Norvége.	275.000.000
Le Portugal et ses colonies	176.000.000
Le Pérou et la Bolivie	166.000.000
Le Chili	149.000.000
L'Amérique centrale, le Vénézuéla, la Nouvelle-Grenade et l'Equateur	146.000.000
Le Danemark.	129.000.000
La Plata	114.000.000
L'Autriche	83.000.000
La côte d'Afrique.	76.000.000
Les États Barbaresques	75.000.000
La Grèce.	73.000.000
Montevideo.	49.000.000
Le Japon.	44.000.000
Le Mexique.	30.000.000
Divers pays.	27.000.000

3. *Navigation, cabotage, marine marchande.*

Le mouvement maritime de la Grande-Bretagne a occupé, en 1871, 94,400 navires entrés et sortis sur charge, et jaugeant 29,300,000 tonneaux. En ajoutant à la navigation chargée 23,600 navires entrés et sortis sur lest et jaugeant 5,700,000 tonneaux, on arrive à un total

(1) L'Inde figure pour 1,466,000,000 dans ce total.

de 118,000 navires et de 35,000,000 de tonneaux.

La part du pavillon britannique dans le mouvement de la navigation chargée est de 59,500 navires et de 19 millions de tonneaux ; — celle des pavillons étrangers est de 41,000 navires et de 10,300,000 tonneaux.

La navigation à vapeur, pour les navires chargés ou sur lest, compte 35,600 entrées et sorties, et 16,500,000 tonneaux, soit plus de la moitié de l'ensemble.

L'intercourse de l'Angleterre avec la France comprend 30,800 entrées et sorties de bâtiments, et 5,600,000 tonneaux, et surpasse de beaucoup en activité celle qu'elle effectue avec les autres pays, ainsi que le montre le tableau suivant.

France	30.800	navires.	5.600.000	tonneaux.
Allemagne.	17.500	—	5.000.000	—
États-Unis.	5.500	—	5.200.000	—
Russie	8.200	—	2.800.000	—
Suède et Norvége. . . .	13.000	—	3.100.000	—
Hollande et ses colonies.	10.300	—	2.700.000	—
Belgique	8.700	—	2.100.000	—
Espagne et ses colonies .	5.600	—	1.600.000	—
Turquie et dépendances .	2.900	—	1.600.000	—

Il n'y a qu'avec ses colonies que l'Angleterre fait un commerce dont le tonnage dépasse celui de l'intercourse avec la France; ce tonnage est en effet de 6,500,000 tonneaux avec 12,400 navires.

Le mouvement de la navigation côtière avec chargement s'est traduit, en 1871, par un total d'entrées dans tous les ports de 142,000 navires et de 18,300,000 tonneaux.

L'effectif de la marine marchande est en 1871 de 22,200 bâtiments jaugeant 5,600,000 tonneaux et montés par 327,000 marins (1). — Bien que le nombre des bâtiments

(1) Sur ces nombres, la marine à vapeur compte 2,557 bâtiments jaugeant 1,290,000 tonneaux.

de la flotte marchande diminue chaque année, la navigation sous pavillon anglais s'accroît cependant, parce que, quoique l'Angleterre ait moins de navires, le nombre des grands bâtiments à vapeur augmente sans cesse et que ces navires font plus de voyages (1).

Les articles principaux qui alimentent le commerce de la France avec l'Angleterre sont, parmi les marchandises vendues par l'Angleterre à la France (en 1870) : les tissus de laine (50 millions fr.), les tissus de coton, de soie et de lin (18 millions fr.), les fils de laine, de lin, de coton et de mohair (19 millions fr.), les machines et mécaniques (7 millions fr.), les outils et ouvrages en métaux (6 millions fr.), le fer, la fonte et l'acier (4,600,000 fr.), les peaux préparées (4 millions fr.), les ouvrages en caoutchouc (3 millions fr.), — les soies (69 millions fr.), les laines (67 millions fr.), le coton (17 millions fr.), le jute (7 millions fr.), le caoutchouc et la gutta-percha (2,700,000 fr.), les pelleteries (5 millions fr.), — la houille (31 millions fr.), le cuivre (19 millions fr.), l'étain (5 millions fr.), les céréales et farines (29 millions fr.), le café (12 millions fr.), — les bâtiments de mer (16 millions fr.), etc.

Les marchandises vendues par la France à l'Angleterre, sont : les tissus de soie (181 millions fr.), les tissus de laine (55 millions fr.), les tissus de coton (6 millions fr.), les ouvrages en peau ou en cuir (28 millions fr.), la mercerie et les boutons (20 millions fr.), les peaux préparées (15 millions fr.), les modes et fleurs artificielles (7 millions fr.), les effets à usage (5 millions fr.), la poterie, les verres et les cristaux (5 millions fr.), — les soies (47 millions fr.), le coton (36 millions fr.), les laines (7 mil-

(1) Pour tous les détails relatifs au commerce extérieur et à la navigation de l'Angleterre et des autres pays, voir l'excellent recueil publié par le ministère du commerce et intitulé *Annales du commerce extérieur*.

lions fr.), — le sucre brut (24 millions fr.), le sucre raffiné (24 millions fr.), les poissons marinés (7 millions fr.), les graisses (6 millions fr.), l'indigo (5 millions fr.), — les eaux-de-vie, esprits et liqueurs (56 millions fr.), les vins (51 millions fr.), le beurre (39 millions fr.), les œufs (30 millions fr.), les fruits de table (14 millions fr.), les amandes et les noix (7 millions fr.), les céréales (11 millions fr.), les bestiaux (9 millions fr.), les graines à ensemencer (9 millions fr.), les tourteaux (8 millions fr.) (1), — les drilles (8 millions de francs).

4. *Voies de communication : routes, canaux, chemins de fer, postes, télégraphie.*

L'Angleterre compte 60,000 kilomètres de routes, 7800 kilomètres de canaux et 25,000 kilomètres de chemins de fer.

Canaux. Les principaux canaux des îles Britanniques sont : en Écosse, le *canal Calédonien,* entre l'Atlantique et la mer du Nord ; le *canal du Forth et de la Clyde*, entre Glasgow et Édimbourg ; — en Angleterre, le canal de *Leeds à Liverpool*, joignant la mer d'Irlande à la mer du Nord, par l'Aire et l'Ouse ; le canal appelé le *Grand-Tronc* ou *canal de Trent et Mersey*, qui fait communiquer aussi la mer du Nord avec la mer d'Irlande ; le *canal de Tamise et Severn* entre l'Isis, affluent de la Tamise, et la Severn ; il réunit l'Atlantique et la mer du Nord ; le *canal de Wilts et Berks*, entre Bristol et la Tamise, réunissant, comme le précédent, les deux mêmes mers ; les *canaux d'Ashton et de Huddersfield*, qui mettent Manchester en communication avec la mer d'Irlande et la mer du Nord ; le *canal de Grande-Jonction*, qui joint Londres au Grand-Tronc. Ces lignes principales sont reliées entre elles, avec les grands centres d'industrie,

(1) Soit 234 millions de produits agricoles.

de commerce ou d'exploitation de houille, par beaucoup de canaux secondaires;— en Irlande, il faut citer le *canal Royal* et le *Grand-Canal*, qui vont de Dublin au Shannon, réunissant ainsi la mer d'Irlande et l'Atlantique.

Chemins de fer. L'Angleterre est traversée par une si grande quantité de chemins de fer, qu'en réalité toutes les villes un peu importantes communiquent entre elles par des *railways*. On peut dire cependant que le réseau des chemins de fer de l'Angleterre et de l'Écosse se compose de douze lignes principales, reliées entre elles par un grand nombre de lignes secondaires.

Les douze lignes principales sont :

La *ligne de l'Est*, de Londres à Yarmouth.

La *ligne du Sud-Est*, de Londres à Douvres; route de Calais.

La *ligne du Sud*, de Londres à Brighton; route de Boulogne.

La *ligne du Sud-Ouest*, de Londres à Dorchester, par Southampton.

La *ligne de l'Ouest*, de Londres à Plymouth, par Bristol.

La *ligne du Nord-Ouest*, de Londres à Glasgow, par Birmingham, Lancastre et Carlisle, avec embranchement sur Bangor.

La *ligne du Nord*, de Londres à Inverness, par Cambridge, Lincoln, York, Durham, Newcastle, Édimbourg et Aberbeen.

La *ligne du centre*, de Londres à Leeds, par Leicester et Derby, avec embranchement sur Birmingham.

La *ligne entre Liverpool et Hull*, par Manchester et Leeds.

La *ligne entre Maryport et Newcastle*, par Carlisle.

La *ligne entre Greenock et Édimbourg*, par Glasgow.

Le *chemin littoral de la Manche*, de Dorchester à Douvres, reliant tous les ports de la Manche entre eux et avec Londres. — Ce chemin a un but commercial et militaire à la fois.

Postes. La poste transporte annuellement 917 millions de lettres, 75 millions de cartes-poste et 100 millions de journaux.

Télégraphie. La longueur des lignes télégraphiques est de 35,000 kilomètres avec 154,000 kilomètres de fils, servant à l'expédition de 10 millions de dépêches.

Télégraphie sous-marine. L'Angleterre et l'Écosse sont reliées à l'*Irlande* par 4 câbles, qui vont de : Port-Patrick à Donaghadee, de Port-Patrick à Carrickfergus, de Holyhead à Howth, et d'Albermann à Wexford; — elles sont reliées par des câbles à l'île de Man, aux îles Orcades et Shetland, aux Hébrides, aux Sorlingues, à Aurigny, Guernesey et Jersey. — L'Angleterre est réunie à la *France* par 6 câbles, qui vont de : Salcombe à Brignogan (près de Brest), de Guernesey à Pirou (1), de Newhaven au Havre, de Newhaven à Dieppe, de Folkestone à Boulogne et de Douvres à Calais; — elle communique avec la *Belgique*, par le câble de Ramsgate à Ostende; — avec la *Hollande*, par le câble d'Oxfordness à Harlem; — avec l'*Allemagne*, par le câble de Cromer à Emden; — avec le *Danemark*, par le câble de Newbiggin à Sœdervig; — avec la *Norvége*, par le câble de Peterhead à Egersund; — avec la *Suède* et la *Russie*, par le réseau du Nord; — avec l'*Espagne*, par un câble jeté entre Falmouth et Bilbao (2).

L'Angleterre est reliée aux *États-Unis*, par le câble transatlantique jeté entre l'Irlande et Terre-Neuve; — elle communique avec l'*Inde* et l'*Australie*, par une grande ligne télégraphique de 25,000 kilomètres, et par des embranchements de cette ligne avec la *Chine* et le *Japon* (3).

---

(1) Entre Cherbourg et Coutances.

(2) L'Angleterre vient de transférer le point d'attache de ce câble de Bilbao à Santander. (*Journal officiel* du 13 février 1874).

(3) Voir pour les détails relatifs au réseau du Nord et à la ligne de l'Inde, le chapitre XXVIII.

5. *Lignes de navigation.*

Les développements du commerce depuis un demi-siècle et les progrès de la navigation et de l'étude des courants ont permis d'établir des communications fréquentes et des services réguliers entre les grands ports de l'Europe et ceux des autres parties du monde. Ces services sont exécutés par des bâtiments à voiles ou par des bâtiments à vapeur, et servent au transport des marchandises, des matières premières, des voyageurs et des correspondances.

Lignes transatlantiques.— Pour la navigation transatlantique à voiles, les principaux ports de partance de l'Angleterre sont : Liverpool, Londres, Southampton et Glasgow. De ces ports, les navires se rendent à ceux du Canada, des États-Unis, des Antilles, de l'isthme de Panama et de l'Amérique équinoxiale, du Brésil et de la Plata, du Chili, du Pérou et de la Californie, de la côte d'Afrique, de la mer des Indes, de la Chine, du Japon et de l'Australie.

Les grandes lignes de navigation transatlantique à vapeur sont dirigées de Liverpool, de Southampton, de Londres, de Glasgow et de Plymouth sur :

Québec et Montréal, au Canada;
New-York, Boston, Baltimore, etc., aux États-Unis;
Les Antilles, le Mexique et l'isthme de Panama;
Le Brésil et la Plata;
Valparaiso et le Callao;
L'Afrique occidentale, méridionale et orientale;
L'Inde, l'Indo-Chine, la Malaisie, la Chine et le Japon;
L'Australie et la Nouvelle-Zélande (1).

Lignes d'Europe. — *Londres* est en relations par des services réguliers avec Dunkerque, Calais, Boulogne, le

(1) Voir pour les détails le chapitre XXVIII.

Havre, Paris et Bordeaux, en France, et avec tous les ports de l'Europe. — *Liverpool* est en relations avec le Havre, Bordeaux, les ports de la Hollande, de l'Espagne et de la Méditerranée; — *Southampton* avec le Havre et Saint-Malo; — *Glasgow* avec le Havre, Bordeaux et Saint-Nazaire, en touchant à Dublin; — *Bristol* avec Bordeaux et les ports de l'Espagne et du Portugal; — *Plymouth* avec Saint-Malo; — *Hull* avec Dunkerque, le Havre, Amsterdam, Copenhague, Kiel, Stockolm, Stettin et Saint-Pétersbourg; — *Newcastle* avec Hambourg et Rotterdam; — *Leith* avec Dunkerque, le Havre, Copenhague et l'Islande; — *Dundee* avec les ports de l'Europe septentrionale.

6. *Institutions de crédit, compagnies d'assurances, budget, dette.*

Les grandes institutions de crédit sont : la banque d'Angleterre, à Londres, et ses succursales; la valeur des billets émis par elle est de 500 millions de francs; — la banque d'Écosse, à Édimbourg ; — la banque d'Irlande à Dublin; 2,250 banques particulières, dont une centaine ont le droit d'émettre des billets pour une valeur totale de 450 millions de francs ; — le Clearing-House ou maison de liquidation, à Londres, grand établissement qui se charge de compenser par de simples virements les comptes des commerçants et des particuliers, ce qui s'opère à l'aide des chèques et des banques. Le mouvement de fonds à Clearing-House est annuellement de 55 à 60 milliards de francs.

Les principales compagnies d'assurances sont établies à Londres. On évalue à 35,668,000,000 de francs les propriétés assurées contre l'incendie par les compagnies; à 2,108,000,000 le mobilier agricole assuré (récoltes, bétail, machines, etc.), et à 7 milliards les sommes ga-

ranties par les compagnies d'assurances sur la vie. — Le Lloyd anglais, qui date du XVII[e] siècle, est à la fois une compagnie d'assurances maritimes et une agence de renseignements maritimes remarquablement organisée.

Le budget de l'Angleterre est de 1800 millions de francs. Les recettes sont fournies par l'accise (1), les douanes, le timbre, l'impôt foncier, l'impôt sur le revenu (2), les postes, etc. Les dépenses sont moindres de 50 à 60 millions de francs. — La dette, en 1872, est de 17 milliards et demi de francs, pour lesquels l'État paye 670 millions d'intérêt. En 1870, 1871 et 1872, l'État a amorti 200 millions à l'aide de l'excédant des recettes sur les dépenses. — Aux 1800 millions d'impôts payés à l'État, il faut ajouter le budget des paroisses (500 millions), la taxe de l'Église anglicane et la taxe des pauvres.

7. *Monnaies, poids et mesures.*

La monnaie de compte est la *livre sterling* (25 fr. 15), qui se subdivise en 20 *shilling* (1 fr. 15), et le shilling en 12 deniers ou pence (3).

Les monnaies de l'Angleterre sont :

	fr. c.	
Le souverain ou guinée	25,15	en or.
Le demi-souverain	12,57	en or.
La couronne	5,75	en argent.
La demi-couronne	2,87	en argent.
Le florin	2,30	en argent.
Le shilling	1,15	en argent.
La pièce de 6 pence	0,57	en argent.
La pièce de 4 pence	0,38	en argent.
La pièce de 3 pence	0,28	en argent.
Le penny	0,11	en bronze.

(1) Impôt sur les boissons et divers objets de consommation.
(2) Income-tax.
(3) Le penny = 0 fr., 11. — Au pluriel penny fait *pence*.

La livre anglaise = 453 gr., 5926. — Le quintal (112 livres) = 50 kilog., 802. — La tonne (20 quintaux) = 1016 kilog., 048.

La mesure itinéraire est le mille (1760 yards), qui vaut 1609 m., 3149. — Le mille carré = 2 kilom. c. 5899.

La mesure de longueur est le yard, qui vaut 0 m., 914. Le pied (foot, tiers du yard) = 3 décim., 0479.

Les mesures de capacité sont : le gallon = 4 lit., 5434 ; — le boisseau (bushel, 8 gallons) = 36 lit., 3476 ; — le quarter (8 boisseaux) = 2 hectol., 9078 ; — la tonne marine = 1 m. cube, 189.

La mesure de superficie est l'acre (4840 yards carrés), qui vaut 0 hectare, 404671.

§ 6. — Superficie, population, races, langues, religions. — Accroissement de la population, émigration.

La superficie des îles Britanniques et des îles Normandes est de 314,950 kilomètres carrés. La population est de 31,857,000 habitants, soit 101 habitants par kilomètre carré.

La plus grande partie de l'Angleterre et de l'Écosse est peuplée par la race *anglo-saxonne*, qui parle l'*anglais*. — La Haute-Écosse, le pays de Galles et presque toute l'Irlande sont habités par des peuples de race *celtique* ou *gauloise*, qui parlent des dialectes celtiques : le *gaël* en Écosse, le *gallois* ou *kymri* dans le pays de Galles et l'*erse* en Irlande.

La religion anglicane est la religion de la majorité des Anglais. Les Écossais sont presbytériens ; les Irlandais sont catholiques. Il y a aussi 3 millions de catholiques en Angleterre.

La population de la Grande-Bretagne était, en 1821, de 21,272,187 habitants ; elle est, en 1871, de 31,513,442 ; elle a donc augmenté en cinquante ans de 10,241,255 ha-

bitants, soit 200,000 par an. Cette énorme augmentation est compensée par l'émigration; en effet, chaque année, environ 200,000 habitants des îles Britanniques émigrent pour se rendre aux États-Unis et dans les colonies anglaises du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Cap, etc.

On compte que, de 1815 à 1871, sept millions et demi d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais ont quitté les îles Britanniques (1). Quatre millions se sont établis aux États-Unis; 1,500,000 dans l'Amérique anglaise, 1 million dans l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

C'est à Liverpool que s'embarquent les émigrants; c'est aussi à Liverpool que viennent s'embarquer les 60,000 émigrants étrangers, Allemands surtout, dont les trois quarts vont en Amérique. Cork et Glasgow transportent aussi quelques milliers d'émigrants.

§ 7. — Colonies.

L'Angleterre possède aujourd'hui le plus important empire colonial qu'aucune nation ait jamais eu. Les efforts persévérants de sa politique, depuis Cromwell, sont couronnés maintenant du succès le plus complet. Maîtresse des Indes, dont les riches productions alimentent son commerce, l'Angleterre a organisé un réseau de colonies et de stations maritimes qui défendent de tous côtés les approches de l'Inde; elle domine tous les passages, tous les grands marchés commerciaux, toutes les mers du monde; partout ses flottes, ses stations navales et ses croiseurs trouvent des arsenaux, des chantiers et des ports de refuge; ses émigrants, des terres, et ses marchandises, des débouchés.

---

(1) Sur ce nombre on compte 2 millions d'Irlandais chassés de leur pays par la famine et la misère.



Tableau des colonies anglaises.

	COLONIES	SUPERFICIE en kil. carrés	POPULATION
EN EUROPE...	Helgoland............. Gibraltar.............. Malte.................	375	162.525
EN AMÉRIQUE.	Dominion du Canada.. Terre-Neuve.......... Iles Bermudes........ Honduras anglais..... Antilles anglaises..... Guyane anglaise...... Iles Falkland..........	9.396.451	5.149.481
EN ASIE......	L'Inde................ Ceylan................ Etabliss. des Détroits.. Hong-kong	4.258.226	239.558.316
EN OCÉANIE...	Labouan.............. Australie.............. Tasmanie.............. Nouvelle-Zélande...... Nouvelle-Guinée	8.682.009	3.035.000
EN AFRIQUE...	Le Cap .... Natal.................. Côte d'Afrique......... Sainte-Hélène......... Maurice et dépendances	665.557	1,890,000
		23,002,618	240,790,322

En ajoutant à ces chiffres la superficie et la population des îles Britanniques, on constate que l'empire anglais a une superficie de 23,317,568 kilomètres carrés et une population de 281 millions et demi d'habitants.

CHAPITRE II

LA BELGIQUE

§ 1. — Productions minérales.

Les principales productions minérales de la Belgique sont : la houille, le fer et le zinc.

Le terrain houiller se présente en Belgique sous la forme d'une bande de 400 kilomètres de longueur, s'étendant d'Aix-la-Chapelle à Anzin, sur une largeur de 6 à 10 kilomètres. Ce grand bassin, de 2500 kilomètres carrés, est le plus riche du continent. On y exploite la *houille* dans les charbonnages du Hainaut ou de Mons, les plus abondants, et dans ceux de Charleroi et de Liége. La Belgique produit 13,700,000 tonnes de houille, dont elle exporte 3 millions et demi en France (1) par le chemin de fer du Nord et par les canaux.

On exploite le *fer* dans l'arrondissement de Charleroi et dans les provinces de Namur, de Liége et de Luxembourg ; mais, une partie des mines de limonite étant déjà épuisée, la Belgique est obligée d'importer de France (Longwy), d'Allemagne et du duché de Luxembourg d'assez grandes quantités de minerai de fer. La Belgique produit 35,000 tonnes de fonte.

Le *zinc* (calamine) est exploité à la Vieille-Montagne, près de Moresnet (province de Liége), dont les usines produisent 39 millions de kilogrammes de zinc brut, laminé et ouvré, et 6 millions et demi de kilogrammes de blanc de zinc, On exploite aussi le zinc (blende) à Welkenraedt

(1) Pour Paris et les départements du Nord.

et à Engis (Nouvelle-Montagne), près Moresnet (1). — Il nous reste encore à parler des mines de *galène argentifère* exploitées à Bleyberg (près Verviers) et des mines de *pyrite de fer* de Rocheux.

Les carrières de la Belgique fournissent des marbres dont on exporte une grande quantité, des ardoises, des pierres à aiguiser et du porphyre. Les marbres s'exploitent à Franchimont (*rouge royal*); sur les bords de la Sambre (*Sainte-Anne*); à Golzines, près de Namur (*marbre noir*); à Écausine, près de Bruxelles (*petit granit*); à Cefontaine et à Boussu-en-Fagne (*Florence-lilas*). — On exploite des ardoises dans l'Ardenne, à Herbeumont, Vieil-Salm et à Lagéripont; —des pierres à rasoir et à aiguiser les faux, à Vieil-Salm et à Stavelot; —des meules à moudre, à Bouvignes; —du porphyre pour le pavage, à Lessines et à Quenast; —du phosphate de chaux, à Baelen (près Verviers); — de l'argile réfractaire (entre Namur et Andennes, sur la rive droite de la Meuse, et entre Sambre-et-Meuse); — de l'alun, dans la province de Liége; — du calcaire polypier ou calcaire à nitrification (employé comme engrais), à Ghistelles (Flandre occidentale).

Les principales eaux minérales de la Belgique sont les eaux ferrugineuses de Spa.

§ 2. — Géographie agricole (2). — Productions, bétail.

Au point de vue agricole, la Belgique se divise en 5 régions : les prairies des polders, les Flandres, la Campine, la Hesbaye et l'Ardenne.

Les prairies des polders (3) forment une zone de cent

---

(1) La Belgique extrait de ses mines 58,000 tonnes de minerai de zinc (blende, 16,600, calamine, 41,400).

(2) Voir la carte agronomique de la Belgique, par Malaise.

(3) On appelle *polder* un terrain conquis sur la mer et endigué.

mille hectares, comprise entre la mer et une ligne passant par Furnes, Dixmude, Ghistel, l'Écluse et Anvers; la largeur de cette zone est de 10 à 15 kilomètres. Le sol, très-bas, est au-dessous des hautes mers, et est défendu contre elles par des dunes ou par des digues et des écluses. Les prairies des polders nourrissent partout des bœufs et des chevaux; mais les plus beaux pâturages sont aux environs de Furnes et de Dixmude, dans le *Veurn-Ambacht*, qui est le centre d'élevage des races chevaline et bovine de la Flandre. Toute cette zone est très-féconde, mais malsaine, et les fièvres paludéennes y sévissent en été.

Les Flandres et la province d'Anvers sont célèbres par leur admirable culture; les terres maigres et siliceuses de cette région ont été transformées, par le travail de plusieurs siècles, en campagnes de la plus merveilleuse fécondité. Au temps de César, en effet, tout ce pays, habité par les Morins et les Ménapiens, n'était qu'un marais inondé par la mer et les rivières. Ce sont les grandes communes de Flandre qui, au moyen âge, ont commencé à endiguer les rivières, à assainir le sol et à le cultiver d'après les meilleures méthodes. Toute cette région est un pays de petite culture et de population très-condensée (1), où les plantes industrielles donnent à force d'engrais et d'amendement de riches récoltes. On y cultive : le colza, la cameline et l'œillette, dont les graines produisent 28 millions de francs d'huile et 12 millions de francs de tourteaux; — le houblon (aux environs d'Alost et de Poperinghe), dont la Belgique récolte 50,000 quintaux, qu'elle exporte en partie; — le lin (vallée de la Lys), qui est excellent; les Flandres et notre département du Nord sont le siége de la plus belle production linière du monde entier; — le chanvre, la chicorée-café, le

(1) 230 habitants par kilomètre carré.

tabac (vallée de la Lys supérieure); — la betterave, qui permet à la Belgique de fabriquer 143 millions de kilogrammes de sucre et 35,000 hectolitres d'alcool. — Les cultures fourragères (trèfle ordinaire et incarnat, féveroles, vesces, lupin jaune et séradelle) et les cultures alimentaires (blé, seigle, sarrasin, avoine, haricots, pois et pommes de terre) sont moins importantes que les premières, parce que leur rapport, moins considérable, serait insuffisant pour couvrir les frais qu'exige l'engraissement continuel du sol. Toute cette région est déboisée; cependant les arbres y sont très-nombreux, mais plantés le long des routes et des fossés, et sur le bord des champs. Les prairies de la vallée de la Lys sont admirables de fraîcheur et de fertilité, et nourrissent en abondance bétail et chevaux.

La Campine (*Kempene*) est une grande lande de 140,000 hectares, située dans les provinces d'Anvers et de Limbourg, et dans le sud de la province hollandaise de Brabant. Le sol sablonneux, maigre et stérile, couvert de bruyères ou coupé de dunes, de marais et de fondrières, comme étaient autrefois les Flandres, est devenu çà et là très-fertile, à force de culture et d'engrais (1); on y récolte du seigle, de l'avoine, du sarrasin et du colza, et la Campine exporte du beurre (2), du miel excellent, des asperges renommées et de très-bonnes volailles. Quelques abbayes de la Campine cultivent la vigne, dans le but de fournir au clergé un vin pur et exempt de tout mélange, tel que les besoins du culte l'exigent.

---

(1) Une partie de la Campine a été transformée en prairies au moyen d'irrigations obtenues par le canal de jonction de la Meuse à l'Escaut; avec de fortes fumures, les landes irriguées sont très-fertiles et nourrissent beaucoup de bétail.

(2) Le beurre de la Campine est vendu à Londres. — Avec le beurre de la Campine, il faut citer aussi l'excellent beurre de Dixmude.



La Hesbaye (1) est la région comprise entre les Flandres, à l'Ouest, la Campine, au Nord, la Meuse et la Sambre, à l'Est, et la France, au Sud; elle comprend le Hainaut, le Brabant et une partie des provinces de Namur, de Liége et de Limbourg. C'est un pays de terres argileuses et de limon hesbayen (argile et sable), très-fertiles, plates ou ondulées, produisant en abondance le blé, la betterave et les plantes fourragères, et nourrissant de nombreux chevaux de la race du Hainaut. Autrefois boisée, la région est aujourd'hui entièrement défrichée et n'a conservé que la forêt de Soigne, au Sud de Bruxelles. Ces riches contrées, dans lesquelles les armées trouvent en abondance vivres, habitations, chevaux et routes, ont été le théâtre de nombreuses batailles.

L'Ardenne, région de culture pastorale, est un plateau schisteux, couvert de marais et de tourbières (*fagnes*), de bruyères ou de rochers, et quelquefois de forêts de chênes et de bouleaux; les pâturages des vallées nourrissent des chevaux et des bœufs. — Le pays de Herve, situé entre Liége et Verviers, élève du bétail et fabrique beaucoup de fromages. — Les environs de Verviers cultivent en grand le chardon-cardère. — La partie méridionale du Luxembourg belge, située au Sud de la Semoy, est fertile et bien cultivée, ainsi que la vallée même de la Semoy.

Le bétail de la Belgique est nombreux et appartient à de bonnes races. La race bovine flamande, d'origine hollandaise et excellente laitière, est répandue dans toute la Belgique, excepté dans l'Ardenne et la Campine, où il existe des races particulières. — La Belgique a quatre races ou sortes de chevaux : le cheval flamand (2), le

(1) La Hesbaye proprement dite est un petit pays à l'Ouest de Liége, qui a donné son nom au limon hesbayen et à toute la région couverte de ce limon.

(2) C'est la race flamande qui, pendant le moyen âge, fournissait aux chevaliers leurs destriers.

cheval du Hainaut (Hainaut et Namur), le cheval du Brabant (Brabant, Hesbaye et Condroz) (1), bonne race de gros trait, et le cheval ardennais, cheval de trait léger, qu'on n'élève presque plus. — Les moutons appartiennent à la race flamande, de haute taille, à la laine longue et forte, et à la race des bruyères (Ardenne et Campine), qui donne une laine grossière mais une chair excellente. — La Belgique produit peu de laine chez elle; elle tire les laines dont l'industrie a besoin de l'étranger, surtout de la Plata, et c'est Anvers qui est le centre de cette importation. — Il faut aussi parler de l'élevage du lapin, que les Flandres (Gand, Écloo, Thielt et Ruysseledefont), font en grand; elles élèvent, en effet, chaque année, 15 millions de lapins et en exportent à Londres 1,250,000.

L'arboriculture et la culture des légumes et des fleurs ont beaucoup d'importance en Belgique. Les arbres fruitiers de grande culture sont le pommier et surtout le poirier, qui donne des fruits excellents (2). — La culture maraîchère des environs de Gand et de Bruxelles fournit des asperges, des haricots noirs, des choux rouges et des choux de Bruxelles justement renommés. Cette même culture exporte pour 2 millions de francs de légumes frais en Angleterre (3). — Gand est un grand centre de culture de fleurs et de plantes d'ornement pour l'exportation (4) et forme d'habiles jardiniers à l'école d'horticulture qui est établie dans la ville même (5). Bruxelles,

(1) Le Condroz (*Condrusi*) est au Sud de la Meuse, entre Namur et Huy; c'est un plateau déboisé et couvert de prairies, et une région de culture arriérée.

(2) La Belgique exporte pour 7 millions et demi de francs de fruits, vendus en presque totalité à l'Angleterre.

(3) On évalue à 31,500,000 francs le produit de la culture maraîchère en Belgique.

(4) En Angleterre, en France, en Russie et aux États-Unis.

(5) Citons encore l'institut agricole de Gembloux et l'école d'horticulture de Vilvorde, qui exercent une très-heureuse influence sur la production belge.

Anvers, Verviers et Liége cultivent aussi les fleurs, mais à une moindre échelle.

§ 3. — Industrie.

1. *Notions générales.*

La Belgique est l'un des principaux centres industriels de l'Europe, parce qu'elle est abondamment pourvue de houille. Toutes les industries y sont florissantes, plus spécialement la métallurgie à Liége et à Seraing, l'industrie cotonnière à Gand, la fabrication des draps à Verviers et l'industrie linière dans les Flandres.

2. *Industrie métallurgique.*

La fabrication du fer a pour centres principaux Liége, Seraing et Charleroi (1), qui produisent 450,000 tonnes de fonte et 320,000 tonnes de fer (2). Les usines de Liége et de Seraing fabriquent le fer, l'acier, la tôle (3), le fer-blanc, le cuivre, le laiton et le nickel (4). — Le zinc en feuilles et les objets en zinc sont fabriqués à la Vieille-Montagne et à Engis (5). — La principale fonderie de plomb est celle de Bleyberg.

---

(1) Parmi les grandes usines nous citerons celles de la Société Cockerill, d'Ougrée, de Montigny-sur-Sambre, de Zône, de Châtelineau et de Clabecq.

(2) La Belgique exporte environ la moitié des fers qu'elle produit.

(3) Huy fabrique aussi d'excellentes tôles.

(4) Le nickel est fabriqué à l'usine du Val-Benoît, près de Liége, avec du minerai étranger.

(5) La Vieille-Montagne achète 80,000 tonnes de blende et de calamine à la Suède, à l'Espagne et à la Sardaigne.

3. *Industries mécaniques.*

Machines à vapeur et locomotives : Seraing, Grivegnée, Liége, Bruxelles, Charleroi, Mons, Gand.

Métiers et outillage des filatures : Gand, Verviers.

Machines-outils : Liége, Molenbeek-Saint-Jean.

Outils, limes : Liége.

Taillanderie : Liége, Namur.

Chaudronnerie : Seraing, Grivegnée, Liége.

Ustensiles en fer battu : Bruxelles.

Coutellerie : Namur, Gembloux, Lierre.

Épingles et aiguilles : Liége.

Quincaillerie, ferronnerie, boulonnerie : Liége, Bruxelles, Braine-le-Comte (boulons), Ardenne.

Tréfilerie : Liége, Bruxelles.

Clouterie mécanique : Liége, Charleroi, Bruxelles.

Armes. La fabrication des armes de guerre, de chasse, de luxe, de précision et de troque (fusils, pistolets, revolvers, mousquetons, carabines, baïonnettes) occupe 60,000 ouvriers à Liége et dans les villages du voisinage. Le travail se fait en famille, à domicile et à la main, et produit annuellement de 600 à 800,000 pièces, dont on exporte la plus grande partie.

4. *Industrie des transports.*

Bruxelles est le principal centre de la carrosserie. — Liége, Seraing et Charleroi fabriquent le matériel des chemins de fer, et Anvers renferme les principaux chantiers pour les constructions navales.

5. *Industries chimiques.*

Alcools de seigle et de betterave : Anvers, Hasselt.

Huiles de graines : les Flandres.

Bougie stéarique et savons : Anvers, Bruxelles.

Produits chimiques : Liége, Namur, Floreffe, Marchiennes, Gand, Bruxelles.

Couleurs (céruse, blanc de zinc, bleu de Prusse, etc.) ; environs d'Anvers, de Bruxelles, de Namur et de Gand, la Vieille-Montagne.

Caoutchouc : Menin.

6. *Industries relatives à l'alimentation.*

Fromages, Pays de Herve.

Pêcheries. Les principaux ports de pêche sont Ostende et Blankenberghe; on y fait un assez grand commerce de poissons et de morues pêchés dans la mer du Nord, et d'huîtres qu'on exporte en France et surtout en Allemagne et en Russie (1). Blankenberghe exporte beaucoup de crevettes salées dans les pays tropicaux, et de crevettes fraîches en Angleterre et en France.

Sucre. Les fabriques et raffineries de sucre sont dans les Flandres et produisent 143,000 tonnes.

Bière. Les grandes brasseries sont dans le Hainaut, à Louvain et à Lierre.

Distilleries de genièvre : Hasselt, Deynze.

7. *Industries relatives au vêtement et à la toilette.*

Industrie cotonnière. Le centre de l'industrie cotonnière est Gand; le coton y est filé, tissé, blanchi et imprimé. — Saint-Nicolas, Lokeren et Alost fabriquent aussi des

(1) Les huîtres d'Ostende viennent d'Angleterre et d'Écosse; on les met pendant quelques mois sur le banc de Brunisse, dans l'île de Schouwen, en Hollande, puis on les dépose dans les parcs d'Ostende, et enfin on les livre au commerce.



cotonnades, et Bruxelles a aussi des ateliers d'impression. — La Belgique consomme 15 millions de kilogrammes de coton, qu'elle tire en presque totalité de l'Angleterre et de la France, et le nombre de ses broches est de 750,000.

Industrie lainière. Le principal centre de l'industrie lainière est Verviers et Dison (1). On y fabrique 400,000 pièces de draps valant plus de 80 millions de francs. — Les tissus de fantaisie et mélangés (laine et coton) se font à Ecloo, Bruxelles, Saint-Nicolas, Courtray, Tournay, Renaix et Hodimont; — les flanelles, à Ecloo, Lokeren, Tamise et aussi à Verviers; — les tapis et tissus d'ameublement à Tournay; — les châles, tartans, à Saint-Nicolas.

Industrie linière. L'industrie linière est la principale des industries belges; elle est concentrée dans les villes et les chaumières des Flandres, qui récoltent, filent, tissent et blanchissent le lin. Les toiles et les batistes de Flandre sont justement renommées; leurs principaux centres de fabrication et de vente sont à Courtray, Roulers et Iseghem. Alost fabrique le fil à coudre. L'industrie linière compte 250,000 ouvriers, 5000 métiers à la mécanique et 20,000 métiers à la main; elle emploie 80 millions de kilogrammes de lin et exporte pour 25 millions de produits.

Soieries. On fait à Anvers une petite quantité de soieries (faille noire, étoffes pour gilets), mais très-belles et très-estimées.

Tulles et dentelles. Les tulles unis se font à Bruxelles, ainsi que le tulle appelé application de Bruxelles, industrie belge spéciale qui consiste en fleurs de dentelle appliquées sur un tulle spécial et très-fin, fabriqué à la mécanique. — La fabrication de la dentelle occupe

(1) Village situé à 2 kilomètres de Verviers.

130,000 ouvrières (1) dans les Flandres, le Hainaut et le Brabant; elles produisent : la valenciennes (Ypres, Gand, Bruges, Courtray); — le point gaze appelé improprement point de Venise (Bruxelles); — la dentelle appelée la malines (Malines); — d'admirables dentelles noires en soie (Grammont); — la dentelle noire de Bruxelles; — la guipure de Flandre (Bruges) et des dentelles à bon marché (Courtrai).

Bonneterie. Arrondissement de Tournay.

Tanneries. Bruxelles, Liége, Stavelot, Namur, Huy.

Chaussures. Bruxelles, Gand.

Chapellerie de feutre. Bruxelles, Cureghem-lez-Bruxelles, Malines (2).

Chapeaux de paille et pailles tressées. On les fabrique dans la vallée du Jaer (Liége et Limbourg), à Glons, Roclenge et Bassenge, avec les pailles du pays.

Ganterie. Bruxelles.

Parfumerie. Anvers, Bruxelles.

Taille et polissage du diamant. Anvers (on y taille 30,000 carats par an).

Bijouterie. Bruxelles, Anvers.

8. *Industries relatives à l'habitation.*

Ébénisterie, orfévrerie, bronzes, papiers peints. Bruxelles, Gand, Anvers, Louvain. — Gand et Bruxelles ont la spécialité de l'orfévrerie religieuse; Malines fabrique aussi de l'ébénisterie gothique d'un goût assez faux.

Poterie. Tirlemont, Louvain, Marche.

Faïence fine. Keramis (Hainaut), Jemmapes.

---

(1) Dont 40,000 à Bruxelles.

(2) Ces chapeaux sont exportés au Brésil et dans l'Amérique espagnole.

Pipes en terre. Andenelle (Namur). — Cette fabrique produit 1000 grosses par semaine.

Porcelaine tendre. Tournay. — *Porcelaine dure.* Keramis, Saint-Vaast (Hainaut), Andennes, Mons, Baudour, Ixelles, etc.

Poterie de grès fine (pots à bière, pots à tabac, vases à fleurs, carrelages-mosaïques) : Keramis.

Briques. Boom (province d'Anvers).

Creusets et articles réfractaires, poterie de grès réfractaire (appareils pour la fabrication du chlore, appareils distillatoires, serpentins, bombonnes, briques réfractaires, cornues pour la distillation de la houille, pots de verrerie, creusets pour fonderies) : Andennes, Tilleur et Marchin (province de Liége), Saint-Ghislain-lez-Mons, Charleroi, Jumet, Gand, Baudour. — La fabrication des produits réfractaires est une des plus importantes de la Belgique et donne lieu à une exportation considérable.

Verrerie (verre à vitre, bouteilles). Le centre de la fabrication est le Hainaut (Marchiennes, Jemmapes, etc.), où 43 usines produisent 13 millions et demi de mètres carrés de verre très-beau, valant 20 millions de francs.— La Belgique exporte 40 millions de kilogrammes de verre à vitre, valant environ 12 millions de francs.

Cristaux. Le Val Saint-Lambert (près Liége), Namur.

Glaces. Floreffe, fabrique de Sainte-Marie d'Oignies (à Aiseau près Charleroi), Bruxelles.

Poêlerie. Liége (poêles de fonte), Bruxelles (poêles de faïence).

Tabletterie (boîtes, albums, buvards en bois de platane, de bouleau, d'érable et de poirier, peints à la gouache), Spa.

9. *Industries relatives aux besoins intellectuels.*

Papeterie. Environs de Bruxelles, Nivelles, Andennes,

Huy et Dinant. —La Belgique fabrique 22 millions de kilogrammes de papiers.

Imprimerie. Bruxelles.

Instruments de musique. Bruxelles, Ixelles.

§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Les deux ports de commerce de la Belgique sont Anvers et Ostende.

Anvers, à l'embouchure de l'Escaut, est une grande ville de 126,000 habitants et l'un des principaux ports de commerce de l'Europe. Il y entre 4000 bâtiments; le mouvement de la navigation s'y élève à 1,900,000 tonneaux, et le chiffre des affaires y dépasse 500 millions de francs, dont le tiers se fait avec l'Angleterre. Anvers est en relations par des services réguliers de bâtiments à voiles avec les principaux ports de l'Amérique du Nord, des Antilles et de l'Amérique du Sud, et avec Singapour, Hong-kong et Shang-haï. Des services de paquebots à vapeur le réunissent à Londres, Hull, Newcastle, Rotterdam, Hambourg, le Havre, Bordeaux, Bilbao, Marseille, Gênes, Constantinople, New-York, le Brésil et la Plata. Anvers est un grand marché de laines, qui fait concurrence à celui de Londres et alimente la France du Nord. Les importations consistent en laines et peaux de la Plata; cafés du Brésil et d'Haïti; sucre de Cuba, du Brésil et de Java; pétrole des États-Unis; riz de l'Inde; cotons du Brésil; tabacs de la Havane et des États-Unis; bois de l'Europe septentrionale. Anvers exporte les produits du sol et des manufactures belges et réexporte dans l'Europe du Nord une grande partie de ses importations.

Ostende, sur la mer du Nord, fait un commerce im-

portant avec l'Angleterre et sert au transit entre l'Angleterre et l'Allemagne (1). Il est réuni par des services de steamers à Douvres et à Londres, à Hambourg, à la Norvége, à la Russie et à la France. Le mouvement de la navigation est représenté par 1400 entrées ou sorties de bâtiments, dont 950 anglais. Les importations consistent en laines, en bois du Nord, sels de France, charbons et métaux anglais. — Ostende est aussi un port de pêche assez actif.

Les ports de Gand et de Bruges ne servent qu'au commerce local.

2. *Voies de communication.*

Les grandes voies de communication fluviale de la Belgique sont : l'Escaut, la Meuse et de nombreux canaux.

Les canaux qui joignent la Belgique à la France sont : le canal de Mons à Condé; le canal de Roubaix à l'Escaut et le canal de Dunkerque à Furnes, prolongé par le canal de Nieuport, lequel se joint au canal d'Ostende à Gand. — Les canaux qui joignent l'Escaut à la Meuse sont : le canal de Charleroi, sur la Sambre, à Bruxelles ; le canal de Charleroi à Mons, prolongé jusqu'à l'Escaut par le canal d'Antoing ; le canal de jonction de la Meuse à l'Escaut, qui s'embranche à Bocholt sur celui de Maestricht à Bois-le-Duc et qui finit à Anvers. — Les canaux qui unissent la Belgique et la Hollande sont : le canal de la Meuse, de Liége à Maestricht, et le canal de Gand à Terneuse, sur l'Escaut occidental.

La Belgique est traversée par un réseau de chemins de fer qui unissent ceux de la France aux chemins de fer de l'Allemagne du Nord. Le centre du réseau belge est à

(1) Ostende est le port d'embarquement pour l'Angleterre. 20,000 voyageurs s'y embarquent pour Douvres et 20,000 y débarquent venant de Douvres.

Malines. De cette ville partent quatre lignes principales, qui sont : la ligne de l'Est, sur la Prusse, par Louvain, Liége et Verviers ; — la ligne du Nord, sur la Hollande, par Anvers ; — la ligne de l'Ouest, sur Ostende et l'Angleterre, par Gand, où se détache un embranchement sur Furnes ; — la ligne du Sud, sur la France, par Bruxelles et Mons ; elle se joint au chemin français du Nord, à Valenciennes.

Il faut encore ajouter les chemins suivants : de Gand à Courtray, se raccordant avec le chemin français du Nord, à Lille ; — de Liége à Erquelines, par Charleroi, se raccordant avec le chemin français de Paris à Maubeuge ; — de Bruxelles à Arlon, par Namur, se prolongeant sur Luxembourg et Metz ; — de Charleroi à Vireux, en France.

3. *Marine marchande. — Mouvement de la navigation.*

La marine marchande belge se compose seulement de 79 bâtiments jaugeant 32,743 tonneaux, sans compter 266 barques de pêche. Le mouvement de la navigation dans les ports belges présente cependant (1870) 11,064 entrées et sorties de bâtiments, presque tous étrangers, jaugeant 3,109,306 tonneaux.

4. *Importations et exportations.*

L'ensemble du mouvement commercial, par mer et par terre, entre la Belgique et les pays étrangers, pendant l'année 1871, s'élève à la somme de 4 milliards 500 millions de francs, dont 2 milliards et demi à l'importation et 2 milliards à l'exportation. — Le transit figure pour 1169 millions sur le total du commerce général de la Belgique, et se compose des marchandises expédiées de Hollande



en France, des marchandises expédiées d'Angleterre en Allemagne et des réexportations d'Anvers.

Les importations se composent de laines provenant surtout de la Plata, d'Angleterre et de France; — de grains et farines provenant de France, d'Allemagne et de Hollande; — de filaments végétaux provenant de Hollande, de Russie et de France; — de peaux brutes provenant de la Plata; — de coton provenant d'Angleterre; — de résines et de pétrole provenant des États-Unis; — de graines de lin et autres graines oléagineuses provenant surtout de Russie; — de métaux, minéraux, terres, fer et minerai de fer, de café, de bestiaux, de tissus de soie provenant de France surtout, d'Allemagne et de Suisse; — d'engrais, de bois de construction, de vins, de tissus de laine, de graisses et de sucre brut.

Les exportations se composent : de houille et de coke, de fonte et de fers; de filaments végétaux, de tissus et fils de lin et de chanvre, de tissus et fils de laine, de tissus de coton; de fers, de zinc non ouvré; de machines et mécaniques, d'armes, de verre à vitre, de papier, de bestiaux, graisses, beurre, peaux brutes, de sucres bruts, de résines et de pétrole.

Les pays avec lesquels la Belgique fait le plus de commerce sont, en première ligne, la France, puis l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, la Russie, la Plata, le Brésil, les États-Unis, Haïti, Cuba, etc.

Le commerce entre la Belgique et la France (1), qui se fait surtout par terre, s'élève en 1871 à 679 millions de francs (2), dont 339 millions pour les importations (3)

---

(1) Le traité de commerce signé en 1861 entre la France et la Belgique, a considérablement accru le commerce entre les deux pays.

(2) En 1869, le commerce entre la France et la Belgique s'est élevé à 770,700,000 francs.

(3) Marchandises importées en Belgique, c'est-à-dire achetées par la Belgique à la France.

et 340 millions pour les exportations (1). Parmi les marchandises que nous achetons à la Belgique, nous citerons : la houille et le coke (50 millions de francs), le zinc de première fusion, le cuivre, le lin teillé ou filé (33 millions), les tissus de lin, les laines en masse, les fils de laine, les grains et farines, du bétail et des chevaux. — Nous vendons à la Belgique : des laines (40 millions de francs), des tissus et des fils de laine (42 millions), des tissus et rubans de soie, du coton et des tissus de coton, de la mercerie, des bois, des vins (17 millions), des fruits de table, du houblon, de la garancine, etc.

5. *Monnaies, poids et mesures.*

Les monnaies, poids et mesures de la Belgique sont exactement les mêmes qu'en France. — En vertu de la convention monétaire de 1866, les monnaies belges circulent librement en France, et réciproquement les monnaies françaises en Belgique.

§ 5. — Superficie, population, races, langues, religion, budget, dette.

La superficie de la Belgique est de 29,455 kilomètres carrés, et sa population de 5,087,000 habitants, soit 173 habitants par kilomètre carré.

La Belgique est habitée par les Flamands et les Wallons. Les Flamands peuplent la partie de la Belgique située au Nord d'une ligne allant de Menin à Maestricht par Bruxelles; les Wallons peuplent toute la partie de la Belgique située au Sud de cette ligne. — On parle trois langues dans ce pays : le flamand, le wallon et le français. Le

(1) Marchandises exportées par la Belgique, c'est-à-dire vendues par la Belgique à la France.

flamand est un dialecte du bas-allemand, dérivant de l'ancien saxon. Le wallon est un patois français, dans lequel il y a bon nombre de racines et de tournures allemandes. Le français est la langue de la haute administration, de la justice, de l'enseignement, de la littérature et des classes instruites. — Le catholicisme est la religion de la Belgique.

Son revenu est de 180 millions de francs et sa dette de 700 millions.

CHAPITRE III

LA HOLLANDE (PAYS-BAS, NEERLANDEN)

§ 1. — Productions minérales.

Le sol des Pays-Bas, formé de sable quartzeux appelé geest, ne contient d'autres richesses minérales que quelques dépôts d'argile et de la tourbe. La tourbe (*turf*) abonde dans toutes les provinces et sert de principal combustible. Les tourbières épuisées deviennent des lacs qu'on dessèche ensuite et qu'on transforme en prairies.

§ 2. — Géographie agricole. — Productions, bétail.

La culture dominante dans les Pays-Bas est la culture herbagère; on y compte 1,350,000 hectares d'herbages (1), qui se trouvent surtout dans la Sud-Hollande, la Nord-Hollande, le Brabant, la Gueldre, la Frise et la province de Groningue, et qui nourrissent 1,250,000

(1) On remarque aussi dans certaines parties sablonneuses d'immenses prairies formées de séradelle et de lupin jaune.

bêtes à cornes (dont 900,000 vaches), 250,000 chevaux et 800,000 moutons.

Les bêtes à cornes appartiennent aux deux races hollandaise et frisonne, excellentes laitières (1). La Hollande, la Gueldre et le Brabant emploient le lait à la fabrication du fromage, qui est une des principales sources de la richesse des Pays-Bas, et dont on exporte plus de 30 millions de kilogrammes par an dans le monde entier. La Frise et Groningue emploient leur lait à faire du beurre excellent, qui s'exporte en presque totalité en Angleterre (2). Les Pays-Bas vendent aussi beaucoup de vaches à la Belgique et à la France, et de bœufs à l'Angleterre. — Les chevaux, comme les bêtes à cornes, forment deux races, la hollandaise et la frisonne ; toutes les deux fournissent des chevaux de gros trait et de cavalerie, mais le cheval frison, à robe noire, est bien supérieur au hollandais. Les meilleurs chevaux frisons sont ceux de l'île Ameland. — Les moutons appartiennent à quatre races : la race des bruyères (Drenthe, Gueldre, Utrecht et Over-Yssel) ; la race de la Campine (Brabant, Limbourg, Zélande) ; la race frisonne (Frise et Groningue), de très-grande taille et très-bonne laitière, qui fournit d'abondantes toisons et dont le lait est employé à faire du fromage ; la race du Texel (Hollande), également de grande taille et fournissant beaucoup de laine longue et grosse. On exporte une assez grande quantité de moutons de race Texel en Angleterre pour la boucherie. — La Hollande élève en grand les oies, que Rotterdam expédie par milliers en Angleterre.

La région des cultures se compose de toute la Zélande

(1) Il n'est pas rare de voir dans le Brabant, où sont les plus beaux types de la race hollandaise, des vaches qui donnent par jour de 30 à 35 litres de lait.

(2) La Hollande vend à l'Angleterre 18 millions de kilogrammes de beurre valant plus de 50 millions de francs.

et des îles de la Sud-Hollande, qui forment la meilleure partie des Pays-Bas, de l'ancienne mer de Harlem (1), de la partie septentrionale de la Frise et de la province de Groningue, l'une des régions de culture perfectionnée les plus belles de l'Europe (2), et des terres comprises entre le Wahal, la Meuse, le Leck et le Vieux-Rhin. Les cultures occupent 700,000 hectares de terres alluviales d'une grande fécondité. Les îles de la Zélande, composées des plus riches alluvions, ont été conquises tout entières sur la mer, polder par polder. Très-basses et humides, ces terres sont malsaines ; les fièvres paludéennes y sévissent chaque été et étiolent les populations qui vivent sur ce sol fécond mais insalubre.

La céréale la plus cultivée est le seigle, qui sert à faire du pain et surtout de l'eau-de-vie ; viennent ensuite le blé, le sarrasin, l'orge (3) et l'avoine. Les cultures produisent aussi des pommes de terre, des féveroles, des pois zélandais, de la betterave à sucre (dans les polders et dans la Gueldre), des navets pour le bétail, du colza, du lin et du chanvre (Sud-Hollande), de la chicorée (Frise), du tabac (Amersfort, Hoorn, Arnheim), de la garance (Zélande), du trèfle et des fruits (vallée du Rhin, de la Meuse, du Wahal, et îles de la Zélande et de la Sud-Hollande). — Les légumes (haricots nains hâtifs de Hollande, asperges, choux, navets, pois Michaux de Hollande) sont l'objet de cultures importantes et renommées, dans le

(1) La mer de Harlem, actuellement desséchée, est couverte d'herbages et de cultures agricoles; elle rapporte aujourd'hui un revenu de 4 millions de francs.

(2) Surtout dans les polders du Dollart. Cette région produit en abondance du millet, du blé, de l'orge, des féveroles, des pommes de terre, de la chicorée, du lin, du colza, du trèfle, des fruits, du beurre et du fromage. Le bétail, les chevaux et les moutons y sont nombreux.

(3) L'orge perlé est l'objet d'une grande fabrication et d'un commerce considérable dans les Pays-Bas.

Westland (1), la Zélande et à Noordwyck (2). — Les fleurs bulbeuses (tulipes, jacinthes, lis, renoncules, crocus et anémones), les roses et les soucis sont cultivés en grand à Harlem, Lisse et Noordwyck; cette dernière ville est célèbre aussi par ses cultures de plantes médicinales.

Les Pays-Bas contiennent 700,000 hectares de bruyères, de tourbières, de marais et de dunes, dont on défriche tous les ans 2 ou 3000 hectares. Les provinces qui contiennent le plus de ces terres incultes, sont le Brabant, la Gueldre, la Drenthe, l'Over-Yssel et le Limbourg, qui en renferment plus des trois quarts.

Les Pays-Bas, autrefois couverts de marais et de forêts, n'ont plus aujourd'hui que 220,000 hectares de bois; des provinces entières (Groningue et Drenthe) sont complétement déboisées.

§ 2. — Industrie.

L'industrie manufacturière est peu développée en Hollande, où le fer et la houille font défaut; au contraire, les industries qui se rattachent directement à l'agriculture sont très-florissantes, comme l'agriculture elle-même.

1. *Industries agricoles, pêcheries, constructions navales.*

Les principales sont: la fabrication des fromages et du beurre, de l'orge perlé, des huiles (Dordrecht), de la

(1) Le Westland, région de culture maraîchère très-développée, est à 8 kilomètres au Sud de la Haye. Il a environ 60 kilomètres de circonférence, est entouré de digues et renferme les villages de Wateringen, Poelwyck, Monster et Loosduine, dont la population tout entière est composée de jardiniers. Le Westland produit des légumes, des fruits et des primeurs pour la Haye et pour les autres grandes villes de la Hollande. — L'horticulture possède une école à Amsterdam.

(2) La Hollande vend beaucoup de légumes (37,000,000 de kilogrammes) à la Belgique.



garance (Zélande), du sucre de betterave (Halfweg, entre Amsterdam et Harlem), les raffineries d'Amsterdam, de Rotterdam et de Leyde, la fabrication des tabacs à priser pour l'exportation (Amersfort) et des cigares (Amsterdam et Utrecht), les fabriques de genièvre (Schiedam, Delft, Gouda) (1), de curaçao (Amsterdam) et d'eau-de-vie de grains (2), les brasseries (Deventer, etc.).

Les pêcheries constituent aussi pour la Hollande une industrie florissante et lucrative, quoiqu'elles n'aient plus l'importance qu'elles avaient acquise au XVIIe siècle. La pêche du hareng, de l'anchois et des crevettes (3) sur les côtes de la Hollande est toujours très-active. Vlaardingen est le centre de la pêche du hareng, et la Hollande continue à préparer et à exporter de très-beaux harengs saurs (4). Les pêcheurs de Vlaardingen et de Scheveningen vont aussi pêcher la morue, le maquereau, le hareng et le turbot sur les bancs de la mer du Nord (Dogger-Bank) et sur les côtes d'Écosse et d'Islande ; ils vendent à l'Angleterre la plus grande partie de leur pêche.

Dans un pays où le commerce maritime est aussi considérable, les constructions navales doivent se faire sur une grande échelle ; en effet, les chantiers d'Amsterdam, de Zaandam ou Saardam, de Rotterdam, de Flessingue, de Fyenoord et ceux de la province de Groningue sont très-actifs et construisent de nombreux bâtiments pour la Hollande et l'étranger.

---

(1) Autrefois le genièvre était une liqueur résultant de la distillation des baies de genièvre écrasées et fermentées avec de l'eau; aujourd'hui c'est de l'eau-de-vie de grains aromatisée avec des baies de genièvre. On consomme en Hollande d'énormes quantités de genièvre, de 22 à 25 millions de litres.

(2) De seigle principalement.

(3) La Hollande en exporte 350,000 kilogrammes en Angleterre.

(4) En 1871, la Hollande a exporté 84 millions de harengs saurs

2. *Industries manufacturières.*

Nous citerons, parmi les principales fabriques hollandaises, les ateliers de construction de machines à vapeur pour les navires, établis à Fyenoord (Sud-Hollande); — les ateliers pour la fabrication du matériel de chemins de fer établis à la Haye; — l'orfévrerie de Voorschoten (près la Haye); — la manufacture royale d'armes à feu de Delft; — les fabriques de bougie stéarique d'Amsterdam et de Gouda; — les cotonnades de Leyde, de Dordrecht et de Harlem; — les lainages légers pour la Malaisie, tissés à Leyde; — les draps de Tilburg et d'Utrecht; — les couvertures de Tilburg et de Leyde destinées à l'extrême-Orient; — les tapis de Bréda; — les velours dits d'Utrecht, fabriqués à Amsterdam; — les toiles de Harlem; — les cordages de la Nord-Hollande; — les briques fabriquées en grand dans la Gueldre, l'Over-Yssel et la Sud-Hollande, industrie importante dans un pays de sables où la pierre manque complétement; — la faïence de Delft, de Gouda et de Maëstricht; — les pipes de Gouda; — le papier de Laandam; — la taille du diamant, industrie spéciale à Amsterdam, qui est actuellement la ville du monde la plus importante pour la taille et le commerce des diamants. On y taille annuellement de 250 à 300,000 carats de diamants (1), et le chiffre d'affaires qui s'y fait sur cette pierre précieuse dépasse 100 millions de francs. Les 10,000 ouvriers lapidaires d'Amsterdam sont presque tous juifs.

(1) Le carat = 2 décigrammes, 051. — Le nombre de carats exprimé plus haut égale donc 51,275 et 61,530 grammes de diamant.



§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce et lignes de navigation.*

Les deux principaux ports de la Hollande sont Rotterdam et Amsterdam. Dordrecht, Flessingue, Middlebourg et Harlingen n'ont d'importance que par leurs relations avec l'Angleterre. Harlingen est le port d'exportation des produits agricoles de la Frise.

Rotterdam, grande ville de 122,000 habitants, sur la Meuse, est le centre principal du commerce des produits des Indes Néerlandaises (sucre, café, riz, épices, thé, tabac, étain), qui composent ses grands articles d'importation, avec l'indigo, le coton, le soufre, etc. C'est aussi le centre principal du commerce de la Hollande avec les villes allemandes du Rhin (1), Dusseldorf, Cologne, Coblentz, Mayence et Manheim, avec lesquelles Rotterdam est en relations par des services quotidiens de steamers. Rotterdam est relié, par des services réguliers de paquebots à voiles ou à vapeur, à Londres, Liverpool, Hull, Newcastle, Bristol, Glasgow, Leith, Dundee, Dublin; — Dunkerque, le Havre, Bordeaux et Marseille; — Anvers; — Hambourg et Stettin; — Copenhague, Bergen, Gothembourg, Saint-Pétersbourg; — Lisbonne; — Cadix, Barcelone; — Palerme, Messine, Venise; — Trieste et Constantinople. Nous avons dit quels étaient les articles d'importation à Rotterdam; les exportations consistent en : fromages de Hollande (dont Rotterdam est le centre d'exportation), beurre, cafés, sucres bruts et raffinés, boissons distillées, tabacs, lin, riz, huiles et étain. Le mouvement de la navigation y compte 5300 entrées et sorties

(1) Amsterdam et Dordrecht prennent aussi une certaine part à ce commerce.



de bâtiments de mer (dont 3600 anglais) et 10,000 entrées de bateaux du Rhin et de la Meuse.

Amsterdam, grande ville de 277,000 habitants, située à l'embouchure de l'Amstel dans l'Y (1), est un grand marché de sucres, de cafés, d'épices, d'indigo, de riz et de tabacs, puis de drogueries, de céréales, de graisses et de graines oléagineuses. Amsterdam fait un commerce important avec l'Angleterre, à laquelle il expédie : beurre, fromage, bétail, garance, étain, et à laquelle il achète : houille, métaux et produits manufacturés (tissus, etc.). Amsterdam est en relations avec Londres, Liverpool, Hull ; — Brême, Hambourg, Dantzick, Stockholm, Saint-Pétersbourg, Anvers, Dunkerque, le Havre, Bordeaux, Marseille, Livourne, Naples, la Havane, les Indes, la Chine et le Japon. — Une ligne de paquebots à vapeur réunit Amsterdam à Batavia (*viâ* Suez).

2. *Voies de communication.*

L'Escaut, la Meuse et le Rhin ouvrent à la Hollande de grandes voies de communication intérieure et servent aussi au commerce avec l'étranger. L'Escaut est la route naturelle des relations de la Hollande avec la Belgique occidentale ; la Meuse, avec la Belgique orientale. Le Rhin est la grande voie du commerce de la Hollande avec l'Allemagne et du transit entre l'Angleterre et l'Allemagne. La navigation du Rhin, occupe 13,000 navires (2) transportant 4 millions et demi de tonnes de marchandises, dont un cinquième à la remonte et quatre cinquièmes à la descente. Rotterdam, avons-nous déjà dit, est le centre de ce commerce, qui se compose de cotons, cafés, sucres, riz, tabacs, expédiés de Rotterdam en Allemagne,

(1) On prononce *Aie*.
(2) Dont 1300 hollandais ; le reste allemand.

et de houille, pierres brutes, pierres à ciment, terre, plomb, zinc, manganèse, expédiés d'Allemagne à Rotterdam (1). Le Rhin amène aussi à Rotterdam une centaine de trains de bois formés de 80,000 mètres cubes de bois de chêne et de sapin.

De nombreux canaux facilitent et activent les relations commerciales. Les principaux sont : le canal du Nord, qui commence à Buiksloot, village situé en face d'Amsterdam, et finit à Nieuw-Diep ; il est navigable aux plus grands bâtiments de commerce et a pour but d'éviter aux navires qui se rendent à Amsterdam la navigation difficile du Zuiderzée et le banc de sable du Pampus qui gêne l'entrée du port d'Amsterdam; mais le canal du Nord n'a pas rendu à Amsterdam la supériorité commerciale que Rotterdam lui a enlevée depuis longtemps; la lenteur obligée de la navigation sur son parcours (80 kilomètres) et les frais de halage assurent à Rotterdam un grand avantage. Aussi a-t-on, dans ces dernières années (1865), commencé la construction d'un nouveau canal maritime, le canal du Zuiderzée à la mer du Nord, qui réunira Amsterdam à Wyck-dan-Zée, village situé à 25 kilomètres à l'Ouest d'Amsterdam, sur la mer du Nord. — Les autres canaux sont : le canal d'Amsterdam à Rotterdam, qui unit ces deux villes, ainsi que le canal de Gouda ; — le canal d'Amsterdam à Utrecht ; — le canal du Zuiderzée au Dollart, partant de Harlingen et passant par

(1) La valeur et le poids très-différent des marchandises expédiées de Rotterdam ou apportées dans ce port, explique la différence du tonnage de la navigation du Rhin à la remonte et à la descente. Rotterdam expédie en Allemagne par chemin de fer des marchandises moins encombrantes et plus précieuses qui peuvent supporter les frais plus élevés de la voie ferrée. L'Allemagne emploie la voie fluviale pour tranporter les grosses marchandises et les matières premières de peu de valeur. Toujours est-il que les chemins de fer du Rhin font une concurrence sérieuse à la navigation du fleuve.



Groningue ; — le Zuid-Willems-Waart (canal Guillaume du Sud), entre Bois-le-Duc et Maëstricht.

Les chemins de fer principaux sont : le chemin d'Amsterdam à Anvers, par Harlem, Leyde, la Haye, Rotterdam et Mœrdyck, où l'on traverse la Meuse sur un pont de 2500 mètres ; — le chemin de Harlem au Helder, près de Nieuw-Diep ; — le chemin d'Utrecht à Rotterdam ; — le chemin d'Utrecht à Zutphen, par Arnheim, se joignant, à ces deux villes, au réseau allemand ; — le chemin d'Utrecht à Leeuwarden et Groningue ; — le chemin de Berg-op-Zoom à Venlo, par Baxtel, d'où part une ligne qui va rejoindre Utrecht.

3. *Marine marchande et mouvement de la navigation*

L'effectif de la marine marchande des Pays-Bas (1870) est de 1985 bâtiments (dont une centaine à vapeur) jaugeant 499,506 tonneaux.

On compte, en 1870, dans les divers ports des Pays-Bas, 16,637 entrées et sorties de bâtiments, jaugeant 4,664,923 tonneaux, dont 6000 bâtiments hollandais jaugeant 1,300,000 tonneaux.

4. *Importations et exportations.*

L'ensemble du mouvement commercial par terre et par mer entre la Hollande et les pays étrangers, pendant l'année 1871, s'élève à la somme de 2 milliards 571 millions de francs, dont 1 milliard 220 millions à l'importation et 1,351,000,000 à l'exportation. — Les principales marchandises importées, soit pour la consommation hollandaise, soit pour le transit, sont : les sucres bruts et les cafés de Java, le riz, les grains et farines, les cotons, les laines, les huiles et les graines, l'indigo, les fils et tissus de coton, de laine, de lin et de chanvre, les engrais,

les bois, les pierres brutes, les fers, l'acier, le zinc, le plomb, l'étain, le cuivre, le manganèse, le salpêtre, la houille prussienne (consommée en Hollande), les machines et mécaniques, les drogueries. — Les principaux articles d'exportation se composent d'une grande partie des marchandises importées que nous venons de nommer et de produits hollandais tels que : fromage, beurre, bestiaux, viande, chevaux, arbres, plantes, légumes, fruits et sucre raffiné.

Les pays qui prennent la plus large part à ce commerce sont : l'Allemagne (612 millions fr.), l'Angleterre (615 millions fr.), les Indes Néerlandaises (225 millions fr.), la Belgique (290 millions fr.) et la France (45 millions fr.).

Le commerce avec la Prusse et les autres États du Rhin est surtout un commerce de transit et a pour but principal de fournir aux fabriques de l'Allemagne rhénane les matières premières qu'elles emploient. — Le commerce avec la France s'est un peu développé depuis le traité de commerce de 1865. La Hollande nous achète des vins, des tissus et des céréales, et nous vend : zinc, étain, fromage, cafés, laines, cuirs et peaux. — Le commerce avec les Indes Néerlandaises consiste en : cafés, sucres bruts, gutta-percha, tabac, thé achetés par la Hollande, et en tissus, vêtements, boissons distillées, ouvrages en bois et en métaux, poterie et drogueries vendus aux Malais.

5. *Institutions de crédit, budget, dette.*

Les principales institutions de crédit de la Hollande sont : la banque des Pays-Bas, à Amsterdam, qui seule a le privilége d'émettre des billets, la banque de Rotterdam, et la Société de commerce des Pays-Bas, grande compagnie qui sert d'intermédiaire à l'État pour le transport et la vente des produits des Indes Néerlandaises. La Compa-

gnie vend le café, le sucre et les épices de la Malaisie à Amsterdam et à Rotterdam, et le cours de ces deux places règle le prix de ces diverses marchandises sur les autres places de l'Europe.

Le budget de la Hollande est de 184 millions de francs; sa dette est de 1,932,000,000 de francs.

6. *Monnaies, poids et mesures.*

Les monnaies d'or sont :

	fr. c.
Le double ducat	23,48
Le ducat	11,74
Le double Guillaume d'or	41,58
Le Guillaume	20,79
Le demi-Guillaume	10,39

Les monnaies d'argent sont :

Le rixdaler (2 florins et demi	5,21
Le florin ou gulden	2,08

Depuis la loi de 1869, le système métrique est en usage dans les Pays-Bas, et, à partir du 1er janvier 1880, les dénominations métriques seront seules appliquées; jusque-là on tolère l'emploi des noms hollandais des anciens poids et mesures appliqués aux nouveaux poids et mesures métriques.

Le pound (livre)	=	1 kilogramme.
L'elle (aune)	=	1 mètre.
Le kop (matières sèches)	=	1 litre.
Le kan (liquides)	=	1 litre.
Le vat	=	1 hectolitre.
Le wisse	=	1 stère.
Le bunder	=	1 hectare.
Le mille	=	1 kilomètre.

§ 5. — Superficie, population, races, langue, religions.

La superficie de la Hollande est de 32,839 kilomètres carrés, et sa population de 3,674,000 habitants, soit 111 habitants par kilomètre carré.

La Hollande est habitée par deux races : les Hollandais, anciens Bataves, de race saxonne, et les Frisons, de race scandinave ou germanique, qui habitent les provinces de Frise et de Groningue. Les Hollandais peuplent le reste des Pays-Bas, à l'exception de la Flandre hollandaise ou Zélande méridionale, dont la population est flamande. — Les langues parlées dans le royaume sont le hollandais (nederduitsch), le frison et le flamand.

La religion dominante est le calvinisme, mais les provinces d'Utrecht, du Brabant et du Limbourg sont généralement peuplées de catholiques. — Utrecht renferme une église jansséniste.

§ 6. — Colonies.

Après l'Angleterre, c'est la Hollande qui possède la plus nombreuse population coloniale. Les colonies de la Hollande sont :

En Amérique : la Guyane, et dans les Antilles, Curaçao, Saint-Eustache, Saba et la moitié de Saint-Martin. Ces colonies renferment 86,000 habitants.

Dans la Malaisie : les Indes Néerlandaises, qui se composent des îles de Java, Madura, Banca, Billiton, Rio, les Moluques, et d'une partie de Sumatra, de Bornéo, de Célèbes et de Timor. La population des Indes Néerlandaises est de 22,500,000 habitants.

§ 7. — Le grand-duché de Luxembourg.

Le grand-duché de Luxembourg est borné : au Nord et

à l'Est, par la Prusse; au Sud, par la France, à l'Ouest, par la Belgique. Il forme, depuis 1867, un État possédé et gouverné par le roi des Pays-Bas, qui porte aussi le titre de grand-duc de Luxembourg; mais le grand-duché est entièrement séparé du royaume de Hollande. Comme la Suisse et la Belgique, le Luxembourg est un pays neutre. — La principale production est le fer, dont on exploite annuellement 477,000 tonnes de minerai. — L'industrie principale est la fabrication des gants pour l'Allemagne.

La capitale du grand-duché est Luxembourg. — La superficie est de 2587 kilomètres carrés, et sa population de 200,000 habitants, parlant le français, le wallon et l'allemand. — Le Luxembourg fait partie de l'association des douanes allemandes appelée le Zollwerein.

CHAPITRE IV

L'EMPIRE D'ALLEMAGNE ET LE ZOLLWEREIN

§ 1. — Productions minérales.

La valeur totale des produits de l'industrie minière de l'Allemagne s'élève à 264 millions de francs. — Les principales productions minérales de cet empire sont : la houille, le fer et le zinc.

La *houille* est exploitée en Prusse, dans les bassins de Dortmund, de la Ruhr (Essen, Horst, Ruhrort), de Bonn et de Duren, situés dans la Prusse rhénane, dans les bassins de la Haute-Silésie (Waldenburg), du Harz (Clausthal) et dans les environs de Hanovre et d'Osnabruck. — On l'exploite en Saxe, à Zwickau, dans la Bavière, la Thuringe et dans la Hesse-Darmstadt.

Les grands bassins sont ceux de Dortmund, le plus

riche, de la Ruhr, de la Sarre, de Waldenburg et de Zwickau.

La production des houillères allemandes est de 33 millions et demi de tonnes, dont 30 millions sont fournis par la Prusse, 358,000 par la Bavière, 2,871,000 par la Saxe et 191,000 par le Brunswick,

L'*anthracite* se trouve en Saxe et dans le Hanovre. — Le *lignite*, dont on extrait 6 millions de tonnes, s'exploite à Halle et à Francfort-sur-l'Oder, dans les cercles de Merseboourg et de Magdebourg, à Laasau (Silésie), dans le Thuringerwald, le Vogelsberg, le Habichtswald, le Westerwald, la Hesse prussienne et à Zwickau (Saxe).

La *tourbe* se trouve dans la vallée de l'Ems, sur le Hohe-Wehen, dans l'Egge-Gebirge, le Harz, aux environs de Potsdam et de Dantzick.

L'*asphalte* est exploité à Bentheim (Hanovre).

Le *fer* abonde dans les provinces prussiennes. On extrait 81 millions de quintaux de minerai dans le bassin de la Ruhr (Bochum, Stahlberg) (1), dans le bassin de la Sieg (Siegen, Musen), dans le bassin de la Lahn (Wetzlar, Kœnigsberg), dans le bassin de la Sarre (Sarrebruck), à Stollberg, près d'Aix-la-Chapelle, dans le Hundsruck, l'Eifel, dans la *Lorraine allemande* (*Hayange, etc.*), dans le Westerwald, le Nassau, qui fournit des minerais de fer oligiste employés dans la fabrication des aciers de l'usine Krupp à Essen. On exploite aussi le fer dans le Teutoburgerwald, le Thuringerwald, le Harz, dans le Brandebourg (Potsdam, Francfort-sur-l'Oder), dans la Haute-Silésie (Tarnowitz, Beuthen), dans la Basse-Silésie (Liegnitz); enfin le royaume de Saxe renferme de nombreuses mines de fer dans l'Erz-Gebirge.

(1) Le gisement de Stahlberg, près Solingen, fournit à cette ville des aciers excellents.

Le *zinc* est une des principales richesses minérales de la Prusse; on extrait 8 millions de quintaux de blende et de calamine des gisements de Tarnowitz (1), près de Beuthen (dans la Haute-Silésie), et de ceux de Stollberg (près d'Aix-la-Chapelle), des gisements situés près de Coblentz, Cologne, Dusseldorf, Iserlohn, Arensberg, Munster (Prusse rhénane), de Wiesbaden et de la vallée de la Lahn (Nassau), et dans le Harz, à Lautenthal. L'empire d'Allemagne produit 1,800,000 quintaux de zinc brut et laminé, dont une grande partie est exportée.

Les autres productions minérales de l'Allemagne sont :

Le *cuivre*, que l'on exploite à Mansfeld (Saxe prussienne) et dans le Harz, et qui produit 91,000 quintaux de cuivre métallique. — Le *plomb* et la *galène argentifère*, qu'on trouve dans le Harz, à Bleyberg (Prusse rhénane), à Ems (Nassau), à Brilon (Westphalie), à Freiberg et à Annaberg (Saxe). Ces mines produisent 10,000 tonnes de plomb et 26,000 kilogrammes d'argent (5 millions de francs). — L'*étain*, dont l'Erz-Gebirge saxon donne seulement 76 tonnes d'étain métallique. — Le *mercure*, dont la mine d'Olpe, en Westphalie, donne une petite quantité. — Le *manganèse*, exploité dans le Nassau (15,000 tonnes) et le Harz. — Le *nickel* et le *cobalt* sont fournis par l'Erz-Gebirge saxon ; le pays de Mansfeld donne aussi du nickel. — L'Allemagne produit [du *cadmium*, qu'elle extrait de ses minerais de zinc et dont elle fait du sulfure de cadmium, couleur jaune très-estimée des peintres. L'usine royale de Freyberg, en Saxe, extrait aussi, du minerai de blende, un nouveau métal, l'*indium* — Le *graphite* est exploité en

(1) Les gisements de Tarnowitz commencent à s'appauvrir, et la Silésie produit moins de zinc qu'il y a quelques années.

Silésie et dans la Bavière. — Les *pyrites de fer* se trouvent à Meggen (Westphalie), aux environs d'Iserlohn, à Stollberg et dans le Harz.

Les carrières de l'Allemagne fournissent du *kaolin*, dont les principaux gisements sont à Halle, à Lettin (Saxe) et dans le Nassau ; — des *marbres* (Bavière) ; — de la *pierre à meules* (Niedermendig dans la Prusse rhénane, Crawinkel en Saxe) ; — de la *pierre lithographique* d'excellente qualité (Solenhofen en Bavière) ; — des *pierres précieuses* (Erz-Gebirge saxon, Silésie).

Le *sel* est fourni par les mines de sel gemme de Strassfurt et d'Erfurt (Saxe prussienne), de l'Anhalt-Bernbourg et de *Vic* (*Lorraine*), et par les salines de Dussenberg, Schœnebeck, Halle, Artern (Saxe prussienne), de Sperenberg (Brandebourg), de Lunebourg (Hanovre), de Kœnigsborn (Westphalie) de Segeberg (près Lubeck), de Stellen (Hohenzollern), de *Dieuze* (*Lorraine*), de Wilhemsgluck (près de Hall dans le Wurtemberg), de Reichenhall et de Rosenheim (Bavière méridionale), de Sooden (Hesse).

L'*écume de mer* (carbonate de magnésie) s'exploite à Grochau (Silésie). — La *fluorine* (chaux fluatée), employée comme fondant des minerais de cuivre, se trouve dans le comté de Stollberg et en Saxe. — Le *phosphate de chaux*, dont on se sert comme engrais, s'exploite à Sprockhœvel (Westphalie) et à Limbourg (Nassau). — Les *sels de potasse* abondent dans les bancs de sel gemme de Stassfurt et de l'Anhalt-Bernbourg ; on en extrait : 150,000 tonnes de carnalite ou kalisalz (chlorure double de potassium et de magnesium), d'où l'on tire la potasse employée par l'industrie et celle avec laquelle on fabrique les engrais potassiques pour la culture de la betterave, — de la sylvine (chlorure de potassium), — de la kainite (combinaison hydratée de chlorure de potassium et de sulfate de magnésie), — de la tachydrite (chlorure double de calcium et de magnésium).

Bien que l'*ambre* ne soit pas une substance minérale, nous le mentionnerons ici et nous dirons qu'on le recueille en grande quantité sur la côte du Samland, à Nortgeken.

Les *eaux minérales* de l'Allemagne sont très nombreuses ; nous citerons seulement les eaux d'Aix-la-Chapelle, Kreuznach (Prusse rhénane), d'Ems, Schwalbach, Selters ou Selz, Wiesbaden (Nassau), de Hombourg (Hesse prussienne), de Pyrmont, Wildungen (Waldeck), de Bade (Bade), de Cannstadt (Wurtemberg) et de Kissingen (Bavière).

§ 2. — Géographie agricole. — Productions, bétail.

Productions agricoles.

L'Allemagne est un pays essentiellement agricole, où l'agriculture a accompli de très-grands progrès dans ces dernières années. Pour les hâter, le gouvernement prussien a développé l'enseignement agricole à tous ses degrés, dans les écoles primaires, dans les écoles secondaires et supérieures ; il a fondé 4 académies royales d'agriculture (Eldena en Poméranie, Proskau en Silésie, Poppelsdorf et Waldau), 2 instituts agricoles attachés aux universités de Berlin et de Halle, 20 écoles d'agriculture (1), une école supérieure de culture maraîchère et d'arboriculture à Postdam, une école forestière à Neustadt, 3 écoles de praticulture (2) (Kramentz en Poméranie, Janowitz en Silésie, près de Hoyerswerda, et Siegen en Westphalie), 134 écoles d'arboriculture fruitière et des stations de chimie expérimentale pour la culture (3). —

(1) En comptant celle de Capeln dans le Sleswig, fondée en 1868. Les militaires cantonnés dans les environs de ces écoles sont admis à fréquenter gratuitement ces établissements.

(2) Culture des prairies.

(3) Voy. l'article de M. Émile de Laveleye dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er septembre 1867.

Le royaume de Saxe a sa grande école agricole et forestière de Tharandt (près Dresde), l'institut agronomique de Mockern, qui est annexé au cours de l'université de Leipsick, et cette université possède une chaire d'agriculture, ainsi que divers cours de physique et de chimie agricoles, de zoologie et de botanique appliqués à l'agriculture. — Le Wurtemberg possède un institut pomologique à Reutlingen.

Le développement de l'enseignement et l'affranchissement du paysan, qui est devenu libre et délivré des charges féodales, ont amené partout de véritables progrès dans les cultures; ainsi les landes (Heiden) de Lunebourg, dans le Hanovre, ont été transformées, à partir de 1855, en champs de seigle, de pommes de terre, en pâturages ou en bois de pins, de bouleaux et de chênes; autrefois les Heiden n'étaient qu'un désert, aujourd'hui elles forment de belles campagnes (1). — Les landes sablonneuses du Brandebourg, amendées avec l'argile, produisent en masse du lupin jaune, excellent fourrage pour les moutons, de la serradelle, autre plante fourragère, des pommes de terre, du seigle et de l'orge. — La Silésie, pays fertile mais mal cultivé, s'est transformée par l'adoption de meilleures méthodes et de meilleurs assolements, en multipliant les engrais, en développant la culture des racines et des fourrages, en augmentant le bétail, en adoptant les cultures industrielles (lin, betterave) et en abandonnant le système des jachères. Partout les mêmes progrès ont été accomplis, la population rurale s'est accrue et la production agricole a augmenté.

Un caractère presque général des campagnes allemandes, c'est que presque partout le paysan a un métier et exerce une industrie; il est tisserand ou horloger; il fa-

(1) Voy. E. Tisserand, *Études économiques sur le Danemark, le Holstein et le Sleswig*, 1 vol. in-4, 1865.



brique des jouets d'enfants, des chapeaux de paille ou des ouvrages en bois sculpté; les femmes filent le lin ou font de la dentelle et de la broderie; en même temps le paysan possède un quartier de terre, qu'il cultive en seigle ou en pommes de terre; c'est ainsi que se sont conservés, loin des ateliers, les vieilles mœurs et l'esprit de famille qui caractérisent les populations allemandes.

La Prusse rhénane, Bade, l'*Alsace*, Bade, le Wurtemberg, la Bavière et la Saxe royale sont des pays de petite et moyenne propriété. Le sol y est quelquefois morcelé à l'infini et émietté à ce point, que beaucoup de petites propriétés ne payent qu'un ou plusieurs centimes de contribution. Ce morcellement infini résulte de la très-grande population et du désir exagéré qu'ont les paysans allemands de posséder un champ. Mais le morcellement a pour résultat d'entraver les progrès de l'agriculture; le petit cultivateur est trop pauvre en effet pour avoir de bons instruments, du bétail et des engrais; il est trop ignorant pour renoncer aux procédés arriérés et adopter les méthodes perfectionnées, et la terre ne produit que la moitié ou les deux tiers de ce qu'elle devrait donner. Le désir qu'a le paysan allemand de posséder un morceau de terre, qu'il paye très-cher, à cause de l'extrême concurrence, amène sa ruine le plus ordinairement, parce que son champ lui rapporte peu, et que d'ordinaire il a emprunté aux juifs pour l'acheter; réduit à la misère par sa mauvaise spéculation et par les exigences du prêteur, le paysan émigre. Ainsi, la misère qui désole les campagnes trop peuplées de l'Allemagne est la cause de l'émigration considérable, qui, tous les ans, jette en Amérique de si grandes quantités d'Allemands (155,000 en 1872).

La grande propriété est, au contraire, le caractère des provinces orientales de la Prusse et du Mecklenbourg, où la propriété a conservé, sinon les priviléges du moyen âge, du moins toute son étendue féodale.

Les parties les plus fertiles et les mieux cultivées de l'empire d'Allemagne sont : le Mecklenbourg, les *Marsch* du Hosltein et du Hanovre, le long de la mer, de l'Elbe et du Weser; la vallée de l'Elbe entre Riesa (Saxe) et Wittenberg, les *Borde* de Magdebourg, l'Anhalt, la Saxe occidentale, la Silésie entre l'Oder et le Riesen-Gebirge, diverses parties de la Poméranie et de l'île de Rügen, la Posnanie, la Wettéravie, la vallée du Rhin (Bade et *Alsace*), la vallée du Necker, les vallées du Rauhe-Alp (Wurtemberg) et la Franconie. — Les régions les moins fertiles sont les landes du Brandebourg, quelques parties des *Heiden* de Lunebourg, les landes de la Basse-Lusace, quelques parties de la Hesse prussienne et la vallée du haut Danube.

Les forêts, qui couvrent au moins le tiers du sol, se trouvent surtout dans le Harz, la Forêt-Noire, les Vosges, la Lippe Detmold, la Thuringe, la Hesse prussienne, la principauté de Waldeck et la Saxe. La culture forestière est remarquable et savante dans la Saxe, la Forêt-Noire et le Spessart (1). — La culture herbagère et l'élevage des chevaux et des bêtes à cornes ont leurs principaux centres dans les provinces Baltiques de la Prusse, le Holstein, le Meckenbourg, l'Oldenbourg, le Hanovre, le Harz, la Forêt-Noire et la vallée du Necker. Dans le Westerwald et la vallée de la Sieg, la culture des herbages a reçu les plus grands perfectionnements; les prairies de Siegen sont surtout renommées pour leur système spécial de culture et d'irrigation. — On élève de grandes quantités de moutons à laine fine dans les landes du Brandebourg, dans la Posnanie, en Silésie et en Saxe, où ils

(1) Il n'est pas en Europe de pays où l'on soit plus pénétré de l'importance de la conservation des forêts qu'en Allemagne ; aussi les mesures importantes prises par les gouvernements pour conserver et aménager les forêts sont toujours d'accord avec l'esprit des populations.



trouvent sur les montagnes d'excellents pâturages formés d'herbes aromatiques.

En général, le sol cultivé de l'Allemagne est ainsi réparti : un tiers est couvert de forêts; un tiers est composé de champs cultivés, et un tiers est consacré aux prairies, aux pâturages, aux vignes et aux jardins.

Les principaux produits agricoles de l'Allemagne sont: les *plantes fourragères*, cultivées en grand dans tous les centres d'élevage de chevaux et de bêtes à cornes; — le *seigle*, cultivé partout et de préférence au blé; dans toute l'Allemagne, en effet, on ne mange guère que du pain de seigle; — le *blé*, cultivé principalement dans la Posnanie, la Silésie, le Mecklenbourg, le Sleswig-Holstein, les Saxe et la Hesse-Darmstadt; on en exporte en Angleterre la plus grande partie; — le *maïs*, dans la vallée du Necker, dans le duché de Bade et les environs de Strasbourg (1); — l'*avoine*, l'*orge*, le *sarrasin*, cultivés partout, principalement dans les parties montueuses et sur les sols pauvres. En général, la récolte des céréales est insuffisante pour la consommation et la distillation, et c'est la Hongrie qui fournit à l'Allemagne septentrionale la quantité de grains qui lui manque; — la *pomme de terre*, qui est cultivée partout et qui sert à faire de l'eau-de-vie dans les provinces de Posen, de Silésie et de Prusse. — La culture des *légumes* se fait en grand dans la province de Prusse orientale (pois), dans la Saxe prussienne et la Westphalie (fèves pour le bétail), la Thuringe, la Saxe, la Franconie (lentilles), la vallée du Necker. Le Wurtemberg récolte des asperges excellentes (Ulm), des choux-fleurs et des petits pois. Les États du Sud de l'Allemagne cultivent avec soin les pois, les fèves, les lentilles, les haricots et les vesces, pour les vendre secs. Les environs d'Erfurt, sillonnés de canaux d'irrigation dans les-

(1) L'Alsace cultive le maïs pour engraisser les oies.

quels circule une eau thermale, sont le centre d'une énorme production de concombres, de choux-fleurs, de choux-raves, de choux-navets, de choux-pommes frisés, de haricots, de céleri, d'asperges, de cresson, de graines de légumes et de fleurs (1). — Les fleurs se cultivent plus spécialement à Berlin (fleurs de serre et plantes à feuillage ornemental).

Les cultures industrielles sont très-développées. Le *lin* est l'objet d'une grande culture dans la Westphalie et le Hanovre (2), où il est très-beau; dans la Silésie, l'Oldenbourg, la Hesse, la Lippe, les Saxe, la Lusace, l'Anhalt, le Nassau, Bade, le Wurtemberg et l'Ermeland. Il est employé à la fabrication des toiles de Vestphalie, de Hanovre, de Saxe et de Silésie. — On cultive le *chanvre* à peu près partout, — le *tabac* aussi. La Prusse seule consacre à cette culture plus de 20,000 hectares, et 15,000 ouvriers, dans 700 fabriques, préparent les feuilles pour les livrer aux fumeurs. Le Palatinat (Bade et Bavière rhénane) produit le meilleur tabac d'Allemagne. — On récolte du *houblon* dans la Bavière, qui est un grand centre de production (3), dans le duché de Bade, en Alsace (Bas-Rhin), dans le Brunswick, le Wurtemberg, la Bavière, l'Anhalt, la Saxe-Cobourg et la Posnanie ; il sert à la fabrication de la bière dans les 6500 brasseries du Zollwerein (4). — On récolte du *colza*, de la *navette* et de l'*œillette* en Alsace, et du *colza* dans le Hanovre, l'Oldenbourg et le Brunswick. — Le centre principal de la production de la *betterave* est dans la Saxe prussienne et la

(1) Francfort produit aussi beaucoup de graines de fleurs, comme Erfurt, pour l'Allemagne et l'étranger.

(2) Provinces de Hildesheim, Hanovre, Lunebourg, Osnabruck.

(3) La Bavière produit 60,000 quintaux métriques de houblon ; celui de Spalt est très-estimé.

(4) La Bavière seule produit 622 millions de litres de bière excellente, dans ses 5000 brasseries.

Silésie ; on la cultive aussi dans le Brunswick et le Wurtemberg. Le Zollwerein produit 254,000 tonnes de sucre, fabriqué dans le cercle de Magdebourg principalement, puis en Silésie, dans l'Anhalt et dans le Brunswick. — La *garance* et la *chichorée-café* sont deux cultures spéciales à l'Alsace.

La principale culture arbustive de l'Allemagne est la *vigne* ; les grands centres de production de vins sont : la vallée du Rhin (Alsace, Bade, Bavière rhénane, Hesse rhénane, Nassau, Prusse rhénane), la vallée de la Moselle, la Saxe, le Brandebourg, le Würtemberg et la Bavière. Les fameux vins blancs du Rhin (le Johannisberg, le Rudesheim, le Steinberg, le Graffenberg, le Hinterhauser, le Marcobrunner, le Rauenthal) se récoltent dans les 4000 hectares de vignobles du Rhingau, partie du Nassau, entre Wallauf et Rudesheim. — L'Alsace donne des vins blancs qui viennent immédiatement après les grands vins du Rhin et dont les meilleurs sont : le Finkenheim (Molsheim), le Riesling (Wolxheim), le Kitterlé (Guebwiller), le Brand (Turkheim) et les vins gentils de Riquewihr et de Ribeauvillé. — Le Nassau produit aussi les vins mousseux de Hochheim, dont il exporte de grandes quantités en Angleterre où ils sont connus sous le nom de Sparkling Hock et Moselle. — Les meilleurs crus de la Bavière rhénane sont ceux de Deideisheim, Forst, Wachenheim, Durkheim, Ruppertsberg et Ungstein. — Les vignobles de la Hesse rhénane ne donnent que de bons vins ordinaires, dont les meilleurs crus sont ceux d'Ober-Ingelheim, le Liebfraunietch et le Scharlacberger. — Le vignoble de la Moselle (environs de Trèves) produit les vins très-estimés appelés le Scharzberg, le Brauneberg, le Zettinger, le Bisport, le Graach, le Thiergarten, le Grunhau, l'Aberommel, etc. — Les vignobles de la vallée de la Nahe et du Glan produisent d'assez bons vins d'ordinaire.

La Saxe et le Brandebourg ne fournissent que des vins communs, dont les centres de production sont à Meissen (Misnie) et à Guben (Brandebourg). Dans le duché de Bade, les vignobles se trouvent principalement dans la vallée du Necker (Palatinat), le margraviat de Bade et le Brisgau ; on y récolte des vins rouges dans le Palatinat, et ailleurs de bons vins blancs. — La vigne est une des principales richesses du Wurtemberg ; les plants de ce pays sont originaires des meilleurs vignobles de France et de Hongrie ; on y récolte de bons vins dits du Necker, dans les vallées du Rems, du bas Necker, de la Tauber et du Kocher (1). — En Bavière, c'est la Franconie qui est le principal pays à vignobles ; elle donne de bons vins blancs aux environs de Wurtzbourg, des vins ordinaires dans le pays de Bamberg et dans le canton de Schweinfurt. — En résumé, l'Allemagne renferme 92,000 hectares de vignobles et produit 2,166,000 hectolitres de vins.

La culture des *arbres fruitiers* a ses principaux centres dans la vallée du Rhin (Bade, *Alsace*), dans la vallée de la Moselle (*Lorraine* et Prusse rhénane), dans la vallée du Necker (Wurtemberg), dans les vallées de la Saale et de l'Unstrutt, dans la Franconie, la Hesse-Darmstadt, aux environs de Postdam, de Werder, Guben, Zullichau (Brandebourg) et dans quelques cantons de la Silésie, de la Poméranie et de la province de Prusse. — Les fruits principaux sont : les pommes (surtout la reinette de Gravenstein), dont le duché de Bade expédie de grandes quantités en Angleterre ; les noix (vallée du Rhin); les marrons (vallée du Rhin badois et du Necker) ; la merise (*Alsace*), qui sert à fabriquer le kirsch ; les prunes, que la Bavière septentrionale, la Hesse-Darmstadt et la Saxe

(1) Le Wurtemberg exporte aux États-Unis de mauvais vins mousseux à l'usage des émigrants allemands.

convertissent en pruneaux ; la prune mirabelle *(Metz)* ; les poires, cerisiers, abricotiers et pêchers (Hesse-Darmstadt).

Chevaux, bêtes à cornes, moutons, porcs, volailles.

Chevaux. — Le Mecklenbourg, l'Oldenbourg, le Holstein et le Sleswig élèvent une belle race de chevaux de carrosse et de luxe, également estimée pour la grosse cavalerie, et dont il se fait une exportation considérable. On trouve dans le Hanovre, le Brunswick et les provinces Baltiques de la Prusse, un cheval assez semblable à celui du Mecklenbourg, mais moins développé. Dans le reste de l'Allemagne, les races locales tiennent plus ou moins du cheval du Nord et sont sans cesse améliorées par des étalons de la race trackène ou du haras de Trackenen (Prusse orientale). Le fond de cette race est le cheval mecklenbourgeois et celui du Holstein, perfectionnés par le sang arabe et le sang anglais. Trackenen fournit d'excellents carrossiers, forts et élégants, des chevaux de selle de grande et de moyenne taille, et des étalons destinés à améliorer les races locales ; il ne s'occupe pas de faire des chevaux de course, pas plus que les autres haras de Neudstadt et de Graditz. En résumé, les chevaux de la Prusse sont solides, énergiques, rapides, bien dressés et susceptibles de résister aux plus dures fatigues de la guerre. — L'Allemagne n'a pas de race de gros trait ; les dépôts d'étalons renferment des percherons et des danois destinés à modifier les chevaux de trait allemands, et dans la Saxe prussienne on améliore la race à l'aide de juments des Ardennes. — Le Wurtemberg est un centre d'élevage du cheval très-important ; il renferme les haras de Scharnhausen, de Weil, de Kleinhohenheim, et de Marbach, où l'on cherche à perfectionner les chevaux du pays à l'aide d'étalons ou de poulinières d'Arabie, de Normandie, de Perse et du Caucase.

Bêtes à cornes. L'élevage du bétail a fait de grands progrès en Prusse dans ces dernières années, et le nombre des têtes de bétail y a beaucoup augmenté. Sous l'influence de l'académie d'Eldena, on a introduit des reproducteurs des races d'Ayr et de Danemark, ou des vaches hollandaises, pour rendre plus laitières les races nationales; le porc du pays a été remplacé par le porc anglais, plus précoce; le mérinos de Rambouillet et le southdown ont été multipliés, et, en même temps qu'on transformait les landes du Brandebourg, on y remplaçait le mouton de bruyères par les mérinos et les southdown. La Saxe a suivi ce mouvement; elle élève ses moutons comme bêtes de boucherie en même temps que comme bêtes à laine, et non plus exclusivement dans ce dernier but, comme il y a quelques années; ses bêtes à cornes ont été améliorées, au point de vue de la production de la viande, par les races anglaises, et ses chevaux ont été perfectionnés également par le croisement avec notre race percheronne.

Les races bovines de l'Allemagne sont: la *race du Sleswig*; — la *race d'Angeln* (1), bonne laitière, dans le Sleswig; — la *race des Marsch* (2) ou des polders du Holstein, dans l'Ouest du Holstein; — la *race de Breitenburg*, au centre du Holstein. Ces diverses races donnent du lait en abondance et permettent au Sleswig-Holstein de fabriquer et d'exporter en Angleterre du beurre excellent (3); — la *race hollandaise* (laitière) et ses dérivés sont répandus dans le

(1) La presqu'île d'Angeln, d'où est sortie cette race excellente, est au Sud-Est du Sleswig et comprise entre le golfe de Flensbourg et la Schlei.

(2) Les Marsch forment une région d'alluvions constituées par de l'argile micacée; ils sont situés sur le littoral du Sleswig-Holstein, entre l'Elbe et Ribe, et ont une largeur de 5 à 20 kilomètres.

(3) Ce beurre s'exporte par Hambourg, qui achète aussi beaucoup de beurre en Finlande, le travaille et le vend à l'Angleterre comme beurre fin de Holstein.

Hanovre, l'Oldenbourg, la Westphalie, le Mecklenbourg, le Brandebourg et jusque dans la Poméranie et la Prusse royale ; — la *race de la Geest*, sur les collines sablonneuses du Hanovre, de l'Oldenbourg et du Mecklenbourg ; — la *race du Westerwald*, dans le Nassau ; — la *race du Glan* et *du mont Tonnerre*, dans le Palatinat ; — la *race de l'Odenwald*, dans la Hesse-Darmstadt méridionale ; — la *race du Vogelsberg*, dans la Hesse-Darmstadt septentrionale et la Hesse-Cassel ; — dans la Thuringe, un mélange des races voisines avec la race hollandaise ; — la *race du Voigtland* (très-bonne pour le travail et la boucherie) et la *race de la Lusace*, dans la Saxe royale, où l'on trouve aussi des mélanges nombreux de ces races avec les races hollandaises et suisses ; — la *race du Spessart* et *du Rhœn-Gebirge*, dans la Basse-Franconie ; — la *race de Franconie*, dans la Haute-Franconie et la Saxe-Cobourg ; — la *race d'Anspach* ou *de Triesdorf*, dans la Franconie centrale ; — la *race d'Egerland*, dans les parties de la Haute-Franconie et du Haut-Palatinat voisines du Bœhmerwald, et dans la vallée de l'Eger en Bohême (bonne race laitière, de travail et de boucherie) ; — la *race de Kelheim*, dans le Haut-Palatinat ; — la *race du Baierwald*, dans la Basse-Bavière, analogue à la race autrichienne de Mariahof ; — la *race d'Algau*, excellente laitière et très-recherchée en Allemagne, dans la Bavière, le Tyrol et le Wurtemberg ; — la *race de Hall* (vallée du Kocher), dans le Hohenlohe (Wurtemberg du Nord-Est) ; — la *race du Limpurg* dans la vallée du Kocher ; — la *race du Necker* ; — la *race de la Forêt-Noire*, dans tout le massif ; — la *race de la Souabe inférieure*, au Sud d'Ulm, dans les vallées de l'Iller et du Mindel. Les bêtes à cornes du duché de Bade sont en général des mélanges des races suisses et wurtembergeoises, tandis que celles de l'*Alsace* appartiennent aux races d'Algau et de Schwytz.

Moutons. L'empire d'Allemagne possède 26 millions de

moutons, dont un cinquième appartient aux races indigènes et quatre cinquièmes aux races perfectionnées (mérinos, métis-mérinos et moutons anglais de boucherie (1).

Les races indigènes (2) comprennent: le *mouton des bruyères* (Heiden de Lunebourg et du Brandebourg, Frise orientale, Poméranie), qui porte le nom de *race de Heideschnucke* dans les bruyères de Lunebourg; — le *mouton rhénan*, qui n'est autre que le mouton flandrin (Prusse rhénane, Hanovre, Mecklenbourg, Franconie, Alpes de Souabe); — le *mouton des polders du Holstein*, race laitière, à laine longue, donnant beaucoup de viande, et qui provient de la race du Texel. — Les mérinos allemands appartiennent à la race Rambouillet et à la race électorale ou saxonne, d'origine mérine pure et qui a été améliorée au point de vue de la finesse de la laine. La race électorale se divise en deux types: le *type infantado*, anciennement negretti (3), à laine forte (Saxe, Marches, Poméranie, Mecklenbourg, aujourd'hui grand centre d'élevage de ce type, Prusse orientale et occidentale), — et le *type électoral*, anciennement l'Escurial, à laine douce (Silésie prussienne, aujourd'hui centre principal de l'élevage de ce type, Silésie autrichienne, Moravie, Bohême, Hongrie). Aux divers pays qui élèvent les mérinos et que nous venons de nommer, il faut encore ajouter le Brandebourg, la Posnanie et le Rauhe-Alp, dans le Wurtemberg (4). Dans tous ces centres d'élevage de la race mérine, on a aussi croisé les races indigènes avec les

(1) Les moutons du Sleswig entre autres ont été améliorés par le croisement avec les races anglaises de boucherie.

(2) Landschaf, mouton du pays.

(3) Le type negretti descend des mérinos espagnols importés dans la bergerie de Hoschtitz, en Moravie, par Marie-Thérèse, en 1755.

(4) La bergerie royale d'Achalm (Wurtemberg) a de beaux troupeaux des types negretti et électoral.

divers types mérinos, et amélioré ainsi leur laine qui, devenue fine, suffit aux besoins actuels de l'industrie. En effet, les laines surfines produites par les belles races infantado et électorale sont de plus en plus remplacées dans l'industrie par des laines fines, et le nombre des troupeaux surfins a beaucoup diminué. La Saxe, la Bohême, la Moravie et la Hongrie (1) n'en ont presque plus; seule, la Silésie prussienne et le Mecklenbourg en possèdent un certain nombre, qui, avec le troupeau de Naz en France, fournissent actuellement la totalité des laines surfines employées en Europe (2). — Les grands marchés à laine de l'Allemagne sont : Berlin, Breslau, Posen, Stettin, en Prusse; Bautzen, Dresde, Leipsick, Weimar, en Saxe; Kirchheim, dans le Wurtemberg.

Races porcines. Les plus importantes sont : la *race du Sleswig-Holstein*, qu'on croise souvent avec la race anglaise d'York (3); — la *race allemande*, grande, apte à l'engraissement et donnant une viande savoureuse et une graisse très-ferme; elle est répandue dans toute l'Allemagne; — la *race de Hall*, dans le Wurtemberg.

Volailles. L'Allemagne centrale, la Poméranie et l'*Alsace* élèvent en grand les oies dont on exporte de grandes quantités en Angleterre par Rotterdam.

On compte dans l'empire d'Allemagne 3,100,000 chevaux, 11,300,000 bêtes à cornes, 26,300,000 moutons et 5,750,000 porcs.

---

(1) La Bohême, la Moravie et la Hongrie font partie de l'empire d'Autriche; nous en parlons ici pour présenter la question dans son ensemble.

(2) On exporte cependant des béliers negretti en Australie, aux États-Unis et en Russie; quelques-uns de ces animaux se vendent 12,000 francs.

(3) Le Sleswig et le Holstein exportent beaucoup de porcs issus du croisement des truies du pays avec les verrats anglais.

§ 3. — Industrie.

1. *Industrie métallurgique.*

L'empire d'Allemagne produit environ 1 million et demi de tonnes de fer. C'est la Prusse qui fabrique presque tout l'acier (1) et les neuf dixièmes du fer. Les principaux centres de fabrication du fer sont : le pays entre Rhur et Sieg, où l'on trouve les fonderies et les forges de Bochum, Iserlohn, Solingen, Horde, Heinrichshütte (près de Hattingen), Siegen, et surtout la grande usine d'Essen (Krupp), qui est à la tête de l'industrie de l'acier en Europe et qui produit 50,000 tonnes d'acier converties en canons, grandes pièces, plaques pour navires et pour fortifications, arbres de transmission, pistons, essieux, roues, rails, etc.; — Sarrebruck, Neuenkirchen et Birkenfeld, dans le Sud de la province prussienne du Rhin; — le pays de Nassau; — la Haute-Silésie (Malapane, Kœnigshütte, etc.); — le Hanovre (Elbingerode, Osnabruck); — les environs de Berlin, où l'on remarque la grande usine de Moabit; — le Harz, la Saxe et la Thuringe; — Pforzheim (Bade); — Amberg (Bavière); — Friedrichsthal (Wurtemberg); — *Niederbronn, Zornhoff (Alsace); — Hayange, Moyeuvre-la-Grande, Schrémange et Suzange (Lorraine).*

Le zinc est fabriqué dans les districts de Tarnowitz, de Lydognia, Godulla, Naklo, etc. (Silésie); de Halle (Saxe prussienne); de Dortmund, Bonn, Eschweiler, près d'Aix-la-Chapelle (Prusse rhénane).

Le cuivre et le laiton sont fabriqués dans les districts de Mersebourg (Saxe prussienne), d'Arensberg, de Coblentz (Prusse rhénane) et de Wiesbaden (Nassau).

(1) A Essen, Bochum.

Le plomb est fabriqué dans les districts d'Aix-la-Chapelle (Stollberg), de Cologne, de Coblentz, d'Arensberg (Prusse rhénane), d'Hildesheim (Hanovre), d'Oppeln, (Silésie), de Wiesbaden, d'Ems (Nassau), dans le Hartz et dans la Saxe (Freiberg).

2. *Industries mécaniques.*

Les machines à vapeur, les locomotives, les locomobiles et les machines-outils ont leurs principaux centres de fabrication dans les usines d'Essen, Solingen, Duren, Aix-la-Chapelle, Remscheid, Bochum, Dortmund, Iserlohn; — de Berlin, Spandau, Francfort-sur-l'Oder, Magdebourg; — de Stettin, Elbing, Kœnigsberg (pour les navires); — de Breslau, Malapane (Prusse); — de Chemnitz, Dresde, Leipsick, Zwickau (Saxe); — de Munich (Bavière); — d'Esslingen, de Wasseralfingen (Wurtemberg); — de *Graffenstaden* (*Alsace*).

Les machines à filer et à tisser se fabriquent en général dans les centres de filature et de tissage, principalement à Aix-la-Chapelle, Bochum, Bielefeld (Prusse), et à Chemnitz (Saxe).

Les outils, les scies et les limes sortent des ateliers de Remscheid, Siegen (Prusse) et de *Molsheim* (*Alsace*). — Les faux et faucilles se font dans le Wurtemberg, à Neuenburg, Stuttgart, Friedrichsthal, et les machines agricoles à Berlin et à Greifswald.

Les articles en cuivre et en laiton sont fabriqués à Berlin, Postdam, Aix-la-Chapelle et dans le Sleswig.

La tôle vernie a son principal centre de production dans l'Erz-Gebirge saxon.

Les ustensiles de ménage en fer battu se font à Stromberg (Prusse rhénane).

La coutellerie se fait à Solingen, le plus grand centre de l'Europe pour cette fabrication, à Remscheid, Vel-

berg, Stollberg (Prusse rhénane); — à Nuremberg (Bavière); — à Reutlingen et Tuttlingen (Wurtemberg). — Nuremberg a la spécialité des instruments de chirurgie.

Les aiguilles ont deux grands centres de fabrication : Aix-la-Chapelle, pour les aiguilles fines; Iserlohn, pour les aiguilles à bon marché ; ces deux villes produisent 3 milliards d'aiguilles. — On en fabrique aussi à Duren, Remscheid, Stollberg (Prusse), à Nuremberg (Bavière) et à Frankenthal (Bavière rhénane). — Berlin a la spécialité des aiguilles pour machines à coudre, et Iserlohn celle des hameçons.

La quincaillerie, la ferronnerie, la boulonnerie sont fabriquées à Bochum, Dortmund, Remscheid, Solingen, Velbert, Stollberg (Prusse rhénane), à Suhla (Saxe prussienne); à Nuremberg (Bavière); à Sonneberg (Thuringe); au *Zornhoff* (*Alsace*).

Les toiles métalliques sont la spécialité de *Schelestadt* (*Alsace*).

La tréfilerie et la clouterie ont leurs centres de fabrication à Hamm (Westphalie), à Remscheid, *Hayange* et *Moyeuvre* (*Lorraine*). — Augsbourg (Bavière) produit du fil de laiton.

Les fontes moulées ornementées se font à l'usine royale de Berlin, à Ilsenburg (Saxe prussienne) et à *Niederbronn* (*Alsace*) ; — les fontes d'art et d'ornement cuivrées par la galvanoplastie et les fontes émaillées (vases, etc.), se font aussi à Berlin. — *Niederbronn* (*Alsace*) a la spécialité de la fabrication de la poterie de fonte.

La grande manfacture d'armes de Spandau produit beaucoup d'armes à feu; — Solingen est renommé pour ses armes blanches et ses fleurets; — Remscheid fabrique aussi de bonnes armes blanches.

3. *Industries chimiques.*

Les huiles de graines sont fabriquées dans les pro-

vinces prussiennes du Rhin, de la Westphalie, de la Saxe et de la Silésie.

La bougie stéarique est faite à Berlin, Potsdam, Sorau (Brandebourg), Duren et Dortmund.

Les produits chimiques se fabriquent à Berlin, Stettin, Francfort-sur-l'Oder, Gœrlitz, Breslau, Nordhausen, Osterode (Harz), Schœnebeck, Dortmund, Cologne, Aix-la-Chapelle, Crefeld, Duisbourg (Prusse); à *Mulhouse* (*Alsace*); à Dresde et à Leipsick (Saxe). — Schœnebeck (Saxe prussienne) a la spécialité de la fabrication du bore.

Stettin renferme des savonneries.

Les couleurs sont fabriquées à Crefeld, Gladbach, Iserlohn, Dortmund (Prusse); — à Nuremberg et à Schweinfurt (Bavière).

Les articles en caoutchouc (vêtements, chaussures, jouets, clapets, etc.) se font à Harbourg (Hanovre) et à Berlin.

4. *Industries relatives à l'alimentation.*

La meunerie a ses principaux centres dans la Silésie, à Hanau, à Munich et à Nuremberg.

Les fromages se font dans la Frise orientale (Hanovre), dans le Sleswig, le Holstein et la Saxe royale.

Les pêcheries ont pris, depuis 1870, de grands développements, grâce à l'impulsion donnée par le Deutschen Fisherei-Werein. Une grande compagnie fondée à Emden, pour la pêche du hareng dans la mer du Nord et sur les côtes du Hanovre, fait déjà une concurrence sérieuse à la Hollande. Les pêcheurs allemands prennent le hareng dans la haute mer du Nord et dans la Baltique, sur les côtes du Sleswig-Holstein; la morue, les soles et les poissons plats à l'embouchure de l'Elbe, dans les eaux d'Helgoland et de Nordeney; le saumon dans le Rhin, le Weser et l'Oder. — La piscicul-

ture est très-encouragée; outre l'établissement d'*Huningue*, l'Allemagne possède à Munich (Bavière) plusieurs établissements pour la multiplication des écrevisses, des truites, du saumon et du huchen (*salmo hucho*).

La charcuterie allemande est renommée; parmi ses produits, on cite les jambons de Westphalie et de Mayence, les saucisses de Francfort et de *Strasbourg*, les saucissons de Brunswick, les langues de Breslau. — Hambourg prépare du bœuf salé et des viandes conservées au genièvre et au poivre, qui ont une réputation méritée.

L'Allemagne renferme 326 fabriques de sucre de betterave (1) qui produisent 254,000 tonnes et sont concentrées dans la Saxe prussienne (Magdebourg) et dans la Silésie, puis dans le Brunswick et à Waghœusel, près Manheim (Bade).— Stettin renferme plusieurs raffineries. — Le chocolat se fait aussi dans la Saxe prussienne et dans le Brunswick.

Parmi les produits de la pâtisserie, nous n'indiquerons que les massepains de Kœnigsberg et les pâtés de foies gras de *Strasbourg*.

La confiserie a ses principaux centres de fabrication à Halle et à Eilenburg (Saxe prussienne).

La bière est fabriquée dans toute l'Allemagne; mais les meilleures bières se font dans les brasseries de Stettin, Mersebourg (Prusse); — de Munich, Nuremberg, Bamberg, Culmbach (Bavière); — de Stuttgart, Ulm, Ehingen, Biberach (Wurtemberg); — de *Strasbourg* (*Alsace*) (2).

Le Wurtemberg est le principal centre de la fabrication du cidre, qui est sa boisson ordinaire.

Hambourg fabrique beaucoup de vins contrefaits et malsains, qu'on vend à l'Angleterre.

---

(1) Dont les trois quarts sont en Prusse.
(2) Voir page 94.

L'Allemagne boit énormément d'eau-de-vie; pour la produire, elle a 8600 distilleries de grains et de pommes de terre, qui sont concentrées dans la Saxe prussienne (Magdebourg), la Silésie, le Brandebourg, la Westphalie, la Poméranie (Stettin), la province de Posen et la Saxe royale.

Les liqueurs se fabriquent à Dantzick (goldwasser), dans le Palatinat et à *Phalsbourg* (kirsch). — La chicorée-café a son principal centre de fabrication dans la Saxe prussienne.

5. *Industries relatives au vêtement et à la toilette.*

L'industrie cotonnière allemande est répartie sur huit centres : la province du Rhin, la Saxe prussienne, le Brandebourg, la Silésie, en Prusse; Augsbourg, en Bavière; Chemnitz, en Saxe; *Mulhouse, en Alsace*, et Kuchen, dans le Wurtemberg. Ces divers centres produisent des cotonnades de toutes sortes, calicots, tissus imprimés, mousselines, rideaux, rubans, lacets, velours, etc. L'Allemagne emploie 2,500,000 quintaux de coton et 400,000 quintaux de fils de coton anglais. On évalue à 3 millions le nombre des broches de ses filatures. — Les principales villes des districts cotonniers allemands sont, dans la province du Rhin : Elberfeld, Gladbach, auxquelles il faut ajouter Barmen, Cologne, Dusseldorf, Lennep et Dortmund (1); — dans la Saxe prussienne : Mulhausen, puis Nordhausen, Worbis, Erfurt, Eilenburg, Heiligenstadt; — dans le Brandebourg : Berlin, Potsdam, Francfort, Cottbus; — dans la Silésie : Schweidnitz, Reichenbach, Glogau, Gœrlitz. — Augsbourg, en Bavière, est l'un des principaux centres de l'industrie du coton en Allemagne; Hof, dans la Bavière, fabrique aussi des co-

(1) Cette dernière ville est en Westphalie.

tonnades; — la Saxe fabrique beaucoup de tissus de coton à la main dans les villages de l'Erz-Gebirge et renferme de grandes fabriques à Chemnitz et à Plauen. A ce centre il faut rattacher les fabriques de Greiz et de Géra, dans la Thuringe; — le Wurtemberg fabrique des étoffes de coton à Calw, Esslingen et Kuchen. — Vient enfin le district de *Mulhouse, en Alsace*, qui comprend, outre Mulhouse, si connu par ses beaux tissus imprimés, *Fonday*, *Rothan*, *Wesserling*, *Guebwiller*, *Munster*, *Ribeauvillé*, *Sainte-Marie-aux-Mines*, *Bischwiller*, *Cernay* et *Thann*.

L'industrie de la laine est très-développée en Allemagne; on y remarque les fabriques de draps d'Aix-la-Chapelle, d'Eupen, de Duren, de Burschied, de Dusseldorf, de Stollberg, de Montjoie (Prusse rhénane); de Liegnitz, Buntzlau, Gœrlitz (Silésie); Magdebourg (Saxe prussienne; Potsdam, Berlin, Cottbus, Francfort-sur-l'Oder (Brandebourg); Stettin (Poméranie); — de Pforzheim (Bade); — d'Augsbourg (Bavière); — de Zwickau, Grossenhain, Bischofwerda, Bautzen, dans la Saxe, où le tissage à la main est encore conservé; — de Reutlingen, Calw, Gœppingen, dans le Wurtemberg.

Les draperies de fantaisie se font à Cologne, Barmen, Elberfeld (Prusse rhénane) et à *Bischwiller* (*Alsace*).—Les étoffes pour pantalons, les satins, les tricots, les velours, les ratinés se fabriquent à Spremberg, Luckenwalde, Cottbus (Brandebourg), Liegnitz (Silésie) et Osterode (Hanovre). — Les tissus mélangés de laine et coton sont la spécialité de Gladbach (Prusse rhénane), de Reichenbach (Silésie), de Chemnitz, Glauchau et Zittau (Saxe royale). — Les tissus de poil de chèvre viennent de *Sainte-Marie-aux-Mines* (*Alsace*). — Les mérinos se font en grand à Chemnitz et à Glauchau, dans la Saxe royale. — Les tapis sont fabriqués à Berlin, Cottbus, Erfurt, Duren, Hanau (Prusse), à Schweinfurt (Bavière) et à Heilbronn (Wurtemberg). — Les châles sont tissés à Berlin

et à Elberfeld. — *Wasselonne* et *Barr*, *en Alsace*, ont la spécialité des chaussons de laine dits de Strasbourg.

L'industrie de la soie, en Allemagne, est presque tout entière concentrée dans la Prusse rhénane, à Elberfeld (taffetas, velours, satins, soieries à bon marché) et à Crefeld (rubans) ; à ces deux centres principaux il faut ajouter : Viersen (1), Cologne, Aix-la-Chapelle, Mulheim-sur-Ruhr, Gladbach, Barmen, Bochum, Bielefeld, qui fabriquent aussi des tissus de soie. — *Sarreguemines* (*Lorraine*) est un centre important de fabrication de peluche de soie pour la chapellerie. — Annaberg (Saxe), Géra et Zerbst (Thuringe) tissent aussi des soieries, et Augsbourg (Bavière) fait surtout les soieries pour les ornements d'église.

L'industrie du lin et du chanvre, plus spécialement celle du lin, est fort importante en Allemagne, et ses principaux centres sont la Westphalie, le Hanovre, la Silésie (2) et la Saxe royale. Ces diverses contrées produisent d'excellentes toiles, de belles batistes et de très-beau linge damassé. Parmi les localités qui se livrent à cette fabrication, nous citerons : Bielefeld *(toiles fines)*, Paderborn, Minden (Westphalie); Osnabrück, Lunebourg, Hanovre (Hanovre); Duren, Gladbach (province du Rhin); Freiburg, Hirschberg, Klodnitz, Gœrlitz, Brieg, Landshut, Erdmaunsdorf, Waldenburg, Lauban (*batistes*), Greiffenberg (*mouchoirs*) (Silésie); Fulde (Hesse); Nordhausen, Mulhausen, l'Eichsfeld (Saxe prussienne); Berlin, Cottbus Brandebourg); — Bautzen, Zittau, Gross-Schœnau (*linge damassé)*, Plauen *(toiles à voiles)* (Saxe royale); — le

(1) Viersen et Crefeld font beaucoup de velours pour le Levant ; Elberfeld fabrique des soieries pour l'Amérique espagnole.

(2) Dans l'Eulen-Gebirge et le Riesen-Gebirge. Le centre silésien renferme de grandes fabriques, mais conserve le travail à domicile. — La filature et le tissage à la main à domicile se maintiennent dans toute l'Allemagne.

Rauhe-Alp, Reutlingen, Urach (*toiles*), Stuttgart (*linge damassé*) (Wurtemberg); — Schweinfurth (Bavière).

Les fils à coudre viennent de Duren (Rhin) et de Neiss (Silésie).

Les impressions sur tissus se font dans les ateliers de Gladbach, Augsbourg et *Mulhouse*.

Les teintureries d'Elberfeld, de Barmen, de Berlin et de *Mulhouse* sont renommées.

Les dentelles et les broderies ont leur principal centre de production dans l'Erz-Gebirge saxon (Annaberg, Eibenstock, Laubach). On y fabrique des blondes, des dentelles noires de soie, en général communes et à bon marché, que l'on exporte en Russie et en Amérique. — Reutlingen et Nurtingen, dans le Wurtemberg, font aussi des dentelles. — Berlin a la spécialité des broderies en laine sur canevas. — Annaberg est aussi le principal centre de fabrication des tulles.

La bonneterie de laine et de coton se fait à Berlin, Liegnitz, Erfurt, Cologne, Stollberg, Stettin, et en Saxe, à Chemnitz et Zwickau.

Remida, petite ville de Thuringe, a la spécialité des étoffes hygiéniques fabriquées avec la laine végétale tirée des feuilles du pin sylvestre et mêlée à la laine ou au coton.

Les boutons se font à Aix-la-Chapelle.

Les grandes tanneries sont celles de Berlin, Breslau, Siegen, Bielefeld, Trèves, Francfort-sur-le-Mein, Osnabruck, Hameln (Prusse), Munich, Augsbourg, Pirmasens (Bavière), Mayence (Hesse-Darmstadt), Leipsick (Saxe), Heilbronn, Reutlingen, Ulm (Wurtemberg), etc. — Fribourg (Bade) prépare de beaux cuirs vernis. — Les maroquins de Francfort-sur-le-Mein, de Kirn (Prusse rhénane) et de Pforzheim (Bade) sont de belle qualité. — Le parchemin se prépare à Augsbourg.

Les articles de maroquinerie sont fabriqués à Berlin,

à Halle (Prusse), à Offenbach (Hesse-Darmstadt), à Augsbourg et à Nuremberg (Bavière).

La ganterie a ses principaux centres de confection à Berlin et à Esslingen (Wurtemberg).

La chapellerie se fabrique aussi à Berlin et à Mayence,

Francfort-sur-le-Mein est le centre de la couperie de poils de peaux de lièvres et de lapins pour la chapellerie. Une partie des peaux vient de Russie et de Suède.

Les chapeaux de paille se font à Furtwangen (Bade), à Felbach et à Schramberg (Wurtemberg).

La parfumerie se fabrique à Berlin, Cologne et Sarrebruck.

La bijouterie est faite à Berlin, Hanau, Francfort-sur-le-Mein, Breslau (Prusse), Pforzheim (Bade), Offenbach (Hesse-Darmstadt), Nuremberg, Furth (Bavière), Stuttgart et Gmund (Wurtemberg). — Le bourg d'Oberstein, dans la principauté de Birkenfeld, a la spécialité de la fabrication des objets en agate, onyx, jaspe, calcédoine, cornaline et sardoine; on recherche ses vases, ses coupes et ses camées.

6. *Industries relatives à l'habitation.*

L'ébénisterie est exécutée à Berlin, à Stuttgart et à Mayence.

L'orfévrerie est fabriquée à Berlin, Furth (Bavière) et à Heilbronn (Wurtemberg).

Les bronzes d'art et d'ameublement se font à Berlin et à Iserlohn; les objets d'ameublement en zinc bronzé se fondent aussi à Berlin.

Les papiers peints ont leurs principaux centres de production à Nuremberg et à *Mulhouse* (*Alsace*).

L'industrie de la céramique et de la verrerie est importante en Allemagne. On fabrique la poterie fine à Marburg (Hesse prussienne), à Manheim (Bade) et à Munich; — la

poterie de grès, à Drehna (Brandebourg), Bunzlau (Silésie), Vaudrevange (province du Rhin), *Oberbetschdorf* (*Alsace*); — la faïence, à Mettlach (Silésie), à Vaudrevange (province du Rhin), à Charlottenbourg (Brandebourg), à Driesen (Posen), à Bunzlau (Silésie), à Farge, près de Brême, dans la Thuringe, à Munich, à Dresde et à *Sarreguemines* (*Lorraine*); — la faïence artistique, à Nuremberg; — les terres cuites plastiques, à Charlottenbourg ainsi qu'à Lauban et à Mettlach (Silésie); — les grès fins, les imitations de porphyre, à *Sarreguemines;* — la porcelaine, à Charlottenbourg, Berlin, Waldenburg et Altwasser (Silésie); — la porcelaine phosphatée, la porcelaine parian à *Sarreguemines;* — la porcelaine d'art, dans les manufactures royales de Berlin, de Meissen (Saxe) et de Nymphenbourg (Bavière); — les produits réfractaires (briques, cornues, creusets, etc.), à Duisbourg (Prusse), dans la Hesse-Darmstadt et à Passau (Bavière); — les pierres réfractaires de grande dimension, à Cassel; — les briques de couleur moulées (très-employées dans l'Allemagne du Nord), à Fernsicht (Holstein); — la cristallerie, à *Saint-Louis* et à *Vallerysthal* (*Lorraine*); — les verres de couleur pour les verriers, à *Forbach* (*Lorraine*); — les verres de montres, à *Gœtzenbruck* et à *Sarrebourg* (*Lorraine*); — les verres de lunettes, à *Gœtzenbruck* (*Lorraine*); — les glaces, à Stollberg (Prusse) et à Waldhof (Bade); — les glaces soufflées, dites de Nuremberg, à Furth (Bavière).

Les pipes, qui sont d'un usage continuel en Allemagne, se font à Marburg (Hesse prussienne), à Ruhla (Thuringe) et à Ulm (Wurtemberg). — Cette dernière ville fabrique les pipes en bois madré, c'est-à-dire qui a de petites taches brunes.

L'horlogerie se fabrique à Berlin, Augsbourg, Nuremberg (Bavière), Villingen, Furtwangen (Forêt-Noire), et dans l'Erz-Gebirge saxon. — La Forêt-Noire confectionne les coucous et les horloges en bois.

La poêlerie en faïence a son centre principal à Nuremberg.

La tournerie et la tabletterie sont fabriquées à Nuremberg, à Furth, à Berchtesgaden (Bavière) et à Geislingen (Wurtemberg).

La brosserie et les peignes ont leur principal centre à Nuremberg.

Les ombrelles et les parapluies se fabriquent en grand à Pyrmont (Waldeck).

Les cartonnages sont faits à Berlin, à Nuremberg et à Augsbourg. — Les tabatières de carton sont fabriquées à *Sarreguemines* et à *Forbach* (*Lorraine*).

La bimbeloterie est exécutée dans les ateliers de Nuremberg, de Berchtesgaden, d'Augsbourg (Bavière), de Biberach, Stuttgart, Ludwigsburg (Wurtemberg), qui fabriquent les jouets en tôle vernis (meubles, carrosses, chevaux), et dans les chaumières de la Forêt-Noire, du Harz et du Thuringerwald.

7. *Industries relatives aux besoins intellectuels.*

Le papier est fabriqué à Berlin, Duren (Prusse), Nuremberg, Augsbourg (Bavière), Chemnitz (Saxe), Heilbronn et Reutlingen (Wurtemberg). — L'Allemagne fabrique 175 millions de kilogrammes de papiers.

Leipsick, Berlin, Dresde, Munich, Augsbourg, Nuremberg, Stuttgart et Francfort-sur-le-Mein renferment les plus importantes imprimeries. — Gotha et Berlin publient de remarquables cartes de géographie. — *Strasbourg* est renommé pour ses impressions en couleur.

La plus grande manufacture de crayons est à Stein, près de Furth (Bavière).

Les instruments de physique, d'optique et de mathématiques se font à Berlin, à Munich et à Augsbourg.

Les instruments de musique se fabriquent en grandes

quantités à Berlin, Fulde, Cassel, Erfurt (Prusse), Munich, Nuremberg (1), Augsbourg, Mittenwald (Bavière), Stuttgart, Heilbronn (Wurtemberg), et Furtwangen (Bade). — La Thuringe, Mittenwald (Bavière) et Neukirchen Saxe) fabriquent des instruments de pacotille et des violons à 3 fr. 50.

Les articles de lunetterie ont leur principal centre de production à Nuremberg.

§ 4. — Commerce.

1. *Le Zollwerein* (2).

La Prusse a formé, depuis quelques années, avec les États de l'Allemagne, une association douanière et commerciale, connue sous le nom de Zollwerein.

Les États qui font partie de cette association sont :

1° L'empire d'Allemagne, moins les villes maritimes de Brême, Bremerhafen, Hambourg, Cuxhaven et Altona ;

2° Le grand-duché de Luxembourg (3).

Les États composant le Zollwerein ont aboli les douanes intérieures et les ont reportées sur les limites des États qui confinent avec les puissances voisines de l'Allemagne, de manière à laisser au commerce allemand toute liberté dans l'intérieur de l'empire. Les États répartissent entre eux le produit des douanes perçues aux frontières du Zollwerein (4), d'après le chiffre de leur population. Depuis 1866, la législation douanière et les intérêts généraux du commerce du Zollwerein sont régis : 1° par un *Conseil fédéral douanier*, formé par les 58 représen-

(1) Nuremberg fabrique d'excellentes cordes métalliques en acier fondu pour pianos.

(2) Association douanière.

(3) Le Luxembourg faisait partie, avant 1866, de la confédération Germanique ; il est resté dans le Zollwerein.

(4) Les droits perçus, en 1869, sont de 100 millions de francs, dont les 4/5es reviennent à la Prusse.

tants des divers gouvernements des États faisant partie du Zollwerein ; 2° par le *Parlement du Zollwerein*, dont les 380 députés sont élus, au suffrage universel, par les populations des divers États de l'association.

2. *Ports de commerce et grandes places de commerce.*

Les principaux ports de commerce de l'empire d'Allemagne sont : Hambourg et Brême, ports francs ; Lubeck, Stettin, Dantzick et Kœnigsberg, ports du Zollwerein.

Hambourg, grande ville de 240,000 habitants, située sur la rive droite de l'Elbe, à 130 kilomètres de la mer du Nord, et Brême, dont nous parlerons plus loin, sont les deux grands centres du commerce de l'Allemagne avec l'étranger. Hambourg fait surtout le commerce d'entrepôt. Le chiffre des affaires est d'environ 3 milliards, et le mouvement de la navigation s'y élève à 11,500 entrées et sorties de bâtiments, dont les deux cinquièmes sont anglais (1), et à 9 ou 10,000 arrivées et départs de bateaux qui naviguent sur l'Elbe. Hambourg est relié aux ports de l'extrême-Orient, de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud par plusieurs lignes de navigation à voiles. Cinq grandes lignes de navigation transatlantique à vapeur partent de Hambourg pour New-York, la Nouvelle-Orléans, Saint-Thomas et Aspinwall, Rio de Janeiro et la Plata, la Chine et le Japon. Il est aussi relié par des services réguliers de steamers avec le Havre, Bordeaux, Marseille, Londres, Hull, Newcastle, Southampton, Amsterdam, Rotterdam, Anvers, Christiania et Bergen. — Hambourg importe des cotons en laine et des cotons filés, des laines, des tissus de coton, de laine, de soie et de lin, des cafés, des sucres, des thés, des grains et farines, des vins, de l'alcool, de l'indigo, des tabacs, de la houille

(1) Le tonnage et de 5,444,000 tonnes en 1872.

d'Angleterre (importée par 1200 bâtiments anglais), des cristaux et de la verrerie, des machines, des ouvrages en fer, en acier et en bois, des cuirs, des peaux de veau, des bois de construction, des huiles de poisson, de lin, de navette, du guano, etc. Hambourg réexporte presque tous les articles qu'il importe ; il exporte aussi en Angleterre du beurre et des denrées. Hambourg est un grand marché de céréales et de chevaux de l'Allemagne du Nord ; c'est aussi un des principaux ports d'émigration de l'Allemagne. — Hambourg possède à l'embouchure de l'Elbe, sur la rive gauche du fleuve, le port de Cuxhaven, qui a une rade excellente et qui lui sert d'avant-port.

Brême, grande ville de 82,000 habitants, située sur le Weser à 80 kilomètres de la mer du Nord, est le principal centre du commerce entre l'Allemagne et les États-Unis, et le principal port d'embarquement des émigrants allemands (1). Le chiffre des affaires est d'environ 800 millions de francs, et le mouvement de la navigation s'y élève à 7200 entrées et sorties de navires, et 2,223,000 tonneaux. Brême a de grandes relations avec l'Angleterre, les États-Unis, les Antilles, l'Amérique du Sud, Java et la Birmanie ; il est le siége du Lloyd Nord-Germanique, dont les steamers desservent les lignes de New-York, de Baltimore, de la Havane et de la Nouvelle-Orléans, des Antilles et de Colon ; il est lié aussi par des services de paquebots à vapeur avec Londres, Hull, Southampton et le Havre. Brême importe du coton (États-Unis), du sucre (Cuba), du café (Antilles, Brésil), du riz (Java, Birmanie), des tabacs (États-Unis, Brésil), des céréales (Russie) et du pétrole. C'est le plus grand marché du monde pour les tabacs et le grand marché de l'Al-

(1) Les retours des bâtiments qui transportent les émigrants s'opèrent à l'aide des tabacs, des sucres, des cafés, des cotons, des cuirs et des bois de l'Amérique.

lemagne pour le pétrole. Brême exporte : en Amérique, les tissus du Zollwerein ; en Angleterre, des grains, du bétail, du colza et des laines. On y fabrique beaucoup de cigares, et il y a de nombreux moulins pour décortiquer le riz. Il n'y a plus aujourd'hui que les navires d'un faible tirant d'eau qui puissent remonter le Weser jusqu'à Brême ; les grands bâtiments, les vapeurs transatlantiques, les gros navires affectés au transport des émigrants s'arrêtent à *Bremerhafen*, ville nouvelle (1), très-commerçante, qui sert d'avant-port à Brême et renferme 12,000 habitants.

Lubeck, ville de 40,000 habitants située sur la Trave à 12 kilomètres de la mer Baltique, occupe le premier rang parmi les ports de cette mer; ses armateurs font l'intercourse de la Baltique. On compte à Lubeck 4700 entrées et sorties de bâtiments, et 537,000 tonneaux ; le chiffre des affaires s'y élève à 300 millions de francs. Les grands articles d'importation sont les beurres de Finlande et du Sleswig-Holstein, qui sont expédiés à Hambourg et de là en Angleterre, les bois, les vins de France, les chanvres, les graines de lin et de colza. Lubeck est lié par des lignes de steamers avec Korsœr, Copenhague (Danemark), Malmœ, Gothembourg, Stockholm, Norkœping (Suède), Christiania (Norvége), Viborg, Riga, Helsingfors et Saint-Pétersbourg (Russie). — La ville de *Travemunde*, située à l'embouchure de la Trave, est l'avant-port de Lubeck, et les gros bâtiments s'y arrêtent.

Stettin, capitale de la Poméranie, grande ville commerçante et industrielle de 76,000 habitants, située sur la rive gauche de l'Oder, à 70 kilomètres de la mer Baltique, est le premier port de la Prusse. On y fait 260 millions d'affaires, principalement avec l'Angleterre. La situation de Stettin à l'embouchure de l'Oder, sur lequel

(1) Fondée en 1827.

la navigation est très-active, fait de cette ville le débouché des grains, des graines de lin, des graines de trèfle et de luzerne, des bois, des laines, des tourteaux et des métaux (fer et zinc) de la Silésie, du Brandebourg et de la Poméranie, qui sont destinés à l'exportation; c'est aussi par l'Oder que sont expédiés aux provinces que nous venons de nommer, les fers, la houille, les huiles, les graisses, le guano, les denrées coloniales, les machines importées d'Angleterre, les vins français et les poissons fumés et salés d'Écosse et de Norvége. — L'avant-port de Stettin est à *Swinemunde*, à l'embouchure même de l'Oder.

Dantzick, grande ville commerçante de 90,000 habitants, située sur la Vistule à 7 kilomètres de son embouchure, est le centre d'un commerce dont le chiffre s'élève à 200 millions de francs. 4000 bateaux venant de Pologne par la Vistule amènent à Dantzick des grains, du blé excellent, des bois de sapin et de chêne, des graines de colza et des pois, que des navires anglais transportent en Angleterre; les importations consistent en houille et fers anglais, harengs fumés d'Écosse et de Norvége, et vins français. Un article spécial du commerce de Dantzick est l'ambre, recueilli sur cette partie du littoral de la Prusse, et dont Dantzick exporte pour un million de francs à Paris, Marseille, Livourne, Vienne, Constantinople, la Chine et le Japon.

Kœnigsberg, capitale de la province de Prusse, grande ville de 112,000 habitants, est le centre d'un commerce fort actif avec l'Angleterre et la Russie, qui s'élève à 280 millions de francs; le mouvement de la navigation est de 2800 entrées et sorties de bâtiments, et de 6000 arrivées et départs de bateaux naviguant sur les eaux intérieures. Le port de Kœnigsberg est à Pillau, sur le détroit qui réunit le Frisches-Haff à la Baltique. Les importations consistent en thés (pour la Russie), sucres, cafés, indigo, vins, huiles, produits chimiques, tabacs;

les exportations se composent de céréales et de graines grasses à destination de l'Angleterre.

Les autres ports de commerce du Zollwerein sont : *Emden*, sur le Dollart, à l'embouchure de l'Ems, débouché des grains, des lins et des bestiaux du Hanovre ; — *Harbourg*, sur l'Elbe, en face de Hambourg ; — *Altona*, sur l'Elbe, à côté de Hambourg, dont il est une succursale ; — *Tonningen*, à l'embouchure de l'Eider ; — *Flensbourg*, dans le Sleswig ; — *Kiel*, au fond d'un golfe de la Baltique ; — *Wismar* et *Rostock*, dans le Mecklenbourg ; — *Stralsund* et *Colberg*, dans la Poméranie ; — *Memel*, à l'entrée du Kurisches-Haff.

Après avoir indiqué les ports de commerce, il faut nommer les grandes places de commerce de l'intérieur de l'Allemagne, dont les principales sont : Leipsick, Francfort-sur-le-Mein, dans lesquelles il se tient des foires considérables ; Brunswick, Nuremberg, Augsbourg, dont les foires sont encore assez importantes ; Dusseldorf, Cologne et Manheim, centres du commerce du Rhin ; Berlin, Breslau, Magdebourg, Dresde et Munich.

3. *Voies de communication.*

Fleuves. Le Rhin, le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule, le Niémen et le Danube doivent être comptés parmi les principales artères commerciales de l'Allemagne. On a vu (p. 79) que le Rhin était la grande voie suivie par le commerce entre la Hollande et l'Allemagne occidentale ; nous avons dit que l'Elbe amenait à Hambourg, l'Oder à Stettin, la Vistule à Dantzick et le Niémen à Memel, les produits agricoles et forestiers des contrées arrosées par ces fleuves. La navigation, fort active sur chacun de ces cours d'eau, ainsi que sur le Danube bavarois, est favorisée par quelques canaux qui, en réunissant les fleuves

allemands les uns aux autres, établissent de grandes lignes navigables fort utiles au commerce.

Canaux. Parmi ces canaux, nous citerons : le *canal Louis*, en Bavière, qui joint le Danube au Rhin. Il commence à Bamberg sur la Regnitz, affluent du Mein, et finit à Dietfurt sur l'Altmühl, qui se jette dans le Danube, à Kelheim. Le canal Louis a 150 kilomètres de longueur et est fréquenté chaque année par 4000 bateaux. — La jonction entre Elbe et Oder est faite par trois canaux : le *canal de Finow*, entre le Havel, affluent de l'Elbe, et l'Oder ; le *canal de Frédéric-Guillaume*, entre la Sprée, affluent du Havel, et l'Oder ; le *canal de Plane*, entre l'Elbe et le Havel. — La jonction entre l'Oder et la Vistule est faite par le *canal de Bromberg*, entre Bromberg sur la Vistule, et la Netze, qui se jette dans la Wartha, affluent de l'Oder. Le canal de Bromberg transporte d'énormes quantités de bois (pièces de sapin, planches de chêne, bois de construction maritime, traverses de chemins de fer), qui se dirigent sur Stettin, Berlin et Hambourg, où l'on fait en grand le commerce des bois. — Deux canaux unissent la mer du Nord à la Baltique ; le premier est le *canal de Kiel* ou *de l'Eider*, qui part de Kiel, sur la Baltique, et aboutit à Tonningen, sur la mer du Nord, en empruntant une partie du cours de l'Eider ; — le second est le *canal de Steckenitz*, entre l'Elbe et la Trave, unissant Lauenbourg et Lubeck.

Chemins de fer. Le réseau des chemins de fer de l'empire d'Allemagne se compose de six réseaux particuliers, savoir :

Le réseau prussien ; — le réseau saxon ; — le réseau bavarois ; — le réseau wurtembergeois ; — le réseau de Francfort ; — les lignes du Rhin.

Le centre du *réseau prussien* est Berlin, d'où partent dix grandes lignes : 1° sur Stettin et Stralsund ; — 2° sur Dantzick et Kœnigsberg, avec embranchement sur Thorn

et Varsovie (Russie); — 3° sur Posen; — 4° sur Breslau et Cracovie (Autriche); — 5° sur Dresde, Prague et Vienne (Autriche); — 6° sur Leipsick, Ratisbonne et Munich; — 7° sur Halle, Weimar, Francfort et Mayence; — 8° sur Magdebourg et Dusseldorf; — 9° sur Hanovre, Munster et Ruhrort; — 10° sur Hambourg, Lubeck et Kiel.

Le centre du *réseau saxon* est Leipsick, d'où partent cinq grandes lignes : 1° sur Berlin; — 2° sur Dresde et Prague; — 3° sur Ratisbonne et Munich; — 4° sur Weimar et Gotha; — 5° sur Magdebourg et Hambourg.

Le centre du *réseau bavarois* est Munich, d'où partent neuf grandes lignes : 1° sur Ratisbonne et Eger, et de là sur Prague et sur Leipsick; — 2° sur Nuremberg, Wurtzbourg et Francfort; — 3° sur Ingolstadt, Wurtzbourg et Francfort; — 4° sur Heilbronn et Manheim; — 5° sur Ulm et Stuttgart; — 6° sur Lindau; — 7° sur Salzbourg et Vienne; — 8° sur Braunau et Vienne; — 9° sur Passau et Vienne.

Le centre du *réseau wurtembergeois* est Stuttgart, d'où partent six lignes : 1° sur Wurtzbourg; — 2° sur Manheim; — 3° sur Carlsruhe; — 4° sur Schaffhouse; — 5° sur Ulm et Munich; — 6° sur Donauwerth, Augsbourg et Munich.

Le *réseau de Francfort* se compose de neuf lignes qui se dirigent de Francfort : 1° sur Cassel; — 2° sur Weimar et Berlin; — 3° sur Wurtzbourg, Eger et Prague; — 4° sur Wurtzbourg, Nuremberg et Munich; — 5° sur Wurtzbourg, Ingolstadt et Munich; — 6° sur Bâle; — 7° sur Mayence et *Metz*; — 8° sur Coblentz; — 9° sur Cologne, par Giessen.

Les deux *lignes du Rhin* partent de Bâle et arrivent à Elten, sur la frontière de Hollande, en longeant la rive droite et la rive gauche du fleuve.

Ces différents réseaux établissent plusieurs grandes lignes qui traversent l'Allemagne tout entière. On en

compte huit principales allant de l'Ouest à l'Est, et huit allant du Nord au Sud.

Les lignes se dirigeant de l'Ouest à l'Est sont : 1° la ligne littorale allant d'Emden à Kœnigsberg, par Brême (1), Hambourg, Stettin et Dantzick; — 2° la ligne d'Aix-la-Chapelle à Kœnigsberg, par Cologne, Hanovre, Berlin et Bromberg; elle se relie, à l'Est, au réseau russe et, à l'Ouest, aux réseaux belge et français, servant ainsi au transit entre Paris et Saint-Pétersbourg; — 3° la ligne de Cologne à Berlin, par Paderborn et Magdebourg; — 4° la ligne de Coblentz à Berlin, par Fulde, Gotha et Halle; — 5° la ligne de *Metz* à Berlin, par Sarrebruck, Mayence, Francfort, Fulde, Gotha et Halle; — à Halle, commence une ligne qui file sur Leipsick, Dresde, Breslau, et de là sur Cracovie; — 6° la ligne de Mayence à Prague, par Wurtzbourg, Bamberg et Eger; — 7° la ligne de Manheim à Prague, par Wurtzbourg où elle se confond avec la précédente; — 8° la ligne de Carlsruhe à Vienne, par Stuttgart, Munich, Braunau et Lintz.

Les lignes allant du Nord au Sud sont : 1° la ligne de Bâle (Suisse) à Arnheim (Hollande) passant par *Mulhouse*, *Strasbourg*, Sarrebruck, Trèves, Duren, Neuss, Crefelt et Elten; elle sert au transit entre la Hollande et la Suisse; — 2° le chemin de la rive gauche du Rhin, se confondant avec la ligne précédente entre Bâle et Strasbourg, partant de *Strasbourg* et passant par Landau, Mayence, Coblentz, Cologne et Neuss, où il se confond de nouveau avec la ligne précédente pour entrer en Hollande par Elten; — 3° le chemin de la rive droite du Rhin partant de Bâle, passant par Fribourg, Carlsruhe, Manheim, Darmstadt, Deutz, Dusseldorf, Ruhrort et se joignant à Elten à la ligne précédente; — 4° la ligne de Munich à Brême, Hambourg et Lubeck, par Nuremberg, Cassel

(1) La section entre Brême et Hambourg n'est pas achevée.

et Hanovre; la ligne se bifurque à Hanovre et se dirige : d'une part sur Brême, de l'autre sur Lunebourg où elle se partage encore en deux chemins allant sur Hambourg et Kiel, et sur Lubeck; — le chemin de Cassel à Francfort unit les ports que nous venons de nommer aux lignes du Rhin; — 5° la ligne de Munich à Stettin, par Nuremberg, Leipsick et Berlin; — 6° les lignes de Brême, de Hambourg et de Stettin à Vienne, se réunissant à Berlin et passant par Dresde, Prague, et de Vienne arrivant à Trieste; — 7° la ligne de Stettin à Cracovie (Autriche), par Posen et Breslau; — 8° la ligne de Kœnigsberg et de Dantzick à Vienne, par Posen, Breslau et Iglau.

L'empire d'Allemagne compte environ 23,000 kilomètres de chemins de fer.

Lignes de navigation. Les grandes lignes de navigation transatlantique à vapeur établies dans les ports du Zollwerein sont : les lignes de Hambourg, de Brême et de Stettin à New-York; — la ligne de Brême à Baltimore; — la ligne de Hambourg et de Brême à la Havane et à la Nouvelle-Orléans; — les lignes de Hambourg et de Brême à Saint-Thomas et Aspinwall; — les lignes de Hambourg au Brésil et à la Plata, à la Chine et au Japon.

4. *Marine marchande.*

La marine marchande de l'empire d'Allemagne compte 5000 bâtiments, jaugeant 1,300,000 tonneaux, dont 3400 sont à la Prusse. Le nombre des matelots est de 41,000, dont 22,000 sont Prussiens; c'est parmi eux que se recrutent en partie les équipages de la flotte. L'empire d'Allemagne est donc devenu une puissance maritime commerciale assez importante, ayant une flotte de guerre pour protéger sa marine marchande et faisant déjà à l'Angleterre une concurrence redoutable, surtout dans les mers de l'Extrême-Orient. — Le mouvement de la

navigation dans tous les ports allemands en 1872, est représenté par les chiffres suivants : entrées et sorties de bâtiments, 141,000 ; — tonnage, 18,000,000.

5. *Postes et télégraphie.*

Les postes de l'empire d'Allemagne ont transporté en 1872, 408 millions de lettres particulières, 41 millions de lettres officielles, 44 millions de cartes-postales et 58 millions d'imprimés. — Les télégraphes comptent 37,500 kilomètres de lignes et 125,000 kilomètres de fils; ils ont servi à transmettre 12 millions de dépêches.

6. *Importations et exportations.*

Le commerce extérieur du Zollwerein est d'environ 5 milliards, auxquels il faut ajouter le chiffre d'affaires de Hambourg et de Brême, ports francs qui ne font pas partie de l'association douanière, ce qui peut élever le total du commerce extérieur de l'empire d'Allemagne à 6 milliards et demi ou 7 milliards de francs (1).

Les importations consistent en : cafés, sucres, cacao, thé, poivre, épices, céréales et farines (Russie, Pologne, Hongrie), riz, bétail, porcs (Autriche, Pologne), sel, harengs salés ou fumés (Norvége, Écosse), vins de France, huile d'olive (Italie), fruits secs, oranges; — tabacs des États-Unis et de la Havane ; — cotons (États-Unis) ; laines (le Cap, la Plata, Australie), soie et cocons ; — fonte, fer, acier, zinc, étain, plomb, soufre, houille (Angleterre, Suède, Belgique) (2) ; — graines de lin et de colza (Russie,

---

(1) Les douanes allemandes ne donnent que les quantités des marchandises, sans indiquer les valeurs.

(2) L'Allemagne importe 38 millions de quintaux de houille (dont 31 d'Angleterre et 7 de Belgique); elle exporte 74 millions de quintaux de houille : en Autriche (30 millions), en Hollande (21 millions), en France (12 millions) et en Russie (5 millions et demi).

Pologne) ; bois de teinture, indigo, garance, cuirs, peaux, suif, huiles de lin et de palme, salpêtre, caoutchouc, bois (Norvége, Russie); — fils et tissus de coton, de laine et de lin, soieries, ouvrages en fer et en acier, machines, locomotives, verrerie, porcelaine.

Les articles d'importation sont apportés directement des lieux de production (Indes, Amérique, Angleterre), par les bâtiments de Hambourg et de Brême, par les bâtiments anglais ou par Rotterdam et la navigation du Rhin.

Les exportations consistent en produits agricoles : céréales, farines, bœufs, moutons, porcs, beurre (Angleterre), chevaux, cotons (Suisse, Autriche, Russie), laines, cuirs, peaux, poils, bière, graines de lin, de colza et de trèfle, huiles de graines, tourteaux, tabacs, houblon, bois de construction ; — houille (Autriche, Suisse, Hollande, France), plomb, zinc, minerai de fer, sel, eaux minérales ; — fonte, fer, rails, acier, ouvrages en fer, en acier, en zinc, en fer-blanc, en cuivre, tissus, verrerie, porcelaine, bijouterie, instruments de musique.

La France fait avec l'empire d'Allemagne un commerce de 700 à 750 millions de francs, qui consiste en : soieries, tissus de laine, mercerie, modes, lingerie, confections, vins et résines, vendus par la France, — et en bétail, laines, bois, potasse, houille, peaux brutes et céréales, vendus par l'Allemagne.

7. *Poids et mesures, monnaies.*

Le système métrique a été introduit, en 1868, dans l'empire d'Allemagne, et l'emploi des nouveaux poids et mesures est devenu obligatoire depuis le 1er janvier 1872.

La base des mesures et des poids est le *stab* (barre ou mètre) avec ses divisions et multiples décimaux :

Le neuzoll (nouveau pouce) ou centimètre.
Le strich (trait) ou millimètre.
Le kette (chaîne) ou décamètre.
Le kilomètre.

Les mesures de superficie ont pour unité le *quadrat stab* ou barre carrée, et sont l'are et l'hectare.

Les mesures de solidité ont pour base la barre cube ou *kubik stab*, et pour unité la millième partie du kubik stab appelée *kanne* (cannette) et qui est notre litre. — Les divisions et multiples du litre portent les noms suivants :

Le demi-litre.	*schoppen* (choppe).
L'hectolitre.	*fasz* (baril).
Le demi-hectolitre	*scheffel* (boisseau).

Pour mesure itinéraire, on se servira du mille *(meile)*, de 7500 mètres.

L'unité de poids est le kilogramme, égal à deux livres; il se divise en 1000 grammes avec sous-divisions décimales. — Les divisions et multiples portent les noms de :

Neuloth (nouvelle demi-once) . . .		valant 10 grammes.
Décigramme,		
Centigramme,		
Milligramme.		
Livre	poids anciens	valant 500 grammes.
Zentner (quintal).	conservés . .	valant 50 kilogrammes.
Tonne (tonneau)		valant 1000 kilogrammes.

Par une loi de 1871, une nouvelle monnaie, basée sur le système décimal, est établie pour l'usage de tout l'empire d'Allemagne; elle sera en or, au 900/1000e, et aura pour base le *reichsmark* valant le tiers d'un thaler (1) et se divisant en 100 pfennings (de cuivre). — La

(1) Le thaler = 3 fr., 75. Le reichsmark = 1 fr., 25. — La pièce de 10 marks, composée de 10 reichsmarks, = 12 fr., 50.

pièce de 10 marks vaudra 12 francs 50 centimes; celle de 20 marks, 25 francs (1). — Le mark d'argent ne circulera que comme monnaie d'appoint.

8. *Institutions de crédit.*

Les grands marchés financiers de l'Allemagne sont: Francfort-sur-le-Mein, Hambourg et Berlin. — Les principales institutions de crédit sont: la banque de Hambourg (fondée en 1619), la banque de Prusse (à Berlin), les banques de Francfort, de Leipsick, de Nuremberg, et les banques de Saxe (Dresde) et de Bavière (Munich).

§ 5. — Superficie, population, races, langues, religions, émigration.

La superficie de l'empire d'Allemagne est de 571,530 kilomètres carrés et sa population de 41 millions d'habitants, soit 74 habitants par kilomètre carré. — Dans ces nombres, la Prusse figure pour 348,050 kilomètres carrés et 24,700,000 habitants.

La population de l'Allemagne appartient en général à la race allemande; on y compte cependant 2 millions et demi de Polonais, 1,400,000 Allemands francisés et 200,000 Français annexés en 1871 (Alsace-Lorraine), 150,000 Danois (Sleswig), 150,000 Lettons (Prusse orientale) et 150,000 Wendes (Lusace).

On compte 25 millions de protestants, 14 millions et demi de catholiques (Alsace-Lorraine, Bavière, Bade, Prusse rhénane, Posen, Silésie) et 500,000 juifs.

L'émigration est très-considérable; chaque année,

(1) Au moment où j'écris ces lignes, le nouveau système monétaire de l'Allemagne commence à s'établir; je me contente d'indiquer la nouvelle théorie, sans reproduire la liste confuse, et désormais inutile, des anciennes monnaies.

150 ou 200,000 Allemands, presque tous laboureurs, quittent leur pays, chassés par la misère ou par le désir de s'affranchir du service militaire, et vont s'établir aux États-Unis. On compte que, depuis 1845, 2 millions et demi d'Allemands sont passés aux États-Unis, au Canada et au Brésil. Les ports d'embarquement sont : Brême (80,000), Hambourg (50,000), Anvers, Liverpool (6000) et le Havre. Depuis la dernière guerre de France, l'émigration a considérablement augmenté.

CHAPITRE V

L'EMPIRE D'AUTRICHE-HONGRIE

§ 1. — Productions minérales.

Les principales productions minérales de l'Autriche-Hongrie sont : la *houille*, qui s'extrait dans les nombreux petits bassins de Pilsen, Schlan, Rakonitz, Sobochleben, Kladno (Bohême), de Rossitz (Moravie), de Cilly, Leoben, Lilienfeld, Gradaz, Munzenberg (Styrie), de Neue-Welt (Autriche), de Prevali, Sagor (Carinthie), de Funfkirchen, Brenneberg (Hongrie), de Steyerdorf (au Nord de Bazias (Banat), de Javorzno (Galicie), de Carpano (Istrie) et de Sebenico dans la Dalmatie ; — *l'anthracite*, exploitée dans la Hongrie ; — le *lignite*, que l'on trouve dans la Bohême (Aussig, Teplitz, Eger, Budweiss), dans la Moravie, dans la Styrie (Leoben et vallée de la Murz), la Carinthie (vallée de la Lavant), la Hongrie (Gran), la Galicie, la Haute-Autriche (Hausruck), la Basse-Autriche, le duché de Salzbourg (Widshuth) et la Transylvanie. — La production de la houille est de 7,900,000 tonnes

pour tout l'empire, dont les principaux bassins sont ceux de Bohême et du Banat.

La *tourbe* se trouve dans les provinces d'Autriche, de Salzbourg, de Styrie, Carinthie, Carniole, Tyrol, Bohême, Galicie et Hongrie.

L'*asphalte* est exploité dans le Tyrol et la Dalmatie.

Le *pétrole* abonde dans la Galicie occidentale, dans la région qui s'étend, au pied des Karpathes, entre New-Sandec, à l'Ouest, et Dialahicz, à l'Est, sur une longueur de 300 kilomètres. On l'exploite sur un grand nombre de points, surtout à Borislaw (1). — Avec le pétrole se trouve l'*ozokérite* ou cire minérale qui contient 25 p. °/₀ de paraffine pure.

Les gisements de *fer* sont répartis en trois régions. La première comprend : la Styrie, la Carniole et la Carinthie, où l'exploitation du fer carbonaté se fait en grand dans la vallée de la Murz et aux environs de Leoben, de Cilly et de Gmund. A cette région se rattachent les gisements du Tyrol, du Vorarlberg, du duché de Salzbourg et de la Basse-Autriche. Les fers de cette région sont traités au bois et donnent d'excellents aciers (2). — La seconde région comprend : la Hongrie, où il y a de riches gisements de fer carbonaté dans l'Erz-Gebirge hongrois (Neusohl, Schemnitz) et de fer oxydulé à Moravitza dans le Banat. — La troisième région comprend la Bohême (Eger, Pilsen, Budweiss) et la Moravie (Brunn, Olmutz, Mistek), qui donnent de très-bonnes fontes aciéreuses.

On exploite du *cuivre* dans l'Erz-Gebirge hongrois (Neusohl, Kremnitz, Schemnitz) et dans le Banat ; — du *plomb*, dans la Bohême, l'Erz-Gebirge hongrois (Schemnitz), la Styrie et la Carinthie (Bleiberg) ; — du *mercure* à

(1) Situé à 12 kilomètres au Sud-Ouest de Drohobicz.

(2) On fabrique aussi, avec les fontes de Styrie et de Carinthie, à Gratz et à Neuberg, de très-bons aciers Bessemer.

Idria, dans l'Istrie, dont les mines produisent 235 tonnes de mercure métallique ; — de l'*or*, dans l'Erz-Gebirge hongrois (Schemnitz) et la Transylvanie; — de l'*argent*, à Neusohl et à Schemnitz, dans l'Erz-Gebirge hongrois (1); — du *cobalt* et du *nickel*, à Dobschau (Hongrie); — du *chrôme*, en Styrie; — de l'*antimoine*, dans l'Erz-Gebirge hongrois (397 tonnes); — du *graphite*, dans la Bohême (Schwartzbach), la Moravie et la Basse-Autriche ; — du *soufre*, en Hongrie (Schemnitz), à Swoszowice, près de Cracovie, et à Radoboy (Croatie); — de la *pyrite de fer*, dans la Bohême et la Basse-Autriche.

Les autres productions minérales de l'empire sont : le *granit* exploité à Mauthausen (Autriche) pour le pavage de Vienne; — les *ardoises*, à Mariathal, dans la Hongrie; — le *kaolin*, à Carlsbad (Bohême) et à Herend (Hongrie); — les *pierres précieuses* et l'*opale*, dans la Hongrie; — l'*écume de mer*, à Kraubath (Styrie); — le *chlorure de potassium*, à Kalutz (Galicie), où l'on exploite en grand ce sel, qui fournit beaucoup de potasse; — le *tripoli*, à Bilin (Bohême).

Le *sel* est exploité dans les mines de Wieliczka (2) et de Bochnia, dans la Galicie; à Hallein (Salzbourg), à Ischl (Haute-Autriche), à Hall (Tyrol), dans la Hongrie, à Maros-Ujvar (Transylvanie) et dans les marais salants de l'Istrie et de la Dalmatie.

Les principales *eaux minérales* de l'empire d'Autriche sont celles de Bilin, Carlsbad, Eger, Franzensbad, Marienbad, Pülna, Sedlitz, Teplitz, dans la Bohême; de Baden, Gastein, Ischl, dans l'Autriche; de Bude et Pesth, de Mehadia et de Trentschin, dans la Hongrie.

---

(1) Les mines d'or de la Hongrie produisent 1,900 kilogrammes d'or; celles d'argent, 40,000 kilogrammes.

(2) Ces mines ont été complétement inondées en 1868, et je ne sais si on a pu en reprendre l'exploitation.



§ 2. — **Géographie agricole. — Productions, bétail.**

L'empire d'Autriche-Hongrie est un pays plus agricole que manufacturier. L'agriculture y a fait moins de progrès qu'en Prusse; mais le sol, dans la Hongrie surtout, rachète par sa fertilité, ce qu'il y a encore d'arriéré dans les méthodes de culture. Dans ces dernières années, on a fondé une haute école d'agriculture et de sylviculture à Vienne, et six écoles d'agriculture à Prague, Krummau, Gratz, Trieste, Lemberg et Trutsch, dont l'enseignement amènera sans nul doute, avec l'usage des méthodes perfectionnées, une augmentation de produits et de richesse.

Les parties les plus fertiles et les mieux cultivées de l'empire sont : la Bohême en général et surtout le cercle de Saatz; la Hanna, en Moravie, contrée comprise entre Olmütz, Brünn et Kremsier; la vallée du Danube, entre Lintz et Vienne; la Galicie; une partie de la Hongrie septentrionale, c'est-à-dire la zone comprise entre 47° $\frac{1}{2}$ et 48° $\frac{1}{2}$ de latitude, s'étendant de Presbourg aux monts Karpathes et comprenant la vallée du Danube jusqu'à Pesth, la vallée du Raab, le massif du Bakonyerwald, les vallées du Waag, du Gran, de l'Ipoly, du Hernad, le massif du Hegyallya et la vallée de la Theiss moyenne; le Mezœseg et le Burzenland, dans la Transylvanie centrale, et le littoral de la Dalmatie. — Les contrées les moins fertiles de l'empire d'Autriche-Hongrie sont : la région sablonneuse comprise entre le Danube (au-dessous de Pesth) et la Theiss, dans la Hongrie centrale, les marais qui bordent le Danube, la Theiss et la Save dans la Hongrie centrale et l'Esclavonie, les parties rocheuses des Alpes allemandes, les montagnes dénudées de la Dalmatie, les plateaux de la Carniole et le plateau du Karst, dans l'Istrie.

La Hongrie et ses dépendances (Croatie, Esclavonie, Banat, Transylvanie) forment une des plus riches con-

trées de l'Europe. Une terre privilégiée, qui est un des plus grands centres de productions des céréales, et de production à bon marché, et qui fournit chaque année, plusieurs millions d'hectolitres de blé excellent à l'Allemagne du Nord, à l'Angleterre et à la France, mérite quelques détails spéciaux. Ses immenses prairies (*pusztas*) nourrissent 800,000 chevaux, petits, mais excellents pour la cavalerie légère, 6 millions de bêtes à cornes et 25 millions de moutons. Elle produit en abondance : le *blé* (dans la zone fertile que nous avons indiquée plus haut); le *seigle* (Croatie, Haute-Hongrie); l'*avoine*, qui sert à faire le pain des Slowaques (montagnards des Karpathes); le *maïs* (plaine de la Theiss); le *riz* (Banat); les *légumes;* les *fruits;* 20 millions d'hectolitres de *vins* excellents; du *tabac* renommé; de très-bon *chanvre* (comitat de Bacs); du *lin*, dans les Karpathes; du *colza* (vallée inférieure de la Theiss); de la *soie*, dans toutes les parties méridionales. Ses forêts sont immenses et peuplées de chênes magnifiques, dont les glands nourrissent 6 millions de porcs à la chair exquise. Le fer, tous les autres métaux et la houille se rencontrent dans ce beau pays, doué de tous les dons de la nature et traversé par les plus belles voies navigables de l'Europe.

La Hongrie récolte en moyenne : 20 millions d'hectolitres de blé; 20 millions d'hectolitres de maïs; 18 millions d'hectolitres d'avoine; 10 millions d'hectolitres d'orge; 12 millions d'hectolitres de méteil; 7 millions d'hectolitres de seigle (1). Elle exporte (1867) : 10 mil-

(1) La Hongrie contient :

10,100,000	hectares	de terres à céréales.
2,800,000	—	de prairies (pusztas).
450,000	—	de vignes.
6,700,000	—	de pâturages, dont une grande partie peut être convertie en terres à blé.
6,250,000	—	de forêts.
200,000	—	de jardins.

lions d'hectolitres de blé; 5 millions d'hectolitres d'autres graines; 2 millions de quintaux de farines; 639,000 quintaux de colza; 331,000 quintaux de tabac; 688,000 quintaux de vins; des bois, de la laine et 1,400,000 têtes de bétail, bœufs, moutons, porcs. On peut facilement se rendre compte des résultats que produiraient, dans la Hongrie, l'amélioration des méthodes agricoles, l'emploi de bonnes charrues et des instruments perfectionnés, la suppression des jachères et la mise en culture d'une partie des pâturages.

La Hongrie vend son blé à l'Allemagne du Nord, à l'Autriche, à la France et à l'Angleterre. Elle l'envoie à la France par les chemins de fer qui unissent Pesth à Strasbourg et Nancy, ou par Trieste et Fiume à Marseille; elle l'expédie aussi en Angleterre par les deux ports de Trieste et de Fiume qui sont, Trieste principalement, les ports d'exportation de la Hongrie. Les produits de ce pays arrivent à Trieste et à Fiume par trois grandes routes, savoir : la Save, que l'on remonte en bateaux à vapeur jusqu'à Sissek, centre de commerce important situé au confluent de la Kulpa; de là une bonne route, la *via Ludovica*, conduit de Sissek à Fiume; un chemin de fer part aussi de Sissek et aboutit à Steinbrücken, sur la grande ligne de Vienne à Trieste; — le chemin de fer de Pesth à Pragerhof, sur la ligne de Vienne à Trieste; — la Drave, que l'on remonte en bateaux à vapeur jusqu'à Kottori, station sur la ligne ferrée de Pesth à Trieste (1).

Les *forêts* sont très-étendues et recouvrent principalement les massifs des Karpathes, des Sudètes, des Riesen-Gebirge, de l'Erz-Gebirge, des montagnes de Bohême et des Alpes. Les provinces où l'on rencontre les grandes masses forestières sont : la Hongrie (parties monta-

(1) Voy., dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 novembre 1861, l'article de M. F. Bontoux.

gneuses), la Transylvanie, le Banat, l'Esclavonie, la Croatie, l'Istrie, la Carniole, la Carinthie, la Haute-Styrie, le Tyrol, la Bohême, la Silésie et surtout la Galicie et la Bukowine. Les essences dominantes sont : le chêne noir (1), le chêne blanc, le hêtre, l'épicéa, le sapin, le pin sylvestre, le pin d'Autriche, le mélèze, le châtaignier. L'Autriche-Hongrie renferme les plus belles forêts de l'Europe ; elles sont peuplées d'arbres admirables, de chênes hauts de 40 mètres, d'épicéas et de sapins de 70 et de 80 mètres. Les forêts des Alpes du Tyrol, de la Carinthie, de la Carniole et de la Haute-Styrie alimentent les forges de ces provinces ; les forêts de l'Istrie fournissent des bois excellents aux chantiers de Trieste et de Pola ; l'Esclavonie et la Croatie expédient à Trieste, par la Save et la Drave, et par le chemin de fer de Vienne à Trieste, des bois d'exportation ; les mélèzes des montagnes de la Moravie et les sapins blancs du Bœhmerwald donnent des bois de résonnance très-recherchés pour la fabrication des instruments de musique à cordes. Déjà l'exploitation des forêts autrichiennes est assez considérable, soit pour la consommation intérieure, soit pour l'exportation qui s'élève à 1,800,000 stères (2) ; mais les moyens de transport, routes, chemins de fer, manquent presque partout pour amener le bois des forêts aux cours d'eau, et, quand ces moyens de transport existeront, l'Autriche aura dans l'exploitation de ses richesses forestières la source d'un commerce immense (3).

Les *prairies* se rencontrent dans la Bohême, la Galicie, la Bukowine, la Hongrie (pusztas) et dans les vallées du

---

(1) *Stein heiche*, chêne de pierre, excellent bois pour les constructions navales, produit par l'Istrie et le littoral de l'Adriatique.

(2) Par Trieste, Fiume, Zeng, ou par la Vistule et le Dniester.

(3) On peut s'en faire une idée, quand on sait que dans les Karpathes de la Bukowine et de la Galicie, le bois est si abondant que l'on y paye :

massif des Alpes (Autriche, Salzbourg, Styrie, Carniole, Carinthie, Haute-Styrie et Tyrol).

Les principaux produits des cultures austro-hongroises sont: le *seigle*, qui est, comme dans l'Allemagne du Nord, la base de la nourriture, et comme tel se récolte partout; — le *blé,* cultivé dans la Hongrie, le Banat, la Moravie, la Styrie et la Galicie; — l'*orge* (Bohême); — l'*avoine* (Karpathes, Sudètes); — le *sarrasin*, dans les parties pauvres et déboisées des pays alpins; — le *maïs* (Transylvanie, Tyrol italien); — la *pomme de terre*, qui est cultivée partout, mais principalement dans la Galicie. — La Galicie cultive en grand les *pois;* la Bohême, la Moravie, le comitat d'Œdenbourg (Hongrie) et la Basse-Autriche produisent beaucoup de *haricots*, de *fèves* et de *pois* (1); le Banat et la Silésie, les *lentilles;* la Bukowine, les *haricots*. — Les *fleurs* ont leur principal centre de culture à Vienne.

Les cultures industrielles sont celles du lin, du chanvre, du houblon, du tabac, de la betterave à sucre et de la soie. Le *lin* est cultivé en grand dans la Hongrie au pied des Karpathes du centre (2), dans la Galicie, la Transylvanie, la Bohême et la Moravie; — le *chanvre*, dans la Hongrie, la Croatie, l'Esclavonie principalement, et dans la Moravie, la Carinthie, la Carniole, la Styrie et la Transylvanie. — La Bohême produit 70,000 quintaux de *houblon* excellent (3), qui alimentent les 956 brasseries de la

---

Le stère de bois de merrain.	47 centimes.
Le stère de bois de marine	32 —
Le stère de bois de charpente.	16 —
Le stère de bois de sciage.	6 —

Ces régions forestières brûlent une partie de leurs bois pour faire de la potasse.

(1) Les pois de Stockerau (Basse-Autriche) sont renommés.

(2) C'est cette région principalement qui fournit la matière première aux fabriques de toiles de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie et de l'Autriche.

(3) Cantons de Saatz, d'Auscha et du Grünland. Le houblon de Saatz est le plus fin et le plus aromatique du monde entier.

Bohême, les 269 brasseries de la Haute-Autriche et celles de Vienne. — Les principaux centres de culture du *tabac* sont: la Hongrie, qui produit 45 millions de kilogrammes de tabacs, dont les plus estimés sont ceux de Debreczin, Szegedin et Funfkirchen, la Galicie orientale (1), la Croatie, l'Esclavonie, la Transylvanie et le Tyrol italien. — La culture de la *betterave* et la fabrication du sucre sont concentrées dans la Bohême et la Moravie; la Hongrie, la Silésie et la Basse-Autriche cultivent aussi la betterave et fabriquent du sucre, mais en moins grandes quantités. L'Autriche produit 1,350,000 quintaux de sucre. — La culture et la filature de la *soie* ont pour foyers le Tyrol italien, le littoral de la Dalmatie, l'Istrie et la Hongrie méridionale; depuis quelques années, la Bohême, la Moravie, l'Autriche, la Carinthie, la Carniole et la Styrie produisent d'assez grandes quantités de soie. — Le Tyrol italien, le littoral de l'Istrie et de la Dalmatie cultivent l'*olivier* et produisent de bonnes huiles.

La vigne est cultivée sur 1 million d'hectares dans la Hongrie, la Basse-Autriche, la Styrie, la Dalmatie, la Croatie et l'Esclavonie, le Tyrol italien, l'Istrie, la Bohême, la Carniole et la Transylvanie. Ces diverses provinces produisent de 25 à 30 millions d'hectolitres de vins, dont les meilleurs sont ceux de Hongrie, parmi lesquels les vins de Tokay sont justement renommés. Le Tokay se récolte dans le massif du Hegyallia, autour du village de Tarczal et dans les environs; les crus célèbres sont: le Tokay, le Menès-Magyarat, le Rultz et le Sopron, vins de dessert de premier ordre. On récolte aussi d'excellents vins, appelés les vins rustes et semblables aux vins de Tokay, dans le bassin du lac de Neusiedl. Le Sonilgar et le Schomlauer, vins blancs délicieux qui ont le parfum de la fraise, se récoltent dans le comitat de

(1) Le tabac y est produit par des graines de Hongrie.

Veszprim, et le Malvoisie se fait à Calmata, dans la Haute-Hongrie. Les meilleurs vins rouges sont ceux d'Eger, de Bude et de Szegard (canton de Baranya). — La Bohême cultive la vigne sur les coteaux de l'Elbe ; ses vignobles, plantés avec des ceps de Bourgogne, fournissent de bons vins (entre autres le Podskalky) comparables aux meilleurs crus bourguignons. — La Moravie, la Styrie, la Basse-Autriche (1) produisent des vins ordinaires. — La Croatie et la Transylvanie possèdent des crus justement renommés ; — les vins du Tyrol ont un parfum particulier ; — enfin, la Dalmatie donne aux gourmets le Malvoisie de Raguse.

Les centres principaux de culture des *arbres fruitiers*, sont : la Bohême, qui exporte de grandes quantités de pommes en Angleterre, la Moravie, l'Autriche, le versant méridional de l'Erz-Gebirge hongrois, la Styrie, le littoral de l'Istrie et de la Dalmatie.

Chevaux, bêtes à cornes, moutons.

Chevaux. Les centres d'élevage du cheval dans l'empire d'Autriche sont : la Bohême, la Moravie et la Silésie ; — la Carinthie, la Styrie et le Salzbourg ; — la Hongrie, dont les chevaux d'origine tartare sont petits, mais rustiques, rapides et excellents pour la cavalerie légère ; — la Transylvanie, dont la race, petite et élégante, descend du cheval barbe ; — la Galicie, qui élève des chevaux polonais ; — le Karst, qui a une race particulière. L'empire d'Autriche-Hongrie a cinq grands haras, savoir : en Hongrie, ceux de Kisber (pur sang anglais), de Babolna (race arabe) et de Mezœhegyes (pur sang anglais et juments normandes pures) (2) ; — dans la Bukowine, le haras de

(1) Les vignobles de cette province sont sur le Kahlenberg et dans le Steinfeld.

(2) L'ancienne race normande, introduite en 1815 en Hongrie,

Radautz (races anglaise et arabe); — dans la Styrie, le haras de Piber (race espagnole).

Bêtes à cornes. Les principales races bovines de l'Autriche-Hongrie sont : dans le Tyrol, outre la *race d'Algau* (voy. p. 99), la *race de Montafone;* — la *race du Zillerthal* (dans la vallée inférieure de l'Inn), rustique, sobre, laitière et apte à l'engraissement; — la *race de Dux* (vallée au Sud du Zillerthal), laitière comme la précédente; — la *race de l'Ober-Innthal* (haute vallée de l'Inn), laitière, précoce et donnant une viande très-bonne. — On trouve en Autriche : la *race de Pinzgau*, dans le Salzbourg, grande, rustique, répandue aussi dans le Pongau, où elle est surtout laitière et apte à l'engraissement, et dans la Haute-Bavière, où elle porte le nom de *race de Miesbach;* — la *race de Mürzthal*, laitière, dans les vallées de la Mürz et de la Mur en Styrie, et se répandant dans la Basse-Autriche ; — la *race de Mariahof*, laitière, dans le Sud-Ouest de la Styrie et dans la Carinthie ; — la *race de Kampeten* ou *de Helmer-Blassen*, dans le Hausruckwald ; — les *races de Wels* et *d'Helm*, dans la Haute-Autrichc ;— la *race de Gfœl*, dans le mont Manhart et l'Ober-Wienerwald (Haute-Autriche). — La Bohême, grand centre d'élevage de bêtes à cornes indigènes ou appartenant aux races de la Suisse, de la Styrie, du Tyrol et de la Frise, possède les races laitières d'*Egerland* (dans la vallée de l'Eger), de *Stadl* (Bohême occidentale) et de *Tell* (Bohême orientale). — La *race hongroise* est élevée dans l'Alfœld, c'est-à-dire dans les pusztas de la Hongrie centrale ; elle existe aussi dans la Transylvanie, la Croatie, l'Esclavonie, la Moravie, la Bukowine, et on la trouve dans la Moldo-Valaquie, en Russie dans l'Ukraine, la Wolhynie, la Podolie et jus-

---

s'est conservée très-pure dans ce pays, où l'on peut admirer sa beauté et ses qualités, dont nos anglomanes n'ont pas su se contenter.

qu'aux steppes de l'Asie, point de départ des Hongrois et de leurs *gulyas* ou troupeaux. Les bœufs hongrois sont blancs ou gris-cendré; leur cornure est très-grande; ils sont hauts de jambes et élancés, élégants, légers et rapides, forts et rustiques; leur chair est excellente et nutritive; ils sont aptes à l'engraissement; leur cuir est très-dur et très-bon, et leurs allures rapides en font des bêtes de travail aussi bonnes que le cheval. — La *race des Karpathes* peuple les montagnes de ce nom, sur le versant de la Hongrie et sur celui de la Galicie. — La *race podolienne* ou *de Galicie* est une bonne race de travail, née des races indigènes mêlées à la race hongroise.

Moutons. L'empire d'Autriche-Hongrie possède 35 millions de moutons appartenant aux races indigènes et aux races perfectionnées (mérinos et métis mérinos). Les races indigènes comprennent : le *mouton hongrois*, dit *mouton Zakel* (Hongrie, Karpathes du Nord et du centre, vallée de la Theiss); il est haut sur jambes et a des cornes longues d'un mètre; les brebis sont très-laitières et c'est avec leur lait qu'on fait le fromage renommé de Liptau; le mouton Zakel donne une viande excellente; — le *mouton valaque* (Transylvanie); — le *mouton noir de Transylvanie* (Transylvanie, Karpathes du Sud, Banat, Esclavonie); il fournit à la pelleterie des peaux d'agneaux qu'on exporte en grande quantité; il donne du lait avec lequel on fait des fromages, de la viande excellente, de la laine pour fabriquer des couvertures, et sa peau sert à vêtir les montagnards du pays; — le *mouton de Galicie*, qui donne des toisons communes, mais longues et abondantes, et dont les brebis sont bonnes laitières; aussi le paysan galicien conserve-t-il cette race avec soin.

La race mérine est élevée dans la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Hongrie (1), l'Autriche, la Styrie, la Car-

(1) Ces quatre provinces élèvent le mérinos électoral.

niole, la Galicie, la Croatie et l'Esclavonie. Dans toutes ces provinces, les troupeaux surfins diminuent et sont remplacés par des troupeaux à laine fine ; les races locales y ont été aussi améliorées par le croisement avec la race mérine, et les métis-mérinos donnent des laines fines qui alimentent les fabriques de draps de Bohême et de Moravie, et sont exportées en Angleterre et en France (1).

Porcs. Les principales races porcines sont : la *race allemande* (voy. p. 101), dans les provinces allemandes de l'empire et dans le Nord de la Hongrie ; — la *race de Podolie*, dont la chair et le lard sont excellents ; on la rencontre dans tout l'empire ; — la *race Mangalicza* et la *race de Szalonta*, en Hongrie, la première apte à l'engraissement, la seconde renommée pour sa chair exquise. Il y a aussi en Hongrie une race qui se rapproche du sanglier et dont la chair est très-bonne. La Hongrie est le centre d'un énorme élevage de porcs ; elle produit des bêtes de 5, 6 ou 7 quintaux (2) et exporte de 4 à 500 mille porcs sur Vienne, pour la consommation de cette ville, et sur Ratibor, d'où on les transporte en Prusse, en Saxe et en Bohême.

Gibier. L'Allemagne, pays de grandes forêts, est une des contrées où le gibier est le plus abondant. On a tué en Bohême, dans la saison de chasse 1857-58, 1,233,777 pièces de gibier, dont : 7,378 cerfs, daims et chevreuils, 573,384 lièvres ; 175,606 pies, corneilles et corbeaux, 50,609 faisans et 301,159 perdrix. L'Allemagne et l'Autriche exportent beaucoup de gibier en France.

On compte en Autriche : 3 millions de chevaux, 14,500,000 bêtes à cornes, 35 millions de moutons et 10 millions de porcs.

---

(1) La Hongrie seule produit 22 millions de kilogrammes de laines surfines, fines, moyennes et ordinaires, dont le grand marché est à Pesth.

(2) Sept quintaux est le poids de certains bœufs.

§ 3. — Industrie (1).

Industrie métallurgique.

Les fonderies, forges et usines destinées à la fabrication du fer, de l'acier, de la tôle, des rails et des blindages se trouvent dans deux régions. La première région comprend la Styrie et la Carinthie ; elle fabrique au bois des fers et des aciers excellents, mais elle manque de houille et ne peut pas produire beaucoup et à bon marché, ce qui est le caractère de l'industrie contemporaine, plus préoccupée en général de la quantité que de la qualité des produits. Les principales usines sont à Eibeswald, Eisen-Guswerk, Eisenetz, Gratz, Innersberg, Krems (près de Gratz), Leoben, Murau, Neuberg, Vordernberg, Zettweg (Styrie), Klagenfurth, Lœlling et Saint-Veit (Carinthie). La seconde région se compose des districts manufacturiers de Prague et de Reichenberg, dans la Bohême. — On évalue à 600,000 tonnes la production du fer dans l'empire d'Autriche.

Industries mécaniques.

Les machines à vapeur, les locomotives, les mécaniques et les machines-outils ont leurs principaux centres de fabrication dans les usines de Vienne, de Wiener-Neustadt, de Pesth, de Trieste, de Brünn (Moravie), de Reichenberg, de Prague (Bohême), de Leoben, Gratz, Eibeswald, Cilly (Styrie). — Les grandes pièces de forge (arbres de couche, plaques pour cuirasser les vaisseaux, etc.) se font à Storé, dans la Styrie.

(1) L'exposition de Vienne nous a fourni nos principaux renseignements.

Les outils, les limes, les scies sortent des ateliers de Vienne, de Steyer (Autriche) et de Bruck (Styrie). — Les faux et les faucilles se font dans les 180 fabriques de la Carinthie et de la Styrie (Blumau, Bruck, Randegg, etc.), à Steyer, à Waidhofen (Autriche) et à Imst, dans le Tyrol. — La taillanderie de Styrie et de Carinthie est une vieille industrie, excellente, et qui compte des ateliers ayant 400 ans d'existence.

Les machines agricoles ont leurs principaux centres de fabrication à Wiener-Neustadt, Prague, Brünn et Vienne, qui fabrique aussi les machines à coudre.

La chaudronnerie est fabriquée à Inspruck (Tyrol), à Prague, Platten (Bohême), à Mariazell (Styrie) et dans la Basse-Autriche.

La coutellerie a ses principaux centres de production à Vienne, à Steyer (Autriche) et à Prague.

Les ustensiles de ménage en fonte émaillée se font dans la Bohême, la Moravie et la Hongrie.

Les aiguilles sont fabriquées à Schœnberg (Moravie), les alènes à Bruck, et les hameçons à Waidhofen (Autriche).

La quincaillerie a ses principaux centres de production dans la Styrie (Gratz, Bruck, Mariazell, Andritz, près de Gratz), la Carinthie (Ferlach), l'Autriche (Waidhofen, Steyer), le Tyrol (Inspruck) et la Bohême (Prague et Platten).

La serrurerie sort des ateliers de Ferlach (Carinthie), qui est aussi un centre de production de tréfilerie.

La clouterie se fabrique à Budweiss (Bohême) et à Rosenau (Hongrie).

Vienne, Steyer, Prague, Teschen (Silésie) et Inspruck (Tyrol) renferment les principales manufactures d'armes.

Industrie des transports.

La carrosserie a ses principaux ateliers à Vienne et à Pesth.

Le matériel des chemins de fer se fabrique à Gratz.

Les constructions navales ont leurs grands chantiers à Trieste, Fiume, Pola et Raguse.

Industries chimiques.

La bougie se fait à Vienne, Penzing (près de Vienne), New-Pesth, Mæhrisch-Ostrau (Moravie) et Trieste.

Les savons les plus estimés sont ceux de Vienne, de Trieste et de Gorice (Istrie).

Les fabriques de produits chimiques se trouvent à Vienne, Prague, Aussig, Krumau (Bohême), Trieste et Gorice.

Les allumettes chimiques se fabriquent en grand à Vienne, et en Bohême, à Schuttenhofen et Goldenkron.

Industries relatives à l'alimentation.

La meunerie de Vienne fournit aux boulangeries de cette ville de très-belles farines, avec lesquelles elles font un pain excellent. — Trieste, Bude et Pesth sont de grands centres de fabrication de farines pour l'exportation.

La charcuterie, dont la consommation est énorme dans tout l'empire, se fait partout et est fort bonne. — Raguse prépare des viandes salées, du mouton fumé et du poisson salé.

Le sucre de betterave se fabrique principalement en Bohême, puis dans la Moravie, la Galicie et la Hongrie.

L'Autriche compte 2800 brasseries, qui font 10 mil-

lions d'hectolitres de bière excellente, dont on exporte une partie en France et dans le Levant. Les principaux centres de fabrication sont : la Bohême (988 brasseries), Vienne, Schwechat et Braunau (Autriche).

La Dalmatie a la spécialité des liqueurs; le marasquin de Zara et le rosolio de Raguse et de Spalatro sont renommés.

Krems, dans l'Autriche, fabrique une moutarde excellente.

Industries relatives au vêtement et à la toilette.

L'industrie cotonnière a son principal centre dans la Bohême; elle est aussi pratiquée dans la Moravie, la Basse-Autriche, la Silésie et le Vorarlberg; elle compte 1,581,000 broches. Les localités où est établie cette industrie sont : Prague, où se trouvent les fabriques les plus nombreuses et les plus importantes; Reichenberg, Krumau, Cosmanos, Jung-Bunzlau, Warnsdorf, qui produit des velours excellents, en Bohême; Brünn, Sternberg et Wittau, dans la Moravie; Pottendorf et Trumau, dans la Basse-Autriche. L'industrie cotonnière ne produit pas assez de cotonnades pour la consommation de l'empire.

L'industrie lainière est la principale industrie de l'Autriche; elle est concentrée dans la Bohême, la Moravie et la Silésie, et produit pour 100 millions de francs de draps et lainages excellents, dont on exporte une grande partie et qui doivent leur bon marché et leur renommée à l'abondance et à la qualité des laines qu'on emploie dans leur fabrication. Les localités où se font les draps, les draperies légères et de fantaisie, les draps brodés de soie, les orléans, reps, lastings, lustrines, etc., sont : dans la Bohême, Reichenberg, grand centre de fabrication, Ellbogen et Neugedein; dans la Moravie, Brünn, grand centre de fabrication, Iglau, Namiescht, Neu-Titschein,

Zwittau, Tischnowitz, Doubrarnik, Lomnitz, Wischau, Bistritz, Trebitsch, Gross-Meseritz, Mahr-Trubau, Fulnek; dans la Silésie, Troppau, Bielitz et Teschen. — Dans la Hongrie du Nord-Ouest, la Galicie occidentale, la Bukowine, la Transylvanie, le Tyrol, la Styrie et la Carniole, les habitants tissent à la main et à domicile des draps ordinaires et des couvertures, et cette fabrication est fort importante. — Les flanelles se font à Reichenberg; les tissus en mohair, à Reichenberg et à Brünn; les tapis, à Vienne, Lintz (1), dans la vallée de Teffereck (Tyrol); les tapis de table, à Brünn et Reichenberg; les châles, à Vienne, à Brünn et à Reichenberg. — Klagenfurth fabrique des draps militaires, qui sont l'idéal du genre.

L'industrie de la soie a beaucoup moins d'importance que celle de la laine. Nous avons cependant à mentionner les soieries, les velours et les rubans de Vienne et de Brünn, la soie à coudre et le cordonnet de Roveredo (Tyrol italien).

La fabrication des toiles de lin et de chanvre est considérable; les toiles fines et le linge damassé sont tissés à Vienne, dans la Bohême (Reichenberg, Marsdorf et Ramburg); dans la Moravie (Zwittau, Sternberg et Schœnberg); dans la Silésie (Troppau, Freywaldau, dont le linge damassé est remarquablement beau); dans la Galicie (Lemberg, Biala, Gœrlitz, Sambor, Tarnopol); dans la Haute-Hongrie (Eperies) et dans la Bukowine (Sutschawa). Ces trois derniers pays filent et tissent le lin à la main et à domicile; les trois premiers filent et tissent le lin et le chanvre à la mécanique.

Les ateliers d'impressions sur tissus de coton se trouvent à Vienne, Prague, Cosmanos, Reichenberg, Pesth. — Feldkirch et Dorburn, dans le Tyrol, impriment des cotonnades en rouge des Indes qui sont fort recherchées.

(1) Où il y a une manufacture impériale.

Les dentelles à bon marché se font dans l'Erz-Gebirge bohémien, à Carlsbad. — Vienne et le Vorarlberg sont les principaux centres de la fabrication des broderies. — Les tulles se font aussi à Vienne.

La bonneterie a une spécialité, celle des fez pour le Levant (Turquie, Grèce, Égypte, Tunis et Maroc); Strakonitz, en Bohême, centre de cette industrie, fabrique 100,000 fez par semaine. Vienne en fabrique aussi beaucoup.

Les grandes tanneries sont en Hongrie (Pesth, Rosenau, Debreczin); en Galicie (Lemberg, Cracovie, Brody) et à Vienne. — Sutschawa (Bukowine) fabrique des maroquins. — Vienne, Prague et Münchengratz confectionnent beaucoup de chausssures pour l'exportation.

La chapellerie est fabriquée à Vienne et à Pesth, — la ganterie à Vienne et à Prague, qui préparent aussi les peaux d'agneau glacées.

Les ateliers de bijouterie sont à Vienne; mais Prague a la spécialité de la bijouterie en grenat et des objets en agate.

Vienne fabrique avec succès les imitations de pierres précieuses, la passementerie, les ombrelles, les parapluies, les fleurs artificielles, les confections, la lingerie, les articles de voyage, les articles de fantaisie en cuir et en maroquin, et la bijouterie de cuir.

Industries relatives à l'habitation.

Vienne, qui est une grande ville industrielle, fabrique l'ébénisterie, l'orfévrerie, de beaux bronzes d'art et d'ameublement, les papiers peints, la lampisterie et l'horlogerie. — On cite aussi les horloges régulateurs de Gratz.

La poterie fine et la faïence se fabriquent à Vienne et à Kaschau (Hongrie); — la porcelaine d'art se fait à la manufacture impériale de Vienne; — la porcelaine, à

Carlsbad, Pirkenhammer, Ellbogen (Bohême) et à Herend, près de Veszprim (Hongrie), où l'on fait de belles imitations de Chine, de Japon, de vieux saxe et de vieux sèvres. — Vienne est aussi le centre d'une grande production de briques; une de ses fabriques, qui emploie 5000 ouvriers, livre au commerce 198 millions de briques par an. Pesth est aussi un grand centre de fabrication de briques. — Les terres cuites décoratives se fabriquent aux environs de Vienne.

La verrerie et la cristallerie sont une des principales industries de l'Autriche; leur centre est la Bohême, qui compte 211 verreries et cristalleries, dans lesquelles 52,000 ouvriers fabriquent de la verrerie commune, des gobelets, des hanaps à armoiries, des buires ornementés, des vases gravés, des carafes, de la cristallerie de luxe, des services, des verres de couleurs, etc. Les localités où se trouvent les verreries sont: Heide, Kamnitz, Neuwelt, Gratzen, dans la Bohême, et Brünn dans la Moravie. — Gratz (Styrie) fabrique des verres de lunettes, Gablentz (Bohême) des perles et de la verroterie. — Les glaces se coulent dans la Bohême occidentale, et le verre à vitres dans la Hongrie, la Styrie et la Basse-Autriche.

La tournerie, la tabletterie, les pipes en écume de mer, les articles en ambre et en écume de mer se font à Vienne; — la vannerie de Bohême est renommée; — Gmunden, Ischl (Haute-Autriche), Saint-Ulrich et la vallée de Greden (Tyrol) ont la spécialité des élégants ouvrages en bois sculpté. — Vienne fabrique des jouets à ressort, le Tyrol des poupées, l'Erz-Gebirge, le Salzkammergute et le Grœdnerthal (Tyrol) font, à domicile, les jouets en bois et en os. — Gablentz et Teplitz (Bohême) ont la spécialité des articles en papier mâché.

Les ateliers de marbrerie sont établis à Vienne, dans le Tyrol méridional et à Salzbourg.

Industries relatives aux besoins intellectuels.

Le papier est fabriqué à Neusiedl, Kaschau (Hongrie), Trautenau (Bohême), Gratz (Styrie) et Fiume (Istrie). — L'Autriche fabrique 52 millions de kilogrammes de papiers.

L'imprimerie a ses principaux centres à Vienne, où il y a une imprimerie impériale dont les impressions sont très-belles, à Prague et à Pesth.

Les instruments de mathématiques, d'optique et de chirurgie se font à Vienne. — Les instruments de musique : pianos, instruments à cordes, en cuivre et à anches se fabriquent à Vienne, Linz, Prague, Pardubitz et Kœniggratz (Bohême). — Graslitz et Schœnbach, dans l'Erz-Gebirge, fabriquent beaucoup d'instruments qu'on exporte en Russie, en Angleterre et au Brésil ; Steyer a la spécialité des guimbardes, que les villes anséatiques vendent aux matelots du monde entier.

§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Le principal port de commerce de l'Autriche est Trieste, grande ville de 70,000 habitants, dont le port, qui est franc, est l'entrepôt de l'Adriatique et l'un des plus grands centres commerciaux de la Méditerranée. Il s'y fait pour un milliard d'affaires avec l'Angleterre, la Turquie, la Grèce, l'Égypte, l'Italie, la France et le Brésil. Les importations consistent en fruits, riz, chanvre d'Italie ; huiles d'olive d'Italie, de Turquie et de Grèce ; cotonnades, fils de coton et fers d'Angleterre ; fruits secs de Turquie et de Grèce ; tabacs et écume de mer de Turquie ; cotons en laine de Turquie et d'Égypte ; gomme,

indigo et cochenille d'Égypte ; sucres raffinés français et cafés du Brésil. — Les exportations se composent de tissus (Turquie, Grèce, Égypte, Italie) ; de céréales et farines (Angleterre, France, Brésil) ; de cotons en laine (Italie) ; de douelles et merrains (France) ; de chanvre (Angleterre). — Le mouvement de la navigation s'élève à 22,000 entrées et sorties de bâtiments, dont 12,000 caboteurs, jaugeant 2,200,000 tonneaux. — Une des causes du développement du commerce de Trieste a été la création de la grande compagnie maritime appelée le Lloyd autrichien, fondée en 1833 et qui joue un rôle très-important dans le commerce de la Méditerranée orientale et de la mer Noire. Le Lloyd autrichien possède 68 grands bâtiments à vapeur avec lesquels il fait des services réguliers entre Trieste et les ports d'Ancône, de Brindisi, Corfou, Patras, Athènes, Nauplie, Syra, Malte, Salonique, Constantinople, la Canée, Rhodes, Smyrne, Larnaca, Beyrouth, Alexandrie, Galatz, Sinope, Samsoun, Trébizonde (mer Noire). Les steamers de Trieste transportent annuellement 300,000 voyageurs, 1 million de lettres, 1,200,000 colis et paquets, et 200 millions de francs en espèces. — Trieste est aussi en relations avec Liverpool, Londres, Marseille, Odessa, et avec Bombay (*viâ* Suez) par des services réguliers de paquebots à vapeur.

Après Trieste, le principal port est Fiume, situé sur le golfe de Quarnero ; cette ville exporte beaucoup de bois de construction, de planches, de douelles, de traverses pour chemins de fer et de bois de chauffage, provenant des forêts de la Croatie et qui sont amenés à Fiume par la Via Ludovica. Fiume exporte aussi des grains et farines à destination de l'Angleterre.

2. *Voies de communication.*

Rivières. **La principale voie navigable de l'Autriche est**

le Danube, qui traverse tout l'empire, lui ouvre un débouché sur la mer Noire et le met en relations avec la Bavière, à l'Ouest, la Moldo-Valaquie et la Turquie, à l'Est. La navigation du Danube, qui existait à peine en 1829, est aujourd'hui très-active, grâce à la société impériale d'Autriche pour la navigation à vapeur sur le Danube, établie à Vienne en 1829. Elle a détruit les principaux obstacles qui rendaient la navigation très-dangereuse en certains endroits, les rochers de Grein et d'Orsowa, par exemple, et actuellement les bateaux à vapeur parcourent le Danube en tout temps, excepté pendant le moment des glaces, depuis Ulm jusqu'à la mer Noire, et relient leurs opérations de batellerie à celles du canal Louis et du Rhin. La compagnie possédait, en 1858, 106 bateaux à vapeur, et transportait 1,300,000 voyageurs et 760,000 tonnes de marchandises; depuis lors, son monopole a été supprimé, et la navigation a pris, sous le régime de la liberté, de plus grands développemements (1). Les grands centres de commerce sur le Danube sont Vienne et Pesth; nous citerons aussi le port de Bazias, où s'arrêtent les chemins de fer de Vienne et de Pesth. — Parmi les affluents du Danube, la Theiss et la Save sont les plus importants comme voies navigables, et nous avons déjà dit page 133, que la Save servait jusqu'à Sissek au transport des blés et des bois de l'Esclavonie, de la Croatie et de la Turquie à destination de Trieste et de Fiume.

Chemins de fer. Les chemins de fer de l'empire Austro-Hongrois ont deux centres : Vienne et Pesth.

Le réseau autrichien se compose de 12 grandes lignes,

(1) En 1871-72, la compagnie Austro-Hongroise de navigation à vapeur du Danube possédait 730 bateaux et transportait 1,853,000 voyageurs, 1,150,000 tonnes de marchandises, 21,000 porcs et 44,658,000 florins. Ces chiffres s'appliquent à la navigation du Danube et à celle de la Theiss et de la Save exploitées par la même société.



qui sont : 1° la ligne de Vienne à Pesth, par Presbourg et Waitzen ; — 2° la ligne de Vienne à Pesth, par Raab, Comorn et Stuhlweissenbourg ; — 3° la ligne de Vienne à Cracovie, par Odernberg, se prolongeant de Cracovie à Lemberg, et de Lemberg : 1. sur Brody, où elle se joint au réseau russe ; 2. sur Tarnopol, où elle se joint aussi au réseau russe ; 3. sur Tchernowitz et de là à Galatz, en Moldavie ; — 4° la ligne de Vienne à Olmutz ; — 5° la ligne de Vienne à Reichenberg, par Brünn et Pardubitz ; — 6° la ligne de Vienne à Prague, par Iglau, et de là à Dresde ; — 7° la ligne de Vienne à Prague, par Tabor ; — 8° la ligne de Vienne à Éger, par Budweiss et Pilsen; d'Eger trois chemins partent sur Leipsick, Francfort et Ratisbonne ; — 9° la ligne de Vienne à Linz, où commencent quatre chemins : 1. sur Passau et Ratisbonne ; 2. sur Braunau et Munich ; 3. sur Salzbourg et Munich ; 4. sur Saint-Michel (ligne de Trieste), par Steyer ; — 10° la ligne de Vienne à Trente, par Salzbourg, Kufstein (traversant la Bavière entre Salzbourg et Kufstein), Inspruck, le Brenner, Franzenfeste, Brixen, et se prolongeant de Trente à Vérone, où elle se joint au réseau italien ; — 11° la ligne de Vienne à Trente, par Villach ; cette ligne, destinée à permettre à l'Autriche, en cas de guerre, d'aller de Vienne à Trente sans traverser la Bavière (c'est-à-dire l'empire d'Allemagne), commence à Saint-Michel sur la ligne de Vienne à Trieste, passe par Neumarkt, Saint-Viet, Villach, suit la Drave, traverse le Pusterthal et s'embranche sur la ligne de Vienne à Trente par Salzbourg, à Franzenfeste ; — 12° la ligne de Vienne à Trieste, par Neustadt, Bruck, Saint-Michel, Gratz, Pragerhof, Marbourg, Steinbrucken, Laibach et Adelsberg ; elle a deux embranchements : 1. de Pragerhof à Essek ; 2. de Steinbrucken à Sissek, par Agram. La ligne de Trieste se prolonge, par Goritz, sur Udine, où elle se soude au réseau italien.

Le réseau hongrois se compose de 11 grandes lignes, savoir : 1° la ligne de Pesth à Altsohl; — 2° la ligne de Pesth à Kaschau, par Miskolcz, avec embranchement de Miskolcz à Tokay; — 3° la ligne de Pesth à Szathmar, par Debreczin; — 4° la ligne de Pesth à Maros-Vasarhely, par Szolnok, Grosswardein et Klausenbourg; — 5° la ligne de Grosswardein à Eszeg, par Szegedin; — 6° la ligne de Pesth à Bazias, sur le Danube, par Szegedin et Temeswar; — 7° la ligne de Pesth à Bazias, par Szolnok, Arad et Temeswar; — 8° la ligne de Temeswar à Grosswardein par Arad; — 9° la ligne d'Arad à Maros-Vasarhely et à Hermanstadt; — 10° la ligne de Pesth à Agram, par Stuhlweissenbourg; — 11° la ligne de Raab à Agram et Karlstadt.

L'empire d'Autriche compte 14,300 kilomètres de chemins de fer exploités et 4200 en construction.

3. *Marine marchande.*

La marine marchande de l'Autriche compte environ 7200 bâtiments (dont 4400 barques de pêcheurs) montés par 28,000 marins et jaugeant 235,000 tonneaux (dont 11,800 pour les barques de pêcheurs). — Sur le total général des bâtiments figurent 97 bâtiments à vapeur jaugeant 53,000 tonneaux.

4. *Postes et télégraphie.*

Les postes transportent 205 millions de lettres et 74 millions de journaux. — Les télégraphes comptent 30,800 kilomètres de lignes et 96,500 kilomètres de fils. Ils transmettent 6 millions de dépêches.

5. *Importations et exportations.*

L'ensemble du mouvement commercial, par mer et par

terre, entre l'Autriche et les pays étrangers, pendant l'année 1870, s'élève à la somme de 2,078,000,000 de fr., dont : 1,090,000,000 à l'importation et 988,000,000 à l'exportation (1).

Les importations consistent en denrées coloniales, tabacs, thé, céréales (Russie), bétail, graines, fruits et huile d'olive (Italie, Grèce), boissons, houille (Prusse, Saxe), machines, produits chimiques, couleurs, cotons (Brésil, Levant, Indes), chanvre et lin (Italie, Russie), laines communes (Russie, Turquie), soies (Italie, Levant), cuirs, peaux, fils de coton anglais et allemands, tissus divers, soieries anglaises et françaises, verrerie, poterie, métaux précieux.

Les exportations se composent de céréales et farines, de vins, bois, bétail, fruits, laines fines, tissus, fers ouvrés, quincaillerie, papier, verrerie et cristaux, instruments de musique, métaux précieux.

Le transit autrichien, qui se fait principalement par le Danube, s'est élevé, en 1870, à 484 millions, et consiste principalement en céréales, denrées coloniales et objets manufacturés provenant de l'Europe occidentale et destinés à la Russie et à l'Orient.

Les pays avec lesquels l'Autriche entretient le commerce le plus actif sont : l'empire d'Allemagne principalement, puis la Moldo-Valaquie, la Turquie, la Grèce, l'Égypte, la Russie, l'Italie, la Suisse, l'Angleterre, Cuba, le Brésil, les États-Unis et la France, avec laquelle les transactions s'élèvent à 65,000,000 de francs. Nous vendons à l'Autriche des tissus de soie et de laine, de la mercerie et des sucres raffinés ; nous lui achetons des bois, des céréales, des laines en masse et des peaux brutes.

(1) Le commerce par terre compte pour 1,733,000,000 de francs.

6. *Institutions de crédit. Budget, dette.*

Le principal établissement de crédit est la banque de Vienne, dont les billets (de 1 à 1000 florins) sont actuellement la seule monnaie de l'Autriche.

Le budget de l'empire Austro-Hongrois est de 1567 millions de francs. — La dette de l'empire s'élève à 5 milliards de francs.

7. *Monnaies, poids et mesures.*

Le système métrique, introduit dans l'empire d'Autriche en 1871, y deviendra obligatoire à partir du 1er janvier 1876.

L'unité monétaire est le florin ou *gulden* (argent), valant 2 fr., 50 et divisé en 100 *neukreutzer*.

L'unité de poids est la livre (*pfund*) = 500 grammes. Le quintal (*centner*) = 50 kilogrammes et la tonne = 1000 kilogrammes.

L'unité de longueur est le pied (*fuss*), qui vaut 31 centimètres.

L'unité de surface est le *joch* = 57 ares.

L'unité de volume pour les solides est le minot (*metzen*) = 61 litres, et, pour les liquides, l'*eimer* valant 56 litres.

§ 5. — Superficie, population, races et religions.

La superficie de l'empire d'Autriche est de 622,476 kilomètres carrés, et la population de 36 millions d'habitants, soit 57 habitants par kilomètre carré.

La population de l'empire d'Autriche appartient à six races principales : les Allemands, les Slaves, les Italiens, les Roumains, les Magyars et les Juifs. Les *Allemands*

forment la population de l'Autriche, du duché de Salzbourg, du Tyrol allemand, de la Carinthie, d'une partie de la Carniole et de la Styrie ; ils sont au nombre de 9 millions ; — les *Slaves*, la race la plus nombreuse de l'empire, forment la population de la Bohême, de la Moravie, de la Galicie, de la Hongrie du Nord, de l'Esclavonie, de la Croatie, de la Dalmatie, de la Styrie méridionale, d'une partie de la Carniole et de l'Istrie centrale ; ils sont au nombre de 16 millions et demi (1) ; — les *Italiens* forment la population du Tyrol méridional ou pays de Trente, du rivage de l'Istrie et de la Dalmatie, et des îles Illyriennes ; leur nombre n'est que de 600,000; — les *Roumains* ou *Valaques* forment la population de la Bukowine, de presque toute la Transylvanie et celle de la Hongrie orientale ; ils sont au nombre de 2 millions et demi ; — les *Magyars* ou *Hongrois*, peuple finnois, habitent le centre de la Hongrie et de la Transylvanie ; on leur donne le nom de Szeklers dans ce dernier pays ; ils sont au nombre de 5 millions et demi ; — les *Juifs* sont disséminés et sont au nombre d'un million.

La religion dominante dans l'empire d'Autriche est le catholicisme (28 millions). — L'église grecque compte 3 millions et demi de sectateurs, — le protestantisme 3 millions et demi. — Le nombre des juifs, comme on vient de le dire, est d'un million.

---

(1) Les Slaves portent les noms de *Tchèques*, en Bohême et en Moravie, de *Polonais* et de *Ruthènes*, dans la Galicie, de *Slowaques*, dans la Hongrie septentrionale, de *Slovènes*, dans la Carniole et la Carinthie, et de *Croates*, dans la Croatie et l'Esclavonie.

CHAPITRE VI

LA SUISSE

§ 1. — Productions minérales.

Les productions minérales de la Suisse sont peu nombreuses. Le fer est la principale ; on l'exploite surtout dans le Jura (Leberberg), à Plons et à Sargans (Saint-Gall). — A Davos (Grisons), on exploite du plomb et du zinc. — Le canton de Neufchâtel fournit de bon plâtre. —La tourbe, qui est le principal combustible employé en Suisse, se trouve partout ; l'anthracite, dans le Valais ; la houille, en petite quantité, çà et là dans les cantons de Lucerne, Saint-Gall, Thurgovie, Fribourg, Berne et Vaud ; mais le charbon de terre nécessaire à la Suisse vient en presque totalité de l'Allemagne. — L'asphalte se rencontre à Mosset, près Travers. — Les salines de Bex fournissent 40,000 quintaux de sel ; il y a aussi des salines à Kybourg, Rhinfeld et Schweizerhall. — Les eaux minérales sont nombreuses ; les plus renommées sont celles de Bade et de Schinznach (Argovie), de Louèche et de Saxon (Valais), de Pfæffers (Saint-Gall), de Tarasp (Grisons) et d'Yverdon (Vaud).

§ 2. — Géographie agricole. — Productions, bétail.

On peut diviser la Suisse en six zones, sous le rapport du règne végétal comparé à la hauteur du sol.

1° La région ou la zone des vignes, jusqu'à 554 mètres.

2° La région des chênes, jusqu'à 809 mètres. On y cultive encore le blé, et les prairies donnent de belles récoltes de foin.

3° La région des hêtres, jusqu'à 1332 mètres. On y

cultive le seigle et l'orge, et les pâturages y sont excellents.

4° La région des pins et des sapins, jusqu'à 1786 mètres. Cette zone est couverte de forêts formées de pins sylvestres, de sapins argentés, d'épicéas, de mélèzes (1) et d'érables. Les arbres de la partie supérieure de la zone se composent de pins rampants et d'aroles (*pinus cembro*). — De vastes étendues ont été déboisées dans cette zone, et les funestes effets du déboisement se font sentir presque partout ; des torrents se sont formés, qui ont dévasté les vallées ; les montagnes se sont dénudées ; les gazons et les terres ont été emportés ; les pâturages ont disparu, et plusieurs contrées, autrefois riches et peuplées, sont ruinées et désertes. On empêche aujourd'hui le déboisement des montagnes et on commence même à les reboiser.

5° La région des alpes (2), jusqu'à 2700 mètres, formée de pâturages composés de trèfle des Alpes, de plantain des Alpes, de diverses alchemilles, de luzerne (3), de paturin (4), de fléole (5), de diverses laiches, de *luzula spadicea* et surtout de la branche ursine (6) et du *nardus stricta*, au milieu desquels dominent çà et là des buissons de roses des Alpes, des renoncules, des gentianes, des campanules des Alpes, des astères des montagnes, des ancholies, des saxifrages, des anémones, avec l'aconit, la jusquiame et la digitale. Les alpes à moutons renferment aussi quelques arbres nains (*salix alpina*,

(1) Qui fournissent d'excellente térébenthine.

(2) On appelle les hauts pâturages des montagnes *alpes*, dans la Suisse, et *alm*, dans le Tyrol. Les moins élevés des alpes sont réservés aux vaches (*kühalpen*), les plus hauts aux moutons et aux chèvres (*schaafalpen*).

(3) *Medicago minima*.

(4) *Poa alpina vivipara*.

(5) *Phleum alpinum*.

(6) *Meum mutellina*.

betula nana, *alnus viridis*, *juniperus nana*) réduits à quelques centimètres de hauteur, mais qui retiennent les terres et conservent les pâturages en les défendant contre les avalanches. — On mène les vaches aux alpes au commencement de juin, et elles y passent de 3 à 5 mois; l'*alpage* finit au commencement de l'hiver.

6° La région des neiges perpétuelles, au-dessus de 2700 mètres; on n'y rencontre que des mousses, des lichens, la gentiane, les saxifrages et quelques chrysanthèmes.

On compte en Suisse :

1,240,000	hectares	de terres stériles, rochers, eaux, etc.
1,428,000	—	de pâturages, dont 636,000 de prairies inférieures et 792,000 d'alpes.
712,000	—	de forêts.
20,000	—	de vignes.
581,000	—	de terres cultivées.

Les cultures se trouvent dans les parties basses des cantons de Berne, Vaud, Valais, Zurich, Thurgovie, Argovie, Soleure, Lucerne, Zug, Fribourg, Schaffhouse et Bâle. — Les cantons de Lucerne, Zug, Soleure, Bâle-Campagne, Schaffhouse et Thurgovie produisent plus de céréales (blé, seigle, épeautre) qu'ils n'en consomment; les cantons de Berne, Fribourg, Valais, Vaud et Argovie produisent la quantité nécessaire à leur consommation; les autres cantons n'en produisent que de très-petites quantités. — La Suisse achète 2,250,000 hectolitres de blé et de farines à l'étranger, à l'Allemagne méridionale principalement (1). — La pomme de terre est l'objet de cultures importantes et supplée en partie à l'insuffisance des céréales.

La vigne est surtout cultivée dans les cantons de Vaud

(1) C'est par Rorschach, Arbon et Romanshorn, sur le lac de Constance, que l'on importe les blés allemands en Suisse.

et de Zurich, puis dans ceux de Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Valais, Tésin et Neufchâtel. La production du vin est évaluée à 1,115,000 hectolitres (1) de vins ordinaires de bonne qualité. La Suisse fabrique beaucoup de vin de Champagne qu'elle vend aux États-Unis et qui fait une forte concurrence aux vins de Champagne français. Les principaux vins suisses sont ceux de Lavaux et de la Côte (2) (Valais); le vin rouge de Cortaillod (Neufchâtel); ceux de Teufen et Winterthur (Zurich); le malvoisie de Lierre et de Sion, les vins blancs de Sion, de la Marque, de Coquimpey; les vins rouges de Chamosan, d'Ardon, de Fully et de Salgues (Valais).

Le canton du Tésin et une partie des Grisons produisent de la soie obtenue de graines japonaises; ils récoltent (1872) 187,000 kilogrammes de cocons valant 1,145,000 francs. — La culture des arbres à fruits : pommier à cidre, noyer, châtaignier, cerisier pour faire du kirsch, pommier et poirier, est très-répandue et très-productive. Les fruits du canton de Zug sont excellents et servent à faire du vin ou des fruits secs. On fait un commerce considérable de pommes et de poires sèches. — Le Val-Travers (Neufchâtel) cultive en grand l'absinthe et en exporte 12,000 quintaux. — Le tabac est cultivé dans le Valais, le long du Rhône, dans la vallée de la Broye (Fribourg) et à Avenche (Vaud).

On compte en Suisse 875,000 bêtes à cornes, dont 525,000 vaches laitières (3), appartenant aux deux excellentes races de Schwitz et de Fribourg. La *race de Schwitz*, à la robe grise nuancée, avec une raie très-claire sur le dos, a son centre à Einsiedeln. On doit rapporter à ce type les races de Lucerne et des Grisons, plus grandes, la race d'Unterwald, plus petite, et la race de

(1) Vaud en produit plus de 350,000 ; Zurich, 250,000.
(2) On appelle *la Côte* le versant oriental du Noirmont.
(3) Dont le 1/5e est dans le canton de Berne.

l'Ober-Hasli, dans l'Oberland, la plus petite et la plus gracieuse de toutes les races suisses. Le type schwitz peuple les pâturages des cantons de Schwitz, Unterwald, Lucerne, Zug, Zurich, Uri, Argovie, Valais, Appenzell et Grisons. — La *race de Fribourg* a la robe rouge ou noire, irrégulièrement mêlée de blanc; on rattache à ce type la race de Berne, plus grande et plus massive, et la race du Simmenthal, plus perfectionnée pour la boucherie; la race fribourgeoise est répandue dans les cantons de Fribourg et de Berne et dans tout le Jura suisse.

Comme on le voit, le bétail couvre toute la haute-terre de la Suisse, c'est-à-dire la région des prairies, où les troupeaux pâturent successivement, et suivant les saisons, dans les prairies des vallées, puis sur les pâturages des croupes, et enfin dans les alpes ou pâturages des sommets. Partout, dans les montagnes, pendant la saison de l'alpage, on fabrique du fromage de Gruyères (1). La production du fromage est évaluée à 35 millions de kilogrammes, dont on exporte pour 28 millions de francs. La production du beurre dépasse 12 millions de kilogrammes. — Ajoutons que la Suisse vend à l'étranger, à l'Italie principalement, de 60 à 70,000 bêtes à cornes (2).

Les chevaux, assez semblables à nos chevaux francs-comtois, sont bons pour le trait et sont élevés dans le Jura suisse; on en compte 100,000.

La Suisse n'a que des races ovines communes. La seule race de moutons qui soit estimée et soignée en Suisse est celle de la vallée de Frutigen (3). On compte environ 400,000 moutons dans toute la Suisse. — Les chèvres sont aussi nombreuses et se trouvent dans les cantons de

(1) Le meilleur est celui de l'Emmenthal; on le vend à Langnau et Burgdorf.

(2) Les Suisses vendent chaque année aux Lombards, à la grande foire de Lugano, de 10 à 12,000 vaches de race Schwitz.

(3) Dans le canton de Berne.

Berne, de Glaris, du Tésin, de Vaud et des Grisons. Les meilleures races sont : la *race de Saanen* (1), excellente laitière (2) et d'une grande beauté, et la *race de Glaris*, avec le lait de laquelle on fait le schabzieger, fromage très-estimé dans le canton.

Le Tésin et les Grisons élèvent une excellente race d'abeilles, l'*abeille jaune des Alpes*, qu'on retrouve aussi dans la Valteline (en Italie).

§ 3. — Industrie.

Quoique la Suisse soit un pays tout agricole, quelques industries y ont acquis une importance réelle ; au premier rang, figurent l'industrie fromagère, l'industrie cotonnière, la fabrication des soieries et l'horlogerie. L'industrie, comme partout, s'exerce dans des manufactures ; mais, en Suisse, le travail industriel domestique se joint, dans toutes les campagnes, au travail agricole et s'accomplit pendant l'hiver, alors que les travaux des champs sont suspendus.

Les industries mécaniques ne nous présenteront que les ateliers de construction de machines de Zurich et de Winterthur. L'industrie des transports s'exerce encore à Zurich, qui construit des bateaux à vapeur pour la navigation des lacs suisses. — Dans les industries chimiques, nous avons à mentionner les savonneries de Zurich et les fabriques de couleurs pour les teintureries établies à Bâle et dans la Thurgovie.

Les industries relatives à l'alimentation comprennent la fabrication des fromages et celle de l'absinthe. Nous avons donné, page 160, tous les détails relatifs à la pre-

(1) Saanen, en français Gessenay, dans le canton de Berne.
(2) La variété sans cornes est plus recherchée, à cause de son extrême douceur.

mière ; nous ajouterons seulement que l'industrie fromagère a vu, il y a dix ans, diminuer l'exportation de ses produits (1) ; la France, l'Angleterre et la Hollande avaient perfectionné leur fabrication, pendant que la Suisse conservait avec un certain esprit de routine ses vieux procédés ; mais, depuis quelques années, on a travaillé activement à régénérer une industrie qui est une des principales sources du travail et de la richesse de la Suisse. — Quant à l'absinthe, elle se fabrique en grand à Couvet, dans le Val-Travers.

Les industries relatives au vêtement et à la toilette comprennent la fabrication et l'impression des cotonnades, la fabrication des soieries, des rubans, des toiles, des lainages, des broderies, des tresses de paille et de crin, des gants et des cuirs.

L'industrie cotonnière est concentrée dans le canton de Zurich, pour la filature, qui compte 2 millions de broches et emploie 28 millions de kilogrammes de coton (2), et pour le tissage, dans les cantons de Zurich, d'Appenzell, de Saint-Gall, de Glaris et d'Argovie. La fabrication des cotonnades, qui a pris de grands développements dans ces dernières années, s'est répandue dans les cantons de Zug, de Thurgovie, de Schaffouse, de Soleure et de Berne, où elle se fait à la main dans les chaumières. La Suisse produit des calicots et des jaconas (Zurich, Glaris, etc.), des mousselines unies ou brodées (Saint-Gall, Appenzell), des indiennes et mouchoirs teints ou imprimés pour le Levant, l'Italie, l'Allemagne et l'Amérique (Glaris, Saint-Gall, Zurich), des indiennes pour l'Inde et la Malaisie (Winterthur) et des tissus damassés (Appenzell). — Le coton dont la Suisse

(1) *Annales du Commerce*, août 1869.
(2) Une partie des filés est exportée en Allemagne, en Autriche, en France et en Italie.

a besoin arrive de Liverpool à Bâle par Boulogne et les chemins de fer français, par Rotterdam et le Rhin, et par Hambourg. C'est aussi par Bâle que se fait l'exportation des cotonnades destinées à l'Amérique, aux Indes et à la Malaisie. Les étoffes envoyées dans ces pays sont dirigées de Bâle sur le Havre, et de là en Écosse, à Glasgow, qui est le port d'expédition de la Suisse pour les contrées que nous venons de nommer. Une partie des produits manufacturés de la Suisse commence à être expédiée à Hong-kong par les paquebots anglais ou par ceux de nos messageries nationales partant de Marseille.

La filature de la soie est concentrée à Lugano, dans le Tésin. La fabrication des soieries ordinaires, des taffetas noirs principalement, se fait à Zurich et dans les chaumières des cantons de Zurich et d'Argovie ; elle commence à se répandre dans les cantons de Berne, de Glaris, des Grisons, de Schaffhouse et de Thurgovie. La Suisse produit pour 75 millions de francs de soieries qui sont exportées en presque totalité en Angleterre et aux États-Unis. — Bâle est le centre d'une grande fabrication de rubans de soie unis et de rubans de filoselle ; il en produit pour 35 millions de francs et les exporte en grande partie. Liestall fabrique aussi des rubans.

Les lainages (étoffes mélangées, châles, tweeds, waterproofs) se font dans les cantons de Zurich, Berne et Glaris. — Les toiles de l'Emmenthal (Langnau) et de la Haute-Argovie (Langenthal) sont estimées. — Les broderies sur batistes et linons pour robes, cols et mouchoirs, se font dans les cantons de Saint-Gall et d'Appenzell, et sont principalement vendues à l'Amérique. — Le canton d'Argovie est le centre d'une industrie très-florissante, celle des tresses de paille et de crin pour chapeaux, dont la Suisse exporte pour 12 millions de francs ; Wohlen est le principal siége de cette fabrication. Berne fait des chapeaux de paille. — Berne, Bâle et Liestall font les gants.

— Les tanneries se trouvent à Saint-Gall, Lausanne, Lucerne, Zurich et Genève.

L'horlogerie est une des principales industries de la Suisse ; elle occupe plus de 60,000 ouvriers et a pour centre Genève et le canton de Neufchâtel (1). Genève fabrique 500,000 montres valant 30 millions de francs; le canton de Neufchâtel, 1 million de montres valant 50 millions (2). La Suisse exporte pour plus de 30 millions de francs de montres aux États-Unis. — Genève fabrique de l'horlogerie fine et achève les montres du Locle et de la Chaux-de-Fonds; cette ville fait aussi des cadrans émaillés, des aiguilles et des verres de montres. Le canton de Neufchâtel fabrique des montres, des mouvements en blanc, des pendules, des cadrans, des ressorts, des aiguilles et des verres de montres. — L'horlogerie de précision, montres et chronomètres, se fait à Genève, au Brassus (Vaud) et dans le canton de Neufchâtel. — Les boîtes et tabatières à musique se font à Genève et surtout à Sainte-Croix, qui en fabrique plus de 100,000 par an. Genève a une fabrication spéciale, celle des oiseaux en miniature, placés dans de petites cassettes dorées, dont ils sortent en gazouillant et en voltigeant par un mouvement d'horlogerie. — La taille des pierres fines pour l'horlogerie et la bijouterie se fait au Brassus. — La bijouterie et l'émaillerie ont leur centre à Genève, dont les émailleurs ont toujours été célèbres.

Il nous reste encore à parler des ouvrages en bois

---

(1) Le Locle, la Chaux-de-Fonds, les Brenets et le Val-Travers sont les principales localités du canton de Neufchâtel qui fabriquent l'horlogerie. — Il faut aussi ajouter Saint-Imier (Berne), Sainte-Croix et le Brassus (Vaud).

(2) La France fabrique 350,000 montres valant 22,400,000 francs; l'Angleterre, 200,000 montres valant 17,500,000 francs; les États-Unis, 100,000 montres valant 7,500,000 francs. En ajoutant ces chiffres à ceux de la Suisse, on trouve 2,150,000 montres, dont la valeur s'élève à 127,500,000 francs.

sculpté (chalets, couteaux à papiers, etc.), qui se font en grand dans l'Oberland et sont achetés par les touristes.

§ 4. — Commerce.

1. *Centres de commerce.*

Les grands centres de commerce de la Suisse sont : Bâle, pour les relations avec les pays d'outre-mer (voir page 163) et l'Allemagne ; Romanshorn, port sur le lac de Constance, centre d'un grand commerce avec l'Allemagne ; Genève, centre du transit avec Lyon et Marseille ; Altorf, entrepôt du commerce avec l'Italie ; Coire et Bellinzona, centres du commerce de transit entre l'Allemagne et l'Italie.

2. *Voies de communication.*

La Suisse a un réseau de bonnes routes qui établissent de faciles communications avec la France, l'Allemagne et l'Autriche ; elle est réunie à l'Italie par cinq routes qui traversent les Alpes et qui sont celles : du Petit-Saint-Bernard, entre Genève et Ivrée, par Martigny et Aoste, se prolongeant sur Turin ou sur Milan ; — du Simplon, entre Genève et Milan, par Martigny et Domo d'Ossola ; — du Saint-Gothard, entre Zurich et Milan, par Altorf ; — du Bernardino, entre Coire et Milan, par Bellinzona ; — du Splugen, entre Coire et Milan, par Chiavenna.

Les chemins de fer se composent de 14 lignes, qui sont : 1° la ligne d'Olten à Bâle, où elle se joint au réseau allemand-rhénan ; — 2° la ligne d'Olten à Coblentz (1), où elle se soude au chemin de fer allemand de Bâle à Schaffhouse ; — 3° la ligne d'Olten à Zurich ; — 4° la ligne de

(1) Au confluent de l'Aar dans le Rhin.

Zurich à Schaffhouse, où elle se réunit au réseau allemand; — 5° la ligne de Zurich à Romanshorn: — 6° la ligne de Zurich à Bregenz, où elle se joint au réseau allemand; — 7° la ligne de Zurich à Coire; — 8° la ligne de Zurich à Lucerne; — 9° la ligne d'Olten à Lucerne; — 10° la ligne d'Olten à Berne et à Thunn; — 11° la ligne de Berne à Lausanne, par Fribourg; — 12° la ligne de Lausanne à Sion; — 13° la ligne d'Olten à Genève, par Soleure, Neufchâtel et Lausanne; à Genève, le réseau suisse se joint au réseau français; — 14° la ligne de Neufchâtel à Pontarlier, où elle se joint au réseau français. — Un chemin est à construire entre Bâle et Béfort pour rétablir les communications directes entre la Suisse septentrionale et la France, communications détruites par la cession de l'Alsace à l'Allemagne.

3. *Importations et exportations.*

On peut évaluer le commerce de la Suisse à 12 ou 1500 millions de francs, dont la moitié environ représente la valeur du transit qui s'effectue entre la France et l'Allemagne et entre l'Allemagne et l'Italie.

Les importations consistent en : houille, fer (Allemagne), soies (Italie), cotons, laines, céréales et farines (Allemagne), sucre raffiné, café, vins (France), machines, outils, quincaillerie, savons. — Les exportations consistent en : bétail, peaux, fromages, soieries et rubans, cotonnades, broderies, horlogerie, tissus de paille et de crins.

Le commerce entre la France et la Suisse, favorisé par le traité de 1864, s'élève à 755 millions de francs.

4. *Monnaies, poids et mesures.*

Les monnaies sont les mêmes qu'en France. — Dans les cantons allemands le franc se divise en 100 *rappen.*

La livre (*pfund*) vaut 500 grammes ; le quintal = 100 livres, soit 50 kilogrammes.

L'unité des mesures de longueur est le pied (*fuss*) valant 30 centimètres; — l'aune (*elle*) = 2 pieds ; — la grande aune (*stab*) = 4 pieds.

La mesure itinéraire est la lieue (*vegstunde*) de 16,000 pieds, valant 4800 mètres.

La mesure agraire est l'arpent (*juchart*) valant 36 ares.

L'unité de mesure pour les liquides est le *maas*, qui vaut 1,5 litre. Le *saum* (100 maas) vaut 150 litres. — L'unité de mesures pour les grains est le *viertel* valant 15 litres.

§ 5. — Superficie, population, races et religions.

La superficie de la Suisse est de 41,418 kilomètres carrés, et sa population de 2,669,000 habitants, soit 64 habitants par kilomètre carré.

La Suisse est habitée par trois peuples : les Français (600,000), dans l'Ouest (cantons de Neufchâtel, Fribourg, Vaud, Genève et Valais); — les Italiens (200,000), dans le Sud (canton du Tésin et partie des Grisons); — les Allemands (1,800,000) dans le reste du pays. — On compte un million et demi de protestants, et un million de catholiques.

CHAPITRE VII

L'ITALIE

§ 1. — Productions minérales.

Les productions minérales de l'Italie sont :

La *houille*, qui est rare (1); on l'exploite à Monte-Bam-

(1) Le manque de houille est d'autant plus fâcheux, que le bois est également rare en Italie.

boli (Toscane) et à Bénévent; — l'*anthracite*, qui est aussi rare et que l'on exploite à Monte-Bamboli et dans la vallée d'Aoste: il y en a aussi des dépôts dans la Sardaigne; — le *lignite*, principal combustible minéral de l'Italie, dont on extrait 50,000 tonnes des mines de la Toscane (Monte-Bamboli, etc.), du Novarèse, de la Ligurie, du Vicentin, du Bergamasque, des Marches (Sogliano); — la *tourbe*, qu'on emploie à la fabrication du fer dans les Alpes et qui se trouve en Toscane, dans le Crémonèse et au pied des Alpes dans les provinces de Suze, d'Ivrée, de Novare et de Bergame. — L'Italie tire de l'étranger la plus grande partie des charbons dont elle a besoin.

Le *fer*, dont les principaux gîtes se trouvent à Rio-Marina et au cap Calamita, dans l'île d'Elbe; on y exploite dans les roches serpentineuses 100,000 tonnes de fer oligiste excellent, dont la moitié est exportée en France et l'autre moitié alimente les fonderies toscanes de Follonica et de Cecina. Les autres gisements de fer se trouvent dans les Alpes, à Traversella (près d'Ivrée), dans le val d'Aoste (à Cogne), dans les environs de Côme, de Bergame et de Brescia, dans la Valteline (à Sondrio), dans le val Camonica (1) et dans la Sardaigne, à Saint-Léon (2). — Les centres de fabrication du fer sont : la Toscane et la Rivière de Gênes, où l'on met en œuvre le minerai de Rio; les environs de Bergame, de Côme et de Brescia, où l'on fait de bons fers avec les minerais de Sondrio et du val Camonica; le val d'Aoste, où l'on emploie le minerai de Cogne et de Traversella. — On évalue à 50,000 tonnes la production de la fonte de fer en Italie.

Le *cuivre*, qui est exploité à la Cava, près de Monte-Ca-

(1) Vallée supérieure de l'Oglio.

(2) Le minerai de Saint-Léon se compose de fer oxydulé ou fer magnétique; il est excellent pour améliorer les fontes ordinaires avec lesquelles on le mélange; la plus grande partie de ce minerai est exportée en France et fondue à Rive-de-Gier.

tini (Toscane) et à Agordo (Vénétie); les 2500 tonnes de minerai de la Cava sont envoyées aux fonderies de Swansea, en Angleterre. — Le *mercure*, dont on tire quelques milliers de kilogrammes des mines du Sièle, près de Grosseto (Toscane), et d'Agordo (Vénétie). —L'*antimoine* (près d'Orbitello, en Toscane), le *manganèse* (Saint-Marcel, dans le val d'Aoste, et Montalino, près Mondovi), le *nickel* (Varallo, dans le Piémont), dont le minerai est exporté aussi en Belgique, où on le convertit en monnaies. — Le *plomb argentifère*, qui est assez abondant en Sardaigne (Montevecchio, Monteponi, San Giovanni, Ingurtosa), en Toscane (au Bottino, près Lucques), au col de Tende et dans le val d'Aoste. L'Italie produit 10,000 tonnes de plomb métallique et 1,500,000 francs d'argent, dont les sept huitièmes sont fournis par la Sardaigne, qui envoie aussi du minerai aux fonderies de Marseille. — Le *zinc* (calamine) est exploité en Sardaigne, aux environs d'Iglesias, et le minerai est exporté en Belgique.

Les *marbres* et l'*albâtre*, qui sont la principale richesse de l'Italie. Les environs de Carrare et de Massa fournissent un très-beau marbre blanc statuaire, qu'on tire d'environ 650 carrières (1); on extrait 60,000 tonnes de marbres, valant 1,800,000 francs, dont la moitié est exportée à l'état brut ou à l'état de marbres fabriqués (cheminées, mortiers, etc.). On exploite aussi du marbre statuaire à Seravezza, qui donne aussi le bleu turquin. Les marbres de couleur se trouvent dans la Toscane, les Alpes piémontaises, l'Apennin ligurien, le Bergamasque et le Vicentin. Le vert de mer s'exploite dans la Rivière de Gênes; le portor, au cap Porto-Venere (Rivière de Gênes); le cipolin, à l'île d'Elbe; le jaune de Sienne, à Monte-Arenti, etc. — L'*albâtre* est exploité à Castellina-

(1) 580 à Carrarre, 80 à Massa.

Maritima, au Sud de Livourne, et dans les environs de Volterra (Toscane).

Le *granit*, dont l'exploitation a lieu sur quelques points des Alpes (Montorfano, près Pollenza), en Sardaigne et dans l'île d'Elbe; le *macigno* et le *travertin*, qui fournissent d'excellente pierre à bâtir; — l'*ardoise* dite de Gênes, qu'on tire des carrières de Lavagna près de Chiavari; — les *pierres à aiguiser* du Bergamasque; — le *kaolin*, qui se trouve à la Tolfa, près de Civita-Vecchia, dans le Novarèse et l'île d'Elbe; c'est le kaolin de l'île d'Elbe qui alimente la manufacture de Doccia : — on exploite près de Vicence une *argile blanche* qu'on emploie à la fabrication de la faïence et de la porcelaine; — le *plâtre*, qu'on exploite aux environs du lac d'Iseo; — la *pierre lithographique*, dans le Vicentin.

Le *corindon*, qu'on emploie dans la joaillerie ou dont on se sert pour faire l'émeri, abonde à Iseglio, dans la province d'Ivrée. — L'île d'Elbe renferme des gisements de grenats, d'aigues-marines, de tourmaline, d'émeraude, d'épidote, de feldspath, de castor (1) et de pollux (2), où les minéralogistes et les géologues viennent puiser pour leurs collections. — On recueille au Vésuve, à l'Etna et surtout à la montagne de Campobianco, dans l'île Lipari, de grandes quantités de *pierre ponce* que l'on exporte. — La terre ocreuse connue sous le nom de *terre de Sienne*, et si employée dans la peinture, vient de Grosseto (Toscane).

Le *soufre*, qui est une des grandes richesses minérales de l'Italie, abonde dans la partie Sud-Est de la Sicile, où on l'exploite dans 350 soufrières situées en général aux environs de Caltanisetta. La Sicile produit 200,000 tonnes

(1) Variété de pétalite.
(2) Silicate d'alumine et d'oxyde de cœsium. Ce minéral ne se trouve qu'à l'île d'Elbe.

de soufre, qu'elle exporte par Girgenti, et dont le quart est acheté par la France. On retrouve aussi le soufre dans la Romagne, où la mine de Perticara de Talamella fournit environ 25,000 tonnes, et à la Solfatare près de Pouzzoles.

L'*alun*. Les principales alunières sont celles de la Tolfa (près de Civita-Vecchia), qui fournissent l'alun de Rome, si justement renommé (1), et celles de Montioni en Toscane, près de la mer, non moins réputées et également très-productives. — Le *borax* (2), que l'on tire des *lagoni* du Monte-Rotondo, près de Volterra, dans les Maremmes de la Toscane (3); on recueille aussi l'acide borique, à l'état de sel, dans le cratère d'un ancien volcan de l'île Vulcano (îles Lipari).

Le *sel* est fourni par les dépôts de sel gemme de Lungro (près de Cosenza, en Calabre), de Castro-Giovanni et de Caltagirone (en Sicile), et par les marais salants de Trapani, Marsala et Agosta, en Sicile, de Cagliari et de Carloforte, en Sardaigne, de Grosseto, de Corneto, d'Ostie, de Miliscola, près de Naples, de Barletta, de Cervia, de Comacchio, sur l'Adriatique, et de Treporti près de Venise. Les sources salées de Salso-Maggiore (près de Parme), celles des environs de Modène et de Volterra produisent aussi beaucoup de sel.

Les principales eaux minérales de l'Italie sont celles d'Acqui, de Valdieri ou Vaudier (Piémont), de Lucques, de Montecatini (Toscane), de Viterbe (province Romaine),

---

(1) Les gîtes de la Tolfa fournissent aussi du kaolin et du soufre.

(2) Le borax est employé dans la fabrication de la poterie.

(3) Au monte Rotondo, il sort de terre de nombreux *soffioni* (soufflets) ou jets de vapeurs sulfureuses, d'une haute température, qui s'échappent avec fracas, entraînant avec eux l'acide borique enlevé aux roches qu'ils traversent. On a établi de nombreux lacs artificiels (*lagoni*) dont l'eau dissout les gaz et fournit ensuite par évaporation le borax. — On remarque que les soffioni sont disposés en ligne allant du Sud-Est au Nord-Ouest.

de Castellamare (provinces Napolitaines) et les boues d'Ischia.

§ 2. — Géographie agricole. — Productions, bétail.

L'Italie est une région tout agricole, presque partout féconde par le fait du sol et du climat, mais dont les méthodes et les instruments sont généralement arriérés (1), excepté dans la province piémontaise de Novare et dans la Lombardie, pourvues d'un admirable système d'irrigations, dans la Toscane, qu'on a surnommée le jardin de l'Italie, dans la Terre de Labour et dans quelques parties de la Terre d'Otrante.

Les principales productions sont : le *maïs* (grano turco), cultivé partout, mais surtout dans l'Italie septentrionale et plus spécialement encore dans la Lombardie et la Vénétie ; il sert à faire la polenta, bouillie à l'eau et au sel, qui constitue le principal aliment des populations rurales ; l'Italie récolte 16 millions d'hectolitres de maïs ; — le *blé*, que l'on cultive partout et dont la récolte s'élève à 34 millions et demi d'hectolitres ; les meilleurs blés italiens sont le grano gentile de Toscane, le carosella des Abruzzes (2), les blés durs de Naples et de Sicile, riches en gluten et qui servent à la fabrication des excellentes pâtes alimentaires dites pâtes d'Italie (3) ; — le *seigle*, que l'on ne récolte qu'en petite quantité (4)

(1) Les nouvelles écoles d'agriculture de Florence, Milan, Pesaro et Portici, et l'école forestière de Vallombrosa (Toscane) ont été établies précisément pour transformer et améliorer les cultures italiennes.

(2) Parmi les blés tendres.

(3) Le blé dur est appelé en Italie : grano duro, grano de paste, grano de semolino, saragolla. Parmi les meilleurs blés durs italiens, nous citerons : le blé richelle de Naples et les blés termini de Sicile.

(4) 3 millions d'hectolitres.

et que l'on emploie comme fourrage dans les provinces Napolitaines. L'Italie produit environ 75 millions d'hectolitres de grains, ce qui ne suffit pas aux besoins de la consommation du pays ; aussi on importe chaque année de 4 à 7 millions d'hectolitres de grains. —Aux céréales, il faut ajouter le riz, les châtaignes et la pomme de terre. Le *riz* croît en abondance dans les parties voisines du Pô et irriguées du Piémont, de la Lombardie, de la Vénétie, du Parmesan, du Modénais, du Ferrarais, du Bolognèse, dans les parties basses des Marches et des provinces napolitaines baignées par l'Adriatique ; l'Italie récolte 1,500,000 hectolitres de riz et en exporte les deux tiers. — Les *châtaignes* (5 millions d'hectolitres) nourrissent les habitants de toutes les parties montueuses et pauvres. — La *pomme de terre* est cultivée un peu partout et produit environ 10 millions d'hectolitres.

La principale culture industrielle de l'Italie est celle de la *soie*, dont on a récolté, en 1872, 3,125,000 kilogrammes (1). La plus grande partie des soies italiennes est exportée et vendue à la France, à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la Suisse et à la Russie. Le principal centre de production est la Lombardie (1,170,000 kilog.), et ce sont les provinces de Milan, de Côme et de la Valteline qui fournissent les plus belles sortes.

Après la soie, le *chanvre* tient le premier rang dans les cultures industrielles italiennes ; les chanvres du Bolonais sont les premiers chanvres du monde pour la finesse, la blancheur et le brillant ; ils sont en outre d'une remarquable longueur (2). Le Bolognèse produit 16 millions de kilogrammes de filasse de chanvre. Le Ferra-

(1) Avant la maladie des vers à soie, la récolte était de 3,710,000 kilogrammes. Elle était tombée au-dessous d'un million de kilogrammes ; on voit qu'elle reprend peu à peu son ancienne importance.

(2) Le chanvre du Bolognèse est le chanvre géant, dit de Venise ; il est haut de 4 à 6 mètres.

rais, la Vénétie, la Lombardie, le Piémont, le Modénais, la Toscane, l'Ombrie, produisent des chanvres inférieurs à ceux du Bolonais, mais encore très-beaux. En résumé, l'Italie récolte 44,000 tonnes de chanvre, valant 48 millions de francs, et en exporte la plus grande partie en Angleterre et en France par Venise. — Le *lin* est cultivé en grand dans les provinces de Crémone et de Crême; on en récolte aussi dans la Valteline, dans les provinces de Brescia et de Lodi, dans la Romagne, les Marches, l'Ombrie, le Piémont, la Sardaigne et dans la Basilicate, aux environs de Potenza. La presque totalité du lin lombard est exportée en Angleterre.

La culture du *coton* avait pris, pendant la guerre de sécession aux États-Unis, de grands développements, que la paix a arrêtés; toutefois le coton reste une des principales productions de l'Italie. Le coton italien, de beaucoup supérieur à celui de l'Inde, est aussi beau que le coton américain et alimente en grande partie les fabriques italiennes. Les espèces cultivées sont le coton herbacé, blanc ou rouge (1), qui est indigène, le coton turk, ou variété blanche de Siam, et les cotons de la Louisiane et de l'Égypte. Les principaux centres de production sont : la Pouille, la province de Salerne, la Sicile (2), la Calabre-Ultérieure-Seconde (3) et la Terre d'Otrante.

L'Italie cultive : la *garance*, dans la Toscane et la province de Salerne; — le *sumac*, dans les provinces de Palerme et de Trapani, en Sicile, et dans la Vénétie; le sumac est un arbrisseau dont les feuilles et les petites

(1) Avec le coton rouge, la Calabre fabrique de belles couvertures.
(2) Arrondissement de Terra-Nova.
(3) Entre Nocera et Monteleone, sur le rivage tyrrhénien de cette province.

branches séchées et réduites en poudre servent au tannage des cuirs et à la teinture en noir ; la Sicile consacre à cette culture 80,000 hectares et produit 40 millions de kilogrammes de sumac de qualité supérieure, qu'on exporte en totalité; — le *safran*, dans la Basilicate, la Calabre-Ultérieure et les Abruzzes ; — le *houblon*, dans les environs d'Alexandrie ; — la *canne à sucre*, sur quelques points de la Sicile ; cette culture, qui a été si importante en Sicile du XIIe au XVe siècle, y est à peine représentée aujourd'hui ; — le *tabac*, dans la Vénétie, les Marches, l'Ombrie et la Sardaigne ; mais cette culture est peu développée ; — la *réglisse*, dans la Sicile, qui exporte en Angleterre du bois et du jus de réglisse, dans les Abruzzes et surtout dans la Calabre, où l'on fabrique, à Cassano, le meilleur jus de réglisse en bâton ; — le *sorgho à balais* (1), dans le Vicentin et le Padouan ; ses panicules sont employés à faire des balais, et sa graine est utilisée pour l'alimentation du bétail et de la volaille ; — l'*Andropogon ischœnum* et le *Chrysopogon gryllus*, graminées, dont les racines, fines et jaunâtres, servent à faire des brosses fines pour la toilette, dites brosses de chiendent ; c'est l'Émilie qui est le centre de cette culture ; — l'*iris*, dans la Toscane ; ses rhizomes fournissent la matière première aux fabriques de Pontassieve, qui produisent l'iris de Florence ; — l'*anis*, dans la Pouille et la Romagne (surtout à Faenza) ; ses qualités le font exporter en grand, par Livourne, en Hollande et en France. — L'anis, la coriandre, le chervi et le fenouil, sont cultivés en grand et très-employés comme condiments.

Les *prairies naturelles* se trouvent dans le Piémont, la Lombardie, la Vénétie, l'Émilie, le Ferrarais, la Romagne, la Sabine, le patrimoine de Saint-Pierre et sur les

(1) Penicillaria spicata.

plateaux des Abruzzes. Les trois premières contrées ont de vastes prairies irriguées par le plus beau système d'hydraulique agricole qu'il y ait au monde et sur lequel il convient d'entrer dans quelques détails.

La partie irriguée du Piémont est située au Nord du Pô, entre l'Orco et le Tésin; elle est arrosée par de nombreux cours d'eau (1) à pente rapide, et, ce qui est essentiel, dont le volume d'eau est très-considérable en été, à cause de la fonte des neiges des Alpes. Cette contrée est donc naturellement disposée pour l'irrigation ; aussi, on a dérivé, des cours d'eau qui la parcourent, de nombreux canaux, presque tous navigables et qui alimentent eux-mêmes un très-grand nombre de dérivations secondaires, lesquelles donnent de l'eau à toute la province. Ce pays, c'est-à-dire la province de Novare presque tout entière, était autrefois inculte, aride et marécageux, pauvre et dépeuplé ; c'est aujourd'hui une contrée riche, peuplée et cultivée en rizières ou en prairies. La transformation s'est accomplie du XIIIe au XVe siècle, époque de l'établissement des canaux. Il y a bien aussi, sur la rive droite du Pô, dans la province d'Alexandrie, quelques irrigations fournies par les torrents des Apennins; mais ces rivières n'ont que peu ou pas d'eau en été, c'est-à-dire à l'époque où l'eau est nécessaire. En tout, le Piémont renferme 110,000 hectares de sol arrosé.

La Lombardie compte, entre les Alpes, le Tésin, le Pô et l'Adige, 1,200,000 hectares de plaines d'alluvions, dont le quart est irrigué. Diverses circonstances ont fait à la Lombardie une situation unique pour l'arrosage de ses plaines. La partie la plus haute du pays est couverte par les Alpes, et chaque été les neiges et les glaces versent leur tribut régulier dans les cours d'eau qui en

(1) L'Orco, la Doria Baltea et son affluent la Chiusella, la Sesia et ses affluents l'Elvo et le Cervo, l'Agogna, le Terdoppio et le Tésin.



descendent. Au pied des montagnes, une ligne de lacs recevant les rivières qui sortent des Alpes, forme des réservoirs qui servent à modérer et à épurer les eaux torrentielles, chargées d'un limon siliceux, dont les dépôts, inutiles à l'agriculture, encombreraient promptement les canaux. Aussi, les rivières qui sortent des lacs ont des eaux limpides et abondantes, et, à la faveur de leur pente naturelle, ces cours d'eau distribuent dans tous les sens les irrigations. Enfin, dans la partie la plus basse du pays, le Pô reçoit et entraîne toutes ces eaux, et donne ainsi à la Lombardie le rare avantage d'être constamment salubre, quoique continuellement humectée.

Les rivières lombardes qui servent aux irrigations, sont : le Tésin, qui arrose la vaste plaine entre Novare et Milan, et remplit ce but grâce à l'abondance extraordinaire des eaux qui arrivent au lac Majeur d'où il sort; — l'Olona, le Nirone, le Seveso, le Lambro, la Molgora, torrents qui naissent au pied des Alpes; — l'Adda, qui sort du lac de Côme, et ses affluents le Brembo et le Serio; — l'Oglio, qui traverse le lac d'Iseo, et ses affluents la Mella et la Chiese; — le Mincio, qui sort du lac de Garde; — enfin l'Adige, qui forme la limite du pays irrigué.

Grâce aux irrigations, la Lombardie est d'une grande fécondité; cependant, comme la province de Novare, elle était autrefois couverte de landes marécageuses, insalubres et incultes. Ce sont les grandes républiques lombardes qui ont établi les canaux et transformé leur pays du XIIe au XVe siècle. La Lombardie compte 315,000 hectares arrosés en été (1), et 5000 hectares de *marcites* ou prairies arrosées en hiver (2). Presque toute la région

(1) 40,000 hectares sont dans les provinces vénitiennes de Mantoue et de Vérone.

(2) Les marcites (*prati di marcita*) fournissent beaucoup d'herbe pendant l'hiver. Ils sont arrosés par des eaux de source dont la

irriguée est cultivée en prairies et nourrit plus de 80,000 vaches laitières ; 47,000 hectares seulement sont consacrés à la culture du riz.

Les *prairies artificielles* se composent de trèfle et de luzerne, dans la Lombardie, de trèfle incarnat et de fenugrec, dans la Romagne.

Les cultures arbustives (mûrier, voy. p. 173, vigne, olivier, arbres à fruits) jouent un grand rôle dans l'Italie. La *vigne* se trouve dans toute la péninsule, cultivée en hautains, en treilles ou en berceaux ; partout on y fait du vin, mais il est en général mal préparé et consommé sur place (1). On évalue à 29 ou 30 millions d'hectolitres la production du vin, et sa valeur à environ 500 millions de francs. Les principaux centres de production sont la Sicile, l'Émilie, le Piémont et les Marches. Les meilleurs vins sont : le marsala, le zucco, le muscat de guarnaccio (Syracuse), le malvoisie, le muscat de Lipari, le granatino de Catane, le madère de l'Etna et l'albanello, en Sicile ; — le lambrusco et le cisolo, dans l'Émilie ; — le malvoisie d'Asti, le dolcetto, le coccad, le gattinara, les vins d'Asti et de Grignolino, dans le Piémont ; — le vino santo, vin de liqueur récolté à Castiglione et à Lonato, dans la Lombardie ; — les vins de Conegliano, de Vicence, de Polesella et de Soavo, dans la Vénétie ; — le vin d'Orvieto et de Pérouse, dans l'Ombrie ; — le vin de Montepulciano et le Chianti, dans la Toscane, — les vins de Montefiascone et de Gensone, dans la province Romaine ; — le lacryma-christi, récolté sur les flancs du Vésuve, le vino greco de Nocera, le falerne, les vins de

---

température est plus élevée que celle de l'air, et qui se trouvent sous le sable qui supporte les alluvions dont se compose le sol cultivable de la Lombardie.

(1) De véritables progrès ont été accomplis dans la préparation des vins depuis quelques années, et l'Italie cherche déjà à faire concurrence à nos vins sur divers marchés de l'Europe ou de l'Extrême-Orient. L'exportation des vins italiens dépasse 300,000 hectolitres.

Naples, du Pausilippe, d'Ischia et de Capri, dans les provinces Napolitaines; — le vin d'Oristano et le vin mousseux de Cagliari, dans la Sardaigne; — les vins blancs de Marciana et de Porto-Ferrajo, dans l'île d'Elbe. — La Sardaigne, la Calabre, les îles Lipari, etc., préparent beaucoup de raisins secs.

La culture de l'*olivier* est une des mieux appropriées au sol et au climat de l'Italie, dont l'huile constitue une des principales richesses agricoles. L'Italie produit, en effet, 1,600,000 hectolitres d'huiles valant 200 millions de francs, dont elle exporte en France, en Angleterre, en Autriche et en Amérique de 65 à 70 millions d'hectolitres, valant de 65 à 70 millions de francs. Les provinces Napolitaines (Pouille, Terres de Bari et d'Otrante, Calabre), la Sicile, la Rivière de Gênes, la Toscane et la province de Lucques sont, de toutes les parties de l'Italie, celles où la culture de l'olivier est la plus développée; et, quoique les procédés de fabrication laissent beaucoup à désirer, l'huile est la production la plus importante de l'Italie méridionale. Toutes les autres parties de la péninsule produisent de l'huile, mais en moindre quantité. Les meilleures sortes viennent de la province de Lucques, qui fournit les meilleures huiles du monde, et de la Rivière de Gênes, puis de la Toscane, du duché d'Urbin et de la Terre d'Otrante.

L'Italie fabrique et exporte aussi des huiles de lin, de noix, de colza, de sésame, de ricin et d'amandes douces.

Les *fruits* abondent partout, en Sicile principalement. L'Italie produit des abricots, des amandes, des ananas excellents (Reggio de Calabre), des câpres, des caroubes, des cédrats, des figues, des grenades, des nèfles, des noix (1), des noisettes, des oranges et des citrons (Rivière de Gênes, entre Nice et Savone, Italie méridionale et Si-

(1) L'Italie cultive le noyer à gros fruits.

cile), des pêches, des pistaches (Calabre et Sicile), des poires et des prunes. — On sèche beaucoup de fruits, et on exporte d'assez grandes quantités d'amandes, de raisins, de noix, de noisettes, de figues (Calabre, Sicile, Pouille, Sardaigne, Rivière de Gênes), de prunes, de raisin de Corinthe (Sicile), de pistaches (Calabre et Sicile) et de cédrats. — La Sicile fabrique et exporte du jus de citron (550,000 kilogrammes) et d'orange, des essences de citron, d'orange, de bergamote et d'oranges amères. — Les marrons de Lucques et de la Toscane sont renommés et donnent lieu à une exportation de 2 millions et demi de kilogrammes.

Les *légumes* sont très-abondants ; on cultive en grand les pastèques, les melons, les concombres et les pois chiches (surtout dans le midi), les cornichons, le piment, la tomate, les melongènes, les haricots et les dolics. Aux environs de Gênes et de Naples, on récolte des pois excellents. Les fèves remplacent l'avoine en Toscane et sont données aux chevaux. Le lupin sert d'engrais et est cultivé comme tel dans le Frioul, l'Italie centrale et méridionale.

On récolte des *truffes blanches*, dites truffes du Piémont, dans quelques parties de l'Italie, et un peu de truffes noires dans la Lombardie.

La Rivière de Gênes est un grand centre de culture des *fleurs* pour la parfumerie.

Forêts. L'Italie ne possède que 4,991,000 hectares de forêts, dont la moitié seulement se compose de bois de haute futaie, le reste consistant en taillis. En général, les Alpes italiennes et les Apennins sont déboisés ; la dent du mouton et des haches inintelligentes ont partout dévasté ou détruit les forêts. Chacun, sans règle et sans souci de l'avenir, coupe et taille à volonté pour faire de la potasse et du charbon, que l'on exporte ; aussi le bois est rare dans toute l'Italie, et les pentes déboisées

augmentent partout les ravages des torrents. — Les principales essences des forêts sont : les chênes blanc, rouge et yeuse (1), le chêne-liége (Sardaigne, Sicile et Maremmes), l'orme, le hêtre, le charme, l'érable, le noyer noir, le micocoulier, le tamarin, le buis, l'acacia, l'aulne et le bouleau, les frênes (2), qui donnent la manne (Calabre, Sicile et Monte Gargano), le pin pignon (Toscane et forêt de Ravenne) (3), qui fournit des amandes estimées (*pinoli*), dont il se fait un commerce assez important ; le mélèze, qui donne sur les plateaux de la Sila (en Calabre) de très-bonne poix, le pin sylvestre, le pin maritime, le cyprès et le laurier. — La marine tire de la Sardaigne et de la Calabre de beaux bois pour ses constructions.

Chevaux, bœufs, moutons, chèvres, porcs.

Chevaux, mulets, ânes. — Les principaux pays producteurs de chevaux sont : la Polésine, le Padouan, la campagne de Rome et les marais Pontins (chevaux de carrosse, de selle et de trait), — la Capitanate, la Terre de Bari et la Terre d'Otrante (Pouille), où la race, d'origine barbe, est belle et bonne, quoique petite, — la Calabre, où l'on élève d'excellents petits chevaux, et la Sardaigne, dont les poneys (*atteche*) sont renommés. — Les mulets et les ânes sont nombreux dans le Piémont et dans les provinces Napolitaines méridionales.

Bœufs et buffles. — En général, il y a peu de bétail en Italie (4), surtout dans les provinces Napolitaines. Les principales races bovines sont : la *race piémontaise*, résultant du mélange de diverses races, et dont les vaches

(1) L'écorce du chêne de la Calabre, très-chargée de tannin, est excellente pour la tannerie.

(2) Fraxinus ornus et Fraxinus rotundifolia.

(3) La *pineta* ou forêt de Ravenne est la plus belle de l'Italie.

(4) C'est surtout dans le Piémont, la Lombardie, l'Émilie et dans les parties basses de la Toscane que l'on engraisse les bœufs.

sont assez bonnes laitières; — la *race de Schwitz*, dans la Lombardie, le Parmesan et la Vénétie, où l'on trouve aussi des bœufs du Tyrol et de la Styrie; c'est avec le lait si abondant des 80,000 vaches Schwitz qu'elle nourrit, que la Lombardie fait le fromage de la Grana, appelé en France fromage de Parmesan (1); — la *race de la Valteline*; — la *race de la Romagne*, dans toute l'Italie centrale et méridionale; c'est la race de Hongrie, qui a été importée, ainsi que le buffle, par les conquérants barbares des ve et vi^e^ siècles; elle est assez nombreuse dans la Romagne, les Marches, la campagne de Rome, le patrimoine de Saint-Pierre et dans les grandes prairies de la Capitanate, de la Terre de Bari, des Abruzzes et de la Terre de Labour; — la *race des montagnes des anciens États de l'Église*, à pelage fauve.

Les *buffles* se trouvent dans les marais des bouches du Pô, dans les Maremmes, les marais Pontins, dans la Terre de Labour et sur les rives de l'Ofanto.

Moutons. — Les moutons sont peu nombreux, et les races indigènes, très-bonnes comme races laitières et de boucherie, ne fournissent que des laines dures et grossières, mais recherchées pour leur blancheur. L'Italie possède seulement 12 millions de bêtes à laine (2), dont la plus grande partie se trouve au centre et surtout au Sud, où la transhumance est possible. Les meilleures races italiennes sont: la *race nostrale* (Piémont), bonne laitière; — la *race bergamasque* (provinces de Bergame et de Côme, Valteline), très-bonne laitière, et dont les brebis donnent le lait avec lequel on fait le stracchino, fromage du Ber-

(1) La Lombardie (surtout les provinces de Lodi, de Pavie et de Milan) produit 20 millions de kilogrammes de fromage, valant 40 millions de francs.

(2) Ce nombre est très-faible, si on le compare aux 16 millions d'hectares de pâturages à moutons que renferme la péninsule, qui pourrait encore, comme elle le faisait au moyen âge, élever un nombre beaucoup plus considérable de bêtes à laine.

gamasque et de Gorgonzola près de Milan ; — la *race de Padoue*, importée d'Afrique par les Romains et dont la laine tient de la nature du mérinos ; elle est restée telle qu'elle était autrefois ; — la *race de la campagne de Rome*, bonne laitière, et dont le lait sert à faire des fromages estimés ; — les *races de la Vénétie* et *du Modenais*, qui donnent une laine assez bonne ; — la *race des Abruzzes et de la Pouille*, dont les brebis sont bonnes laitières et dont la laine est assez fine ; on y a introduit depuis quelques années l'élément mérinos pour l'améliorer ; — la *race de Sicile*, la meilleure des races italiennes.

On commence à croiser les races indigènes avec la race mérine ; c'est dans le Piémont, la campagne de Rome et le patrimoine de Saint-Pierre que l'on élève les mérinos saxons et espagnols, et les métis issus du mélange des races indigènes et mérine.

Chèvres. — Les chèvres sont partout très-nombreuses, surtout sur les pentes arides de l'Apennin, en Sardaigne et en Sicile, où elles nourrissent les montagnards. En Lombardie, leur lait, mêlé au lait de brebis, sert à faire le stracchino.

Porcs. — Les porcs abondent principalement dans les provinces napolitaines, dans les forêts de l'Apennin romain et dans la Romagne. Les Italiens mangent peu de viande de boucherie ; la chair de porc est celle qu'ils consomment de préférence.

Abeilles. On élève partout beaucoup d'abeilles, et le commerce de la cire est assez important. — Ajoutons que la Sicile exporte beaucoup de *cantharides*.

En résumé, l'Italie possède : 1,390,000 chevaux, 3,700,000 bêtes à cornes (1), 12,000,000 de moutons, 3,890,000 porcs.

---

(1) Y compris 45,000 buffles

§ 3. — Industrie.

Notions générales.

La grande industrie mécanique est encore peu développée en Italie, à cause du manque de fer et de charbon, et surtout à cause de l'esprit non industriel des populations, plus apathiques que laborieuses en général, vivant de peu et trouvant dans les produits des cultures de quoi vivre facilement et sans grand'peine. Les industries agricoles (vins, huile, fruits, pâtes alimentaires, chapeaux de paille, soie, fromages) sont plus importantes que les industries manufacturières. — Il y a peu de grands centres industriels, mais beaucoup de petits ; le travail à la campagne, dans les chaumières, s'est conservé ; les grandes usines, les grandes fabriques ne se trouvent que sur quelques points, à Gênes, à Briella, etc. Remarquablement douée au point de vue des arts et du goût, et conservatrice des traditions, l'Italie a des industries artistiques nombreuses et toujours florissantes ; elle a plusieurs fabrications spéciales, anciennes et appropriées aux besoins de la population ; en toutes choses, les produits de l'industrie italienne se distinguent par l'éclat des couleurs (soieries et velours), par le style élégant et varié des décorations ; ce sont bien les œuvres d'un peuple plus artiste que manufacturier.

Industrie métallurgique.

C'est la moins développée des industries italiennes. — La Lombardie (Bergame, Côme, Brescia), le Piémont (val d'Aoste), les districts de Gênes et de Florence sont les principaux centres de la fabrication de la *fonte* et du *fer*, qui ne s'élève guère qu'à 50,000 tonnes. — L'*acier* se fabrique à Piombino. — La fonte et la fabrication du *cui-*

vre se font à Lecco (Lombardie). — On affine les *plombs argentifères* à Gênes.

Industries mécaniques.

Roues hydrauliques. Gênes (1).

Machines à vapeur. Gênes, Turin, Follonica (Toscane), Pietrarsa (près de Naples).

Locomotives. Gênes, Turin, San-Giovanni, Teduccio.

Limes. Milan, Corcina.

Machines et outils agricoles. Gênes, Lecco.

Coutellerie. Milan, Brescia, Florence, Campobasso.

Quincaillerie. Lecco, Pistoie.

Clouterie. On la fabrique dans les villages de la Valteline et du val Camonica.

Chaudronnerie. Les grands chaudrons pour les fromageries se font à Lecco.

Cloches. Brescia, Pavie.

Industrie des transports.

Carrosserie. Milan, Naples.

Matériel des chemins de fer. Gênes.

Constructions navales. Gênes, Castellamare, la Spezzia.

Industries chimiques.

Alcools. La Sicile distille des alcools excellents.

Bougie stéarique. Turin, Milan.

Savons. Gênes, Savone, Livourne.

Produits chimiques. Gênes, Turin, Milan. — *Sulfate de quinine*, Gênes. — *Céruse*, Rome, Gênes, Livourne. — *Vert-de-gris.* Naples.

---

(1) Les fonderies et les grandes industries mécaniques et chimiques sont au faubourg de Saint-Pierre d'Arena.

Potasse. La Toscane (Sienne particulièrement), les Marches, l'Ombrie, les provinces Romaines et la Sardaigne, font beaucoup de potasse qu'on exporte en France et en Hollande.

Couleurs pour la peinture à l'huile. Florence, Turin, Rome. — Naples fait d'excellente *sepia.*

Alun. Rome.

Borax et *acide borique.* Livourne ; fabrique de Larderello, au Monte Rotondo ; Montecerboli (près de Florence). Rome.

Industries alimentaires.

Pâtes alimentaires. Les pâtes alimentaires (macaroni, vermicelle, nouilles), sont un objet de grande consommation en Italie et on en exporte beaucoup aux États-Unis et à Buenos-Ayres. Elles doivent leur renommée aux blés avec lesquels on les fait et à leur bonne fabrication. Les principaux centres de cette importante industrie sont : Gênes, Empoli et Pontedera (Toscane), Naples et Palerme. Le macaroni se fait surtout à Torre dell'Annunziata, à Gragnano (près de Castellamare), où l'on compte plus de 100 fabriques (1).

Fromages. Les fromages fabriqués en Italie sont : le parmesan ou fromage de Grana (Lombardie) ; le stracchino de Gorgonzola (fromage de brebis du Bergamasque) ; le stracchino quarterolo de pâte blanche, le provolone, le cacciocavallo (Castrovillari en Calabre), l'incanestrato (Italie méridionale), le cacciofiore, le provole (fromage de lait de buffle), le scanno (fromage de

---

(1) Ces trois villes emploient pour leur fabrication 72 millions de kilogrammes de farine. On peut regretter que nos blés durs d'Algérie soient trop peu soignés, car ils conviendraient parfaitement à la fabrication des pâtes napolitaines et trouveraient ainsi un grand débouché.



brebis des Abruzzes), les imitations de parmesan de la Romagne, du Piémont, de la Toscane, de Parme et de Modène, qui n'égalent pas le parmesan de la Lombardie, etc. On évalue la production du fromage en Italie à 150 millions de kilogrammes valant 200 millions de francs.

Huiles d'olive. La fabrication des huiles d'olive est l'une des principales industries de la péninsule, qui produit, comme nous l'avons déjà dit page 179, 1,600,000 hectolitres d'huiles valant 200 millions de francs.

Pêcheries. Les pêcheries de l'Italie sont riches, surtout dans l'Adriatique ; les principales sont dans le golfe de Gênes, sur les côtes de la Toscane, à Livourne, dans les golfes de Gaëte, de Naples et de Tarente, sur les côtes de la Sardaigne (golfe de Carloforte) et de la Sicile, à Brindes, Bari, Ancône, dans les lagunes de Comacchio et à Chioggia. On emploie 2300 bâtiments à pêcher sur les côtes de la péninsule et exploiter les eaux de l'Autriche, de la France, de la Grèce, de la Turquie et de l'Égypte. Les poissons qui alimentent les pêcheries italiennes sont : la sardine, l'anchois, le maquereau, l'esturgeon (Pô), l'espadon (côtes de la Calabre), le mugil cephalus (côtes de la Sardaigne et lagunes de Venise), et surtout le thon (Milazzo, Palerme, le Phare, Pantellaria), que la Sicile consomme frais ou salé, et qu'elle marine pour le vendre à Livourne et à Gênes, d'où l'on en exporte d'assez grandes quantités. Les pêcheries de la Sicile exportent pour plus de 3 millions de francs de thon, d'anchois et de sardines. — Les lagunes de Comacchio, où sont établies les importantes pêcheries de ce nom, sont comprises entre les deux bras du Pô ; elles se composent de marécages de 1 mètre ou 2 de profondeur et sont séparées de la mer Adriatique par un *lido* ou cordon de terre très-étroit, qui ne laisse qu'une ouverture appelée le Porto di Magnavacca. Les pê-

cheurs de Comacchio, petite ville bâtie dans la partie orientale de la lagune, ont établi, au milieu de leurs marécages, par un système de digues, de canaux et de claies de roseaux, une quarantaine de bassins, communiquant avec le Pô et avec la mer Adriatique, qui renouvelle sans cesse l'eau des lagunes. Les bassins servent à recueillir le poisson né dans la mer et qui cherche des eaux douces et calmes, afin d'y grandir en sûreté jusqu'à l'époque où il retournera à la mer pour y déposer ses œufs. Au moment de la *montée*, les jeunes poissons trouvent toutes les écluses ouvertes, et le troupeau vient de lui-même s'emmagasiner dans son parc ; à la seconde époque, quand le poisson descend à la mer, il se prend dans les claies qui ferment les issues. L'espèce la plus abondante à Comacchio est l'anguille (1) ; on en prend chaque année près d'un million de kilogrammes, que l'on marine ou que l'on vend à des marchands qui en remplissent les viviers de leurs bateaux et les conduisent le long du Pô pour les vendre dans la Haute-Italie (2). — La Mira et Treporte, près de Venise, font concurrence à Comacchio ; on y marine les anguilles prises dans les lagunes vénitiennes, et on les expédie en Lombardie, dans le Tyrol et en Autriche.

Crin de Florence. Ce crin, si recherché par les pêcheurs à la ligne, se fait à Florence ; il est le produit du ver à soie tué au moment où il va filer.

Charcuterie. Parmi les produits de la charcuterie italienne nous citerons : les jambons de la Romagne et de l'Émilie, la mortadelle de Bologne et de Prato, et les saucissons de Florence.

Le *chocolat* se fait à Turin et à Florence.

Pâtisserie. On cite parmi les meilleures pâtisseries ita-

(1) Les autres poissons sont les bars et les surmulets.

(2) Coste, *Voyage d'exploration sur le littoral de la France et de l'Italie.* In-fol.

liennes : les *panatone* de Milan, les *cantucci* de Florence et de Livourne, les biscottes de Novare, les biscuits de Ligurie, les nougats de Calabre.

Confiserie. Nous mentionnerons les dragées de Bergame, les confitures de Foligno, les fruits confits de Livourne, les fruits candis de Gênes, les cédrats confits de Reggio (Calabre) et de Sicile, dont Gênes et Livourne exportent de grandes quantités.

Liqueurs. Les principales liqueurs sont : le vermouth (1) de Turin et de l'île d'Elbe, l'anisette de Brescia.

L'*eau-de-vie* se prépare dans l'Émilie.

Les *bouchons de liége* se fabriquent et se vendent à Gênes, à Livourne et à Naples.

Industries relatives au vêtement et à la toilette.

Industrie cotonnière. Les cotons employés sont le coton italien, le coton américain et les filés anglais importés à Livourne et à Gênes, principal marché de l'Italie pour les cotons. On évalue à 6 millions de francs le coton américain acheté par l'Italie, à 22 millions de francs les filés anglais, et à 80 millions les cotonnades fabriquées en Italie ; 10,000 ouvriers sont employés à la filature et 100,000 au tissage. La filature a ses principaux centres à Intra (sur le lac Majeur), à Milan et à Gênes. Le tissage se fait à Biella, Monza, Milan et dans les chaumières de la Lombardie, de la Toscane et des provinces Napolitaines (Castellamare, Cosenza, Catanzaro). La Toscane est le centre d'une fabrication considérable de tissus de coton (*bordati*, *fustagni*), dont les classes populaires se servent pour faire leurs vêtements ; c'est Pise, Pontedera, Na-

(1) Vin blanc dans lequel on infuse de l'absinthe et autres herbes aromatiques.

vacchio et Empoli, qui tissent ces cotonnades, et surtout les métiers à la main disséminés dans toutes les campagnes (1).

L'*industrie lainière* ne présente que les manufactures de draps de Biella et des fabriques disséminées à Turin, Pignerol, Gênes, Coni, Bologne, Vicence, Pérouse, Spolète, Prato, Lucques, Rome et sur quelques points des provinces de Naples et de Salerne. Rome fabrique des *tapis* et des *tapisseries*.

Soie. La filature de la soie a pour centre Milan et la Lombardie (Brescia, Bergame). Les *soieries* se font à Turin, Gênes, Milan, Côme (soieries ordinaires), Faenza, Pérouse, Florence, Lucques, Sienne, Catane, Messine, Palerme, Rome, Bologne (taffetas). Les *velours* sont fabriqués à Turin, Gênes, Milan, Florence, Naples, Rome et Venise; les velours de couleur de Gênes et de Turin sont renommés pour leur éclat. Les *rubans* se font à Gênes et à Naples. Les *soieries brochées* et les *étoffes d'or et d'argent* pour le Levant se fabriquent à Venise, les *crêpes* à Bologne. — Reggio (Calabre) a la spécialité des soieries de pinne marine.

Chanvre et lin. Ferrare, Cento, Lecco, Bergame, Brescia, Milan, Catanzaro, fabriquent des *toiles* pour la consommation locale. — Ferrare et Livourne font les *cordages*.

Dentelles. Les dentelles se font à Gênes, Milan, Venise, Lecce. Milan a la spécialité des dentelles d'or et d'argent, et des ornements sacerdotaux en dentelles. — Malte fait aussi des guipures.

Bonneterie. Gênes fabrique la bonneterie de coton et les bonnets rouges (fez) pour le Levant; Naples, les bas de soie; Lecce, les gants et les bas en fibres de pinne laineuse (2).

(1) Les *bordati* sont faits avec des filés anglais venant de Liverpool à Livourne et teints en Toscane.

(2) Mollusque pêché dans le golfe de Tarente.

Tanneries. Les principales tanneries se trouvent à Turin, dans la Rivière de Gênes, à Castellamare et à Messine. — Le *parchemin* est fabriqué à Foligno (Ombrie), à Arpino (Terre de Labour), à Rome et à Fabriano (province Romaine).—La Sicile prépare des peaux de chèvre et la province de Coni des peaux de chevreau pour la ganterie.

Ganterie. Les gants de Turin et de Naples sont très-estimés; on en fabrique aussi à Rome et à Venise.

Chapellerie. La fabrication des chapeaux de paille (1) est une des principales industries italiennes; elle a son centre en Toscane (aux environs de Florence), où l'on compte plus de 60 fabriques à Campi, Prato, Sesto, l'Impruneta, Castelfranco, Fucecchio et Empoli. Environ 100,000 personnes sont occupées au tressage des pailles, à la couture des tresses et à la fabrication des chapeaux. — Carpi a la spécialité des chapeaux de paille de riz, faits avec des copeaux très-fins de saule blanc. — Biella et Empoli fabriquent la chapellerie ordinaire.

Passementerie. Le principal centre de cette industrie est Milan.

Parfumerie. Florence (couvent de Santa-Maria-de-Novella) fabrique des eaux de senteur renommées; Livourne, de l'essence de roses; Reggio (Calabre) et la Sicile, des essences de citron et de bergamote; Naples, des savons parfumés. — La parfumerie ordinaire se fait à Gênes et à Florence. — La poudre d'iris est la spécialité de Pontassieve (près Florence).

Bijouterie. Milan, Florence et Venise font de beaux bijoux; Rome a la spécialité des camées, des bijoux en

(1) Pour obtenir les pailles fines employées à la fabrication des chapeaux, on sème une variété de blé rabougri (blé marzuolo), et encore dans les terres les plus maigres. C'est surtout dans la vallée de l'Arno, que se récolte le blé marzuolo, et les pailles les plus recherchées viennent de Signa.

mosaïque d'émaux et des perles fausses; Saluces et Asti fabriquent les *dorini* ou colliers de grosses perles d'or; Gênes, Turin, Naples, Torre del Greco et Castelvetrano (Sicile) font les jolis ouvrages en filigrane d'or et d'argent. — La *bijouterie de corail* est une spécialité italienne. Les pêcheurs de Torre del Greco principalement, et ceux de Livourne, vont recueillir le corail sur les côtes de la province de Naples, sur celles de la Calabre (1), de la Sicile, de la Sardaigne (Carloforte), de la Corse, de l'Algérie (la Calle) et des îles Baléares, près de Tunis et dans le golfe de Marseille. 300 bâtiments montés par plus de 4000 matelots pêchent de 55 à 60,000 kilogrammes de corail (valant 4 millions de francs) et l'apportent aux 60 tailleries de Torre del Greco, de Gênes et de Livourne, où 6000 ouvriers le transforment en bijoux (2) destinés à l'Italie et surtout à la Russie, aux Indes, à la Chine, au Japon, à l'Amérique et aux nègres de l'Afrique (3). — Le corail sert aussi à faire de la poudre dentifrice.

Industries relatives à l'habitation.

Ébénisterie. Milan et Florence sont renommés pour leur ébénisterie de luxe; Turin fait de l'ébénisterie ordinaire, et Chiavari est le centre d'une grande fabrication de chaises, légères et élégantes, en bois de cerisier et d'érable. — La *marqueterie* se fait à Brescia, Florence et Savone.

Orfèvrerie. Cette industrie a ses principaux centres à Milan, Gênes et Naples.

---

(1) A Palmi; on y a trouvé récemment un banc immense du plus fin corail.

(2) Colliers, bracelets, camées, bagues, cachets.

(3) Nous avons dit que le corail brut valait 4 millions; le travail fait monter sa valeur à 9 millions et demi. — L'Italie exporte pour 8,700,000 fr. de bijouterie de corail.

Marbrerie. Les grands ateliers de marbrerie sont à Massa, Carrare et Gênes : on y fait des cheminées, des mortiers, des marches d'escaliers, des corniches, etc., que l'on exporte en grande partie, ainsi que des tables de marbre scié.

Papiers peints. Le centre de cette fabrication est à Milan.

Céramique. Les *briques* et les *tuiles* se font dans les provinces de Turin, de Milan, de Florence et d'Ancône ; — la *poterie* à Albisola (près Savone) et à Montelupo (Toscane). — Les *orcies* (grandes jarres à huile) sont la spécialité de l'Impruneta (près Florence). — La *faïence* est fabriquée à Savone, Milan, Faenza, Doccia (1), à Sesto (Toscane) et à Naples. — Les *carreaux à mosaïque* pour dallage se fabriquent à Bagnacavallo (Romagne), les *briques peintes et vernies* pour la décoration des appartements, à Naples, et les *terres cuites plastiques*, à Milan. — Les *majoliques* historiées et imitées des anciens maîtres sont la spécialité de Doccia et de Faenza, et une des belles productions de l'Italie, ainsi que les *terres cuites* à l'imitation de celles de Della-Robia, qui se font aussi à Doccia et à Sesto (Toscane). — La *porcelaine* est fabriquée à Sesto, à Milan et à Naples. — La manufacture de Doccia est célèbre par ses *porcelaines d'art* (miniatures et peintures sur plaques de porcelaine reproduisant les œuvres des maîtres, statuettes en biscuit, bas-reliefs peints, imitations ou reproductions des belles pièces de porcelaine chinoises ou japonaises). Doccia fabrique aussi la porcelaine ordinaire et la porcelaine de luxe.

Verrerie et glaces. Le principal centre de la fabrication de la verrerie est Venise (2). On y fait des glaces et de la conterie, c'est-à-dire de la verroterie, des verres filigranés,

(1) Grande manufacture située près de Florence.
(2) Exactement Murano, petite île des lagunes.

des perles, des émaux, et des verres colorés pour vitraux.

Mosaïque. Florence exécute les belles mosaïques en pierres dures (1); Rome, les mosaïques d'émaux. Venise a repris aujourd'hui sa supériorité pour la fabrication de la mosaïque monumentale byzantine. C'est à Murano qu'est établie la manufacture de mosaïques, et on y fabrique tous les émaux nécessaires aux mosaïstes.

Objets en albâtre. Florence, Castelvetrano (Sicile) et surtout Volterra font, avec l'albâtre, des vases, des coupes, des chandeliers, des corps de pendules, des statuettes, etc.

Fleurs en cire. C'est Rome qui est le siége de cette élégante fabrication. — *Vases grecs et étrusques.* C'est Naples qui fait avec une grande habileté les contrefaçons de vases antiques achetés par les touristes. — *Ouvrages en ambre.* On les fabrique à Catane avec l'ambre recueilli dans la plaine de Catane. — Les *objets en bois sculpté* se font principalement à Sienne et à Sorrente.

Industries relatives aux besoins intellectuels.

Papier. L'Italie produit 21 millions et demi de kilogrammes de papier; les fabriques se trouvent à Turin, Vaprio, Varese, Gênes, dans la Lombardie, à Sienne, Pistoie, Livourne, Fabriano (province Romaine), Amalfi, Arpino, Atina (provinces Napolitaines).

Imprimerie. Les principales imprimeries sont à Milan, Florence, Turin, Rome.

Les *instruments de physique* se font à Florence, les *instruments de mathématiques*, à Milan.

Les *instruments de musique* en cuivre se font à Milan ; les

(1) La manufacture dispose de 15,000 couleurs et tons, qui lui sont fournis par : l'améthyste, les agates, la sardoine, la chalcédoine, le silex, les jaspes, les cailloux du Nil tachetés, le bois pétrifié de Hongrie, les porphyres, la serpentine, le basalte, les brèches, le lapis-lazzuli, les jades, les marbres, la malachite, etc.



violons et autres instruments à cordes se font à Crémone (1) et à Lucques. — Les *cordes à boyaux*, faites avec les intestins grêles du mouton (2), sont fabriquées à Crémone, à Naples et dans les Abruzzes; elles sont justement renommées, et les chanterelles de Naples sont remarquables par leur solidité autant que pour l'éclat et la pureté des sons.

Statues. Rome est le centre d'une grande fabrication de statues de marbre sculptées pour les États-Unis.

§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Les principaux ports de commerce de l'Italie sont : Gênes, Livourne, Naples, Messine, Palerme, Venise, Ancône, Brindisi et Malte, qui est à l'Angleterre.

Gênes est le premier port de commerce de l'Italie ; c'est une grande et belle ville, très-fortifiée, peuplée de 130,000 habitants et située au fond du golfe auquel elle donne son nom. Le mouvement de la navigation y est représenté par environ 7000 entrées et sorties de bâtiments, et le cabotage par 6000 navires. Le chiffre des affaires atteint 500 millions de francs, et les principaux articles de commerce sont : à l'importation, les cotons américains, les filés anglais, les grains, les sucres, les cafés, les tabacs, le fer, la houille, les tissus, les peaux, les laines et les vins ; — à l'exportation, le riz, l'huile, le papier, les soies gréges, la bijouterie de corail, les fromages, le beurre et les pâtes alimentaires. Les affaires avec la France sont de 100 millions, et avec l'Angleterre

(1) La lutherie de Crémone est depuis longtemps en décadence.
(2) Belgrade expédie en Italie une grande quantité de tripes de moutons salées pour la fabrication des cordes.

de 70 millions. Les autres pays avec lesquels Gênes fait le commerce sont : la Turquie, la Russie, la Suisse et l'Amérique du Sud.

Livourne, ville de 100,000 habitants, située sur la côte de Toscane, est un des entrepôts les plus considérables de la Méditerranée et le second port de commerce de l'Italie. Le mouvement de la navigation s'élève à 13,000 navires, et le chiffre des affaires atteint 300 millions de francs, sur lesquels le commerce avec la France dépasse 60 millions. Livourne est en relations avec l'Angleterre, Marseille, l'Algérie, la Russie, l'Espagne, le Levant, les Etats-Unis et les ports italiens. Les exportations consistent en chiffons (1) pour faire du papier, en vêtements de toutes sortes confectionnés à Livourne avec des draps français, anglais, belges et prussiens, et expédiés dans le Levant, en soies gréges, fruits, huile, marbres et albâtre, chapeaux de paille, pâtes d'Italie, potasse, borax, peaux d'agneau et de chevreau, corail, liége ; — les importations consistent en draps, en produits manufacturés anglais et français (tissus, faïence, cristaux, articles de modes, vêtements, quincaillerie), en rails, houille, vins de France, thé, sucre, café, épices, poisson salé (hareng, morue, saumon) et cotons.

Naples, grande ville de 450,000 habitants, exporte les produits de la Terre de Labour et importe des denrées coloniales, du poisson salé, des cuirs et des tissus français, anglais et belges. Son port compte 6000 entrées ou sorties de bâtiments.

Messine, en Sicile et sur le détroit de Messine, est une grande place de commerce et une des escales principales pour les paquebots de Marseille et de Gênes allant au

(1) Plus de 15 millions de kilogrammes de chiffons provenant d'Italie, d'Égypte, de Grèce, de Tunis et d'Algérie sont expédiés aux Etats-Unis et surtout en Angleterre.



Levant ou au canal de Suez. On y compte plus de 7000 entrées et sorties de bâtiments.

Palerme, capitale de la Sicile, grande ville de 220,000 habitants, est le principal centre commercial de l'île.

Venise, grande et belle ville de 130,000 habitants, est située au fond de la mer Adriatique, dans les lagunes dites de Venise. Quoique déchu de son ancienne activité qui a passé à Trieste, le port de Venise est encore un centre de commerce assez important; il s'y fait actuellement pour 160 millions de francs d'affaires, et le mouvement de la navigation est d'environ 9000 navires, dont 7000 caboteurs. Venise exporte de beaux bois de sapin et de mélèze, pour les constructions navales, que l'on tire des Alpes de Cadore, les chanvres de la Romagne, le lin du Crémonais, de la conterie et des soies. Les importations se composent de grains, de sucres, de fers, de houille et de tissus.

Ancône, ville de 45,000 habitants sur l'Adriatique, en est un des ports les plus actifs, et cependant le chiffre des affaires n'y dépasse pas 40 millions de francs. Ancône exporte de la soie, des bois de construction, du chanvre, des chiffons, des peaux d'agneau et des cordages.

Brindisi ou *Brindes* est devenu dans ces dernières années le point de départ et d'arrivée des paquebots anglais qui font le service de la malle des Indes (*viâ Suez*). Ce n'est encore qu'un port très-peu important, mais sa position et les grands travaux qu'on y exécute feront de Brindisi une place de commerce considérable, au moins pour le transit.

Malte est une possession de l'Angleterre, et son commerce n'intéresse pas celui de l'Italie; il faut cependant, à cause de sa situation, en parler ici et dire que Malte est le centre d'un commerce considérable, qu'on y compte plus de 7500 entrées et sorties de bâtiments, et que le chiffre des affaires dépasse 225 millions de francs.

2. *Voies de communication.*

Voies navigables. Il n'y a de rivières et de canaux servant à une navigation active que dans l'Italie septentrionale, où l'on trouve le Pô et ses affluents de rive gauche : le Tésin, l'Adda et le Mincio, qui sortent des lacs Majeur, de Côme et de Garde. La navigation est très-active sur ces grands et beaux lacs, et les ports d'Arona, sur le lac Majeur, de Lecco et de Côme, sur le lac de Côme, et de Desenzano, sur le lac de Garde, sont des centres de commerce assez importants. — Les seuls canaux que nous citerons sont ceux qui partent de Milan, la plus grand centre commercial de l'Italie, pour aller rejoindre le Tésin, l'Adda et le Pô. Ces canaux sont le Naviglio-Grande, qui réunit Milan au Tésin, le canal de la Martesana, qui réunit Milan à l'Adda, et le canal de Pavie, qui réunit Milan au Pô.

Les routes (25,000 kilomètres) sont suffisantes aux besoins de l'Italie septentrionale et de la Toscane, mais sont trop peu nombreuses dans toute l'Italie méridionale. Parmi les routes de l'Italie septentrionale, nous citerons toutes celles qui traversent les Apennins et les Alpes, et qui conduisent en France, en Suisse et en Autriche. Ces routes sont : celle de *la Corniche*, de Gênes à Nice ; — la route d'*Alexandrie à Savone*, par le col de Cadibone ; — la route de *Turin à Savone*, par le col de Cadibone ; — la route de *Turin à Albenga*, par Mondovi et le col San-Bernardo ; — la route de *Turin à Nice*, par Coni et le col de Tende ; — la route de *Coni à Barcelonnette*, par le col de l'Argentière ; — la route de *Turin à Grenoble*, par Suze, le col du mont Genèvre et Briançon ; — la route de *Turin à Lyon*, par le col du mont Cenis ; — la route d'*Ivrée à Chambéry*, par le col du Petit-Saint-Bernard ; — la route d'*Ivrée à Genève*, par le col du Grand-

Saint-Bernard ; — la route de *Milan à Genève*, par le col du Simplon ; — la route de *Milan à Zurich*, par le col du Saint-Gothard et Altorf ; — la route de *Milan à Coire*, par Bellinzona et le col du Bernardino ; — la route de *Milan à Coire*, par Chiavenna et le col du Splugen ; — la route de *Vérone à Inspruck*, par Trente et le col de Brenner ; — la route de *Milan à Botzen* (Tyrol), par la Valteline et le col du Stelvio ; — la route de *Milan à Trente*, par le val Camonica et le col du Tonal ; — la route de *Venise à Villach*, par Udine et le col de Tarvis.

Chemins de fer. L'Italie compte actuellement 6800 kilomètres de chemins de fer, qui se composent des 21 lignes suivantes : 1° la ligne de Turin à Suze et de là à Lyon (par le tunnel du mont Fréjus), où le réseau italien se joint au réseau français ; — 2° la ligne de Turin à Coni ; — 3° la ligne de Turin à Gênes, par Alexandrie ; — 4° la ligne de Turin à Udine, par Milan, Vérone, Venise, Padoue, et d'Udine à Trieste où le réseau italien se soude au réseau autrichien ; — 5° la ligne de Milan à Arona ; — 6° la ligne de Milan à Côme ; — 7° la ligne de Milan à Plaisance, où elle se joint à la grande ligne de Turin à Otrante ; — 8° la ligne de Vérone à Mantoue ; — 9° la ligne de Vérone à Trente, où le réseau italien se joint encore au réseau autrichien ; — 10° la ligne de Turin à Otrante ; elle commence à Alexandrie (sur la ligne n° 3), et passe par Plaisance, Bologne, Ancône, Foggia, Bari et Brindisi : à Bari, elle détache un embranchement qui va sur Tarente et se prolongera sur Reggio, dans la Calabre ; — 11° la ligne de Gênes à Naples, par la Spezzia, Pise, Livourne, Civita-Vecchia, Rome et Capoue ; cette grande ligne doit se prolonger de Naples à Tarente ; — 12° la ligne de Gênes à Nice, où le réseau italien se joint au réseau français ; — 13° la ligne de Florence à Rome, par Sienne ; — 14° la ligne de Florence à Rome, par Pérouse ; — 15° la ligne de Florence à Pise et Livourne, par Empoli ; —

16° la ligne de Florence à Pise et Livourne, par Pistoie et Lucques; — 17° la ligne de Florence à Padoue, par Pistoie, Bologne et Ferrare; — 18° la ligne de Rome à Ancône, par Spolète; — 19° la ligne de Naples à Foggia; — 20° la ligne de Messine à Syracuse, par Catane; — 21° la ligne de Catane à Palerme (en construction).

Trois grandes *lignes de navigation transatlantique à vapeur* existent en Italie; ce sont celles de Naples à New-York, de Gênes au Brésil et à la Plata, et de Gênes à Calcutta (*viâ Suez*). — Il faut aussi ajouter que la malle anglaise des Indes a son point de départ et d'arrivée en Europe à Brindisi.

Les *postes* transportent 87 millions de lettres et 74 millions d'imprimés italiens, ainsi que 34 millions de lettres et 158 millions d'imprimés pour le compte de la malle des Indes.

La *télégraphie* dispose de 17,000 kilomètres de lignes et de 50,000 kilomètres de fils; elle transmet 2 millions de dépêches privées.

L'Italie est reliée par des *câbles télégraphiques* : à la Corse et la Sardaigne (ligne de Livourne à Cagliari, par la Corse et le détroit de Bonifacio); — à la Sicile, par Messine; — à Tunis, par Marsala; — à Malte et à la ligne de Londres à Bombay; — à la Turquie (Otrante à Valona), à Corfou et à la Grèce.

3. *Marine marchande.*

La marine marchande italienne compte 18,222 navires jaugeant 1,013,000 tonneaux, et 187,000 matelots inscrits : capitaines, patrons, matelots, mousses, pêcheurs, charpentiers, calfats, etc. — Le mouvement des ports italiens, en 1869, est représenté par 42,999 entrées et sorties de bâtiment jaugeant 7,868,785 tonneaux, et par 197,000 entrées et sorties de caboteurs jaugeant 11,406,525 tonneaux.

4. *Importations et exportations.*

Le mouvement commercial de l'Italie s'est élevé, en 1872, à 2,498,000,000 de francs, dont 1,187,000,000 pour les importations, 1,167,000,000 pour les exportations et 124,000,000 pour le transit. — Les deux tiers du commerce extérieur se font par mer, l'autre tiers par terre.

Les pays avec lesquels l'Italie fait le plus d'affaires sont : la France (plus de 600 millions), l'Angleterre (425 millions), l'Autriche (370 millions), la Suisse (210 millions), les États-Unis (82 millions), la Turquie, l'Égypte, la Russie, le Brésil, la Plata et la Hollande.

Les importations consistent en : houille, fer, cuivre ; — cotons en laines et cotons filés, laines, soies gréges, matières tinctoriales ; — poissons salés, sucre, café, céréales et farines, peaux ; — tissus de coton, de laine, de soie et de lin, quincaillerie et articles en métal, articles de Paris, faïence, verrerie et cristaux ; — tabacs.

Les exportations consistent en soufre, marbres bruts et travaillés, chanvre, lin, soies gréges et soieries (450 millions), sumac, garance, safran, réglisse, manne, huile d'olive, fruits frais (oranges et citrons) (1), fruits secs (amandes, figues, raisins, noisettes, etc.) et fruits confits, beurre, fromage, bétail, jambons de Modène, céréales, farines et pâtes alimentaires, corail, chiffons, écorces pour la tannerie, pailles tressées et chapeaux de paille, soieries, ébénisterie, quincaillerie, savons (110 millions fr.), cuirs tannés (63 millions).

(1) La Sicile vend aux États-Unis 150 millions d'oranges et de citrons, valant plus de 15 millions de francs ; des services de clippers et de steamers existent entre Palerme et New-York pour le transport des fruits.

Le commerce entre la France et l'Italie dépasse, avons-nous dit, 600 millions de francs. Les principaux articles échangés entre les deux pays sont les soies moulinées et gréges, la bourre de soie, le bétail et l'huile, vendus à la France, — la soie, les soieries, les rubans, la passementerie et les lainages vendus par la France à l'Italie. Viennent ensuite, parmi les exportations d'Italie en France : le bétail, les viandes fraîches ou salées, le riz et les céréales, les graines à ensemencer, les légumes secs, les fruits de table, le beurre, les œufs, les peaux, les chapeaux, les tresses de paille, le soufre, le bois, la garance, le sumac, les marbres, les cheveux et les couleurs. Parmi les importations de France en Italie, nous citerons : les cotonnades, le sucre raffiné, la mercerie, les confections, les boutons, la verrerie et les cristaux, les vins et eaux-de-vie, les machines et mécaniques.

5. *Revenus, dette, établissements de crédit.*

Le revenu de l'Italie est de 1,287,000,000 de francs (1872) avec un déficit de 273 millions; sa dette s'élève à 9 milliards de francs.

Les grands établissements de crédit ou banques d'émission sont au nombre de six, savoir : la banque nationale, la banque de Toscane, la banque de crédit de l'industrie et du commerce, la banque romaine, la banque de Naples et la banque de Sicile.

6. *Poids, mesures et monnaies.*

Le système métrique est en usage dans toute l'Italie; les monnaies, poids et mesures, sont les mêmes qu'en France.

§ 5. — Superficie, population, race, langue et religion.

La superficie du royaume d'Italie est de 296,012 kilomètres carrés, et sa population de 26,800,000 habitants, soit 90 habitants par kilomètre carré. — Les Italiens parlent l'italien et ses nombreux dialectes, et sont catholiques.

CHAPITRE VIII

L'ESPAGNE.

§ 1. — Productions minérales.

L'Espagne est l'un des pays les plus favorisés de la nature au point de vue des productions minérales et possède plus de 3000 mines dont l'exploitation est devenue fort active dans ces dernières années.

Houille. — L'Espagne renferme d'importants bassins houillers qui sont : le bassin d'Oviedo ou des Asturies, le plus productif, et dans lequel sont les riches mines de Langreo, les bassins de Palencia et de Léon, les bassins de Belmez et d'Espiel, dans la Sierra Morena, le bassin de Villanueva del Rio, près Séville, le bassin de Hinajeros, dans la province de Cuenca, le bassin de Saint-Jean de las Abadesas, en Catalogne, et celui d'Ernani, dans le Guipuzcoa. A ces dépôts de houille, il faut ajouter ceux des combustibles du terrain crétacé que l'on exploite à Montalban (province de Teruel), d'Alcoy (province de Valence) et de Calas (Catalogne). L'Espagne produit environ 404,000 tonnes de houille.

Fer. — Le fer abonde dans les montagnes de la Navarre, des provinces Basques et des Asturies. Une des

principales mines est celle de Sommo-Rostro (près Bilbao), dont l'excellent minerai est exporté en France et en Angleterre. On retrouve le fer, au Sud, dans les Alpujarres, dans les provinces de Séville et de Cordoue, et dans l'Estrémadure, à Belmez. On évalue à 310,000 tonnes de minerai de fer la production espagnole.

Plomb. — Le plomb est le plus abondant de tous les produits minéraux de l'Espagne. Le minerai extrait s'élève à 310,000 tonnes, qui fournissent 67,000 tonnes de plomb, valant près de 25 millions de francs; c'est presque le quart de la production du monde entier. Les mines se trouvent dans les provinces de Jaen (mine de Linarès), de Murcie, d'Almeria, de Malaga, de Carthagène et dans les Alpujarres. La galène extraite de ces mines est presque toujours argentifère et fournit, outre le plomb, environ 174,000 marcs d'argent.

Argent. — Les mines de la Sierra Almagrera (près Carthagène), qui donnèrent tant de richesses aux Carthaginois, aux Romains et aux Arabes, et qui avaient été abandonnées quand on découvrit les mines d'Amérique, sont exploitées de nouveau depuis quelques années et produisent environ 3 millions de francs.

Mercure. — La mine d'Almaden (Manche), la plus abondante de l'Europe, produit 2 millions de kilogrammes de mercure. La mine de Miérès (près Oviedo) fournit 300 tonnes de minerai.

Zinc. — La calamine et la blende se présentent en gisements étendus dans la Biscaye, le Guipuzcoa, à Santa-Lucia près de Comillas (province de Santander), au Nord, et dans les provinces de Murcie (environs de Carthagène), de Castellon de la Plana, de Grenade, de Malaga et d'Almeria, au Sud. La production du minerai est de 100,000 tonnes, dont la plus grande partie est exportée.

Cuivre. — Le cuivre est exploité à Rio-Tinto (au Nord-Ouest de Séville) et à Huelva. On le trouve aussi dans

les provinces d'Oviedo, de Badajoz et dans la Sierra de Gador (province d'Almeria). La quantité de minerai extraite est de 300,000 tonnes.

La *pyrite de fer* abonde à Huelva, qui produit 250,000 tonnes de minerai.

On exploite le *manganèse*, dans la province d'Huelva surtout et dans celles de Séville, d'Almeria et d'Oviedo (30,000 tonnes); — l'*antimoine*, dans la province d'Oviedo; — le *soufre*, à Huelva, Lorca et Teruel (12,600 tonnes); — un peu *d'étain*, près de Ribadavia (province d'Orense) et dans les Alpujarres.

On exploite le *sulfate de soude* (17,500 tonnes) dans les immenses dépôts qui existent sur les bords de l'Èbre, dans la Navarre et la Vieille-Castille, et dans les provinces d'Alicante et de Malaga; il sert à fabriquer de la soude; — l'*alun* (16,200 tonnes), dans l'Aragon et le royaume de Murcie; — le *jais*, à Utrillas (province de Teruel) et dans les Asturies; — le *kaolin*, dans les provinces d'Almeria et d'Albacète. — A ces richesses viennent s'ajouter des gîtes immenses de *chaux phosphatée* (apatite) dans la province de Caceres (Logrosan, Truxillo, Montanchez), dans la province de Murcie (Jumilla); en 1865, la province de Caceres fournissait 12,800 tonnes d'apatite; — le *calcaire asphaltique* (Maestu, près Vittoria); — les *marbres*, le *jaspe* (province de Soria), les *pierres fines*, les *argiles*, l'*ardoise*, la *pierre à bâtir*, etc.

Le *sel* est produit par les sources salées de Cardona et de Minglanilla en Catalogne (1), et par les marais salants. Les marais salants ou salines de la rade de Cadix fournissent 130 millions de kilogrammes de sel, dont le tiers est exporté en Angleterre (2). Les marais salants d'Iviça,

---

(1) Il y a sur ces deux points de grands gisements de sel gemme, mais on n'exploite que celui de Minglanilla.

(2) On recherche le sel de San-Fernando (rade de Cadix), parce qu'il conserve à la morue une grande blancheur.

dans les îles Baléares, produisent 40 millions de kilogrammes. Il y a aussi des marais salants aux Alfaques, à l'embouchure de l'Èbre. Le lac salé de Torre-Vieja, situé dans la province d'Alicante et dont la circonférence est de 22 kilomètres, est l'un des principaux centres de production du sel en Espagne. Lorsqu'il se cristallise tout entier, en juillet, on y recueille de 120 à 130 millions de kilogrammes, dont on exporte la moitié; mais la récolte pourrait être encore plus considérable.

Les *eaux minérales* sont très-nombreuses en Espagne; les principales sont celles d'Alhama (Grenade), d'Arachavaleta et de Santa-Agueda (Guipuzcoa), de Baños de Montemayor (Caceres), d'Esparraguera (près du Montserrat), parmi les eaux sulfureuses; — d'Areny de Mar (Catalogne), de Bussot (Alicante), de Caldas de Besaya (Santander), de Caldas de Montbuy (Catalogne), de Cestona (Guipuzcoa), de Fuente de piedra (Malaga), d'Isabella et de Trillo (Guadalaxara), de Solares (Santander), de Villavieja (Valence), parmi les eaux salines; — de Panticosa (Aragon), de Villatoya (Albacète), parmi les eaux ferrugineuses, — et de Puertollano (Ciudad-Real), parmi les eaux gazeuses.

§ 2. — Géographie agricole. — Productions, bétail.

L'agriculture espagnole, bien qu'elle ait fait quelques progrès réels dans ces dernières années, est encore très-arriérée et produit peu, parce qu'elle manque presque entièrement de débouchés, faute de routes et de chemins, et de sécurité, faute d'un gouvernement stable et intelligent. Les productions de l'Espagne sont :

Le *blé*, cultivé dans la Galice, le Léon, les deux Castilles, la Manche, l'Aragon, l'Estrémadure et l'Andalousie. La Manche et les Castilles seraient un centre considérable de production de blé, s'il y avait des voies de

communication et si le commerce pouvait exporter les grains. La Vieille-Castille cependant, grâce au canal de Castille (1) et au chemin de fer de Valladolid à Santander, expédie en Angleterre, par Santander, 1,500,000 hectolitres de bon blé. L'Estrémadure, l'Andalousie septentrionale et Murcie forment un second centre de grande production de blé, qui s'exporte par Séville ; — le *seigle* (Catalogne, Navarre, Biscaye, Asturies, Galice) ; —l'*orge*, qui sert à la nourriture du bétail (presque partout) ; — le *maïs* (partout, excepté sur le plateau de Castille et sur les montagnes) ; —le *riz*, récolté dans la province de Valence, dans les plaines irriguées par le Xucar et situées à son embouchure, dans la province de Murcie et dans le delta de l'Èbre ; —les *patates* (dans les provinces méridionales) ; — la *pomme de terre* (dans la Galice, où elle a été d'abord importée d'Amérique et d'où elle s'est répandue en Europe) ; — le *souchet comestible* ou *chufa* (Valence, Galice) ; — les *pois chiches*, qui sont le légume usuel de l'Espagne et qui servent aussi à l'engraissement de la volaille, les *haricots*, *dolics*, *fèves*, *tomates*, *ail* (Murcie), *melons*, *pastèques*, etc. ; — les *châtaignes* (Biscaye et Galice) ; la Biscaye exporte beaucoup de marrons en Angleterre.

La *soie*. Le principal centre de la production de la soie en Espagne (2) est le royaume de Valence ; on la récolte aussi dans le royaume de Murcie (3), dans l'Andalousie, dans les Alpujarres, dans la Castille, l'Aragon et la Catalogne. — On récolte dans la véga de Motril et dans les Baléares un peu de *coton*, qui est employé dans les manufactures de Barcelone. — Le *lin* et le *chanvre* sont cul-

(1) Ce canal est parallèle à la Pisuerga et se termine près de Reynosa, sur l'Èbre, à Candula. De Candula à Santander, où l'on embarque le blé, il y a encore 75 kilomètres à traverser en pays de montagnes et par une mauvaise route.

(2) L'Espagne a produit, en 1872, 171,400 kilogrammes de soies gréges.

(3) La soie de cette province est surtout employée à la broderie.

tivés en petite quantité dans la Galice, le Léon, les Asturies, les provinces Basques, la Navarre, l'Aragon et les provinces de Valence et de Grenade.

On cultive la *garance* à Peñafiel, dans le royaume de Léon; — le *safran*, dans l'Aragon et la province d'Albacète, qui l'expédie à Valence, où il s'en fait un grand commerce; — la *cochenille*, à Malaga, à Velez-Malaga et à Motril; cette industrie a pris un tel essor dans ces dernières années, que l'Espagne exporte déjà en Angleterre plus de 400,000 kilogrammes de cochenille brute.

La culture des *arachides*, récemment introduite en Espagne, fait la fortune des parties du littoral qui les produisent. — L'*olivier* est principalement cultivé dans les bassins de l'Èbre, du Guadalquivir et de la Guadiana, et sur le littoral de la Méditerranée ; il donne d'excellents fruits ; mais, en général l'huile est mal faite et mauvaise; cependant les huiles d'Olesa (Lampourdan) sont justement renommées, et quelques producteurs de Catalogne améliorent leur fabrication. Malgré tout, la Catalogne, l'Aragon, la Navarre, l'Andalousie, Murcie et les Baléares font un grand commerce d'huiles et en exportent pour 25 millions de francs.

On récolte le *tabac* dans l'Andalousie ; — l'*anis*, dans la province de Murcie ; — la *réglisse*, sur les rives de l'Èbre (Catalogne, Aragon) et dans les provinces de Saint-Sébastien et de Séville. Le Nord de l'Espagne expédie beaucoup de bois de réglisse en France, et Séville fabrique en grand le jus de réglisse.

La culture de la *betterave à sucre* a pris depuis quelques années une grande extension dans les Castilles. — On cultive la *canne à sucre* sur le littoral du royaume de Grenade, entre Adra et Marbella, où les sucreries établies au voisinage de Malaga produisaient, en 1870, 140,000 quintaux métriques de sucre. — Les *palmiers-dattiers*, nombreux à Elche (province d'Alicante) et à Carcagente

(province de Valence) produisent des dattes excellentes (1).

Sparte. On trouve dans la partie Sud-Est de l'Espagne, dans les montagnes des provinces d'Alicante, de Murcie, de Jaen et d'Almeria, une plante filamenteuse, le sparte (2), sorte de jonc servant de matière première à une industrie importante et très-ancienne, qui n'occupe pas moins de 50,000 personnes et qui consiste dans la fabrication des filets, des nattes, des cordages, des paniers, des coffres, etc., dont on exporte une grande partie. Depuis quelques années, on emploie le sparte à faire du papier, et, dans ce but, Alicante, Carthagène et Almeria en expédient de grandes quantités en Angleterre. Le sparte se reproduit chaque année sans culture, et on évalue, à plus de 180,000 hectares, les terrains qui produisent cette plante.

Arbres fruitiers. On cultive en grand l'*oranger* et le *citronnier* dans les royaumes de Valence et de Murcie, dans les provinces de Malaga, de Grenade, de Séville et dans l'île Mayorque (3); mais le principal centre de production est le royaume de Valence (4). Les 5800 hectares d'orangeries de l'Espagne produisent 600 millions d'oranges et de citrons, sur lesquels on exporte 90 millions d'oranges et 10 millions de citrons en Angleterre et en France (5). L'Andalousie cultive aussi le *bigaradier* et exporte en Hollande beaucoup d'écorces d'oranges et de bigarades pour la fabrication du curaçao. — Le *figuier*

(1) L'Andalousie, Murcie et Valence forment une région distincte du reste de l'Espagne; la chaleur du climat y permet des cultures spéciales : coton, canne à sucre, cochenille, palmier, oranger, etc.

(2) Stipa tenacissima.

(3) Districts de Soller et de Pollenza.

(4) A Carcagente et Alcira.

(5) L'Angleterre achète 50 millions d'oranges et la France 40 millions.

est aussi l'objet d'une grande culture dans les îles Baléares, le royaume de Valence et l'Andalousie; on exporte beaucoup de figues sèches. — L'*amandier* est cultivé principalement dans les îles Baléares, la Catalogne et le royaume de Valence; on exporte beaucoup d'amandes et d'amandes amères des Baléares. — La Catalogne et les autres provinces pyrénéennes produisent beaucoup de *noisettes*; les Asturies en exportent plusieurs millions de kilogrammes en Angleterre. — Les autres fruits sont la *banane* (Valence), la *grenade*, les *caroubes*, (Valence, Séville), les *pistaches* (Baléares), les *azeroles*, les *abricots*, (Tolède), les *pêches* (dans le Nord), les *prunes*, les *poires* et les *pommes*.

Vigne. La vigne est l'objet d'une grande culture en Espagne et produit environ 28 millions d'hectolitres de vins; mais le plus souvent, elle est si mal cultivée et les procédés de fabrication du vin sont si mauvais, que les produits sont plus que médiocres. Les centres principaux de production du vin sont: au Nord, la Catalogne, l'Aragon, la Navarre et la Rioja; au Sud, le royaume de Valence, le royaume de Grenade et la Basse-Andalousie. La Catalogne cultive la vigne en grand dans le Lampourdan et sur tout le littoral, et fournit de bons vins ordinaires à toute l'Espagne; elle en vend même à l'Amérique. Les vins blancs de Tarragone sont de bonne qualité. L'Aragon produit des vins forts, colorés et très-alcooliques; la Navarre et la Rioja ne donnent que des vins communs. Dans l'Andalousie, les environs de Cadix (Xérès, Rota et San-Lucar) produisent environ 150,000 hectolitres de vins blancs secs et de liqueur fort estimés, connus sous le nom de vins de Xérès et dont les quatre cinquièmes sont exportés en Angleterre (1). Dans le royaume de Grenade,

(1) Pour suffire à l'exportation, qui augmente sans cesse, on coupe le Xérès avec les vins de Huelva, de Séville et de Cordoue, et on vend ces coupages pour du Xérès pur. Il y a donc actuellement deux Xérès, le vrai et le faux. (*Journal officiel*, 28 février 1873.)

on récolte les excellents vins de Malaga, à Velez-Malaga; mais la culture de la vigne à raisins secs s'y substitue à la culture de la vigne à vin. Le royaume de Valence récolte de bons vins ordinaires à Alicante et à Benicarlo; mais on ne fait qu'en très-petite quantité le vin de liqueur appelé le fondillon ou vin d'Alicante, et cette production tend à disparaître. En résumé, l'Espagne produit d'excellents vins blancs secs, parmi lesquels ceux de Xérès tiennent le premier rang, surtout l'amontillado et le moscatel de Paja, et des vins de liqueur appelés le grenache d'Aragon, le rancio de Navarre, le tinto des environs d'Alicante, le fondillon, le pedro-ximénès de la province de Malaga, le tintilla de Rota, le malvoisie de Xérès, le muscat de San-Lucar et le malvoisie de Pollenza (Mayorque). — C'est en Catalogne et dans la province de Valence que l'on fabrique l'*eau-de-vie*. — L'Espagne cultive la vigne propre à la fabrication des beaux raisins secs pour la table aux environs de Velez-Malaga et de Denia (province de Malaga et d'Alicante); elle exporte 19 millions de kilogrammes de raisins secs valant 17 millions de francs, dont la moitié est vendue à l'Angleterre. L'Espagne commence aussi à exporter en Angleterre beaucoup de raisins frais.

Forêts. — L'Espagne est presque partout déboisée, excepté dans les montagnes des provinces septentrionales. Les principales masses forestières se trouvent dans les Asturies (1) et dans la province de Santander, et sont composées de chênes et de hêtres. La Sierra Guadarrama contient aussi de grandes étendues boisées. — Le *liége* est fourni par la Catalogne, l'Estrémadure et les provinces de Séville et de Salamanque. La Catalogne exporte beaucoup de bouchons en France.

---

(1) Les forêts de Liebana (Asturies) donnent d'excellents chênes à la marine espagnole, et la province de Soria lui fournit des pins.

Bétail. Les bêtes à cornes (3 millions) sont assez nombreuses dans le Lampourdan, la Navarre, où les vaches sont bonnes laitières, les Asturies, où l'on fabrique en grand du beurre salé pour le Sud de l'Espagne et Cuba, la Galice (province de Lugo principalement), qui exporte des bœufs en Angleterre, le Vierzo (partie du royaume de Léon), grand centre de production de beurre frais, la province de Guadalaxara, l'Estrémadure et le royaume de Grenade (surtout dans la province d'Almeria). — Les taureaux de combat sont élevés dans la Navarre, la province de Salamanque, la Manche. les provinces d'Albacète et de Cadix.

Les chevaux (680,000) sont fournis par la Navarre, les Asturies, la Manche et par les provinces de Séville et de Cordoue. La foire de Séville, pour les chevaux, est toujours très-importante.

La Galice possède une bonne race asine. — Les mulets et les mules sont élevés dans la province de Santander, la Navarre, les Asturies, la Galice, la Manche (Almagro et Ciudad-Real) et la province de Jaen. — On compte en Espagne 1,300,000 ânes et 1 million de mulets.

Les porcs (4,250,000) sont nombreux dans la Galice, qui fait un commerce de jambons renommés, dans les provinces de Salamanque et de Huelva, et dans les îles Baléares, qui possèdent une bonne race noire et qui exportent beaucoup de porcs en Espagne.

Les moutons espagnols appartiennent à une race indigène appelée *gurro*, à laine commune et élevée pour la boucherie, et à la race mérine, que les Maures avaient amenée d'Afrique et qu'ils avaient fait parvenir au plus haut point de perfection (1) ; mais cette race a dégénéré sensiblement et ne donne plus aujourd'hui d'aussi belles

(1) C'est le mérinos espagnol qui a donné naissances au type Rambouillet, en France, et aux types negretti et électoral, en Allemagne.

laines qu'autrefois (1). Les plus belles laines espagnoles sont celles de Léon, Soria, Avila, Ciudad-Real et Ségovie. On compte en Espagne 14 millions de moutons de race commune qu'on essaye d'améliorer par sélection ou par des croisements avec la race mérine, et seulement 8 millions de mérinos.

Les mérinos appartiennent à de grands propriétaires qui forment une société appelée la *Mesta;* elle a ses priviléges et tout un ensemble de règlements qui forment un véritable code pastoral. Le centre de l'élevage de la race mérine est dans le royaume de Léon et la Vieille-Castille; c'est là que résident les membres de la Mesta. Des usages anciens, remontant au moins au temps des Arabes et dérivant du climat et de la topographie de l'Espagne, ont établi, comme dans le Sud-Est de la France et le Sud de l'Italie, la transhumance ou migration des moutons. Les mérinos ne vivent jamais à l'étable, ils sont toujours en plein air, changent de pâturages avec les saisons et vont chercher leur nourriture tantôt au Nord, tantôt au Sud. En hiver, ils paissent dans les *Dehesas de pasto* (2) de l'Estrémadure, dans la Manche et sur les montagnes du royaume de Murcie; en été, ils montent sur les *parameras* (3) de Soria, dans la Vieille-Castille, sur celles de Cuenca, d'Albarracin et de la Guadarrama, et sur les montagnes du Léon et des Asturies. Ces migrations ont valu aux mérinos le nom de moutons voyageurs *(ovejas trashumantes)* sous lequel ils sont exclusivement connus en Espagne, le nom de mérinos ne s'employant presque jamais. C'est au printemps et en au-

(1) Aussi l'exportation des laines, bien que constituant encore un des principaux articles du commerce de l'Espagne, a-t-elle beaucoup diminué, et cette diminution a entraîné une réduction considérable des troupeaux.

(2) Pâturages déserts.

(3) Hautes-terres calcaires qui forment ce qu'on appelle quelquefois la chaîne des monts Ibériens.

tomne que les moutons voyagent, par troupeaux de 10,000 têtes, conduits par des bergers à cheval, armés et escortés de chiens vigoureux et d'une race particulière (*perros de presa*); chiens et bergers sont à demi sauvages et constituent des types très-caractérisés. Chaque troupeau (*cabaña*) est commandé par un berger en chef (*mayoral*) qui a sous ses ordres cinquante bergers (*pastores*), ayant chacun à surveiller 200 moutons, et un chien et un fusil pour les défendre contre les loups. En vertu des priviléges de la Mesta, les troupeaux transhumants peuvent pâturer, moyennant le payement d'une rente minime, sur toutes les terres non closes. Partout où la Mesta a exercé ses priviléges, les troupeaux ont ravagé et déboisé le sol, ont rendu toute culture impossible et amené la ruine et la dépopulation du pays. Les droits les plus exorbitants de la Mesta ont été supprimés dans ces dernières années et les troupeaux réduits.

§ 3. — Industrie.

L'industrie est peu développée en Espagne; on y trouve quelques centres manufacturiers : Barcelone, Valence, Malaga, et les industries indispensables à l'alimentation et à la fabrication des vêtements, des chaussures et aux usages de la vie domestique sont seules pratiquées çà et là, dans quelques villes et surtout dans les campagnes.

Industrie métallurgique.

La fabrication du fer a deux centres principaux : au Nord, les provinces Basques et les Asturies; au Sud, l'Andalousie. Parmi les principales usines qui existaient, il y a quelques années, nous citerons celles de Trubia, de Langreo, de la Felguera (Asturies), de Carmen-de-Bara-

caldo (à Bilbao), de Bolueta (près Bilbao), de Marbella, de Malaga, de Motril et du Pedroso (à 70 kilomètres de Séville) en Andalousie. On évaluait à 48,000 tonnes la production du fer en Espagne, en 1865.

Parmi les fonderies de plomb, nous citerons celles de Linarès (Andalousie), et parmi les fonderies de cuivre, celle de Jubia (Galice). — Une partie des usines et des fonderies que nous avons citées appartiennent à l'État.

Industries mécaniques.

Barcelone, Lazarte (Guipuzcoa) et Malaga ont des ateliers de construction de machines à vapeur et de mécaniques. Barcelone fabrique une partie du matériel dont les chemins de fer ont besoin ; Pampelune fabrique les machines agricoles. — Après cela, nous n'avons à indiquer dans cette classe des industries que la fabrication des armes qui se font à Eybar (Guipuzcoa), Oviedo, Trubia, Tolède et Ronda. — La coutellerie a son principal centre à Albacète (Murcie), où l'on fabrique des *navajas* renommées (couteaux de défense).

Industries chimiques.

Quelques fabriques de produits chimiques à Barcelone, les savonneries de Malaga (savons communs) et les fabriques de bougies de Madrid et de Saint-Sébastien figurent seules dans cette série des industries.

Industries relatives à l'alimentation.

Meunerie. Les principaux centres de fabrication de la farine sont, dans la région de production des blés, Santander, Valladolid, Salamanque, Palencia, Burgos, Oviedo, Aranjuez et Albacète.

Fromages. L'industrie fromagère est très-développée dans la Galice, les Asturies, la Navarre, l'Aragon, les Castilles, la Manche et l'Estrémadure. On emploie principalement le lait de brebis ; les fromages faits avec le lait de vache et le lait de chèvre ne viennent qu'en seconde ligne pour la quantité. On cite parmi les fromages ceux de Burgos, de Caceres, des Baléares, de la Manche (fabriqués avec le lait de brebis), le roncal, les requesones, excellents fromages frais, fabriqués à Saragosse avec le lait de vache.

Huiles. On fabrique les huiles dans la région de culture de l'olivier (Catalogne, Aragon, Navarre, Murcie, Baléares et Andalousie).

Charcuterie. Les principaux centres de fabrication de charcuterie sont : Alicante, Burgos, Caceres, Salamanque. — Les jambons de Caldelas (près Orense) et les saucissons de Vique (Catalogne) sont renommés.

Sucre, chocolat, liqueurs. Il y a des raffineries de sucre à Malaga et à Santander. — On fabrique beaucoup de chocolat en Espagne, principalement dans les provinces septentrionales, et les liqueurs de Malaga sont très-estimées.

Industries relatives au vêtement et à la toilette.

Industrie cotonnière. Le centre de cette industrie est Barcelone, où 100,000 ouvriers sont employés à filer, tisser et imprimer le coton, dans les fabriques de la ville et des environs. Sabadell, Tarasa, Vique, Olot et Ripoll, situés dans la Catalogne, et les Baléares fabriquent, comme Barcelone, des calicots, des jaconas, des perses et des indiennes. — Les grosses cotonnades se font à la main dans le Guipuzcoa et la Vieille-Castille.

Industrie lainière. Les draps ont leurs principaux centres de fabrication à Palencia (Léon), Tarasa (Catalogne),

Ségovie, Guadalaxara, Alcoy (Valence). — Les lainages se font à Barcelone et à Bejas (province de Salamanque), — les flanelles à Alcoy, — les flanelles communes (bayettes) à Antequera (Andalousie). — Les couvertures sont fabriquées à Palencia et à Alcoy. Grenade, Murcie, Valence et Zamora ont la spécialité des couvertures de mulets historiées. — On fait de beaux tapis à Madrid.

Industrie de la soie. — Le centre principal de cette industrie est Valence, où l'on fabrique des soieries ordinaires et des soieries de luxe : brocarts, velours, satins, damas, rubans, tulles unis ou brochés. Les autres lieux de production de soieries sont Barcelone, Séville, Grenade, Madrid, etc.

Toiles. On les fabrique surtout dans la Galice, à la Corogne et à Orense ; dans la Navarre ; dans le Guipuzcoa, à Renteria ; dans la Catalogne, à Mataro ; à Ségovie et à Malaga.

Sparte. Le centre principal de la fabrication de la sparterie (nattes, filets, cordages, etc.) est à las Aguilas, dans le royaume de Murcie.

Dentelles. Barcelone et les villages du littoral de la Catalogne fabriquent des dentelles blanches en fil et en soie, noires ou blanches, et des blondes pour la garniture des robes et des mantilles ; mais l'industrie célèbre des blondes est à peu près déchue, celles que l'on fait encore sont loin de valoir les anciennes. — Almagro (Manche) fabrique aussi la dentelle de soie.

Bonneterie. Je ne trouve à citer que les gros bas de laine appelés *glorias*, qui se font dans les campagnes de la Vieille-Castille.

Les *tanneries* et les *mégisseries* sont établies à Barcelone, Valladolid, Séville, Arcos (près Cadix), Grenade, dans les Asturies et la Galice. — Les Baléares font beaucoup de *chaussures* expédiées à Cuba. — La *sellerie* de Madrid et de Valladolid est assez estimée.

Parfumerie. Les essences et huiles parfumées sont les spécialités de San-Juan d'Alfarache et de Coria, villages situés près de Séville et où l'on cultive en grand les fleurs pour la parfumerie.

Madrid a la spécialité des *bijoux damasquinés et niellés*, et la province d'Oviedo celle de la *bijouterie de jais*.

Industries relatives à l'habitation.

Madrid exécute l'*orfévrerie*, Barcelone les *bronzes d'art*, et Santiago les *papiers peints*.

La *céramique* est une industrie importante et dont les produits sont remarquables. La Moncloa (manufacture de l'État près Madrid) et la manufacture de Triana (faubourg de Séville) fabriquent la porcelaine et la faïence fine pour la table et l'ornement. L'Alcora (près Castillon), Talavera de la Reyna, Malaga et Valence fabriquent aussi la faïence fine pour la table et l'ornement. Valence produit spécialement les *azulejos* ou carreaux émaillés destinés au carrelage et à la décoration des habitations, et remarquables par le goût et la beauté de leur dessin et de leur couleur. — Les alcarazas se font à Andujar (province de Jaen) et à Cordoue. — Les grandes jarres pour mettre l'eau, le vin ou l'huile, et contenant 4200 litres, se fabriquent à Lucena, près Séville. — Barcelone fait aussi des jarres. — Malaga fabrique de la poterie.

Les *verreries* se trouvent à Malaga, la Corogne, Gijon et Guadalaxara. — Barcelone fabrique du verre à vitre ornementé de fleurs et de fruits; il fabrique aussi les *cristaux*. — Il y a une manufacture de *glaces* à Saint-Ildefonse.

Nous réunirons sous le titre d'*industries diverses* la fabrication des éventails (Valence), des tabacs (Séville, Alicante), du jus de réglisse (Séville), des manteaux de paille (Galice), des guitares (Madrid, Saragosse), du pa-

pier (Catalogne), du papier à cigarettes (Alcoy) et des bouchons. — La fabrication de bouchons de liége a son centre dans la province de Girone (à San-Felice-de-Guixols, à Palafurgell, Palaios, Darnins et la Junquera); 3500 ouvriers y font 1300 millions de bouchons, valant 15 millions et demi de francs; ils emploient pour 3 millions de francs de liége, qu'ils tirent de la province de Girone surtout, du district d'Arenys de Mar (province de Barcelone), de l'Estrémadure et de l'Andalousie.

§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Les principaux ports de commerce de l'Espagne sont : Barcelone et Cadix, puis Santander, Malaga et Valence.

Barcelone, capitale de la Catalogne, est une grande ville industrielle et commerçante de 180,000 habitants. Son port, le premier port marchand de l'Espagne, est l'entrepôt du commerce espagnol avec les pays situés sur la Méditerranée et le débouché des produits manufacturés de la Catalogne; c'est aussi le centre d'arrivage des cotons américains.

Cadix, grande ville de 60,000 habitants située sur l'océan Atlantique et dans l'Andalousie, est l'entrepôt du commerce de l'Espagne avec l'Amérique du Sud et les colonies espagnoles (Cuba, les Canaries, les îles Philippines); il sert de débouché aux vins de l'Andalousie et au sel de ses salines. — *Santander*, dans la Vieille-Castille et sur le golfe de Biscaye, est le centre du commerce de l'Espagne septentrionale avec l'Angleterre, la France, Hambourg et les pays du Nord de l'Europe; Santander exporte les blés et les laines des Castilles. — *Malaga*, grande ville de 92,000 habitants, située dans le royaume de Grenade et sur la Méditerranée, sert de débouché aux

vins, aux raisins et au plomb produits par cette partie de l'Espagne. — *Valence*, grande ville de 87,000 habitants, a pour port le Grao et est le centre du cabotage espagnol sur la Méditerranée.

Le port de commerce le plus important de la péninsule est *Gibraltar*, qui appartient à l'Angleterre. Forteresse inexpugnable située à l'entrée du détroit qui fait communiquer la Méditerranée à l'Océan, Gibraltar est un port de relâche très-fréquenté; en même temps, c'est un port franc dont l'Angleterre a fait l'entrepôt de son commerce avec le Maroc et le centre de la contrebande avec l'Espagne. Le mouvement de la navigation y compte 9500 entrées et sorties de bâtiments, dont 2400 caboteurs.

2. *Voies de communication.*

L'Espagne est pauvre en voies de communication ; ses fleuves ne sont pas navigables; elle n'a que peu de canaux et de routes, et les chemins de fer ne se composent que de quelques grandes lignes indispensables.

Les seules voies navigables sont : le Guadalquivir, canalisé entre Séville et l'Océan, qui permet à Séville d'exporter les blés de l'Andalousie ; le canal des Alfaques et le canal latéral à l'Èbre (canal impérial), entre Tudela et Saragosse, qui donnent à la Navarre et à l'Aragon un débouché pour leurs produits ; le canal de Castille, entre Simancas, sur le Douro, et Candula, près de Reynosa, sur l'Èbre, qui ouvre ,comme nous l'avons déjà dit page 207, un débouché aux blés du Léon et de la Vieille-Castille.

Les routes carrossables et bien entretenues sont peu nombreuses ; le reste se compose de mauvais chemins où les transports se font encore à dos de mulets ou à l'aide de chariots primitifs, à roues pleines et traînés par des bœufs.

Les routes qui traversent les Pyrénées et réunissent

l'Espagne à la France sont : la route de Barcelone à Perpignan, par le col de Pertus ; la route de Campredon à Pratz-de-Mollo, par le col des Aires ou d'Arrès ; la route de Puycerda à Montlouis, par le col de la Perche ; la route de Jacca à Pau, par le Somport ou port d'Aspe ; la route de Sanguessa à Saint-Jean-Pied-de-Port, par le col ou port de Lecumberry ; la route de Pampelune à Bayonne, par Roncevaux et le col d'Ibagnetta ; la route de Pampelune à Bayonne, par le col de Bélate et Elizondo ; la grande route de Madrid à Bayonne, par le col de Salinas, Vitoria et Irun.

L'Espagne communique avec le Portugal par trois routes, savoir : la route de Madrid à Lisbonne, par Badajoz ; la route de Madrid à Lisbonne, par Ciudad-Rodrigo ; la route de Santiago (Galice) à Lisbonne, par Porto.

Le réseau des chemins de fer de l'Espagne se compose de sept grandes lignes, qui ont leur centre à Madrid, et qui sont : 1° le chemin de Madrid à Bayonne, par Avila, Medina del Campo, Valladolid, Palencia, Burgos, Miranda, Vitoria et Saint-Sébastien ; cette ligne a quatre embranchements : de Medina del Campo à Zamora ; de Palencia à Santander ; de Palencia à Astorga ; de Miranda à Bilbao ; — 2° le chemin de Madrid à Perpignan, par Guadalaxara, Alagon, Saragosse, Lérida, Barcelone et Girone ; mais le raccordement avec la ligne française n'est pas encore fait ; — 3° la ligne de Miranda à Alagon, qui joint les deux précédentes ; — 4° la ligne de Barcelone à Valence, le long de la mer ; — 5° le chemin de Madrid à Valence, par Aranjuez, Alcazar et Albacète. — Sur ce chemin s'embranchent les deux suivants : 1° le chemin de Madrid à Lisbonne, qui se détache du précédent à Alcazar et suit en général la Guadiana, en passant par Manzanarès et Badajoz ; — 2° le chemin de Madrid à Cadix, qui se détache du précédent à Manzanarès, traverse la Sierra Morena et passe par

Andujar, Cordoue et Séville. De Cordoue, un embranchement se dirige sur Bobadilla, où la ligne se bifurque, et va sur Malaga et sur Grenade. — L'ensemble des voies ferrées s'élève à 5400 kilomètres en exploitation.

Pour les communications transatlantiques, l'Espagne a établi la ligne de paquebots à vapeur allant de Cadix à la Havane. — Un câble télégraphique réunit Barcelone à Marseille.

3. *Marine marchande.*

La marine marchande compte 8000 bateaux de pêche, 3150 bâtiments employés au cabotage et 1360 bâtiments de long cours; parmi ces derniers dont le tonnage est de 290,000 tonneaux, on ne compte que 50 navires à vapeur. — Le personnel des gens de mer s'élève à 90,000 hommes. — Le mouvement total de la navigation nationale et étrangère est (en 1869) de 17,900 entrées et sorties de bâtiments jaugeant 2,882,000 tonneaux.

4. *Importations et exportations.*

Le commerce extérieur de l'Espagne, entravé par un mauvais régime douanier (1), ne s'élève qu'à 750 millions de francs (1867), sur lesquels le commerce avec la France figure pour 282 millions.

Les importations se composent de cotons des États-Unis, de soie; — de produits chimiques, de houille, de bois, de fer, de cuirs; — de sucre (Cuba), de cacao (Vénézuéla), de morue (Norvége); — de tissus de laine, de coton, de soie et de lin; — de tabacs (Cuba, Manille).

Les exportations se composent de vins (131 millions de litres), expédiés surtout à l'Angleterre, à Cuba, au Brésil

(1) On l'a cependant modifié en 1839, mais en conservant encore une grande partie du système protecteur.

et à la Plata, de plomb (70 millions de kilogrammes), de mercure, de pyrite de fer, d'huile d'olive (22,500,000 kilogrammes), de fruits secs et frais, de grains et farines, de liége et bouchons, de laines, de bœufs de la Galice, d'œufs de la Galice (5 millions de francs), de sparte, de safran, de cochenille, de réglisse, etc.

Le commerce avec la France s'élève à 282 millions de francs, dont 122 millions à l'importation et 160 millions à l'exportation. L'Espagne nous vend des grains et farines, du plomb, des minerais de manganèse, de zinc, de cuivre et de fer, des fruits secs, des oranges, de la laine, de la soie, de l'huile, du liége et des bouchons, du safran et de la cochenille, des vins de Xérès et de la réglisse. Elle nous achète des produits manufacturés (tissus, mercerie, etc.), des chevaux, des mules et des mulets.

5. *Monnaies, poids et mesures.*

Les monnaies espagnoles sont, d'après la loi de 1864 : le doublon de 10 écus (25 fr., 95), le doublon de 4 écus (10 fr., 30) et le doublon de 2 écus (5 fr., 19), comme pièces d'or ; — les monnaies d'argent sont : le douro ou piastre (5 fr., 15), l'écu (2 fr., 57), la péséta (valant 4 réaux, soit 0 fr., 92), la demi-péséta (0 fr., 46), le réal valant 23 centimes suivant les uns et 26 centimes suivant les autres.

Les poids et mesures sont les mêmes qu'en France, l'Espagne ayant adopté le système métrique en 1859.

§ 5. — Superficie, population, race, langues, religion.

La superficie de l'Espagne est de 499,763 kilomètres carrés, et sa population de 16,550,000 habitants, soit 33 habitants par kilomètre carré.

Toute la nation espagnole est d'origine ibérienne. Les

Basques de la Biscaye et de la Navarre sont des Ibères non mélangés. Les Espagnols sont des Ibères modifiés par la conquête des Romains et des Goths.

Les langues parlées en Espagne sont : l'espagnol, le basque et le catalan, dialecte de l'ancienne langue limousine, parlé dans la Catalogne, les Baléares et le royaume de Valence.

Tous les Espagnols sont catholiques.

§ 6. — Colonies.

L'Espagne possède encore de belles colonies, dont Cuba et les Philippines sont les plus importantes. Les colonies espagnoles sont : en *Afrique,* les Canaries, les Présides (Ceuta et Melilla), les îles Fernan-do-Po et Annobon ; — en *Amérique*, Cuba et Porto-Rico ; — dans l'*Océanie*, les Philippines et les Mariannes.

CHAPITRE IX

LE PORTUGAL

§ 1. — Productions minérales.

Les productions minérales du Portugal sont : la *pyrite de cuivre*, dont les mines de San-Domingos, dans l'Alentejo, exportent 167,000 tonnes de minerai en Angleterre (1); — le *plomb*, dont les mines et les usines de Braçal et Malhada (district d'Aveiro) produisent 4000 tonnes de plomb métallique ; — le *manganèse* (Alentejo) ; —

(1) Cette exportation se fait par la Guadiana, dont le cours a été amélioré, et par le port de Pommorao, situé à l'embouchure de ce fleuve.

le *fer*, dont le district de Leiria, la province d'Evora et les Algarves renferment d'importants gisements non encore exploités; — l'*anthracite*, dont le bassin de San-Pedro-de-Cova fournit 13,000 tonnes à la consommation de Porto; — de beaux *marbres* (Cintra, Pero-Finhero, Arribida (1), Mafra, Serpa, Estremoz), qui ne peuvent être exploités faute de routes; — la *chaux phosphatée* (apatite), qui abonde dans l'Alentejo et à Granja (district de Leiria), mais que l'on n'exploite pas encore; — l'*ardoise*, à Vallongo; — le *bitume*, à Granja (près de Monte-Real).

La principale richesse minérale du Portugal est le *sel*; en effet, le Portugal présente un développement de 600 kilomètres de côtes basses, à climat chaud et très-favorable à l'extraction des richesses salines de la mer. On recueille sur le littoral portugais 250,000 tonnes de sel, dont les deux tiers sont exportés. On peut diviser en sept groupes les marais salants du Portugal. Le premier est celui de Setubal ou Saint-Ubbes, établi sur les rives du Sadao, entre Setubal et Alcacer-do-Sal. On y compte 370 *marinhas* ou marais salants, produisant de 90,000 à 100,000 tonnes du meilleur sel que l'on connaisse pour la salaison de la morue, à laquelle il conserve toute sa blancheur; aussi en envoie-t-on de grandes quantités en Norvége et à Terre-Neuve. Le second groupe est celui de Lisbonne, dont les marais s'étendent de Lisbonne à Villafranca-de-Xira, sur la rive septentrionale de l'embouchure du Tage, principalement à Povoa; ce groupe produit 80,000 tonnes. Le troisième groupe comprend les marinhas d'Aveiro, situées sur les bords de la rade et qui produisent environ 60,000 tonnes. Le quatrième groupe est celui des Algarves (Tavira, Faro). Viennent ensuite les groupes secondaires de Figueira, à l'embou-

(1) Ce marbre est connu sous le nom de brèche de Portugal.

chure du Mondego, de Matozinhos (près de Porto), et de Viana. Les sauniers portugais sont très-habiles et leur industrie est fort remarquable.

Les eaux minérales les plus renommées sont celles de Caldas da Rainha (bains de la Reine), dans l'Alentejo; elles sont sulfureuses.

§ 2. — Géographie agricole. — Productions, bétail (1).

On peut diviser le Portugal, au point de vue agricole, en trois régions, chacune d'environ 3 millions d'hectares : la *région occidentale* ou *maritime*, la plus fertile et la plus prospère, composée de la province du Minho, pays riche et très-bien cultivé, de la moitié occidentale de la Beira et de la plus grande partie de l'Estrémadure; — la *région orientale* ou *des montagnes*, assise sur le talus du plateau de Castille et composée généralement de montagnes ravinées et nues, et de vallées peu fertiles; elle comprend le Tras-os-Montes, la partie orientale de la Beira et la partie orientale de l'Estrémadure; — la *région méridionale*, formée de l'Alentejo et des Algarves, dont le climat est très-chaud et sec; c'est un pays inculte, couvert de landes (*charnecas*) et peu peuplé.

Sur 9 millions d'hectares environ qui forment la superficie du Portugal, on en compte 2 millions en culture, 3 millions improductifs, formés de montagnes, de marais et de landes non susceptibles d'être cultivés, et au moins 2 millions et demi non exploités, mais qu'on pourrait facilement mettre en culture ou reboiser. — Partout, en effet, le sol est très-déboisé; cependant le liége abonde encore dans l'Alentejo.

L'agriculture portugaise est arriérée et produit peu;

(1) Un très-bon article de M. Léonce de Lavergne, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er août 1869, nous a beaucoup servi pour la rédaction de ce paragraphe.



la nonchalance des habitants, le manque de routes et la déplorable situation économique faite au Portugal par le traité de Methuen (1) étaient les principales causes de ce fâcheux état, que des réformes récentes ont modifié en partie. Le gouvernement qui régit le Portugal depuis bientôt un demi-siècle a décrété en effet la liberté du commerce des grains ; il a aboli les droits féodaux et a construit des routes ; l'industrie, la moyenne et la petite propriété ont commencé à s'établir, et avec elles le travail et la richesse à se développer.

La culture arbustive (vigne, oranger, arbres à fruits, olivier, mûrier) est la principale des cultures portugaises ; la production des grains ne vient qu'après. Le Portugal ne produit que peu de blé, qui est récolté surtout dans l'Alentejo. Le maïs est beaucoup plus cultivé ; sa région de production est la zone maritime. Les environs de Lisbonne produisent du riz ; la région des montagnes donne du seigle. Dans les bonnes années, la récolte suffit à la consommation et permet même d'exporter quelques grains en Angleterre ; mais, dans les moins bonnes années, le Portugal est obligé d'acheter à l'étranger les céréales qui lui manquent. — Les légumes secs sont un grand article de consommation ; aussi le Portugal cultive en grand les haricots, les pois, les pois-chiches, les fèves, les dolics, les lentilles, l'ail, l'oignon de Malte, la patate rose, l'igname, plusieurs espèces de haricots des Antilles, les gesses et les lupins.

Le vin est la principale richesse du pays ; 189,000 hectares sont consacrés à la culture de la vigne, qui donne en moyenne 4 millions d'hectolitres de vins excellents et

(1) Traité signé avec l'Angleterre en 1703 et qui doit son nom à l'ambassadeur anglais qui l'a conclu, lord Methuen. Ce traité, renouvelé en 1810, livrait à l'Angleterre le commerce du Portugal. Une loi de 1837 a un peu modifié les conditions du traité de Methuen et a permis à l'industrie de prendre quelques développements.



très-bien fabriqués. Le district privilégié qui produit les vins fins de Porto se trouve sur les deux rives du Douro, dans l'Oalto-Douro et l'Alta-Beira (1); il comprend environ 30,000 hectares de vignobles. C'est là que se récoltent les vins de Porto, qui se consomment en presque totalité en Angleterre et au Brésil. On évalue à 300,000 hectolitres la production du vignoble du Douro et à 250,000 hectolitres, valant environ 30 millions de francs, la quantité de vins exportés, surtout en Angleterre (2) et au Brésil; c'est à Villanova-de-Gaïa, faubourg de Porto, qu'est concentré ce commerce. Les vins les plus renommés, après ceux de Porto, sont ceux de Barraida, récoltés aux environs de Coïmbre et qui se rapprochent beaucoup de nos vins de Rivesaltes; puis viennent les vins doux de l'Estrémadure, parmi lesquels les plus estimés sont ceux de Tojal et de Setubal, que l'on exporte en partie au Brésil; les excellents vins de Lima et de Monçao (dans l'Entre-Douro et Minho), qui ressemblent aux vins de Bourgogne.

Les fruits (oranges, citrons, figues, amandes, caroubes, pêches, abricots, poires, noix) sont un article de grande consommation et quelques-uns (amandes, figues, oranges, poires) donnent lieu à un commerce d'exportation assez considérable. Les figues se récoltent surtout dans les Algarves; on en fait de l'eau-de-vie et on exporte (3) 5 millions de kilogrammes de figues sèches valant un million de francs. — Les poires tapées de Porto sont excellentes et donnent lieu aussi à une exportation assez importante. — La vente des oranges à l'Angleterre est devenue si considérable, que la culture de l'oranger s'est beaucoup

(1) L'Oalto-Douro est la partie de la province de Tras-os-Montes arrosée par le Douro; l'Alta-Beira est la partie de la province de Beira arrosée par le Douro.

(2) L'Angleterre en achète environ 170,000 hectolitres.

(3) En Angleterre, au Brésil et à Hambourg.

développée dans le Portugal et aux Açores; on évalue le nombre des oranges exportées en Angleterre à 300 millions, valant 5 ou 6 millions de francs. Les principaux centres de production des oranges sont les environs de Lisbonne et de Setubal, et les meilleures sont celles de Setubal.

L'olivier n'occupe que 40,000 hectares et produit seulement 200,000 hectolitres d'huiles mal fabriquées. D'énormes progrès restent à accomplir sur ce point, l'olivier pouvant être cultivé partout au Sud du Douro, et l'huile de Santarem, plus soignée sans doute, étant excellente.

La sériciculture a pris des développements sérieux depuis quelques années, surtout dans la province de Porto, qui est le principal centre de la production de la soie.

Bétail. La race bovine est concentrée dans les provinces du Nord, où elle trouve des prairies naturelles (1) et artificielles, et où l'on cultive aussi les racines destinées à la nourriture du bétail. La race du pays, appelée race barroza, est bonne laitière et très-apte à l'engraissement; c'est elle qui fournit les 25,000 bœufs gras que le Portugal exporte en Angleterre. — Les moutons sont de race indigène. Les brebis de l'Alentejo et de l'Estrémadure donnent du lait avec lequel on fait beaucoup de très-bon fromage, que l'on exporte au Brésil.

En résumé, le Portugal possède 520,000 bêtes à cornes, 2 millions et demi de moutons, 1 million de chèvres, 850,000 porcs d'excellente race, 230,000 ânes, mulets et chevaux. Les chevaux sont très-peu nombreux; cependant la race d'Alter, dans l'Alentejo, est assez belle.

(1) Le Portugal a une plante fourragère spéciale, la serradelle.

§ 3. — Industrie.

L'industrie, qui commence à s'établir dans le Portugal, n'a encore que très-peu de développements. Porto et Lisbonne sont jusqu'à présent les deux principaux centres manufacturiers.

Les principales industries sont : les fonderies de métaux établies à Lisbonne et à Porto; quelques fabriques de produits chimiques à Lisbonne; la coutellerie et la quincaillerie de Guimaraens; les fabriques de cotonnades, de draps, de lainages et de soieries de Porto et de Lisbonne; les toiles et le linge damassé de Guimaraens; les jolis objets de parure en or et en argent (colliers, bracelets et boucles d'oreilles) fabriqués à Porto et qui rappellent les filigranes de Gênes; les dentelles communes de Viana et de Peniche expédiées au Brésil; les chapeaux de Porto et de Lisbonne, exportés aussi au Brésil; les tanneries de Béja; la faïence de Sacavem (près Lisbonne), d'Aveiro et d'Escaldas; la belle faïence artistique (vases, plats, coupes, etc.) de la manufacture de Santo-Antonio, à Porto; les alcarazas d'Aveiro et d'Estremoz; les cristaux et la porcelaine de Vista-Alegre (1); les cristaux et l'orfévrerie de Lisbonne; la verrerie de Marinha-Grande et de Leiria; le papier de Lisbonne et d'Aveiro; les cure-dents de Lisbonne et de Coïmbre, fabriqués avec le bois de saule argenté et vendus au monde entier. — Ajoutons les fromages de brebis, dont nous avons déjà parlé, et les pêcheries, qui rapportent de 8 à 9 millions de francs, dont le tiers est fourni par la sardine, et nous aurons mentionné toutes les industries portugaises.

(1) Manufacture royale située près d'Aveiro.

§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Les deux grands ports de commerce du Portugal sont : Lisbonne, centre des importations en Portugal, et Porto, centre des exportations du Portugal. Ces deux ports sont réunis au Havre, à Saint-Nazaire, Londres, Southampton, Liverpool, Glasgow et Bristol par plusieurs lignes directes de steamers et par les paquebots des lignes transatlantiques se rendant à la Plata, qui y font escale et qui unissent le Portugal au Brésil.

Lisbonne, capitale du Portugal, est une grande ville de 225,000 habitants, située à l'embouchure du Tage. On y fait pour 105 millions de francs d'affaires, dont 80 millions à l'importation ; c'est avec l'Angleterre surtout et avec le Brésil que le commerce a le plus d'activité. Le mouvement du port de Lisbonne est de 3200 entrées et sorties de bâtiments. Les principaux articles d'importation sont : les métaux précieux, le sucre, le café, les morues, le beurre, les tissus anglais (lainages, cotonnades, toiles), les soieries françaises, le tabac, les médicaments, les machines, les articles en métal, les produits chimiques, la houille, les métaux, les cotons bruts, les soies françaises, les bois, les peaux brutes. Les exportations consistent en vins, huiles d'olive, d'arachides, de sésame et de palme, cire, laines, fruits, sel.

Porto, le second port du royaume, est une grande ville de 90,000 habitants, située à l'embouchure du Douro. Il s'y fait pour 90 millions de francs d'affaires et le mouvement de son port s'élève à 2000 entrées et sorties de bâtiments. On y importe des produits manufacturés anglais surtout (tissus, objets en métal) et des denrées coloniales du Brésil (cafés, etc.). Les principaux articles

d'exportation sont les vins (31 millions de francs) à destination de l'Angleterre surtout et du Brésil, et les bœufs gras expédiés en Angleterre au nombre de 25,000 par année.

2. *Voies de communication.*

Le Minho, le Douro, le Mondego, le Tage et la Guadiana sont navigables et sont un des principaux moyens de transport qu'emploie le commerce portugais. — On compte 3000 kilomètres de routes dans le royaume et 780 kilomètres de chemins de fer, qui se composent de trois lignes, savoir : la ligne de Lisbonne à Badajoz et de là à Madrid; la ligne de Lisbonne à Porto, par Coïmbre; la ligne de Lisbonne à Beja, par Setubal.

La télégraphie compte 3110 kilomètres de lignes et 5723 kilomètres de fils servant à la transmission de 700,000 dépêches. — En ce moment on jette un câble transatlantique de Lisbonne à Rio de Janeiro, touchant aux îles de Madère et de Saint-Vincent.

3. *Marine marchande.*

La marine marchande portugaise se compose (1872) de 813 bâtiments jaugeant environ 90,000 tonneaux.

Le mouvement de la navigation dans les ports du Portugal s'est élevé en 1869 à 20,714 entrées et sorties de bâtiments et à 2,641,684 tonneaux.

4. *Importations et exportations.*

Le commerce extérieur du Portugal est d'environ 300 millions de francs. La plus grande partie des transactions se fait avec l'Angleterre, puis avec le Brésil, la France et l'Espagne.

Les principaux articles d'importation sont : les cotons,

les cotonnades, les métaux, les morues venant d'Angleterre, les denrées coloniales du Brésil, divers produits manufacturés anglais et français. Les exportations consistent en vins, laines, bœufs, oranges et liége.

Le commerce avec la France est de 22 millions de francs, dont 14 à l'importation et 8 à l'exportation. La France vend au Portugal des soieries, des rubans, de la passementerie, de la mercerie, des boutons, des vêtements, de la lingerie et beaucoup de livres; elle lui achète de la soie, des oranges, des graines oléagineuses et du liége.

5. *Revenu et dette.*

Le revenu du Portugal est de 113 millions de francs, et sa dette de 2,170,000,000 de francs.

6. *Monnaies, poids et mesures.*

La monnaie de compte est le *reis*, qui vaut un demi-centime.—Les monnaies d'or sont : le *milreis* = 5 fr., 59 ; la demi-couronne = 27 fr., 94 ; la couronne (10,000 reis) = 55 fr., 88. — Les monnaies d'argent sont : le teston (100 reis) = 0 fr., 50 ; le demi-teston = 0 fr., 25 ; la pièce de 2 testons = 1 fr., 01 ; la pièce de 5 testons = 2 fr., 52.

Le système métrique français pour les poids et mesures, a été rendu obligatoire à partir du 1er octobre 1868 ; cependant on continue à se servir des anciennes mesures principalement de la pipe (534 litres, 24) pour les vins, et du muid (750 kilogrammes) pour les sels.

5. — Superficie, population, race, langue et religion.

La superficie du Portugal est de 89,355 kilomètres carrés, et sa population de 4 millions d'habitants, soit 44 habitants par kilomètre carré.

Les Portugais appartiennent à la race ibérienne, modifiée, comme en Espagne, par la conquête romaine. — Ils parlent le portugais, qui dérive d'un dialecte espagnol, et sont catholiques.

§ 6. — Colonies.

Le Portugal possède plusieurs colonies, savoir : en Afrique : Madère, les Açores, les îles du Cap-Vert, plusieurs comptoirs dans la Sénégambie, les îles du Prince et de Saint-Thomas, une partie du Congo et la capitainerie de Mozambique ; — en Asie : Goa et Diu, dans l'Hindoustan ; Macao, en Chine ; — dans l'Océanie : Timor. La population de ces diverses colonies est de 3 millions d'habitants.

CHAPITRE X

LA SUÈDE ET LA NORVÉGE

§ 1. — Productions minérales.

Le *fer* est la grande richesse de la Suède ; on l'y trouve partout en gisements inépuisables, et le minerai donne de très-bons fers et des fontes excellentes pour la fabrication des aciers fins. Les gisements sont situés dans une région qui comprend : les parties Sud des gouvernements de Gefleborg et de Falun, la partie Nord-Ouest de Westmanland, la partie Nord du gouvernement d'Œrebro et la partie Est du Wermeland. Puis viennent les gisements de la montagne de Gellivara (Laponie ou Bothnie septentrionale), de Danemora (province d'Upsal), de Wiekœre (province de Falun), de Taberg (au Sud du lac Wetter), de Jonkœping et de Kroneberg. En Norvége, le fer est exploité à Arendal. Sur les 650,000 tonnes de minerai que

fournit la Suède, le fer oxydulé donne les cinq sixièmes. — Le *cuivre* est exploité en Suède, à Falun (1) et à Atvidaberg (Ostrogothie) ; en Norvége, à Rœraas et à Kaafiord ; en Laponie, à Svappavara (dans le haut bassin du Torneo). La Suède produit 1800 tonnes de cuivre métallique, la Norvége 500. — L'*argent* se trouve à Kongsberg, en Norvége, dont les mines fournissent environ 3500 kilogrammes de métal. — La *pyrite de fer* s'exploite à Falun (Suède) et à Drontheim (Norvége) ; le *zinc* (blende), à Askersund, au Nord du lac Wetter) ; le *cobalt* à Tunaberg (Suède) et à Modum (Norvége) (2). — Le *nickel*, (125,000 kilogrammes), le *chrôme* (160,000 kilogrammes) l'*alun* et le *soufre* sont aussi au nombre des productions minérales de la péninsule scandinave.

Malheureusement pour l'industrie suédoise, les combustibles minéraux sont peu abondants. Les gisements de *lignite* de Hoganas (province de Malmœ) fournissent 40,000 tonnes de charbon, et on vient de découvrir dans l'archipel Lofoden (3) de la houille d'excellente qualité.

Le *sel* manque ; on fait venir tout ce que l'on consomme et tout ce qui est nécessaire aux salaisons de poissons, de Cette (France), de Setubal (Portugal) et de Trapani (Sicile).

§ 2. — Géographie agricole. — Productions, bétail (4).

La Suède est un pays agricole et forestier ; les sept huitièmes de la population s'occupent à la culture des terres, et l'agriculture y est assez avancée (5) pour pro-

(1) Les mines de Falun sont actuellement peu productives.

(2) La Norvége en produit 30,000 kilogrammes.

(3) Ile Andoen.

(4) Voir l'*Aperçu de la végétation et des plantes cultivées de la Suède*, par Andersson. Stockholm, 1867, in-8° avec cartes.

(5) L'agriculture a fait de grands progrès depuis 35 ans, grâce aux écoles d'agriculture qu'on a créées et qui sont : l'académie



duire toutes les céréales que consomme la population et pour exporter en Angleterre et en Norvége une assez grande quantité d'avoine, d'orge, de seigle et même de blé.

La Suède se divise, au point de vue agricole, en 3 régions : 1° la *Gothie*, ou *région du hêtre et du charme*, au Sud. Son climat est relativement doux ; le sol, en général peu accidenté, présente les grandes plaines de la Scanie, de l'Ostrogothie et de la Westrogothie ; c'est la région principale du blé, du sarrasin et des pois ; le raisin et la noix y mûrissent en plein air ; — 2° la *Suède* ou *région du chêne*, au centre ; son climat est plus rude ; le sol présente une suite de grandes vallées alternant avec des chaînes de collines boisées ; on y trouve de grands lacs. C'est la région principale du seigle, mais le blé y réussit jusqu'au Dal, et la pomme de terre y prospère encore. Le tabac est l'objet d'une culture générale dans cette région, dont les arbres principaux sont, avec le chêne, l'orme, l'érable, le frêne et le tilleul ; — 3° le *Norrland* ou *région des conifères*. Son climat est rude et le sol est principalement couvert de forêts composées d'ifs, de pins, de sapins, de genévriers, d'aulnes blanchâtres. En avançant au Nord, le bouleau et le sorbier remplacent les conifères, et finissent eux-mêmes par disparaître.

On compte en Suède 2,500,000 hectares de terres cultivées, qui s'augmentent sans cesse par les défrichements (1).

---

d'agriculture de Stockholm ; le collége d'Alnarp, près de Lund, dont la spécialité est l'élevage du bétail et son amélioration à l'aide des races anglaises et hollandaises ; le collége d'Ultuna, près d'Upsal, dont la spécialité est la culture. La société d'horticulture de Stockholm a fait faire aussi à l'arboriculture des progrès remarquables ; on a créé de vastes pépinières d'arbres fruitiers dont les variétés étaient appropriées au climat de la Suède.

(1) De 1835 à 1858, l'agriculture a conquis 368,000 hectares. Les défrichements sont mis en culture ou en prairies.

Les productions sont : le *blé*, cultivé jusqu'au Dal ; le *seigle*, cultivé jusqu'à l'Angermana, et au delà sur la côte du golfe de Bothnie jusqu'à Haparanda, où il lui faut quatorze mois pour germer, se développer et mûrir, tant le climat est rigoureux ; l'*orge*, la plus ancienne des graines cultivées en Suède, et l'*avoine*, la céréale la plus abondante, jusqu'à 68° 1/2 ; il leur suffit de quelques semaines de chaleur pour mûrir ; le *sarrasin*, dans la Gothie ; la *pomme de terre*, dans toute la Suède cultivable et dont la récolte est de 12,600,000 hectolitres. — Les céréales produisent : 8 millions d'hectolitres d'avoine ; 5,200,000 de seigle ; 3,900,000 d'orge et 750,000 de blé.

La Suède exporte des céréales en Norvége et en Angleterre, et consacre une grande partie de ce qu'elle produit de céréales et de pommes de terre à fabriquer de l'eau-de-vie, dont il se consomme de prodigieuses quantités dans la péninsule. Le développement de l'ivrognerie y a produit une maladie nouvelle, l'alcoolisme chronique, dans laquelle l'intelligence et le sens moral s'anéantissent complétement (1). Une découverte récente, la fabrication de l'eau-de-vie avec la mousse des rennes (2), permettra de consacrer à la consommation la presque totalité des céréales et des pommes de terre ; à ce point de vue, la découverte est utile et comblera, surtout en Norvége, les déficits de grains, qui engendraient une affreuse misère ; mais il est à craindre que l'ivrognerie ne trouve une nouvelle cause d'augmentation.

Les autres produits des cultures sont : les pois (3), les

(1) Cette maladie n'est pas spéciale à la Suède ; elle règne dans tous les pays et dans toutes les villes où l'ivresse alcoolique est entrée dans les habitudes des classes populaires.

(2) Cette découverte est due à un chimiste suédois, M. Stenberg ; on fabrique 23,000 litres d'eau-de-vie avec 50,000 kilogrammes de mousse. Cette mousse couvre d'immenses espaces et ne vaut que 6 centimes le kilogramme. (Voir, dans l'*Officiel* du 27 août 1869, une lettre de Christiania.)

(3) Pois cultivé, pois des champs.

haricots, les fèves, les lentilles, les navets et les raves encore abondants dans la Laponie, l'oignon, l'ail, la carotte cultivée comme plante potagère dans la Gothie et la Suède et comme plante fourragère dans le Norrland, le chou pommé ou cabus, le chou de Milan, le chou bleu et le chou rouge qui sont très-septentrionaux, le chou géant-violet, qui est encore abondant dans la Laponie, le chou-fleur, le chou de Bruxelles et le chou-rave, l'artichaut, l'asperge, les laitues et le cresson. — Les plantes industrielles sont : la betterave à sucre, cultivée dans la Scanie, le houblon, le chanvre (peu), le lin, cultivé en grand dans l'Helsingland (1), l'Angermanie, le Smaland et la Westrogothie, le colza et le tabac.

Les prairies naturelles occupent 2 millions d'hectares et sont composées d'une riche flore de graminées et de cypéracées, qui donnent une abondante nourriture au bétail. On cultive aussi, pour le bétail, les choux-navets ou rutabagas (2) et, au Nord, la carotte.

Les fruits principaux sont : les cerises, les prunes, les poires et les pommes, que l'on récolte jusqu'à la limite du chêne. De grands progrès, avons-nous dit, ont été réalisés dans l'arboriculture fruitière depuis quelques années, surtout pour les pommiers ; la culture a été améliorée, les variétés appropriées au climat ont été multipliées et le nombre des arbres a été considérablement augmenté. Les autres fruits sont : les châtaignes, les noix, les noisettes, le raisin et les mûres, qui mûrissent assez souvent en pleine terre dans la Gothie et l'île de Gottland, les groseilles et les framboises, qui mûrissent jusqu'en Laponie, et les fraises.

La Norvége, pays montueux, est généralement stérile ou boisée ; elle ne compte que 216,000 hectares de terre en

(1) Partie septentrionale du gouvernement de Gefleborg.
(2) Du suédois *rotebagge*, bélier-racine.

culture, qui produisent : 5,600,000 hectolitres de pommes de terre, 2,300,000 d'avoine, 1,100,000 d'orge, 550,000 d'orge et d'avoine mêlés, 214,000 de seigle, 87,000 de blé et 56,000 de pois. Pour subvenir aux besoins de la consommation, il faut importer 2,800,000 hectolitres de grains, du beurre, du fromage, de la viande et du lard. Malgré tout, la vie est si difficile, que, chaque année, 15 ou 20,000 individus quittent le pays, et l'émigration va sans cesse en croissant. La propriété y est très-divisée et la petite culture prédomine; il y a peu de propriétés assez grandes pour nourrir une famille, de sorte que le produit des cultures n'est généralement considéré que comme un appoint aux ressources assurées par la pêche. — Les montagnes norvégiennes sont souvent revêtues d'immenses prairies (*sœters*), à l'aide desquelles on peut élever, dans les parties méridionales et centrales du pays, un assez nombreux bétail. Dans ces dernières années on a beaucoup augmenté le nombre des bêtes à cornes et des moutons; on a introduit les moutons écossais de race Cheviot et Black-faced, et la race bovine d'Ayrshire; on cherche à augmenter les ressources alimentaires par la multiplication du bétail et non pas par l'extension de la culture des céréales, auxquelles le sol et le climat ne conviennent pas.

La culture de l'orge et de la pomme de terre sont celles qui remontent le plus vers le Nord; par suite de la douceur relative du climat de la Norvége, de la longueur des jours pendant l'été et de l'action du Gulf-Stream, l'orge et la pomme de terre poussent encore en assez grande abondance et mûrissent tous les ans, sur le rivage norvégien, un peu au delà du 69e parrallèle, tandis que dans l'Amérique septentrionale, ces mêmes cultures cessent au delà du 52e parallèle, pour l'orge, et du 51e parallèle, pour la pomme de terre. — Le seigle et le chanvre disparaissent par 67° sur la côte norvégienne ou occi-

dentale de la péninsule scandinave, et par 66° sur la côte suédoise ou orientale. — L'avoine disparaît par 65° (côte occidentale) et 64° (côte orientale). — Le blé et les arbres à fruits disparaissent par 64° (côte occidentale) et 62° (côte orientale). — Le houblon croît jusqu'au 62° degré et le tabac jusqu'à 60° 1/2. — A Enontekis, sur le Muonio, par 68° et à 489 mètres d'altitude, on cultive l'orge et les navets, mais on ne récolte que 9 fois sur 30, c'est-à-dire pas tout à fait une fois tous les trois ans. Sous ce rude climat, l'été, y compris le printemps et l'automne, ne dure que 56 jours.

Les forêts couvrent d'immenses espaces (150,000 kilomètres carrés), surtout dans le centre de la péninsule et principalement en Norvége. Les essences principales sont : le sapin, qui est d'une grande beauté et remarquable par la finesse du grain, le pin sylvestre, dont l'écorce sert quelquefois dans les disettes à faire « du pain d'écorce ; » le bouleau blanc, l'aulne et le tremble, qui sont de très-beaux arbres dans les parties septentrionales de la péninsule. Le chêne, le hêtre, l'érable, le tilleul et l'orme, sont assez rares, quoique le chêne forme dans la Norvége méridionale quelques forêts.

Avec une si grande abondance de la matière première, l'industrie forestière a pris de grands développements dans la péninsule scandinave. La Suède compte 3600 scieries, la Norvége 3300, presque toutes mues par l'eau ; c'est là que se préparent les madriers, les poutres, les planches, les planches rabotées pour parquets, les mâtereaux, les bois de construction, dont la Suède et la Norvége exportent 29 millions de stères (1) valant près de 100 millions de francs. Les deux pays exportent aussi de la térébenthine, de l'acide pyroligneux, du goudron et

(1) La Suède exporte 3 millions de stères, la Norvége 26 millions de stères de bois.

du brai par les ports de Hernœsend et de Gèfle (en Suède), de Christiania, de Christiansand et surtout de Drammen (en Norvége). L'exportation des bois sur une aussi grande échelle commence à produire le vide dans les forêts, et si leur exploitation continue à être aussi exagérée et aussi peu réglée, les vastes étendues du sol forestier ne seront, dans un avenir peu éloigné, que des terres incultes et inhabitables.

Les races d'animaux domestiques sont en général petites. Les chevaux suédois sont élégants, vigoureux, rapides et de petite taille; on estime surtout les œlenning, de l'île d'Œland. Le cheval norvégien est petit aussi et excellent; les trotteurs appelés trauvères sont très-estimés. La race pure se trouve sur le littoral du Romsdal, entre Alesund et Molde; ailleurs, elle est souvent mélangée, ou avec la race danoise, ou avec la race suédoise (province de Drontheim). La Suède compte environ 400,000 chevaux, et la Norvége 150,000. — Les bêtes à cornes, analogues aux races anglaises des Shetland et des Orcades, sont chétives, mais assez bonnes laitières. On compte 950,000 bêtes à cornes dans la Norvége et 2 millions en Suède. Dans ce dernier pays, elles se trouvent principalement dans les pâturages de la Dalécarlie, du Wermeland, de l'Ostrogothie, du Smaland et de la Scanie. La race de la Scanie est la plus grande des races suédoises. On améliore les races indigènes en les croisant avec celles d'Ayrshire et de Hollande. — La Suède possède 1,650,000 moutons, de race petite et à laine grossière, qui se trouvent surtout dans la Scanie et le Wermeland. Des bergeries royales ont été établies à Naes, dans le Wermeland, et à Mellingeholm, dans l'Uplande, pour améliorer les races indigènes avec la race mérine; on a aussi introduit la race southdown. La Norvége possède 1,700,000 moutons de même race que ceux de la Suède, et a introduit les cheviot et les black-faced, races rusti-

ques de l'Écosse. — Enfin, on compte dans la péninsule 600,000 porcs et autant de chèvres; celles-ci se trouvent surtout dans la Norvége, où leur lait sert à faire, avec un mélange d'épices, des fromages très-estimés et appelés mysast ou fromages de brique. — Le mouton s'arrête au 63e parallèle; la chèvre va jusqu'au 65e; au delà, il n'y a plus que le renne et le chien.

§ 3. — Industrie.

Les principales industries de la Suède et de la Norvége sont les industries métallurgique et forestière, et les pêcheries. Les autres fabrications ne se font pas sur une aussi grande échelle, mais elles se distinguent par l'excellence de leurs produits.

On comptait en Suède, en 1865, 2300 fabriques occupant 30,000 ouvriers et produisant pour plus de 100 millions, sans parler des tissus et de divers articles que les paysans fabriquent eux-mêmes dans leurs chaumières.

L'industrie métallurgique est une des plus actives. La Suède fabrique 300,000 tonnes de fonte, 190,000 tonnes de fer en barres et 15,000 tonnes d'acier, dont 8000 tonnes d'acier Bessemer. Elle exporte, outre le minerai, 20,000 tonnes de fonte, 157,000 tonnes de fers et 5000 tonnes d'acier. La fonte et le fer forgé sont exportés en Angleterre, où ils sont en grande partie convertis en acier. Ce qui empêche l'exploitation du minerai et la fabrication de prendre de plus grands développements, c'est le manque de houille; les maîtres de forges n'ont à leur disposition que la tourbe et le bois, et le minerai se trouve généralement loin des forêts. Les hauts-fourneaux (200), les forges (800) et les aciéries sont concentrés dans la Dalécarlie et le Wermeland. Les principales forges sont celles de Danemora, de Lœfsta, de Sœderfoss, qui travaillent pour la marine militaire et fournissent à l'arsenal

de Carlscrona des ancres et des pièces forgées d'un remarquable travail; les principales aciéries sont celles de Danemora (1) et de Sandvik (près de Gefle), dont les produits sont excellents. Parmi les usines nous citerons celles de Motala (machines à vapeur, appareils à hélice), de Stockholm (machines à vapeur), d'Atvidaberg-Œfverrum (machines agricoles) (2), de Finstong (canons en fer et projectiles pour la Suède et divers pays étrangers), de Norberg, de Fagersta, en Suède, — de Naes (près de Twedestrand) et de Fritzœ-Berum, en Norvége. — La fabrication du cuivre a son principal centre à Falun, ainsi que la fabrication du soufre.

Nous avons parlé précédemment de l'industrie forestière et des 7000 scieries qui débitent les bois que la Suède et la Norvége exportent; nous renvoyons le lecteur à la page 240.

Eskilstuna, ville de la province de Nykœping fabrique en grand d'excellente coutellerie (couteaux, rasoirs, ciseaux), de la quincaillerie, des outils, des limes, de la serrurerie et de la ferronnerie. — Motala fabrique aussi de la coutellerie, et Bergen des hameçons.

La fabrication du vitriol bleu (sulfate de cuivre) est une des industries de Falun; les bougies stéariques et les savons se font à Stockholm; les huiles se préparent dans une quarantaine de fabriques. Une industrie toute nouvelle et déjà importante est la fabrication de l'huile de bois, que l'on extrait des souches et des racines des pins et sapins abattus. On extrait aussi de ces souches de la térébenthine, du goudron, des huiles de créosote et de goudron, et de l'acide acétique.

Parmi les industries relatives à l'alimentation, les pêcheries norvégiennes tiennent le premier rang et mé-

(1) Le fer magnétique des mines de Danemora est l'un des meilleurs que l'on connaisse pour la fabrication de l'acier.

(2) On fabrique aussi des machines agricoles à Christiania.



ritent, par leur importance, quelques détails. Les côtes de la Norvége sont découpées par un grand nombre de fiords, ou golfes étroits, très-poissonneux, parmi lesquels nous nommerons ici le West-Fiord ou golfe Occidental. Le poisson aime ces eaux tranquilles, tièdes, à l'abri des tempêtes du large, et où les algues lui fournissent une abondante nourriture ; aussi se trouve-t-il en grande quantité dans toutes les eaux norvégiennes. La pêche occupe au moins 100,000 hommes en Norvége et rapporte environ 50 millions de francs. Bergen est le centre de la pêche, de la préparation et du commerce du poisson.

Les deux grandes pêches de la Norvége sont celles de la morue et du hareng; vient ensuite la pêche du maquereau, du saumon, du homard, du requin et des phoques (1).

La pêche de la morue se fait dans les parages des îles Lofoden, dans le West-Fiord, où la ville de Vaage, dans l'île Ost-Vaagœe, est le centre des pêcheries de ces parages. Elle a lieu du 15 janvier au 15 avril; 25,000 pêcheurs y prennent part (2) et capturent 21 millions de poissons, valant, avec l'huile et les rogues, plus de 9 millions de francs. On pêche aussi la morue dans l'archipel du Romsdal, où l'on prend 5 millions de poissons, et dans les eaux du Finmark, par 71° latitude, où l'on prend 14 ou 15 millions de poissons. Les pêcheurs des îles Lofoden arrivent au Finmark après avoir fini de pêcher dans le West-Fiord et y travaillent d'avril à septembre. Ils rencontrent dans les eaux du Finmark les pêcheurs du pays, dont le nombre s'est accru, dans ces dernières années, de plusieurs milliers de Lapons, qui ont renoncé à la vie

(1) Ajoutons ici que les eaux norvégiennes fournissent encore : la sardine du Nord (*Clupea sprattus*), le capelan, la lingue, le brosme et les moules.

(2) En 1867, 117 ont péri par suite d'ouragans ou d'accidents.

nomade, et de plusieurs milliers d'émigrants norvégiens. Le pays s'est peuplé, les villes de Hammerfest, de Vardœ et de Vadsœ ont pris une certaine importance, grâce aux développements considérables de la pêche de la morue et du requin. Une partie des produits de la pêche du Finmark est expédiée à Bergen, l'autre partie est vendue aux bâtiments d'Arkhangel, qui apportent en échange de la farine de seigle.

Les pêches des îles Lofoden, de l'archipel du Romsdal et du Finmark réunies donnent 40 millions de poissons, qui sont expédiés à Bergen, où on les prépare pour l'exportation; la morue salée y porte le nom de klipfisch; la morue séchée, celui de stockfisch. Bergen exporte 18 millions de kilogrammes de morue salée ou séchée (1), 34,800 hectolitres d'huile, dont 2300 d'huile médicinale, 23,200 hectolitres de rogues (2), 6 millions de têtes de poissons pour la fabrication du guano (3), le tout valant environ 25 millions de francs.

La pêche du hareng se fait entre le cap Lindesness et le cap Stadt (par 62° latitude), où commence la pêche de la morue. Elle a lieu du 15 janvier au 15 mars, et une seconde fois en automne; 50,000 pêcheurs y sont occupés et prennent environ 800,000 hectolitres de harengs, valant environ 10 millions de francs. Le poisson est expédié à Bergen, qui le prépare et en exporte en Suède et en Russie 600,000 hectolitres valant 15 millions de francs.

(1) Le klipfisch est exporté, aux neuf dixièmes, en Espagne; le reste en Portugal, au Brésil et à Cuba; — le stockfisch est expédié en Hollande, en Belgique, en Suède, à Bordeaux, à Marseille et surtout en Italie.

(2) Œufs de morue salés, qui servent à prendre la sardine sur les côtes de France, d'Espagne et de Portugal.

(3) On fabrique à Leerosen (îles Lofoden) et à Christiania du guano de morue avec des têtes, des viscères, des vertèbres et autres débris. — Il existe aussi aux îles Lofoden des fabriques de farine de stockfisch.



La pêche du maquereau est assez importante et se fait principalement sur les côtes méridionales de la Norvége, entre la Suède et Bergen, principalement à Christiansand. Cette ville exporte en Angleterre 3 millions de maquereaux conservés dans la glace. Elle centralise aussi l'exportation du saumon, pêché sur toute la côte jusqu'à Drontheim. Comme les maquereaux, les saumons sont transportés en Angleterre par des paquebots à vapeur et conservés dans la glace.

Les homards fourmillent dans les rochers du littoral norvégien, depuis la frontière de Suède jusqu'aux îles Lofoden, et surtout dans les parages de Bergen. On en prend chaque année plus de 3 millions, qu'on expédie en Angleterre par paquebots à vapeur. Cette pêche rapporte environ un million. — Les huîtres sont abondantes, mais ne servent qu'à la consommation locale.

La pêche du requin ou haakjering (1) est très-abondante et lucrative; elle est pratiquée en pleine mer par les pêcheurs du Finmark (de Hammerfest et de Tromsœ), dans les eaux polaires. Elle fournit de la chair pour les hommes et le bétail (2), et de l'huile qu'on extrait des foies.

Trois villes norvégiennes, Hammerfest, Tromsœ et Tonsberg, ont la spécialité des armements pour l'océan Glacial. Hammerfest et Tromsœ ont expédié, en 1869, au Spitzberg et à la Nouvelle-Zemble, 86 bâtiments qui ont rapporté des peaux et des dents de morse, des peaux de phoque, de l'huile de foie de requin, de l'édredon, 1348 baleines blanches et une centaine d'ours blancs, le tout va-

(1) Les espèces que l'on pêche au Finmark sont le *Squalus glacialis*, le *Selache maxima*, le *Squalus acanthias*, le *Squalus spinax niger*.

(2) Dans ces dures régions, le bétail est quelquefois singulièrement nourri. L'avoine et le foin sont réservés aux chevaux, et leur crottin est ensuite distribué aux vaches, qui y trouvent encore certaines parties nutritives,

lant 460,000 francs. — Tonsberg arme chaque année une trentaine de bâtiments, dont quelques-uns à vapeur, pour aller faire la chasse des phoques à l'île Jean-Mayen, à la Nouvelle-Zemble et dans les glaces situées entre le Spitzberg et le Grœnland. En 1870, les chasseurs de Tonsberg ont pris 84,000 phoques, dont on a vendu à Hambourg l'huile (1 million de francs) et les peaux (500,000 francs). Tonsberg envoie aussi, chaque année, un bâtiment à vapeur pêcher la baleine dans les eaux situées au Nord-Est du Finmark.

En résumé, on verra, dans le chapitre du commerce, que la pêche, après avoir donné un aliment abondant à la population norvégienne, fournit à son commerce d'exportation une valeur de 59 millions de francs.

Les pêcheries de la Suède ont beaucoup moins d'importance que les pêcheries norvégiennes. C'est surtout dans les eaux du Skager-Rack et du Cattégat que les pêcheurs du Bohus exercent leur industrie; ils y prennent des harengs (1), des maquereaux, des sardines du Nord et des homards; ils vont pêcher la morue dans la mer du Nord, et, dans le Sund, l'aiglefin, l'anguille, le turbot et la plie. — Le saumon abonde dans les eaux des rivières du Nord, la Tornéa, l'Uméa, la Luléa, l'Angerman, etc.

Les autres industries alimentaires de la péninsule scandinave sont : les distilleries de grains, de pommes de terre et de mousse des rennes pour la fabrication de l'eau-de-vie (voy. p. 237), la fabrication des fromages de lait de brebis, en Norvége (voy. p. 242), les raffineries de sucre de Stockholm et les brasseries.

Les industries relatives au vêtement et à la toilette sont assez nombreuses. Nous avons à mentionner les fila-

(1) Le hareng a cependant complétement disparu des côtes de la Scanie.

tures de coton et les fabriques de cotonnades de Gothembourg, Stockholm, Gefle et Norrkœping, — les draps de Norrkœping fabriqués avec des laines importées d'Allemagne et d'Amérique, les lainages de Carlsvik (près de Stockholm) et de Norrkœping; — les soieries de Stockholm ; — de belles toiles fabriquées un peu partout et à la main, le linge de table de Svardsjœ, remarquable par sa finesse; — les belles dentelles de Wadstena; — les gants dits de Suède, fabriqués à Ystad, Malmœ et Helsingborg avec les peaux d'agneaux préparées dans la Scanie; — les teintureries de Stockholm et de Norrkœping; — la bijouterie en filigrane de Norvége, exécutée avec un goût parfait; — enfin de nombreuses tanneries.

Les industries relatives à l'habitation nous présentent la manufacture d'Elfdalen, où l'on fabrique des objets en porphyre et en granit (vases, coupes, chandeliers, colonnes, corniches), remarquables par la perfection de la taille et du poli, — les fabriques de faïence fine et de porcelaine de Rœrstrand et de Gustafberg (près de Stockholm), faites avec du kaolin et de l'argile d'Angleterre, du silex de France et du feldspath de Suède; la poterie de grès artistique (vases, amphores, coupes, etc.) de Hoganas (Dalécarlie); les verreries de Hoganas.—Nous finirons en disant que les principaux centres de la fabrication du papier sont : Norrkœping et les fabriques de Rosendall (à Trollhætta) et de Munjskœ (à Jonkœping).

§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Les principaux ports de la Suède sont Stockholm et Gothembourg (Gœteborg). En Norvége, les ports les plus importants sont : Christiania, Bergen, Christiansand et Drontheim.

Stockholm, capitale de la Suède, est une grande ville industrielle et commerçante de 138,000 habitants, située à l'embouchure du lac Mælar dans la Baltique ; son port est en relations régulières par des services de paquebots à vapeur avec le Havre, Londres, Hull, Hambourg, Stettin et Saint-Pétersbourg ; il s'y fait 60 millions d'affaires, et le mouvement de la navigation s'y élève à 1700 entrées et sorties de bâtiments, sans compter les caboteurs. Les importations se composent de tissus, sucres, cafés, blé, seigle et farines, vins et eaux-de-vie, sel, huiles, soie, cotons, houille, tabac et suif. Les exportations consistent en bois, planches, goudron, potasse et fer.

Gothembourg, ville de 57,000 habitants, située à l'embouchure du canal de Gothie dans le Cattégat, est un centre d'affaires assez considérable ; leur chiffre est d'environ 50 millions de francs, et le mouvement de la navigation s'élève à 1800 entrées et sorties de bâtiments. Les importations se composent de cotons, laines, vins, eaux-de-vie, tabacs, blé, seigle, farines, sucres raffinés, peaux brutes ; les exportations consistent en bois, fers, fonte et aciers.

Christiania, capitale de la Norvége, est une ville de 67,000 habitants, située au fond d'un golfe auquel elle donne son nom et qui est formé par le Skager-Rack. Son port est très-fréquenté ; il s'y fait un grand commerce de planches et de bois vendus en Angleterre, de blé venant du Danemark et des ports de la Baltique, et de foin venant d'Angleterre. Christiania est lié au Havre par un service régulier de paquebots à vapeur.

Bergen, ville de 30,000 habitants, est située sur le Waage-Fiord ; on y fait un commerce considérable de planches, de goudron, de poisson séché ou salé vendu à l'Italie, à l'Espagne, au Portugal et à la Hollande, de sels venant d'Espagne et de Portugal, de blé venant du Sleswig-Holstein et de plantes potagères apportées de Hollande.

Drontheim, ville de 20,000 habitants, située sur le golfe de ce nom, fait un commerce assez important de cuivre, de poissons salés, d'huile de poisson et de blé. — Nous avons dit, page 246, ce qui est relatif à Christiansand.

2. *Voies de communication.*

Les rivières de la Suède sont nombreuses; mais elles sont encombrées de rochers et de rapides, et ne peuvent servir à la navigation que dans les plaines arrosées par leur cours inférieur. La seule grande ligne de navigation est le canal de Gothie, qui va de Gothembourg à Sœderkœping, sur la Baltique. Elle se compose : 1° du cours de la Gotha, en partie canalisée pour éviter les chutes de Trollhætta ; 2° du lac Wener ; 3° d'un canal entre les lacs Wener et Wetter; 4° d'un canal qui va de Motala, sur le lac Wetter, à Sœderkœping, en suivant une partie du cours de la Motala. Le canal de la Gothie est praticable à de petits bâtiments.

Les routes ont un développement de 30,000 kilomètres; mais, étant donnée la superficie de la péninsule, elles sont insuffisantes pour ouvrir des débouchés partout où les productions minérales et forestières l'exigeraient. Encore assez nombreuses dans les parties méridionales et centrales des deux royaumes, elles manquent absolument dans les parties septentrionales, où l'on ne trouve que la grande route de Stockholm à Haparanda, établie le long du littoral.

Les chemins de fer se composent de 4 lignes principales, savoir : la ligne de Stockholm à Malmœ et Helsingborg ; la ligne de Stockholm à Gothembourg ; la ligne de Stockholm à Christiania et Drammen ; la ligne de Stockholm à Falun et à Gefle, par Upsal. — Dans le Norrland, on remarque encore le chemin de fer de Gelli-

vara à Vaollerim, sur la Luléa, lequel sert, ainsi que la rivière, au transport et à l'exportation des minerais de fer de Gellivara. — La péninsule scandinave possède 2319 kilomètres de chemins de fer, dont 1823 en Suède et 496 en Norvége.

La télégraphie dispose de 12,698 kilomètres de lignes (1) et de 23,270 kilomètres de fils (2) servant à la transmission de 1,200,000 dépêches (3).

3. *Marine marchande.*

La marine marchande de la Suède se compose de 3376 bâtiments, dont 1463 employés au long cours, sur lesquels on compte 61 navires à vapeur. Le nombre des marins est de 12,700. — La marine norvégienne se compose de 7000 bâtiments, dont 4000 employés au cabotage extérieur et au long cours. Le nombre des marins est de 50,000.

Le mouvement de la navigation s'est élevé : dans les ports de la Suède à 19,222 entrées et sorties de bâtiments, et à 2,760,000 tonneaux; — dans les ports de la Norvége, à 23,911 entrées et sorties de bâtiments, et à 5,031,000 tonneaux.

4. *Importations et exportations.*

SUÈDE

La valeur du commerce extérieur de la Suède a atteint, en 1870, le chiffre de 480 millions de francs, dont 202,600,000 francs pour les importations et 278,000,000 pour les exportations.

---

(1) 6800 en Suède, 5898 en Norvége.
(2) 14,500 en Suède, 8770 en Norvége.
(3) 600,000 en Suède, 600,000 en Norvége.

Les principales marchandises importées sont : le blé, le seigle, l'orge et les farines, les eaux-de-vie et les vins, le sucre et le café, le tabac, le sel, la houille (5 millions d'hectolitres), les huiles, les peaux brutes et préparées, le suif, le beurre, la laine, le coton brut (5,600,000 kilogrammes), les cotons filés (345,000 kilogrammes) et les tissus de coton. — Les principales marchandises exportées sont : la fonte, le fer, l'acier, le cuivre, le minerai de zinc, les bois, planches, poutres, madriers, bois ouvrés (86 millions de pieds cubes), les céréales (3,364,000 hectolitres, dont 2,900,000 d'avoine), les bœufs, les moutons et les porcs, le beurre et le fromage, les tissus de laine et de coton, les allumettes (1,970,000 kilogrammes).

Sur les 19,000 entrées et sorties de bâtiments dans les ports de la Suède, on compte 5400 bâtiments danois, 5000 anglais, 1850 allemands, 1250 norvégiens et 1300 français.

NORVÉGE

La valeur du commerce extérieur de la Norvége a atteint, en 1870, le chiffre de 278,100,000 francs, dont 156,900,000 francs à l'importation et 122,200,000 francs à l'exportation.

Les principales marchandises qui ont figuré dans les échanges de la Norvége sont, à l'importation : les céréales du Danemark, de l'Allemagne, de la Russie et de la Suède ; la laine, le coton, le lin, le chanvre et les fils des mêmes matières (Angleterre, Russie) ; les tissus (Angleterre, Allemagne) ; le café, les sucres bruts et raffinés ; la houille d'Angleterre; les sels (Portugal, Italie, Espagne) ; les tabacs allemands; les métaux bruts et ouvrés (Angleterre, Suède, Allemagne); le beurre, les viandes et le lard du Danemark ; les fruits et les légumes (Allemagne) ; les vins et spiritueux (Allemagne, France) ; les peaux et les

cuirs, les graisses, le suif et les huiles. — A l'exportation les principales marchandises sont : les bois (45,500,000 fr.), expédiés en Angleterre, en France, en Hollande, en Danemark et en Allemagne ; les harengs (24,500,000 fr.), exportés en Suède, en Allemagne, en Russie, en Danemark et en Angleterre; les morues salées (12,900,000 fr.), vendues à l'Espagne et aux Antilles ; les morues séchées (7,900,000 fr.), expédiées en Italie, en Hollande et en Suède; les maquereaux et saumons frais (1,100,000 fr.), et les homards (435,000 fr.), vendus à l'Angleterre ; les rogues (2,558,000 fr.), vendues à la France ; l'huile de foie de morue (8,450,000 fr.), exportée en Allemagne et en Hollande (1) ; les céréales, la pyrite sulfureuse, le cuivre, le nickel, la pâte de bois (2), la glace (3) et la bière.

Les ports norvégiens ont compté, en 1870, 24,000 entrées et sorties de bâtiments, dont 7000 anglais, 5000 danois, 2800 allemands, 2500 suédois, 1800 russes et 1700 français.

Le commerce de la France avec les deux royaumes, favorisé par le traité de 1865, s'est élevé, en 1869, à 112,600,000 francs, dont 100,200,000 francs de marchandises vendues à la France et 12,400,000 francs de marchandises achetées à la France. Les marchandises vendues à la France sont : les bois, les résines, le goudron, la fonte, les fers, l'acier, les harengs, les morues et les rogues. Les marchandises achetées à la France sont : les céréales et les farines, le café, le sucre, les vins et

(1) En résumé, la pêche donne lieu à un commerce d'exportation de 59 millions de francs, et même de 60 millions, si on ajoute aux chiffres que nous venons d'indiquer les produits de la pêche des phoques et des morses.

(2) Produit nouveau employé pour la fabrication du papier ; la pâte de bois alimente déjà 30 papeteries anglaises.

(3) La Norvége exporte 44,000 tonnes de glace en Angleterre ; on la recueille dans le fiord de Christiania, sur toute la côte orientale jusqu'à Christiansand, et sur les petits lacs situés à proximité de la mer ; la glace est vendue 35 francs la tonne à Londres.

eaux-de-vie, les fruits de table, les ouvrages en métaux et les toiles.

5. *Établissements de crédit, revenu, dette.*

Les principaux établissements de crédit sont : la banque des États, à Stockholm, et la banque de Norvége, à Drontheim.

Le revenu de la Suède est de 67 millions de francs; la dette est de 122 millions. — Le revenu de la Norvége est de 30 millions de francs; sa dette est de 52 millions.

6. *Monnaies, poids et mesures.*

SUÈDE

L'unité monétaire est le riksdaler-riksnupt, divisé en 100 ores et valant 1 fr., 40 (1). — Les monnaies d'or sont : le ducat (11 fr., 66), le demi ducat (5 fr., 83) et le carolin (10 fr.). — Les monnaies d'argent sont : le specie (4 riksdalers) = 5 fr., 62; le demi-specie (2 riksdaler) = 2 fr., 81; le quart de specie (1 riksdaler) = 1 fr., 40; le huitième de specie (50 ort) = 0 fr., 80; la pièce de 50 ort = 0 fr., 40; la pièce de 10 ort = 16 centimes.

Le système métrique est adopté pour les poids et mesures. La livre (skalpung) vaut 500 grammes, et le quintal (centner) est de 50 kilogrammes.

NORVÉGE

La Norvége n'a pas de monnaie d'or. Les monnaies d'argent sont : le specie-daler (5 fr., 58); le demi specie-daler (2 fr., 79); l'ort (0 fr., 77) et la pièce de 12 skillings (0 fr., 38).

---

(1) Suivant l'annuaire du bureau des longitudes, et d'après d'autres autorités, 1 fr., 41 ou 1 fr., 43.

Le système métrique est adopté pour les poids et mesures.

§ 5. — **Superficie, population, races, langues, religion, colonies.**

La superficie des royaumes de Suède et de Norvége est de 761,508 kilomètres carrés. La population est de 6 millions d'habitants, soit 7 habitants par kilomètre carré.

La plus grande partie de la population appartient à la race scandinave, rameau de la race germanique. Le Nord de la presqu'île est habité par les Lapons, qui sont de race finnoise. — Les langues sont le suédois et le norvégien.

La religion des deux pays est le protestantisme.

Les deux royaumes, séparés sous le rapport administratif, et ayant leurs finances, leur armée et leurs lois distinctes, sont gouvernés par le même souverain. La forme du gouvernement est la monarchie constitutionnelle.

La Suède possède dans les Antilles l'île de Saint-Barthélemy.

CHAPITRE XI

LE DANEMARK

§ 1. — Productions minérales et agricoles.

Les seules productions minérales du Danemark sont la tourbe, qui abonde partout, et la houille, qui se trouve dans l'île de Bornholm.

Les productions agricoles sont beaucoup plus impor-

tantes. Le Danemark est, en effet, un pays agricole dans lequel la culture a fait de grands progrès depuis quelques années (1). Toutes les provinces, à l'exception des landes du Jutland, produisent des céréales, surtout de l'avoine, de l'orge et du seigle, puis du blé et du sarrasin. On cultive aussi la pomme de terre, le lin, le colza, le houblon (dans l'île de Fionie) et le tabac. Les principaux légumes sont les pois gris et les pois jaunes, dont les meilleurs sont fournis par l'île de Laaland, les asperges, les artichauts, les tomates et les melons. Un des centres de culture maraîchère est l'île d'Amack, habitée par des jardiniers frisons, qui sont venus s'y établir au XVI[e] siècle; elle produit beaucoup de légumes. Les fruits principaux sont les poires, les pommes et les pêches. — Les forêts, dont l'essence dominante est le hêtre, se trouvent sur la côte orientale du Jutland et dans les îles de Fionie et de Seeland.

On compte dans le Danemark : 2,500,000 hectares de terres cultivées, 250,000 hectares de prés marécageux et tourbières (Jutland), 150,000 hectares de forêts (îles), 600,000 hectares de landes (Jutland) et 60,000 hectares de dunes (Jutland). — On évalue à 72 millions d'hectolitres la production des céréales, savoir : 30 millions d'hectolitres d'avoine, 23 millions d'orge, 15 millions de seigle et 4 millions de blé; sur ce nombre, le Danemark exporte de 7 à 8 millions d'hectolitres.

Ce pays élève environ 1,250,000 bêtes à cornes appartenant à la *race du Jutland* (Nord et Ouest du Jutland) et à la *race d'Angeln* (Sud-Est du Jutland et îles). La première donne de bonne viande, et la seconde du lait et du

(1) Les progrès de l'agriculture danoise sont dus à l'emploi des amendements, au drainage, aux bonnes méthodes acceptées partout, à l'usage des instruments perfectionnés et au développement de l'instruction agricole. On peut ajouter que les classes rurales sont en général instruites et dans l'aisance.

beurre. Le Danemark exporte beaucoup de beurre; il expédie même du beurre frais, dans des boîtes hermétiquement fermées, en Chine, à Java et au Brésil (1). — Les races chevalines sont au nombre de quatre : la *race séelandaise*, qui fournit d'excellents chevaux de cavalerie légère ; la *race des îles de Laaland et de Fionie*, plus grande que la précédente et très-belle ; la *race jutlandaise* (Nord-Ouest du Jutland), qui donne de très-bons chevaux d'attelage, de trait, d'artillerie et de dragons ; les chevaux de cette race, appelés en France, *chevaux danois*, y sont recherchés pour les attelages et pour la remonte de la gendarmerie ; la *race de Knapstrup*, élevée dans l'île de Seeland, près de Rœskilde, qui fournit de très-beaux chevaux de luxe. Les races chevalines du Danemark ont toutes été améliorées par la belle race royale de Frederiksborg, élevée dans le haras royal de ce nom et qui était issue d'étalons orientaux et de la race séelandaise. Cette race, qui donnait d'admirables chevaux de selle et de manége est presque détruite. — Les moutons (1,850,000) proviennent de la race hollandaise du Texel ; ils sont petits et donnent une laine grossière. — Les porcs (440,000) appartiennent aux deux races du Jutland et de Seeland.

§ 2. — Industrie.

L'industrie et le commerce ont leur principal centre à Copenhague, capitale du royaume, grande ville maritime de 180,000 habitants, située sur le Sund. Elle renferme des fonderies de fer, des ateliers de construction de machines à vapeur et de machines agricoles, des fabriques de quincaillerie, d'articles de pêche, de bougies, des raffineries de sucre, des brasseries, des distilleries,

(1) C'est par Liverpool que se font ces expéditions.



des fabriques de toiles (1), de toiles à voiles, de cordages, de cotonnades, de draps, de chapeaux, de meubles, de porcelaine, d'horlogerie, et de nombreux chantiers de construction. — Odense est un autre centre industriel assez important, où l'on fabrique des draps, des gants (façon de Suède) et des chapeaux; il y a aussi de nombreuses tanneries et mégisseries.

Les principales industries alimentaires sont : la fabrication du beurre et les pêcheries. Toutes les côtes du Danemark, en effet, abondent en poissons; on y pêche : morues, harengs, maquereaux, plies, turbots, soles, truites, saumons, anguilles et flétans. On pêche des huîtres à Struer, et on les exporte à Hambourg et à Berlin. — La pêche de la morue est très-active également dans les eaux de l'Islande et des îles Færœe; elle est pratiquée par les Danois et par des pêcheurs de diverses nations.

§ 3. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Le centre du commerce du Danemark est Copenhague; le mouvement de la navigation s'y élève à 21,000 entrées et sorties de bâtiment, et le chiffre des affaires y dépasse 100 millions de francs. Copenhague est relié par des services de paquebots à vapeur à Dunkerque et au Havre, à Hull et à Londres, à Gothembourg, Malmœ et Stockolm, à Stettin et à Lubeck.

2. *Voies de communication.*

Le Danemark possède 6000 kilomètres de routes et de

(1) Les paysans font à domicile et à la main la plus grande partie des toiles et des lainages dont ils ont besoin.



bons chemins, et 763 kilomètres de chemins de fer, qui forment deux grandes lignes : 1° la ligne de Kolding à Viborg, par Fredericia, qui traverse le Jutland et se rattache aux chemins du Sleswig et de l'Allemagne ; 2° la ligne de Copenhague à Fredericia, dans les deux grandes îles de Seeland et de Fionie ; elle est interrompue deux fois, par le Grand-Belt, entre Korsor et Nyborg, et par le Petit-Belt, entre Strul et Fredericia. La traversée des détroits se fait en bateaux à vapeur.

La télégraphie dispose de 1962 kilomètres de lignes et de 5096 kilomètres de fils, servant à la transmission de 513,000 dépêches.

Copenhague est le siége de la compagnie du Grand Télégraphe septentrional, qui se compose de divers câbles unissant Londres, Édimbourg, Christiania, Stockholm, Copenhague, Saint-Pétersbourg, Hambourg et Berlin.

3. *Marine marchande.*

La marine marchande du Danemark se compose de 2880 navires, dont 114 bâtiments à vapeur. Le tonnage est de 207,793 tonneaux.

Le mouvement de la navigation dans tous les ports du royaume a été, en 1870-71, de 36,755 navires danois et étrangers, jaugeant 1,092,742 tonneaux, et de 46,061 caboteurs, jaugeant 615,892 tonneaux.

4. *Importations et exportations.*

La valeur du commerce extérieur du Danemark est d'environ 150 millions de francs. Les importations consistent en fils et tissus de coton, tissus de laine, toiles, soieries, fer et ouvrages en fer, rails, houille, café, sucre, céréales, riz, vins, tabacs allemands, thé et sels. — Les



exportations se composent de céréales, de beurre, de bêtes à cornes, de moutons, de chevaux, de cuirs et peaux, de laines, de tourteaux, de viandes, d'édredon d'Islande et de briques que le Danemark fabrique en grand.

Le commerce du Danemark avec la France n'est que de 2,500,000 francs. Ce pays nous achète principalement des vins, des sucres raffinés et des fruits de table ; il nous vend des céréales, des peaux et du colza.

5. *Institutions de crédit, revenu, dette.*

Le principal établissement de crédit est la banque nationale de Copenhague. — Le revenu du Danemark est de 64 millions de francs, et sa dette est de 321 millions de francs.

6. *Monnaies, poids et mesures.*

Les monnaies d'or sont : le double christian (40 fr., 90); le christian (20 fr., 40). — Les monnaies d'argent sont : le dobbelt daler (5 fr., 57); le rigsdaler ou rixdale (2 fr., 77), unité monétaire; le halv daler (1 fr., 38). — Les monnaies de billon sont : le mark, pièce de 16 skillings (0 fr., 43) et la pièce de 4 skillings (0 fr., 10).

Le système métrique a été adopté récemment pour les poids et mesures, et sera obligatoire à partir de 1878.

§ 4. — Superficie, population, race, langue et religion.

La superficie du royaume de Danemark est de 38,199 kilomètres carrés. — Sa population est de 1,784,000 habitants, soit 46 habitants par kilomètre carré.

La population appartient à la race scandinave. — La

religion est le protestantisme. — Le gouvernement est la monarchie constitutionnelle.

§ 5. — **Dépendances et colonies.**

Le Danemark possède les îles Færœe et l'Islande, en Europe. La capitale de l'Islande est Reykiavik. — Les colonies danoises sont : le Grœnland, en Amérique, Saint-Thomas et Sainte-Croix, dans les Antilles. La population des dépendances et des colonies est de 127,000 habitants.

CHAPITRE XII

LA RUSSIE

§ 1. — **Productions minérales.**

Le principal centre de l'industrie minière et de la métallurgie, en Russie, est le gouvernement de Perm, dans lequel on exploite les mines du versant oriental des monts Ourals, qui fournissent du fer, du cuivre, de l'or, des pierres précieuses et du sel gemme, et où l'on trouve les grandes villes industrielles de Perm, Iékatérinbourg et Nijni-Tagilsk.

Le *fer* s'exploite dans les monts Ourals, où il existe d'immenses dépôts de fer oxydulé magnétique, dans le gouvernement d'Olonetz et la Finlande (minerai des marais), à Mourom dans le gouvernement de Wladimir, à Radom en Pologne (fer carbonaté), dans les presqu'îles de Kertch et de Taman, enfin dans le bassin du Donetz, à Krapvina (1) (hématite brune et fer hydroxydé). — Le

(1) A 20 kilomètres de Toula.

principal centre de la production du *charbon* est le bassin du Donetz, qui renferme d'importants gisements d'anthracite, que l'on exploite à Grouchefka et qui produisent 100,000 tonnes, avec un peu de houille. Ces gisements, qui ont plus de 16,000 kilomètres carrés d'étendue, pourraient produire beaucoup plus ; malheureusement ils sont loin des centres métallurgiques. La houille s'exploite dans la vallée du Kouban, près du confluent du Karakent, et dans quelques petits bassins peu productifs, à Moscou, etc. Mais le terrain houiller occupe de grandes surfaces en Russie, et il est probable que l'exploitation de la houille prendra de plus grands développements dans l'avenir; en effet, une large nappe houillère se prolonge de Moscou jusqu'à la mer Blanche et fournit déjà 21,000 tonnes dans les gouvernements de Toula et de Kalouga. On retrouve le terrain houiller à la presqu'île de Samara (sur le Volga), dans les monts Ourals, à Soukhoïlot, où l'on extrait 11,000 tonnes de combustible, dans la Pologne occidentale, etc. — Le lignite se trouve à Koutaïs, dans la Russie du Caucase, mais on ne l'exploite pas encore. — La tourbe abonde près de Moscou, dans les gouvernements situés entre Moscou et Saint-Pétersbourg, dans les gouvernements d'Orel et de Koursk, etc., mais on ne sait pas la préparer et on ne l'emploie pas. En somme, le bois a été jusqu'à présent le principal ou même le seul combustible de la Russie ; mais l'épuisement prochain des forêts (1) assure aux combustibles minéraux un rôle essentiel dans l'avenir (2).

L'*or* se recueille dans les alluvions aurifères des monts Ourals, à Iékatérinbourg, Goroblagodat, Zlataoust, etc. Les lavages de l'Oural produisent environ 18 millions de

(1) Les monts Ourals sont très-déboisés sur quelques points.
(2) La Russie produit actuellement 421,000 tonnes de houille.

francs. — Le *platine* s'exploite aussi par lavage dans les alluvions de l'Oural, principalement à Nijni-Tagilsk ; la production varie de 500 à 800 kilogrammes. — Le *cuivre* est encore un des produits des monts Ourals ; on l'exploite principalement aux environs d'Iékatérinbourg, où se trouvent des usines pour le traitement du minerai. La production du cuivre métallique paraît s'élever à environ 5000 tonnes. C'est aussi à Iékatérinbourg que se trouve la malachite. — La Pologne exploite le *zinc* et fabrique 3500 tonnes de zinc métallique. — Le *plomb argentifère* est exploité et traité à Alagirsk (arrondissement de Vladikavkas) dans la Russie du Caucase.

Les *porphyres* et les *granits* de la Finlande et du gouvernement d'Olonetz sont justement renommés pour leur beauté et à cause de la grosseur des blocs. — Les *pierres précieuses* se rencontrent dans les monts Ourals ; on y exploite des émeraudes (à Mursinsk), des aigues-marines, du corindon, des améthystes, des topazes (à Alabaschka près Mursinsk) et de la cymophane. — L'*écume de mer* se trouve en Crimée. — Le *naphte* ou *pétrole* abonde dans les presqu'îles de Kertch et de Taman, à Bakou, dans la presqu'île d'Apchéron, dans le district de Tiflis, etc. — On a découvert récemment dans le Caucase un immense gisement de *sulfate de soude.*

Il se fait une grande consommation de *sel* en Russie, le paysan ne mangeant le plus souvent que du sel avec son mauvais pain. On évalue à 650,000 tonnes la production du sel en Russie. Il est fourni, en petites quantités, par les marais salants du gouvernement d'Arkhangel, et surtout par les lacs salants de la Russie méridionale, par les salines de l'Oural et les mines de sel gemme. Les principaux lacs salants sont ceux de la Bessarabie, de la Crimée (rives du Sivasch et presqu'île de Kertch), des steppes comprises entre le Don, le Volga et l'Emba, où le plus important est le lac Elton. Les salines sont celles de

Perm, d'Ussolje et de Beresnik ; ces deux dernières (vallée de la Kama) peuvent être regardées comme les plus riches du globe et donnent un sel blanc, dur et excellent. Il y a aussi d'importantes salines dans les gouvernements de Nijni-Novgorod (Balakna), de Kharkof (Slaviansk), de Vologda et d'Ékatérinoslaf. Le sel gemme se trouve à Iletzk, près d'Orembourg et à Inowrazlaw, en Pologne.

Les *sources minérales* sont peu nombreuses. Les plus renommées sont celles de Piatigorsk, de Tiflis, dans la Russie du Caucase, de Sergievsk, dans le gouvernement de Samara, de Lipetsk (gouvernement de Tambof) et de Tsaritzin (gouvernement de Saratof).

Pour compléter ce tableau des richesses minérales de la Russie, il nous reste à ajouter les productions de la Sibérie. L'*or* s'y trouve dans les alluvions du versant oriental des monts Ourals, du versant nord de l'Altaï et des monts Sayansk, dans les vallées de la Transbaïkalie, dans presque toute la vallée de la Léna et dans celle de la Séléja, affluent de l'Amour. — L'*argent* s'exploite à Kolyvan, dans l'Altaï et la Transbaïkalie (Nertchinsk) ; — le *cuivre*, dans les monts Ourals, l'Altaï, la Transbaïkalie et la partie orientale du pays des Kirghiz, à 70 kilomètres de l'Irtych ; — le *fer*, dans l'Oural, l'Altaï et la Transbaïkalie ; — le *plomb argentifère*, dans l'Altaï et le pays des Kirghiz ; — la *houille*, sur le versant nord de l'Altaï, dans la partie orientale du pays des Kirghiz près d'Akmolinsk, dans la vallée du Tom (à Kouznetsk), dans le pays des Kirghiz au voisinage des mines de cuivre, dans la vallée du Sir-Déria ; — le *lignite*, dans l'île Sakhalien. Les autres productions sont du graphite excellent, le sel, les pierres précieuses, le jaspe et la malachite.

L'empire russe a produit, en 1866, 26,560 kilogrammes d'or, valant 91 millions de francs, et 18,000 kilogrammes d'argent, d'une valeur d'environ 4 millions de francs.

§ 2. — Géographie agricole. — Climat, productions, bétail.

Climat.

Le climat de la Russie est continental ou extrême, conséquemment les hivers sont longs et rigoureux, et les étés chauds et courts. Le froid atteint souvent 35° et 36° à Moscou, et, en 1867, le thermomètre est descendu à Saint-Pétersbourg jusqu'à 43°, tandis qu'en été il marque quelquefois + 40°. Dans la Russie méridionale, le froid est de 25° à 38°, et la chaleur de 30° à 35°. On compte dans la Russie du Nord 200 journées d'hiver, 130 à 140 dans la Russie centrale, et 80 à 100 dans la Russie méridionale. Les gelées sont très-souvent prématurées, c'est-à-dire qu'elles ont lieu trop tôt en automne ; trop souvent aussi elles sont tardives, c'est-à-dire qu'elles se font sentir trop tard au printemps et même en été (1), de sorte que, dans toute l'année, le nombre des jours sans gelée est très-peu considérable, comme on le voit dans le tableau suivant :

PROVINCES.	NOMBRE des jours sans gelée.	DATES.	
Livonie	71	du 31 mai	au 10 août.
Courlande	83	du 29 mai	au 20 août.
Vologda	37	du 5 juillet	au 12 août.
Mohilef	62	du 14 juin	au 15 août.
Saratof	45	du 9 juin	au 24 juillet.
Kief	153	du 27 avril	au 27 septembre.

La Russie méridionale est soumise pendant l'été à des sécheresses prolongées, à des vents brûlants qui déter-

(1) Ainsi la gelée a détruit le sarrasin à Tambof, au cœur de la région agricole, le 24 juin 1847. En 1862, le 22 juillet, la gelée a détruit le blé, dans le gouvernement d'Arkhangel. En 1776, la neige tomba en Finlande le 14 juin. Les gelées tardives et prématurées ne permettent de cultiver qu'un petit nombre de plantes et rendent les résultats de la culture très-incertains.

minent des chaleurs étouffantes et une poussière prodigieuse, et les phénomènes du mirage s'observent souvent dans les steppes pendant les grandes chaleurs. En hiver, le froid est très-intense, et souvent le sol est couvert de 2 mètres de neige. Lorsque le vent du Nord souffle avec violence et que la neige n'est pas gelée, il la soulève en tourbillons; ces ouragans, appelés *mételi* ou chasse-neige, durent 8 et même 15 jours, et se reproduisent 12 ou 13 fois chaque année. Le vent du Nord est quelquefois si violent, que tout ce qui se trouve dans la steppe est chassé irrésistiblement jusqu'à la mer et noyé. En 1827, un métel jeta à la mer 280,000 chevaux, 30,000 bêtes à cornes, 1 million de moutons et 10,000 chameaux.

Plus on avance à l'Est, sous une même latitude, plus l'hiver est rigoureux et l'été chaud, c'est-à-dire que le climat devient de plus en plus continental ou extrême en allant de l'Ouest à l'Est. Il en résulte que les plantes qui ne demandent qu'un été chaud, croissent avec abondance et plus au Nord en Russie que dans l'Europe occidentale, où les étés sont moins chauds et les hivers moins rigoureux qu'en Russie, et où la température moyenne de l'année est plus élevée qu'en Russie. Un exemple fera bien comprendre les effets du climat extrême de la Russie, en les comparant aux effets du climat marin de la Belgique.

Bruxelles et la ferme de Nikolaïef (gouvernement de Voronej), située au centre de la région agricole de la Russie, sont sous la même latitude (50° 51′). Les mêmes arbres y poussent; ils se couvrent de feuilles 40 jours plus tôt à Bruxelles et perdent leurs feuilles 26 jours plus tard qu'à Nikolaïef. La végétation a donc 66 jours de durée de plus à Bruxelles qu'à Nikolaïef; mais l'été étant plus intense en Russie qu'en Belgiqne, les céréales sont mûres 11 jours plus tôt à Nikolaïef qu'à Bruxelles; tous les phénomènes de la végétation se sont accomplis dans

un moindre temps, mais avec la même quantité de chaleur. Toutefois, bien que le résultat soit le même, le cultivateur de Bruxelles peut compter pour le travail des champs sur 240 jours, tandis que le paysan du gouvernement de Voronej n'aura que 150 jours pour accomplir les mêmes travaux, ce qui constitue un désavantage considérable.

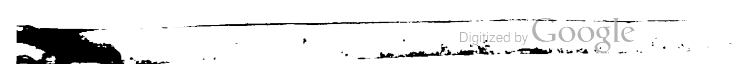
Grandes régions.

La Russie se divise en six zones ou régions : la région des Toundras, au Nord, la région des forêts, la région industrielle, la région agricole ou le Tchernoziom, les steppes ou région pastorale, et la région méridionale.

La région des Toundras occupe le littoral de la mér Glaciale et ne se compose que de marais, de tourbières et de rochers; il n'y a aucune culture de possible, et c'est à peine si les rennes trouvent la mousse nécessaire à leur nourriture. Les rares habitants de ces contrées, à demisauvages, ne peuvent vivre que de la chasse et de la pêche.

La région des forêts occupe une zone comprise entre les Toundras, au Nord, et une ligne qui va de Jitomir au mont Kolghan, en passant par Orel et Kazan. Les premiers arbres que l'on rencontre au Nord sont les mélèzes, puis, en avançant vers le Sud, on trouve le pin sylvestre et le bouleau, les deux arbres les plus répandus et qui se mêlent aux sapins, à l'aulne et au tremble; plus au Sud, paraissent le tilleul, l'érable et l'orme; enfin, le chêne, au centre de la Russie, forme de grandes masses forestières. Dans cette zone, la terre reste couverte de neige pendant 200 jours, et les rivières ne dégèlent qu'à la fin d'avril ou en mai. L'orge et le seigle sont les principales céréales, et certaines parties de la région sont particulièrement favorables à la culture du lin.

La région industrielle comprend la partie méridionale de la région des forêts et forme une zone qui est limitée,



au Nord, par une ligne allant de Smolensk à la source de la Petchora, par Tver, Ribinsk et les monts Uvalli; au Sud, la région est limitée par le Tchernoziom. Cette région comprend les pays arrosés par le haut Volga et l'Oka, et par la Kama et la Viatka. Moscou est le centre industriel principal, et Nijni-Novgorod le grand marché commercial de la région; toutes les matières premières de l'empire y arrivent et y sont transformées dans les manufactures, pour être vendues ensuite dans le reste de la Russie. La région industrielle, peu fertile, consomme une grande partie des produits de la région agricole.

La région agricole, appelée le Tchernoziom ou la Terre-Noire, s'étend du Pruth aux monts Ourals (1); elle est limitée, au Nord, par une ligne allant de Jitomir aux monts Ourals, par Tchernigof, Toula, Kazan et Oufa; au Sud, elle est limitée par une ligne allant de Kichenef à Orenbourg, par Iékatérinoslaf, Marioupol, Rostof, Donetz, Bogutchar, Saratof et Orenbourg. Le Tchernoziom est une des plus fécondes régions du monde; « c'est une Beauce gigantesque (2) » de plus d'un million de kilomètres carrés, dont le sol est formé d'une couche de terreau, épaisse de 1 à 5 mètres et composée de dépôts limoneux, de couches de sable fin, de marnes et surtout de détritus végétaux, qui renferment beaucoup d'azote, cause principale de la fertilité de ce sol. Le Tchernoziom est la partie la plus peuplée de la Russie; il produit beaucoup de blé, à l'Ouest, dans la Petite-Russie, tandis que, dans l'Est, on ne lui demande que du seigle, du millet, du sarrasin, de l'avoine, des pommes de terre, des pois et des soleils. Les

(1) Interrompu par cette chaîne, le Tchernoziom se prolonge en Sibérie et finit dans le sud du gouvernement de Tobolsk.

(2) Anatole Leroi-Beaulieu, dans un excellent article de la *Revue des Deux-Mondes* (15 août 1873), auquel nous avons emprunté plusieurs détails.

populations arriérées de la partie orientale de la Terre-Noire abandonnent au moha sauvage et au chiendent de vastes espaces, au chiendent surtout, parce que leur paresse et leur ignorance se trouvent satisfaites des prairies que leur forme cette plante parasite. — La partie méridionale du Tchernoziom se compose de steppes herbacées, encore peu cultivées et peu peuplées, qui sont couvertes de fourrés de hautes herbes (2 à 3 mètres), formant d'immenses prairies où l'on élève un bétail nombreux. Dans l'été, les herbes desséchées par la chaleur, servent de foin aux animaux. En hiver, ces plaines sont toutes couvertes d'une neige épaisse. Cette zone de steppes est en train de disparaître, d'être remplacée par les cultures et de s'annexer au Tchernoziom, qui l'envahit par le Nord et la transforme peu à peu en champs de blé. Mais la transformation trouve deux obstacles, le manque de bois et la rareté de l'eau; or, les hivers sont rudes, et le cultivateur n'a, pour se chauffer, que des pailles et du fumier; en été, la sécheresse est un mal plus grand encore; aussi la population est encore rare, et la colonisation de ces vastes contrées ne se fait qu'avec lenteur.

Les steppes s'étendent au Sud du Tchernoziom jusqu'à la mer Noire, la chaîne du Tchatyr-Dagh, en Crimée, le massif du Caucase et la mer Caspienne. Le sol de la steppe n'offre plus de terre végétale; il est formé de pierres, de sable, de sel et de lacs salins; c'est une sorte de désert au sol noir, poudreux, sur lequel le vent soulève parfois de prodigieux nuages de poussière; çà et là, on y trouve quelques oasis, c'est-à-dire des prairies. Dans toute cette région, absolument impropre à la culture, la vie nomade et pastorale est seule possible, et, en effet, elle n'est habitée que par des peuplades nomades qui élèvent surtout des moutons et, dans les steppes du Volga, des chameaux. La végétation de la steppe est composée de *stippa pennata*, graminée qui nourrit les moutons,



d'absinthe, qui forme des champs assez étendus, et de grands chardons, qui croissent en massifs serrés. La région, absolument plate, ne renferme pas un arbre. Ce que l'on cherche à développer dans cette zone, c'est l'élevage du mouton, du mérinos et des bêtes à cornes, là où l'on peut étendre les prairies (1).

La région méridionale comprend la partie de la Crimée située au Sud du Tchatyr-Dagh et la Transcaucasie ; ces deux contrées ont un climat méridional et diffèrent absolument du reste de la Russie par leurs productions ; on y cultive la vigne, le mûrier, l'olivier, le coton, le thé, etc.

Productions.

Les productions agricoles de la Russie sont peu variées ; des bois, du blé, du lin, du chanvre, du bétail, de la laine, des cuirs, du suif et des chevaux, telles sont à peu près les seules productions importantes de ce pays ; et, en effet, il ne peut guère produire autre chose, étant données les influences climatériques, les incertitudes et les variations brusques et intenses de la température. On cherche à améliorer et à développer l'agriculture russe (2); mais il sera bien difficile de la mettre sur le même pied que l'agriculture de l'Europe occidentale, soumise à des conditions de climat toutes différentes.

Le *blé* est la principale production agricole de la Russie, qui est, en effet, un pays de production et d'exportation de blé, à cause de la vaste étendue des terres, de leur

---

(1) Les sauterelles sont un des fléaux de la steppe; aussi chez tous les habitants, trouve-t-on des masses de sansonnets auxquels incombe le soin de dévorer l'ennemi.

(2) Par la fondation d'écoles surtout, parmi lesquelles nous citerons : l'académie agricole et forestière de Petrofski, près Moscou ; l'institut agricole de Saint-Pétersbourg ; l'institut horticole de Ulhmann, dans le gouvernement de Kief, pourvu d'un jardin célèbre ; l'école de viticulture de Magharatsch, en Crimée.

fertilité actuelle (1) et du bon marché extrême de la main d'œuvre; et cependant, par suite du mauvais état de l'agriculture et à cause de l'âpreté du climat, le rendement moyen n'est que de 4 grains pour 1, tandis qu'en Angleterre il est de 16 pour 1. Les trois centres principaux de production de blé en Russie sont : 1° une région composée de la Pologne et de la Samogitie; 2° le Tchernoziom; 3° une partie des steppes entre le Pruth et le Don. Les meilleurs blés russes sont ceux des gouvernements de Kief, de Podolie, de Bessarabie et de Pologne (2). — Avec le blé, la Russie cultive le *millet* (dans le Tchernoziom), le *sarrasin*, l'*orge*, l'*avoine* (surtout dans le Nord), le *seigle*, qui sert à faire le pain et aussi le snapp (eau-de-vie) et le quass, boisson nationale (3), et le *maïs* (dans la Bessarabie). La Russie produit au moins 550 millions d'hectolitres de grains, dont 80 millions d'hectolitres de blé; elle consomme la presque totalité de ses récoltes; il lui faut, en effet, 250 millions d'hectolitres pour la nourriture de ses habitants (4), 120 millions pour les semailles, 80 millions pour le bétail et les chevaux, et la fabrication du snapp et du quass exige des quantités considérables de seigle et d'orge. La Russie ne peut exporter chaque année que 10 ou 12 millions d'hectolitres de céréales (5) par Arkhangel, Riga, Saint-Pétersbourg, Dantzick (blés de Pologne), Odessa, Taganrog et Berdiansk. — Les autres plantes alimentaires cultivées en Russie sont : la *pomme de terre*, récoltée principalement dans les provinces de l'Ouest; le

(1) Le Tchernoziom n'est jamais fumé.

(2) Les blés de Sandomir sont aussi beaux que le blé blanc de Flandre ou de Bergues.

(3) Le quass est fait avec la farine de seigle mêlée d'un peu de farine de blé et de levûre de bière.

(4) La Terre-Noire nourrit la Russie industrielle, qui produit peu de céréales, et la Russie septentrionale, qui n'en produit pas.

(5) En 1847, l'exportation s'est élevée exceptionnellement à 23 millions d'hectolitres.

chou, qui sert à faire le tchi (1), mets favori des Russes; les *concombres* et les *cornichons*, objets de grande consommation, qui sont fournis par la Russie méridionale à tout l'empire; divers légumes (oignons, ail, carottes, navets, asperges) cultivés un peu partout, mais spécialement dans la Finlande, qui approvisionne Saint-Pétersbourg; les melons d'Arkhangel, qui sont très-bons, etc. La Russie produit et exporte beaucoup de légumes secs renommés.

Après les céréales, le *lin* et le *chanvre* sont les principaux objets de l'exploitation agricole. La Russie en exporte, chaque année, l'énorme poids de 130 à 140,000 tonnes, et pour 40 millions de francs de graines de lin. Les principaux centres de production du lin sont: 1° les provinces Baltiques entre le golfe de Finlande et le Niémen, embrassant les bassins des lacs Ilmen et Peypus, et ceux de la Dwina et du Niémen; on y cultive le lin afin d'avoir de la graine pour semence, dont on exporte, par Riga, de grandes quantités en Irlande, en Belgique et en France; — 2° le bassin de la Vodla, affluent du lac Ladoga, le bassin du Volga dans les gouvernements de Iaroslaf et de Kostroma, et le bassin de la Sukhona; cette région cultive le lin comme plante textile et fournit la matière première nécessaire aux tisserands des gouvernements de Iaroslaf, Kostroma, Vologda, Viatka, Moscou, Vladimir, Pskof, Witepsk, et à ceux de la Livonie et de la Courlande; elle fournit aussi au port de Riga de grandes quantités de lin pour l'exportation. La filature du lin à la main et le tissage de la toile donnent au paysan russe, pendant les nombreux jours d'hiver, un travail nécessaire, et il faut espérer que les machines ne viendront pas le lui enlever de sitôt; — 3° la Nouvelle-Russie, entre le Dniester et le Don, et entre le parallèle de

(1) Chou haché et cuit avec de l'eau et de la graisse de porc et de bœuf, que l'on remplace par de l'huile les jours maigres.



Kharkof et la mer Noire, cultive le lin, mais comme plante oléagineuse, et produit de grandes quantités d'huile de lin.

Les centres principaux de culture du *chanvre* sont : 1° les gouvernements de Konrsk, Orel, Toula, Kalouga, Riazan et Tambof, qui expédient leurs produits à Saint-Pétersbourg, principal port d'exportation du chanvre ; — 2° les gouvernements de Witepsk, Smolensk, Mohilef, Tchernigof, Kowno et Wilna, qui expédient leurs produits à Riga. — On cultive le lin et le chanvre partout ; mais les régions que nous avons indiquées sont celles où la culture se fait le plus en grand et surtout pour l'exportation.

La culture de la *betterave* et la fabrication du sucre sont concentrées dans trois régions : la première comprend les gouvernements de Kief (le principal producteur de sucre), de Podolie et de Volhynie, qui fournissent, à eux seuls, la moitié de la production sucrière ; la région comprend encore les gouvernements de Tchernigof, Poltava, Koursk, Orel, Toula, Tambof et Voronej ; — la seconde région est la bande qui va du confluent de la Mokcha dans l'Oka à Samara ; — la troisième région se compose des gouvernements polonais de Varsovie et de Radom. La Russie produit plus de 70 millions de kilogrammes de sucre excellent.

Le *tabac* est principalement cultivé dans la Tauride et la Volhynie, qui produisent les meilleures sortes, dans les gouvernements de Tchernigof et de Saratof, dans l'Ukraine, la Bessarabie et la Mingrélie. C'est actuellement une culture importante et à laquelle les colons allemands se livrent plus spécialement. — La *garance* est cultivée dans la Transcaucasie, qui commence à cultiver le *thé* avec succès à Sukkum-Kaleh. — Le *tournesol* ou soleil est cultivé en grand, sur divers points (1), pour l'huile qu'on retire de ses graines.

(1) A Saratof, par exemple.

La *vigne* n'est cultivée que dans les parties méridionales de la Russie ; les principales régions viticoles sont : la Bessarabie, le pays entre Bug et Dnieper, le littoral sud de la Crimée, les coteaux qui bordent la rive droite du Don inférieur, les rives du Volga dans le gouvernement d'Astrakhan, la Géorgie et surtout la Kakhétie, l'Iméréthie et la Mingrélie. La Crimée méridionale est, de toutes ces régions, celle où la culture de la vigne est le mieux entendue et donne les meilleurs produits ; on récolte sur les rives du Volga d'excellent raisin destiné à la table du czar. La Bessarabie produisait, en 1859, 10 millions d'hectolitres de vin ; la Crimée 2 millions ; les rives du Don 1 million ; les rives du Volga 100,000, et la Transcaucasie 1 million.

Les *régions fruitières* sont : la Bessarabie méridionale, la Crimée méridionale et la Transcaucasie, qui récoltent des amandes, des prunes, des noix, des pommes et des poires. Le reste de la Russie produit de bonnes poires à Astrakhan et de bonnes pommes à Koursk ; mais partout ailleurs on ne mange que des pommes vertes, fruit populaire et universel, mais détestable ; on récolte aussi des framboises magnifiques, la fraise caperon et de petites groseilles ; on fait sécher au four les fruits presque sauvages du pommier d'Arkhangel, du pommier de Sibérie, du cornouiller, de la caneberge (1), du noisetier à gros fruits et de l'épine-vinette. Les jardins bien cultivés produisent les belles pommes connues sous les noms de : transparente rouge, blanche, verte et jaune, comte Orloff, Nicolayer, Alexandre et Borowisky.

Les *forêts* occupent encore de vastes espaces en Russie (2), bien que des défrichements énormes opérés pour

(1) *Vaccinium vitis idea.*

(2) Environ 130 millions d'hectares. Il faut dire que les forêts sont en général rabougries ; elles reposent sur un sol tourbeux, qui s'échauffe quelquefois et s'enflamme, et détermine des incendies naturels, dont les ravages sont immenses.

le chauffage (1), pour la construction des maisons, pour les usines et les chemins de fer, et pour l'exportation, aient déjà tellement déboisé une partie de l'empire (2) que le bois y est rare (3), qu'on n'y voit plus les immenses masses forestières qui existaient encore il y a quelques années, et que le régime des fleuves, du Volga principalement (4), est très-modifié. La région boisée de la Russie comprend les gouvernements d'Arkhangel (partie sud), d'Olonetz (partie sud), la Finlande centrale et méridionale, où l'on trouve 10 millions d'hectares de pins sylvestres, les gouvernements de Vologda et de Kostroma, ceux de Viatka, de Perm, de Kazan (partie nord) et de Novgorod (partie nord), c'est-à-dire le pays compris entre les 64e et 56e parallèles. La Pologne, la Lithuanie, la Petite-Russie, à l'Ouest du Dnieper, sont des pays moyennement boisés ; ailleurs le sol est presque complétement ou même complétement déboisé, et la question du combustible y devient déjà sérieuse. Les essences dominantes de la région forestière ont été indiquées page 267 ; nous n'ajouterons ici que celles du Caucase et de la Transcaucasie, qui sont le chêne, le hêtre et le buis (5). Aux arbres nommés il faut aussi ajouter le saule marsault, dont l'écorce sert à tanner les cuirs. L'écorce du tilleul (la tille) sert à fabriquer quantité d'objets : nattes et tapis, sacs pour les grains et la farine, enveloppes pour les caisses à marchandises, doublures pour les charrettes des paysans, cribles à vanner le blé,

(1) Le chauffage exige plus de 300 millions de mètres cubes.

(2) Les monts Ourals pour la fabrication du fer ; la Podolie, pour la fabrication du sucre, etc.

(3) Le stère vaut 20 francs à Saint-Pétersbourg.

(4) Les rives du Volga ont été déboisées complétement tout le long du fleuve ; rien ne retenant plus les eaux pluviales, elles entraînent dans le Volga une masse de sable qui encombre partout cette belle voie navigable.

(5) L'Abasie exporte de gros bois de buis.



filets, câbles, cordes, chaussures communes, couvertures pour les maisons. C'est principalement dans les gouvernements de Viatka, Kostroma, Kazan et Nijni-Novgorod que le tilleul abonde. — L'énorme combustion de bois de chauffage (1) donne lieu à une fabrication et à une exportation considérable de potasse, extraite surtout des cendres des poêles.

Bétail.

Chevaux. On compte en Russie plus de 20 millions de chevaux appartenant à de nombreuses races. Quatre haras, situés dans les gouvernements de Moscou, Toula et Orel, et appartenant à de grands seigneurs, élèvent des chevaux de course de race anglaise pur-sang. Plusieurs autres grands seigneurs ont aussi des haras où ils élèvent des étalons de pure race arabe. Viennent ensuite la race orloff et la race rostopchine. La *race orloff* donne d'admirables chevaux de selle et des trotteurs (rissah) excellents. Elle a été créée à la fin du siècle précédent (2) par le mélange du sang arabe avec les races anglaise, danoise, hollandaise et persane, et elle se maintient depuis par des producteurs choisis dans son propre milieu (3). On compte aujourd'hui dans les 1600 haras russes 6000 étalons et 50,000 juments de race orloff, qui servent à améliorer les races indigènes, ce qui est d'autant plus facile que les paysans aiment les chevaux, en élèvent vo-

(1) Le paysan russe gaspille une énorme quantité de bois pour se chauffer. Nulle part on n'a soin des forêts; dans le gouvernement d'Orenbourg, les Baschkirs détruisent de magnifiques forêts pour faire de la potasse.

(2) Au haras de Khrénovoyé (gouvernement de Voronej).

(3) Le premier cheval de cette race est Bars Ier, mort en 1808 ; sa mère était hollandaise; il était fils de Polkan Ier, dont le père était Smétanka, étalon arabe fameux, et la mère danoise. Quelques-uns des fils de Bars ont eu des mères arabes (par Smétanka), anglaises, persanes, boukhares, hollandaises.

lontiers de bons et se servent beaucoup des étalons de l'État. — La *race rostopchine*, moins célèbre que la précédente, est cependant excellente et sort, comme la race Orloff, du mélange des mêmes races. L'une et l'autre servent, dans de nombreux haras, à la production de très-bons chevaux d'attelage et de selle, et à l'amélioration des races indigènes.

La cavalerie irrégulière trouve des ressources inépuisables et d'excellents chevaux dans les quatre races tartares suivantes, de petite taille, mais fortes, rustiques, rapides et solides à l'extrême. Ces quatre races sont : 1° les *chevaux des Cosaques du Don*, les meilleurs que l'on connaisse pour la cavalerie légère ; on essaye d'augmenter la taille et d'améliorer cette race à l'aide d'étalons anglais et de chevaux asiatiques pur-sang ; — 2° les *chevaux baschkirs*, sur le versant de l'Oural ; — 3° les *chevaux kalmoucks* (Astrakhan), pleins de vigueur, de fond et de rapidité ; — les *chevaux kirghiz* (Orenbourg), très-bons aussi, quoique un peu dégénérés par le peu de soin apporté au choix des reproducteurs.

Les autres races chevalines de la Russie donnent des chevaux de labour, de trait et de halage ; parmi elles nous citerons : la *race de Viatka*, prototype des chevaux russes du Nord et du centre, restée pure dans le gouvernement de Viatka ; — les *chevaux de Kazan*, mélange de la race de Viatka et de la race baschkire ; — la *race de Bitioug* (1), dans les gouvernements de Voronej et de Tambof ; elle est de taille moyenne, très-robuste, forte, et donne de bons chevaux de trait et d'artillerie ; — la *race de l'Obva* (2), dans les gouvernements de Perm et de Simbirsk ; elle dérive des kleppers de Livonie, que

(1) Le Bitioug, affluent du Don, est une rivière du gouvernement de Voronej, qui arrose d'excellents pâturages.

(2) L'Obva, affluent de la Kama, est une rivière du gouvernement de Perm, qui arrose aussi de bons pâturages.



Pierre le Grand envoya dans la vallée de l'Obva; les chevaux de l'Obva, forts et rapides, sont employés au halage du Volga; — la *race de Mezen* (Arkhangel), qui descend de chevaux danois et ne date que du milieu du XVIIIe siècle; cette race est petite, rapide, forte et rustique; — les *chevaux finlandais,* vigoureux et bons trotteurs; les meilleurs viennent du Savolax (1); — les *chevaux de Livonie*, appelés kleppers, excellents chevaux de trait, issus de chevaux d'Orient amenés par les chevaliers Teutoniques dans l'île d'Œsel, qui est encore le centre de production de cette belle race; — le *cheval jmoude*, bon et fort cheval agricole, qui forme une variété des kleppers et que l'on élève dans le gouvernement de Kowno; — le *cheval polonais*, élevé sur les prairies qui se trouvent entre la Vistule et la Prusse.

Les chevaux du Caucase ne forment pas une race distincte; ils offrent de nombreux types, issus de races indigènes mêlées de sang arabe et persan; les principaux types sont : le *cheval circassien*, de taille moyenne, mais très-beau; le *cheval tecké*, dans la Grande-Kabardie, très-beau et bon pour la cavalerie irrégulière; le *cheval lezghien;* le *cheval du Karabagh*, formé par le croisement de la race indigène avec les races turque, arabe et persane.

Les chevaux de Sibérie, à l'Ouest de l'Obi, sont de race kirghize mêlée de sang russe et turcoman; à l'Est du fleuve, ils sont de race mongole. Ce sont des bêtes rustiques, solides et qui peuvent fournir des traites de 200 kilomètres. La steppe de Barabine est un grand centre de production chevaline.

Les grands haras de l'État sont : le haras Tchemensky (gouvernement de Voronej, près de la Bitioug), peuplé d'étalons anglais pur-sang et d'étalons arabes; — le ha-

(1) Gouvernement de Kiopio et de Saint-Michel.

ras Khrénovoyé, ancien haras Orloff (Voronej), peuplé d'étalons orloff; — le haras Derkoul (Kharkof), destiné à la production des chevaux de grosse cavalerie et peuplé d'étalons orloff, rostopchine, anglais, danois, mecklenbourgeois et holstenois; — le haras Stréletzk (Kharkof), destiné à la production du cheval de cavalerie légère et peuplé d'étalons asiatiques et d'étalons de race légère orloff et rostopchine; — le haras Novo-Alexandrofsk (Kharkof), destiné à la production des grands carrossiers, à l'aide des races orloff et anglaise; — le haras Limarefsk (Kharkof), destiné à la production des chevaux d'attelage léger et des chevaux d'artillerie; — le haras Potchinky (Nijni-Novgorod), destiné à la production du cheval de labour et de roulage; — le haras de Samara, où l'on élève des chevaux russes-percherons, excellents, rapides et beaux.

Les grandes foires aux chevaux se tiennent à Balta (Podolie), Rostof (Iékatérinoslaf), Kharkof, Lébédiane (Tambof), Poltava, Novoouzensk (Saratof) et Toltchi (Voronej).

Bêtes à cornes. — Les deux régions de production de bêtes à cornes sont: 1° les provinces méridionales entre le Pruth et l'Oural, au Sud d'une ligne allant de Kichenef au Miask, par Iékatérinoslaf et Penza, et comprenant toutes les steppes; — 2° une grande zone allant du Niémen et du Dnieper aux monts Ourals, et comprenant la Samogitie, l'Esthonie, la Livonie, la Courlande (1), les gouvernements de Minsk, de Mohilef, de Smolensk et de Novgorod, le haut Volga et les vallées de la Sukhona, de la Vytchegda et de la Viatka. Les parties centrales de la Russie, manquant de prairies et de fourrages, élèvent plutôt des chevaux que du bétail. — Les races principales

(1) Les bêtes à cornes des provinces Baltiques proviennent en partie des croisements des races indigènes avec les animaux que Pierre le Grand fit venir de Hollande.

sont : la *race des steppes*, dans les steppes de la Russie méridionale (1), dans la. Petite-Russie, l'Ukraine et les gouvernements de Kharkof, de Tchernigof, de Koursk et de Voronej ; — la *race russe*, dans le Nord, le centre et l'Est de la Russie ; — la *race lithuanienne ;* — la *race* de *Kholmogory*, d'origine hollandaise et bonne laitière, dans un district du gouvernement d'Arkhangel, sur les bords de la Dwina. — Le nombre des bêtes à cornes est très-considérable (22,000,000), surtout dans la région des steppes ; mais les troupeaux y sont si mal soignés, que la peste bovine règne en permanence dans les steppes du Don et de la mer d'Azof (2), et son intensité est telle qu'on a compté dans certaines années jusqu'à 3 millions de bêtes à cornes enlevées par l'épidémie. En résumé, les races bovines russes sont peu caractérisées et se composent de troupeaux maigres, chétifs, petits et provenant de tout mélange.

Moutons. L'élevage du mouton se fait en Russie sur une très-grande échelle et par des propriétaires qui possèdent 50,000, 100,000 et 400,000 bêtes à laine. Le nombre des moutons dépasse 60 millions. Ils sont de trois races : le *mouton russe*, qui appartient à la race des bruyères et qui se trouve dans toute la Russie ; — le *mouton kirghiz*, à grosse queue, qui pullule dans toute la région des steppes ; sa peau est recherchée et il donne une graisse abondante, mais sa chair est infecte ; aussi, a-t-on établi dans toute la région des steppes de nombreuses fonderies de suif, où l'on abat les moutons par milliers pour fondre leur graisse et l'exporter en Angleterre ; la viande étant sans valeur sert à nourrir les porcs,

---

(1) Elle porte le nom de race tchernaïa (race blanche) sur les rives de la mer d'Azof.

(2) D'où elle est originaire et d'où elle se propage trop souvent dans l'Europe occidentale, malgré les postes de quarantaine et toutes les précautions possibles.

qu'on abat aussi pour faire du saindoux et du lard ; — les *moutons mérinos* (1) et les métis mérinos. Les métis mérinos-kirghiz donnent une bonne laine et beaucoup de suif; les métis mérinos-russes fournissent aussi une belle laine. La race mérine pure ou croisée est élevée principalement dans les gouvernements de Bessarabie, Kherson, Crimée, Iékatérinoslaf, Poltava, Kharkof et Voronej. On trouve encore beaucoup de mérinos dans la partie du bassin du Dnieper qui comprend les gouvernements de Minsk, Mohilef, Tchernigof, Volhynie et Podolie; dans les gouvernements de Saratof, Simbirsk et Samara; dans les provinces Baltiques de Livonie, Esthonie et Courlande, et dans la Pologne. — La Russie produit beaucoup de laines; les grands marchés sont les foires de Kharkof, de Kherson, de Poltava, de Varsovie et surtout celles de Nijni-Novgorod, où les marchands allemands achètent les laines russes fines pour les revendre comme laines allemandes aux foires de Leipsick, de Berlin et de Stettin. Odessa est un des principaux centres d'exportation des laines russes pour la France, l'Angleterre et la Belgique.

Les autres animaux domestiques sont : les *porcs*, qui sont surtout élevés dans les steppes et dans la Petite-Russie, les *chameaux* (gouvernement d'Astrakhan) et les *rennes* (région des Toundras).

§ 3. — Industrie.

Notions générales. — La Russie est un pays agricole, dans lequel l'industrie n'a commencé à s'établir que de 1820 à 1830. Ses fabriques travaillent pour la consommation intérieure et pour l'exportation en Asie (Sibérie,

(1) Les mérinos appartiennent au type negretti dans la Russie centrale et méridionale, et au type électoral dans la Pologne.



Touran, Chine), et, avec de pareils débouchés, leur production peut s'accroître largement. Le principal centre industriel est Moscou et son district, grand atelier qui travaille pour tout l'empire et lui vend ses cotonnades, ses lainages, ses toiles, ses soieries, ses tabacs, des produits chimiques, de la quincaillerie et des instruments aratoires. Moscou compte 600 fabriques ou filatures et 50,000 ouvriers. Après Moscou, le principal centre industriel est Saint-Pétersbourg, avec 400 fabriques et 25,000 ouvriers.

En dehors de ces deux villes, l'industrie s'exerce dans de petits centres ou dans les chaumières, pendant l'hiver, le travail industriel à la maison se joignant au travail agricole et étant son complément nécessaire.

Métallurgie. — La principale région métallurgique se trouve dans les monts Ourals, où l'on exploite le fer. On y produit environ 280,000 tonnes de fonte au bois qui donne des fers excellents. Les principales fonderies et forges sont à Perm, Iékatérinbourg, Nijni-Taguil, Goroblagodatz, Alapaïefsk, Verkhoturie, Kamensk, Artinsk (gouvernement de Perm), Zlataoust, Ivanofsk (gouvernement d'Oufa) et Bieloriesk (gouvernement d'Orenbourg). Les aciéries sont à Zlataoust, Nijni-Taguil et Goroblagodatz. — En dehors de cette région principale, la fabrication du fer se fait à Votsinsk (Viatka), Mourom (Vladimir), Pedrozavodsk, Alexandrofsk (Olonetz), Saint-Pétersbourg, Dugna (Toula), Lipetsk (Tambof), et dans le gouvernement de Radom, en Pologne. En résumé, la Russie produit environ 400,000 tonnes de fonte de fer.

Les fonderies de cuivre, d'or et de platine, se trouvent aussi dans l'Oural, à Nijni-Taguil, principalement. — Le cuivre sert à fabriquer un grand nombre d'ustensiles (samovars ou bouilloires à thé, cafetières, vases, chandeliers), exécutés avec beaucoup de soin et de goût, et dont l'usage est général dans toute la Russie.

Saint-Pétersbourg fabrique quelques *machines*, mais le plus grand nombre est acheté à l'étranger. — Les *machines agricoles* et les *instruments aratoires* se font à Moscou, Saint-Pétersbourg, Varsovie, Nijni-Novgorod et dans l'Oural à Lougansk. Zlataoust fabrique aussi des faux. — La *quincaillerie* et la *serrurerie* ont leurs principaux centres à Moscou, Toula, Kalouga, Nijni-Novgorod et Perm. — La *clouterie* se fabrique à Tver et Novgorod, la *coutellerie*, qui est fine et très-belle, à Pavlovo, Vorzma (Nijni-Novgorod) et à Vatch (Vladimir). — Les *armes* se font à Toula, Briansk et Zlataoust; les *haches*, qui sont, comme aux temps primitifs, le seul instrument dont se servent les paysans, sont la spécialité de Bielof (Toula).

Les *produits chimiques* se fabriquent dans les usines de Moscou, de Saint-Pétersbourg et de Iaroslaf; — les *huiles de lin*, dans les gouvernements d'Orel et de Koursk; — les *suifs* et *saindoux*, dans les fonderies d'Odessa, de Kherson et de Kharkof. Le suif sert à la fabrication de la chandelle (Odessa, Moscou, Saint-Pétersbourg), de la bougie stéarique (Varsovie, Kazan), et du savon (Odessa, Kazan, Moscou, Saint-Pétersbourg).

Les *cuirs* les plus renommés sont fabriqués à Moscou, Saint-Pétersbourg, Mourom et Kazan. Mohilef, Pinsk, Veliki-Luki, Viazma, Kalouga, Bolkhof (Orel), Ostakhof (Tver), Toula, Verkhoturie (Perm) renferment de nombreuses tanneries (1). On prépare les cuirs avec les écorces d'aulne ou de saule marsault, et avec l'huile de bouleau noir, qui leur donne l'odeur caractéristique. — Le gou-

(1) La Russie compte 2731 tanneries et 114 fabriques de cuirs, produisant une valeur de 118 millions de francs. Avec les peaux de mouton et autres cuirs préparés, le produit de l'industrie des peaux s'élève à 196 millions de francs. — En outre, la Russie exporte beaucoup de peaux fraîches, et pourrait fournir de cuirs toute l'Europe.



vernement de Kostroma et Bolkhof (Orel) fabriquent des cuirs noirs renommés. — Les *maroquins* se font à Iaroslaf, Skopin (Riazan), Arzamas (Nijni-Novgorod) et Kazan. — Torjok (Tver) a la spécialité des maroquins brodés. — Les pays éleveurs de moutons livrent annuellement aux paysans, pour s'en couvrir, 12 millions de peaux de mouton préparées. — Les peaux d'agneau d'Astrakhan sont justement renommées pour fourrures, manchons et bonnets. — La chasse dans les forêts de la Russie du Nord et de la Sibérie fournit à l'industrie des fourreurs, fort utile sous ce rude climat, des peaux de zibelines, de renards noirs, d'isatis ou renards bleus, de martres, de loutres, d'hermines, d'écureuils (petits gris), d'ours, de blaireaux, etc.

La *meunerie* a ses principaux centres à Odessa et dans quelques autres ports d'exportation des blés russes. — Excepté dans les gouvernements d'Arkhangel et de Vologda, on fabrique partout de l'*eau-de-vie de grains* et de *pommes de terre*, principalement dans la Pologne. — Les provinces de l'Ouest renferment un assez grand nombre de *brasseries*. — Le *sucre de betterave* est fabriqué dans les régions qui produisent la betterave (voir page 273).

Les *pêcheries* constituent une des grandes industries alimentaires de la Russie. Le poisson y est une nourriture indispensable à la population, à laquelle la religion interdit sévèrement l'usage de la viande pendant le carême et les jours maigres, soit pendant un tiers de l'année ; aussi le poisson frais, séché ou salé, et le caviar (œufs d'esturgeon marinés) sont-ils des objets de grande consommation. Dans ces conditions, les pêcheries sont fort actives ; les principales sont établies sur les rives de la mer Blanche, de la mer Noire, de la mer d'Azof et de la Caspienne, aux embouchures du Dniester, du Boug, du Don, du Kouban, du Terek, du Volga, de l'Oural et de l'Emba, et

leur production est évaluée à 68 millions de francs.—Les pêcheries de la mer Blanche fournissent des harengs (à la baie Soroka); des saumons (dans les eaux de la Petchora, du Mézen, de la Dwina, de l'Onéga et de la Vazoukha); des morues navagas, dont on prend d'énormes quantités aux embouchures de ces rivières, et que l'on expédie toutes gelées en Russie; des esturgeons venus de la Caspienne dans la Dwina par le Volga et les canaux; des phoques et des épaulards blancs. Arkhangel, qui est le grand port de pêche de ces parages, envoie ses bâtiments dans la mer Glaciale exploiter les eaux du Finmark norvégien, dans lesquelles ils prennent la morue franche, le gadus virens, les squales, les flétans et le capelan. Arkhangel envoie aussi pêcher la truite dans les rivières de la Nouvellé-Zemble, et chasser le morse et l'ours blanc sur les rivages du détroit de Kara. Cette dernière pêche rapporte 3 millions de francs.

La mer d'Azof est une des mers les plus poissonneuses qui existent; on y pêche, surtout dans le golfe du Don, des quantités considérables d'esturgeons, dont les œufs forment le caviar, mets national des Russes. Les autres espèces de poissons que fournit la mer d'Azof sont: le mugil-céphale, le hareng, une espèce de sardine appelée le petit poisson blanc, une grosse limande, plusieurs variétés de gobies et de blennies, le rouget, le perroquet de mer, le brochet de mer, le saumon blanc, etc. La pêche se fait en été et aussi en hiver sous la glace; le poisson, que l'on prend à l'aide de procédés nombreux et spéciaux à ces localités, est salé en été et envoyé dans toute la Russie; en hiver, on le fait geler et on l'expédie gelé.

Les pêcheries (*vatagas*) de la Caspienne sont encore plus productives que celles de la mer d'Azof; les plus riches sont entre les embouchures de l'Emba et du Volga, et dans l'île de Saliane, à l'embouchure du Kour. On y

prend d'immenses quantités d'esturgeons (1), de silures (2), de saumons, de brêmes, sandats, aloses, carpes, brochets, lamproies, chamakis (3) et 80,000 phoques. Les pêcheries de la Caspienne produisaient, en 1868, pour 28 millions de francs de poissons, de caviar, de colle de poisson, de nerfs séchés, d'huile de lamproie, d'huile de phoque employée dans les tanneries et les savonneries, de peaux de phoque employées comme fourrures. Mais la pêche ayant été faite avec abus et sans prévision de l'avenir, les gros poissons deviennent rares, et le produit des pêcheries a considérablement diminué (4).

Les industries relatives au vêtement ont pris dans ces dernières années de grands développements. L'industrie cotonnière emploie 37 millions de kilogrammes de coton américain, 3,200,000 kilogrammes de coton d'Asie et 1,150,000 kilogrammes de filés anglais; elle occupe 400,000 ouvriers et produit pour 350 millions de francs de tissus, soit dans les fabriques, soit dans les chaumières de la région industrielle (5), où le paysan fait à la main de grosses cotonnades pour son usage. Les filatures se trouvent dans les centres de Moscou, Saint-Pétersbourg, Vladimir et Tver. Les *cotonnades* (calicots, indiennes, tissus imprimés, mouchoirs) se fabriquent à Moscou, Saint-Pétersbourg, Sobolef (Moscou), Alexandrof, Vosnesensk, Chouïa (Vladimir) et Lodz (Pologne).

L'industrie lainière est une des plus grandes branches de l'industrie russe; elle fabrique 40 millions de kilogrammes de lainages de toutes sortes, dont elle exporte

(1) Il y en a quatre variétés : le bélouga, la plus grosse, qui pèse quelquefois 700 kilogrammes, le sévrouga, l'ossétrina et le bélorybitza.

(2) Le som ou silure glauque.

(3) Variété de hareng.

(4) Voir le *Journal officiel* du 24 août 1873.

(5) Gouvernements de Moscou, Vladimir, Tver, Kostroma, Iaroslaf et Kalouga.

plus de la moitié en Asie, en Chine surtout. Les *draps fins* se font dans les gouvernements (1) de Moscou, Tchernigof, Kief, Vladimir, Grodno, Saint-Pétersbourg, Minsk, Kalouga, Toula, dans l'Esthonie, la Livonie, la Podolie, la Volhynie et à Lodz (Pologne). Un des principaux centres est Moscou, qui travaille pour la Russie et la Chine. Les *gros draps* sont fabriqués dans les gouvernements de Simbirsk, Kazan, Orenbourg, Saratof, Samara, Poltava, Penza, Orel, Koursk, Tambof, Riazan, Nijni-Novgorod et Smolensk. — Les *châles*, les *étoffes mélangées* (genre Bradford), les *mérinos*, *flanelles*, *cachemires d'Écosse* sont la spécialité de Moscou. — Les *tapis* se font à Iaroslaf, les *ceintures*, à Koursk; le centre de la fabrication de la *bonneterie* est à Klintsy (Tchernigof). — Le district de Séménof (Nijni-Novgorod) fabrique beaucoup de chaussures de feutre.

Le lin et le chanvre sont filés et tissés à la main et à domicile chez un grand nombre de paysans; il y a aussi des filatures et des fabriques pour les filer les tisser à la mécanique. Les *toiles* et le *linge de table* se font à Moscou, Iaroslaf, Kostroma, Tver, Novgorod, Vladimir, Vologda, Arkhangel, Viatka et dans leur gouvernement; le *linge damassé* de Vitchuga (Kostroma) est très-beau; Kalouga, Kozelsk et Serpoukhof font les *toiles à voiles*; Saint-Pétersbourg, Orel, Rjef, Nijni-Novgorod, Perm, Taganrog et Odessa fabriquent les *câbles* et les *cordages*.

L'industrie de la soie a son principal centre à Moscou et à Bogorodsk (gouvernement de Moscou); on y fabrique des soieries, des velours, des brocarts et des rubans. Les soies employées sont les soies filées de l'Italie, de la Transcaucasie, de la Perse et de Brousse. Saint-Pétersbourg et Iaroslaf renferment quelques fabriques de soieries. La Transcaucasie produit de la soie, la file (à Noukha,

(1) Généralement le centre de l'industrie est au chef-lieu.

dans le Schirvan surtout) et la tisse dans un assez grand nombre de fabriques.

Les *broderies* se font à Arzamas (Nijni-Novgorod); — les *dentelles*, à Mtsensk (Orel); et à la manufacture impériale de Moscou; — les *gants*, à Borogodetz (Nijni-Novgorod), Moscou et Saint-Pétersbourg; — les *bottes* et *pantoufles* en maroquin brodé d'or et d'argent, à Kazan et Toula.

L'*orfévrerie*, qui a conservé le style byzantin, a ses principaux centres à Moscou, Saint-Pétersbourg et Tiflis; — la *poterie* est fabriquée dans la Livonie et les gouvernements de Moscou et de Saint-Pétersbourg; la *faïence*, à Verbilk (Moscou); la *porcelaine*, à Moscou et à Verbilk; la *porcelaine d'art*, à la manufacture impériale de Saint-Pétersbourg. — La *vaisselle en bois* se fabrique en grand à Viatka et à Varnavin (Kostroma). — Le *verre* se fait dans le gouvernement de Vladimir, et il y a une manufacture impériale de cristaux à Saint-Pétersbourg.

La manufacture impériale de mosaïque florentine de Peterhof (près Saint-Pétersbourg) exécute des tableaux et des ornements d'une grande beauté, ainsi que des objets en porphyre, en jaspe, en lapis-lazzuli et en néphrite verte. Iékatérinbourg (Perm) fabrique des objets en porphyre, jaspe, etc.; Tiflis, des objets (vases, coupes, etc.) en obsidienne chatoyante (1); Arkhangel, des objets en ébène ciselé.

Les articles en écorce de tilleul se font en grand dans les gouvernements de Viatka et de Kostroma. Enfin, la Russie fournit le monde entier de soies de porc préparées.

(1) Exploitée au mont Ararat.

§ 4. — Commerce.

1. *Ports de commerce.*

Les grands ports de commerce de la Russie sont : Saint-Pétersbourg, Cronstadt et Riga, sur la mer Baltique, Arkhangel, sur la mer Blanche, Odessa, sur la mer Noire, Rostof, Taganrog et Berdiansk, sur la mer d'Azof, et Astrakhan, sur la mer Caspienne.

Saint-Pétersbourg, capitale de la Russie, grande ville de 670,000 habitants, située à l'embouchure de la Néva dans le golfe de Finlande, est le principal port d'importation de la Russie. Bien que le port soit petit et n'ait pas plus de trois mètres d'eau, il s'y fait pour 650 millions de francs d'affaires. Cronstadt, avant-port de Saint-Pétersbourg, est aussi un centre d'affaires très-actif, surtout pour les exportations ; on y compte 6000 entrées et sorties de bâtiments, dont 600 caboteurs. Saint-Pétersbourg est relié par les canaux, les rivières et les chemins de fer à toutes les parties de la Russie ; il communique par des services réguliers de paquebots à vapeur avec Dunkerque, Hull, Londres, Liverpool, Anvers, Amsterdam, Copenhague, Stockholm, Stettin et Lubeck. Les exportations se composent de lin, de graines de lin, de chanvre, de céréales, de suifs, laines, cuirs, crins, soies de porcs, bois, potasse, huile de lin, colle de poisson, cuivre et fer; les importations se composent de produits manufacturés, cotons, sucre, café, fruits, huile d'olive, indigo, garance, sels, vins de France, etc. La moitié des affaires de Saint-Pétersbourg et de Cronstadt se fait avec l'Angleterre.

Riga, grande ville de 100,000 habitants, à l'embouchure de la Dwina, fait pour 120 millions de francs d'affaires, principalement avec l'Angleterre ; le mouvement

de la navigation s'y élève à 1800 entrées et sorties de bâtiments. Riga importe 90,000 tonnes de harengs venant d'Écosse et de Norvége, des sels portugais et du sel fin de Liverpool; il exporte 200,000 tonnes de graines de lin pour semer, du lin, du chanvre, de l'avoine, de l'orge, des bois, de l'huile de lin et de la potasse.

Arkhangel, ville de 20,000 habitants, à l'embouchure de la Dwina du Nord, est le principal port de la Russie sur la mer Blanche. Bien que la navigation y soit interrompue par les glaces pendant huit mois de l'année, il se fait à Arkhangel un commerce assez considérable avec l'Angleterre et la Norvége ; le chiffre des affaires s'élève à 27 millions de francs, et le port est fréquenté par un millier de bâtiments, qui importent surtout des poissons et exportent du seigle, de l'avoine, du lin, de la graine de lin, des planches et de la résine.

Odessa, grande ville de 120,000 habitants, est le principal port de commerce de la Russie sur la mer Noire. Il est en relations régulières par les paquebots russes, anglais et autrichiens avec tous les ports importants de la mer Noire et de l'Archipel, avec Alexandrie, Trieste, Marseille, Bordeaux, le Havre, Londres, Liverpool, l'Inde, Singapour et la Chine. On y compte 4000 entrées et sorties de bâtiments, et le total des échanges dépasse 220 millions de francs. Les importations se composent de boissons, d'huile d'olive, de fruits, de tabacs, de machines et de métaux non ouvrés ; les exportations consistent en blés de la Podolie, de la Bessarabie et des gouvernements de Kief et de Kherson (1), en laines, suifs, cuirs et graines de lin. — *Nikolaïef*, sur la mer Noire, *Rostof*, *Taganrog* et *Berdiansk*, sur la mer d'Azof, exportent aussi beaucoup de céréales ; en 1869, 1200 grands na-

(1) Odessa a exporté 5,294,000 hectolitres de blé en 1865, année exceptionnelle.

vires ont emporté de Taganrog pour 35 millions de francs de grains.

Astrakhan, grande ville de 48,000 habitants, située à l'embouchure du Volga, est le centre du commerce de la Russie avec les ports de la mer Caspienne. — D'après les relevés officiels, il est entré, en 1869, dans les ports russes de la Caspienne (principalement à Astrakhan), 824 navires d'une contenance de 68,910 tonneaux.

2. *Voies de communication.*

FLEUVES

La navigation fluviale est fort active; elle emploie 53,000 bateaux et 72,000 trains de bois, et transporte pour 620 millions de francs de marchandises de toutes sortes. Les voies navigables offrent un développement de 35,000 kilomètres et se composent des fleuves suivants : Dwina du Nord, affluent de la mer Blanche ; Néva, Dwina du Sud, Niémen, Vistule, affluents de la Baltique ; Dniester, Dnieper, affluents de la mer Noire ; Don, affluent de la mer d'Azof ; Volga, affluent de la Caspienne, et de plusieurs grandes rivières, qui se jettent dans les fleuves que nous venons de nommer.

Le bassin de la Dwina du Nord a pour marché intérieur Veliki-Ustiug, sur la Sukhona, centre du commerce entre Arkhangel, Perm et la Sibérie, et pour débouché Arkhangel. — Le bassin de la Néva et des lacs Ladoga et Onéga a pour débouché Saint-Pétersbourg. — Le bassin de la Dwina du Sud a pour débouché Riga. — Le Niémen a deux ports très-actifs en Russie, Grodno et Kowno, mais son embouchure est en Prusse. — La Vistule arrose Varsovie, grand marché de grains, de bois de chêne et de sapin, de suifs, d'os, de goudron et de pierres de taille, qui expédie ces marchandises à Dantzik, par la Vistule, et à Stettin, par le canal de Bromberg (voy. p. 120). —




Le Dniester amène à Akkerman et de là à Odessa, par des bâtiments caboteurs, les blés et les laines de la Podolie et de la Bessarabie. — Le Dnieper arrose Kief, grand centre de commerce, et a son embouchure à Kherson, d'où le cabotage transporte les blés et les suifs de l'Ukraine à Odessa, qui est le débouché des deux bassins du Dniester et du Dnieper. — Le Don a deux débouchés pour les blés de son bassin : Rostof et Taganrog. — Le Volga, beau fleuve de 3800 kilomètres, finit à Astrakhan, après avoir arrosé de grands centres commerciaux : Tver, Ribinsk, Nijni-Novgorod, Kazan, Saratof et Tzaritzin. Le Volga est la grande artère sur laquelle s'embranche tout le système des canaux de la Russie, et c'est à Ribinsk que se trouve le centre du réseau.

CANAUX

La Russie possède un remarquable système de canaux, qui mettent en communication les diverses mers et rivières de l'empire.

Canaux réunissant la mer Baltique et la Caspienne.

Canal de Vichneï-Volotchok. — Il réunit la *Tzna*, affluent de la Tverza (Volga) et la *Msta*, affluent du lac Ilmen. — Du lac Ilmen on arrive à la Baltique par le Volkhof, le lac Ladoga et la Néva. Ce canal établit une voie navigable de 3800 kilomètres, entre Saint-Pétersbourg et Astrakhan.

Canal de Tikhvine. — Il réunit la *Tikhvina* ou *Tikhvinka*, affluent du Sias qui se jette dans le lac Ladoga, et la *Tchagodochtcha*, affluent de la Mologa qui se jette dans le Volga. Ce canal établit une voie navigable de 3379 kilomètres.

Canal de Marie. — Il réunit la *Vitégra*, qui se jette dans le lac Onéga, et la *Kovja*, qui se jette dans le lac Bielo-Ozero, d'où sort la Scheksna, affluent du Volga à Ribinsk.

Les voies navigables que l'on vient d'indiquer sont complétées par les 5 canaux suivants :

Le *canal de la Vitégra au Svir*, qui contourne la rive sud du lac Onéga et en évite la navigation.

Le *canal de la Kovja à la Scheksna*, qui contourne la rive sud du lac Bielo-Ozero et en évite la navigation.

Le *canal du lac Ladoga* ou *canal Ladoga*, qui contourne la rive sud du lac Ladoga, entre le Svir et la Néva, pour éviter la navigation du lac Ladoga. C'est une des voies navigables de la Russie les plus fréquentées ; on y a transporté, en 1857, pour 185 millions de francs de marchandises de toutes sortes, de produits naturels et de denrées. — Un nouveau canal Ladoga vient d'être construit à côté de l'ancien, qui souvent manquait d'eau ; il a été établi dans les conditions nécessaires pour que cette voie navigable, qui intéresse le commerce extérieur et l'approvisionnement de Saint-Pétersbourg, fût toujours pourvue d'eau. L'ancien canal Ladoga a pris le nom de canal de Pierre-le-Grand ; le nouveau s'appelle canal d'Alexandre Ier.

Le *canal de Novgorod*, qui réunit la Msta au Volkhof et évite la navigation du lac Ilmen.

Le *canal du Sias*, entre l'embouchure du Sias et celle du Volkhof.

Canaux réunissant la mer Blanche et la Baltique à la mer Caspienne.

Canal de Kubinskoe ou *du duc de Wurtemberg*. — Il réunit le lac Kubinskoe, qui se décharge dans la Sukhona (une des deux rivières qui forment la Dwina du Nord), et la Scheksna, affluent du Volga à Ribinsk. — Le lac Bielo-Ozero (1), d'où sort la Scheksna, et le canal de Marie joignent cette ligne d'eau à la mer Baltique, et par conséquent réunissent la mer Blanche et la Baltique.

(1) Lac Blanc.



Canal du Nord ou *canal de Catherine.* — Il réunit la Keltma septentrionale, affluent de la Vytchegda (une des deux rivières qui forment la Dwina du Nord), et la Keltma méridionale, affluent de la Kama (Volga).

Canaux réunissant la mer Baltique et la mer Noire.

Canal Lepel ou *canal de la Bérézina.* — Il réunit le lac Berechta, d'où sort l'Ulla, affluent de la Dwina du Sud, et le lac Plava, qui se décharge dans la Bérézina, affluent du Dnieper.

Canal Oginski. — Il réunit l'Iasselda, affluent du Pripet (qui se jette dans le Dnieper), et le lac Sventichkoe, d'où sort la Schara, qui se jette dans le Niémen.

Canal Royal. — Il réunit la Mukhaviez, affluent du Bug (qui se jette dans la Vistule), et la Pina, affluent du Pripet (qui se jette dans le Dnieper).

Canaux secondaires.

Canal de Fellin. — Ce canal joint le golfe de Livonie au golfe de Finlande, en réunissant le lac Virzjerv, d'où sort le Pernau, qui se jette dans le golfe de Livonie, et l'Embach, qui se jette dans le lac Peypus, d'où sort la Narva, qui a son embouchure dans le golfe de Finlande.

Canal de Veliki-Luki. — Il joint la Dwina du Sud à la Néva, en réunissant l'Usviatcha, affluent de la Dwina, et le Lovat, qui se jette dans le lac Ilmen. Du lac Ilmen, on atteint la Néva par le Volkhof et le lac Ladoga.

Canal du duc Jacques. — Il joint le Windau, affluent de la Baltique, et la Dubissa, affluent du Niémen.

Canal de Wiborg au lac Saïma. — Il ouvre un débouché important à la Finlande.

ROUTES

La Russie est moins bien pourvue de routes ; elle ne compte pas plus de 10,000 kilomètres de routes bien en-

tretenues, qui se dirigent de Moscou sur toutes les frontières de l'empire et sur toutes les grandes villes. Il y a aussi bon nombre de chemins, mais mal entretenus et souvent impraticables. En été, les transports sont opérés par le roulage ; en hiver, le sol durci et couvert de neige se prête complétement au service des traîneaux, aussi cette saison est-elle l'époque où les transports se font avec le plus d'activité. — Parmi les routes, nous citerons : la route de Kazan à Tobolsk, par Perm et Tioumen ; elle traverse les monts Ourals à Iékatérinbourg, et se prolonge de Tobolsk à Kiakhta sur la frontière de Chine ; — la route de Perm à Tobolsk, par Irbit et Tioumen, où elle se réunit à la précédente ; — la route de Kazan à Boukhara et Khouldja, par Orenbourg et Semipalatinsk ; elle est suivie par les caravanes qui apportent du Touran les cotons, les soieries, les fourrures et les cachemires, qu'elles échangent contre divers objets en métal, du sucre, des cuirs et des grains ; — la route du Caucase, de Mozdok à Tiflis, par Vladikavkas et le col de Dariel ; — la route de Kizliar à Bakou, par Derbend. Ces deux dernières routes unissent la Russie à la Transcaucasie et à la Perse.

CHEMINS DE FER

La Russie compte actuellement 14,000 kilomètres de chemins de fer, que l'on peut répartir en 15 grandes lignes, savoir : 1° la ligne de Saint-Pétersbourg à Moscou, par Tver, avec embranchement sur Ribinsk ; — 2° la ligne de Saint-Pétersbourg au cap Hango, à l'entrée du golfe de Finlande, par Viborg ; — 3° la ligne de Saint-Pétersbourg à Revel ; — 4° la ligne de Saint-Pétersbourg à Varsovie, par Dunabourg et Wilna, avec 3 embranchements : de Dunabourg à Riga, de Wilna à Liebau, et de Wilna à Kœnigsberg, en Prusse ; à Varsovie, la ligne se bifurque et va : 1. sur Thorn, en Prusse ; 2. sur Bendzin,

où elle se raccorde avec les chemins prussiens et autrichiens ; — 5° la ligne de Moscou à Varsovie, par Smolensk, avec embranchements de Smolensk à Dunabourg, et de Smolensk à Orel ; — 6° la ligne de Moscou à Lemberg (en Autriche), par Orel, Koursk, Kief et Bar ; — 7° la ligne de Moscou à Odessa, par Orel, Koursk, Kharkof et Balta ; — 8° la ligne d'Odessa à Lemberg, par Balta ; — 9° la ligne de Moscou à Taganrog, par Orel, Koursk et Kharkof ; — 10° la ligne de Moscou à Taganrog, par Riazan, Kozlof, Voronej et Rostof ; — 11° la ligne de Moscou à Saratof, par Riazan et Tambof ; — 12° la ligne de Moscou à Nijni-Novgorod, par Vladimir ; — 13° la ligne de Moscou à Vologda, par Iaroslaf ; — 14° la grande ligne transversale de Riga à Tzaritzin, par Dunabourg, Smolensk, Orel, Lipetsk et Borizogobliesk ; — 15° la ligne de Tiflis à Poti, sur la mer Noire.

Dans un empire d'une étendue aussi vaste, la télégraphie doit jouer un rôle important ; aussi compte-t-elle 50,800 kilomètres de lignes et 94,800 kilomètres de fils, servant à la transmission de 2,400,000 dépêches. Parmi les lignes, nous mentionnerons seulement celle de Saint-Pétersbourg à Nikolaïef, à l'embouchure de l'Amour, et à Vladivostock, sur la mer du Japon, par Moscou, Kazan, Tioumen, Omsk, Tomsk et Irkoutsk (1).

Parmi les grandes lignes de navigation à vapeur, nous citerons seulement la ligne d'Odessa en Chine et au Japon (*vià* Suez), qui a pour but de faire d'Odessa le centre de l'importation du thé pour la consommation russe et allemande.

3. *Marine marchande.*

La marine marchande de la Russie ne compte que

(1) Avec embranchement d'Irkoutsk à Kiakhta.

2600 bâtiments, dont 750 pour le long cours. Les bâtiments à vapeur sont au nombre de 114. Le tonnage général est de 220,000 tonneaux, et le nombre d'hommes d'équipage s'élève à environ 22,000. C'est aux ports de la Finlande qu'appartient la plus grande partie des bâtiments de commerce.

4. *Commerce intérieur et foires.*

Le commerce intérieur de la Russie s'est fait, jusqu'à présent, au moyen de foires nombreuses et importantes, dans lesquelles les marchands des diverses parties de l'empire se réunissent pour échanger entre eux les produits naturels ou manufacturés des régions auxquelles ils appartiennent.

Les principaux centres du commerce intérieur de la Russie sont : Moscou et Nijni-Novgorod, au centre ; Kief, Poltava et Kharkof, au Sud ; Vologda et Veliki-Ustiug, au Nord ; Perm, Kazan, Orenbourg et Irbit, à l'Est.

Moscou est le centre du commerce de la région industrielle, et en même temps le centre du commerce entre l'Europe et l'Asie. — Nijni-Novgorod est célèbre par la foire qui s'y tient et qui réunit 300,000 marchands russes, européens, chinois, persans, arméniens et boukhares, et dans laquelle il se fait pour 575 millions d'affaires (1). C'est la foire la plus importante de toute la Russie.

Les principales marchandises qui s'y vendent sont : les fers de l'Oural, que les usines de cette région vendent sur ce grand marché ; des produits manufacturés russes et européens : cotonnades, draps, lainages, châles, bonneterie, soieries, toiles, articles en fer et en cuivre, samovars ou bouilloires à thé, porcelaine, faïence, poterie,

(1) Ce chiffre est celui de 1869; il est supérieur de 75 millions à celui de 1868, et cette augmentation est due aux chemins de fer.

verrerie ; des denrées coloniales, des thés, des céréales, des vins, de la bière, des eaux-de-vie ; des chevaux et du bétail ; des poissons salés et fumés ; des cuirs, des fourrures, des laines, des bois façonnés, de la potasse. Les marchands boukhares apportent du coton brut ou filé, des peaux d'agneaux, de brebis, de renards et de loups, des soieries et du lapis-lazzuli. Les marchands persans amènent des soieries, des tapis, des cotons, de la noix de galle, du bois de noyer, de cyprès et de palmier, des joncs, du riz, des amandes, des noix, des fruits secs, des cuirs, des peaux d'agneau, du goudron et des turquoises. La Transcaucasie envoie ses garances, ses cotons, ses soieries, des noix et des peaux. La Chine expédie, par Kiakhta, des thés noirs de qualité supérieure, en moins grande quantité qu'autrefois, parce que les marchands de Kœnigsberg apportent à Nijni-Novgorod beaucoup de thés de Canton. Par contre, tous ces marchands asiatiques achètent beaucoup de marchandises russes pour les revendre chez eux. On vend aussi à Nijni-Novgorod du duvet de cachemire qu'on y apporte de l'Inde, et que l'on expédie sur Paris, par Moscou et Saint-Pétersbourg, pour la fabrication des châles français. — Les foires de Nijni-Novgorod, ainsi que les autres grandes foires russes, sont les marchés où s'approvisionnent les colporteurs, qui vendent ensuite en détail à toute la Russie les marchandises de toutes sortes achetées dans les foires.

Les grandes foires de la Russie méridionale se tiennent à Kief, à Kharkof et à Poltava. Les plus importantes sont celles de Kharkof, capitale de l'Ukraine et centre du commerce entre Moscou et les ports d'Odessa, de Taganrog et de Rostof. On y expédie sur Moscou les produits naturels de la Russie méridionale (laines fines, fer, miel, cire, poissons, vins de Crimée) et les produits étrangers arrivant dans les ports de la mer Noire ; on y

reçoit les produits manufacturés de Moscou pour les répandre dans toute la Russie méridionale. Il se fait pour plus de 100 millions d'affaires à Kharkof. La foire de Saint-Élie, à Poltava, est également importante.

Dans la Russie septentrionale, les centres de commerce sont : Vologda, entrepôt du commerce entre Saint-Pétersbourg, Perm et la Sibérie, et du commerce entre la Russie centrale et Arkhangel ; — Veliki-Ustiug, entrepôt du commerce entre Arkhangel, Perm et la Sibérie.

Dans la Russie orientale, les centres de commerce sont : Perm, Kazan, Orenbourg et Irbit, entrepôts du commerce de la Russie avec la Sibérie, l'Asie centrale et la Chine, et stations de caravanes. De ces diverses villes, Kazan est la plus importante, comme entrepôt du commerce entre la Russie et la Sibérie.

5. *Commerce extérieur. — Importations et exportations.*

L'ensemble des échanges de la Russie avec les pays étrangers s'est élevé, en 1872, à 3,009,000,000 de francs, dont 1,715,800,000 à l'importation, et 1,293,000,000 à l'exportation.

Les importations se composent de cotons bruts et filés venant d'Angleterre, de Boukhara et de Perse ; de métaux non ouvrés, articles en métal et machines venant d'Angleterre et de Prusse ; de thés (60,000,000 fr.) venant de Kiakhta, d'Angleterre ou de Kœnigsberg ; de couleurs et produits chimiques, vins de France et d'Espagne, huiles d'olive et autres, fruits (26,000,000 fr.) ; de cotonnades anglaises, lainages allemands, soieries françaises, soies, laines, café, sucre, poissons salés et tabacs de Turquie.

Les exportations consistent surtout en céréales, lin, graines de lin, suif, bois, laines et chanvre ; puis en bétail, soies de porc, cuivre, métaux, potasse, beurre ;



enfin, en cotonnades et en draps pour l'Asie centrale et la Chine.

Les pays avec lesquels la Russie fait le plus d'affaires sont : l'Angleterre (1,053,500,000 fr.), l'Allemagne (994,500,000 fr.), l'Autriche (173 millions fr.), la France (165 millions fr.), la Turquie (126,700,000 fr.), l'Italie (87 millions fr.), les États-Unis (53,400,000 fr.), la Hollande (51,300,000 fr.), la Belgique (48,600,000 fr.), la Suède et la Norvége (39,400,000 fr.), la Chine (43,360,000 fr.) (1) et le Danemark (28,800,000 fr.)

Le commerce entre la Russie et la France (165 millions en 1872) consiste en un échange de céréales, lin et graines de lin, chanvre, bois, laines, suif, poils, pelleteries, potasse, etc., achetés à la Russie (89,300,000 fr.), contre des machines et mécaniques, des vins, des outils et des articles en métaux, tissus de soie et de laine, rubans, passementerie, mercerie, modes, lingerie, poterie et cristaux, meubles, papier, livres, gravures, etc., vendus à la Russie (85,500,000).

Le mouvement de la navigation dans les ports de la Russie s'est élevé, en 1872, à 20,115 entrées et sorties de bâtiments, et à 3,792,468 tonneaux.

6. *Revenu, dette.*

Le revenu de la Russie est de 1,800,000,000 de francs; sa dette s'élève à 8 milliards de francs.

7. *Monnaies, poids et mesures.*

L'unité monétaire est le rouble en argent, valant 4 fr. (2). Le rouble papier, frappé de discrédit, a une

(1) En 1872, la valeur des échanges opérés à Kiakhta s'est élevée à 43,360,000 francs, dont 32,060,000 à l'importation et 11,300,000 à l'exportation.

(2) L'Annuaire du Bureau des longitudes dit 3 fr., 92; c'est la véritable valeur, mais dans l'usage, le rouble passe pour valoir 4 francs.

valeur variable toujours inférieure à 3 fr., 50. — Le rouble argent se divise en 100 kopecks.

L'unité de poids est le pound (16 kil., 380 gr.); la livre russe = 409 gr., 5. — L'unité de longueur est la sagène (2 m., 133), divisée en 7 pieds; le pied russe = 0 m., 3048.

L'unité de mesure agraire est la déciatine (2400 sagènes carrées) valant 1 hectare, 0925. — Les principales mesures de capacité sont : le tchetverte (209 litres, 90), pour les grains; le vedro (12 litres, 29) pour les liquides.

La mesure itinéraire est le verste qui vaut 1066 mètres.

§ 5. — Superficie, population, races et religions.

La superficie de la Russie d'Europe est de 5,604,100 kilomètres carrés (1), et sa population de 73 millions d'habitants, soit 13 habitants par kilomètre carré.

L'empire russe comprend encore la Sibérie et une partie du Turkestan ou Touran. Le tableau suivant fait connaître l'étendue et la population de tout l'empire.

Russie.	5,352,703	kil. c.	71,174,198	hab.
Russie du Caucase . . .	439,324	—	4,661,824 (2)	—
Sibérie.	12,219,100	—	3,327,627	—
Turkestan	2,737,448	—	2,740,583	—
	20,748,575	kil. c.	81,904,232	hab.

La plus grande partie de la Russie d'Europe est habitée par les *Slaves* (Russes, Polonais, Cosaques, Petits-Russes). — Les autres races sont : les *Finnois*, au Nord; les *Turks* et les *Tartares*, à l'Est et au Sud; les *Lettons*, en Lithuanie; les *Allemands*, dans les provinces Baltiques; les *Géorgiens*, les *Arméniens* et les *Juifs*.

(1) En comptant la partie européenne de la Russie du Caucase.

(2) La Russie du Caucase compte 251,397 kil. car. en Europe et 1,867,794 hab.; — en Asie, 187,927 kil. car. et 2,794,030 habitants.



La religion dominante en Russie est le christianisme grec, dont l'empereur est le chef; — les autres religions sont : le catholicisme, en Pologne principalement; — le protestantisme, dans les provinces Baltiques surtout; — le mahométisme, chez les peuplades turques et tartares du Sud et de l'Est de la Russie. — Les juifs sont au nombre de 1,800,000. — Il y a aussi 200,000 bouddhistes (Kalmoucks), et dans le Nord, chez les Samoyèdes, des tribus idolâtres.

CHAPITRE XIII

LA TURQUIE D'EUROPE

§ 1. — Notions générales.

La Turquie d'Europe se compose de plusieurs petits pays séparés les uns des autres et habités par des populations de race différente. Au Nord du Danube, on remarque la Moldo-Valaquie, formant une principauté à demi indépendante et dont le prince est seulement vassal du sultan ; au Sud du Danube, on trouve la Bosnie, province turque, la Serbie, principauté vassale, et la Bulgarie, province turque. On arrive enfin à une région montueuse, qui forme un plateau élevé, s'abaissant par des terrasses sur le Danube, les plaines de la Thrace et la mer Adriatique, et qui renferme plusieurs provinces isolées les unes des autres et entre lesquelles les communications sont rares et difficiles. Aussi, ne faut-il pas s'attendre, dans un pays, à demi barbare et composé d'éléments aussi distincts et aussi séparés, à trouver une géographie industrielle et commerciale générale, comme dans les pays que nous venons d'étudier. Chacune des 11 régions principales qui

forment la Turquie d'Europe a sa géographie spéciale, son industrie et son commerce particuliers.

Moldo-Valaquie. — Les Karpathes couvrent la Moldavie occidentale et la Valaquie septentrionale, qui sont montueuses et boisées. Le reste du pays, accidenté par des collines, est bien arrosé et se compose de pâturages et de terres à blé. Toute la partie des deux provinces qui se trouve baignée par le Danube est plate, marécageuse et malsaine. Si ces deux provinces n'avaient pas été sans cesse dévastées par la guerre depuis plusieurs siècles, leur fécondité et leurs ressources de toutes sortes les placeraient au nombre des plus riches parties de l'Europe. Depuis qu'elles sont soustraites à l'autorité directe des Turks et qu'elles jouissent d'une certaine autonomie, elles ont fait quelques progrès, la culture s'est développée, elles produisent en abondance le maïs, le blé et le seigle, et exportent leurs grains en Europe, par le Danube et la mer Noire.

Bulgarie. — Cette grande province est comprise entre le Danube, au Nord ; les Balkans, au Sud ; la mer Noire, à l'Est ; le Timok et la Serbie, à l'Ouest. C'est un pays agricole, riche et habité par une population laborieuse, mais ignorante ; le sol, quoique cultivé par des procédés arriérés, produit en abondance les céréales, le riz, le sésame, le lin, le chanvre, le tabac, et aux environs des grandes villes, des légumes, des fruits et du raisin. La Bulgarie, qui renferme de vastes et splendides pâturages, élève, comme la Serbie, de petits chevaux, des bœufs pour le labour, des buffles, des moutons, des chèvres et des porcs de race serbe. Avec le lait de ses troupeaux, le paysan bulgare fabrique beaucoup de beurre et de fromage. Montagneuse et boisée, au Sud, dans les parties couvertes par les Balkans, la Bulgarie est formé de plaines, au Nord, et arrosée par le Danube, qui lui sert de débouché pour l'exportation de ses produits agricoles. L'industrie et le

commerce sont fort actifs dans cette belle province, dont la prospérité a été entravée jusqu'a présent par les exactions des pachas turks. — La partie orientale de la Bulgarie s'appelle la *Dobroudscha* ou *Dobroudja;* c'est la Petite-Scythie des Anciens. Elle est comprise entre le Danube, la mer Noire et le Taban ; c'est un plateau assez élevé et couvert de steppes sablonnneuses et presque désertes ; mais la Dobroudscha est basse, marécageuse et très-malsaine sur les bords du Danube et du lac Rasin. Il y sévit une fièvre meurtrière, qui fit les plus grands ravages dans l'armée russe, en 1829, et dans les armées russe et française, en 1854. La Dobroudscha n'a pour habitants que quelques Tartares Nogaïs, des Bohémiens et des Cosaques émigrés de la Russie à cause de leurs croyances religieuses; en revanche, elle renferme d'immenses quantités d'animaux : aigles, perdrix, outardes, grues, oies sauvages, canards, chiens errants par bandes, troupeaux de buffles et de moutons.

Serbie. — La Serbie, partie occidentale de l'ancienne Mœsie, dont la Bulgarie formait la partie orientale, s'étend entre le Danube et la Save, au Nord, et le plateau central au Sud ; à l'Est, elle est bornée par le Timok ; à l'Ouest, par le Drin. C'est un pays montueux et élevé, surtout au Sud, très-fertile, bien arrosé, sain et couvert de pâturages étendus ou d'immenses forêts de chênes, dans lesquelles vivent en liberté d'innombrables troupeaux de porcs à demi-sauvages. Toute la Serbie, entre la Morava et la Koloubara, n'est qu'une forêt continue. Le peuple serbe est chrétien, très-brave, attaché à ses vieilles mœurs et à ses croyances, et est parvenu à se soustraire au joug du Turk, dont il n'est plus que le vassal.

Bosnie et Croatie. — Ce sont aussi des pays montueux et élevés, surtout au Sud, dans la Rascie. Partout le sol est très-accidenté et couvert de pâturages et surtout de forêts (noyers, châtaigniers, chênes, frênes), qui rendent le cli-

mat froid et pluvieux. Comme en Serbie, la principale occupation des habitants est l'élevage du bétail. L'industrie forestière y est assez active, ainsi que l'exploitation du fer. La Bosnie exporte de grandes quantités de prunes sèches, des bois de construction et des douelles ; elle expédie aussi à Gratz, en Autriche, la plus grande partie des minerais de fer qu'elle tire de ses mines, qui sont très-riches.

Herzégovine et Dalmatie. — L'Herzégovine est un ensemble de plateaux, de rochers et de montagnes, qui forme une partie de la terrasse occidentale du plateau de la péninsule gréco-turque. On y élève beaucoup de bêtes à cornes et de moutons, que l'on vend aux provinces voisines, et on y cultive le tabac et le sorgho sur une assez grande échelle. Tout le commerce de cette province se fait avec l'Autriche ; en effet, le gradin le plus bas de cette terrasse constitue la Dalmatie, province autrichienne, sur le littoral de laquelle se trouvent plusieurs villes maritimes importantes, qui servent de débouchés aux produits de l'Herzégovine.

Montenegro. — Le Montenegro est une petite région occupée par de hauts plateaux calcaires, rocheux (1), nus, stériles et coupés de vallées peu fertiles, sur les flancs desquelles il y a, sur quelques points, des bois et des pâturages. Le Montenegro est d'un accès très-difficile ; il est habité par une population énergique qui a su conserver son indépendance jusqu'à nos jours et qui n'est qu'à demi-vassale des Turks. Le seul débouché de ce petit pays est Cattaro, mais cette ville est une possession autrichienne.

Albanie. — L'Albanie est un pays de montagnes et de rochers (2), formé d'une suite de terrasses par lesquelles

(1) Le bon Dieu, dit la légende monténégrine, partant avec un sac dans lequel il y avait des montagnes, en mit quelques-unes çà et là ; arrivé au Montenegro, le sac creva.

(2) Aussi le nom albanais du pays est-il *Skipéri*, pays de rochers.

le plateau central de la péninsule s'abaisse au Sud-Ouest sur l'Adriatique. Partout le sol est accidenté, très-pittoresque, divisé en une infinité de vallées et coupé de gorges, de défilés et de torrents, qui rendent toute la région d'un accès dificile. L'Albanie est boisée (chênes, ormes, hêtres, sapins, pins, noyers) ou couverte de pâturages; le blé, les arbres fruitiers, la vigne, le mûrier et l'olivier viennent en abondance sur ce sol fertile, mais qu'on cultive à peine. Les vallées albanaises sont peuplées par des tribus plus ou moins indépendantes des Turks, et qui forment de nombreux clans séparés et hostiles.

Thessalie. — La Thessalie est un grand bassin entièrement entouré de montagnes : l'Olympe, au Nord; le Pinde, à l'Ouest; l'Othrys, au Sud; le Pélion et l'Ossa, à l'Est. C'était primitivement un lac, dont les eaux se sont écoulées par la vallée de Tempé, et qui est devenu, depuis son asséchement, un sol d'une merveilleuse fertilité et divisé en deux grandes vallées, celles de la Salamvria et de Pharsale. La Thessalie est un grenier d'abondance, qui nourrit tout le pays environnant et qui produit : blé, soie, coton, fruits, pommes de terre, huile d'olive, sésame, tabac, bétail, cire, etc. Les pâturages de la plaine de Larisse nourrissent de bons chevaux. Un tiers seulement de ce sol si fécond est cultivé par de pauvres et ignorants paysans grecs, sans cesse victimes de la rapacité des Turks.

Macédoine. — La Macédoine est baignée par l'Archipel, au Sud; dans sa partie méridionale et maritime, elle présente de grandes plaines et de larges vallées, très-fertiles, et produisant, quand on les cultive, beaucoup de blé, de coton, de tabac, de soie, etc. La Haute-Macédoine (Pæonie des Anciens), au Nord, est montueuse et arrosée par de grandes rivières, et ses montagnes sont couvertes de forêts de chênes et de hêtres, ou de pâturages alpestres, suivant les hauteurs.

Thrace. — La Thrace est une grande plaine arrosée par la Maritza et par ses affluents; elle est bornée : au Nord, par les Balkans; à l'Ouest, par le Despoto-Dagh, qui la sépare de la Macédoine, et à l'Est, par un contre-fort des Balkans. C'est la province la plus importante de la Turquie; elle est peuplée, riche et fertile.

Candie. — Candie est une grande île de 245 kilomètres de long sur 32 de largeur moyenne, et dont la superficie est de 7800 kilomètres carrés; elle est peuplée d'environ 200,000 habitants appelés Candiotes, sur lesquels 130,000 sont Grecs et chrétiens, et 70,000 mahométans; ces derniers se composent de Turks et surtout de Grecs renégats. L'île de Candie est montueuse; on y remarque trois massifs principaux : à l'Ouest, les montagnes Blanches, appelées aussi monts Asprovouna ou monts Sphakiotiki (2470 m.); au centre, le mont Ida ou Psiloritis (2439 m.); à l'Est, le mont Lasithi (2165 m.). Il y a peu de plaines dans l'île, mais des vallées nombreuses, fécondes et assez bien cultivées.

Le climat de Candie est chaud; ainsi, du mois de mai au mois de novembre, le thermomètre donne une moyenne de 26° et demi C. dans les plaines, et les hivers sont si tempérés par la mer qui entoure l'île et par la proximité de l'Afrique, que le thermomètre descend rarement au-dessous de + 7° C. dans les villes du littoral.

Candie produit en abondance du blé que l'on récolte dans les vallées basses de la côte méridionale, de l'huile d'olive employée dans les nombreuses manufactures de savon établies dans l'île et qui approvisionnent aujourd'hui tout le Levant, du vin, des caroubes, des citrons, des oranges, des amandes, des marrons, de la cire et de la soie. C'est à des familles françaises, établies dans l'île depuis quelques années, que Candie doit la prospérité relative dont jouissent son commerce et son agriculture.

§ 2. — Productions minérales.

Les productions minérales de la Turquie d'Europe sont jusqu'à présent peu connues. On exploite de la *houille* à Dobra (Serbie), à Samacova (Bulgarie) et à la baie de Caterina près de Salonique ; — du *lignite* ou plutôt du bois fossile, en Moldavie ; — du *fer*, en Bosnie, en Bulgarie et en Serbie ; — du *sel gemme*, à Okna-Maré, en Valaquie (1). Les nombreuses salines de la Moldo-Valaquie fournissent aussi une grande quantité de sel qu'on exporte en Turquie et en Russie. — Les principales eaux minérales sont celles de Novi-Bazar, de Sophia, de Kostendil, d'Aïdos (sulfureuses) et celles de Monastir, analogues à nos eaux de Contrexéville.

§ 3. — Géographie agricole. — Productions, bétail.

Les productions agricoles de la Turquie d'Europe sont nombreuses, et ce pays serait au nombre des plus riches de l'Europe, si le sol était bien cultivé. Dans quelques parties (Moldo-Valaquie, Bulgarie, plaines de la Thrace et de la Macédoine), il y a une agriculture primitive qui suffit cependant à faire produire à cette terre féconde les plus abondantes récoltes (2) ; mais presque partout, dans les parties montueuses, le sol reste inculte, et les populations vivent à l'état pastoral. Tel a été le résultat de la tyrannie des Turks et de l'absence complète de toute sécurité pour les populations soumises à leur cupide et brutale domination. Les peuples ont depuis longtemps renoncé à

(1) District de Valica, au voisinage de Rimnik.

(2) En fondant l'école d'agriculture de Galata (couvent situé à côté de Jassy), le gouvernement roumain a préparé la régénération de l'agriculture des principautés.

la culture, parce qu'elle ne leur produisait qu'un redoublement de vexations et d'exactions; la vie pastorale nomade et libre, mêlée d'un peu de brigandage, a presque partout remplacé la vie agricole sédentaire et asservie; et, bien que les Turks aient enfin commencé à traiter leurs sujets chrétiens avec un peu plus d'équité, il faudra longtemps encore pour que le travail agricole remplace les habitudes nomades.

Les principales productions de la région sont : le *maïs*, cultivé partout; c'est la principale céréale de la Turquie : la Moldo-Valaquie, la Bulgarie et la Thessalie en produisent beaucoup; — le *blé* et le *seigle*, cultivés dans toutes les régions de plaines, le seigle beaucoup plus que le blé; — l'*orge*, l'*avoine* et le *sarrasin*, céréales ordinaires des montagnes de la Bosnie, de la Haute-Albanie, du Montenegro et de l'Herzégovine; — l'*épeautre*, sur la côte de l'Épire ou Basse-Albanie; — le *millet* et le *sorgho*, dans les vallées chaudes de la Serbie, de l'Albanie, de l'Herzégovine, de la Thrace, de la Bulgarie et de la Turquie méridionale; le millet sert à faire la boisson nationale appelée la boza; — le *riz*, dans les terres d'alluvions arrosées par la Maritza (Thrace), par le Danube (Bulgarie), par le Strouma (Macédoine) et par la Salamvria (Thessalie). Toutes ces cultures ont pris de grands développements dans ces dernières années, et la Moldo-Valaquie, ainsi que la Bulgarie, exportent beaucoup de blé, de maïs, d'orge et de graines de lin. — La Turquie produit une grande quantité de *légumes*, de haricots surtout, que les chrétiens mangent pendant le carême et les jours maigres; de radis noirs et blancs, qui forment la base principale de la nourriture des paysans; de pommes de terre, employées principalement à la fabrication de l'eau-de-vie; d'artichauts, asperges, choux-fleurs, choux de Bruxelles, choux, céleri, carottes, navets, betteraves, aubergines, tomates, cornes grecques, oignons, ail, poireaux, piments, gesses, len-

tilles, pois, fèves, pois chiches, citrouilles, concombres, melons, pastèques, fraises (1), etc.

Les autres productions de la Turquie sont : le *lin* et le *chanvre*, un peu partout; — le *sésame*, dans la vallée de la Maritza, dans les plaines de la Macédoine méridionale et de l'Épire; on en fait de l'huile; — le *colza*, dans la Moldo-Valaquie, la Bulgarie occidentale, la Serbie et la Macédoine; — les *roses*, au pied du versant méridional des Balkans, où le rosier est cultivé en grand pour la fabrication de l'essence de rose (2); — le *coton*, dans la vallée de la Maritza, dans la Macédoine méridionale, aux environs de Sérès principalement, et dans les vallées de la Thessalie; — le *tabac*, dans les alluvions des vallées de la Morava (Serbie), de la Maritza (Thrace), du Karasou, du Strouma, du Vardar et de la Vistritza, dans la plaine de Bitolia (Macédoine), dans l'Herzégovine, dans les vallées occidentales de l'Épire et dans la vallée du Drin inférieur (Albanie); la meilleure variété est celle de Yénidjé-Karasou, que l'on introduit partout, même en Moldo-Valaquie; les tabacs de Trébinié (Herzégovine), de Larisse (Thessalie) et de Janina sont aussi très-renommés. — La *vigne* est cultivée partout, soit pour la production du vin, soit pour la production du raisin. Les meilleurs vins de la Turquie sont ceux de Candie (vin blanc de Retimo), de Valaquie (vin blanc de Dragachan) et de Moldavie (vin vert de Cotnar, qui est un vin de liqueur (3), vin d'Odobeschti). La Moldo-Valaquie renferme 90,000 hectares de vignes, situés surtout sur les collines qui se trou-

(1) Les fraises des environs de Constantinople sont excellentes et renommées.

(2) La région qui se livre à la culture du rosier est au pied du Khodja-Balkan, dans les districts de Philippopoli, Tchirpan, Kézanlik et Slimnia; les rosiers cultivés sont le rosier rose commun et un rosier blanc, pour mêler en petite quantité cette rose blanche à l'autre rose et lui donner de la force.

(3) On le récolte près de Jassy.

vent au pied des Karpathes; elle produit principalement des vins blancs très-capiteux. La Thessalie, la Macédoine et l'Herzégovine donnent des raisins de table; la variété appelée tchavouch (sergent), raisin blanc à grandes grappes et à peau fine, est d'un goût exquis. — L'*olivier* abonde sur le littoral de la Chalcidique, de la Thessalie, sur les côtes de l'Albanie, au Sud de Durazzo, à Candie, et l'huile serait excellente, si elle était bien préparée; on en exporte d'assez grandes quantités pour les savonneries de Marseille. — Les *fruits* sont abondants; les arbres les plus répandus sont : le noyer (1), le poirier, le pommier, le prunier (Bosnie) et le cerisier. Une variété du cerisier (*cerasus alepensis*) est surtout cultivée pour faire les tuyaux de pipe. Les oranges de Candie sont renommées et se vendent dans tout le Levant. La Moldo-Valaquie, dans la région de collines située au pied des Karpathes, dans les vergers des couvents et dans les jardins des villes, cultive beaucoup d'arbres fruitiers : pommier, poirier, cerisier, abricotier, cognassier, pêcher (2), groseillier, noyer, noisetier et principalement le prunier, dont les fruits servent à la fabrication de l'eau-de-vie et des pâtes appelées pistil, ou sont séchés.

Le *miel* et la *cire* de la Bulgarie, du mont Athos et de l'Herzégovine sont excellents. — Un produit curieux et spécial à la Moldavie, est la cire fossile, qui s'y trouve en abondance. — La *soie* a ses principaux centres de production dans la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, l'Albanie maritime et Candie. Le filage se fait isolément dans les campagnes des pays de production, où a lieu également le tissage des moustiquaires, des écharpes, des tissus pour chemises de femmes et des grandes guêtres pour les hommes.

(1) Dans plusieurs contrées, le mont Grammo, par exemple, les noix servent à fabriquer de l'huile.

(2) Surtout la variété qui donne la pêche sanguine.

Forêts. Les parties les plus boisées de la Turquie son les montagnes de la Moldo-Valaquie (1), de la Serbie, d la Bosnie (2), de la Haute-Albanie, de la Haute-Macé doine, les Balkans et leur grand contre-fort qui long la mer Noire jusqu'au Bosphore. La Thrace, le Despot Dagh, la Basse-Macédoine, la plus grande partie de l Thessalie et de la chaîne du Pinde sont déboisées et nues les arbres y sont brûlés par la négligence des bergers o pour cultiver le sol après l'incendie, et les jeunes pouss sont dévorées par les moutons et les chèvres. — Les pr cipales essences des forêts de la Turquie sont : le pi le sapin, le mélèze, l'if, le buis (3), le hêtre, le platane diverses espèces de chêne (chêne-rouvre, chêne-yeus chêne-vallonée ou chêne-égilops). Le chêne-vallonée fou nit la vallonée (4), qui sert à la teinture et à la préparati des cuirs, et dont il se fait une grande exportation par Valone ou Avlona (Albanie). Le chêne-vallonée se trou surtout dans la Serbie, la Bosnie, l'Épire et à Candie.

Bêtes à cornes. — La Moldo-Valaquie élève un gra nombre de bêtes à cornes de race hongroise dégénéré petite dans les montagnes, plus grande dans les plain La race hongroise est élevée aussi dans la Serbie et Bosnie. Dans le massif montueux et central de la Turqui il n'y a que fort peu de bétail, et il appartient à de petit races de montagnes. Le principal centre d'élevage d

(1) Cette principauté compte deux millions d'hectares de bois.

(2) La Basse-Bosnie, entre Save et Unna, est très-riche en fo de chênes, d'une exploitation facile, grâce aux nombreuses rivi du pays. La Haute-Bosnie est couverte d'immenses massifs de pins, d'une exploitation difficile, à cause de l'altitude élevée ce massif (1600 mètres). La Bosnie exporte beaucoup de bois chêne excellent et des bois de sapin à Sissek et de là à Trieste.

(3) On tire presque tout le bois de buis qu'on emploie pour gravure, de la Turquie, où cet arbre abonde et où il arrive à u hauteur de 8 à 9 mètres, avec un tronc variant de 15 à 25 cen mètres d'épaisseur.

(4) Capsule qui enveloppe le gland.

bêtes à cornes dans la Turquie intérieure, est l'Herzégovine; la race est petite, à grande cornure (1) et peu laitière. L'Herzégovine vend du bétail aux provinces voisines. — Les bêtes à cornes ne sont guère employées en Turquie qu'au labourage et aux transports, car on n'y mange pas leur chair. — Les *buffles*, assez nombreux en Valaquie, en Bulgarie, dans les plaines de la Haute-Albanie et en Thrace, sont employés aux charrois, et les femelles donnent d'assez bon lait avec lequel on fait le beurre et du fromage.

Chevaux. — Les chevaux de la Turquie appartiennent à trois races d'origine orientale : le cheval moldave, le cheval turk, le plus grand des trois, et le cheval tartare, qu'on élève dans toutes les montagnes. Ces chevaux sont en général petits, rustiques, pleins d'ardeur et de solidité. On les élève surtout dans les plaines de la Moldo-Valaquie (2), dans la Bulgarie orientale, entre Sophia et Ichtiman, dans la Thrace septentrionale entre la Maritza et la Toundja, dans la Serbie et le Sud-Ouest de la Bosnie, dans les vallées du Scoumbi, de la Voïoutza et du Dévol en Albanie, dans la Macédoine et la Thessalie. Ces deux dernières provinces vendent à la Grèce tous les chevaux dont elle a besoin.

Mulets et ânes. — Les mulets se trouvent surtout dans le Montenegro et l'Albanie ; les ânes, dans la Thrace, la Macédoine et l'Albanie méridionale.

Moutons et chèvres. — Les moutons et les chèvres sont très-nombreux partout ; leur chair, fraîche ou salée, est la nourriture principale de la population de toute la Turquie, et le lait des brebis et des chèvres sert à faire beaucoup de fromage. On évalue à 15 millions le nombre des moutons de la Turquie; ils appartiennent presque par-

(1) Ce qui semble indiquer une origine hongroise.
(2) Cette principauté en compte 600,000.

tout à la race des Bruyères, mélangée aux moutons hongrois dans la Moldo-Valaquie et la Serbie. Les plus belles laines (laine kiverdjik) viennent des districts d'Aïdos et de Kamabat, dans la province d'Andrinople (1); on en exporte beaucoup. La Valaquie élève une race ovine appelée la race tzigaye, qui donne aussi une laine fine très-estimée. La race tzigaye est blanche ou noire; la laine blanche est très-recherchée, et la peau des agneaux de la variété noire sert à faire les icheliks ou bonnets de fourrure. Depuis quelques années on commence à améliorer la race tzigaye blanche en la croisant avec la race mérine. — Toutes les laines grossières de la Turquie sont filées et tissées par les paysans, qui en font leurs vêtements. Les peaux d'agneau, de mouton et de chèvre fournissent un élément considérable aux exportations de la Turquie.

Porcs. — Il existe d'innombrables troupeaux de porcs dans les forêts de la Moldo-Valaquie, de la Bulgarie, de la Serbie, de la Bosnie et de l'Herzégovine; ils appartiennent principalement à la race serbe et vivent à l'état presque sauvage dans les bois, où ils se nourrissent de glands. La Moldo-Valaquie nourrit aussi des porcs de race commune, à crinière, et de race mongole, à poils roux et à courtes pattes.

§ 4. — Industrie.

L'industrie, telle qu'on la pratique dans l'Europe occidentale, avec de grandes fabriques, n'existe pas en Turquie; mais elle existe dans quelques provinces et dans quelques villes, pratiquée par les paysans à domicile ou par quelques corporations d'ouvriers, travaillant pour la consommation locale, vendant leurs produits dans les

---

(1) Les moutons de cette province transhument; ils passent l'été sur les Balkans et l'hiver dans les plaines de la Thrace.

foires, et conservant, avec leurs vieilles traditions, l'originalité et le goût de leurs pères. C'est ainsi qu'à Roustchouk, les potiers travaillent encore comme au temps des Romains et fabriquent une poterie aussi remarquable par l'élégance de la forme que par le goût de la décoration.

Un des foyers les plus actifs de l'industrie turque est la Bulgarie; l'industrie s'y exerce à domicile, dans les villes et les villages; les artisans, habiles et laborieux, fabriquent de nombreux produits, en général fort remarquables quant à l'exécution et au goût; nous citerons les ornements en métal et en filigrane d'argent (Widdin, Vratzoa), les corbeilles à fruits, les porte-tasses à café, les bouts de pipe, les ouvrages en terre cuite, les sculptures en bois, diptyques, etc., les lampes, les chandeliers, la céramique de Roustchouk décorée à la façon des anciens Romains, les boucles de ceinture, les couteaux, les ustensiles de ménage en fer, les toiles, les gros draps (Choumla, Ternovo), les tapis de Pirot, de Ciporovica, de Choumla, si beaux de dessin et de couleur, la passementerie, les ornements de tête pour les chevaux, les broderies aux dessins variés et élégants. Après la Bulgarie, le principal centre industriel est Andrinople, où l'on fabrique des draps, des tapis, des lainages et des ceintures avec les belles laines du pays, et dont les teintureries sont renommées.

Pour compléter les notions générales que nous venons de donner, nous ajoutons la liste des produits de l'industrie turque.

Les *armes à feu* se fabriquent à Belgrade, Kragouïévatz (Serbie), Prisrend, Scutari; — les *ustensiles de ménage en fer* et les *couteaux*, à Gabrova (Bulgarie); — les *ustensiles de ménage en cuivre*, à Karatova (province de Prisrend); — les *faux*, à Vrania (Bulgarie). — Les principales forges sont à Voïnitza, Krésovo (Bosnie), Banialouka (Croatie) et Samakovo (Bulgarie).

L'*orfévrerie*, qui est très-belle, s'exécute à Iganevo (province de Prisrend) et à Séraïévo (Bosnie); — la *bijouterie*, en Bulgarie. — Psamatia fabrique des cymbales excellentes et inimitables.

Constantinople a la spécialité des *étoffes veloutées* pour tentures, à fond violet rehaussé de fleurons d'or, des *tapis* de soie blanche ou cerise, et des tapis de drap cramoisi, pour recouvrir les guéridons; — Philippopoli tisse les étoffes plucheuses rouges appelées *ehram;* — Salonique fabrique les *soieries*, que l'on tisse aussi dans toutes les campagnes qui produisent la soie et où l'on fait les moustiquaires, les écharpes, les tissus pour chemises de femmes et les grandes guêtres pour les hommes; — Salonique et Sérès font des *tissus de coton;* — Andrinople fabrique les *draps fins*, les *lainages* et les *ceintures;* — Choumla et Ternovo (Bulgarie) font les *gros draps;* — Andrinople, Salonique, Pirot (Bulgarie) et Belgrade, fabriquent les *tapis*. — Andrinople renferme des *teintureries* renommées, et les teintureries en rouge de Larisse sont aussi célèbres.

Les *tanneries* de Prisrend, Ouskoup, Janina, Andrinople, Séraïévo, Belgrade produisent des cuirs excellents, tannés d'après les vieilles méthodes et sans l'intervention d'aucun procédé chimique; — les *maroquins* d'Andrinople, de Larisse et de Roustchouk sont très-estimés et parfaitement préparés.

Les *broderies* d'or et d'argent, la *passementerie* de soie, d'or et d'argent pour orner le linge, les vêtements et les tentures, se font à Constantinople et à Monastir; — Janina est célèbre par ses beaux vêtements brodés.

Candie et Prévéza fabriquent les *savons;* — Lulé-Bourgas, les *lulés* ou fourneaux de pipes; — Slivno, les *nattes* fines. — La *boissellerie* se fait en grand dans la Moldo-Valaquie; — la *poterie*, à Roustchouk et à Lulé-

Bourgas (1); — la *porcelaine*, à Eyoub (Constantinople).

L'*essence* et l'*eau de rose* se font en grand dans le Khodja-Balkan, à Kezanlik et à Carlova; cette région produit 700,000 miskals (3365 kilogrammes) d'eau et d'essence de rose. — Andrinople fabrique aussi divers parfums et essences, qui sont absolument nécessaires à la vie orientale.

§ 5. — Commerce.

1. *Commerce extérieur.*

Constantinople excepté, il n'y a pas en Turquie de commerce général avec de grands centres et de grands débouchés, où affluent, à l'aide de nombreuses voies de communication, les produits de tout le pays. Le commerce est local; chaque province a son commerce et ses débouchés particuliers. Ainsi Galatz, Ibraïla et Sulina, situées à l'embouchure du Danube, et Varna, sur la mer Noire, exportent les céréales de la Moldo-Valaquie et de la Bulgarie; Gallipoli, Énos et Dédéagh, le premier sur les Dardanelles, les deux autres sur l'Archipel, exportent les produits de la vallée de la Maritza; Salonique, au fond du golfe de son nom, est le débouché de la Macédoine; Volo, de la Thessalie; Candie et la Canée exportent les produits de l'île de Gandie; Prévéza, ceux de l'Épire; Avlona, Durazzo et Dulcigno, ceux de l'Albanie. Belgrade, au confluent de la Save et du Danube, est le débouché de la Serbie et le centre du commerce de ce pays avec l'Autriche.

Le principal port de commerce de la Turquie est *Constantinople*, capitale de l'empire ottoman, grande ville de 800,000 habitants, turks, arméniens et grecs, située

(1) Lulé-Bourgas fabrique une petite poterie rouge dorée, qui se compose de tasses à café, coupes, encriers, poudrières, dévidoirs, etc.

sur le Bosphore, ainsi que ses faubourgs, Péra et Galata, où résident les Européens. Le port de Constantinople est le centre d'un commerce considérable ; on y compte 25,000 entrées et sorties de bâtiments (1) anglais, grecs, autrichiens, turks, français et italiens. Constantinople est le grand marché du Levant, où se vendent, dans ses nombreux bazars, tous les produits de l'Orient : tissus, tapis, vêtements, chaussures, selles, housses, armes, damas, maroquins, épices, opium, haschisch, pierreries, bijoux, essences, odeurs, mille objets de luxe, miroirs, tasses de Chine et du Japon, bouquins d'ambre, tchibouques (tuyaux de pipes) et pipes ; on y vend aussi des esclaves blanches pour les harems, des esclaves noirs et des eunuques noirs venant d'Égypte. Constantinople est aussi le grand entrepôt des marchandises de l'Europe, qu'elle réexporte en Orient, et des produits du Levant et de la Perse, qu'elle livre au commerce européen. Ce grand centre de commerce est relié par des services réguliers de bateaux à vapeur anglais, autrichiens, français, turks, etc., à Sinope, Trébizonde, Odessa, Smyrne, Alexandrie, Salonique, Trieste, Malte, Marseille, Londres, Southampton, Liverpool, le Havre, Anvers, Rotterdam, etc.

Les autres ports de la Turquie ont beaucoup moins d'importance. *Galatz*, sur le Bas Danube, fait pour 98 millions de francs d'affaires ; c'est le principal centre du commerce de la Moldo-Valaquie ; il exporte surtout du blé et du maïs, puis du seigle, de l'orge, des farines, des laines et des planches ; il importe principalement des tissus, de la mercerie, des modes, puis du sucre, des fruits secs, du poisson salé, des huiles, du fer, des clous et de la ferronnerie. — *Ibraïla*, situé un peu au-dessus de Galatz, exporte aussi des grains. — *Sulina*, port franc à l'embouchure du Danube, de nouvelle création, est déjà

(1) Dont plus de 2000 steamers.

très-fréquenté ; 2500 bâtiments en sont sortis en 1870, avec un chargement de 132,000 tonneaux. — *Varna*, sur la mer Noire, fait pour 35 millions d'affaires et exporte les grains (blé, maïs, orge) de la Bulgarie. — *Bourgas*, également sur la mer Noire, exporte aussi des grains de la Bulgarie et de la Thrace.

Gallipoli, sur l'Archipel, ne fait plus que pour 1,200,000 francs d'affaires et exporte des soies. — *Énos*, à l'embouchure de la Maritza, est le port d'Andrinople et exporte pour 6 millions de francs de céréales.

Salonique et *Cavalla* sont les principaux débouchés de la Macédoine ; le plus important de ces deux ports est Salonique, où il se fait pour 66 millions d'affaires. Les exportations consistent en céréales, cotons (72,000 balles), soies et cocons, laines, tabacs et peaux de mouton. Les importations se composent de cafés, de sucre et de produits manufacturés anglais et français (soieries, draps, fers, clous, acier, houille, verrerie, quincaillerie). — *Volo*, sur le golfe de ce nom, est le débouché des blés et des cocons de la Thessalie, et fait pour 19,000,000 de fr. d'affaires. — *Candie* et *la Canée* exportent les savons, les huiles d'olive, les soies, les caroubes, la vallonée, les oranges, les amandes, la laine et la cire de l'île de Crète.

Prévéza, à l'entrée du golfe d'Arta, est surtout en relations avec Trieste. Le chiffre des affaires s'y élève à 1,200,000 francs. On y importe : tissus, faïence, quincaillerie, verrerie, papier, tapis anglais et autrichiens, denrées coloniales et drogues ; les exportations consistent en huile, vallonée, bétail, cuirs et peaux d'agneau. — *Parga* est un petit port, dont les exportations se composent de cédrats à l'usage des juifs de Bohême, de Pologne et d'Alsace, qui les emploient dans leurs cérémonies religieuses. — *Avlona*, *Durazzo* et *Dulcigno* exportent les produits de l'Albanie, qui consistent en peaux de renard, de putois et de martre, tabac à priser et cuirs

de Janina, vallonée, bétail, peaux brutes, laines et soies.

L'Herzégovine, le Montenegro, la Croatie, la Bosnie et la Serbie n'ont de relations commerciales qu'avec l'Autriche. Le principal centre de commerce de cette partie de la Turquie d'Europe est *Belgrade*, dans la Serbie et au confluent du Danube et de la Save, qui est la grande voie de communication de la Serbie. Belgrade exporte en Autriche de la vallonée, des laines, des peaux de mouton, d'agneau et de chèvre ; du suif et des tripes de mouton salées, qui servent à faire les cordes de Naples, et que la Bavière emploie à la confection des saucisses ; des porcs (30 millions de francs), des bêtes à cornes et des moutons. Belgrade vend pour 4 millions de francs de chevaux à la Turquie. Le chiffre des exportations s'élève à 30 millions de francs. Les importations sont de 28 millions de francs, et se composent de produits manufacturés autrichiens.

2. *Commerce intérieur.*

Le commerce intérieur de la Turquie a pour centres principaux : Andrinople, qui fait pour 12 millions de francs d'affaires ; Philippopoli (21 millions de francs) ; Larisse ; Janina (6,500,000 fr.) ; Scutari (10 millions de francs) ; Mostar (9,500,000 fr.). Il y a aussi quelques grandes foires, dont les plus importantes sont celles de Choumla, Eski-Djoumaja, Bazardjyck, Medjidieh (1), dans la

(1) On vend dans les foires de ce bourg, situé sur le chemin de fer de Tchernavoda à Kostendjeh : bœufs, buffles, chevaux de la Dobroudscha, peaux de bœuf, de chèvre, de chevreau, d'agneau, de lièvre et de renard, laine, poils de chèvre, suif, cire et miel, farines, haricots, beurre, fromages de chèvre et de brebis, colle de poisson, caviar, poisson salé, viande séchée, tapis, couvertures de laine, draps, tabac, planches, cordes, fers de cheval, étoffes grossières en poil de chèvre, nattes, riz d'Anatolie, ustensiles de ménage en fer, quincaillerie grossière, thé, samovars et divers produits de l'industrie russe, autrichienne et anglaise.

Bulgarie orientale ; Cassovo, dans la Serbie turque ; Slivno, Ousoundjova, dans la Thrace septentrionale, et Sérès, dans la Macédoine.

3. *Voies de communication.*

Le Danube et la Save forment la grande voie navigable de la Moldo-Valaquie, des provinces septentrionales de la Turquie (Bulgarie, Bosnie) et de la Serbie, soit pour expédier leurs produits à la mer Noire, soit pour les envoyer en Autriche. La navigation est très-active sur ces deux cours d'eau, et de nombreux paquebots à vapeur y prennent part ; ces paquebots appartiennent à la société impériale d'Autriche et à la société franco-serbe. Quant à Galatz, il est desservi par les paquebots des messageries nationales, et par ceux de la compagnie marseillaise, de la compagnie russe d'Odessa et d'une compagnie anglaise.

Les routes sont peu nombreuses, mal entretenues, traversent sans cesse des montagnes et ne peuvent, en général, servir à un commerce régulier et actif. Parmi les routes de la Turquie, nous citerons : 1° Dans la Moldo-Valaquie, la route de Jassy (Moldavie) à Cronstadt (Transylvanie), par le col d'Œtjœz, dans les Karpathes ; — la route de Bukharest (Valaquie) à Cronstadt, par le col de Tœmœs, dans les Karpathes ; — la grande route commerciale de Bukharest à Hermanstadt (Transylvanie), par le défilé de la Tour-Rouge, dans les Karpathes ; — la route de Bukharest à Tchernowitz (Bukowine), par Fokschani, et de Fokschani à Jassy ; — la route de Bukharest à Braïla ; — la route de Bukharest à Roustchouk ; — 2° dans la Turquie : la grande route de Constantinople à Belgrade, par Andrinople, Philippopoli, Sofia, Nissa et Sémendria ; — la route d'Andrinople à Roustchouk et Bukharest ; — la route de Salonique à Travnik

(Bosnie), par Ouskoup, Prisrend èt Séraïévo ; — la route de Sofia à Ouskoup, reliant la route de Constantinople à Belgrade à la route de Salonique à Travnik ; — la route de Salonique à Prévéza, par Metzovo et Janina ; — la route de Prisrend à Scutari ; — la route de Séraïévo à Gradisca (sur la Save).

La Turquie est en train de construire son réseau de chemins de fer ; les lignes achevées sont : 1° la ligne de Galatz à Itzkani, où elle se relie au chemin de fer autrichien de Lemberg ; — 2° la ligne de Galatz à Giourgévo et Roustchouk, par Bukharest ; — 3° la ligne de Roustchouk à Varna, par Ternova, devant se prolonger de Ternova à Andrinople ; — 4° la ligne de Tchernavoda (Danube) à Kostendjeh (mer Noire) ; — 5° la ligne de Constantinople à Andrinople ; — 6° la ligne d'Andrinople à Dedeagh, port sur l'Archipel, qui remplacera Énos comme débouché d'Andrinople ; — 7° la ligne de Salonique à Ouskoup, qui doit se prolonger jusqu'à Doberlin, sur la frontière d'Autriche.

Les lignes en construction sont : 1° celle d'Ouskoup à Novi, devant se raccorder, à Doberlin, aux chemins de fer autrichiens ; — 2° la ligne d'Ouskoup à Sofia, destinée à joindre la précédente à la suivante ; — 3° la ligne d'Andrinople à Belgrade, par Aleksinaz, en Serbie, où elle se joindra aux chemins de fer autrichiens ; cette ligne, qui passera par Nissa, Sofia et Philippopoli, complétera la grande route ferrée de Vienne à Constantinople, route importante pour le transit international européen.

On compte actuellement 1275 kilomètres de chemins de fer dans la Turquie, et 806 dans la Moldo-Valaquie.

La télégraphie dispose de 29,762 kilomètres de lignes et de 48,124 kilomètres de fils, dans la Turquie, la Serbie et la Moldo-Valaquie. Ces lignes servent à la transmission de 1,390,000 dépêches.

4. *Marine marchande.*

La marine marchande turque se composait, en 1865, de 2200 navires jaugeant 182,000 tonneaux.

Le mouvement de la navigation, dans tous les ports de la Turquie d'Europe, y compris la Roumanie, a été de 106,211 entrées et sorties de bâtiments, et de 15 millions 524,317 tonneaux.

5. *Importations et exportations.*

On peut évaluer ainsi qu'il suit le commerce extérieur de la Turquie :

	Importations.	Exportations.	Total.
Turquie........	316,700,000 fr.	135,500,000 fr.	452,200,000 fr.
Moldo-Valaquie.	72,470,000	158,260,000	230,730,000
Serbie.........	27,937,000	30,595,000	58,532,000
	417,107,000 fr.	324,355,000 fr.	741,462,000 fr.

Les importations consistent en tissus (cotonnades, lainages, soieries, toiles), vêtements, articles de toilette, sucre, café, quincaillerie, machines, objets en fer, ouvrages en cuir, métaux ; — les exportations se composent de soie et cocons, coton, tabacs, laines, poil de chèvre, peaux, buis, vallonée, noix de galle, alizari ou extrait de garance, céréales (maïs, blé, etc.), graines oléagineuses, bétail, porcs, bois, douelles, etc.

Le commerce se fait principalement avec l'Angleterre et la France, puis avec l'Autriche, la Russie, la Grèce, l'Italie et le Levant.

Les affaires que la France fait avec l'empire ottoman (1)

(1) Nous n'avons trouvé nulle part le chiffre de commerce entre la France et la Turquie d'Europe; nous prions le lecteur de bien remarquer que nous donnons le chiffre de notre commerce avec tout l'empire ottoman.

se sont élevées à 411 millions en 1868, et à 300 millions en 1869. Les ports les plus fréquentés par nos bâtiments sont ceux de Constantinople, de Salonique et de Smyrne. Nous achetons à la Turquie des céréales (185 millions de francs en 1868, et 111 millions en 1869), de la soie (50 millions), du coton (21 millions en 1868, et 28 millions en 1869), des graines à ensemencer, des laines, des graines oléagineuses, des peaux et pelleteries, des noix de galle, de la vallonée, des fruits de table, de l'opium, des éponges, de l'essence de rose, des tapis, du buis, etc. Nous vendons à la Turquie des sucres raffinés, des cafés, des soies et une certaine quantité de chacun des produits de nos manufactures.

6. *Revenu, dette.*

Le revenu de la Turquie est de 465 millions de francs, et sa dette de 3,668,000,000 de francs.

7. *Monnaies, poids et mesures.*

L'unité monétaire est la piastre ou korouch, valant 22 centimes (1) et se divisant en 40 paras. — La bourse se compose de 500 piastres et vaut 111 francs.

Le système métrique et décimal est adopté dans la Turquie et la Moldo-Valaquie.

§ 6. — Superficie, population, races et religions.

La Turquie d'Europe a 534,765 kilomètres carrés et 15,600,000 habitants (2), soit 29 habitants par kilomètre carré.

(1) Exactement 0 fr., 2220.

(2) En y comprenant les principautés vassales.

La population de la Turquie d'Asie est de 13 millions; les provinces vassales en Afrique, c'est-à-dire l'Égypte, Tunis et Tripoli, sont peuplées de 12 millions d'habitants. La population de tout l'empire ottoman est donc de 41 millions d'habitants.

La population de la Turquie d'Europe appartient à plusieurs races. On compte 1 million de Turks, disséminés dans tout le pays; — 8 millions et demi de Slaves, en Bulgarie, Serbie, Bosnie, Croatie, Montenegro et Herzégovine; — 4 millions de Roumains ou Valaques, en Moldavie et en Valaquie; — 2 millions de Grecs, en Thrace, en Macédoine et en Thessalie. A la race grecque appartiennent aussi les Albanais (1,500,000).

Les religions principales sont: le mahométisme (2 millions et demi), la religion grecque (12 millions et demi) et le catholicisme (1 million).

CHAPITRE XIV

LA GRÈCE

§ 1. — Notions générales.

Le royaume de Grèce forme la partie méridionale de la péninsule gréco-turque. Comme la Turquie, ce petit État se compose de plusieurs régions distinctes, dont il convient d'étudier séparément la géographie. Ces diverses régions sont: l'Acarnanie et l'Étolie, la Grèce orientale, l'Eubée, la Morée, les Cyclades et les îles Ioniennes.

Acarnanie et Étolie. — Ces deux provinces sont montueuses, couvertes de bois ou de landes, et presque désertes; les quelques peuplades qu'on y rencontre sont

barbares, mais énergiques, et n'ont jamais été soumises par les Turks ; aussi ont-elles conservé intacts les caractères physiques et moraux des anciens Grecs. Une des parties les plus sauvages de cette région est le *Valtos* (Acarnanie septentrionale), dont le sol, formé d'argile bleuâtre, est partout montueux, âpre, raviné et coupé de gorges abruptes. L'Acarnanie méridionale, qu'on appelle le *Xeromeros* (pays sec), est moins accidentée ; mais le sol, composé de roches calcaires, est complétement aride. Le centre du pays est occupé par un plateau montueux, et l'on rencontre de belles plaines fertiles à l'Est et au Sud. Partout, il y a de grandes forêts de chênes-vallonée, qui nourissent beaucoup de porcs de race petite, noire et sauvage.

Grèce orientale. — La Grèce orientale comprend : la Phocide, pays traversé par la branche principale du Pinde et couvert de montagnes élevées ; la Béotie, grande vallée intérieure, baignée par le Potami et le lac Copaïs, fertile et couverte d'arbres et de verdure ; l'Attique, pays montueux, aride, déboisé et d'un aspect triste. La plaine d'Athènes serait cependant, si elle était cultivée, une des plus riches contrées du monde ; les oliviers y abondent encore comme autrefois.

Eubée. — L'Eubée est une grande île montueuse et boisée, dont les vallées sont fertiles. La principale montagne est le mont Delphi, au centre, haut de 1745 mètres.

Morée. — C'est un pays de hautes montagnes et de rochers nus et arides, coupé de ravins et arrosé par des rivières coulant au milieu de lianes, de ronces, de vignes sauvages, d'arbustes et de platanes. L'aspect de la Morée rappelle souvent par sa nudité celui de la Provence. Les seules plaines sont celles d'Argos, de Sparte, du Pamiso et de l'Élide ; elles produisent un peu de céréales et en fourniraient beaucoup si elles étaient cultivées ; il y a des oliviers et des mûriers en Laconie, des vignes et des

arbres fruitiers en Achaïe, et l'Arcadie est couverte de pâturages ; mais plus des trois quarts des terres sont incultes.

Cyclades. — Les Cyclades sont toutes montueuses et pittoresques, mais le plus souvent nues et stériles. On remarque dans cet archipel une suite d'îles volcaniques, formant une ligne qui va du Nord-Ouest au Sud-Est ; ces îles sont : Kaïmeni, Falconera, Milo, Kimolo ou Argentiera, Polino, Polycandro, Therasia (1), Santorin et Christiana. Les plus fertiles des Cyclades sont Andro, Tino, Syra, Thermia et Santorin. Cet archipel forme une région à part, maritime, commerçante et peuplée de marins excellents, qui ont été longtemps d'audacieux pirates.

Iles Ioniennes. — Les îles Ioniennes sont montueuses, et les montagnes sont généralement nues ; mais elles se trouvent sur les bords des îles, dont l'intérieur est occupé par des vallées fertiles. C'est ainsi que Cérigo (*Cythère*) est rocheuse, triste et déserte sur tous ses rivages, tandis que, dans l'intérieur, elle présente des vallons couverts d'orangers, de vignes et d'oliviers.

§ 2. — Productions minérales.

Les productions minérales de la Grèce sont nombreuses, et leur exploitation, qui est déjà importante, le deviendra bien davantage lorsqu'il y aura des routes et des débouchés, et que des capitaux suffisants y seront engagés. — Les principales productions minérales sont : la *houille* ou le *lignite*, à Koumi ou Cumes (Eubée) (2), à Oro (Attique), en Béotie et en Morée ; — le *fer*, en Corinthie

(1) Therasia a été séparée de Santorin par un tremblement de terre avant l'ère chrétienne.

(2) Le charbon de Cumes est employé dans les fabriques du Pirée et sur les steamers allant du Pirée à Syra, Smyrne et Candie.

et à Serpho, dans les Cyclades (1) ; — le *cuivre*, à Moulia (Phthiotide); — le *plomb argentifère*, à Zea ; — le *manganèse*, à Milo ; — le *soufre*, dans les solfatares de Milo ; — l'*émeri* (2), dans les îles de Naxos (au cap Smériglio) et d'Héracléa ; — le *tripoli* (dit tripoli de Venise), dans l'île de Corfou ; — la *magnésite*, qui abonde dans la partie septentrionale de l'Eubée ; — le *chrôme*, dans l'Eubée ; — l'*amiante*, à Carystie ; — la *pierre lithographique*, très-belle, dans l'îlot de Mégainsé (près de l'île Sainte-Maure); — les *pierres à repasser*, à Saphos (Milo); — l'*ardoise* , la *pierre meulière*, dans l'île de Milo ; — le *jaspe*, à Cimolos (Milo) ; — les *marbres*, qui constituent la grande richesse minérale de la Grèce et dont les plus estimés sont : les marbres blancs statuaires de l'île de Paros (3), du Pentélique (Attique), de Vathi (Ithaque), et de l'îlot d'Erimia; les marbres noirs de Kiparissos (Laconie) et de Mantinée; les marbres blancs et rouges de Skyros (à Epano-Colonnes, près du port de Perkos) ; la serpentine de Pressaki (près de Poros) et de Skyros ; — l'*albâtre*, à Pantèle. — Le *sel* est fourni par les salines du littoral. — Les principales eaux minérales sont les sources sulfureuses de Vasiliko (Eubée) et de Thermia (Cyclades).

§ 3. — Géographie agricole. — Productions, bétail.

Le sol de la Grèce est en général peu fertile et se prête plutôt à la vie pastorale qu'aux habitudes agricoles; on n'y compte en effet que 800,000 hectares de terres cultivées contre 1,900,000 hectares de pâturages naturels. La

(1) Le minerai de Serpho est excellent; il est exporté et fondu à Newcastle.

(2) Corindon confusément cristallin, mélangé d'oxyde de fer magnétique, de silice et de titane.

(3) Exploité à Leskès, village situé près du port de Marmara.

grande étendue des côtes et la multiplicité des îles ont de tout temps nécessité et développé chez les Grecs le goût de la navigation et en ont fait d'habiles et intrépides marins; aussi le commerce maritime a-t-il plus d'importance que l'agriculture. De pasteurs et marins, les Grecs se faisaient volontiers brigands et pirates; dans ces dernières années la piraterie a disparu, mais le brigandage n'est pas encore complétement détruit. Dans ces dernières années aussi les cultures se sont considérablement développées; on récolte beaucoup plus de céréales, quoique la Grèce ne produise pas encore le quart de ce qu'elle pourrait produire; on a augmenté le nombre des oliviers et des mûriers; on a introduit la culture du coton et de la garance; le gouvernement a fondé l'école agricole de Tyrinthe, qui a exercé une grande influence dans la province de Nauplie; aussi cette province est-elle la mieux cultivée du royaume.

Les principaux produits de la Grèce sont: le *blé*, le *seigle*, l'*orge*, le *maïs*, le *sorgho*, le *riz*, cultivés un peu partout, mais en petites quantités; — les *pois*, les *haricots* et les *fèves*; — le *sésame*, dans le Nord de l'Eubée, à Sainte-Maure, dans les provinces de Patras et de Nauplie; — le *coton*, sur les rives du lac Copaïs; le coton grec est très-bon et très-apprécié à Manchester; — la *garance*, sur les rives du lac Copaïs et dans l'Attique; — le *tabac*, analogue aux tabacs turks et très-bon, dans les cantons d'Épidaure et de Nauplie.

La *vigne* est cultivée pour la production du vin et du raisin de table, mais principalement pour la production des raisins secs. Les meilleurs vins grecs sont ceux de Santorin (vino santo), de Tino (où l'on fait le Malvoisie) et d'Argolide (vin muscat d'Argos). On compte en Grèce 50,000 hectares de vignes, qui produisent 1 million d'hectolitres de vins, dont 60,000 sont exportés. — Les raisins de table des îles Ioniennes sont excellents. — Les raisins

secs ou raisins de Corinthe (1) sont fournis par la Morée (2), la province de Missolonghi, et par les îles de Zante et de Céphalonie. On évalue à environ 60 millions de kilogrammes la production annuelle du raisin de Corinthe, dont plus des deux tiers sont exportés en Angleterre (3). — Les *oliviers*, au nombre de 7 millions et demi (en 1866), produisent 17 millions et demi de litres d'huile ; le sol de la Grèce est très-favorable à cet arbre, qu'on y peut multiplier à l'infini ; et, en soignant la fabrication de l'huile, cette industrie agricole doit être la plus productive de toutes celles de la Grèce, et déjà elle exporte une partie de ses produits. — La culture du *figuier* se développe beaucoup depuis quelques années ; et on exporte plus de 6 millions de kilogrammes de figues sèches, principalement en Allemagne. — Les autres arbres les plus répandus sont l'abricotier, l'amandier et le noyer. Les melons et les pastèques sont cultivés partout.

La *soie* est produite par la Phthiotide, l'Eubée méridionale, les environs de Sparte, la Messénie, l'Arcadie, Andro et Tino ; les plantations de mûriers s'augmentent sans cesse ; des filatures de soie ont été établies à Athènes et au Pirée, et les soies grecques s'exportent à Lyon.

La Grèce ne compte que 550,000 hectares de *forêts*, composées de chênes, d'ormes, de pins et de sapins ; les parties les plus boisées sont : l'Acarnanie et l'Étolie, le Parnasse, l'Eubée et le massif du Taygète. Le reste du pays est déboisé. L'Acarnanie et l'Étolie produisent beaucoup de vallonée.

Bétail. La Grèce possède 350,000 bêtes à cornes, 99,000 chevaux, 85,000 ânes, 38,000 mules, 213,000 porcs, 4,400,000 moutons qui donnent d'assez belles

(1) On appelle aussi le raisin de Corinthe la *passoline*.

(2) Provinces de Corinthe, Vostitza, Patras, Pyrgos (Élide), Messénie, Arcadie.

(3) Pour faire le plum-pudding et autres pâtisseries.

laines, et 4,600,000 chèvres. Comme en Turquie, le lait des brebis et des chèvres sert à fabriquer du fromage, et la laine, ainsi que le poil des chèvres, sert aux paysans à faire des tissus pour leurs vêtements. — Les ruches, au nombre de 280,000, fournissent des miels excellents, parmi lesquels nous citerons ceux du mont Hymette, des Cyclades et des îles Ioniennes.

§ 4. — Industrie.

L'industrie, qui était nulle il y a quelques années, commence à paraître, et on peut citer déjà : l'exploitation de quelques mines et carrières (marbres, émeri, chrôme, etc.); — la filature de la soie, qui se fait à domicile, et la fabrication des soieries (Syra, Patras, Athènes, Kalamata); — la fabrication des lainages (Zeitoun, Nauplie); — les fabriques de cotonnades (avec cotons grecs) de Mégare, Zante et Patras; — les fabriques de draps de Missolonghi; — les fabriques de toiles et de linge de table de Sainte-Maure et de Missolonghi; — les fabriques de dentelles de Sainte-Maure et de Milo; — les broderies d'or et d'argent; — les meubles d'Athènes; — les bronzes et l'orfévrerie de Syra, de Corfou et d'Athènes; — les chantiers de construction de Syra, d'Hydra, de Corfou et du Pirée.

§ 5. — Commerce.

Le commerce maritime de la Grèce est très-actif et dispose d'une flotte de 5500 bâtiments jaugeant 330,000 tonneaux et montés par 32,000 hommes. En 1868, le mouvement général de la navigation et du cabotage atteignait près de 8 millions et demi de tonneaux (1). Un des

(1) Le nombre des entrées et sorties de bâtiments de mer s'est élevé à 18,193, et le nombre des caboteurs à 154,419.

principaux emplois de la marine grecque est le transport des marchandises, des blés particulièrement, entre les divers ports de la mer Noire et de la Méditerranée, et on peut dire qu'une partie du roulage maritime, dans ces mers, est opérée par les navires grecs.

Les principaux ports de la Grèce sont : le Pirée (port d'Athènes), Syra, Patras, Nauplie et Corfou. — *Le Pirée* fait environ 27 millions de francs d'affaires ; il exporte des chiffons, des cotons et des alizaris. — *Patras* est le principal port d'exportation des raisins de Corinthe ; le mouvement commercial s'y élève à 16 millions. — *Syra* est un centre de commerce assez actif, où le chiffre des affaires atteint 20 millions.

Le commerce extérieur de la Grèce s'est élevé, en 1868, à 128 millions de francs, dont 79 millions à l'importation et 49 millions à l'exportation. — Avec l'Angleterre le chiffre des affaires est de 47 millions; avec la France il n'est que de 20 millions. Les autres pays avec lesquels la Grèce fait des échanges sont l'Autriche, l'Italie et la Turquie. — Les importations consistent en tissus, céréales, riz, bois, denrées coloniales, bétail turk, filets de pêche. Les exportations se composent de raisin de Corinthe (18 millions de francs), figues, oranges, huile d'olive, vins, alizaris, vallonée, tabacs, coton, soie et cocons, soufre, émeri, marbres, magnésite, plomb, éponges fines de Nauplie et de l'Élide.

Les voies de communication manquent à peu près. La Grèce n'a pas de cours d'eau navigable, ses routes sont peu nombreuses et mal entretenues, et son seul chemin de fer est celui d'Athènes au Pirée (12 kilomètres). Les communications ont lieu en général par mer.

Le revenu est d'environ 30 millions de francs, et la dette de 220 millions.

L'unité monétaire est le drachme qui vaut 0 fr., 90. — Pour les poids et mesures, ils sont conformes au système

métrique et décimal. L'unité de mesure de longueur est le mètre ou pekys (coudée) ; le kilomètre s'appelle stade.

§ 6. — Superficie, population, race, langue, religion.

La superficie de la Grèce est de 50,123 kilomètres carrés, et sa population de 1,458,000 habitants, soit 29 habitants par kilomètre carré. — Tout ce pays est habité par la race grecque. — La religion est le christianisme grec schismatique. — Le gouvernement est la monarchie constitutionnelle.

CHAPITRE XV

L'ÉGYPTE

§ 1. — Étendue de la vice-royauté d'Égypte.

La vice-royauté d'Égypte forme aujourd'hui un grand État composé de l'Égypte, de la Nubie, du Soudan égyptien, du bassin supérieur du Nil-Blanc (1) et de la province de Massouah, sur le littoral de l'Abyssinie (2). Elle s'étend au Sud jusqu'à l'équateur et aux grands lacs d'où sort le Nil-Blanc. — D'après le firman de 1867, le vice-roi (khédive) est pacha héréditaire de l'Égypte et entièrement le maître de l'administration du pays ; il peut faire avec les puissances étrangères des conventions de douane et de commerce, mais il reste vassal de la Turquie.

§ 2. — Le Nil.

Le Nil prend naissance sur la partie Nord-Est du pla-

(1) Dont l'expédition de Samuel Baker a pris possession, en 1872-73, après la bataille de Masindi.

(2) Cédée à l'Égypte par la Turquie, en 1866.

teau de la Haute-Afrique et sort d'un grand lac appelé Luta-Nzigé ; ce lac reçoit un cours d'eau nommé le Kari, qui sort d'un autre grand lac appelé le Nyanza. Ces deux lacs ont été découverts de 1857 à 1865 par les voyageurs anglais Speke, Grant et Baker. — Après être sorti du Luta-Nzigé, le Nil traverse une vaste région habitée par des peuplades noires et sauvages, dans laquelle il reçoit de grands affluents, dont les principaux sont le Bahr-el-Gazall ou rivière des Gazelles, à gauche, et le Sobat, à droite. — Au-dessous du confluent du Sobat, le Nil, qui porte dès lors le nom de Bahr-el-Abiad ou Nil-Blanc, entre dans le Soudan égyptien, où il reçoit, à Khartoum, le Nil-Bleu, grande rivière qui sort du lac Dembea et traverse l'Abyssinie ; le dernier affluent du Nil est le Tacazzé, après le confluent duquel le Nil arrose la Nubie et entre en Égypte en formant plusieurs cataractes. — Au-dessous du Caire, le Nil se partage en deux branches : celle de Damiette, à l'Est, et celle de Rosette, à l'Ouest ; c'est entre ces deux branches qu'est compris le Delta ou Basse-Égypte. — Le Nil se jette dans la Méditerranée après un cours d'environ 5000 kilomètres.

La vallée du Nil depuis le confluent du Tacazzé est très-étroite et formée par deux chaînes parallèles qui, en Égypte, portent le nom de chaîne Arabique, à l'Est, et de chaîne Libyque, à l'Ouest. — L'Égypte cultivable et habitée ne se compose que du Delta et de la vallée du Nil, que le fleuve recouvre en entier chaque année, à l'époque de l'inondation, c'est-à-dire depuis la fin de juin jusqu'à la fin de novembre. — L'inondation du Nil est causée par les pluies périodiques qui tombent dans la région des grands lacs d'où sort le Nil ; elle produit à son tour la fertilité de l'Égypte, car là où les eaux du fleuve ne mouillent pas le sol et n'y déposent pas leur riche limon, la terre reste sablonneuse, stérile et déserte.

§ 3. — Productions minérales.

Les seules productions minérales que nous ayons à citer sont : le *soufre*, dont une compagnie française exploite les mines qui se trouvent à la presqu'île de Djemseh (1), et le *natron* (soude mélangée de sel et de sulfate de soude), que l'on recueille dans les lacs de la vallée de Natron.

§ 4. — Productions végétales, cultures, bétail.

L'Égypte est encore, comme dans l'antiquité, une des principales régions agricoles de l'ancien monde, malgré l'arbitraire des gouvernements qui ont pesé sur elle depuis tant de siècles, et qui ont réduit la classe agricole (les Fellahs) à la condition la plus misérable, par les exactions et les violences de toutes sortes. Les Français, pendant l'expédition d'Égypte, et après eux Méhémet-Ali, ont rétabli en Égypte un peu d'ordre et de sécurité; ces deux bienfaits ont rendu courage aux Fellahs, race énergique et laborieuse, quoique abrutie par la misère et la tyrannie, et l'agriculture a repris de grands développements, surtout dans ces dernières années.

Les cultures égyptiennes, qui occupent 2,185,000 hectares, produisent (2) le blé, l'orge, le maïs, le millet et le dourah (sorgho), qui donnent aux Fellahs leur nourriture ordinaire, un peu d'éleusine takossa ou tokusso, le riz (dans les alluvions salées de Rosette et de Damiette, où on le cultive en grand et où il est très-beau), des

(1) Située à 200 kilomètres au Sud de Kosséir, sur le littoral de la mer Rouge.

(2) On évalue la récolte du blé, du maïs et du sorgho à 5,000,000 d'hectolitres, — celle de l'orge également à 5,000,000 d'hectolitres, — celles des fèves et des lentilles à 4,000,000, — celle du riz, à 880,000, — celle de la graine de lin à 770,000 et celle de la graine de sésame à 440,000 hectolitres.

oignons excellents, qui sont récoltés partout et qui forment un des principaux aliments des Fellahs, les fèves, dont la culture est une des plus importantes du pays, les lentilles, les pois et les pois chiches, les dolics et les haricots, les topinambours, les pastèques, melons et concombres, le bamieh (1), le meloukhieh (2), les tubercules de diverses colocases, du Cyperus esculentus, du Cyperus melanorrhyza et du byarout (3), le lin, dont on tisse les fibres et dont la graine sert à faire de l'huile à brûler, le colza ou selgam, le sésame, dont la graine donne de l'huile comestible, le tabac (Haute-Égypte), l'indigo (Haute-Égypte), le henné, la garance, l'opium (Haute-Égypte), tous nos légumes d'Europe (choux, carottes, aubergines, cornichons, tomates, navets, raves, radis), et comme plantes fourragères : le trèfle, nourriture ordinaire des bœufs, des buffles, des chevaux et des ânes, le helbeh ou fenugrec, fourrage particulier à la Moyenne-Égypte, le gilbân (4), fourrage cultivé dans la Haute-Égypte et le Fayoum, et le besilleh ou pois des champs (5), dans la Haute-Égypte.

Les deux grandes cultures industrielles sont celles du coton-jumel (6), dont l'Égypte exporte plus de 100 millions de kilogrammes, et celle de la canne à sucre, qui fournit déjà 1,500,000 kilogrammes de sucre à l'exportation (7).

---

(1) *Hibiscus esculentus.*

(2) *Corchorus olitorius.*

(3) Le byarouth (*Nymphæa cœrulea*) croît spontanément dans les marécages du Delta et du Fayoum.

(4) Espèce de gesse (*Lathyrus sativus*).

(5) *Pisum arvense.*

(6) C'est la seconde qualité des espèces à longue soie; elle tire son nom d'un Français qui en a introduit la culture en Égypte. La production du coton n'est devenue importante que depuis la guerre de sécession aux États-Unis, en 1862. Les deux principaux centres de culture du coton sont la Basse-Égypte et le Fayoum.

(7) Le centre de la culture de la canne et de la fabrication du sucre est dans la Haute-Égypte.

Les principaux fruits sont : les dattes (1), les fruits du palmier-doum (2), les olives, le raisin (3), les figues, les abricots (Fayoum), les pêches, les grenades, les oranges (4), dans la Basse-Égypte, les citrons, la banane, l'anone ou fruit-crême (5), les fruits de l'egligh (6), dans les oasis. Le centre des cultures arbustives est le Fayoum, qui cultive en grand le rosier pour alimenter les fabriques d'eau de rose.

Il n'existe pas de forêts en Égypte ; il n'y a que des arbres isolés (dattiers, palmiers-doum, figuiers-sycomores (Mimosa Nilotica), dont les derniers sont les plus nombreux. — La gomme arabique, dont l'Égypte exporte d'assez grandes quantités, vient de la Nubie (7).

Le bétail égyptien se compose d'une race bovine indigène, très-ancienne (8), de bœufs bossus, de buffles (9), d'ânes de belle et grande race, employés aux transports, de chameaux, de chevaux de race arabe, peu nombreux, et surtout de chevaux laids mais robustes (10), de chèvres

(1) On cultive en grand le dattier dans toute l'Égypte; il y donne des dattes excellentes.

(2) *Cucifera Thebaïca.*

(3) On essaye d'introduire la culture de l'uva passa (raisin de Corinthe); 10,000 pieds ont été plantés dans la Basse-Égypte en 1870.

(4) Oranges à chair rouge et mandarines.

(5) *Anona squamosa.*

(6) *Balanites Ægyptiaca.*

(7) Elle est produite par l'acacia nilotica surtout et par l'acacia seyal, l'acacia tortilis et l'acacia gummifera. C'est dans les forêts du Sennaar, et principalement dans celles du Kordofan, qu'on la recueille; elle est de très-belle qualité.

(8) On la voit figurée sur les plus anciens monuments.

(9) Le buffle est employé au labour et au dépiquage des grains, ainsi que le bœuf; on mange sa viande; la femelle donne du lait et par suite le beurre. — Le buffle est très-rare dans la Haute-Égypte.

(10) L'ancienne Égypte donnait beaucoup de soins aux chevaux, qui étaient de grande taille et fort beaux; cette race existe encore dans le Dongolah (Nubie).

qui fournissent du lait, et de moutons généralement de race brune et grossière, excepté dans le Fayoum, où la race ovine donne une belle laine blanche (1). — Les Égyptiens élèvent beaucoup d'abeilles et de volailles.

§ 5. — Industrie.

Les deux principales industries de l'Égypte, pratiquées à l'européenne, sont la fabrication des cotonnades et la fabrication du sucre de canne. Boulak et le Caire sont les deux centres de l'industrie cotonnière ; le coton y est filé, tissé et imprimé avec des mécaniques anglaises, et on y fabrique des tissus à destination de l'Afrique centrale ou pour la consommation égyptienne. — Les fabriques et raffineries de sucre sont établies au Caire, ainsi qu'une salpêtrière qui livre au commerce 450,000 kilogrammes de nitrate de potasse, extrait des nitres bruts recueillis dans la Haute-Égypte (à Denderah et à Karnak) et dans le Fayoum. Boulak renferme des fabriques de produits chimiques, des teintureries et des papeteries.

Ailleurs, on trouve encore quelques fabrications, mais anciennes et pratiquées à l'orientale, telles que les soieries brochées d'or et d'argent du Caire et de Mahallet-el-Kebir ; — les cotonnades de Benisouef, Esneh et Girgeh ; — les toiles de lin de Medinet-el-Fayoum et de Syout ; — les châles blancs de Medinet-el-Fayoum ; — l'orfévrerie du Caire ; — la bijouterie de Khartoum, de Wholed-Medinet et d'El-Obéïd (Kordofan), d'un travail parfait et d'un goût exquis (2) ; — les nattes fines du Caire, de

(1) Les laines blanches de l'Égypte sont très-recherchées en Europe pour la confection des matelas ; les laines noires servent à la fabrication des couvertures et des vêtements des Fellahs.

(2) Ces admirables bijoux se composent de colliers, bracelets, anneaux, parures, soucoupes, vases d'or, etc. ; l'Égypte les vend à Constantinople et dans tout le Levant.

Menouf (Basse-Égypte) et de Tamieh (Fayoum); — les parfums, essences et eaux de senteur du Caire et de Medinet-el-Fayoum; — la poterie du Caire, d'Esneh et d'Edfou (1); les bardaques ou alcarazas de Minieh (Moyenne-Égypte) et de Bardas (Haute-Égypte).

§ 6. — Commerce.

1. *Commerce extérieur.*

Par sa situation entre la mer Méditerranée et la mer des Indes, l'Égypte est devenue l'entrepôt du commerce et le centre du transit qui se fait entre l'Europe et l'Extrême-Orient; par ses productions, son commerce, son ancienne civilisation et le rôle de ses pachas, l'Égypte est en même temps un des principaux États de la Méditerranée.

Le commerce de l'Égypte s'est élevé, en 1872, à 519,375,000 francs, dont 142,652,000 francs à l'importation et 376,723,000 francs à l'exportation. — Les exportations consistent en cotons, riz, blé, fèves, graines oléagineuses (coton, lin, sésame), dattes, indigo, sucre, café d'Arabie, gomme arabique (du Kordofan), laine, ivoire, dents d'hippopotame, cornes de rhinocéros, nacre et écaille de la mer Rouge, cire d'Abyssinie, encens du Soudan et d'Abyssinie, séné, plumes d'autruche (2); — les importations se composent de tissus français, anglais et autrichiens, de fez de Tunis, de Malte et de France, de vêtements, modes, mercerie, passementerie, quincaillerie, outils, machines, houille anglaise, métaux, bois de

(1) La poterie d'Edfou a conservé les formes et les couleurs de la poterie des Pharaons.

(2) L'Égypte fournit aussi le Levant et Constantinople d'esclaves et d'eunuques; cet ignoble trafic se fait par caravanes et ne figure pas sur les listes officielles du commerce d'exportation.

construction autrichiens, verre à vitres et cristaux de France et de Belgique.

Les pays avec lesquels l'Égypte entretient le commerce le plus actif sont : l'Angleterre, pour 250 millions, la France, pour 79 millions, la Turquie et l'Autriche.

L'Égypte nous vend pour 41 millions de francs de graines à ensemencer, cotons, sucre brut, gomme, laines, soies, légumes secs, graines oléagineuses, plumes de parure, peaux brutes, tabacs ; — elle nous achète pour 38 millions de soieries, rubans, draps, lainages, cotonnades, passementerie, mercerie, vêtements, modes, ouvrages en peau et en cuir, outils, vins, sucre raffiné, poterie, verrerie, cristaux, à l'usage des Égyptiens et de la colonie étrangère, fort nombreuse, qui se trouve au Caire et à Alexandrie.

Le commerce de l'Égypte se divise en trois grandes branches : le commerce par caravanes entre le Caire et le Fezzan, le Soudan, le Soudan égyptien, l'Abyssinie et la Syrie ; — le commerce maritime avec l'Europe et le Levant, par Alexandrie, et le commerce maritime avec l'Arabie, par Suez, Kosséïr, Souakim et Massouah ; — le transit entre l'Europe et l'Extrême-Orient, par le canal de Suez et par le chemin de fer d'Alexandrie à Suez.

Le Caire, capitale de l'Égypte, est une grande ville de 354,000 habitants (1), située sur le Nil, et le centre d'un commerce important. C'est le rendez-vous des caravanes de Mourzouk, du Dar-Four, du Ouaday, du Soudan égyptien et de Damas, qui s'y rencontrent et font entre elles l'échange de leurs marchandises, ou les vendent aux marchands du Caire, et achètent des articles européens pour les vendre à leur retour. Les caravanes de Mourzouk, chargées des marchandises du Maroc, de l'Algérie, de Tunis et de Tripoli, qui ont été amenées à

(1) Dont 22,000 étrangers.

Mourzouk par d'autres caravanes, arrivent par Audjilah et Siouah; elles apportent des maroquins, des burnous, des tarbouches ou bonnets rouges et des tapis; — les caravanes du Soudan, parties de Kobbeh, capitale du Dar-Four, et de Abêchr, capitale du Ouaday, arrivent au Caire par Selimah (1), El-Khardjeh (Grande-Oasis), El-Bahrieh (Petite-Oasis) et le Fayoum; elles amènent des esclaves, des eunuques noirs du Baghirmi, des chameaux, de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, des plumes d'autruche, de la gomme, des tamarins, du natron et de la cire; elles remportent des tissus européens ou égyptiens (cotonnades, indiennes, draps rouges et verts), des vêtements confectionnés au Caire, des tarbouches de Tunis, du corail, de l'ambre, du zinc, de l'étain, du soufre, des couteaux, rasoirs, anneaux, aiguilles, armes, selles, articles de quincaillerie, livres musulmans, du papier, du sel, des épices, du sucre, des savons, de la parfumerie, des vases en cuivre, de la poterie, des perles, de la verroterie, des tabatières à miroir, etc. — Les caravanes du Soudan égyptien partent de Khartoum, capitale du pays, grande ville de 40,000 habitants, située au confluent du Nil-Blanc et du Nil-Bleu, à 1200 kilomètres au Sud du Caire, et qui est l'entrepôt du commerce des pays du Haut-Nil avec l'Égypte et l'Europe. C'est à Khartoum que se réunissent les marchands du Kordofan, du Sennaar et de Gondokoro (2) pour former les caravanes qu'ils envoient au Caire en traversant le désert et en faisant étape à El-Khardjeh, ou en les dirigeant sur Esneh, ville de la Haute-Égypte et grande étape sur la route du Caire, où elles arrivent en suivant le Nil. Les caravanes de

(1) Oasis située dans la partie Nord-Ouest de la Nubie.

(2) Gondokoro ou Ismaïliah est situé sur le haut Nil-Blanc, à 3000 kilomètres du Caire; c'est l'entrepôt du commerce de ces régions; les marchands turks, égyptiens et européens y échangent des cotonnades, de la quincaillerie, des armes et de la verroterie contre des esclaves et de l'ivoire.

Khartoum amènent des esclaves enlevés aux tribus noires de la région du Haut-Nil dans les grandes chasses à l'homme que font, chaque année, les gens du Kordofan; ces esclaves sont vendus en Égypte et dans le Levant, ou sont enrôlés dans l'armée égyptienne. Les caravanes de Khartoum apportent aussi de l'ivoire, des dents d'hippopotame, des cornes de rhinocéros, de la poudre d'or, de la gomme arabique du Kordofan et du Sennaar, du sésame, du séné, des bijoux d'or, des plumes d'autruche, des peaux de bœuf et de mouton (venues d'Abyssinie), des peaux de chèvre (venues du Sennaar), du bétail du Soudan, de la cire, du café et du musc de civette (venus d'Abyssinie), et quelques produits de l'Inde et de la Chine venus de Souakim à Khartoum. Elles remportent mille articles européens ou égyptiens pour les vendre à leur retour. — Les caravanes de l'Abyssinie partent de Gondar, capitale du pays, et arrivent à Sennaar, centre du commerce, aujourd'hui peu considérable, qui se fait entre l'Abyssinie et l'Égypte; elles y apportent de l'ivoire, des cafés excellents, de la cire, du musc de civette, que les caravanes de Khartoum amènent en Égypte. — Les caravanes de Damas apportent du tabac, des soieries et des étoffes de coton, de l'huile, des fruits secs et des bouquins d'ambre. Composées de marchands syriens et de pèlerins musulmans, les caravanes de Damas viennent faire étape au Caire et en repartent pour la Mecque, augmentées de marchands égyptiens et de pèlerins barbaresques qui viennent s'y réunir au Caire (1). — En même temps que toute l'Afrique septentrionale et le Levant expédient au Caire leurs principaux produits, les provinces de l'Égypte y envoient leurs produits agricoles : coton, sucre, dattes

(1) Aujourd'hui, le transport des pèlerins du Caire à la Mecque se fait en grande partie par des paquebots à vapeur entre Suez et Djeddah, ce qui diminue beaucoup l'importance des caravanes du Caire à la Mecque.

surtout, du henné, des peaux de bœuf, de mouton et de chèvre, et de l'eau de rose; l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Belgique et l'Italie y expédient : draps, châles, cotonnades, soieries, armes, quincaillerie, fil de laiton et fil de fer, ferblanterie, conterie ou verroterie de Venise, porcelaine, verre à vitres, petits miroirs, glaces, verrerie, horlogerie, papiers, mercerie, soies, meubles, corail, ambre, houille, métaux; l'Inde, la Perse et la Chine envoient au Caire leurs châles, leurs écharpes, leurs soieries, leurs écrans, leurs éventails, l'indigo, etc. Ces divers produits s'échangent entre les caravanes, se placent en Égypte, ou s'expédient à Alexandrie à destination de l'Europe ou du Levant.

Le commerce maritime avec l'Europe et le Levant a son centre à Alexandrie, grande ville de 220,000 habitants (1), dont le port est l'un des plus actifs et des plus beaux de la Méditerranée. Le mouvement du commerce s'y élève à 350 millions de francs (2), et le mouvement de la navigation à 5658 entrées et sorties de bâtiments jaugeant 2,511,000 tonneaux. Alexandrie exporte du coton (151,000,000 fr.), des graines de coton, de lin et de sésame, du blé et des fèves, du séné, des cafés, du sucre, du lin, des gommes, des peaux, des plumes d'autruche, de la nacre, des nattes, etc.; les importations consistent en tissus de coton, soieries, mercerie, quincaillerie, coutellerie, bois de construction, machines, houille et coke, fers, huiles, vins et tabacs. Alexandrie fait pour 220 millions d'affaires avec l'Angleterre et 45 millions avec la France. — Alexandrie est réuni au Nil et au Caire par le canal Mahmoudieh, et à Suez par un chemin de fer, qui passe par le Caire; il est en relations régulières avec l'Angleterre par les paquebots de la compagnie péninsulaire-

(1) Dont 54,000 étrangers.

(2) Selon des documents anglais de 1872, à 475 millions. — L'Angleterre fait les deux tiers des échanges.

orientale ; avec Marseille, par les messageries nationales et les paquebots de la compagnie de navigation marseillaise ; avec Trieste, Odessa, Constantinople et les Échelles du Levant, par les paquebots du Lloyd autrichien ; avec Odessa, Constantinople et les Échelles du Levant, par les paquebots de la compagnie russe d'Odessa ; avec Ancône et divers ports italiens, par des vapeurs italiens ; avec Constantinople, par des paquebots turks, et avec les Échelles du Levant, par des steamers égyptiens.

Le commerce maritime de l'Égypte avec Djeddah (Arabie) se fait par Suez, Kosséïr et Souakim. Suez est le principal centre de ce commerce : il exporte à Djeddah divers produits manufacturés européens, des tapis et des tissus brodés d'or et d'argent fabriqués en Turquie, en Syrie ou en Égypte, du blé, des fèves, des figues et des dattes ; il importe les excellents cafés de l'Yemen, de la gomme arabique, de l'encens, de l'aloès, de la cire, de l'écaille, de la nacre et des plumes d'autruche. — Kosséïr exporte principalement des grains et des légumes secs pour la consommation des habitants du Hedjaz et de l'Yemen. — Le commerce de Souakim avec Djeddah est peu considérable.

2. *Massouah et l'Abyssinie.*

Depuis quelques années, la province de Massouah, sur le littoral de l'Abyssinie, appartient aux Égyptiens auxquels la Turquie l'a cédée. Massouah est une ville maritime assez importante qui est le débouché de l'Abyssinie et l'entrepôt du commerce de ce pays avec l'Arabie, les Indes, l'Égypte et l'Europe. Massouah reçoit de Gondar, par caravanes, de la gomme, de la myrrhe, de la cire, du miel, du beurre fondu (pour l'Arabie), des plumes d'autruche, des toiles de coton à bandes rouges et bleues, des cuirs, de belles mules (pour l'île Maurice), du blé

(pour l'Arabie) et des esclaves gallas et abyssins qu'on vend aux Arabes. Les caravanes rapportent de Massouah à Gondar divers produits européens ou indiens, tels que : gros draps rouges, calicots, indiennes rouges, velours de coton bleu et rouge, fil, aiguilles, soie pour faire le cordon bleu que portent au cou tous les chrétiens abyssins, des verroteries de Venise, des armes, du cuivre rouge, du poivre, etc.

L'Abyssinie, dont Gondar est la ville principale, est un pays chrétien (1), habité par des peuples de race brune (2), intelligents et laborieux. Elle formait autrefois un État assez important, qui était gouverné par un souverain appelé le Negus; mais l'anarchie et les invasions des Gallas, noirs sauvages qui habitent les contrées situées au Sud de l'Abyssinie, ont détruit l'ancien empire du Negus et partagé l'Abyssinie en plusieurs petits États sans cesse en guerre les uns contre les autres.

L'Abyssinie est une haute-terre montueuse et très-accidentée, bien arrosée par le Nil-Bleu, qui sort du lac Dembéa, par le Tacazzé et le Mareb, très-fertile et assez bien cultivée. Elle produit en abondance des céréales et des fruits, du café, le coton, le baume de la Mecque, diverses gommes et le cousso (3), vermifuge énergique. Les pâturages naturels des plateaux supérieurs nourrissent de belles races de chevaux, des mulets, des bœufs de la race bossue, des chèvres et des moutons. Si ce pays avait des routes, des débouchés, de bons instruments agricoles, et surtout si l'ordre et la sécurité y existaient, la production agricole serait illimitée, et ce serait un des premiers marchés commerciaux du monde.

---

(1) Du rit copte.

(2) Appartenant à la race éthiopienne, qui diffère complétement de la race nègre.

(3) Le cousso (*Brayera anthelmintica*) est un arbre dont la fleur tue le tænia.

3. *Voies de communication.*

Canal de Suez. — La grande route commerciale entre l'Europe, les Indes et l'Extrême-Orient (Chine et Japon) suit aujourd'hui la Méditerranée, l'isthme de Suez, la mer Rouge, le détroit de Bal-el-Mandeb et la mer des Indes. Comme on le voit, l'isthme de Suez interrompt la navigation. Déjà on y avait établi un chemin de fer, entre Alexandrie et Suez, qui transportait d'un port à l'autre les voyageurs, les correspondances et les marchandises ; on a ouvert, en 1869, dans l'isthme de Suez, entre Suez, sur la mer Rouge, et Port-Saïd, sur la Méditerranée, un canal maritime navigable aux grands bâtiments à vapeur, qui permet à la navigation entre l'Europe, les Indes et la Chine de s'accomplir sans interruption (1).

Suez, ville maritime de 15,000 habitants, est située au fond du golfe de Suez, sur la mer Rouge ; c'est un centre actif de commerce, où la valeur des échanges s'est élevée, en 1869, à près de 44 millions de francs ; c'est aussi une des principales étapes de la route des Indes en Europe ; on y a ouvert, en 1866, un bassin de radoub, qui offre de précieuses ressources aux navires qui naviguent dans la mer Rouge. Nous avons dit précédemment (p. 344) que Suez était le centre du commerce de l'Égypte avec l'Arabie. — Port-Saïd, sur la Méditerranée, est une ville nouvelle qui compte déjà 10,000 habitants ; le mouvement de la navigation s'y est élevé, en 1870, à 2397 entrées et sorties de bâtiments, et à 1,590,000 tonneaux ; la valeur des échanges a été, cette même année de 21,200,000 fr.,

---

(1) Le canal de Suez a 164 kilomètres de longueur, de 60 à 100 mètres de largeur et de 8m,30 à 8m,50 de profondeur. La traversée du canal dure de 13 à 14 heures. — En 1873, le mouvement de la navigation, dans le canal, s'est élevé à 1173 bâtiments jaugeant 1,380,000 tonneaux. Les deux tiers des navires sont anglais ; un dixième seulement se compose de bâtiments français.

dont 19,800,000 francs à l'importation. Les articles importés se composent de houille anglaise, fers, fonte, bois, tissus et confections, farines, bétail, huiles, vins, spiritueux et comestibles. Les exportations se composent de cotons et de graines de coton.

Chemins de fer d'Alexandrie à Suez. Le transit s'effectue aussi par les chemins de fer d'Alexandrie à Suez. Le premier chemin de fer construit entre ces deux villes passait par le Caire et Tantah; on a établi de Suez à Tantah, par Ismaïlah et Sagasig, un nouveau chemin de fer qui abrége la distance et établit une communication directe entre Suez et Alexandrie, sans passer par le Caire. Les marchandises expédiées de Suez à Alexandrie sont des cafés (pour la France et l'Autriche); des cotons (pour l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie); de l'indigo (pour l'Autriche); des soies (pour l'Angleterre et la France); des peaux et des gommes; — les marchandises envoyées d'Alexandrie à Suez sont des machines, des provisions, des vins et liqueurs, et divers articles manufacturés.

En résumé, les voies de communication de l'Égypte sont : le Nil, sur lequel la navigation à vapeur est établie entre le Caire et Keneh, où commence la route qui va du Nil à Kosséïr; — le canal Mahmoudieh, entre Alexandrie et le Nil (80 kilomètres), le canal maritime de Suez; — le réseau de chemins de fer entre Alexandrie, le Caire et Suez (1056 kilomètres).

Télégraphie. La télégraphie, qui se prolonge jusqu'à Khartoum, dispose de 6297 kilomètres de lignes et de 13,374 kilomètres de fils. —En même temps, l'Égypte est reliée à l'Europe par le câble d'Alexandrie à Londres (par Malte et Gibraltar), et par la ligne télégraphique du Caire à Constantinople (par Damas, Alep et Diarbékir).

4. *Revenu et dette.*

Le revenu de l'Égypte est d'environ 200 millions de francs, et l'ensemble des dettes de l'État et du vice-roi s'élève à un milliard.

5. *Monnaies, poids et mesures.*

L'unité monétaire est la piastre, monnaie d'argent qui vaut 0 fr., 259 et se subdivise en 40 paras. — La bourse égyptienne vaut 500 piastres ou 129 fr., 50 (1).

Les principaux poids et mesures sont : le kantar ou quintal, divisé en 100 rottoli et pesant 44 kilog., 5458 ; — l'oke = 1 kilog., 23739 ; — le rottolo = 0 kilog., 445458 ; — l'ardeb de blé = 133 kilog., 6374 ; — l'ardeb de lentilles et de pois = 151 kilog., 45572 ; — l'ardeb de riz de Rosette = 185 kilog., 6085. — Le feddan, mesure agraire, représente 4200 mètres carrés, 8333.

§ 7. — Superficie, population, races et religions.

Les pays sur lesquels s'étend la domination du vice-roi sont :

	Kilom. carrés.	Population.
L'Égypte	600,000	5,200,000
La Nubie. Le Soudan égyptien. La province de Massouah	1,200,000	3,000,000
La région du haut Nil	600,000	1,000,000 (?)
	2,400,000	9,200,000

L'Égypte est habitée par les Coptes et les Fellahs, qui descendent des anciens Égyptiens mêlés à toutes les races

(1) D'après le tarif légal, le franc = 3 piastres et 34 paras.

qui ont conquis le pays, par des Arabes, des Grecs, des Juifs, des Arméniens, des Européens (Anglais, Français et Italiens), des esclaves noirs et par 20,000 Turks (d'origine albanaise et bosniaque), qui sont les maîtres du pays. — Les religions sont : l'islamisme (Fellahs, Turks, Arabes), le judaïsme (Juifs) et le christianisme (Coptes, Arméniens, Grecs et Européens).

CHAPITRE XVI

LES ÉTATS BARBARESQUES, LE SAHARA ET LE SOUDAN

Les États Barbaresques, le Sahara et le Soudan, forment, au point de vue commercial, un groupe particulier qui comprend tout le Nord-Ouest de l'Afrique. Les marchands de Tripoli, de Tunis et de Tanger, achètent les objets manufacturés européens qui arrivent dans leurs ports, et surtout les cotonnades anglaises qui leur sont expédiées des deux grands entrepôts de Malte et de Gibraltar (1), et les expédient par caravanes, ainsi que les produits de leur pays, aux populations du Soudan. En revenant, les caravanes rapportent diverses marchandises du Soudan, qui sont vendues à l'Europe, aux populations du Maroc, de Tunis et de Tripoli, et au Levant. Séparés par le Sahara, les États Barbaresques et le Soudan ne peuvent commercer entre eux que par caravanes ; c'est l'ensemble des échanges de ce groupe de pays qui sera décrit dans ce chapitre.

---

(1) On voit que Malte et Gibraltar ne sont pas seulement des positions militaires, mais aussi des centres de commerce très-importants.

§ 1. — Régence de Tripoli.

La régence de Tripoli est une province turque qui se compose de quelques parties fertiles, mais surtout de plateaux stériles et de déserts de sable, au milieu desquels se trouvent quelques oasis. C'est un pays pauvre, mal cultivé, habité par des Turks, des Arabes, des Berbères et des esclaves nègres. La régence de Tripoli comprend la Tripolitaine et le Barkah, sur la mer Méditerranée, le Fezzan, l'oasis de Ghadamès et l'oasis d'Audjilah.

Les principaux ports sont Tripoli et Benghazy. — *Tripoli*, capitale de la province, renferme 25,000 habitants; c'est un des principaux centres du commerce d'entrepôt et de transit entre l'Europe et l'Afrique centrale. La valeur des échanges qui se font à Tripoli est de 12 à 13 millions de francs, dont plus du tiers avec l'Angleterre, et le mouvement du port est de 750 entrées et sorties de bâtiments jaugeant 52,800 tonneaux. Tripoli importe des cotonnades anglaises (*malti*), des indiennes de Rouen, des tissus de laine tunisiens, des tabacs turks, des denrées coloniales, des vins, de la verroterie italienne; il exporte de l'essence de rose fabriquée à Tripoli, des huiles, des grains, des bœufs et du beurre (à destination de Malte); du sel, des dattes, des plumes d'autruche et de l'ivoire (2 millions de francs). Le commerce des esclaves étant aboli en droit, les nègres du Soudan, amenés par les caravanes, n'arrivent pas à Tripoli, où le consul anglais protesterait; ils sont introduits par petits groupes dans la Régence et vendus en secret aux marchands levantins. — Le commerce de Tripoli avec le Soudan est de 3 millions de francs, dont 1 à l'exportation et 2 à l'importation. Tripoli expédie au Soudan : calicots anglais, draps de France, burnous fa-

briqués à Tripoli avec draps français, tapis de Smyrne, bourre de soie écarlate, conterie de Venise, petits miroirs ronds, lames de sabres belges, aiguilles anglaises, cuivre, zinc, ambre, corail; il reçoit du Soudan : ivoire, plumes d'autruche, indigo excellent, poudre d'or, cire, séné, gomme arabique, résines odorantes, benjoin, musc, cuirs ouvrés, peaux de lion, de léopard, de panthère, de gazelle et d'antilope; peaux de bœufs sauvages pour faire des sacs à tirer l'eau, employés dans toute la zone des oasis; tapis, vannerie fine, nattes et surtout des esclaves nègres. — Les caravanes qui partent de Tripoli pour le Soudan et l'Égypte se dirigent sur deux points : Ghadamès et Mourzouk. De Ghadamès, les caravanes se dirigent : 1° sur Ghât et Kano, dans le Haoussa (1); 2° sur Insalâh (Touât) et Tombouktou. De Mourzouk, les caravanes se dirigent : 1° sur Ghât et Kano; 2° sur Kouka (Bornou); 3° sur le Ouaday; 4° sur le Caire, par Audjilah et Siouah.

Benghazy, capitale du Barkah, est une petite ville maritime de 5000 habitants; comme Tripoli, Benghazy est un entrepôt du commerce de l'Europe avec l'Afrique centrale; on y compte près de 800 entrées et sorties de bâtiments d'une capacité de 74,000 tonneaux, et le mouvement des affaires s'y élève à 7 millions de francs. Les importations se composent de cotonnades anglaises (malti), de rouenneries et de soieries françaises, de denrées coloniales venant de Marseille, de quincaillerie allemande, etc. Benghazy expédie par caravanes au Ouaday, par Audjilah et Koufarah, des malti, des rouenneries, des draps, de la verroterie, des petits miroirs ronds, des aiguilles, de la soie rouge et verte, des bur-

(1) Les caravanes de Tripoli à Kano mettent soixante-dix jours pour accomplir leur voyage; le prix de transport revient à environ un franc par kilogramme. Un chameau porte de trois à quatre kantars ou quintaux de 44 kilogrammes.

nous, du blé, de l'orge, de l'huile d'olive, du beurre fondu, du papier, des clous de girofle, etc.

Mourzouk, capitale du Fezzan, est une ville de 3000 habitants, importante comme étape des caravanes qui vont de Tripoli au Soudan central, et aussi comme grand marché d'esclaves; elle est en relations, par caravanes, avec Tripoli, Kairouan (Tunis), Audjilah, Ghadamès, Ghât, le Bornou et le Ouaday. Mourzouk reçoit de Tripoli des calicots anglais, des soieries françaises et italiennes, des draps français et autrichiens, de la verroterie, de la coutellerie, de la quincaillerie, des clous et des sabres, et lui expédie du séné et du natron du Fezzan, de l'ivoire, des dattes, de la gomme, de la cire, des plumes d'autruche et des esclaves nègres pour le Levant.

Ghadamès ou R'adamès, dans l'oasis de ce nom, grande ville de 12,000 habitants, est le principal entrepôt des marchandises anglaises (1) à destination de l'Afrique centrale et un des grands marchés du Sahara. Il y arrive des caravanes de Tripoli, de Kairouan (Tunis), du Souf (Algérie), de Ghât et du Touât. Les gens du Souf y apportent du tabac, un peu de blé et d'orge, de l'huile, du beurre fondu, des dattes et de la viande de gazelle et d'axis; Tunis et Tripoli y envoient, à destination du Soudan, du cuivre, du corail, de la soie non filée, de la coutellerie, des draps, des burnous, des gandouras (2), des chéchias, des ceintures, de gros calicots et de la verroterie. Le Soudan expédie à Ghadamès, par les caravanes du Touât et de Ghât, des cotonnades fabriquées dans le Soudan, de l'ivoire, des maroquins rouges et des cuirs, des bouteilles transparentes en peau, de la poudre d'or et des esclaves nègres.

Audjilah, dans l'oasis de ce nom, est une bourgade

(1) Ce sont des calicots qui forment la plus grande partie de ces marchandises.

(2) Chemises ou tuniques en laine.

beaucoup moins importante que Ghadamès; mais c'est une étape indispensable sur la route de Benghazy au Ouàday et sur la route du Caire à Mourzouk.

§ 2. — Régence de Tunis.

La régence de Tunis est une principauté vassale de la Turquie. Les cultures de ce pays qui donnent lieu à un commerce d'exportation sont celles de l'olivier, du figuier, de l'amandier (dans le Sahel et le Tell) et du dattier (dans le Beled-el-Djérid), qui produit des fruits excellents et fort recherchés en Europe. — La culture de l'olivier, dans le Sahel (1), se fait sur une grande échelle; on évalue à 36 millions de kilogrammes l'huile qu'on y récolte et qui est presque tout entière exportée, principalement à Marseille; mais l'olivier est mal cultivé et l'huile mal fabriquée, ce qui lui enlève une grande partie de sa valeur.

Les ports principaux de la régence sont : Tunis, Sousa et Sfax. — *Tunis*, grande ville de 120,000 habitants, est à la fois un centre industriel et commerçant d'assez grande importance. On y fabrique : yatagans, couteaux et poignards, serrurerie, bijoux, orfévrerie, vêtements d'hommes et de femmes en drap fin, soutaché et brodé d'or et d'argent, ou en satin gaufré d'or, babouches brodées d'or, fez, chéchias et tarbouches très-bien teintes et vendues dans tout le Levant (2), peaux et maroquins remarquablement préparés et teints pour fabriquer selles et chaussures, selles et harnais ornés, meubles décorés, pipes à riches tuyaux, tabatières, nattes (3), soieries tissées avec des soies d'Europe, burnous, haïcks et châles (4),

(1) Région maritime de l'Est.
(2) Cette fabrication a beaucoup diminué devant la concurrence française et italienne.
(3) On ne fait plus de tapis à Tunis depuis quelques années.
(4) On en fabrique aussi dans l'île de Djerba.

farachias (1) et batanias (2), adjars pour voiler le visage, fontas ou pagnes pour les négresses, savons, essences de rose, de jasmin et d'oranger, très-renommées et que l'on vend jusqu'à 500 francs l'once, petits vases d'or ou d'argent pour renfermer les parfums, azulejos, grands chapeaux de sparterie, instruments de musique mauresque (rebebs, galoubets, derboukas). Les teintureries et les tanneries de Tunis sont justement renommées. Malheureusement, les mesures ineptes du gouvernement tunisien ont paralysé l'industrie, qui tend à disparaître, si un régime plus intelligent ne remplace pas le régime actuel. Il en est de même pour le commerce, frappé de droits de douane excessifs, et pour les finances; la situation du pays est mauvaise et semble s'aggraver. En effet, après avoir dépassé 27 millions de francs en 1866, la valeur du commerce général du port de Tunis est tombée, en 1869, à 16 millions de francs, dont 11,500,000 à l'importation et 4,500,000 à l'exportation. Les importations se composent de substances alimentaires, de tissus, de soieries françaises, de teintures, de laines d'Espagne, de draps, de peausserie, de sucre, café, tabac, bois, etc.; les exportations consistent en blé et bétail (pour Malte), huiles, tissus du pays, laines, peaux et dattes.

Sousa ou Sousse, ville maritime de 10,000 habitants, est un centre assez actif; la valeur du commerce y est de 14,500,000 francs. Les importations consistent en blé, orge et articles manufacturés; les exportations se composent surtout d'huile d'olive (11,380,000 fr.) à destination de Marseille, de savons fabriqués à Sousa, de laines, d'os, etc. — *Sfax* exporte aussi de l'huile, des laines, des amandes, des dattes, des pistaches, des figues, des raisins secs et des éponges pêchées aux îles Kerkénah et à Djerba.

(1) Couvertures de laine pour lits.
(2) Couvertures blanches rayées de rouge.

— *Cabès* exporte beaucoup de henné, que l'on récolte dans l'El-Arad, contrée dont Cabès est la ville principale.

Le commerce par caravanes a pour centre *Kairouan*, grande ville de 50,000 habitants, importante par son industrie et où l'on fabrique des tapis, des selles, des brides, des babouches et des ustensiles de ménage en cuivre.

Les caravanes qui partent de Kairouan se dirigent : 1° sur Tripoli et de là à Mourzouk ; — 2° sur Ghadamès, par Gafsa ; — 3° sur Insalâh (dans le Touât), par Nefta et Ouargla (dans l'Algérie méridionale) ; — 4° sur Constantine, par El-Kef. — Les caravanes emportent de Kairouan les produits de l'industrie tunisienne et quelques articles manufacturés européens venant de Marseille (1), de Malte, d'Italie et de Constantinople ; elles y rapportent des produits du Soudan.

§ 2. — Empire de Maroc.

Le Maroc est un État assez important peuplé de 8 millions et demi d'habitants, berbères, arabes et maures, et gouverné par un sultan qui exerce une grande influence religieuse dans l'Afrique du Nord-Ouest.

Les productions qui donnent lieu à un commerce d'exportation sont : le maïs, le millet, les fèves, les amandes, les dattes, les figues, l'huile d'olive et la cire. Le Maroc élève beaucoup de bétail ; aussi exporte-t-il des bœufs, des cuirs, des peaux de chèvre et de mouton, et des laines.

(1) Il est à regretter que les marchandises françaises soient importées dans l'Afrique centrale par Tunis au lieu de l'être par Alger. La conquête de l'Algérie, en 1830, a soulevé parmi les musulmans fanatiques qui peuplent les oasis du Sahara des haines violentes qu'il n'a pas été possible d'apaiser jusqu'à présent. On n'a pas pu, peut-être n'a-t-on pas su, gagner les chefs des oasis et rétablir les caravanes qui allaient d'Algérie au Touât, à Ghadamès et à Ghât.

Le mouvement commercial du Maroc avec l'Europe, en 1869, s'est élevé à 39,500,000 francs, dont 26,500,000 francs avec l'Angleterre et 12 millions avec la France. Ce commerce se fait par les ports de Tétouan, sur la Méditerranée ; de Tanger, sur le détroit de Gibraltar ; de Mogador, Casablanca et Mazagan, Rabat et Salé, sur l'océan Atlantique. *Tétouan*, ville maritime de 15,000 habitants, fait un commerce actif avec Gibraltar, qui en tire du bétail et toutes sortes de vivres. On y fabrique des fusils estimés, des ceintures en laine (fajas) exportées en Espagne, des nattes d'une grande finesse et du tabac à priser. — *Tanger*, ville de 10,000 habitants, a d'importantes relations avec Gibraltar, grand entrepôt de marchandises anglaises à destination de l'Afrique centrale et qui est pour le Maroc ce que Malte est pour Tripoli, la base d'opération du commerce anglais avec le centre de l'Afrique.

La valeur des transactions commerciales, à Tanger, est de 12,500,000 francs ; les exportations consistent en bœufs, volailles et œufs pour Gibraltar, babouches, haïcks, peaux de bœuf et de mouton, peaux de chèvre pour Marseille, laines, cire, oranges, dattes, amandes, millet, pois chiches, fèves, carvi (1) pour Marseille ; les importations, à destination du Maroc et de l'Afrique centrale, consistent en cotonnades anglaises, soieries françaises, sucre, thé, épices, drogues, soies gréges et cuivre en feuilles. — *Mogador*, ville maritime de 20,000 habitants, est un centre de commerce important où le chiffre des affaires s'élève à 15 millions de francs ; les Anglais y importent beaucoup de marchandises à destination du Maroc et de l'Afrique centrale : cotonnades, sucre, thé, fer et quincaillerie ; les exportations consistent en peaux

(1) Le carvi est une graine aromatique et sert à la préparation de plusieurs liqueurs ; on en extrait une huile essentielle dont on fait usage dans la parfumerie.

de chèvre, huile d'olive, amandes, plumes d'autruche, laines, cire, gomme, sandaraque. — *Casablanca* et *Mazagan*, *Rabat* et *Salé*, importent les mêmes articles que Mogador et exportent surtout des laines.

A l'intérieur, les centres de commerce sont : Fez, Maroc, Glemim, Er-Riçani et Figuig. *Fez*, grande ville de 80,000 habitants, est l'entrepôt d'un commerce considérable avec l'Angleterre, par Tanger, et avec l'Afrique centrale, par le Tafilelt. On y fabrique : fils d'or, soieries, draps de soie, tissus de laine, haïcks, rhazans (ceintures de soie), fez (bonnets rouges feutrés), tapis renommés, beaux maroquins rouges et jaunes, babouches brodées en cuir et en velours, articles de sellerie, ustensiles en cuivre, faïence dont la couleur et l'ornementation sont d'un goût remarquable, ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie, armes blanches et poudre.

Maroc, capitale de l'empire, est une grande ville de 50,000 habitants, qui est l'entrepôt du commerce de Mogador et le centre d'un commerce important avec le Sahara occidental et Tombouktou. On y fabrique des tapis et des maroquins renommés. — *Glemim* est la ville principale de l'Ouad-Noun, petit État presque indépendant du Maroc. Les gens du désert viennent y échanger les produits du Soudan contre ceux du Maroc et de l'Angleterre. — *Er-Riçani*, principal ksour de l'oasis de Tafilelt, est le centre d'un commerce important et une grande étape des caravanes du Maroc au Sahara et au Soudan. — *Figuig* est une oasis où l'on fabrique des burnous, des haïcks, des bottes, des babouches brodées, des gandouras (tuniques en laine), des ceintures, des cordes en poil de chameau pour serrer les burnous autour de la tête, etc. La plus grande partie de ces produits est exportée. — De Fez, de Maroc et de Glemim partent des caravanes pour le Touât, Ghât, Tombouktou et Saint-Louis du Sénégal.

§ 4. — **Commerce de la France avec les États Barbaresques.**

En 1869, les échanges de la France avec le Maroc, Tunis et Tripoli se sont élevés à la somme de 40,699,000 francs, dont 22,147,000 pour les importations en France et 18,552,000 francs pour les exportations.

Nous achetons à ces pays : peaux brutes, laines, huiles d'olive, amandes, noisettes, éponges, os et sabots de bétail, plumes de parure, fruits de table, cire, poils de chèvre et de chameau ; — nous leur vendons des soies écrues, des soieries, des cotonnades, des draps, de la mercerie, des peaux préparées, des sucres, des vins, de la bougie stéarique, des ouvrages en bois, du carton, du papier et des gravures. Une très-petite partie de ce commerce (pas 5 millions) se fait par l'intermédiaire de l'Algérie.

§ 5. — **Poids, mesures et monnaies.**

Maroc. Les principaux poids sont : la rotle ou livre = 515 grammes ; le kintar ou kantar (quintal), de 100 rotles, = 51 kilogr., 500, mais dans la pratique le kintar = 50 kilos. — Les principales mesures de capacité sont : la fanégue (pour les grains) = 55 litres ; l'artal (pour les huiles) = 0 litre, 700 ; le kula (de 22 artals) = 15 litres. — Les principales mesures de longueur sont : le tomin = 0^m,071 ; le codo ou coudée (de 8 tomins) = 0^m,571.

Les principales monnaies sont : l'oukia (once) = 0 fr., 25 ; — le doblon ou doublon = 52 fr., 65. — Les monnaies françaises sont admises au pair.

Tunis. Les principaux poids sont : le rottol ou livre = 509 grammes ; mais dans la pratique le rottol = 500 grammes pour les métaux ; si l'on pèse du savon, miel, viande, fruits, bois, charbon, le rottol = 571 grammes, et si ce

sont des légumes, il vaut 636 grammes. Le cantaro ou quintal = 50 kilogr., ou 55,759, ou 76,035.

Les principales mesures de capacité sont : le m'tar (pour l'huile) = 24 litres; — le kafiz (pour les grains) = 528 litres.

Les principales mesures de longueur sont : le draâ qui, suivant qu'on mesure des cotonnades, des soieries ou des lainages = 0m,488, ou 0m,637, ou 0m,673.

La monnaie la plus usitée est le bourial ou piastre = 0 fr., 70.

Tripoli. Les principaux poids sont : le rotal ou rottolo (livre) = 497 grammes, mais dans la pratique comptant pour 500; l'okka ou ocque = 1 kilogr., 250; — le cantaro (de 100 rotals) = 49 kilogr., 760.

Les mesures de capacité sont, pour les liquides : la bozza = 2 litres, 700 ; le barrillo (baril) = 64 litres, 800 ; — pour les matières sèches : l'orbah = 1 litre, 674; — le tiberi = 16 litres, 337 ; — le kafiz (de 20 tiberis) = 326 litres, 740.

La monnaie la plus usitée est le guerch ou piastre = 0 fr., 23.

§ 6. — Le Sahara.

Le Sahara ou Grand-Désert est borné : au Nord, par les États Barbaresques ; à l'Est, par l'Égypte et la Nubie; au Sud, par le Soudan et la Sénégambie; à l'Ouest, par l'océan Atlantique. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est de 4500 kilomètres, et sa largeur, du Nord au Sud, varie de 15 à 1800 kilomètres. Sa superficie est de 7 millions et demi de kilomètres carrés.

C'est une région tantôt basse, plate, sablonneuse, privée d'eau et de végétation, et absolument déserte, et tantôt montueuse ou formée de plateaux accidentés, un peu arrosés, peuplés et cultivés.

Trois nations appartenant à la race berbère se rencontrent dans les parties habitables du Sahara : les Maures, à l'Ouest ; les Touaregs, au centre, et les Tibbous, à l'Est ; tous plus ou moins mêlés aux nègres, assez nombreux, comme esclaves, dans toutes les tribus du Grand-Désert.

Le Sahara occidental ou région des Maures touche notre colonie du Sénégal. C'est presque partout un pays formé de déserts sablonneux, où l'on trouve quelques oasis, dont la principale est l'Adrar, située sur la route des caravanes du Maroc au Soudan et au Sénégal. Il se fait un commerce assez considérable entre le Maroc et l'Adrar, et entre l'Adrar, le Sénégal et le Soudan. Les caravanes du Maroc y amènent du blé, de l'orge et des chameaux, et en rapportent des guinées du Sénégal (1), des fusils et de la poudre de même provenance, des plumes d'autruche, de l'ivoire, des cuirs et des esclaves. Au Nord de l'Adrar, on remarque la sebkha (ou lac salé) d'Idjil, qui fournit beaucoup de sel à toute cette partie de l'Afrique et près de laquelle se trouvent de nombreux puits contenant de l'eau excellente ; aussi des caravanes y viennent-elles du Soudan, et du pays des Trarzas (2) pour charger du sel, et l'échangent à leur retour contre de la poudre d'or.

Le Sahara central ou région des Touaregs (3) renferme plusieurs oasis situées sur des plateaux assez élevés et accidentés, et environnés de tous côtés par des déserts sablonneux. Les principales oasis de la région sont : l'oa-

(1) Cotonnades bleues.

(2) Tribus maures qui habitent sur la rive septentrionale du Sénégal.

(3) Les Touaregs sont des Berbères musulmans, qui s'occupent principalement à convoyer les caravanes qui traversent leur pays, auxquelles ils garantissent toute sécurité, moyennant un droit prélevé sur les marchandises. Ils ont des esclaves qui cultivent le sol et élèvent les troupeaux de moutons, de chèvres et de chameaux, qui sont les principales richesses des Touaregs.

sis de Ghât ou R'ât, le Djebel-Hoggar et le Touât, au Nord; les oasis d'El-Azaouad et d'El-Araouan, à l'Ouest; le Djebel-Asben et le Damergou, au Sud. On y remarque les villes de Ghât et de Djanet, dans l'oasis de ce nom; Idelès, dans le Djebel-Hoggar; Agadès, dans le Djebel-Aïr ou Asben; Timimoum, Insalah et Agably, dans le Touât; El-Araouan et El-Azaouad, dans les oasis de même nom. Toutes ces villes, surtout Ghât et Insalah, sont des étapes importantes pour les caravanes, et il s'y tient de grands marchés.

Nous ne donnerons de détails que sur le plus important de tous ces marchés du Sahara, c'est-à-dire sur Ghât ou R'ât.

C'est une petite ville berbère où se tient chaque année, pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre, un grand marché pour l'échange des produits et denrées de l'Europe, de l'Afrique septentrionale et du Soudan; il y vient des caravanes du Caire, de Benghazy, de Tripoli, du Souf (Sahara algérien), de Mourzouk, du Maroc, de Ghadamès, du Touât, de Tombouktou et de Kano (Soudan); il y arrive jusqu'à 30,000 chameaux chargés de marchandises. On vend sur le marché de Ghât : des dattes, du blé et de l'orge, venant du Fezzan; des produits européens, anglais principalement (1), venant de l'Égypte, de Tunis et surtout de Tripoli; des chéchias, haïcks et burnous, des tissus de laine, du henné, du tabac, de l'alun, de la poudre et des poignards venant du Touât; du beurre fondu, du tabac, des haïcks, burnous et gondouras, amenés par les gens du Souf; du bétail, des peaux, du beurre fondu, de la graisse de mouton, vendus par les Touaregs; de l'ivoire, des plumes

(1) Calicots, mousselines, soieries, velours, étoffes en soie et or, draps communs, soies de couleurs variées, verroterie, quincaillerie, couteaux, acier, cuivre en feuilles, zinc, armes, tapis, fil, aiguilles, papier, sucre et café.

d'autruche, des peaux de buffle et de panthère, des peaux de bouc très-recherchées pour faire des outres, des cuirs teints en rouge et en jaune, de la poudre d'or, des plats, cuillers et divers ustensiles en bois, des selles, des bâts de chameau, des cotonnades bleues, des saï (1), des sandales, de l'indigo, des armes (lances et javelots), des boucliers, du maïs, du riz, du dourah, un peu de blé, des buffles, des chameaux, des moutons à poil ras, des moutons à grosse queue et surtout des esclaves nègres (2), venant du Soudan. Ghât expédie au Maroc, par la voie des Chambas (Sahara algérien) et des Touatis, des tissus bleus et des esclaves; à Tunis et à Tripoli, par Ghadamès et Mourzouk, et à destination de l'Angleterre, de l'ivoire, des peaux et des cuirs, des plumes d'autruche, de la poudre d'or, et, à destination du Levant, des esclaves nègres.

Ghât n'expédie rien à Alger; la conquête d'abord, puis les lois de douane du régime protecteur et colonial appliquées à notre colonie africaine ont produit ce déplorable résultat. Les gens du Souf vont à Tunis s'approvisionner de produits anglais et y vendre les produits du Soudan; les Chambas vont au Maroc; l'Algérie s'est ainsi fermé les routes de l'Afrique centrale. On a fait, depuis 1860, quelques efforts pour les rouvrir, et un traité a été signé en 1862 avec les Touaregs de Ghât, mais jusqu'à présent sans résultat.

Le Sahara oriental, ou région des Tibbous, contient trois oasis principales, celles de Bilma, de Koufarah et du Borgou. Le Bilma est sur la route de Mourzouk à Koukaoua; il renferme un grand gisement de sel, où les Touaregs viennent chaque année acheter de grandes quantités de sel qu'ils vont vendre ensuite aux parties du

(1) Bandes étroites d'étoffe de coton.

(2) Le principal article de commerce du Soudan est le nègre; 3 à 4000 esclaves sont vendus chaque année à Ghât.

Soudan qui en sont privées, à Kano surtout. L'oasis de Koufarah est sur la route d'Audjilah au Ouaday, et le Borgou, sur la route de Mourzouk au Ouaday.

§ 7. — Le Soudan.

Le Soudan (1) ou Nigritie est borné : au Nord, par le Sahara ; à l'Ouest, par la Sénégambie ; au Sud-Ouest, par la Guinée ; au Sud-Est, par des pays encore inconnus ; à l'Est, par la Nubie. — Il est habité par les nègres, race indigène, soumise aux Arabes, dans le Darfour et le Ouaday, à l'Est du lac Tchâd, et aux Foulbé ou Fellatahs (2), à l'Ouest de ce lac. Arabes et Foulbé sont des conquérants étrangers au Soudan et musulmans, qui ont soumis presque tout ce pays à l'islamisme et à leur domination, et qui ont réduit les nègres en esclavage.

Le Soudan est un pays assez peuplé, fertile, assez bien cultivé, et dont les produits naturels et fabriqués donnent lieu à des échanges considérables.

Les villes principales sont : Kobbeh, capitale du Dar-Four ; Abêchr, capitale du Ouaday ; Koukaoua, capitale du Bornou ; Kano, capitale du Haoussa ; Sakatou et Jakoba, dans le même pays ; Tombouktou, dans le Soudan occidental.

Kobbeh et Abêchr sont des centres de commerce et expédient des caravanes au Caire et à Mourzouk. Kano est une ville industrielle et commerçante de 30,000 habitants, qui mérite quelques détails. On y fabrique beaucoup de cotonnades pour vêtements, des voiles noirs pour les Touaregs (3), de beaux vêtements, des sandales

(1) Beled-el-Soudan, en Arabe, pays des Noirs.

(2) Les Foulbé sont un peuple mélangé se rattachant à la race berbère.

(3) C'est pour protéger les yeux contre le sable et la lumière, que les Touaregs font usage d'un voile, formé d'une bande de coton bleu ou noir.

et chaussures, des anneaux et bracelets d'argent, des articles de quincaillerie, des armes (lances, épieux, poignards), des étriers, des instruments aratoires et des cuirs brodés; il y a aussi des teintureries renommées pour teindre en bleu (1) les étoffes de coton, et des tanneries qui font de très-beaux cuirs rouges. Kano est en relations d'affaires avec Tripoli, par Mourzouk, avec Ghât, le Touât, Tombouktou et le Bornou. Ses caravanes exportent les produits de l'industrie de Kano, qui sont très-recherchés partout, des noix de gouro (2), de l'ivoire et des esclaves, et importent du sel (3) acheté aux Touaregs, des tissus européens, des vêtements fabriqués à Tunis, des aiguilles et miroirs de Nuremberg, de la mercerie, du papier, du sucre de Marseille, des épées de Solingen, des rasoirs de Styrie, des perles de Venise, etc.

Tombouktou, ville de 15,000 habitants, située près du Niger, est l'entrepôt du commerce du Soudan occidental avec Ghât et surtout avec le Maroc, qui, en échange des produits du Soudan, lui envoie des marchandises anglaises. Les caravanes de Tombouktou exportent surtout des esclaves guinéens (4), de l'or qui vient du haut Sénégal et du Bambarra (5), des bijoux, du sel, de la gomme, des noix de gouro, des chemises brodées en soie et des vêtements en coton fabriqués à Kano; elles importent :

---

(1) Avec l'indigo et les feuilles du *Tephrosia toxicaria.*

(2) La noix de gouro est fournie par le *Sterculia acuminata* et le *Sterculia macrocarpa.* Elle renferme une liqueur rougeâtre acidulée, dont le goût âpre et sucré imprègne fortement les papilles de la langue et la rend momentanément insensible aux saveurs désagréables; l'eau saumâtre paraît alors fraîche et sucrée, propriété précieuse qui fait rechercher ce fruit dans le Soudan et le Sahara, où il est l'objet d'un commerce assez important.

(3) La plus grande partie du Soudan est privée de sel.

(4) Depuis la fermeture des marchés d'esclaves de la côte de la Guinée, Tombouktou est devenu le grand marché des esclaves guinéens transportés de cette ville au Maroc, dans le Sahara, à Tripoli et en Égypte.

(5) Pays du Soudan qui a pour capitale Ségo, sur le Niger.

cotonnades anglaises, soies de couleur, draps rouges, boîtes à miroir, articles de coutellerie anglaise, tabac, thé, sucre, clous de girofle, corail et essences de Tripoli. La seule industrie de Tombouktou est la fabrication de sacs, de sachets, de valises en cuir, de bagues et de bijoux d'or.

§ 8. — Les caravanes.

Le Sahara sépare absolument les États Barbaresques et l'Égypte du Soudan, et, pour faire traverser son immense étendue aux marchandises, le commerce n'a à sa disposition que le procédé long, coûteux et périlleux des caravanes.

« Une caravane est une réunion d'un millier de chameaux (1) et de leurs conducteurs, voyageant sous la direction d'un chef ou guide. Les caravanes sont obligées d'emporter des vivres pour la traversée du désert ; elles sont en outre munies de peaux de bouc ou de bœuf, afin de faire des provisions d'eau pour plusieurs jours, quand elles rencontrent des mares ou des puits. Elles payent des tributs aux bandes pillardes des Ouled-Delim ou des Touaregs pour passer en sécurité (2). »

Les caravanes suivent des routes déterminées par les oasis et les puits ; elles partent et arrivent à des époques fixes, afin de se trouver aux grands marchés ou foires qui se réunissent sur quelques points du Sahara.

Les caravanes parties du Caire, de Benghazy, de Tri-

(1) Le chameau des caravanes africaines est le dromadaire ou chameau à une bosse ; il peut porter jusqu'à 400 kilogrammes et, ainsi chargé, faire 40 ou 50 kilomètres par jour ; il se nourrit de quelques plantes épineuses qu'il trouve dans les oasis, ou au milieu des sables du désert, et peut se passer de boire pendant 7 ou 8 jours.

(2) Chapitres de géographie sur le Nord-Ouest de l'Afrique, par le général Faidherbe, in-8°, Saint-Louis, 1864.

poli, de Kaïrouan, de Fez et de Maroc rencontrent, à l'entrée du Sahara, les oasis du Tafilelt, du Touât, de Ghadamès, de Ghât et de Mourzouk, où elles s'arrêtent; dans les grandes foires qui se tiennent sur ces divers points, les caravanes font de nombreux échanges entre elles ou avec les caravanes venues du Soudan; elles reviennent ensuite à leur point de départ ayant vendu leurs produits et rapportant des marchandises étrangères et des esclaves. Comme on le voit, il y a là tout un système de commerce régulier et assez important, dont il ne nous reste plus qu'à indiquer les routes.

Les caravanes qui traversent le désert de Libye et le Sahara oriental, ou pays des Tibbous, sont celles du Caire à Mourzouk, par Audjilah et Syouah; — du Caire à Kobbeh (Dar-Four) et à Abêchr (Ouaday), par Selimah; — de Benghazy à Abêchr (Ouaday), par Audjilah, Koufarah et le Borgou; — de Tripoli à Ghadamès et de là à Kaïrouan, au Souf, à Ghât et au Touât; — de Tripoli à Mourzouk, et de Mourzouk à Koukaoua (Bornou), par Bilma; — de Kaïrouan à Mourzouk; — de Kaïrouan à Ghadamès.

Les caravanes qui traversent le Sahara central, ou pays des Touaregs, sont celles de Kaïrouan à Insalah (Touât); — de Ghadamès à Ghât; — de Ghât à Kano (Haoussa), par le Djebel-Asben; — d'Er-Riçani (Tafilelt) et d'Insalah (Touât) à Kano, par Idelès (Djebel-Hoggar) et le Djebel-Asben; — de Ghât à Insalah (Touât); — d'Insalah à Tombouktou (1), par El-Azaouad; — de Ghât à Tombouktou, par Idelès et El-Azaouad; — d'Agadès à Tombouktou, par El-Azaouad; — du Souf (Algérie sud) à Insalah; — du Souf à Ghadamès et à Ghât; — de l'oasis de Beni-Mzab (Algérie sud) au Touât.

Les caravanes qui traversent le Sahara occidental sont celles de Fez à Ghadamès, par le Tafilelt et Insalah; —

(1) Cette route est l'une des plus fréquentées.

de Fez à Ghât, par le Tafilelt, Timimoun et Insalah, ou par la voie des Chambas (Algérie sud); — de Fez et de Maroc à Tombouktou, par le Tafilelt, Taodemi et El-Azaouad (1); — de Fez et de Maroc à Tombouktou, par Glemim (Ouad-Noun), la sebkha d'Idjil, l'Adrar, Tichit et Oualata; — de Glemim à Saint-Louis du Sénégal, par la sebkha d'Idjil, l'Adrar et Portendik; — de Glemim à Saint-Louis, par le Tiris, le pays des Ouled-Delim, Arguin et Portendik. Cette route est moins fréquentée que la précédente à cause du brigandage exercé par les Ouled-Delim.

CHAPITRE XVII

LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

§ 1. — Pays qui se trouvent sur la côte occidentale d'Afrique.

On désigne, dans le commerce maritime, sous le nom de côte occidentale d'Afrique, la partie du littoral comprise entre le Sahara, au Nord, et le pays des Damaras, au Sud, et renfermant trois grandes régions désignées sous les noms de Sénégambie, Guinée et Congo. A ces trois régions nous ajouterons les îles situées à quelque distance et qui sont : les Açores, Madère, les Canaries, les îles du Cap-Vert, les îles du golfe de Guinée, l'Ascension et Sainte-Hélène.

§ 2. — Historique rapide du commerce de cette région.

Il se fait, à la côte d'Afrique, un commerce assez im-

(1) Cette route est peu fréquentée, parce qu'elle traverse les parties les plus arides du Sahara, dans lesquelles on reste 8 et 9 jours sans rencontrer de puits.

portant de poudre d'or, d'ivoire et de poivre, dont l'origine remonte au XIV[e] siècle.

Les Dieppois et les Rouennais, dont le commerce maritime était fort considérable au XIV[e] siècle, sous le règne de Charles V, expédièrent, en 1364, à la côte occidentale d'Afrique, deux navires qui découvrirent le cap Vert, les Canaries, la côte de Sierra-Leone et la côte d'Or. Des comptoirs (le Petit-Dieppe, la Mine) furent établis pour leur commerce. Pendant plusieurs années les Dieppois firent de nombreux voyages à la côte de Guinée, et, en 1402, les Normands firent aussi la conquête des îles Canaries. Mais, vers 1410, les désordres du règne de Charles VI amenèrent la ruine du commerce des Normands, et peu à peu l'abandon de leurs colonies d'Afrique. Cependant la route était frayée, et les Portugais, qui allaient nous succéder dans ces contrées, devaient nous enlever jusqu'à la gloire de les avoir découvertes.

Au XVI[e] siècle, les Portugais exploitèrent le commerce de la côte d'Afrique et y firent la traite des nègres, commerce infâme destiné à fournir des esclaves aux colonies des Européens en Amérique. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, et pendant les premières années du XIX[e], Anglais, Danois, Français, Hollandais et Américains des États-Unis vinrent prendre part au commerce de la côte d'Afrique et à la traite; mais la traite ayant été abolie, en 1815, par l'Angleterre et par les nations qui prirent part au congrès de Vienne, la plus grande partie des comptoirs européens, qui n'avaient été fondés que pour le commerce des esclaves, furent ruinés, et aujourd'hui la troque ou commerce qui se fait sur cette côte se compose exclusivement d'échanges de marchandises européennes et de produits du pays, et, comme partout, il est en grande partie aux mains des Anglais. Après eux, viennent les Français et les États-Unis, puis l'Espagne et le Portugal.

§ 3. — La Sénégambie.

On désigne sous le nom de Sénégambie une grande région située à l'Ouest du Soudan et bornée : au Nord, par le Sahara ; à l'Ouest, par l'océan Atlantique ; au Sud, par la Guinée ; à l'Est, par le Soudan. — C'est un pays montueux à l'Est, plat et malsain à l'Ouest. Les fleuves qui l'arrosent sont : le Sénégal et son affluent la Falémé, la Gambie, la Casamance et le Rio Cacheo.

La Sénégambie est habitée par les Peuls, les Maures et les nègres. Les Peuls (1) habitent la vallée supérieure et moyenne du Sénégal, et sont soumis en partie à la France ; — les Maures habitent au Nord du Sénégal ; leur principale tribu est celle des Trarzas, qui nous vendent la gomme arabique qu'ils récoltent sur les acacias de leur pays ; — les nègres sont divisés en nombreuses peuplades, dont les principales sont les Mandingues et les Ouolofs ; ces derniers peuplent la Sénégambie occidentale et sont soumis à la France.

Les productions minérales de la Sénégambie sont peu importantes ; nous n'avons à mentionner que les gisements aurifères de Kéniéba, dans le Bambouk. Les productions végétales sont plus nombreuses ; ce sont elles qui alimentent le commerce d'exportation, dont le développement a réagi de la façon la plus heureuse sur l'état social des indigènes, en augmentant les cultures et en répandant parmi eux le goût et le besoin du travail. Les principales productions de la Sénégambie sont : la gomme arabique (2), les graines oléagineuses, dont l'huile est

(1) On les appelle Foulbé dans le Soudan.

(2) Elle est produite par l'acacia verek (*Acacia Adansonii*), très-commun au Sénégal, et par l'acacia albida. Les belles gommes viennent des forêts du pays des Maures, situées au Nord du Sénégal. — Saint-Louis exporte en France de 3 à 4 millions de kilogrammes de gomme par an.

employée dans les savonneries, telles que le béraf (1), le sésame, la noix de touloucouna (2), la graine de pignon d'Inde (3), les noix de palme et surtout l'arachide, que les vallées du Sénégal, de la Casamance et de la Gambie peuvent produire en quantités illimitées, le coton, qui croît spontanément et que les indigènes cultivent pour leur usage, ainsi que l'indigo (4), le henné, le dourah, seule céréale des nègres, le riz, le fruit du baobab ou pain de singe, des bois de construction et de teinture.

Trois nations européennes possèdent des territoires dans la Sénégambie : les Français, les Anglais et les Portugais.

Les possessions françaises portent les noms de colonie du Sénégal et de comptoirs de la Casamance.

La colonie du Sénégal, qui est actuellement l'une de nos principales possessions d'outre-mer, comprend tout le bassin du Sénégal et le littoral de la Sénégambie, entre le Sénégal et la rivière de Saloum. Les villes principales sont : Saint-Louis, capitale ; Bakel, sur le haut Sénégal ; Dakar, ville maritime avec un bon port, sur la presqu'île du cap Vert ; Gorée, dans l'île de ce nom ; Rufisque, Portudal et Joal, comptoirs de commerce. — Les comptoirs de la Casamance sont séparés des possessions françaises du Sénégal par le bassin de la Gambie, qui est aux Anglais. Ces deux comptoirs sont : Carabane, à l'embouchure de la Casamance, et Sedhiou, sur le haut du fleuve. — La population des territoires de la Sénégambie appartenant à la France et soumise à son influence est d'environ un million d'habitants.

Les Anglais possèdent la vallée de la Gambie, où l'on

(1) Graines de deux cucurbitacées.
(2) Carapa touloucouna.
(3) Curcas purgans.
(4) L'indigo du Sénégal est aussi bon que celui de l'Inde.

trouve les villes de Sainte-Marie-de-Bathurst et d'Albréda.

Les Portugais ont pour principal comptoir Cacheo.

Les grands articles d'exportation de ces diverses colonies sont : la gomme arabique, les arachides (1), les tourteaux d'arachides, le sésame, le béraf, l'huile de palme, la cire, l'ivoire, les peaux et le café. — Les importations se composent de cotonnades, d'eau-de-vie, dont les nègres sont très-avides, de poudre, armes, verroterie, quincaillerie, tabac, sel, ambre et corail.

On évalue à 40 millions de francs le commerce de la France et du Sénégal, et à 6 millions et demi de francs le commerce de la Gambie, qui se fait en grande partie avec Marseille, où la Gambie vend toutes ses arachides.

§ 4. — La Guinée.

On désigne sous le nom de Guinée la région maritime comprise entre la Sénégambie et le Soudan, au Nord ; l'océan Atlantique, à l'Ouest, et le Congo, au Sud-Ouest. Au Sud-Est, la Guinée est adjacente à des terres encore inconnues. — L'océan Atlantique porte le nom de golfe de Guinée sur les côtes de cette région.

La Guinée est couverte, à l'Ouest du Niger, par les montagnes de Kong. — Les cours d'eaux qui l'arrosent sont : le Mesurado, la Volta, le Niger, le Gabon et l'Ogôoué ou Ogowai.

Presque toute la Guinée est habitée par des peuplades nègres et sauvages.

Les principaux pays de la Guinée sont : la colonie anglaise de Sierra-Leone ; — la république de Liberia, habitée par des nègres chrétiens et à demi civilisés, dont la

(1) La côte d'Afrique expédie en Europe 80,000 tonnes d'arachides, dont 60,000 à Marseille.

capitale est Monrovia (1); — le royaume des Ashanties, capitale Coumassie; — le Dahomey, où l'on remarque Abomey, capitale du royaume, et Ouydah, ville commerçante; ces deux pays, habités par des nègres féroces, sont les principaux repaires de la barbarie, du fétichisme et de la traite; — le royaume de Lagos, placé sous le protectorat de l'Angleterre; — le royaume de Benin, dont la capitale est Benin, et qui est situé aux embouchures du Niger.

Le littoral du pays des Ashanties porte le nom de côte d'Or, et le littoral du Dahomey est appelé la côte des Esclaves. C'est sur ces côtes que se trouvent : les comptoirs français du Grand-Bassam, d'Assinie et de Porto-Novo, et de nombreux comptoirs anglais, dont les principaux sont Cape-Coast et Elmina.

Au Sud-Est de l'embouchure du Niger, la France possède les bassins du Gabon et de l'Ogôoué, où elle domine sur une population de plus de 100,000 âmes.

Les productions de la Guinée, qui intéressent le commerce des Européens, sont : l'or, l'ivoire, les peaux brutes, la cire, l'écaille, le café de Sierra-Leone et de Libéria, le bois de santal et le bois d'ébène, le copal, la gomme, l'huile de coco, l'huile de palme (2), dont la Guinée exporte de grandes quantités, les arachides, les noix de touloucouna, le sésame, le caoutchouc du Gabon, le poivre de Guinée ou malaguette, le gingembre, l'arrow-root et le coton.

Le commerce est presque tout entier entre les mains des Anglais et des Américains. La valeur des opérations commerciales de Sierra-Leone est de 14 millions de francs; cette colonie exporte des amandes de palme et de l'huile de palme, des arachides et du sésame, du gingembre, de

(1) La république de Liberia a été fondée par une société abolitioniste des États-Unis, qui y transportait des esclaves affranchis.
(2) Elle est fournie par le palmier appelé l'élaïs de Guinée.

la malaguette, de l'arrow-root, du café excellent, des cuirs et des bois de teinture et de construction.

L'Angleterre fait pour 22 millions de francs d'affaires à la côte d'Or; elle y importe des cotonnades (7,500,000 fr.), des vêtements, de la mercerie, de la quincaillerie, de la coutellerie, des armes à feu et de la poudre; elle y achète de l'huile de palme (6,250,000 fr.), du coton brut, des peaux et de l'ivoire. Les Américains font aussi avec la côte d'Or un commerce important.

L'Angleterre fait 12 millions d'affaires à Lagos; le principal article d'exportation est encore l'huile de palme.

Au Gabon, la franchise absolue du régime commercial a élevé le chiffre des opérations à 2 millions de francs, dont le quart seulement est fait par le commerce français, tandis que les Anglais et les Allemands font les trois autres quarts. Le Gabon exporte de l'huile de palme, du caoutchouc, de l'ivoire, de la cire, du bois d'ébène et du bois de santal.

La Guinée, zone littorale, malsaine et barbare, sépare le Soudan de la mer, et barre le chemin du Soudan au commerce qui cherche à y pénétrer par le Niger. Après de nombreux efforts, les Anglais sont arrivés à fonder au confluent du Niger et du Binoué le comptoir de Lokoïa, qui est déjà un centre de commerce assez important, et auquel les Anglais envoient leurs marchandises par le bas Niger.

§ 5. — Le Congo.

Le Congo est borné : au Nord, par la Guinée; à l'Est, par le plateau de la Haute-Afrique; au Sud, par le pays des Damaras; à l'Ouest, par l'Atlantique. C'est une région montueuse, bien arrosée et très-fertile, située sur le talus occidental du plateau de la Haute-Afrique, et dont

les principaux cours d'eau sont le Congo ou Zaïré, le Coanza et le Cunène.

Le Congo est habité par des noirs sauvages; mais une partie du pays appartient au Portugal, qui en tire de l'orseille, de la cire, du café, des peaux, de l'huile de palme, de l'ivoire, du copal, du minerai de cuivre (Ambriz) et du coton.

Les provinces portugaises sont : le Congo, capitale San-Salvador; l'Angola, capitale Saint-Paul-de-Loanda, centre du commerce de la colonie; le Benguela, capitale Saint-Philippe-de-Benguela.

§ 6. — Les îles africaines de l'Atlantique.

Les îles africaines dans l'Atlantique sont : les Açores, Madère, les Canaries, les îles du Cap-Vert, les îles du golfe de Guinée, l'Ascension et Sainte-Hélène.

Les Açores appartiennent au Portugal; leur capitale est Terceira. Elles produisent surtout des oranges et des citrons, que l'on exporte à Londres. — Madère est aussi une possession portugaise; cette île est renommée pour la salubrité de son climat et pour ses vins. Sa capitale est Funchal.

Les Canaries appartiennent à l'Espagne; leur capitale est Las Palmas. Les productions des Canaries sont : l'orseille, la cochenille et les vins.

Les îles du Cap-Vert appartiennent au Portugal; la principale est Saint-Vincent, qui est une relâche importante pour les paquebots qui naviguent dans l'Atlantique.

Les îles du golfe de Guinée sont : Fernan-do-Po et Annobon, qui appartiennent à l'Espagne; l'île du Prince et l'île de Saint-Thomas, qui appartiennent au Portugal. Le café est la principale production de ces îles.

L'Ascension et Sainte-Hélène sont aux Anglais. —

Sainte-Hélène est une relâche très-fréquentée par les bâtiments qui vont des Indes en Europe.

CHAPITRE XVIII

LE CAP ET LA CÔTE ORIENTALE D'AFRIQUE

§ 1. — Pays qui se trouvent au Sud de l'Afrique et sur la côte orientale.

Les pays qui se trouvent au Sud de l'Afrique et sur la côte orientale sont : la colonie du Cap et ses dépendances, la colonie de Natal, la capitainerie générale de Mozambique, le Zanguebar, la côte des Somaulis, la côte des Adels, auxquels il faut ajouter les îles africaines de la mer des Indes : les Comores, Madagascar, la Réunion et Maurice.

§ 2. — La colonie du Cap.

La colonie du Cap, qui tire son nom du cap de Bonne-Espérance et qui appartient à l'Angleterre, est située à l'extrémité méridionale de l'Afrique. Elle est arrosée par le fleuve Orange, qui la sépare, au Nord, du pays des Hottentots. On y remarque les monts Nieuveldt et les monts Draken-Berg.

La population de la colonie est d'environ 700,000 habitants et se compose d'Anglais, de Hollandais (1), de Griquas, métis issus des Hollandais et des femmes hottentotes, de Hottentots, de Bassoutos et de Cafres.

De la colonie du Cap dépendent : la *Cafrerie anglaise*, située au Sud-Est, et dont la capitale est East-London ; le

(1) Le Cap a appartenu à la Hollande jusqu'en 1806.

pays des Cafres Bassoutos, au Nord-Est, qui ont été convertis et un peu civilisés par les missionnaires anglais; le *West-Griqua*, pays arrosé par le Vaal et riche en mines de diamants, dont les villes principales sont Klipdrift et Pniel; enfin les *îles des Pingouins* et l'*île Itchaboe*, situées sur la côte du pays des Namaquas, entre 24° et 23° de latitude Sud, et riches en dépôts de guano; on y pêche aussi beaucoup de phoques, dont l'huile et les peaux alimentent le commerce du Cap.

La colonie du Cap ne paraît pas renfermer d'autres mines que les gîtes diamantifères du West-Griqua et les mines de cuivre du pays des Petits-Namaquas, dans le bassin de la rivière du Buffle; elles fournissent de 4 à 5000 tonnes de minerai.

Les productions agricoles sont beaucoup plus importantes. La région du Cap est en effet très-fertile et est un pays de grande culture et d'élevage du bétail. On y récolte du blé excellent, qui fournit à l'exportation des farines très-recherchées, de l'orge, de l'avoine, du seigle, les fruits de l'Europe et ceux des tropiques, et des vins justement renommés (1), dont on exporte 15,000 hectolitres. — Comme dans tous les pays peuplés par la race hollandaise, l'élevage du bétail se fait en grand et avec soin dans les principales fermes de la colonie, qui disposent de vastes pâturages. La production du mouton, au

(1) Les meilleurs sont le vin de Constance rouge, le vin de Constance blanc, le frontignac blanc, excellents vins de liqueur; le hawpoot et le stein, vins blancs secs; le pontac rouge, le muscadel, le geropica rouge, le hoeck de Constance et le hoeck ordinaire. On les récolte surtout à Constance, près et au Sud de la ville du Cap, et dans les districts de Stallenbosch et de Paarl, à l'Est de la ville du Cap. Ce sont des protestants français refugiés au Cap, après la révocation de l'édit de Nantes, qui ont établi la culture de la vigne dans la colonie. Depuis quelques années les vins du Cap, mal fabriqués et mal traités, ont beaucoup perdu de leur ancienne réputation et sont tombés dans un discrédit mérité.

point de vue de la laine, est la principale industrie de la région ; le mouton prospère en effet dans ce climat sec. La race ovine indigène est le mouton à grosse queue, dont la laine commune a été améliorée à l'aide de béliers mérinos français ou par le croisement avec les races anglaises. Cette race croisée fournit de belles laines dont on exporte 12 millions de kilogrammes en Angleterre. C'est principalement dans l'Est de la colonie que se trouvent les moutons, dont le nombre dépasse 10 millions. On commence à élever au Cap la chèvre angora, et les troupeaux sont déjà assez nombreux, pour qu'avant peu le poil de chèvre (mohair) soit un des principaux articles d'exportation du pays. Les bêtes à cornes se composent de bœufs de race hollandaise à grande cornure, de zébus, race de bœufs rapides que l'on emploie aux transports et que l'on monte, et de buffles que l'on appelle bœufs cafres. Les bêtes à cornes sont nombreuses ; on en exporte à Maurice et à la Réunion (1). La colonie élève aussi des chevaux, dont elle envoie plusieurs milliers à Maurice et dans l'Inde pour les remontes de l'armée. L'élevage du cheval a cependant diminué, et il paraît que, depuis quelques années, on a développé la production du mulet. — Les deux principales espèces d'animaux sauvages sont le canna, grande antilope très-nombreuse dans toute l'Afrique méridionale, et l'autruche. Le canna vit et se reproduit très-bien en captivité ; il donne une chair fine, savoureuse et abondante ; il se domestique et s'engraisse facilement. On élève aussi beaucoup d'autruches dans les fermes, en vue de la vente des plumes. Les Griquas, dans le nord de la colonie, se livrent à la chasse de l'autruche et fournissent au commerce beaucoup de plumes.

(1) L'exportation des cornes, du suif et des peaux en Europe est considérable.

Les principales villes sont le Cap et Port-Élisabeth. Le Cap, capitale de la colonie, est une ville maritime et commerçante de 40,000 habitants; c'est la relâche ordinaire des bâtiments qui vont de l'Europe aux Indes (1), et un des deux grands centres du commerce du pays. Port-Élisabeth n'a que 8000 habitants, mais c'est le principal port de commerce de la colonie; il s'y fait pour 96 millions d'affaires, tandis que la valeur des échanges qui se font au Cap ne s'élève qu'à 47 millions.

Le commerce extérieur de la colonie du Cap s'est élevé, en 1871, à 159 millions de francs, dont 67,200,000 francs à l'importation et 91,800,000 francs à l'exportation. Les importations consistent en cotonnades, toiles, tissus de laine, vêtements, mercerie et modes, quincaillerie, fer, venant d'Angleterre, sucre de Port-Natal et de Java, cafés du Brésil, riz de l'Inde, ale et bières anglaises, liqueurs et spiritueux, cuir ouvré, bois de Suède et de Norvége. Les exportations se composent de laines (57,500,000 fr.), de diamants (10,487,000 fr.), de minerai de cuivre, de peaux de chèvre, de mouton et de bœuf, de plumes d'autruche (3,919,000 fr.) (2), de grains et farines, et de vins (Angleterre, Maurice, États-Unis, France).

Presque tout le commerce se fait avec l'Angleterre, Natal, Maurice et l'Inde; cependant une partie des laines (12,000,000 fr.) est achetée par les États-Unis et la Belgique.

---

(1) La navigation aux Indes se faisant aujourd'hui par le canal de Suez, le nombre des navires qui touchaient au Cap pour y prendre des provisions et du charbon a diminué; on comptait en 1867, 1198 bâtiments qui étaient entrés au Cap et à Port-Elisabeth; en 1871, ce nombre était descendu à 805. Mais le commerce de la colonie n'a pas souffert de ce changement; de 120 millions de francs, en 1867, il s'est élevé à 159 millions en 1871.

(2) Ce qui représente la dépouille de 70,000 autruches.

§ 3. — La colonie de Natal.

La colonie de Natal est une possession anglaise située dans la Cafrerie, entre les monts Draken-Berg et la mer des Indes. Sa population est de 270,000 habitants Cafres, Anglais (18,000), Boers, Hottentots et coolies Indiens employés aux travaux agricoles.

Natal possède des mines de fer et d'importants gisements de houille dans le district de Klip-River (1).

Les cultures et les productions varient suivant l'altitude ; la colonie de Natal se compose en effet de trois terrasses. La terrasse littorale est la plus basse et la plus chaude, mais l'air y est rafraîchi par les vents alizés ; elle est propre aux cultures tropicales, couverte de plantations de canne à sucre, de caféier et de cotonnier ; elle produit la canne à sucre, le café, le coton, l'indigo, les bananes, les patates, l'igname, l'arrow-root, les melons, les pastèques, l'ananas, les oranges, les citrons, les amandes, les grenades, les goyaves, les mangues, le palmier élaïs, le sésame, les arachides, le tabac, le gingembre et le girofle. La seconde terrasse, élevée de 300 à 500 mètres, est une zone de forêts ou de luxuriants pâturages, qui convient à l'élevage du bétail ; les chevaux, les bœufs et surtout les moutons y sont nombreux, et la laine est un des grands articles d'exportation du pays. La terrasse supérieure, haute de 800 à 900 mètres, est propre à la culture du blé, du maïs, du tabac, de la pomme de terre, du lin et du chanvre, des arbres fruitiers de l'Europe (abricotier, pêcher, poirier, pommier, groseillier) et de la vigne, et à l'élevage des mérinos. En arrière de cette haute terrasse, se dresse la chaîne du

(1) Cette houille est utilisée par l'industrie de la colonie et par la navigation de la mer des Indes.

Draken-Berg (1), haute de 1500 mètres, avec des sommets de 2000 à 2700 mètres. — Le climat de ces régions intérieures est tempéré et le plus salubre du monde.

Le commerce de Natal s'est élevé, en 1873, à 41,481,000 francs, dont 25,291,000 fr. à l'importation et 16,290,000 à l'exportation. Les principaux articles d'exportation, expédiés en Angleterre, à Maurice et au Cap, sont : la laine, le sucre, les peaux, le suif, les cornes de bœuf et de buffle, la viande salée, le beurre, les chevaux, les dents d'éléphant et d'hippopotame, les plumes d'autruche, l'arrow-root, le girofle, le coton, le tabac, le maïs, les pois et les haricots. — Le principal port de commerce est Durban, sur la baie appelée Port-Natal. C'est par cette ville que s'exportent les produits de la colonie et ceux des deux républiques de Transvaal et du Fleuve-Orange (2).

§ 4. — Capitainerie générale de Mozambique.

La capitainerie générale de Mozambique appartient au Portugal; elle est comprise entre la baie Delagoa, au Sud, et le cap Delgado, au Nord, et est baignée, à l'Est, par le canal de Mozambique, situé entre l'Afrique et l'île de Madagascar.

Ce grand pays est situé en partie sur le plateau de la Haute-Afrique et en partie sur le talus oriental du plateau. Il est montueux et traversé par plusieurs chaînes

(1) Kathlamba des indigènes.

(2) Les habitants de ces deux républiques sont des Boers ou colons hollandais émigrés de la colonie du Cap, depuis que cette colonie est tombée au pouvoir de l'Angleterre. La population indigène se compose de Cafres, appelés Betjouanas, et de Hottentots. — La république du Fleuve-Orange a pour capitale Bloomfontein; la république de Transvaal a pour capitale Potchefstrom. Ces deux États font un commerce important avec Natal, reçoivent, par Durban, les marchandises européennes dont ils ont besoin et exportent les produits du pays, qui se composent de laines, peaux, cornes, ivoire et plumes d'autruche.

parallèles, dont l'une, située au Sud du fleuve Zambèze, porte le nom de monts Lupata. Les principaux cours d'eau sont le Zambèze et son affluent le Schiré, qui sort du lac Nyassa. — Les villes principales sont : Mozambique (8000 habitants), capitale, et Sofala, villes maritimes, Tetté et Sana, sur le Zambèze.

Mozambique est le principal centre du commerce de la capitainerie ; les exportations consistent en ivoire, cornes de rhinocéros, dents d'hippopotame, écaille, cire, orseille, copal, racine de colombo, cauris, un peu de café, de tabac et de sésame et du bois d'ébène. La plus grande partie du commerce (évalué à 2 millions de francs) se fait avec les Arabes et avec le port de Marseille. Mozambique était autrefois un grand marché d'esclaves et une ville florissante ; la suppression de la traite lui a enlevé une grande partie de son importance. — Il faut aussi mentionner la factorerie de San-Luiz, entre la baie Delagoa et le Transvaal, où se fait le commerce entre le Transvaal et la capitainerie, et la presqu'île de Cabeceira, où se tient la grande foire des marchands nègres, qui y viennent de l'intérieur du pays en caravanes.

§ 5. — Le Zanguebar.

Le Zanguebar (1) est une région maritime comprise entre le cap Delgado, au Sud, et l'embouchure du Djoub, au Nord, et située sur le talus oriental du plateau de la Haute-Afrique. La population se compose d'Arabes, de noirs et de Souahilis, métis issus du mélange des Cafres et des Arabes. — La ville principale est Zanzibar, qui est le grand marché de la côte orientale d'Afrique. Cette ville est située dans l'île de Zanzibar et est la résidence

(1) Zanguebar et Zanzibar viennent de l'arabe Zendjibar, qui veut dire pays des noirs.

d'un sultan arabe auquel est soumis tout le littoral du Zanguebar.

Zanzibar est un grand marché d'esclaves : 50,000 noirs y sont amenés chaque année de l'intérieur et expédiés par mer en Égypte, à Maskate surtout, d'où une partie est vendue en Perse (à Bassorah). La région littorale étant absolument dépeuplée, les chasseurs d'hommes vont se pourvoir au loin dans l'intérieur, même au delà du lac Nyassa. Les Anglais, qui s'opposaient autant que possible à ce honteux trafic, viennent de signer (1873) avec le sultan de Zanzibar un traité par lequel la traite est abolie (1).

La valeur du commerce de Zanzibar est d'environ 70 millions de francs; il se fait avec l'Angleterre, l'Inde anglaise, les États-Unis et surtout avec Hambourg et Brême, qui se sont emparés de l'intercourse entre Zanzibar et Bombay, pratiquée jusqu'à ces dernières années par des bâtiments arabes. Les importations se composent principalement de cotonnades (2), puis de poudre, armes, quincaillerie, faïence, petits miroirs, savon, verroterie, fer en barres, fil de laiton, blé, riz, millet, épices et sel. Les exportations consistent en : girofle (3), ivoire,

(1) Les Anglais ont obtenu de la Perse, des chefs arabes du golfe Persique, de l'iman de Maskate, des chefs des Somaulis et enfin de l'iman de Zanzibar qu'ils consentiraient à abolir le trafic des esclaves par mer; mais il leur sera impossible de l'abolir par terre et d'empêcher complétement le trafic par mer, malgré la surveillance rigoureuse qu'ils exercent. Le monde musulman conserve l'esclavage, et il lui faut chaque année, en Afrique et en Asie, environ 150,000 esclaves (femmes, eunuques, travailleurs, serviteurs, soldats) pour combler les vides produits par les affranchissements et la mort. Aussi la traite s'exerce-t-elle dans le Soudan et la Guinée pour Tombouktou et le Maroc, dans le bassin du haut Nil pour l'Egypte et la Turquie, et dans le bassin des grands lacs pour Zanzibar, l'Arabie et la Perse.

(2) Les cotonnades servent aux marchands d'esclaves à acheter leurs victimes; ils payent un enfant avec 2 mètres de calicot, une femme adulte avec 8 mètres.

(3) Culture principale de Zanzibar.

sésame et copal, puis en dents d'hippopotame, cornes de rhinocéros, écaille, cauris pour la côte occidentale d'Afrique, ambre gris, orseille, aloès de Socotora, gomme arabique, myrrhe, dattes, piment, bois d'ébène et de santal, copres (1) et huile de coco. La presque totalité de ces produits provient de l'intérieur du pays et est amenée à Zanzibar par les marchands arabes qui vont les acheter à Kazeh, capitale de l'Ounyamouézi (2) et à Kaouelé, capitale de l'Ujiji, située sur le lac Tanganyika. Kazeh est un entrepôt de commerce assez considérable, établi par les marchands arabes de Zanzibar; c'est aussi le centre d'arrivée et de départ de nombreuses caravanes pour l'intérieur de l'Afrique et pour Zanzibar. Tous les transports se font ici à dos d'homme. Les caravanes vont vendre à Zanzibar des esclaves, de l'ivoire et les diverses marchandises que nous avons indiquées en parlant des exportations de Zanzibar; elles en rapportent, pour les vendre aux nègres de l'intérieur, des cotonnades, des étoffes rouges ou bleues et des perles de couleur venant de l'Inde, des draps anglais, des étoffes brochées d'or, de la verroterie rouge, du fil de fer et du fil de cuivre. — Un service anglais de paquebots à vapeur relie actuellement Zanzibar à Aden et aux lignes de paquebots de la compagnie péninsulaire orientale et de nos messageries.

§ 6. — Pays des Somaulis.

Le pays des Somaulis comprend la partie de l'Afrique orientale située entre l'embouchure du Djoub et le cap Guardafui. Les habitants, appelés Somaulis, appartiennent à une race mêlée, issue du mélange des Arabes et

(1) La copre ou coprah est l'amande desséchée du coco; on en tire de l'huile.
(2) Terre de la Lune.

des Gallas; ils sont musulmans et à demi barbares. — Les villes principales sont Brava et Magadchou.

Le commerce est aux mains des marchands arabes, qui achètent aux tribus de l'intérieur de la gomme arabique, de la myrrhe, de l'encens et du semen ou beurre fondu, et leur vendent en échange du riz, du millet et des dattes. — Brava fait avec l'Inde, l'Arabie et les Somaulis un commerce assez actif; les exportations consistent en ivoire, cornes de rhinocéros, gomme, ambre gris, peaux, bœufs (1) pour Maurice, suif et beurre fondu pour l'Arabie; les importations se composent de cotonnades anglaises et américaines, et de sucre. — Magadchou est aussi un centre de commerce assez actif; les importations se composent de : fers et cotons de l'Inde (2), sel, café et dattes de l'Arabie, tabac des États-Unis, fusils et poudre d'Angleterre et des États-Unis; les exportations consistent en étoffes de coton, ivoire, gomme et myrrhe.

§ 7. — Pays des Adels.

Le pays des Adels s'étend le long du golfe d'Aden, entre le cap Guardafui et le détroit de Bab-el-Mandeb. On y remarque plusieurs villes maritimes importantes par leur commerce : Berberah, Zeilah et Tadjourah.

Berberah possède un excellent port sur le golfe d'Aden; il s'y tient chaque année, d'octobre en avril, une foire célèbre où se réunissent 15 ou 20,000 marchands venus de Zanzibar et de la côte orientale d'Afrique, du Harar, de l'Arabie et de l'Inde; il s'y fait alors un immense commerce d'échanges. Les Arabes et les Indiens y apportent du riz, du maïs, des dattes, de la verroterie, des cotonnades, de l'étain, du zinc, du cuivre, et rem-

(1) Les tribus de l'intérieur élèvent beaucoup de bétail.

(2) Brava et Magadchou fabriquent des cotonnades avec le coton indien.

portent du beurre fondu, du bétail, des peaux de bœuf, de lion et de panthère, des plumes d'autruche, de la cire, de l'ivoire, du musc de civette, de la gomme arabique, de la myrrhe et du café. Après la foire, Berberah est abandonné et désert; les hyènes et les chacals redeviennent les maîtres du pays. — *Zeilah*, petite ville maritime sur le golfe d'Aden, fait un commerce assez actif avec Aden, qui en tire : bœufs, moutons, peaux, laines, beurre fondu, café, gomme, cire, ivoire et myrrhe. Zeilah est le débouché du pays de Harar. — *Tadjourah*, bourgade maritime située aussi sur le golfe d'Aden, est l'entrepôt du commerce de l'Abyssinie méridionale, du Choa, de l'Énaréa et du Kaffa avec l'Yémen et Aden, auxquels il exporte des esclaves, du musc, de la cire, de l'ivoire, du café, de la gomme arabique, des mulets, des chevaux et des vaches, amenés à Tadjourah par les caravanes.

A l'intérieur du pays on remarque *Adari*, ville de 10,000 habitants, capitale du royaume de Harar; c'est un centre de commerce assez important; des caravanes vont chercher dans le pays des Gallas, dans le Kaffa et l'Énaréa, des esclaves, de l'ivoire, l'excellent café du Kaffa et de l'Énaréa, du tabac, du séné, du safran, de la gomme, de la myrrhe, des plumes d'autruche, du musc, de la cire, des peaux et du beurre fondu, que d'autres caravanes vont porter ensuite à Tadjourah, à Zeilah et à Berberah.

Les Adels ou Danakils sont issus du mélange des Gallas et des Arabes; ils sont divisés en tribus à demi barbares et sont musulmans.

§ 8. — Les îles africaines de la mer des Indes.

Iles Comores. — Les îles Comores sont situées au milieu de l'entrée septentrionale du canal de Mozambique; elles forment un petit royaume, dont la capitale est Ma-

khadou, dans l'île d'Anjouan, et qui est gouverné par un sultan arabe. — Une de ces îles, *Mayotte*, appartient à la France; elle a pour chef-lieu Dzaoudzi; sa principale culture est celle de la canne à sucre.

Madagascar. — L'île de Madagascar est séparée de l'Afrique par le canal de Mozambique; elle est montueuse et fertile, mais malsaine sur ses côtes. La population, qui est d'environ 3 millions d'habitants, se compose de trois nations noires : les Hovas, au centre, les Malgaches, à l'Est, et les Sakalaves, à l'Ouest. Les Hovas sont les maîtres de Madagascar et habitent les hauts plateaux du centre de l'île; c'est une nation d'origine malaie, mélangée avec les noirs indigènes. — Les villes principales sont : Tananarivou, capitale des Hovas; Tamatave, ville maritime, centre du commerce de Madagascar avec la Réunion et Maurice, auxquels Madagascar vend du riz, des bœufs, de la volaille, des porcs, du bœuf salé, du poisson salé, des peaux de bœuf et de mouton, de l'huile de pied de bœuf, de l'écaille, de l'orseille, de la cire, du caoutchouc, du copal, des graines oléagineuses, du bois de construction, du bois de teck et de santal, de l'ébène et du palissandre.

La France, depuis le ministère du cardinal de Richelieu (1642), a fait de nombreuses tentatives pour coloniser Madagascar; de tous nos établissements, il ne nous reste que les deux petites îles de *Sainte-Marie* et de *Nossi-Bé*, possessions sans importance.

La Réunion. — L'île de la Réunion ou île Bourbon est une colonie française dont le chef-lieu est Saint-Denis. Ses productions sont le sucre, le café et la vanille.

Maurice. — L'île Maurice est une colonie anglaise qui appartenait, avant 1814, à la France, et qui s'appelait alors l'île de France. Le chef lieu est Port-Louis, ville maritime et commerçante. Maurice produit aussi du sucre, dont elle exporte 130 millions de kilogrammes, et

du café. — Les dépendances de l'île Maurice sont : l'île Rodrigue, les îles Amirantes et les îles Seychelles. Ces dernières renferment l'île de Mahé, où l'on remarque Port-Victoria, petite ville dont le port offre une relâche excellente sur la route de la mer Rouge à Maurice.

CHAPITRE XIX

L'ASIE MUSULMANE

Turquie, Arabie, Perse, Béloutchistan, Afghanistan, Touran.

§ 1. — Turquie d'Asie.

La Turquie d'Asie se compose de sept grands pays, que le hasard de la conquête a placés sous la domination des Turks, et qui sont : l'Asie-Mineure ou Anatolie, l'Arménie, l'Al-Djézireh, l'Irak-Arabi, le Kourdistan, la Syrie et quelques grandes îles.

1. *Asie-Mineure.*

Productions minérales. — Il y a partout, surtout dans le Taurus, d'abondantes mines de fer, dont l'apathie et l'ignorance des Turks ne savent tirer aucun parti ; les mines de fer du district d'Adana sont les seules que l'on exploite. Le fer et les outils sont fournis à la Turquie d'Asie par la France, l'Autriche et l'Angleterre, qui les apportent à Smyrne, et par la Russie, qui les apporte à Trébizonde. — On exploite de la houille à Erekli, sur la mer Noire, et dans le Taurus, — du cuivre à Eleou, près de Trébizonde, et à Tokat, — du plomb argentifère à Ghumich-Khaneh, près de Trébizonde, et à Koulik-

Boghaz (1), près d'Adana, — de l'émeri à Gumuch-Dagh, près d'Éphèse, — et de l'écume de mer à Eski-Cheher.

Productions agricoles et bétail. — Les produits des cultures de l'Asie-Mineure sont : le blé, l'orge, le maïs, céréale préférée du Turk d'Asie, la colocase (2); — l'opium (districts de Smyrne, de Brousse, d'Ouchot, de Koutayeh, de Karahissar), le tabac (Samsoun), la garance, le safran, la réglisse, cultivée en grand dans le district de Smyrne pour l'exportation ; — le sésame, dont on exporte de grandes quantités, la graine de lin, l'huile d'olive (côtes occidentales et méridionales (3) ; — le coton, dont la culture a pris de grands développements depuis 1860 dans les districts de Brousse et de Smyrne, et dans la Karamanie, la soie, dont les grands centres de production sont les districts de Smyrne, de Brousse, d'Amasia et le littoral du Pont; — les figues (4), les dattes, les pistaches, les oranges, les melons et les pastèques, le raisin que l'on transforme en raisins secs, la sultanine de Smyrne (5), les noisettes ; — la noix de galle, la vallonée et la scammonée.

L'absence de routes et de sécurité, l'arbitraire des gouverneurs et les pilleries des tribus nomades s'opposent aux progrès de l'agriculture et à l'exploitation d'un sol fécond, qui était d'une incomparable richesse dans l'antiquité.

Les races caprines de l'Asie-Mineure sont remarquables par la finesse et la longueur de leur toison ; la plus belle est celle d'Angora, qui ne prospère que sur les

(1) Nom moderne des Portes Ciliciennes.

(2) Colacasia antiquorum.

(3) La province de Brousse exporte beaucoup d'olives salées en Russie.

(4) C'est le district d'Aïdin qui produit les figues vendues à Smyrne.

(5) Les raisins et la sultanine viennent des districts de Chesmeh, de Vourla et de Karabournou.

steppes feldspathiques qui forment les sommets des hauts plateaux (1200 mètres) de la Galatie, entre le Kizil-Ermak, à l'Est, et une ligne, à l'Ouest, qui passe par Kastamouni, Safaranboli, Sevri-Hissar et Bagad. Ces steppes sont couvertes de pâturages abondants et ont un climat très-sec. La laine de la chèvre angora (1) est longue, soyeuse, brillante, d'un beau blanc nacré, et porte les noms turks de *tiftik*, pour les belles sortes, et de *filik*, pour les sortes de qualité inférieure. On compte 300,000 chèvres de cette race précieuse, qui produisent environ 2 millions de kilogrammes de laine (2) que l'on exporte en Angleterre, où la filature du mohair est une industrie spéciale (3). Le mohair est employé à la fabrication des velours d'Utrecht, des étoffes appelées mohair, de la passementerie et des dentelles. — La race kourde est aussi une des principales races caprines de l'Asie-Mineure, et la chèvre d'Angora n'est qu'un de ses dérivés; la chèvre kourde est noire, de grande taille et est répandue dans toute l'Anatolie. On améliore la race kourde et on la transforme en race blanche, en la mêlant avec le sang d'Angora; mais la belle race ne vit et ne donne le beau tiftik que sur les plateaux de la Galicie. — Parmi les races ovines, élevées principalement dans la Karamanie, il faut mentionner: la race karamanli ou de Karamanie, qui est grande, a une queue très-grosse et graisseuse, donne de bonne viande et produit beaucoup de laine commune (4); — la race des moutons Kiverdjicks,

(1) En anglais cette laine est appelée *mohair*.

(2) La laine des bêtes d'un an vaut 11 francs le kilogramme; elle diminue de valeur à mesure que l'animal avance en âge.

(3) Autrefois, l'industrie était prospère à Angora, où l'on comptait 12,000 métiers qui tissaient le tiftik; cette industrie a été complétement ruinée par l'exportation du tiftik et par la concurrence des marchandises anglaises.

(4) On en exporte en France, où l'on s'en sert pour fabriquer des cabans de matelots, des limousines et des couvertures communes.

à queue mince, qui donne une laine longue et fine, très-recherchée en Angleterre. Les moutons et les chèvres fournissent la viande, le lait, la graisse et le fromage que consomment les Turks. — Les bœufs et les buffles sont peu nombreux et ne servent qu'au labour. — Les immenses pâturages du Kizil-Ermak (Cappadoce et Paphlagonie) nourrissent encore, comme dans l'antiquité, beaucoup de chevaux, petits, mais vigoureux; les plus beaux chevaux de l'Anatolie sont ceux des tribus nomades de Turkomans qui vivent au centre de la presqu'île. — Le chameau est assez nombreux, et on s'en sert dans toutes les plaines du littoral méridional. — La race asine est grossière; les mulets sont très-nombreux et employés aux transports. — On élève d'immenses quantités d'abeilles; aussi la cire est-elle une des principales productions de l'Asie-Mineure.

Industrie. — La principale industrie de l'Asie-Mineure est la fabrication des tapis dits de Smyrne; le centre principal est à Ouschak, ville de 28,000 habitants, qui produit 70,000 mètres carrés de tapis remarquables par le dessin et la couleur. Aïdin, Ghiardès, Koula, Kirschehr, Saroukhoun et Tokat fabriquent aussi de beaux tapis. A Ouschak, Koula et Saroukhoun, il s'est établi quelques grandes fabriques dirigées par des Européens qui ont amélioré les procédés matériels de fabrication, mais aussi ont modifié le goût oriental et ne produisent plus que des tapis parisiens ou anglais fabriqués en Turquie. Quelques artisans turks persistent heureusement à conserver les anciennes traditions et à faire de vrais tapis de Turquie. — A l'industrie des tapis se rattache la fabrication des feutres brodés pour tapis de pied ou tentures de portes, qui se font à Brousse; les broderies sur feutre de Brousse sont très-belles.

Commerce. — Les grandes villes de commerce de l'Asie-Mineure sont : Smyrne, Brousse, Trébizonde, Samsoun

et Adana. *Smyrne*, grande ville maritime de 130,000 habitants, possède un bon port au fond du golfe de Smyrne, formé par l'Archipel. C'est un des principaux centres du commerce du Levant; il s'y fait 220 millions de francs d'affaires, avec l'Angleterre principalement, puis avec l'Autriche, la France, les États-Unis et les ports de la Turquie. Les exportations consistent en garance et alizaris, scammonée, vallonée, noix de galle du Kourdistan, figues, raisins secs, sultanine, dattes, tabac, opium (1), coton, laines, soies gréges et filées (2), cocons, mohair, réglisse, blé, orge, maïs, huile d'olive, sésame, graine jaune (3), cire, essence de rose, peaux de lièvre, sangsues, éponges et tapis dits de Smyrne. Les importations se composent de : tissus de toutes sortes, quincaillerie, porcelaine, verrerie, clous, fers, métaux, houille, horlogerie, bijouterie, café, sucre, tabac manufacturé, vins, eaux-de-vie et liqueurs, fromages et salaisons. Smyrne est relié par les paquebots à vapeur turks, égyptiens, français, anglais, autrichiens, italiens et russes, avec les ports les plus importants de la Méditerranée et de la mer Noire. — *Brousse*, grande ville commerçante de 60,000 habitants, renferme de nombreuses filatures de soie; on y fabrique des feutres brodés et des soieries à l'usage du Levant. Son port est à Moudania, sur la mer de Marmara. Les exportations de Brousse consistent en soies gréges et filées, et en cocons; les importations se composent de cotonnades suisses, imitant les soieries de Brousse, et de cotonnades anglaises. — *Trébizonde*, ville maritime de 50,000 habitants, possède un port sur la mer Noire, mais le mouillage de la rade est dangereux. C'est le centre d'un grand commerce de transit entre l'Europe

(1) Smyrne est le grand marché de l'opium dans le Levant.
(2) Il y a de nombreuses filatures de soie à Smyrne.
(3) Fruit du Rhamnus infectorius; cette graine donne une belle teinture jaune pour la soie.

et la Perse, par Erzeroum (1); Trébizonde est en effet le port qui sert aux importations et aux exportations de la Perse. Le mouvement des affaires s'y élève à 140 millions de francs. On y importe des cotonnades anglaises principalement, puis des draps, des soieries, du sucre, du café, du thé, du tabac, de la quincaillerie, des articles de Paris et des armes belges. Les exportations se composent de soies gréges de Perse et du Caucase, de châles et soieries de Perse, de cotons, mohair, laines de Perse et du Kourdistan, de peaux brutes, de peaux de chèvre, de bois de buis et de loupes de noyer, de noix de galle, de noix, de noisettes de Kérasoun, de fruits et de très-bon tabac dit de Tiflis, mais récolté à Platana dans le Pont. Le commerce de Trébizonde est menacé depuis quelques années par Poti, port russe de la Transcaucasie, déjà relié à Tiflis par un chemin de fer, et par lequel le transit entre l'Europe et la Perse, par Tiflis et Tauriz, tend à s'effectuer dorénavant. Trébizonde fabrique des armes, des ustensiles en cuivre et surtout de très-belles aiguières.

Races et religions. — L'Asie-Mineure est peuplée par 7 nations : les Turks ottomans, qui forment la classe dominante, les Turkomans et les Kourdes, divisés en tribus nomades et pillardes, qui vivent à l'état pastoral dans la Karamanie; les Grecs, qui habitent le littoral et les îles; les Géorgiens, dans la province de Trébizonde; les Arméniens et les Juifs, établis comme commerçants dans toutes les grandes villes. — Les religions varient comme les races et les langues; les Turks, les Turkomans et les Kourdes sont musulmans; les Grecs et les Géorgiens appartiennent à l'église grecque, et les Arméniens à l'église arménienne.

---

(1) Trébizonde et Erzeroum sont réunis par une bonne route de 320 kilomètres, qui traverse le col du Kop-Dagh.

2. *Arménie.*

L'Arménie est un pays agricole, dont le sol excellent et la population laborieuse produiraient les plus riches récoltes de céréales, s'il ne manquait absolument de routes et de débouchés. On se contente d'y élever des bêtes à cornes, des chèvres, qui fournissent du mohair (filik), et surtout des moutons que l'on exporte en Syrie et en Égypte ; la laine alimente en partie le commerce de la province, qui l'expédie à Alep, à Alexandrette et à Bagdad pour l'exportation. Les chevaux arméniens sont grands et très-bons ; la race d'Erzeroum provient du mélange des races arabe, turkomane et kourde. — La province de Diarbékir est remarquable comme région fruitière ; elle produit, surtout aux environs de Diarbékir et de Mardin, de grandes quantités de fruits exquis et renommés dans tout l'Orient : pêches et prunes énormes, pastèques de 50 kilogrammes, raisin, sultanine excellente, cerises, abricots (1), figues, amandes, pistaches, grenades exquises, noix et noisettes ; la plus grande partie de ces fruits est exportée par caravanes sur les marchés de Bagdad, de Bassorah, d'Erzeroum, d'Alep et de Mossoul.

Les deux principaux centres de commerce de l'Arménie turque sont Erzeroum et Diarbékir. — *Erzeroum*, ville de 40,000 habitants, est l'entrepôt du commerce entre Trébizonde et Tauris, et fait aussi beaucoup d'affaires avec Tiflis. La valeur des échanges est de 120 millions de francs. Les exportations consistent en : cuivre, châles et tapis de Perse, soies gréges et cotons de Perse (pour Marseille), raisins secs de la Perse, laines fines et mohair d'Arménie et de Mossoul, peaux de bœuf et de buffle, peaux de chèvre (pour Marseille), peaux de mou-

(1) Dont on fait une pâte appelée *kesnik*.

ton lainées de l'Arménie russe, moutons de l'Arménie turque, tabac, cire jaune, noix de galle et sangsues vertes du Kourdistan. Les importations se composent de : cotonnades de couleur et imprimées anglaises, suisses et françaises, draps allemands, soieries suisses, allemandes et lyonnaises, verrerie de Bohême, quincaillerie, clouterie et coutellerie allemande et française, parfumerie française, horlogerie suisse, armes de Liége, cafés, thé, sucres français, tabac de Samsoun. — *Diarbékir*, grande ville de 50,000 habitants sur le Tigre, est une ville de commerce assez considérable et qui a des relations par caravanes avec Alep et Bagdad. On y fabrique des maroquins, de la poterie, des objets en cuivre, des soieries, des tissus soie et coton, et des cotonnades.

3. *Al-Djézireh et Irak-Arabi.*

Ces deux provinces, situées entre le Tigre et l'Euphrate, forment la Mésopotamie des anciens. Elles se composent de plaines, tantôt sablonneuses et désertes, tantôt revêtues de vastes herbages plus ou moins abondants. C'est dans ces prairies que les tribus arabes, qui forment la population de ces steppes, élèvent des chevaux, des chameaux, quelques bêtes à cornes et surtout des moutons, dont les innombrables troupeaux font leur principale richesse. Le cheval arabe est une des plus importantes productions de la Mésopotamie, qui est avec la Syrie du Nord-Est et le Nedjed, le centre d'élevage de la race arabe. La Mésopotamie est aussi un grand centre de production de laines, qui se vendent à Mossoul et à Bagdad. Parmi les races ovines de l'Irak, on doit citer la race kourdi, dont la laine est exportée en Perse et sert à la fabrication des beaux tapis de Kirmanchah et de Kaschan. Les principaux centres de commerce de la province sont : Bagdad et Bassorah. *Bagdad*, grande

ville arabe de 70,000 habitants, sur le Tigre, est le centre du commerce de la Mésopotamie avec la Perse, l'Inde, l'Arabie et la Syrie. Le commerce se fait avec Bassorah, par le Tigre; avec la Perse, à dos de mulets; avec Alep et Damas, par caravanes de chameaux. Bagdad exporte sur Alep, des peaux de bœuf, de chèvre et d'agneau (astrakhan), des gommes, du sésame, des céréales, de la noix de galle et des laines qui arrivent en Europe, soit par Alep, où elles sont apportées par les caravanes, soit par Bassorah. L'industrie de Bagdad est encore assez active; on y fabrique surtout des keffiés (1) et des abbaiés (2), que l'on exporte en Syrie, en Égypte et dans le Hedjaz. On fabrique aussi à Bagdad : des szars ou vêtements de femmes, en soie et or, en soie, en soie et coton, ou en coton; des hankas ou étoffes rayées en coton pour vêtements; des tissus en soie et en coton, imités des alajas de Damas; des makhadié-kadifas ou coussins en velours; des kamars et des ahiassas ou ceintures en soie et en soie et coton; des kavalis ou serviettes de bains en coton; des broderies en soie, en argent et en or; des habaris ou mouchoirs en soie et à dessins pour les femmes; des tissus en bourre de soie servant à faire des chemises de femmes; des khams ou toiles de coton; des kéréchés ou crêpes en soie; des matrahas ou selles à coussinet; des maroquins rouges et jaunes; des ouvrages en cuir; des vases en terre pour rafraîchir l'eau; de grosses toiles d'emballage (kérars et chalis) en poil de chèvre ou en laine; des aghals ou grosses tresses en poil de chameau, qui servent à la coiffure des Arabes; des desmalès ou fichus noirs en soie, ou en soie et coton pour la tête. — *Bassorah*, ville arabe de 6000 habitants, sur le Schat-el-Arab, est le débouché de

(1) Sortes de foulards en soie et fils d'or, ou en soie et coton.

(2) Sortes de manteaux en laine ou en laine et coton. On fabrique aussi des abbaiés à Mesched-Ali, près de Bagdad; c'est à Mesched-Ali que l'on fait les riches abbaiés en soie et or.

la province de Bagdad; c'est par son port que s'exportent les laines de la Mésopotamie (1), 50,000 tonnes de dattes (2), les noix de galle du Kourdistan (3), des chevaux pour l'armée anglaise de l'Inde, et de l'essence de rose. Bassorah est lié à Bombay par un service de paquebots à vapeur, qui font relâche à Boushir, Maskate et Kouratchi; c'est aussi la station des steamers légers qui remontent le Tigre jusqu'à Bagdad et Mossoul, et l'Euphrate au delà de Hilleh (Babylone).

4. *Kourdistan.*

Le Kourdistan est un pays montueux, couvert de forêts de chênes ou de pâturages; les habitants, à demi-barbares, sont pasteurs et nomades; ils élèvent beaucoup de bêtes à cornes, de moutons et surtout de chèvres à poil fin et soyeux. Le Kourdistan expédie à Smyrne, par Alep, et à Bassorah, par Mossoul, de grandes quantités de noix de galle de qualité supérieure; il fournit aussi de la laine et du filik.

Le principal centre de commerce du pays est Mossoul, grande ville de 50,000 habitants, sur le Tigre. On évalue à 10 millions de francs la valeur des échanges qui se font sur le marché de Mossoul, qui reçoit par Alep les marchandises européennes dont il a besoin, et qui écoule sur Alep, Bassorah et la Perse les produits du pays: noix de galle, laines et blé. Mossoul importe des soieries et des cotonnades persanes. On y fabrique des cotonnades, des tissus de laine, des tissus de crin, et il y a de nombreuses tanneries, teintureries et imprimeries sur étoffes; mais l'industrie des cotonnades est en décroissance à

(1) Une partie de ces laines est achetée par la France.

(2) Les dattes de Bassorah sont expédiées à Maskate, Bombay, Maurice, la Réunion, Zanzibar et en Angleterre.

(3) Qui y sont envoyées de Mossoul.

cause de la concurrence que font à Mossoul les cotonnades persanes.

5. *Syrie.*

Productions. — Les productions minérales de la Syrie sont peu nombreuses et se composent de houille (près de Beyrouth), de fer, d'asphalte et de sel gemme. — Les productions agricoles sont plus importantes, bien qu'une partie considérable de la province soit couverte de montagnes calcaires, déboisées et stériles; mais les vallées arrosées sont d'une grande fertilité. Les principaux produits de la Syrie sont : le blé et l'orge, dont on obtient d'abondantes récoltes, dans le Haourân, la Célésyrie, dans les plaines maritimes de Latakieh, de Sour et de Saïda, dans les champs de Saron (entre Jaffa et Ramlah) et dans la plaine d'Esdrelon ; — le maïs, dans la Célésyrie ; — le dourah (*Holcus sorghum*), presque partout ; — la canne à sucre, à Saïda et à Beyrouth ; — les olives, surtout dans le Liban, où l'on en fait de l'huile pour le Levant, et dans la Palestine, où elles servent d'aliment ; — le coton (district de Jérusalem, plaines de Saint-Jean d'Acre, de Saïda, de Naplouse et de Damas) ; — le sésame, que l'on exporte à Marseille (plaines de Saint-Jean d'Acre, d'Esdrelon et de Naplouse) ; — le tabac de Latakieh (1), qui est le meilleur de tout l'Orient, et celui de Djebaïl ; — le raisin, les vins du Liban, entre autres le vin d'or ; — la garance et les truffes jaunes de Damas ; — la soie des environs de Damas et du Liban maronite, dans lequel sont établies de nombreuses filatures françaises ; — le henné ; — des fruits abondants : abricots et pêches de Damas, abricots blancs, pistaches d'Alep, grenades de

(1) C'est la partie montagneuse du district de Latakieh qui produit le tabac; le meilleur est l'abou-riha (le père de l'odeur). Latakieh exporte pour 3,500,000 francs de tabac, surtout en Égypte.



Tripoli, de Beyrouth et de Jaffa, figues, amandes, dattes de Gaza, bananes, citrons et oranges de Jaffa, melons et pastèques.

Le bétail se compose de chameaux, de chevaux de race arabe, d'ânes et de mulets, de buffles et de bœufs peu nombreux, et surtout de chèvres à poils longs et fins, et de moutons à grosse queue; les brebis de cette race sont bonnes laitières.

Industrie et commerce. — Les grands centres de commerce de la Syrie sont: Alep, Damas et Beyrouth. — *Alep*, grande ville de 100,000 habitants, est l'entrepôt du commerce de la Syrie septentrionale, de la Mésopotamie, et de l'Irak-Arabi; elle reçoit par Latakieh et Alexandrette les marchandises anglaises et françaises (tissus, quincaillerie, faïence, drogues et fer) et les produits coloniaux (cochenille, indigo, sucre, café et épices), et les expédie à dos de chameaux en Arménie et à Mossoul. Alep exporte les laines, les soies et la noix de galle du Kourdistan, le sésame de la province, de la Mésopotamie et de l'Irak-Arabi (pour Marseille), les laines de Bagdad, de la cire et du poil de chameau (pour l'Italie), du semencontra et, en temps de cherté, des céréales pour Marseille. Alep renferme de nombreuses fabriques et teintureries pour le tissage et la teinture des étoffes de soie et de coton. — *Damas*, capitale de la Syrie, est une grande ville de 150,000 habitants. On y fabrique avec les soies du Liban, des soieries très-belles et recherchées dans tout le Levant (1), des étoffes de soie et coton, des tissus de coton pour vêtements, des étoffes pour tentures et meubles, des crêpes de soie, des machelas ou manteaux à manches en soie ou en laine, des keffiés ou foulards en soie, ou en coton, pour couvrir la tête, des châles, des tapis, des étoffes de laine, de la passementerie, de la bi-

(1) Une partie de ces tissus se compose de soieries brochées d'or.

jouterie, de la sellerie, des chaussures, du savon, du tabac, des objets en nacre de perle, des narghileh et des tuyaux de pipes, des confitures et des pâtes d'abricots, de l'eau de rose, de l'eau de fleur d'orange et des essences de rose et de jasmin. Damas renferme des tanneries, des mégisseries et des teintureries (1), mais on n'y fait plus d'armes (2). Il se fait dans cette ville un commerce assez important avec Beyrouth, Alep, Bagdad et la Perse; les produits de l'Europe et des colonies (calicots, indiennes, riches soieries de Lyon, toiles, draps, riz, sel, sucre, café, bois, fer) y arrivent, par Beyrouth, pour être réexpédiés par caravanes, à Alep, Bagdad et la Mecque. Damas exporte par Beyrouth des farines, des laines, de la garance, des amandes d'abricots pour la parfumerie, du sésame, des soieries, des fruits secs et des pâtes d'abricots. Damas reçoit de Bagdad, par caravanes, de l'indigo, des châles, des perles, du tombéki (3) et de la noix de galle, qui viennent de Perse. Damas est le rendez-vous, chaque année, des pèlerins musulmans, venus de toute l'Asie ottomane, de la Perse et du Turkestan, pour aller en caravane à la Mecque, en passant par le Caire. Cette caravane qui comptait jadis de 40 à 50,000 pèlerins, n'en compte plus actuellement qu'un millier, depuis que les bateaux à vapeur et le canal de Suez ont ouvert une nouvelle route. — *Beyrouth*, ville maritime sur la Méditerranée, renferme 50,000 habitants. C'est l'entrepôt du commerce du Liban et de Damas (4) avec l'Europe; il y a de nombreuses filatures de soie, et des fabriques de soieries et de coffres renommés dans tout l'Orient. On évalue à 80 millions de francs le mou-

(1) Damas teint en bleu des calicots anglais pour les Bédouins.
(2) Les lames de sabres, dites de Damas, viennent du Khorassan.
(3) Sorte de tabac pour le narghileh.
(4) Beyrouth et Damas sont réunis par une bonne route, sur laquelle on a établi des services de diligences et de roulage.

vement des affaires qui se font à Beyrouth. Les importations se composent de : tissus de coton et de laine, vêtements confectionnés, fez autrichiens et d'Orléans, soieries, sucre, café, vins, quincaillerie, cuirs, machines et articles de Paris. Les exportations consistent en : noix de galle (du Kourdistan), garance (de Damas), graines oléagineuses, céréales, laines, cotons, cocons, soies gréges et filées (pour la France).

Après ces trois grandes villes, il nous reste à parler d'Alexandrette et de Latakieh. *Alexandrette* est une petite ville maritime et commerçante, sur le golfe de ce nom, où elle a un mouillage excellent. C'est le port de transit d'Alep, à laquelle elle est réunie par une route carrossable (1). Le mouvement des échanges sur le marché d'Alexandrette est de 64 millions de francs. Les importations se composent d'articles manufacturés anglais et français ; les exportations consistent en : laines du Kourdistan et de la Mésopotamie, cotons, tabac, sésame et scammonée. — *Latakieh* est une petite ville maritime située sur la Méditerranée et qui sert aussi de port de transit à Alep ; elle exporte du tabac excellent, du sésame et de belles éponges fines pêchées sur la côte de Syrie, à Latakieh, Tortosa, Tripoli, Batroun et Djebaïl. Trois cents barques grecques et arabes pêchent, chaque année, pour 600,000 francs d'éponges.

Il nous reste enfin à dire ce qu'on entend par les *Échelles du Levant*. On appelle ainsi les ports du Levant où l'on fait escale ou relâche. Les Échelles sont : Salonique et Constantinople, dans la Turquie d'Europe ; Smyrne et Tarsous, dans l'Asie-Mineure ; Alexandrette, Latakieh, Tripoli, Djebaïl, Beyrouth, Saïda, Sour, Saint-

(1) Cette route passe par le col de Beylan ou Portes Syriennes (700 m.). On doit la prolonger d'Alep à Biredjik, sur l'Euphrate. Elle servira au transport du minerai de cuivre exploité dans le bassin supérieur du Tigre.

Jean d'Acre, Jaffa, dans la Syrie, et Alexandrie, en Égypte.

6. *Iles.*

Les principales îles de la Turquie d'Asie sont : Chio, Samos, Rhodes et Chypre.

Chio est fertile et bien cultivée ; elle produit, pour l'exportation, du mastic (1) très-recherché dans tout le Levant, des vins rouges, de la soie et des fruits. — *Samos* produit du blé, des amandes et des grenades, de l'huile, du vin (nectar de Mesta et vins muscats), du coton et de la soie. — *Rhodes* a les mêmes productions et exporte des éponges pêchées sur les côtes des Sporades, de Candie, de la Karamanie et de la Syrie. La petite île de *Symi*, au Nord-Ouest de Rhodes, est aussi un grand marché pour les éponges. — *Chypre*, la plus importante de toutes les îles turques, récolte du blé, de l'orge, du coton, de la garance, du sésame, du tabac, de la soie, de l'huile d'olive, des vins de liqueurs excellents, des fruits et surtout des caroubes, dont il s'exporte de grandes quantités en Russie, en Égypte, en Italie et en Autriche. Chypre produit aussi du sel, qui est vendu en Syrie. Le principal port est *Larnaca*, ville maritime de 10,000 habitants, où il se fait pour 10 millions de francs d'affaires et qui exporte des grains, du coton (pour Trieste) et des vins ; c'est la petite ville de *Cérines*, sur la côte septentrionale, qui exporte les caroubes.

§ 2. — Arabie.

L'Arabie se divise en neuf parties, qui sont : l'Arabie Déserte et l'Arabie Pétrée, au Nord ; le Hedjaz et l'Ye-

(1) Le mastic est le suc du lentisque; c'est un masticatoire à l'usage des femmes du Levant.

men, à l'Ouest; le Hadramaout, au Sud; l'Oman et le Lahsa, à l'Est; le Nedjed et le Dahna, au centre.

L'Arabie Pétrée (1) est une contrée presque déserte, où l'on remarque le mont Sinaï. — L'Arabie Déserte est un grand désert sablonneux, qui continue celui de Syrie et s'étend jusqu'au Nedjed. — Le Hedjaz est situé le long de la mer Rouge et est soumis aux Turks. Les villes principales sont : la Mecque, la ville sainte des musulmans, Médine et le port de Djeddah. — L'Yemen est un pays montueux et fertile, dont les villes principales sont : Sana, capitale de l'Yemen et résidence du prince ou iman qui le possède sous la suzeraineté nominale de la Turquie; Moka, port de commerce; Aden, ville maritime, commerçante et très-fortifiée, qui appartient aux Anglais. Aden et l'île de Périm, autre possession anglaise située dans le détroit de Bab-el-Mandeb, rendent l'Angleterre maîtresse de cette entrée de la mer des Indes. — Le Hadramaout comprend toute la côte méridionale de l'Arabie, presque partout stérile et déserte (2). — L'Oman est le centre d'un royaume appelé le royaume d'Oman, et qui se compose de l'Oman, des îles Bahreïn, importantes par leurs pêcheries de perles, d'une partie des côtes de la Perse et du Béloutchistan, et des îles de Kischm et d'Ormuz. La capitale est Maskate, ville maritime et commerçante. — Le Lahsa est un pays fertile, soumis au sultan du Nedjed. — Le Nedjed occupe le centre de l'Arabie; c'est une haute-terre montueuse, fertile et habitée par les Wahabites, sectaires musulmans, dont le sultan réside à Riad. — Le Dahna, ou désert de feu, occupe toute la partie méridionale de l'Arabie,

(1) Ce nom vient de l'ancienne ville de Petra, aujourd'hui en ruines.

(2) Le Hadramaout paraît être l'ancien royaume de la reine de Saba; on y trouve partout les traces d'une ancienne civilisation très-développée.

entre le Nedjed, l'Yemen, le Hadramaout et l'Oman.

La moitié de l'Arabie se compose de déserts de sable, sans eau et sans végétation ; l'autre moitié est formée de pays habités et cultivés. — On évalue sa population à environ 8 millions d'habitants.

Les productions de l'Arabie qui intéressent le commerce sont : les excellents cafés de l'Yemen, les dattes, la gomme, la myrrhe, l'encens et le benjoin, l'aloès, le séné, les perles et le corail.

Les principaux centres de commerce sont : *Djeddah*, ville maritime sur la mer Rouge, peuplée de 20,000 habitants ; c'est le port et l'entrepôt de la Mecque et le centre d'un commerce important qui s'élève à 65 millions de francs. Les importations consistent en cotonnades et quincaillerie anglaises, couteaux, miroirs, mousselines et essences de l'Inde, épices, sucre, riz, blé, maïs, millet, châles et tapis de la Perse. Les exportations se composent de café, de gomme, d'encens et d'essences. Djeddah est aujourd'hui le grand marché des cafés de l'Yemen, appelés cafés moka, qui y sont expédiés du port de Hodeïdah (dans l'Yemen). On fabrique à Djeddah des poteries aux formes gracieuses, des narghileh en argent, des éventails, chasse-mouches, peignes et cuillers en nacre ou en ébène. — *Aden*, ville maritime et commerçante de 30,000 habitants, sur le golfe d'Aden, au pouvoir des Anglais depuis 1839. Sa situation à l'extrémité méridionale d'une presqu'île montueuse et volcanique, a permis d'en faire une place de guerre inexpugnable, qui, avec l'île de Périm, située dans le détroit de Bab-el-Mandeb et fortifiée, rend les Anglais maîtres de la navigation de la mer Rouge et de l'entrée de la mer des Indes par le golfe d'Aden. Aden est une des principales stations des vapeurs qui font le service entre Suez, l'Inde, la Chine, le Japon et l'Australie, et la baie de Steamer-Point, à côté de la ville, est un port de relâche, où tous les grands

navires trouvent un mouillage excellent. Aden est le centre d'un commerce d'entrepôt considérable ; les exportations consistent en café, ivoire, gomme, safran, dattes et perles ; les importations se composent de charbon de terre, destiné à ravitailler les paquebots qui font le service de l'Inde, de coton, de grains et de tabac. Les principales relations d'Aden sont avec Bombay, Surate, Maskate, Hodeïdah, l'Abyssinie, Berberah, l'Angleterre, la France et les États-Unis. — *Maskate*, grande ville maritime de 60,000 habitants, sur le golfe d'Oman, fait un commerce important avec Bombay, Boushir, Bassorah et Zanzibar ; on vend sur son marché : de la gomme, des cotons et des soies de la Perse, de l'indigo et des châles de l'Inde, les perles du golfe Persique, l'écaille, les plumes d'autruche et les esclaves venus du Zanguebar, des cotonnades et des draps anglais et américains.

Les îles Bahreïn, situées dans le golfe Persique, sur la côte du Lahsa, et le Katar, ou côte orientale de la presqu'île de Bahreïn, sont célèbres par leurs pêcheries, qui fournissent les plus belles perles du monde ; 5000 barques, montées par 40,000 pêcheurs arabes, récoltent pour 10 millions de francs de perles, dont les plus belles (les rondes et à teinte jaune) sont expédiées à Bombay, et les plus petites et les blanches sont envoyées à Bagdad. Le cheïck des îles Bahreïn est vassal du sultan de Maskate.

§ 3. — Perse, Afghanistan et Hérat.

Plateau de l'Iran. — La Perse, le royaume de Hérat, l'Afghanistan et le Béloutchistan occupent un vaste plateau, situé entre le Tigre et l'Indus, et appelé le plateau de l'Iran. Formé par de hautes chaînes de montagnes, le plateau de l'Iran s'abaisse partout par des terrasses successives, bien arrosées et fertiles, tandis que sa sur-

face est plate, sablonneuse et renferme plusieurs déserts étendus.

Provinces et villes. — La Perse occupe la partie occidentale du plateau ; c'est le plus important des quatre États dont nous nous occupons. Les villes principales sont : Téhéran, capitale ; Kaschan, Kazbin et Hamadan, villes assez importantes par leur industrie; Tauris, grand centre de commerce, dans l'Aderbaïdjan ; Schiraz et Yezd, dans le Farsistan ; Kerman, centre de la fabrication des châles de Perse ; Meschеd, dans le Khorassan ; Recht, ville maritime sur la Caspienne, dans le Ghilan ; Balfrouch, dans le Mazendéran ; Boushir, ville maritime sur le golfe Persique. — La population du royaume de Perse est de 4 millions et demi d'habitants, et se compose de Persans ou Tadjicks, d'Arméniens et de Turkomans.

Le royaume de Hérat, dont la population est d'un million et demi d'habitants, a pour capitale Hérat, ville commerçante. — L'Afghanistan a pour villes principales : Caboul, capitale du pays, et Kandahar, villes commerçantes. — La population de ces deux pays se compose d'Afghans, de Persans et de Turkomans. — Le Béloutchistan est un pays sans importance.

Productions. — Les régions productives de l'Iran sont : le Ghilan, le Mazendéran et la vallée de Schiraz, en Perse ; la vallée de Kaboul, dans l'Afghanistan. Toute la zone méridionale de l'Iran, brûlée par le soleil, est stérile, ainsi que les déserts de la zone centrale. Les productions qui donnent lieu à un commerce d'exportation sont : les vins de Schiraz, vins rouges, blancs et de liqueur renommés ; le henné ; la soie, récoltée dans le Ghilan, le Mazendéran, à Meschеd et à Yezd, et qui est une des principales productions de la Perse ; beaucoup de soies persanes, gréges ou filées, sont expédiées en Russie, à la foire de Nijni-Novgorod, où elles sont ache-

tées par les manufactures de Moscou ; le coton du Ghilan et du Mazendéran, qui est exporté en Russie, tandis que le coton du Farsistan et du pays de Yezd est employé par les tisserands persans; la noix de galle; la graine jaune (1); l'opium; la sultanine; les conserves de fruits du Mazendéran, l'une des principales régions fruitières de l'Asie occidentale; le tombéki, sorte de tabac pour le narghileh, production spéciale du Laristan, qu'on exporte dans les Indes et le Levant; l'assa fœtida, gomme-résine extraite de diverses *Ferula*, et dont l'odeur repoussante fait les délices des Orientaux; les tuyaux de pipes en cerisier; la gomme adragante; la laine; le poil de chèvre (2); les peaux d'agneau. Parmi les produits industriels exportés, nous citerons : les châles (3) et les tapis du Kerman, l'eau de rose de Schiraz et les damas de Kazbin et du Khorassan. Il faut aussi mentionner parmi les produits exportés : les turquoises du Khorassan, le lapis-lazzuli et les rubis du Badakhchan.

Commerce. — Les principaux centres de commerce de l'Iran sont : Tauris, Moham'rah, Boushir, Balfrouch et Recht, dans la Perse; Hérat, Caboul et Kandahar, dans l'Afghanistan. — *Tauris*, grande ville de 100,000 habitants, fait un commerce important avec l'Angleterre et la France, par Erzeroum et Trébizonde, avec la Russie, par Tiflis, et avec l'Inde. On évalue la valeur des échanges qui se font dans cette ville à 66 millions de francs. Les marchandises importées et réexportées de Tauris sont des cotonnades anglaises, russes et suisses, ces dernières imitant les indiennes persanes, du café, du safran, de l'indigo, des calems ou roseaux pour écrire, des fruits secs, du coton, de la soie, des laines, des sangsues, des

(1) Matière tinctoriale (voir page 391).
(2) La race caprine du Kerman est remarquable par la finesse de son poil.
(3) Les châles de Kerman sont fabriqués avec le poil de chèvre.



châles et tapis du Kerman. — *Moham'rah*, ville commerçante avec un port sur le Schat-el-Arab, qui a pris beaucoup d'importance dans ces dernières années. — *Bous-hir*, ville maritime de 14,000 habitants, sur le golfe Persique et le principal port de la Perse ; c'est l'entrepôt du commerce de la Perse avec Bassorah, l'Arabie, Batavia et Bombay. Boushir est relié à Bombay par la ligne anglaise de steamers allant de Bombay à Bassorah, en touchant à Kouratchi, à Maskate et Boushir. La valeur des échanges qui se font à Boushir est évaluée à 20 millions de francs, et ce commerce se fait presque entièrement avec l'Angleterre. Les importations se composent de coton indien, sucre de Java, thé, café d'Arabie, indigo, épices et acier de l'Inde, draps, cotonnades anglaises et porcelaine; les exportations se composent de soies et soieries, laines, châles et tapis du Kerman, dattes, fruits secs, vins, eau de rose, opium pour la Chine, chevaux de race pour l'armée anglaise de l'Inde (1). — *Balfrouch* et *Recht*, villes maritimes situées sur la mer Caspienne, font le commerce avec Astrakhan, auquel elles expédient de la soie et du poisson salé.

Hérat est une ville de 50,000 habitants, qui est le centre d'un grand commerce entre la Perse, la Boukharie, l'Afghanistan et l'Inde. On y fabrique des tapis, des soieries, des étoffes de coton, des sabres et des essences. Hérat est fortifié et commande le nœud des routes de la Perse et du Touran dans l'Inde.

Caboul, capitale de l'Afghanistan, est la principale étape des caravanes de l'Inde allant en Perse et en Bou-

(1) La Perse septentrionale, dans l'Aderbaïdjan surtout, élève de très-beaux chevaux appartenant à trois races : la race arabe, la race turkomane et une race issue du mélange des deux premières. L'ancienne race persane ou yabou est fort déchue et donne seulement des bêtes de somme très-vigoureuses.

kharie. On y fait un grand commerce de chevaux et de fruits exportés dans l'Inde.

Le commerce de la Perse se fait encore par terre et par caravanes. C'est Téhéran, capitale du royaume et grande ville commerçante de 120,000 habitants, qui est le point de départ et d'arrivée des caravanes qui se rendent : 1° à Trébizonde, par Tauris et Erzeroum ; 2° à Tiflis, par Tauris et Érivan ; 3° à Bagdad, par Hamadan, Kirmanchah et le Kourdistan, pays de tribus pillardes qu'on ne traverse pas toujours sans danger ; 4° à Boushir, par Ispahan et Schiraz ; 5° à Kandahar et à Haïderabad sur le bas Indus, par Yezd ; 6° à Lahore, par Mesched, Hérat et Caboul ; 7° à Boukhara, par Mesched et Asterabad.

§ 4. — Touran ou Turkestan.

Le Touran ou Turkestan est une grande région située au Nord de l'Iran et comprise entre la Caspienne, à l'Ouest, et les hauts plateaux de l'Asie centrale, à l'Est. Montueux dans sa partie orientale, le Touran se compose de plaines partout ailleurs ; il est arrosé par le Sir-Déria et l'Oxus ou Amou-Déria, qui se jettent dans la mer d'Aral. Là où il y a de l'eau, le pays est fertile, mais les rivières sont rares, et le pays se compose presque partout de steppes sablonneuses, surtout à l'Ouest, du côté de la mer Caspienne.

Le Touran se divise en 6 grandes parties : les khanats de Boukhara, de Khiva, de Khokand et de Koundouz, les steppes des Turkomans et le Turkestan russe. Les villes principales sont : Boukhara, Khiva, Khokand et Koundouz, capitales des États auxquels elles donnent leur nom, et Fyzabad, capitale du Badakhchan, pays compris dans le khanat de Koundouz. Ces diverses contrées sont peuplées par les Ouzbecks, tribus turques, maîtresses

du pays, et par les Tadjicks, esclaves des Ouzbecks. Les Ouzbecks sont musulmans fanatiques et à demi barbares. Les Turkomans se divisent en tribus nomades adonnées au brigandage. Le Turkestan russe se compose des provinces enlevées récemment par les Russes aux khanats de Boukhara, de Khokand et de Khiva; les villes principales sont : Tachkend, Viernoïe, Turkestan, Khodjend et Samarkand. Les possessions russes s'étendent aujourd'hui jusqu'à l'Oxus, et les khans de Khiva, de Boukhara et de Khokand sont tributaires de la Russie.

Les productions du Touran qui intéressent le commerce, sont le coton et la soie.

Les principaux centres de commerce sont Boukhara et Tachkend. — *Boukhara*, grande ville de 80,000 habitants, est le grand marché de l'Asie centrale. Cette ville est en relations, par caravanes : avec la Russie, par Orenbourg; avec la Sibérie, par Omsk et Semipalatinsk; avec la Chine, par Kachgar et Yarkand; avec l'Inde, par Kachemir; avec l'Afghanistan, par Hérat et Caboul (1), et avec la Perse, par Mesched et Asterabad. Boukhara reçoit de la Russie : des toiles, des mousselines, du nankin, des indiennes, des draps, des brocarts, des velours de coton à fleurs, des fers, du cuivre, des armes de Toula, de la quincaillerie, des cuirs, du papier, des aiguilles, du sucre et du kermès pour teindre la soie; — de l'Inde : de l'indigo, du coton, du sucre, des toiles, des mousselines, des châles, des brocarts, des turbans du Pendjab, des épices, de la cochenille et des tissus anglais; — de Kachgar et de Yarkand : du musc et du thé; — de la Perse : des châles du Kerman et de l'opium pour la Chine. Toutes ces marchandises sont consommées en partie en Boukharie ou réexpédiées. Boukhara exporte :

(1) C'est par Caboul que pénètrent dans le Turkestan les marchandises anglaises venant de l'Inde.

de la soie, à Caboul; de la laine fine et du poil de chèvre très-fin pour faire des châles, dans le Pendjab; 300,000 peaux d'agneau de race kara-koul (1) en Perse (2); de la soie, des laines et du coton, en Russie. Les cotons de Boukharie et de Khiva sont très-bons et très-employés en Russie, où ils arrivent d'Orenbourg à Nijni-Novgorod. En 1864, les caravanes de Boukhara ont apporté à Orenbourg 5 millions de kilogrammes de cotons, qui formaient la charge de 20,000 chameaux. Boukhara exporte encore en Russie des melons d'hiver de Khiva, fruit savoureux, et dans l'Inde et en Perse, des prunes renommées. Boukhara fabrique des soieries unies et des couvertures de lit. C'était, ainsi que Khiva, un grand marché d'esclaves, où l'on vendait les prisonniers persans et russes enlevés par les Turkomans; mais la Russie a aboli l'esclavage dans les khanats qu'elle a soumis à son vasselage et elle a mis fin au commerce des esclaves (3). — *Tachkend* expédie aussi des caravanes à Orenbourg. Ces caravanes, comme celles de Boukhara, apportent du coton, de la soie, des marchandises et des fruits du Khokand et du Turkestan russe (Samarkand, Khodchend), et rapportent des marchandises russes : armes, métaux travaillés, draps, cuirs, chandelles, sucre, thés, etc. Ce trafic est important (64,000,000 fr.) et exerce une grande influence sur les populations, par l'aisance qu'il y produit.

---

(1) Cette race de moutons, élevée en Boukharie, fournit une peau noire et frisée qui sert à faire les bonnets persans. — Les chèvres de la Boukharie ont un poil très-fin.

(2) Une partie est envoyée à Constantinople.

(3) Une nouvelle route s'ouvre au commerce touranien. Depuis que les Russes ont fondé sur la mer Caspienne, au port de Krasnovodsk, un établissement, il part des caravanes de Krasnovodsk pour Khiva, qui y portent, en 22 jours, du thé, du sucre, des bougies, des vins et des articles manufacturés; les marchandises rapportées de Khiva sont embarquées à Krasnovodsk, à destination d'Astrakhan.

En résumé, le commerce de l'Asie musulmane a pour périmètre une ligne qui passe par Trébizonde, Smyrne, Beyrouth, Djeddah, Aden, Maskate, Bassorah, Boushir, grands ports où se font les échanges avec l'Europe, Hérat, Boukhara, Yarkand, Kachgar, Semipalatinsk, Orenbourg, Astrakhan, Krasnovodsk et Tiflis. De nombreuses caravanes parties de divers points apportent aux villes que nous venons de nommer les marchandises de l'Asie musulmane, et en remportent les marchandises européennes, les denrées coloniales ou divers produits dont l'Asie musulmane a besoin. Ces caravanes sont celles : de Diarbékir (Arménie); — de Mossoul (Kourdistan); — de Bagdad et de la Mecque à Alep et à Damas, et de là à Beyrouth; — de Téhéran à Trébizonde, par Tauris et Erzeroum; — de Téhéran à Tiflis, par Tauris; — de Téhéran et de Diarbékir à Smyrne, par Césarée; — de Téhéran à l'Inde; — de Boukhara à Orenbourg, à Semipalatinsk, à Kachgar et Yarkand (Turkestan chinois), à Kachemir, à Caboul, à Hérat et à Téhéran; — de Khiva à Krasnovodsk. — A ces caravanes et à leurs échanges, il faut ajouter les relations maritimes qui existent entre l'Arabie (Maskate principalement) et les grands marchés de la côte d'Afrique (Berberah, Zanzibar), et enfin les relations de Maskate, de Bassorah et de Boushir avec Bombay, pour avoir l'ensemble du commerce de l'Asie musulmane.

Les autres grandes divisions commerciales de l'Asie sont les Indes orientales, la Chine et le Japon dont nous allons parler dans les chapitres suivants.

CHAPITRE XX

LES INDES ORIENTALES

On appelle Indes orientales (1) ou Grandes-Indes, la partie méridionale de l'Asie qui comprend l'Hindoustan et l'Indo-Chine, et les îles de l'Océanie qui forment la Malaisie. Nous ne parlerons dans ce chapitre que de l'Hindoustan et de l'Indo-Chine.

§ 1. — Hindoustan.

1. *Notions générales.*

L'Hindoustan est une grande presqu'île de 3,869,000 kilomètres carrés, peuplée de 200 millions d'habitants. Elle se compose de trois régions : le massif de l'Himalaya, au Nord, peuplé par les Djâtes, nation de race thibétaine; — la grande plaine de l'Hindoustan, arrosée par l'Indus et le Gange, et par leurs nombreux affluents, et peuplée par les Hindous ou Aryas, de race hindo-européenne; — le plateau du Dékan, au Sud, haute-terre de 5 à 700 mètres, comprise entre les Ghâts de Malabar, à l'Ouest, les Ghâts de Coromandel, à l'Est, les monts Vindhya, au Nord; le cap Comorin, au Sud, forme le sommet de ce triangle. Le Dékan et Ceylan sont peuplés par des nations de race thibétaine, appelées les Tamouls et souvent mêlées aux races noires qui formaient autrefois la population primitive du plateau. — Il existe dans la partie méridionale du Dékan une dépression remarquable, appelée le Gap ou vallée de Coïmbétour, et arrosée par le Cauvéry; les montagnes qui bordent la partie

(1) Le nom de : Indes occidentales s'applique aux Antilles.



septentrionale de cette vallée portent le nom de Neilgherries.

Au Sud-Est du Dékan, on remarque la grande île de Ceylan, séparée de l'Hindoustan par le détroit de Palk et le golfe de Manaar, dans lequel se trouvent de riches bancs d'huîtres à perles. Le centre des pêcheries est à Aripo, sur la côte Nord-Ouest de Ceylan, où 30,000 pêcheurs indiens se réunissent à la saison de pêche (1).

L'Hindoustan est presque tout entier soumis à la domination anglaise ; on n'y rencontre plus que deux États indépendants, situés tous les deux dans la région himalayenne, et qui sont le Nepaul et le Boutan. L'Hindoustan anglais et la Birmanie anglaise, dans l'Indo-Chine, forment une colonie qui est administrée par un gouverneur-général nommé par le souverain de l'Angleterre ; Ceylan forme aussi une colonie particulière ; enfin l'île du Prince-de-Galles, la province de Wellesley, Malacca et Singapour constituent aussi une colonie qui porte le nom de gouvernement des Détroits.

L'Hindoustan se divise en trois grandes parties appelées présidences et qui sont : la présidence du Bengale, capitale Calcutta ; la présidence de Bombay et la présidence de Madras, qui tirent leur nom de leurs capitales.

La France, qui a été au XVIIIe siècle maîtresse du Dékan (2), ne possède plus aujourd'hui que cinq villes isolées et peu importantes. Ces villes sont : Pondichéry, chef-lieu de nos possessions, Karikal, Yanaon, Chandernagor et Mahé.

Le Portugal possède encore dans l'Hindoustan quelques débris des grandes colonies qu'il avait fondées dans

(1) Les bancs de Ceylan sont en grande partie épuisés par suite d'une pêche excessive et non réglée.

(2) C'est par les traités de Madras, en 1754, et de Paris, en 1763, que la France a été dépouillée des possessions que le génie de Dupleix lui avait données dans l'Inde.



ce pays au XVI[e] siècle. Les villes portugaises de l'Inde sont Goa et Diu.

L'Inde est pour l'Angleterre d'une importance si considérable, qu'il nous paraît utile d'entrer dans quelques détails à ce sujet. Le commerce que fait l'Angleterre avec cette grande colonie est supérieur à celui que fait l'Angleterre avec aucune autre nation du globe, sans en excepter les États-Unis ; il s'élevait à 350 millions de francs en 1834, il a été de 2,683,000,000 en 1872. Il est facile de comprendre que la perte d'un marché aussi important serait une calamité nationale très-sérieuse. L'Inde fournit aujourd'hui à l'Angleterre le coton que lui fournissaient les États-Unis et l'affranchit de ce joug ; elle lui donne le chanvre qu'elle tirait, avant la guerre de Crimée, exclusivement de la Russie ; elle lui fournit des laines communes, du thé, du café, du riz, de la soie, du sucre et de l'indigo, sans parler de l'opium pour les Chinois. L'Inde achète pour 600 millions de francs de marchandises manufacturées en Angleterre, surtout des cotonnades de Manchester. La colonie fournit aux familles anglaises toutes sortes d'emplois d'officiers, de juges, d'administrateurs, d'ingénieurs, etc. ; elle paye à l'Angleterre des sommes énormes pour intérêts d'emprunts, pensions, retraites, dividendes, etc. ; plus de 100 millions entrent ainsi en Angleterre chaque année. Avec son revenu de 1,250,000,000 de francs, la colonie paye l'armée de l'Inde, tous les services publics, l'intérêt de la dette indienne, la subvention accordée à la compagnie péninsulaire-orientale ; avec l'excédant de ses recettes, le gouvernement de l'Inde construit des ponts, des routes, des chemins de fer et des canaux d'irrigation. Enfin la complète possession de l'Inde assure aux Anglais le commerce avec la Chine.

2. *Productions minérales.*

Les principales productions minérales de l'Hindoustan sont : l'or, que l'on trouve dans les alluvions de plusieurs rivières du Pendjab et du Dékan, un peu d'argent, de cuivre, de plomb et de zinc ; du graphite, que l'on exploite à Ceylan pour l'envoyer en Angleterre ; de l'antimoine, qu'on exporte en assez grande quantité ; des pierres précieuses et des diamants ; du sel fourni en abondance par les salines du delta du Gange et par les mines de sel gemme du Pendjab ; du salpêtre, dont l'Inde exporte de grandes quantités en Europe ; du fer et de la houille. — Le minerai de fer est très-répandu et très-abondant dans le Bundelkund, le Mysore, le Carnatic, le Malabar, l'Assam, le Nepaul, la province d'Agrah, etc. ; le fer se présente à l'état de fer magnétique (1), de fer spéculaire, de fer oxydé rouge, d'hématite et de minerai de fer presque pur à Lohara (2). Les Hindous fabriquent de très-bons fers, et avec le fer magnétique des aciers excellents que l'on emploie à faire les damas. Les Anglais ne fabriquent pas encore de fer dans l'Inde. — La houille est peu abondante, et en général de médiocre qualité. Les gisements houillers s'étendent le long d'une ligne qui part de l'Assam et se dirige au Sud-Ouest sur la Nerbuddah. Sur cette zone, on a découvert jusqu'à présent 27 bassins houillers, dont les plus importants sont ceux : de Dibroughur (3), dans l'Assam ; — de Ranegunge ou Rannigange, à 170 kilomètres au Nord-Ouest de Calcutta, qui fournissait en 1866, 390,000 tonnes et qui est le principal centre d'exploitation; — de Kourhourbali et de Palamow. — L'Hindoustan produit 556,700 tonnes de houille.

(1) D'immenses gisements de fer magnétique se trouvent dans le district de Salem, province de Madras.
(2) District de Chanda.
(3) Le charbon y est de bonne qualité.



3. *Productions végétales, cultures, bétail.*

Les productions végétales de l'Hindoustan sont nombreuses et importantes pour le commerce ; mais l'agriculture est très-arriérée, et le sol épuisé ne reçoit jamais d'engrais ; une grande partie des terres est abandonnée et inculte ; partout les cultures sont interrompues par des jungles (1) ; partout aussi les populations agricoles sont opprimées et réduites à une dure misère. Malgré tout, le sol est si fertile dans les alluvions de la grande plaine du Gange et dans les parties du Dékan où l'on trouve le regur ou terre noire (2), que l'Inde donne toujours les récoltes les plus importantes.

Nous citerons parmi les produits des cultures indiennes : le *riz*, qui constitue la principale nourriture des Hindous ; malheureusement des sécheresses trop fréquentes détruisent les récoltes de cette indispensable graminée et causent de grandes famines. Le principal centre de la production du riz est, dans le Bengale, l'immense delta formé par les bouches du Gange et du Brahmapoutre. L'Inde fait deux récoltes de riz par an ; on évalue à 475 millions de kilogrammes la quantité qu'elle récolte et à 330 millions de kilogrammes la quantité qu'elle exporte en Angleterre, en Australie, en Chine, à Singapour, à Java, à Maurice et à la Réunion, dans le golfe Persique et la mer Rouge. Presque toute l'exportation se fait par Calcutta ; la Birmanie anglaise produit aussi beaucoup de riz, qui s'exporte par Akyab, Ramgoun et Moulmeïn ; — le *blé*, dont le principal domaine

(1) Les jungles sont des fourrés composés d'arbustes et d'arbrisseaux, parmi lesquels domine le bambou ; elles servent de repaires aux tigres, aux éléphants et aux serpents.

(2) Le regur est un dépôt diluvien, tres-fécond et formé de silice, d'alumine, de carbonate de chaux et de magnésie.

est la région septentrionale de l'Hindoustan, composée du Pendjab septentrional et du bassin supérieur du Gange jusqu'à Patna (1); on cultive aussi le blé dans les vallées himalayennes et sur quelques parties du plateau du Dékan; — diverses variétés de *coracan* (nutchani), qui donnent des grains en abondance; — diverses espèces de *millet* et de *sorgho* (2); — la *colocase*, qui fournit des tubercules féculents et des tiges comestibles; — l'*arrow-root* et le *sagou;* — l'*igname* et la *patate;* — le *nelumbo ;* — le *pois congo* ou *tour* (3), le *pois-chiche* et diverses espèces de *pois*, de *haricots* et de *dolics* (4), qui servent à faire des purées, dont l'usage est aussi répandu que celui du riz. — Les hautes vallées himalayennes cultivent l'*orge violette*, diverses espèces de *sarrasin* (Polygonum Tataricum ou *papheur*, et Polygonum fagopyrum), la *châtaigne d'eau* (dans la vallée de Kachemir) et le *battou*, sorte d'amaranthe dont les feuilles sont comestibles.

Parmi les *fruits* nous citerons : les bananes, qui abondent, les dattes, les cocos (Malabar), l'ananas, les mangues (5), les durions, les tamarins, le jack, les fruits de plusieurs anonacées, la grenade, l'orange, le citron, le cédrat, la pamplemousse, les bigarades, les figues, l'amande, la pêche, les pommes, les poires, le raisin (dans le Sud, surtout dans le Mysore), l'amande du badamier (6), le jambolin ou pomme rose, appelé encore la

---

(1) C'est-à-dire dans les provinces de Delhi, du Rohilkund, d'Aoude, d'Allahabad, de Bénarès et du Bundelkund.

(2) Panicum miliaceum, Panicum italicum, Holcus sorghum (*tchor*) et Holcus spicatus (*badchera* des Mahrattes et *badjri* de la vallée de l'Indus).

(3) Cytisus cajan.

(4) Dolichos sinensis, Latyrus sativus, Phaseolus radiatus, Phaseolus maximus, Phaseolus maungo.

(5) Les mangues de Goa et du Moultan sont renommées.

(6) Terminalia catappa.

prune du Malabar (1), et les baies du pilou (2). — L'abricotier, dans tout l'Himalaya, donne de petits fruits qui fournissent l'aliment principal de la population des vallées himalayennes ; ses fruits séchés forment la nourriture de l'hiver, et de ses amandes on extrait de l'huile pour l'éclairage. Le noyer est aussi très-commun dans l'Himalaya, ainsi que le pin neoza, qui donne de bonnes amandes comestibles (Kanaor, vallée du Sutledje).

Les autres productions de l'Hindoustan sont : le *sucre de canne* et de *palmier* : le sucre de palmier est produit par le dattier sauvage (Phœnix sylvestris), qui est cultivé en grand dans les plaines du Gange inférieur ; Calcutta exporte en Angleterre de 50 à 60 millions de kilogrammes de sucre de palmier, dont le principal centre de fabrication est à Bénarès ; — le *café*, dont la culture a pris de grands développements à Ceylan, sur la côte de Malabar, dans le Canara et le Mysore ; le meilleur se récolte dans le Corg (3) et est exporté, par Cochin, Calicut et Tellicherry, dans la mer Rouge, d'où il est réexpédié en Europe comme café moka, auquel il ressemble entièrement par la forme et la saveur ; — le *thé*, dont la culture a été introduite avec succès dans l'Assam, le Cachar (4), le Kumaon et le Pendjab, au pied de l'Himalaya, et dans les Neilgherries, au Sud du Dékan ; mais les pays les plus propres à la culture du thé sont l'Assam et le Cachar, qui exportent déjà (1867) 2,300,000 kilogrammes de thés remarquables par la force et la couleur, qui sont envoyés par Calcutta en Angleterre et en Australie ; l'Inde vend aussi du thé en brique à l'Asie centrale ; —

(1) C'est le fruit du jambosier, *Eugenia jambos.*

(2) *Salvatora Persica.* Cet arbuste est très-commun sur toutes les rives de l'Indus et des cinq rivières du Pendjab, et dans le Sind.

(3) Pays situé sur le versant oriental des Ghâts, entre Calicut et Mysore.

(4) Ou Khatchar. Ce pays est situé au Sud de l'Assam.

le *lin*, cultivé en grand dans le Pendjab, pays très-propre à cette culture; — le *chanvre de Bombay* (1), qu'on exporte en Angleterre et aux États-Unis; — le *jute* ou chanvre du Bengale, fibres de divers corchorus, cultivés aujourd'hui sur une grande échelle; — la *soie*, qui est fournie par le ver à soie du mûrier (Bengale, Kachemir), et par des vers sauvages vivant sur le ricin ou dans les forêts (Assam), dans lesquelles on recueille les cocons (2); le Bengale exporte beaucoup de soies en Europe; — le *coton*, dont la culture a pris, depuis 1862, d'immenses développements dans l'Inde (3), qui lui consacre 3 millions d'hectares, situés en grande partie dans la présidence de Bombay (4) et composés surtout des terres de regur, c'est-à-dire des meilleurs sols. La présidence de Bombay et les districts cotonniers qui s'y rattachent au point de vue du commerce des cotons (5) produisent les trois quarts du coton indien. L'autre quart est récolté dans le Doab (6), entre Delhi et Agrah, et dans le Sud du Dékan, entre Madras et Tuticorin. Les sortes cultivées sont le

(1) Hibiscus cannabinus.

(2) Ces vers sont : le Bombyx Mylitta (*Bughi*) qui donne une soie abondante que l'on file, et le Bombyx Arrindia, dont la soie est cardée et transformée en bourre, avec laquelle on fait des tissus très-solides.

(3) La production du coton avait pris de telles proportions, en 1865, aux dépens des cultures alimentaires, que la famine éclata dans les districts cotonniers, en 1866, et y fit périr un million d'indigènes. Le rétablissement de la paix et de la culture du coton aux États-Unis a diminué de moitié la production du coton dans l'Inde, qui, de 2,033,000 balles, en 1865, est tombée à 1,333,000 balles, en 1870. Malgré tout, la production est encore trop considérable, et la famine ne cesse pas de décimer les populations de l'Inde (mars 1874).

(4) Province de Bérar, pays des Mahrattes, province de Kandeich et de Goudjérate, royaume de Kutch et vallée de l'Indus, de Lahore à Kouratchi.

(5) Bérar et vallée de l'Indus.

(6) Pays entre Gange et Djamna. — Le Doab expédie ses cotons à Calcutta.

coton américain, sur le plateau de Dharwar (1), le coton égyptien et surtout le coton indigène.

Le meilleur coton de l'Inde est récolté dans la province de Bérar, dans les districts de Chandah, Waypore et Wurdah. La culture, autrefois négligée, a été améliorée, et aujourd'hui le coton indien est assez bon pour remplacer le coton américain, avec lequel il ne pouvait être comparé en 1861. Pendant que l'Angleterre établissait d'une manière certaine la production du coton dans l'Inde, afin de ne plus être à la discrétion du monopole américain, Manchester transformait son outillage de façon à pouvoir filer et tisser le coton indien. En même temps, de nombreuses filatures et fabriques de cotonnades se sont établies dans la présidence de Bombay et à Calcutta, et produisent beaucoup de tissus vendus dans l'Inde, ce qui diminue l'importation des cotonnades anglaises ; Calcutta exporte déjà des cotonnades et des cotons filés. Enfin, il reste à dire que Bombay est le principal port d'exportation des cotons indiens à destination de Liverpool et de la Chine.

Les principales plantes tinctoriales sont : l'*indigo*, dont le principal centre de production est le Bengale, et qui est cultivé aussi dans les provinces de Béhar, de Bénarès, d'Allahabad, d'Agrah et d'Aoude; cette culture se développe beaucoup depuis quelques années dans la présidence de Madras; — la *garance* (Sind, vallée de la Djamna et Inde méridionale), qui est employée à la teinture d'étoffes grossières; — le *carthame*, dont les fleurs desséchées (safranum) servent à teindre en rose et en jaune les belles mousselines ; — le *safran* (Kachemir), employé dans le Kachemir pour teindre en jaune. — Les plantes oléagineuses sont : le *sésame* (Aoude et provinces du Nord-Ouest), dont on exporte de grandes quan-

(1) Où la pluie est assez abondante.

tités en Europe; la *moutarde*, dont la graine sert à faire une huile comestible de grande consommation et une huile cosmétique; le *ricin* et le *colza*. L'Inde produit aussi, dans le Sud, de l'huile de coco.

Il nous reste enfin à parler : des *roses*, qui servent à la fabrication de l'essence de rose (*attar*); c'est dans les provinces d'Adjémir et de Bénarès, et dans la vallée de Kachemir que l'on cultive surtout le rosier; — du *tabac*, dont les meilleures sortes sont celles du Malwah (Bhopaul) et de Moultan; — du *poivre* (Malabar et Ceylan), dont le meilleur vient de Mahé, de Colombo et de Pointe-de-Galle; — du *bétel;* — du *cardamome;* — du *gingembre* (Malabar et Canara); — de la *cannelle* (Ceylan et Malabar); — du *cachou;* — de l'*opium*, qui est produit par le Bengale, le Béhar, l'Aoude, les provinces de Bénarès et d'Allahabad, et le Malwah; l'Inde fournit plus de 200 millions de francs d'opium aux Chinois, aux Sykes et aux Radjepoutes (1); — du *quinquina*, dont le gouvernement anglais a introduit la culture dans l'Inde depuis 1855; aujourd'hui on trouve cinq grands centres de plantations de cinchonas dans l'Inde : 1° dans les Neilgherries, où l'on comptait, en 1872, plus de 2,600,000 cinchonas dans les plantations du gouvernement, sans parler de celles des particuliers qui augmentent sans cesse les leurs; le district des Neilgherries envoyait, en 1872, 7000 livres d'écorce de quinquina et en livrait 65,000 à la fabrique de quinine établie dans le pays; — 2° dans le Sikkim, district himalayen, où les plantations sont établies à Darjeeling et Rungbee, entre 1000 et 2000 mètres d'altitude; on y comptait, en 1868, près de 3 millions de cinchonas plantés par l'État et les particuliers; — 3° à New-Quito, dans le Pendjab (vallée de Kangra); — 4° à Lingmalla,

(1) Le gouvernement de l'Inde a le monopole de la culture et de la vente de l'opium; il autorise à cultiver le pavot, surveille la production, l'achète aux ryots (paysans) et la vend.



dans la présidence de Bombay ; — 5° à Aack-Galla, dans l'île de Ceylan. Les espèces cultivées sont les quinquinas officinalis, siccirubra, micrantha et calisaya ; elles réussissent parfaitement dans leur nouvelle patrie, où même leur écorce est plus riche en quinine et autres alcaloïdes que dans les Andes.

Les forêts de l'Hindoustan, partout dévastées par les indigènes, sont peuplées de nombreuses essences, dont les principales sont : les palétuviers, sur les côtes ; les palmiers, les cocotiers et les tamarins, à Ceylan et dans le sud du Dékan ; le teck, dans l'Inde méridionale, à Ceylan, dans les Ghâts de Malabar ; le santal, qui forme de grandes forêts dans le Mysore, le Malabar et le pays des Mahrattes ; le santal rouge (1), qui donne un bois de teinture excellent pour teindre les laines en rouge ; le sal (2), dont le bois est aussi bon que celui de teck, dans l'Inde centrale et au pied méridional de l'Himalaya ; l'ébénier ; les bambous ; le black-wood ou rose-wood (3), très-beau bois d'ébénisterie ; le jacquier (Malabar), qui donne des fruits ; le vengé (4), qui fournit un suc astringent appelé le kino ; le poon spars (5) ; le cèdre déodora, qui forme d'immenses forêts dans le bassin du Sutledje, entre 2250 et 3250 mètres, où l'on trouve des arbres de 70 mètres de hauteur et de 6 mètres de tour ; l'éral (6) ; le ficus elastica, qui donne le caoutchouc. — La végétation forestière du Nord de l'Inde et du massif himalayen change et se compose de cèdres déodora, de marronniers, de pins (7), de sapins, d'épicéas, de chênes, de

(1) Pterocarpus santalinus.
(2) Shorea robusta.
(3) Dalbergia latifolia.
(4) Pterocarpus marsupium.
(5) Calophyllum angustifolium.
(6) Inga xylocarpa. — Ces cinq derniers arbres sont employés dans les constructions et l'ébénisterie.
(7) Pinus longifolia et Pinus excelsa.

chênes yeuses, de platanes, de cyprès et de bouleaux. — Les forêts fournissent au commerce des bois recherchés, du caoutchouc, des résines, des gommes, des laques, des huiles et diverses substances tinctoriales. — Les plus grandes masses forestières se trouvent aujourd'hui à la base de l'Himalaya et des Ghâts de Malabar.

Les animaux domestiques de l'Hindoustan sont : le buffle, le bœuf, l'éléphant employé aux transports et qui sert de monture aux grands personnages, le chameau, le cheval, l'âne, le mouton et la chèvre. Le mouton indien se distingue par la beauté de sa laine, qui est un des principaux produits de l'Hindoustan et dont on exporte de grandes quantités en Angleterre. Les chèvres du Kanaor fournissent du pashm ou duvet de Kachemir, comme celles du Thibet.

4. *Industrie.*

L'industrie indienne est remarquable par la beauté, la richesse, le goût exquis de l'ornementation et l'harmonie des couleurs de ses produits de choix ; mais, depuis un demi-siècle, elle a beaucoup souffert de la concurrence anglaise, qui inonde l'Inde de produits vulgaires, mais à bon marché, tels que calicots de Manchester et articles en métal de Sheffield et de Birmingham. Les principaux produits de l'industrie indienne sont :

Les *mousselines* et les *gazes* de Dacca, de Delhi, du Sind, du Nizam, d'Arnae près Madras. — Dacca est le principal centre de fabrication des mousselines de l'Inde ; on y file à la main, des fils de coton d'une ténuité inconnue en Europe, et cependant très-solides, avec lesquels on tisse, toujours à la main, de merveilleuses étoffes, d'une souplesse et d'une netteté que nos fabricants européens ne peuvent obtenir.

Les *mousselines brodées d'or et de soie*, les *gazes brochées*

d'or de Bourhampour. — Les Indiens ont seuls l'adresse et la délicatesse nécessaires pour faire les fils d'or qu'ils emploient dans ces beaux tissus.

Les *soieries, satins, brocarts* de Mourchedabad, de Bénarès, de Moultan, du Sind ; les *brocarts à fleurs d'or* et les *étoffes d'or* de Delhi et d'Aurengabad ; les *soieries lamées d'or* (kaïs) de Moultan ; les *tapis de velours brodés d'or* de Bénarès.

Les *écharpes brodées* de Delhi et d'Aurengabad. Les écharpes d'Aurengabad sont brodées avec de la soie, du fil, des paillettes d'or et des élytres de divers insectes brillants ; — les *écharpes brochées d'or et d'argent* (dooputtas) de Bénarès, admirables tissus qui surpassent peut-être en finesse ceux de Dacca.

Les *broderies* de Mourchedabad et de Bareily ; les *draps brodés* du Sind ; les *peaux brodées :* le *cachemire brodé de soie* pour vêtements et écharpes (1), de Delhi et du Pendjab.

Les *draps* de Barotch.

Les *tapis* de Mourchedabad, d'Allahabad, de Merout, de Bareily, de Kachemir et du Warumgul (2), remarquables par la beauté des dessins et des couleurs. — Les *tapis de coton*, épais et moelleux, les *étoffes de tenture* en coton, très-belle fabrication que nous devrions importer.

Les *cotonnades* de Patna et de Delhi ; les *indiennes* de Moultan, d'Islamabad et du Sind.

Les *tissus en jute* du Bengale.

Les *châles* de Delhi.

Les *châles de cachemire*. Ceux de qualité inférieure se font à Lahore, Loudhiana, Nourpour et Amretsir, dans le Pendjab, et à Islamabad et Pampour, dans le royaume de Kachemir. Les beaux châles se fabriquent à Ka-

(1) Ces vêtements et écharpes sont exportés en grande partie.
(2) Pays du Dékan.



chemir. On compte dans le rayon de cette ville 30,000 tisserands et 7000 brodeurs à l'aiguille. Le pashm, ou duvet des chèvres du Thibet (1), est apporté de Ladak, filé à la main et teint à Kachemir. Ladak expédie aussi à Kachemir le tousse, autre duvet très-fin, produit par une espèce d'antilope. La dernière façon est donnée aux beaux châles à Amretsir, après quoi ils sont vendus dans l'Inde ou expédiés en Perse, en Turquie et à Boukhara (2). — Kachemir fabrique aussi avec le pashm de belles étoffes pour turbans (alouanne, ourmok, longui).

Les *articles en paille* de Monghir.

L'*orfévrerie* de Delhi, Patna et Tritchinopoly.

La *bijouterie*, qui produit d'admirables joyaux : bracelets ornés de pierreries et de perles, anneaux, colliers, coiffures, bouquets de fiancées en filigrane. — La *joaillerie* de Delhi. — Les *sceaux en argent* et *en pierres précieuses gravées*, de Delhi.

Les *aciers damasquinés* du Goudjérate et du Pendjab. — Les *damas* de Luknow, fabriqués par des ouvriers persans.

Les *armes* de Monghir, de Kachemir et du Sind.

La *coutellerie* et les *ouvrages en cuivre* de Bareily.

Les *meubles* de Bareily.

Les *sculptures en ivoire et en ébène* de Surate.

L'*opium* de Patna. — L'*indigo* du Bengale.

L'*essence de rose* de Ghazipour et de Kachemir.

Les *laques* du Bengale.

La *poterie* d'Haïderabad (Nizam) et d'Haïderabad

(1) Le pashm est pris sur les chèvres apprivoisées; on le recueille à certaines époques de l'année.

(2) Depuis quelques années, des agents européens fournissent aux fabricants indiens les dessins des châles qu'ils leur commandent; ils leur indiquent aussi les couleurs et leur en livrent quelques-unes toutes préparées : le mauve, le magenta, etc. C'est ainsi que l'on voit maintenant des châles bâtards, de goût français et de fabrication indienne.

(Sind). — Les *briques à jour émaillées* pour balcons et cloisons, fabriquées à Haïderabad (Sind).

Le *papier* de Kachemir, qui fait aussi de nombreux manuscrits illustrés du Koran et de livres persans pour la Perse et la Turquie.

A ces industries indiennes, il faut ajouter les industries mécaniques et anglaises, établies récemment dans l'Hindoustan pour la fabrication des cotonnades. Il faut dire aussi que les cotons filés à la mécanique commencent à être employés par les tisserands indiens, à Bénarès par exemple, où l'on tisse des mousselines avec des filés anglais.

5. *Commerce.*

Les centres principaux du commerce de l'Hindoustan sont : pour le commerce intérieur, Bénarès, Amretsir et Moultan ; pour le commerce maritime, Bombay et Calcutta.

Bénarès est une grande ville de 200,000 habitants, sur le Gange, où il se tient chaque année une foire importante, dans laquelle on vend de l'opium, des châles, de la joaillerie, des diamants et des marchandises anglaises. — *Amretsir*, grande ville de 100,000 habitants, dans le Pendjab, est l'entrepôt du commerce entre l'Inde et l'Afghanistan. — *Moultan*, grande ville de 80,000 habitants, est le grand marché du Pendjab et du bassin de l'Indus ; on y vend les laines du Thibet, les châles de Kachemir, les fruits secs de l'Afghanistan, les tapis de la Turquie, la soie de Boukhara, les fourrures et les peaux de la Tartarie, les cotonnades imprimées et les cuirs de la Russie, les sucres de l'Inde, les fers anglais, etc.

Bombay, grande ville maritime de 600,000 habitants, est l'entrepôt du commerce de l'Angleterre avec l'Inde, la Perse, l'Arabie, la Chine (Hong-kong) et la Malaisie,

et est aujourd'hui le principal port d'exportation du coton indien pour l'Angleterre et la Chine ; c'est aussi le port principal d'arrivée des voyageurs et des marchandises venant d'Europe à destination de l'Inde et du golfe Persique. Bombay est uni par des chemins de fer avec Calcutta et Madras, avec Londres par un câble sous-marin, avec tous les grands centres de commerce de l'Europe par des services de paquebots à vapeur qui s'y rendent par le canal de Suez, avec Maskate et les ports du golfe Persique par une ligne régulière de paquebots à vapeur. La valeur des échanges s'y élève à 1500 millions de francs, et le mouvement maritime à 12,000 entrées et sorties de bâtiments, cabotage compris. Les importations consistent en tissus et fils de coton anglais, soieries de Chine, sucre, café, thé, cuivre, fer, houille, matériel de chemins de fer, soies, grains, bière, vins et spiritueux, machines, quincaillerie, pierres précieuses, ivoire, épices de Zanzibar et du Malabar, couleurs, effets d'habillement, approvisionnements militaires et numéraire. Les exportations se composent principalement de cotons, d'opium et de laines, puis de châles de Kachemir, de graines de lin, de colza et de sésame, de sucre, café, poivre, girofle et orseille de Zanzibar, tabac, ivoire, grains, gomme arabique, copal, benjoin, garance de Maskate.

Calcutta, capitale de l'Inde anglaise, grande ville d'un million d'habitants, sur l'Hougly, à 160 kilomètres de la mer, est une grande place de commerce où il se fait pour 1200 millions de francs d'affaires et dont le mouvement maritime s'élève à environ 2000 entrées et sorties de bâtiments. Calcutta est en relations avec l'Angleterre, la Chine, Singapour, l'Australie, Maurice et la Réunion, la France et les États-Unis. Les importations consistent en tissus et fils de cotons (290,000,000 fr.), lainages et soieries fabriqués en Angleterre, vêtements confectionnés, métaux bruts et ouvrés, matériel de chemins de fer, ma-

chines, houille, bois, sel, bière, ale, vins, spiritueux et liqueurs, conserves alimentaires, verrerie, papier, drogues, tabac et numéraire. Les exportations se composent principalement d'opium (150,000,000 fr.), de graines oléagineuses, de riz et de légumes secs, de jute, (64,000,000 fr.), de toile et sacs de jute (17,000,000 fr.), d'indigo, de coton, de soies gréges, de peaux, de cornes de buffle, de thé, de tissus de coton, de soieries, de sucres, de salpêtre, d'épices, de laque et de numéraire.

Le commerce de la France avec l'Inde anglaise était, en 1869, de 161,617,524 francs, dont 147,501,281 francs à l'importation, et de 14,116,243 à l'exportation, sans compter le commerce qui se fait par la voie d'Angleterre et dont on ne peut donner le chiffre, bien qu'il ait une certaine importance.—Nous achetons à l'Inde des cotons (64,500,000 fr.), de l'indigo (23,600,000 fr.), des graines oléagineuses (17,400,000 fr.), du café (11,400,000 fr.), du riz, du safran, des châles de cachemire, du cachou, des nattes ou tresses de paille, du curcuma, des perles, des cornes de bétail, du jute, du caoutchouc et de la gutta-percha, du poivre, des bois de teinture, des soies, des joncs et roseaux, des plumes de parure, des fleurs de carthame, de l'écaille, du sagou, du salep, des cordages de fibres de coco, etc. — Nous lui vendons des vins, eaux-de-vie et liqueurs, du corail taillé, du safran, des soieries, des tissus de coton, des tissus de laine, de la passementerie et des rubans en soie, en coton et en laine, de l'or battu en feuilles ou filé sur soie, des verres et cristaux, du liége ouvré, de la parfumerie, du papier, de la mercerie, des poissons marinés ou à l'huile, de la bijouterie d'or, des confections et articles de modes, de l'horlogerie, des instruments d'optique et de précision, du cachou préparé, etc.

6. *Chemins de fer, monnaies, poids et mesures, langues.*

Chemins de fer. — En 1873, il y avait 8869 kilomètres de chemins de fer en exploitation, et 3500 en construction. — Les lignes télégraphiques ont une longueur de 24,303 kilomètres.

Les grandes lignes de chemins de fer sont celles : de Bombay à Kouratchi, par Haïderabad; — de Bombay à Madras; — de Bombay à Calcutta, par Allahabad où elle se joint à la suivante; — de Calcutta à Lahore et à Moultan, par Bénarès et Allahabad ; — de Madras à Calcutta; — de Madras à Calicut, avec embranchements sur Tuticorin et sur Negapatam; — de Kouratchi à Lahore, par Moultan. — La ligne de Calcutta à Lahore sera prolongée de Lahore à Attock sur l'Indus, pour attirer une partie des marchandises de l'Asie centrale qui s'écoulent actuellement par la Perse.

Monnaies. — Les monnaies de compte sont : l'anna = 15 centimes, 624; la roupie = 2 fr, 50; le lac de roupies = 100,000 roupies. — Les monnaies réelles sont : la roupie d'or=36 fr., 8414 ; la roupie d'argent=2 fr., 50. — Les cauris des Maldives servent de menue monnaie.

Poids et mesures. — Depuis 1870, le système métrique est établi dans l'Inde anglaise. Le kilogramme est appelé *ser*, et le mètre conserve son nom français.

Langues. Avec l'anglais, les deux langues les plus répandues sont le hindi et surtout l'ourdou ou hindoustani. Cette dernière langue est parlée dans tout le pays et est à proprement parler la langue du commerce.

§ 2. — Indo-Chine.

1. *Notions générales.*

La partie orientale des Indes orientales, l'Indo-Chine, a beaucoup moins d'importance que l'Hindoustan. Elle se

compose de 8 parties, savoir : l'Indo-Chine anglaise, la Birmanie, le royaume de Siam et le Laos, la Cochinchine française et le royaume de Cambodge, le royaume d'An-nam et la presqu'île de Malacca.

L'Indo-Chine est peuplée d'environ 30 millions d'habitants, appartenant à trois races : 1° les Indo-Chinois, qui comprennent : les Annamites (An-nam, Cochinchine), les Kmer (Cambodge), les Siamois, les Laotiens et les Birmans ou Mranmas; — 2° les Chinois, établis comme cultivateurs dans la partie méridionale du royaume de Siam, et comme commerçants dans la Cochinchine, le Cambodge et à Singapour; — 3° les Malais, dans la presqu'île de Malacca et les villes maritimes de l'Indo-Chine. — La religion de Bouddha est suivie par les diverses nations de l'Indo-Chine, à l'exception des Malais qui sont musulmans.

Les productions qui intéressent le commerce sont : l'étain, le métal le plus abondant de la région et qui est exploité en Birmanie, à Siam et dans la presqu'île de Malacca; les pierres précieuses (émeraudes, rubis, topazes, saphirs) et le jaspe; la houille (Birmanie septentrionale, îles Nicobar); le pétrole (Birmanie); — le riz, que l'on cultive partout, et dont la Birmanie anglaise et la Cochinchine française exportent de grandes quantités; le sucre de canne (île du Prince-de-Galles, Cochinchine, An-nam) et le sucre de palmier; le sésame, le jute, le coton, la soie (Cochinchine); l'indigo, le poivre (île du Prince-de-Galles, Siam, presqu'île de Malacca), la muscade (Singapour); le bétel du Cambodge, qui est le meilleur de l'Asie et dont il se fait une grande exportation; la noix d'arec, le cardamome du Cambodge, le cachou, le gambir de Singapour (1), le benjoin de Siam, la laque et divers

(1) Le gambir ou gambier est une gomme extraite de l'Uncaria, arbrisseau de la famille des rubiacées ; il sert de masticatoire dans toute l'Indo-Chine, la Malaisie et la Chine méridionale. L'emploi

vernis; la gomme-gutte, le caoutchouc et la gutta-percha; le bois de tack, le bois de santal, l'ébène, le bois de fer et le bois d'aigle (1). — Le règne animal fournit au commerce : les trépangs (2), les nids d'hirondelles, les ailerons de requin et du poisson pour la Chine, de l'ivoire, de l'écaille, des cornes de buffle, de cerf et de rhinocéros, des peaux de cerf et de buffle.

2. *Indo-Chine anglaise.*

L'Indo-Chine anglaise comprend la Birmanie anglaise, qui administrativement fait partie de la présidence du Bengale, et les établissements des Détroits, qui se composent de l'île du Prince-de-Galles, capitale Georgetown, de la province de Wellesley, de Malacca et de Singapour.

Les villes principales sont : Ramgoun, Moulmeïn et Akyab, dans la Birmanie. Le principal article du commerce d'exportation de ces villes est le riz; mais, écrasée de droits, l'exportation du riz de la Birmanie anglaise a décru considérablement dans ces dernières années, tandis que l'exportation de Bangkok (Siam) et de Saïgon (Cochinchine) a beaucoup augmenté. — *Georgetown*, ville commerçante de 60,000 habitants, dans l'île du Prince-de-Galles. La valeur du commerce s'y élève à 107 millions de francs, et les principaux articles d'exportation sont : le riz, le poivre, la muscade et le sucre de canne récoltés ou fabriqué dans l'île. — *Singapour*, grande ville maritime de 85,000 habitants (3), située sur la route de Cal-

du gambir a pour but de teindre en noir les dents, la langue et toute la bouche. En Europe et aux États-Unis, on emploie le gambir dans la teinture et le tannage.

(1) Le bois d'aigle se trouve surtout dans la Cochinchine et le royaume de Siam; il s'exporte en Chine, où il est employé comme parfum dans les temples.

(2) Holothuries ou biches de mer.

(3) Dont 50,000 Chinois.

cutta en Chine, est un port de relâche pour tous les paquebots à vapeur de l'Extrême-Orient, un grand dépôt de charbon, un grand atelier de réparations et un grand centre de commerce d'échange entre l'Angleterre, l'Inde anglaise, Siam, la Cochinchine, l'An-nam, les Indes néerlandaises, la Chine, l'Australie, l'Arabie, la France, Hambourg, Brême et les États-Unis. La valeur des échanges qui se font à Singapour atteint 362 millions de francs, dont 187,500,000 francs à l'importation et 174,500,000 francs à l'exportation. Le mouvement de la navigation y est représenté par 3435 entrées et sorties de bâtiments européens ou gréés à l'européenne jaugeant 1,412,000 tonneaux, et par 4000 entrées et sorties de jonques chinoises ou prôs malais. Ces bâtiments asiatiques, importent à Singapour pour 14,500,000 francs de produits indigènes et exportent pour 14,500,000 francs d'objets fabriqués en Europe. La part de l'Angleterre dans le commerce de cette place est des deux tiers environ. Les importations principales sont : les cotonnades anglaises et suisses (1), de la poudre et des fusils anglais achetés par les pirates malais et chinois, des lainages, de la quincaillerie, du sucre de l'An-nam, du riz, etc. Les exportations consistent en poivre, muscade, gambir, café, étain, rotins, ailerons de requin pour Canton, etc.

3. *Birmanie.*

La Birmanie est arrosée par l'Iraouaddy, grande voie fluviale que les vapeurs remontent jusqu'à Bhanmo, et par laquelle les Anglais cherchent à ouvrir des relations commerciales avec la Chine occidentale. Privée de toutes ses provinces maritimes que les Anglais lui ont enlevées, la Birmanie effectue ses échanges avec l'Angleterre par

(1) Venant à Singapour par Glasgow.

Ramgoun, et avec la Chine, par Bhanmo, qui est l'entrepôt du commerce entre le Yun-nan et la Birmanie. Ce commerce se fait par caravanes (1). Les caravanes du Yun-nan partent de Ta-li-fou et apportent des pierres précieuses, de la soie, des velours, de l'orpiment, du miel, du papier, des feuilles d'or, des poêles en fer, des confitures, des fruits secs et des pommes; elles remportent du coton, de l'ivoire, des pierres précieuses, des noix d'arec, de l'opium du Bengale, des produits anglais, des nids d'hirondelles, des ailerons de requin, etc.

4. *Royaume de Siam et Laos.*

Le principal centre de commerce, dans le royaume de Siam, est sa capitale Bangkok, grande ville de 400,000 habitants (2), située à l'embouchure du Mé-nam.

La valeur des échanges s'y est élevé, en 1870, à 62 millions et demi de francs, dont 26 millions à l'importation et 36 millions et demi à l'exportation. Le mouvement de la navigation y a été représenté par 791 entrées et sorties de bâtiments anglais, français, hollandais et siamois, jaugeant 325,000 tonneaux. Les principales relations de Bangkok sont avec Singapour et Hong-kong, puis avec la Chine, le Japon, Saïgon, l'Inde anglaise et l'Europe. Les importations se composent de cotonnades et d'indiennes venant de Singapour; de châles (Singapour et Inde), de soieries chinoises (Hong-kong), de fil rouge et blanc, de quincaillerie, machines, fer, acier, cuivre en feuilles, houille, de feuilles d'or (Hong-kong), de verrerie et faïence, d'ustensiles en cuivre et en laiton (Hong-kong), de bijouterie, d'opium (Singapour), de thés (Hong-kong), de bougies chinoises, de nattes chinoises, etc. Les exportations

(1) Le commerce entre le Yun-nan et Bhanmo avait été interrompu par la révolte des musulmans du Yun-nan contre la Chine; depuis leur défaite, le commerce avec Bhanmo a été rétabli.

(2) Dont 200,000 Chinois.

se composent principalement de riz et de sucre de canne (1) pour la Chine, et de bois de teck (2) pour l'Angleterre ; viennent ensuite : le poivre, le bois de sapan, le bois de rose, le sésame, le cardamome, le benjoin, le coton, la soie écrue, les peaux, les cornes, les poissons secs (pour Java) et l'étain.

5. *Cochinchine française et Cambodge.*

Notre colonie est un pays producteur de riz par excellence; ses incomparables rizières en fournissent à bon marché de grandes quantités et de très-bonne qualité; aussi la Cochinchine exporte-t-elle 300,000 tonnes de riz. Les autres productions du pays sont : d'excellent poivre noir, du sucre, de la soie, de l'indigo, du coton, de l'huile de coco, des arachides et du sésame, du china-grass, du benjoin, du cardamome, de l'anis étoilé, de l'assa-fœtida, de la noix vomique, de la cire d'abeilles, de la cannelle, du gingembre, du bétel, du stic-laque, des bois d'ébénisterie et du borax. Toutes ces riches productions abondent et sont de puissantes sources de commerce; il ne manque que des bras pour les recueillir. On comptait, en 1870, 1073 entrées et sorties de bâtiments, dans les divers ports de la Cochinchine, et on évaluait à 168 millions de francs la valeur totale des échanges, dont 103 millions à l'entrée et 65 millions à la sortie.

Le principal centre de commerce est Saïgon, chef-lieu de la colonie, port franc situé sur la rivière de Saïgon, à 100 kilomètres de la mer. Le commerce, entièrement libre, y est très-actif. Les importations se composent de cotonnades, de thé et de poterie chinoise, pour les indigènes; de farines, de vins et spiritueux, de conserves, de

(1) Le sucre est fabriqué par les Chinois et par une grande usine anglaise.

(2) Le bois de teck est exploité dans les immenses forêts du Laos et amené par le Mé-nam à Bangkok.

vêtements et de machines pour les Européens. Les exportations consistent en 300,000 tonnes de riz expédiées en Chine, au Tonkin, au Japon, à Maurice, à la Réunion et en Europe, en poissons salés, peaux de buffle et de bœuf, huile d'arachide et de coco, coton, bétel, poivre et cardamome du Cambodge, soie de Cochinchine (1). — Saïgon a des relations avec la Chine, l'An-nam et l'Europe. Le commerce intérieur est surtout entre les mains des Chinois; quant au commerce maritime, il est effectué par les Anglais et les Allemands, pour les neuf dixièmes, et par les Français, pour un dixième seulement.

Le Cambodge, placé sous le protectorat de la France, a ses principaux marchés à Penom-penh, capitale du royaume, et à Kampoot, ville maritime sur le golfe de Siam; il exporte du coton, du tabac, du poivre, du bétel, et des poissons séchés, salés et fumés (2), qu'il vend à la Chine et au Tonkin.

6. *An-nam.*

On évalue le commerce de l'An-nam à une trentaine de millions de francs, dont le tiers pour les opérations de l'empereur, qui tire la plus grande partie de ses revenus du monopole des principales denrées, du sucre notamment. Sa Majesté les expédie à Singapour et à Batavia sur ses bâtiments de guerre, qui lui rapportent au retour toutes sortes d'articles manufacturés et de productions d'Europe qu'il vend à ses sujets au plus haut prix. C'est Hué, capitale de l'An-nam, qui est le centre du commerce de l'empereur. — *Faï-fou*, ville maritime sur la baie de Tourane et peuplée surtout de Chinois, est le centre du commerce entre l'An-

(1) La soie de Cochinchine est très-bonne et bien filée; c'est une industrie nouvelle qui se développe. La fabrication du sucre, récemment établie, a aussi parfaitement réussi.

(2) Le Cambodge a des pêcheries très-riches dans le Mé-sap, affluent du Mé-kong, et dans le grand lac appelé le Touli-sap.



nam et Canton. Les jonques chinoises y apportent du thé, des porcelaines, des soieries, des confitures et des fruits secs, et remportent du sucre, du riz, des bois de construction, de l'or et de l'argent, de la cannelle du Laos, des nids d'hirondelles recueillis sur les rochers du littoral de la baie. — Après Canton et Singapour, l'An-nam entretient aussi des relations avec Saïgon, Bangkok et Batavia. Les exportations du pays consistent en : riz, sucre très-estimé (20 millions de kilogrammes), sel, poissons secs ou salés, holothuries, nids d'hirondelles, ailerons de requin, peaux, dents d'éléphant, cornes de buffle et de rhinocéros, huile de coco, bois, gomme-gutte, résines et gutta-percha; les importations se composent d'objets usuels, de cotonnades, de soieries, de porcelaine, de thés venant de Canton, de cotonnades anglaises, d'opium, de quincaillerie venant de Singapour, de lainages de Canton et de Batavia, d'objets de luxe (1) achetés à Batavia pour l'empereur, d'armes et de poudre, d'épices, de papier, de cuivre, fer, étain, etc. Nos lainages, nos articles de luxe, de fantaisie et d'ameublement, nos armes et nos vins sont très-recherchés dans l'An-nam, mais ils y sont vendus par les Anglais de Singapour et les Hollandais de Batavia.

L'empire d'An-nam possède le Tonkin, riche province, dont la capitale est Ke-tcho, et qui est traversée par un grand cours d'eau, le Song-hoï ou fleuve Rouge, qui prend sa source dans le Yun-nan, auquel il ouvre un débouché sur la mer de Chine. Par un traité récent (2), l'empereur d'An-nam a accordé aux Européens le droit de commercer dans le Tonkin et de faire transiter les produits de la Chine à travers le Tonkin.

(1) Pendules, lustres, bronzes, verreries, glaces, bijoux, orgues, jouets, etc.

(2) Signé à Saïgon, le 21 mars 1874.

CHAPITRE XXI

L'EMPIRE CHINOIS ET LE JAPON

§ 1. — L'empire chinois.

1. *Étendue de l'empire chinois.*

L'empire chinois est une immense région qui occupe 10,290,000 kilomètres carrés et dont la population est de 425 millions d'habitants. Il se divise en six parties : la Chine et la Mandchourie, soumises directement à l'empereur de la Chine, la Corée, la Mongolie, le Thibet et le Turkestan chinois, pays tributaires de la Chine.

2. *La Chine.*

La Chine est la partie la plus importante de l'empire ; elle a une superficie de 4 millions de kilomètres et est peuplée de 420 millions d'habitants, Chinois et Mandchoux (1), soit 104 habitants par kilomètre carré. — A elle seule, la Chine renferme le tiers de la population totale du globe. Cette immense population fournit des travailleurs aux colonies des Européens et de nombreux émigrants dans l'Indo-Chine, la Malaisie, l'Australie et la Californie, où ils se livrent au commerce, à l'agriculture et à l'exploitation des mines.

Productions minérales. — La Chine est très-riche en produits minéraux ; mais ses mines sont mal exploitées et beaucoup ne le sont pas du tout, parce que le gouvernement chinois n'en permet que très-difficilement l'exploi-

(1) La Chine a été conquise, en 1644, par les Mandchoux, qui sont depuis lors restés les maîtres du pays, mais qui y sont peu nombreux, en dehors de la cour et de l'armée.



tation (1). On exploite cependant le fer : au Nord, dans le Kan-sou, le Chen-si et le Chan-si ; à l'Ouest, dans le Sse-tchouan et le Kouei-tcheou ; à l'Est, dans le Ngan-hoeï, le Tche-kiang et le Kiang-sou ; au Sud-Est, dans le Fo-kien. Le Chan-si est le principal centre d'exploitation et de fabrication du fer et de l'acier en Chine. On fabrique aussi de l'acier dans le Chen-si et le Sse-tchouan. — La houille se trouve partout (2) en abondance et dans des conditions très-favorables d'exploitation. D'après un voyageur compétent (3), la Chine serait le pays du globe le plus riche en charbon. On l'exploite : au Nord-Est, dans la province de Ching-king (Mandchourie méridionale), au voisinage de la mer, dans le Pe-tchi-li, au Nord-Ouest de Pékin (4), dans le Chan-toung, où il est de première qualité, dans le Ho-nan, où l'on trouve de la houille, au Nord, et de l'anthracite, au Sud ; à l'Ouest, on retrouve la houille dans le Sse-tchouan (5) ; au Nord-Ouest, il y a d'immenses dépôts de houille et d'anthracite dans le Kan-sou, le Chen-si et surtout dans le district de Ping-ting-chan (dans le Chan-si), où la houille et le fer se trouvent réunis dans les mêmes terrains, et qui peut devenir la plus grande houillère et la plus grande forge du monde. En même temps, il renferme des gisements immenses d'argile et de sables excellents pour les

(1) Surtout pour les métaux précieux.

(2) La houille chinoise est de différentes époques ; on la rencontre dans les terrains silurien, dévonien, carbonifère, permien et triasique.

(3) Le baron de Richthofen. Son voyage a été exécuté de 1868 à 1872.

(4) Le bassin houiller de Pe-king commence à 8 kilomètres au Nord-Ouest de cette ville et se prolonge pendant 80 kilomètres ; il fournit aux bâtiments à vapeur le meilleur charbon de l'Extrême-Orient.

(5) Les mines de cette province donnent une houille médiocre, mais qui alimente les vapeurs qui naviguent sur le Yang-tse-kiang.

creusets et les moulages de fonderie. On retrouve encore du charbon à Ning-po, dans l'île Pong-hou, la principale des îles Pescadores (1). — Les autres productions minérales de la Chine sont : l'or (Mandchourie, Yun-nan, Chen-si, Koueï-tcheou, île Haï-nan, rivières aurifères du Yun-nan et du Sse-tchouan), dont les mines ne sont pas exploitées (2), quoique très-riches ; — l'argent, exploité dans le Yun-nan, le Chan-si et le Chan-toung (3) ; — le cinabre (Kiang-si) et le mercure natif (Koueï-tcheou) ; — le cuivre (Yun-nan, Kouang-si, Chan-si) ; — l'étain et le zinc (Kiang-si) ; — le plomb argentifère (provinces du Sud et de l'Ouest) ; — le cobalt ; — les pierres précieuses : rubis, saphir, émeraude, améthyste (4) ; — le jade, travaillé dans le Pe-tchi-li et le Chan-si, mais dont la plus grande partie vient de Yarkand, dans le Turkestan chinois (5) ; — de nombreuses variétés d'agate, de cornaline et de jaspe ; — la lazulite et la malachite ; — le quartz hyalin, qui sert à fabriquer des verres de lunettes, des loupes, des coupes, des vases, des statuettes, des coffrets et des flacons ; — des marbres, avec lesquels le Yun-nan fait des vases et des tables renommés ; — le soufre (Formose et Corée) ; — le salpêtre (Mongolie) ; — le gypse ; — l'alun, employé en grand à la clarification des eaux ; — l'ambre ; — le kaolin, qui abonde dans le Kiang-si, le Chan-si, le Tche-kiang, le Kiang-sou, le Sse-tchouan et le

(1) Entre la Chine et Formose.

(2) Les lavages seuls sont exploités, mais ils sont peu abondants.

(3) Les mines de ces provinces fournissent beaucoup d'argent, qui est le seul métal employé en Chine à la fabrication des monnaies.

(4) Le grand marché des pierres précieuses est Ta-li-fou, dans le Yun-nan, qui en fait le commerce avec la Chine, les Indes et le Thibet.

(5) On fabrique avec le jade des objets précieux : statuettes, coupes, vases, bagues, anneaux. — La pagodite est employée à faire des statuettes, des figurines, des coffrets et des cachets ; on la travaille à Fou-tcheou (dans le Fo-kien) et dans le Chan-toung.

Ho-nan ; le meilleur est celui du Kiang-si ; — la stéatite ; — le sel, qui est fourni par les marais salants établis sur le littoral du Nord, par les mines de sel gemme du Pe-tchili et par les puits salants du Sse-tchouan ; — un sel composé de carbonate et de bicarbonate de soude, qui se trouve en Mongolie et est apporté en Chine, où il sert de savon ; — le pétrole qui abonde dans le Sse-tchouan et le Chan-si, où on l'emploie.

Productions végétales, cultures, bétail. — Au point de vue agricole, la Chine se divise en trois zones : la zone septentrionale, au Nord du 35e parallèle ; c'est la zone du sorgho ; les froids y sont trop rudes pour y permettre la culture du blé, du riz, du mûrier et du thé ; — la zone centrale, au Nord des 26e et 27e parallèles et des monts Nan-ling ; elle a des hivers plus doux et produit du riz et du blé excellents, les meilleures variétés de thé, le mûrier et la soie, le coton, la canne à sucre, le bambou (1) et les oranges ; la zone centrale, la plus riche de la Chine, est boisée à l'Ouest, agricole au centre (2), et industrielle à l'Est ; — la zone méridionale a les mêmes cultures ; mais, à cause de l'élévation de la température, quelques produits sont de moins bonne qualité que dans la zone centrale.

L'agriculture a été poussée par les Chinois à un point qui les laisse sans rivaux, et cela avec des instruments très-imparfaits ; les soins prodigieux accordés constamment aux cultures, les irrigations les mieux entendues, l'emploi intelligent des engrais les plus énergiques (3) et un travail opiniâtre forcent un sol épuisé à produire sans relâche la nourriture d'une population énorme. La petite propriété est la seule qui existe en Chine, et le morcellement y est poussé à ses dernières limites.

(1) Qui s'étend au Nord jusqu'au 38e parallèle.
(2) Le centre de la zone du milieu est le grenier de la Chine.
(3) L'engrais humain.

Les principaux produits de l'agriculture chinoise sont: le *riz*, cultivé en grand partout au Sud du 35e parallèle, et qui constitue la nourriture générale des provinces qui le récoltent et de celles à qui on l'expédie; les rizières présentent partout d'immenses et admirables travaux d'irrigation, si bien combinés que la culture du riz y est saine, et si bien entendue que l'hectare produit 12,000 kilogrammes de grain; le *blé*, cultivé au centre de la Chine et surtout dans la région des plaines; l'*orge*, le *seigle*, l'*avoine*, le *sarrasin*, au Nord; le *maïs* (1); le *sorgho* (Holcus sorghum) appelé aussi le *petit millet* (2), qui donne des graines abondantes; on le cultive surtout dans le Nord. Le blé, le riz et le sorgho servent à faire de l'eau-de-vie; le riz et le sorgho, à faire des vins, parmi lesquels le vin de Chao-sing (Tche-kiang) est très-renommé; le riz sert aussi à la fabrication d'une sorte de cidre et d'une sorte de bière. — Les autres plantes alimentaires sont: les *patates* (3), l'*igname*, le *gouet* (4), plusieurs plantes aquatiques, cultivées en grand dans les étangs et les lacs, et qui fournissent des fécules ou des graines, telles que le *nénuphar*, le *sagittaire*, la *macrebicorne* ou *châtaigne d'eau*, le *nelumbo spécieux* (5) et le *scirpe tubéreux;* — le *co-ba*, roseau dont les jeunes pousses sont comestibles; — l'*arachide;* — un pois oléagineux cultivé en grand pour la fabrication d'un fromage très-populaire et assez bon, et qu'on mange frit dans la graisse; — beaucoup de *légumes* (6). —

---

(1) La culture du maïs est secondaire.

(2) Ce millet n'est pas le millet de France, qui est le Panicum miliaceum.

(3) Convolvulus batatas et Convolvulus reptans.

(4) Arum esculentum.

(5) Ses belles fleurs servent aussi à l'ornement des temples.

(6) Choux, pet-saï (espèce de chou), pois, pois cajan, pois merveille (*Cadiospermum halicacabum*), haricots, dolics, lentilles, fèves, asperges, oseille, épinards, laitues, carottes, raves, navets, panais, radis, betteraves, tomates, aubergines, courges, champignons,

On mange encore les jeunes pousses de la luzerne, des lichens d'arbres, et sur le littoral, du varech sec ou confit.

Les plantes textiles sont : le *coton*, que l'on cultive surtout dans les provinces de la zone centrale. Les deux principales variétés du *Gossypium herbaceum* que l'on cultive sont le coton jaune ou nankin, et le coton blanc ; — le *chanvre* (surtout dans le Nord) ; — le *china-grass* ou *tchou-ma* (1) ; — le *jute* (2), dans le Tche-kiang ; — le *palmier à chanvre* (3), dont les fibres servent à faire des cordages excellents, des filets, des nattes, des tapis, des brosses et des manteaux ; — le *sida mollis* (surtout dans le Nord) et le *pois textile* du Koueï-tcheou et du Sse-tchouan, dont les fibres sont employées à faire de la toile.

Les plantes tinctoriales sont nombrenses. Le bleu est fourni par l'*indigo* (Kouang-toung, Kouang-si, Formose, Haï-nan) ; le *tein-ching* (4) ; le *polygonum tinctorium ;* le *ruellia indigotica* (Tche-kiang) ; un *tradescantia* (Kouang-toung, Tche-kiang, Fo-kien). — Le jaune est extrait du *safran* (Koueï-tcheou et Sse-tchouan), de l'écorce de divers arbres, qui donnent la couleur appelée le kouang-ko-chou, et des fruits de diverses espèces de Gardenia, qui fournissent la matière tinctoriale appelée le wong-tchi avec laquelle on teint les soies en jaune. — Le rouge est donné par le *carthame*, qui fournit le rouge de Chine (Ho-nan, Sse-tchouan, Chan-si, Koueï-tcheou), et par le *sorgho*. — Le beau vert de Chine est fourni par divers nerpruns (*Rhamnus chlorophorus et Rhamnus utilis*) du Tche-kiang. — Le noir se tire de la noix de galle (Sse-tchouan, Chen-si, Kan-sou et Thibet).

---

céleri, pomme de terre (on commence à la cultiver dans le Tche-kiang, etc.).

(1) Urtica nivea.

(2) Corchorus capsularis.

(3) Chamærops excelsa.

(4) Isatis indigotica.

Les plantes saccharifères sont la *canne à sucre* et le *sergho à sucre* (Holcus saccharatus). La canne à sucre, abondante dans toute la Chine méridionale, est cultivée en grand surtout dans le Fo-kien et le Sse-tchouan.

Le *tabac* est cultivé partout et en grand; on en consomme beaucoup et on en exporte en Angleterre. Les meilleurs tabacs sont ceux du Sse-tchouan et du Leao-tong (1).

Le *pavot* est cultivé en grand pour la production de l'opium dans le Sse-tchouan, et sa culture se développe dans le Yun-nan, le Koueï-tcheou, le Hou-nan et le Kouang-toung. Les lois et les pénalités dont le gouvernement chinois s'était armé autrefois pour arrêter ou pour limiter la consommation de l'opium, étant devenues inapplicables devant le canon des Anglais et par suite du développement de l'habitude de fumer l'opium, la Chine semble se préparer à lutter avec l'Angleterre pour son approvisionnement. On a commencé, en effet, dans ces dernières années, à cultiver le pavot dans plusieurs provinces, et déjà la consommation de l'opium indigène par les Chinois est considérable (2).

Les plantes oléagineuses sont : l'*arachide*, le *sésame*, *l'œillette*, la *navette*, le *chou chinois* (3), qui se récoltent dans toute la Chine et fournissent de l'huile; le *pois oléagineux*, que l'on cultive dans toute la Chine et surtout dans la Mandchourie, et qui fournit de l'huile. On fabrique de l'*huile de noix* dans le Chan-toung et le Ho-nan. Les huiles cosmétiques sont fournies par le camellia, le noisetier et le thé. — L'huile à brûler se tire des graines de coton;

---

(1) Le Leao-tong est la partie de la Mandchourie baignée par le golfe de Leao-tong, qui est formé par le golfe de Pe-tchi-li.

(2) D'après des nouvelles de 1870, le gouvernement chinois aurait défendu, cette année, la culture du pavot.

(3) Brassica sinensis.

le ricin donne une huile industrielle; le tong-yeu (1) donne aussi une huile industrielle que l'on emploie comme vernis ou mêlée au vernis. — Les tourteaux de toutes les plantes oléagineuses sont employés comme engrais. — Nous parlerons ici de l'*arbre à suif* (2), dont les graines sont recouvertes d'une matière graisseuse, employée à la fabrication des chandelles, et qui fournissent aussi de l'huile à brûler; on le cultive dans toute la Chine, excepté dans les provinces du Nord.

Les principales cultures arbustives sont celles du thé, des arbres à fruits, du mûrier, du bambou et des arbres à vernis. — Le Thea viridis, dont les feuilles portent le nom de *thé*, est cultivé dans la partie orientale de la zone de la Chine comprise entre le Yang-tse-kiang, au Nord, et le tropique, au Sud. Les principales provinces à thé sont : le Kiang-sou, le Tche-kiang, le Fo-kien, où l'on récolte les meilleures sortes, et le Kouang-toung. La Chine produit une énorme quantité de thés pour sa consommation et l'exportation ; elle en vend à l'Europe et aux États-Unis de 90 à 100 millions de kilogrammes (3). Le thé est vendu par le producteur chinois de 70 centimes à 1 franc le kilogramme. Les impôts, les douanes, les frais de toutes sortes, les transports et le bénéfice du marchand élèvent le prix du thé à 7 francs 50 ou 8 fr. le kilogramme sur le marché de Londres. Les Mongols et les Thibétains achètent aussi beaucoup de thé en brique, c'est-à-dire en petites tablettes faites avec la tige et les débris de la plante. Le thé en brique est préparé dans le Sse-tchouan. — En même temps nous parlerons de l'oli-

(1) Dryandra cordata.
(2) Croton sebiferum ou Stillingia sebifera.
(3) Les principales villes d'exportation sont : Shang-haï, Canton, Fou-tcheou et Hong-kong, sur le littoral, et Kiakhta, sur la frontière de Sibérie. — L'Angleterre achète la moitié des thés chinois exportés.

vier odorant, de l'aglaia odorata, du chloranthus inconspicuus et du murraya exotique, dont les fleurs ou les feuilles entrent dans la préparation du thé pour le parfumer. — Les *fruits* abondent en Chine; le Chan-toung, le Ho-nan et le Nord du Kan-sou passent pour produire les meilleurs fruits de la Chine, qui sont: les abricots, les amandes, les amandes du gingko (1), les ananas, l'anone à fruit écailleux (2), l'azerolle (partout, excepté au Sud), les bananes, la cerise (moins bonne que les nôtres), la figue, la goyave de Cattley (3), la grenade, le fruit du kaki (4), les jujubes, le li-tchi (5), le longan (6), la mangue, le mangoustan, des noix et des marrons énormes, mais moins bons que les nôtres, les mûres, la nèfle du Japon (7), des noisettes (Nord), des oranges (8), des bigarades, des citrons et des pamplemousses, des pêches très-belles et excellentes, des poires, des pommes, la pomme custard (9), des prunes, le raisin (10), le wang-pi (11), des melons semblables à nos melons brodés, des pastèques (12), etc. — Le *bambou* est la plus précieuse

(1) Salisburia adiantifolia ou arbre aux quarante écus.
(2) Anona squamosa.
(3) Psidium Cattleyanum.
(4) Diospyros.
(5) Euphoria Li-tchi. Les principaux pays de ce fruit excellent sont le Fo-kien et le Kouang-toung.
(6) Euphoria Longana.
(7) Fruit du bibacier.
(8) L'oranger ne dépasse pas le 30[e] parallèle.
(9) Fruit d'un Xylopia.
(10) La culture de la vigne est, en Chine, une culture de luxe; on la cultive dans les jardins, en hautains, entre les arbres fruitiers. Les seules provinces qui produisent de bon raisin sont le Pe-tchi-li, le Chan-si et le Chen-si. La vigne croît cependant dans toutes les provinces du Nord, de l'Est et de l'Ouest. — La Corée produit le petit raisin de Ha-mi, semblable au raisin de Corinthe, mais qui lui est préférable.
(11) Cookia punctata.
(12) Les graines de pastèques sont une friandise très-estimée et dont il se fait une énorme consommation.

production de la Chine ; il sert à la nourriture (1) et à mille usages : on en fait des tuyaux, des solives, des semelles de souliers, des paniers, des cordages, des balais, des chaises, des éventails, du papier, etc. — Le *vernis-laque*, employé à vernir les objets de tabletterie et d'ébénisterie que l'industrie chinoise fabrique avec tant de soin et de goût, est une substance résineuse qui découle des incisions que l'on fait dans le tronc de l'Augia sinensis ou Rhus vernicifera (2) ; les provinces qui produisent la laque sont : le Sse-tchouan, le Kiang-si, le Tche-kiang et le Ho-nan.

La *soie* est une des productions les plus importantes de la Chine ; elle est fournie par le ver à soie du mûrier (3), par le ver sauvage du chêne (4), qui donne une soie très-abondante et très-employée ; par ceux du frêne (5), par le ver du ricin (Bombyx arrindia), par le ver de l'ailante (Bombyx Cynthia vera), dont la soie habille des millions de Chinois (6), et par le ver du clavalier du Japon (7). Les principaux districts séricicoles sont : le Tche-kiang (qui fournit la moitié de la production chinoise), le Chan-toung, le Kiang-sou, le Ngan-hoeï, le Kiang-si et le Hou-pe. La Chine récolte de nombreuses sortes de soies, dont la quantité s'élève à 120,000 bal-

(1) On mange ses jeunes pousses, qui forment un excellent légume.

(2) Et aussi du Rhus vernix, du Rhus succedanea (sumac faux-vernis), du Melanoræa usitata, de l'Eleococus vernicia et du Dryandra cordata.

(3) Kiang-sou, Ngan-hoeï, Tche-kiang, Fo-kien, Ho-nan, Hou-pe, Sse-tchouan, Koueï-tcheou.

(4) Quercus orientalis. — Le nom de ce ver est Attacus Pernyi.

(5) Les vers à soie du chêne et du frêne se trouvent dans les parties montueuses du Yun-nan, du Chen-si, du Chan-toung, du Ho-nan, du Sse-tchouan et du Koueï-tcheou, et dans le Leao-tong ; elles donnent une soie commune, mais solide et très-abondante.

(6) Le Bombyx Cynthia se trouve dans les provinces de Chan-toung, Ho-nan et Chan-si.

(7) Fagara piperita.

les, sur lesquelles elle exporte en Angleterre et en France, par Shang-haï principalement, environ 50,000 balles.

Il nous reste encore à mentionner : le *camphre* (1) ; le *mûrier à papier* (2), dont l'écorce sert à faire du papier (3) ; le *cannelier de la Chine ;* le *gingembre ;* l'*anis étoilé* ou *badiane* (4); le *benjoin* (Yun-nan) ; le *jonc à chandelles*, dont la moelle est employée comme mèche de chandelles ou de lampes (5); le *Gnaphalium*, dont les feuilles séchées servent comme amadou (6) ; les gousses savonneuses du *Dialium* et d'un *Gleditschia*, dont la partie intérieure sert de savon pour nettoyer le linge ; l'*Aralia papyrifera* et l'*Æschinomene paludata*, dont la moelle découpée en feuilles sert à faire le papier appelé improprement papier de riz.

Enfin, et pour terminer cette longue énumération des produits de l'agriculture et de l'horticulture chinoises, nous ajouterons que les fleurs sont l'objet de cultures étendues et très-soignées. Parmi les fleurs que la France doit à la Chine, nous mentionnerons la pivoine, le camellia, l'hortensia, le magnolia, le bauhinia, les reines-marguerites, la glycine, les azalées et les chrysanthèmes. A ces belles fleurs, il faut ajouter : le dervillia rosea, le justicia adhatoda, le clerodendron flagrans, les ixores, les lagerstrœmies, les clématites à larges feuilles, de très-beaux chèvrefeuilles, divers jasmins, dont une espèce, le jasmin sambac, sert à faire une essence de parfumerie très-employée dans la toilette des femmes. La culture des

(1) Dans les provinces orientales, entre Amoy et Shang-haï, et à Formose.

(2) Broussonetia papyrifera.

(3) Les Chinois font le papier avec le mûrier à papier, le bambou, le riz et la paille.

(4) Illicium anisatum.

(5) Les provinces de Sse-tchouan, Koueï-tcheou et de Ho-nan en font un très-grand commerce.

(6) La Mongolie en exporte beaucoup en Chine.

roses (1) est faite sur une grande échelle, principalement pour la fabrication de l'eau de rose, dont la Chine exporte de grandes quantités.

La Chine est en général très-déboisée (2); les essences qui composent les masses forestières encore existantes sont : le buis, le cèdre du Japon, le châtaignier, le chêne, le cyprès, l'érable, le frêne, le gingko, l'if, le mélèze ou sapin du Japon, le noyer, l'orme, le peuplier, le pin de la Chine (3), le sapin de la Chine, le saule, le sophora, le thuya, etc.

On élève peu d'abeilles, mais les abeilles sauvages sont très-nombreuses. — Les Chinois élèvent en grand le latchang ou cochenille à cire, qui vit sur le Rhus succedanea et sur le Ligustrum glabrum, et qui fournit une cire blanche (pe-la), excellente pour la fabrication des bougies.

En général, le bétail est rare dans toute la Chine, mais principalement dans le Sud (4); il n'y a de pâturages et de prairies nulle part. Le bœuf, de race bossue et de petite taille, est employé au labour dans le Nord (5), et le buffle, dans le Sud, ou, pour mieux dire, partout où la chaleur lui permet de vivre (6). On ne mange pas la viande du bœuf et on ne consomme pas le lait des vaches, le lait de la femelle du buffle est préféré; on ne

(1) Le rosier chinois est petit, et surtout rapetissé autant que possible par l'industrie chinoise, qui s'efforce de rapetisser plantes, arbres et bêtes, avec la même persévérance que l'on met chez nous à les grandir. — L'oranger nain est aussi une des spécialités du jardinage chinois.

(2) Aussi le combustible est-il rare et très-économisé; on brûle du bois, de la houille, et surtout des herbes sèches, du chanvre, des racines d'arbrisseaux, etc.

(3) Cunninghamia lanceolata.

(4) Le morcellement extrême de la propriété est la principale cause de la rareté du bétail et du fumier.

(5) Les chevaux, les mulets, les ânes, et quelquefois les femmes, sont aussi employés au labour.

(6) Le buffle vit jusqu'au 37e parallèle.

fait de beurre nulle part. La race des bœufs-porteurs est nombreuse et plus importante; elle est grande et est employée exclusivement au transport des fardeaux et des hommes. Les bœufs-porteurs servent de monture aux mandarins et aux gens considérables; on les enfourche sur une espèce de bât, et leur trot est assez rapide.— Les chevaux sont de race tartare, petits, bien bâtis, forts et très-doux; ils servent à la cavalerie et un peu au transport des hommes et des fardeaux; ils sont assez nombreux dans le Nord et très-rares dans le Sud. On estime les chevaux élevés dans les vallées du Koueï-tcheou. — Les ânes sont très-beaux et assez nombreux, ainsi que les mulets (1). Les mulets, les chevaux et les bœufs font les transports dans le Nord de la Chine; dans le Sud, ils se font à dos d'hommes. — La principale race ovine chinoise est la race ong-ti, renommée pour sa fécondité. Il n'y a point de mouton dans la Chine méridionale, il n'y en a que dans le Nord. La Mongolie fournit à la Chine beaucoup de laine et de moutons; mais la viande que l'on consomme principalement est celle du porc. — La race porcine est très-nombreuse et estimée; on l'a souvent croisée en Europe avec nos races, auxquelles elle donne plus de précocité et d'aptitude à l'engraissement. On vante les jambons fumés de Ning-po. — La chèvre se trouve partout. — On élève en Chine des chiens de boucherie, dont on fait une assez grande consommation. — La volaille est très-abondante, le canard principalement, qu'on élève en grand dans les pays de rizières, pour le sécher et l'expédier aux pays de montagnes (2). Les poules (3), les pigeons et les oies sont moins nombreux. — Le poisson est l'un des aliments les plus ordinaires des

(1) Les mulets se trouvent dans la Chine septentrionale.
(2) Les troupeaux de canards sont gardés par des coqs.
(3) Les principales races de poules sont : la race de Nanking, dite race cochinchinoise, et la race de Chine, de petite taille.

Chinois; aussi la pisciculture a-t-elle une importance toute spéciale; les lacs, les étangs et les canaux sont partout ensemencés, et le poisson est nourri, et même traité dans ses maladies, avec des soins extrêmes(1). Les Chinois se servent, pour la pêche, du cormoran et de la loutre qu'ils dressent pour ce service. — La pêche maritime n'est pas moins active; une des principales régions de pêche est aux îles Chu-san, où 60,000 barques se donnent rendez-vous, chaque année, aux deux saisons de pêche.

Industrie. — L'industrie est très-florissante, et ses produits sont remarquables par la perfection obtenue à force de soins et de patience, et aussi par la forme, le dessin, la couleur et le goût. En Chine, comme dans l'Inde, la concurrence des produits anglais et américains, produits mécaniques et sans goût, commence malheureusement à porter atteinte à quelques industries chinoises, surtout à celle des cotonnades. L'industrie n'est pas concentrée, en Chine, sur quelques points; elle est répandue partout. Ses principaux produits sont :

Les *soieries*, *satins unis* ou *brochés*, *rubans*, *velours* de Nan-king, Sou-tcheou et Yang-tcheou (Kiang-sou), Hang-tcheou, Hou-tcheou, Kia-hing et Ning-po (Tche-kiang), Canton.

Les *crêpes* de Yang-tcheou et de Hou-tcheou.

Les *velours de laine* du Chen-si.

Les *cotonnades* et le *nankin* de Nan-king, de Sou-tcheou (Kiang-sou) et de Hang-tcheou (Tche-kiang).

Les *tapis de laine* de Pe-king, de Hang-tcheou, de Ning-po, du Yun-nan et du Thibet; ces derniers sont très-beaux. — Les *tapis de laine ouvrés d'or et de soie* du Chen-si. — Les *tapis de feutre* du Thibet.

---

(1) Les principales espèces du Yang-tse-kiang sont : le ki-iou (*cyprinus*); le li-iou, sorte de carpe très-estimée; le lo-iou (*crenilabrus*), excellent poisson, long de 2 mètres et pesant de 50 à 100 kilogrammes; le lieou-iou-ouang (*silurus*), le kan-iou (*lenciscus*), etc.

Les *broderies* de Sou-tcheou, de Hang-tcheou et de Ning-po.

Les *impressions sur étoffes* de Ning-po.

Les *teintureries* de Hang-tcheou.

Les *fabriques de vert de Chine* de Kia-hing (Tche-kiang) et de Sou-tcheou. — Les *fabriques de couleurs* de Canton.

La *bijouterie* et les *filigranes d'argent émaillé* de Ning-po.

Les *bronzes* de Nan-king, de Sou-tcheou, de Hang-tcheou, de Hou-tcheou et de Ning-po.

Les *émaux* de Sou-tcheou.

Les *objets en laque* (1) de Nan-king, Sou-tcheou, Hang-tcheou, Fou-tcheou (Fo-kien), Canton, Ngan-king (Ngan-hoeï). Ti-tcheou (Hou-pe) a la spécialité des beaux objets en laque rouge.

Les *meubles en bambous*, *en rotins*, *en bois sculpté* ou *vernis*, les *meubles ornés* (2) de Pe-king, Sou-tcheou, Ning-po, Canton. — Les *meubles* et *coffrets en laque rouge* de Pe-king et de Ning-po. — Les *meubles en laque noire et dorés* de Canton. — Les *meubles en laque blanche, or et aventurine* de Fou-tcheou.

La *tabletterie* et l'*écaillerie* de Canton et de Sou-tcheou.

Les *objets en ivoire sculpté* de Canton et de Hang-tcheou.

Les *objets en jade* de Ning-po.

Les *éventails* et les *écrans* de Canton et de Hang-tcheou. — Les *parasols* de Hou-tcheou. — Les *pipes* de Hou-tcheou. — Les *étuis en peau de poisson*, les *coffres en bois de camphre*, la *vannerie*, la *plumasserie* et les *jouets d'enfants* de Canton. — Les *nattes* de Ning-po.

Les *chaises à porteurs* de Han-kao (Hou-pe), les *voitures* et *litières de maîtres* de Pe-king.

(1) Boîtes à thé, à jeu, à gants et à ouvrage, coffrets, plateaux, échiquiers, paravents, dessous de bouteilles, vases, coupes, etc.

(2) Lits, tables, guéridons, étagères, consoles, armoires, chaises, fauteuils, etc.



La *confiserie* de Ning-po et de Sou-tcheou (Sse-tchouan). — Les *jambons* de Ning-po.

La *poterie* de I-king (Kiang-sou) et de Sou-tcheou. — Les *briques à jour émaillées* pour balcons, de Canton.

La *porcelaine* de Canton, de Ning-po et surtout de Kin-te-chin, grand centre de fabrication.

Le *papier* de Nan-king, Amoy, Sou-tcheou et Canton. — L'*encre de Chine* de Ngan-king (Ngan-hoeï), qui est la meilleure, et celle de Nan-king; on en fabrique aussi dans les provinces de Pe-tchi-li, Chen-si, Sse-tchouan et Ho-nan. — Les *pinceaux à écrire* de Hou-tcheou. — Les *livres imprimés* de Nan-king.

Les *aiguilles*, la *chaudronnerie* et la *dinanderie* de Ning-po. — Les *sabres*, *poignards*, *couteaux* et *ciseaux* de Taï-youen (Chan-si).

Commerce maritime. — Le commerce maritime s'exerce sur un littoral de 5000 kilomètres d'étendue, où se trouvent de nombreux ports, entre lesquels le cabotage est très-actif (1). Les traités de 1842, de 1858 et de 1860 ont ouvert au commerce européen et américain 16 ports du littoral et du Yang-tse-kiang (2), dans lesquels il se fait entre la Chine, l'Europe et les États-Unis un ensemble d'échanges de 3,127,000,000 de francs, et dont le tonnage est représenté par 8,486,473 tonnes (1871). Les nations qui prennent part à ce commerce sont : l'Angleterre, pour les deux tiers, les États-Unis, l'Allemagne, qui exploite surtout le cabotage et qui commence à faire aux Anglais

---

(1) La piraterie sévissait cruellement dans les eaux chinoises; elle est aujourd'hui réprimée avec énergie par les croisières française, anglaise et américaine.

(2) Ces ports sont : Tien-tsin, Teng-tcheou, Tche-fou, Shang-haï, Ning-po, Fou-tcheou, Amoy, Soua-tau, Canton, sur le littoral; Tching-kiang, Kieou-kiang, Han-keou, sur le Yang-tse-kiang, ou fleuve Bleu; Ke-loung, Tam-tsoui, Taï-ouan, dans l'île Formose; Kioung-tcheou, dans l'île Haï-nan. — A ces villes où les étrangers sont admis, il faut ajouter Pe-king.

une concurrence sérieuse dans les mers de l'Extrême-Orient, la France (50 millions) et Saïgon, la Hollande et Batavia, l'Espagne et Manille, le Japon et Siam (1).

Les importations se composent de : cotonnades et indiennes anglaises et américaines, métaux ouvrés, quincaillerie, horlogerie, lainages, velours, vêtements confectionnés, opium (2), sucre, trépangs, gin-seng, poissons salés et séchés, algues marines comestibles du Japon. Les exportations consistent en thés (350 millions de fr.), soies (100 millions), cotons, riz, chanvre, suif végétal, musc du Thibet, rhubarbe de Mongolie, nénuphar, carthame, china-grass, etc. — Les deux centres les plus importants de ce commerce sont Shang-haï et Hong-kong.

Shang-haï (en chinois Chang-haï), grande ville située sur le Hoang-pou et près de son embouchure dans le Yang-tse-kiang, est actuellement le principal centre du commerce de l'Europe et des États-Unis avec la Chine ; le mouvement des affaires s'y élève à 900 millions de francs, sans compter l'énorme commerce de cabotage fait par les jonques chinoises, et le nombre des entrées et sorties de bâtiments (3) dépasse 3000, jaugeant 3,250,000 tonneaux (4).

---

(1)

Angleterre,	8360 bâtiments	3,954,130	tonnes.
États-Unis,	5174 —	3,417,293	—
Allemagne,	1976 —	607,948	—
France,	225 —	164,346	—

(2) L'Angleterre vend pour 200 à 250 millions de francs d'opium aux Chinois, après avoir contraint par la force des armes le gouvernement chinois à lui laisser vendre en toute liberté le poison à l'aide duquel une population tout entière se ruine, se dégrade et s'abrutit. Les économistes anglais justifient ce commerce, en disant que, si on ne payait pas une partie des exportations avec l'opium, le numéraire de l'Europe finirait par s'engloutir dans la Chine. Malgré l'opium, l'Europe expédie chaque année, en Chine, de grandes quantités d'argent, seul numéraire dont ce pays fasse usage.

(3) Anglais (venant d'Angleterre, des Indes, et de l'Australie), français, hollandais, américains, chinois et japonais.

(4) Sur ce total, le mouvement de la navigation indigène est d'au moins 1,250,000 tonneaux.

Les principaux articles d'exportation sont les soies grèges et moulinées (1), le thé (2) et les cotons; puis des soieries, des porcelaines, de la rhubarbe, des éventails, etc. Les principaux articles d'importation sont: des cotonnades, des draps et lainages, des rubans, du fer, de la houille, de la quincaillerie (Angleterre et États-Unis), des trépangs, nids d'hirondelles, riz, poivre (Indes néerlandaises), du sucre et surtout de l'opium (150 millions de francs). A côté de la ville chinoise, sont les concessions ou villes américaine, anglaise et française, gouvernées par les consuls et gardées par les escadres des trois nations (3). Les concessions sont devenues de véritables villes européennes, avec écoles, hôpitaux, églises, hôtels, docks, quais, phares, balises, etc. L'Angleterre, qui entretient dans ces parages 35 bâtiments de guerre, a établi, dans la concession anglaise, des chantiers, des bassins de carénage et un arsenal. La concession française compte 300 Européens et 40,000 Chinois; c'est une ville florissante, administrée par un conseil municipal français sous la direction supérieure du consul général de France. Shang-haï est en relations régulières avec Southampton, Marseille et San-Francisco, par les paquebots à vapeur de la compagnie péninsulaire-orientale, par les messageries nationales et par ceux de la compagnie américaine. Il est réuni à Londres par un embranchement de la grande ligne télégraphique de l'Inde et de l'Australie, qui se détache à Singapour, passe par Saïgon, Hong-kong et aboutit à Nagasaki (Japon). — Il se fait aussi un commerce important entre Shang-haï et Han-keou, à l'aide

(1) En 1869, Shang-haï a exporté 50,000 balles de soie pour l'Angleterre et 20,000 pour Marseille. — En 1873, l'exportation n'a été que de 47,000 balles pour Londres, la France et l'Italie.

(2) En 1869, Shang-haï a exporté 140 millions de livres de thés pour l'Angleterre et la France, et 42 millions de livres pour les États-Unis.

(3) Les concessions ont été faites par le traité de Tien-tsin (1858).

de jonques chinoises qui naviguent sur le fleuve Bleu; Han-keou expédie à Shang-haï de la soie, de la cire végétale, du musc, des matières tinctoriales, des drogues médicinales, et en reçoit des cotonnades et des lainages anglais et américains.

L'île de *Hong-kong*, ou des Ruisseaux parfumés, est aux Anglais depuis 1840. C'est une excellente position militaire et commerciale, à l'entrée de la baie de Canton. En 1860, l'Angleterre s'est fait céder la presqu'île de Cowloon (1), située au Nord de Hong-kong et séparée de l'île par un détroit de peu de largeur. La colonie anglaise compte actuellement 125,000 habitants, chinois et anglais, répartis entre les deux villes de Victoria et de Cowloon (2). Victoria est un port franc, peuplé de 75,000 habitants et qui renferme un arsenal, des chantiers de construction et des ateliers de réparation. C'est l'entrepôt du commerce anglais dans les mers de la Chine et le principal marché de l'opium et du thé; on y vend aussi de la soie, du sucre, des cotonnades et du riz, dont Hong-kong est un grand marché. Hong-kong est en relations régulières avec Southampton, Marseille, San-Fancisco, Soua-tau, Amoy, Fou-tcheou, Shang-haï, le Japon, Manille, Singapour, etc. Le mouvement de la navigation dépasse 2 millions de tonneaux.

Après Shang-haï et Hong-kong, il nous reste à parler de Canton, de Macao et de Han-keou.

Canton est une grande ville industrielle et commerçante de 1,500,000 habitants, sur le Tchou-kiang ou rivière des Perles, et à 64 kilomètres de la mer; elle a été jusqu'en 1842 le seul port où les Européens étaient autorisés à faire le commerce en Chine. Depuis 1842, Hong-kong et

(1) Kaou-loung ou les Neuf-dragons.

(2) Les Anglais ont établi, en 1867, à Cowloon ou Aberdeen, un port de refuge pour les plus grands navires, et des bassins de carénage. Ce port est très-utile dans ces parages soumis aux typhons.

Shang-haï lui ont enlevé une partie de son importance; cependant le mouvement de la navigation européenne s'élève encore à 600 bâtiments anglais, américains, hollandais, sans compter le cabotage chinois et la navigation avec Manille, le Tonkin, l'An-nam, Saïgon et surtout avec Hong-kong, où les marchands de Canton vont s'approvisionner de divers articles anglais. Les importations se composent de bétel, trépangs, nids d'hirondelles, ailerons de requin, bois d'ébène, de santal et de sapan, de cochenille, cotons de l'Inde en laine et filés, girofle, muscade et poivre, ivoire, nacre de perle, laine filée, fer, acier, plomb, zinc, mercure, tissus de coton, de lin et de chanvre, mouchoirs, draps et velours de fabrication européenne, opium, etc. Les exportations consistent en thés et soies gréges principalement, en soieries, crêpes, nankin, rhubarbe, camphre, musc, vermillon, porcelaines et autres articles de l'industrie de Canton, cannelle et huiles de cannelle et d'anis. Canton est aussi un grand marché de riz. Les factoreries européennes, détruites pendant la guerre de 1857 (1), sont établies actuellement dans l'îlot de Cha-myen, situé près de Canton, ainsi que le village de Whampoa (2), où se trouve un mouillage et une rade qui servent d'avant-port à Canton, la plupart des bâtiments ne remontant le Tchou-kiang que jusque-là (3).

Macao est une ville maritime de 35,000 habitants, appartenant aux Portugais et située dans une petite île qui se trouve à l'entrée de la baie de Canton. Son port est franc. C'est un des principaux centres d'engagement et d'expédition des coolies chinois (4), à destination des An-

(1) Cette année, Canton fut pris par les Anglo-Français.

(2) Hoang-pou, en chinois.

(3) L'embouchure du Tchou-kiang, ou rivière des Perles (appelée aussi la rivière de Canton), porte le nom de Hou-men, c'est-à-dire Bouche du Tigre (Bocca-Tigris).

(4) Travailleurs libres en apparence, à peu près esclaves en fait.

tilles, de la Guyane anglaise, de Maurice, de la Réunion, du Pérou, etc.

Han-keou et *Han-yang* sont deux grandes villes situées sur la rive gauche du Yang-tse-kiang, en face de *Outchang*, capitale de la province de Hou-pe. La population de ces trois villes s'élève à 3 ou 4 millions; elles forment un centre commercial d'une immense activité et sont l'entrepôt du commerce intérieur de la Chine, qui s'effectue par le Yang-tse-kiang, par ses affluents et par de nombreux canaux. — La navigation sur le Yang-tse-kiang est permise aux Européens jusqu'à Han-keou, où ils ont le droit de résider. Une ville européenne y a été établie dans la concession anglaise, qui est devenue, avec Shang-haï et Hong-kong, un des grands marchés du commerce européen en Chine. Les articles du commerce de Han-keou sont : les thés, les bois de construction (chêne, sapin), les huiles de bois, les vernis, le chanvre, la rhubarbe, le riz et les substances alimentaires, le papier, le charbon de bois pour la fabrication de la poudre, la houille du Ho-nan, le fer, la soie et le tabac.

Commerce par terre. — La Chine fait, par caravanes, un commerce assez important avec le Tonkin, le Laos, la Birmanie, Kachemir, Kiakhta (en Sibérie) et le Turkestan chinois (1). Les caravanes envoyées en Birmanie partent de Ta-li-fou, capitale du Yun-nan, et de Hou-li-tcheou, autre ville du Yun-nan, où l'on fabrique les bâts, les harnais et autres objets nécessaires aux caravanes; elles arrivent à Bhanmo, en Birmanie. — Les marchands du Yun-nan et du Kouang-si, qui vont dans le Laos, descendent le Mé-kong ou le Salouen, vendent des jambons de cheval sauvage fumés, des tendons de cerf, des peaux, de l'ivoire, etc., et rapportent une masse énorme de china-grass, dont le Laos est le pays

(1) Qui est indépendant aujourd'hui.

producteur par excellence et où la plante atteint 1 mètre 50 de hauteur. — Les caravanes de Pe-king à Kiakhta traversent la Mongolie et le désert de Cobi; elles passent à Chalgan et à Ourga, et arrivent à Maï-mat-chin, ville mongole, et à Kiakhta, ville russe, où il se fait des échanges pour une valeur de 43 millions de francs environ. Les articles du commerce de Kiakhta sont les thés dits de caravane, le sucre, le coton, la soie et les soieries de la Chine; les draps, cotonnades, velours de coton, coutils, cuirs, maroquins, fourrures, métaux ouvrés, miroirs et opium venant de Russie. Les marchandises chinoises achetées à Kiakhta sont ensuite revendues à la foire de Nijni-Novgorod. — Les caravanes qui vont dans le Turkestan, à Kouldja ou Ili (dans la Dzoungarie russe), à Boukhara, à Yarkand et Kachgar (dans le Turkestan chinois), partent de Lan-tcheou (dans le Kan-sou). Les caravanes de Yarkand prolongent leur route jusqu'à Caboul ou à Kachemir. — La Mongolie expédie aussi des caravanes au Thibet; elles partent d'Ourga, traversent le désert de Cobi, la Mongolie du Khoukhou-noor (ou du lac Bleu) et arrivent à Lhassa, capitale du Thibet, après un voyage de 3250 kilomètres. — Enfin, le Thibet expédie des caravanes à Kachemir et à Lahore.

Poids, mesures et monnaies. — Les principaux poids sont : le hang (livre) = 604 grammes, 53; le picul = 60 kilogr., 453. — La principale mesure de longueur est le tchi (pied) = 0m,355. — Ni l'or, ni l'argent ne sont employés comme espèces monnayées. L'argent seul est employé en lingots, dont l'unité de poids est le taël, qui pèse une once (liang) ou 37 grammes, 78. Le titre du taël variant beaucoup, son prix est fort variable; en moyenne, un taël vaut 7 fr., 50. Les lingots sont de 1, 5, 10 et même de 50 onces. — La seule monnaie chinoise portant une empreinte officielle est le tsien ou sapèque, pièce ronde et percée d'un trou qui sert à enfiler les pièces et à

les réunir par centaines; pour éviter de compter les sapèques, on mesure le paquet. Les sapèques sont formées d'un alliage de cuivre et d'étain, avec un peu de plomb, de zinc et de fer; elles constituent seules la matière obligatoire des payements. La sapèque varie de poids, de titre et de valeur de province à province et de ville à ville. Beaucoup ne valent qu'un demi-centime, tandis que la grosse sapèque de Pe-king vaut 1 c., 800. Un chapelet de 1000 sapèques est censé valoir un taël d'argent au premier titre.

§ 2. — Japon.

Situation et aspect général. — Le Japon est un archipel situé à l'Est de la Chine, dont il est séparé par la mer du Japon. Les îles qui le composent sont : Yezo, Niphon (1), Sikok et Kiou-siou. Il faut aussi ajouter : au Nord, les îles Kouriles (2), et au Sud, les îles Lieou-kieou. — Les îles du Japon sont montueuses et volcaniques; elles sont couvertes de hautes montagnes boisées ou de fertiles vallées, arrosées par de nombreux petits cours d'eau torrentiels (*kava* ou *gava*), qui servent à établir presque partout de « merveilleuses irrigations. » C'est dans toutes les parties que l'on connaît, un beau pays, pittoresque, fertile, très-peuplé, bien cultivé, revêtu d'une riche végétation et traversé partout par de belles routes bien entretenues. L'île de Yezo fait exception à ce tableau et est, malgré ses richesses minérales et forestières, peu habitée et peu cultivée. « Par sa forme allongée et étroite, le Japon touche, avec une surface relativement peu considérable, d'un côté aux frimas du Nord et de l'autre aux chaleurs des tropiques (3). » Yezo a le climat de la Norvége, ses

(1) On doit prononcer Nippon.
(2) Les deux îles les plus méridionales de ce groupe; les autres sont aux Russes.
(3) *Revue des Deux-Mondes.*

neiges abondantes, sa nature sauvage, ses arbres résineux et aussi ses grandes pêcheries de saumon, dont les produits sont vendus à tout le Japon. Niphon a une végétation semblable à celle de la France, mais plus vigoureuse, grâce aux ardeurs du soleil et aux pluies torrentielles de l'été; son sol est riche et très-bien cultivé; il produit le riz, le blé, le thé, le coton, le tabac (1); c'est aussi la région de la vigne et du mûrier; les montagnes, entièrement boisées, sont couvertes de cèdres, de marronniers, de camphriers énormes, de camellias et de bambous. Kiou-siou, au Sud de Niphon, est la région de l'oranger et de la canne à sucre.

Productions minérales. — Les productions minérales du Japon sont : l'or, qui abonde dans les alluvions de Niphon et dans les mines de l'île Sado; l'argent, le cuivre, qui est abondant et le plus beau que l'on connaisse; on l'exploite dans l'île de Sikok, à Ysiko; le fer, qui est de bonne qualité et exploité en grand, et avec lequel on fait des aciers excellents; le mercure; le plomb; l'étain, de la plus belle qualité; le soufre; la pyrite de cuivre (au centre de Niphon); l'antimoine; le salpêtre; le kaolin; le jaspe et le sel gemme (Yezo). Il y a des mines de houille dans l'île de Yezo, dans l'île de Taka-sima (près de Nagasaki) et dans les environs de Yedo et de Fiogo. Le Japon exporte du cuivre aux Indes et en Europe, du fer en Chine et de la houille à Shang-haï. — Les eaux minérales paraissent être assez nombreuses.

Productions végétales, cultures, bétail. — Les produits des cultures japonaises sont : le riz, cultivé partout et qui donne la nourriture ordinaire et le sakki (eau-de-vie); l'orge, en moins grande quantité; le blé, aux environs de quelques grandes villes; l'igname; les pois, haricots et

(1) Les plantations de thé, de coton et de tabac se trouvent sur le versant de la mer du Japon.

dolics; le sagou; le soja (1); le navet, qui est un aliment de grande consommation; le bambou; le thé, très-estimé aux États-Unis et en Canada à cause du montant de son bouquet, qui le fait repousser par les Anglais (2) et rechercher au contraire par les Chinois pour le mélanger avec les leurs; le coton, qui est de bonne qualité et dont on exporte d'assez grandes quantités en Angleterre; la soie, dont les premières sortes sont extrêmement belles et dont on exporte 15,000 balles en Europe (3); les graines de vers à soie, dont le Japon exportait en 1870, 1,300,000 cartons, valant 17,500,000 francs (4); le chanvre; l'indigo; le poivre noir; le tabac; le sucre; le camphre; le gin-seng (5), cultivé pour l'exporter en Chine, où l'on croit que cette racine a la propriété de prolonger la vie; la laque et les vernis; le mûrier à papier; la cire végétale (kiou-siou), la plus belle que l'on connaisse (6); le suif végétal (7); le sésame; la noix de galle; le china-grass et des fruits nombreux : oranges, pamplemousses, plaquemines ou figues de kaki, bananes, cocos, nèfles du Japon, poires,

---

(1) Soja hospida. C'est un pois qui est employé comme condiment; on le cultive aussi en grand dans la Chine.

(2) Le meilleur vient de la province de Yamashiro. — Les thés japonais sont expédiés à San-Francisco par les paquebots américains.

(3) Il y a au Japon, comme en Chine, des soies communes produites par plusieurs races sauvages, parmi lesquelles on cite le bombyx du chêne du Japon (Attacus Yama-maï), qui donne une soie de belle qualité, très-forte et très-brillante; on la recherche au Japon, où elle sert, mélangée au coton, à tisser de belles étoffes. Ce ver est très-répandu, au centre de Niphon, dans les deux provinces d'Ochiou et de Sui-shiou, qui forment le principal district séricicole du Japon; il vit sur le Quercus serrata, spécialement cultivé pour ce bombyx dans ces deux provinces.

(4) Les graines du Japon sont très-saines et recherchées dans les magnaneries européennes pour combattre la maladie du ver à soie.

(5) Panax quinquefolium.

(6) La Hollande et l'Angleterre en achètent beaucoup.

(7) Produit par le croton sebiferum et par l'azédarach (*Melia azedarach*).

coings, abricots, pêches, figues, raisin, marrons, etc. Il faut aussi mentionner les belles cultures maraîchères qui se trouvent aux environs des grandes villes. — Comme la Chine, le Japon excelle dans l'art de cultiver les fleurs et d'élever des arbres en miniature portant de belles fleurs et de beaux fruits. En même temps, il a poussé la culture des arbres à un haut degré de perfection.

Les pâturages et le bétail sont rares, excepté dans l'île de Yezo, où il y a de vastes et magnifiques prairies. On n'élève ni porcs, ni chèvres, ni moutons au Japon (1); le bœuf bossu et le buffle servent seulement aux transports et aux travaux agricoles; on ne mange pas leur chair. Les chevaux, plus grands et plus vigoureux que ceux de la Chine, sont employés seulement pour la selle (2). La volaille est très-abondante (3) et est, avec le riz et le poisson, un des principaux aliments de la nourriture des Japonais. Les pêcheries de saumons, de harengs et de trépangs de l'île de Yezo sont très-développées et fournissent le Japon, tout en exportant beaucoup de poisson salé et d'huile de poisson en Chine. Les classes pauvres mangent beaucoup d'algues, qui viennent surtout de Yezo et des Kouriles.

Industrie et commerce. — Dans ces dernières années le régime féodal a été aboli au Japon ; le pouvoir des seigneurs (daïmios) a été détruit, et le Mikado est devenu le seul maître de l'empire. Sa résidence a été fixée à Myako (4), et Yedo (5) a été déclaré seconde capitale. En même

(1) Les moutons que l'on y mange viennent de Chine. Depuis quelques années, les Japonais ont acheté aux Chinois des porcs et des lapins, non-seulement de races chinoises, mais encore de races européennes.

(2) C'est au Japon que la Cochinchine française achète ses chevaux d'artillerie et de cavalerie.

(3) Les principales races gallines sont celles de Nagasaki et de Yokohama.

(4) Capitale ou kioto du Japon.

(5) Appelé aussi To-kei, la Cour orientale.

temps, le nouveau gouvernement transformait les institutions et une partie des coutumes du Japon ; il admettait les étrangers, abolissait les décrets rendus autrefois contre les chrétiens, adoptait une partie de notre civilisation et envoyait dans diverses capitales de l'Europe un assez grand nombre de jeunes Japonais étudier les sciences et les arts.

Les ports actuellement ouverts (1) au commerce européen sont : Hakodade, dans l'île de Yezo ; Yedo, Kanagava, Yokohama, Oasaka, Fiogo, Nigata, dans l'île de Niphon ; Nagasaki, dans l'île de Kiou-siou ; Nava, dans les îles Lieou-kieou.

L'industrie japonaise est remarquable par l'excellente fabrication et le bon goût de ses produits, qui sont : de belles porcelaines peintes et clissées en bambou (2), des bronzes admirables, des objets en laque, des meubles vernis, des objets de curiosité en ivoire, en écaille, en or et en acier, des armes excellentes, des soieries brochées et damassées, des crêpes, des cotonnades et du papier (3).

Le commerce maritime du Japon avec l'Europe (4) et les États-Unis (1870) a été évalué à 310 millions de francs, dont 185 millions à l'importation et 126 millions à l'exportation.

Les importations se composent de cotonnades à bon marché et de lainages anglais et américains, d'armes et

---

(1) Les premiers ports ouverts aux Européens l'ont été en 1859 d'après le traité de 1858.

(2) Le centre de fabrication des belles porcelaines du Japon est la province de Fizen, dont Nagasaki est le chef-lieu.

(3) Le papier est un des principaux articles de l'industrie japonaise ; il est fabriqué avec l'écorce du mûrier à papier. Le papier fin sert à écrire ou est employé comme mouchoir de poche. On se sert des papiers forts, qui sont très-durs, pour confectionner des chaussures, des vêtements imperméables, des parapluies, des ceinturons, des fourreaux et des tapisseries imprimées.

(4) Les Anglais et les Allemands sont à la tête de ce commerce ; la France et la Hollande ne viennent que très-loin après eux.

munitions, de riz, cotons, sucre, huiles, etc. Les exportations consistent en soies gréges, en graines de vers à soie, en thés, cire végétale, noix de galle, camphre et cuivre. — Le commerce avec la Chine est assez actif; le Japon expédie à ses voisins du poisson salé, de l'huile de poisson et des algues (par Hakodade), des pois soja, du gin-seng, du bois, du fer et de la houille.

Le centre principal du commerce entre le Japon, l'Europe et les États-Unis est *Yokohama*, ville nouvelle fondée en 1859, dans la baie de Yedo, et peuplée déjà de 120,000 habitants, dont 2000 Européens. La valeur des échanges s'y élevait, en 1870, à 250 millions de francs et le mouvement de la navigation à 1250 entrées et sorties de bâtiments anglais, américains et allemands. Les exportations se composent de thés expédiés à San-Francisco, de soies et de graines de vers à soie; les importations consistent en cotons filés, tissés et imprimés, en étoffes de laine et de laine et coton, en armes, bateaux à vapeur et sucre chinois. — Les autres centres du commerce maritime sont : Kanagava, sur la baie de Yedo, Oasaka, Fiogo ou Kobé (1), Nagasaki et Hakodade.

Monnaies. Les nouvelles monnaies du Japon ont pour unité le *yen* d'argent (5 fr., 20) qui a pour modèle le dollar et est à 900 millièmes de fin. Les pièces de 5, 10, 20 et 50 *sen* (cents) sont au titre de 800 millièmes. Les monnaies d'or sont le *yen* (dollar), le *double yen* (2 dollars), la pièce de 5 yen et la pièce de 20 yen (2).

---

(1) Kobé est la ville japonaise; Hiogo ou Fiogo est la concession européenne. Le port de Fiogo est accessible aux plus grands bâtiments et le commerce y est actif, tandis qu'une barre dangereuse interdit l'entrée du port d'Oasaka aux navires d'un certain tirant d'eau. Fiogo exporte du cuivre en barres.

(2) *Journal officiel* du 9 février 1874.

CHAPITRE XXII

L'OCÉANIE

§ 1. — Divisions et colonies européennes.

L'Océanie se divise en trois grandes parties : la Malaisie ou archipel des Grandes-Indes, à l'Ouest ; la Mélanésie, au centre ; la Polynésie, à l'Est.

La Malaisie comprend : les Indes néerlandaises, qui appartiennent à la Hollande; les îles Philippines, qui appartiennent à l'Espagne, et l'île Labouan, possession anglaise. — La Mélanésie comprend : l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Guinée, possessions anglaises, la Nouvelle-Calédonie et les îles Loyalty, possessions françaises, les îles Arrou et les îles Viti ou Fidji. — Les principales îles de la Polynésie sont : le royaume des îles Sandwich, les Sporades polynésiennes, les îles Phœnix, Union et Manihiki, les îles Marquises, Taïti et Tuamotou (à la France), les îles Samoa, les îles Tonga, la Nouvelle-Zélande (possession anglaise) et les îles Mariannes (aux Espagnols).

§ 2. — Les Indes néerlandaises.

Les Indes néerlandaises se composent des îles de Java, Sumatra, Maduré, Billiton, Battam et Banca, qui composent les îles de la Sonde, Sumbava, Flores, Timor (1), les îles Moluques ou îles aux Épices (Amboine, Céram, Banda, Gilolo, Ternate, Tidor et Bachian), de Célèbes et d'une partie de Bornéo. La population de ces diverses possessions est d'environ 22 millions d'habitants, dont 48,000

(1) Où les Portugais ont encore un comptoir, à Dillé.

Hollandais, civils ou militaires, et 275,000 Chinois.

Les productions qui intéressent le commerce sont : l'or (Sumatra, Bornéo, Célèbes), les diamants (Bornéo) ; l'étain (Sumatra, Banca, dont les mines donnent le meilleur étain, royaume de Sarawak dans l'île de Bornéo) ; le cuivre (Bornéo); l'antimoine (Bornéo, qui en exporte beaucoup); le soufre (Bornéo et Célèbes); la houille, que l'on exploite dans le district de Bencoulen (Sumatra) et dans celui de Banjermassing (Bornéo), et qui donne du charbon à la marine hollandaise ; — le riz, le sagou, les noix de coco, l'huile de palme (Java), la muscade (Sumatra, Banda, Amboine), les clous de girofle (Amboine, Célèbes), le poivre (Sumatra et Java), le poivre-long (Java), la cannelle (Sumatra et Java), la vanille (Java), le café (Sumatra, Java, presqu'île de Ménado dans l'île Célèbes, Timor), la pistache (Java), le sucre de canne (Java), le cacao (Java, Célèbes), l'indigo, la cochenille, le coton (Java), le ramie (1) (Java), le caoutchouc, la gutta-percha, le camphre et le benjoin (Sumatra, Java, Bornéo), le sang-dragon (Sumatra), la gomme-gutte (Bornéo), le tabac (Java), exporté en Hollande, le thé et le quinquina (Java), le bétel (Sumatra et Java), le gambir, le cubèbe, les bambous, les rotins, le bois de fer, le bois de teck, le bois de santal, l'ébène, l'ébène à veines rouges, le bois de sapan, etc. — Le règne animal donne comme productions commerciales : les trépangs, les nids d'hirondelles de mer ou salanganes (2), et les ailerons de requin, qu'on exporte en Chine, l'écaille, la nacre de perles, les perles (Célèbes) et les cornes de rhinocéros.

(1) Urtica utilis. — Le ramie donne de très-beaux fils, comme le china-grass.

(2) Les Chinois sont très-friands de ces nids gélatineux, qui sont très-nourrissants et, dit-on, de fort bon goût; les meilleurs se payent jusqu'à 300 francs le kilogramme ; on en recueille beaucoup sur le littoral de Java.

Le principal centre de culture et de production dans les Indes néerlandaises est l'île de Java. Les deux tiers des terres cultivées appartiennent au gouvernement hollandais, qui les fait cultiver à titre de corvée par les indigènes. Les produits (sucre et café) sont vendus par les soins d'une grande compagnie de commerce, sur les marchés d'Amsterdam, de Rotterdam et de Dordrecht. Le reste des terres est cultivé par des Chinois et par d'autres cultivateurs libres.

Les grandes villes de commerce des Indes néerlandaises sont : Batavia, dans l'île de Java, et Padang, dans l'île de Sumatra.

Batavia, grande ville maritime de 275,000 habitants, est le grand marché des Hollandais dans la Malaisie. Le mouvement général d'importation et d'exportation de Java y est en grande partie concentré et s'élève à 385,800,000 francs. Les importations se composent de cotonnades et d'indiennes hollandaises, anglaises et suisses (1), batistes, fils de coton et de lin, tabac, cigares de Manille, sacs à café, vins, bière et eau-de-vie de France et de Hollande, fer brut, cuivre brut et ouvré, houille d'Angleterre, fer ouvré de Hollande, machines pour moulins à sucre, articles de parfumerie française, conserves de Hollande, gambir et opium de l'Inde. — Les exportations consistent en cafés (80,000,000 fr.), sucres (65,000,000 fr.) et riz de Java, étain de Banca (9,500,000 fr.), épices des Moluques, poivre, indigo, tabac de Java, thé de Java, rotins, bambous, caoutchouc, bétel, peaux de buffle et de vache, etc. — Le mouvement général de la navigation dans les ports de Java, en 1869, s'est élevé à 7111 entrées et sorties de bâtiments représentant un tonnage de

(1) La France ne vend pas de cotonnades à Java, parce qu'elle ne veut pas consentir à satisfaire aux exigences et au goût des consommateurs pour le métrage des pièces, la disposition des couleurs, etc., et parce que ses articles sont trop chers.

1,189,000 tonneaux. — La part prise dans le commerce de Java par les divers États est de : 176 millions pour la Hollande, 58 millions pour l'Angleterre, 5 millions pour l'Allemagne, 3 millions pour la France, dont les échanges se font principalement à l'aide des paquebots des messageries nationales et par quelques voiliers (1). — *Padang*, ville maritime de 25,000 habitants, est l'un des principaux ports de Sumatra ; l'ensemble des échanges s'y élève à 24 millions de francs et se compose, à l'importation, de cotonnades européennes, et à l'exportation, de café (12,700,000 fr.) expédiés en Hollande, de gutta-percha et caoutchouc, de poivre, riz, benjoin, rotins, casse, sagou, etc.

§ 3. — Possessions espagnoles.

Les possessions espagnoles de l'Océanie se composent des îles Philippines et des îles Mariannes (2).

Les îles Philippines, dont la principale est Luçon, sont peuplées de 5 millions d'habitants malais ou tagals, nègres océaniens, chinois et espagnols.—Leurs productions minérales sont : l'or, le fer, la houille, le cuivre et le soufre, dont on ne tire presque aucun parti. — Les cultures, bien entendues, produisent en abondance : le riz, du sucre (60,000,000 kilogr.), le tabac (3), le cacao, le chanvre de Manille ou abaca (4), l'indigo, le café, qui est excellent, le coton, la cannelle, l'arec, les cocos, les mangues, les oranges, etc. Les forêts qui recouvrent les montagnes de l'archipel donnent de beaux bois de cons-

---

(1) 14 en 1868, 6 en 1869.

(2) Les îles Mariannes n'ont aucune importance.

(3) Les Tagals consomment plus d'un million de cigares et en exportent 66 millions.

(4) Musa textilis, espèce de palmier qui fournit des fils ayant la finesse et la beauté de la soie.

truction, du bois de sapan, de l'ébène, du bois de santal, du bois de teck, du caoutchouc et de la gutta-percha.

Le principal centre de commerce est Manille, grande ville maritime de 200,000 habitants et l'un des ports les plus actifs de la mer de Chine. C'est surtout avec l'Angleterre, l'Australie, la Californie, Batavia et la Chine que se fait le commerce de Manille. Le mouvement de ce port s'élève à 487 entrées et sorties de bâtiments (1), et à 251,000 tonneaux. La valeur des échanges est d'environ 130 millions de francs, dont 76,500,000 francs à l'exportation. Manille exporte de l'abaca brut et des cordages (24 millions de fr.), du sucre (21 millions de fr.), du tabac en feuilles (19 millions de fr.), des cigares (4,400,000 fr.), du café (2), de l'indigo, des bois de sapan, du riz, des cordages excellents faits avec les filaments du bananier ou du pisang, de l'écaille, de la nacre de perles et de la gomme almaciga.

§ 4. — La piraterie dans la Malaisie.

L'archipel des Grandes-Indes, avec ses innombrables îles de toutes formes et de toute grandeur, aux côtes découpées par une prodigieuse quantité de baies, de ports, de golfes et de détroits, est le théâtre d'une piraterie exercée en grand par des populations nombreuses et disposant de flottes redoutables. Les trois principaux repaires sont les îles Soulou, Bornéo et Célèbes. Les pirates malais ont généralement pour chefs des Arabes, qui leur sont supérieurs par la taille, la force et l'intelligence ; leurs demeures sont à quelque distance de la mer, dans de fortes

(1) Dont 324 anglais, 47 américains, 50 chinois, 28 espagnols, 17 japonais, 11 hollandais, etc.

(2) La France vient à Manille en acheter pour 600,000 francs, et y vend pour une centaine de mille francs de verrerie, eaux-de-vie, horlogerie et articles de Paris.

positions à l'embouchure des rivières, dont ils défendent les entrées par de puissantes estacades. Les Hollandais, les Anglais, les Français et les Espagnols font depuis plusieurs années une guerre énergique aux forbans et sont parvenus à diminuer leurs ravages.

§ 5. — Possessions anglaises.

Les possessions anglaises dans l'Océanie se composent de l'île Labouan, sur la côte de Bornéo, de l'Australie, de la Tasmanie, de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Guinée.

1. *Labouan.*

L'île de Labouan, peuplée de 4900 habitants et située sur la côte Nord-Ouest de Bornéo, a été cédée aux Anglais, en 1846, par le sultan de Bornéo. On y exploite d'importantes mines de houille de bonne qualité au Port-Raffles (1). Le principal port est Port-Victoria; il est en relations continuelles avec Singapour, et offre une relâche et un dépôt de charbon très-utiles au commerce, sur la route de l'Inde à la Chine, entre Singapour et Hong-kong.

2. *Australie.*

L'Australie ou Nouvelle-Hollande est une île immense, dont la superficie est de 6,345,000 kilomètres carrés (2).

Elle se divise en 6 parties ou colonies distinctes, qui sont : la Nouvelle-Galles du Sud, capitale Sidney; le Queesland (3), capitale Brisbane; Victoria, capitale Mel-

(1) Ou Coal-Point. — Les Anglais exploitent encore de la houille à Sarawak, petit royaume de Bornéo.
(2) 13 fois celle de la France.
(3) Terre de la Reine.

bourne; l'Australie méridionale, capitale Adélaïde; l'Australie occidentale, capitale Perth; l'Australie septentrionale. La population est de 1,625,000 Anglais, de 400,000 indigènes et de 50,000 Chinois.

Les principales productions minérales de l'Australie sont : l'or, qui se trouve en abondance (1) dans toutes les montagnes Bleues, depuis Ballarat, dans la Victoria, jusque dans le Queensland, c'est-à-dire sur un espace de 1500 kilomètres en longueur et de 4 à 500 kilomètres en largeur; — le cuivre, dans le Queensland, la Nouvelle-Galles et surtout dans l'Australie méridionale, où se trouvent les mines de cuivre et de malachite de Burra-Burra, Kapunda, Wallaroo, etc., qui sont les plus riches du monde; — le fer, qui est commun (2); — l'étain (Nouvelle-Galles, Queensland, Victoria); — le plomb (Australie méridionale et Australie occidentale); — le cinabre (Nouvelle-Galles); — l'antimoine (Victoria); — la houille, dont le principal bassin est dans la Nouvelle-Galles, où on l'exploite à Newcastle, à Bellambi et à Illawara; ces mines produisent déjà 900,000 tonnes, fournissent du charbon à San-Francisco (115,000 tonnes) et aux steamers pour leur retour en Angleterre, et expédient du combustible aux dépôts destinés à l'approvisionnement de la marine anglaise dans les mers de l'Extrême-Orient. Le gisement houiller de la Nouvelle-Galles se prolonge au Nord, dans le Queensland, et au Sud, dans la Tasmanie.

Le sol et le climat sont favorables à toutes les cultures; il est très-chaud au Nord et tempéré au Sud; aussi l'Australie récolte-t-elle les produits des tropiques et ceux de

---

(1) Les gîtes aurifères de Victoria et de la Nouvelle-Galles occupent 5 millions d'hectares; on a calculé que l'or contenu dans les quartz aurifères de l'Australie représentait une valeur de 664 milliards de francs, et qu'en prenant comme base le rendement actuel, il faudrait 2000 ans pour épuiser cette masse d'or.

(2) La Nouvelle-Galles exploite du fer oligiste à Narara-Creek, qui alimente les usines de New-Sheffield.

l'Europe. Les principales productions sont : des blés excellents, dont l'Australie méridionale, le plus grand centre de production, exporte des quantités considérables, l'orge, l'avoine, le seigle, le millet, le maïs (Nouvelle-Galles), le sorgho, le riz, l'arrow-root (Queensland) ; la pomme de terre, les pois, les fèves, nos légumes d'Europe ; la banane, la goyave et l'ananas (Queensland) ; le tabac ; le coton, cultivé dans le Queensland par des travailleurs chinois et polynésiens ; le sucre de canne (Nouvelle-Galles et Queensland), le sucre de betterave (Victoria) ; les vins de l'Australie méridionale, de Victoria et de la Nouvelle-Galles, auxquels l'Inde, la Malaisie, la Nouvelle-Zélande et l'Australie assurent un marché ; la soie (Victoria), l'ortie géante (1), qui donne des filaments excellents, le chanvre ; l'indigo; les épices (Queensland); le thé ; le quinquina (Nouvelle-Galles); l'huile d'olive (Australie occidentale) ; les oranges, citrons, figues, melons, pêches (Nouvelle-Galles et Queensland) ; les amandes, abricots, brugnons, pommes, poires (Australie occidentale) et le raisin (Australie méridionale).—Les forêts fournissent des bois excellents ; les principales essences sont diverses espèces d'eucalyptus, l'acajou, le bois de fer, le bois de rose, le bois de santal, etc.

Des pâturages immenses permettent à la culture pastorale de prendre des développements illimités ; le bétail est élevé par des squatters sur d'immenses propriétés (*runs*) formées de bois et de prairies (2), et se composant de 70,000 hectares avec 15,000 bœufs, ou de 100,000 hectares avec 60,000 moutons. Le manque d'eau, pendant l'été, entrave seulement le développement de l'élevage du mouton, parce que, quand l'eau vient à manquer, « on fond le mouton » et on exporte le suif, mais il faut

(1) Haute de 70 mètres et ayant 12 mètres de tour.
(2) Les runs sont achetés ou loués au gouvernement.

refaire le troupeau (1). Le bétail appartient aux meilleures races européennes; les étalons, taureaux et béliers, ne peuvent être importés qu'après avoir été primés en Angleterre ou dans les colonies, et il n'est pas rare de voir payer un taureau durham 20,000 fr., un bélier de Saxe 12,000 fr. et un étalon pur sang 35,000 fr. Les chevaux sont de race anglaise; les bêtes à cornes, de race Durham, de race Devon et aussi de la race de l'Inde et du Cap; les moutons sont de race mérine et des types Rambouillet et électoral, ou appartiennent aux races anglaises : Leicester, New-Leicester, Dishley, Costwold, South-Down et Cheviot. On compte dans l'Australie : plus de 4 millions de bêtes à cornes, dont la viande est employée surtout à la fabrication des conserves de viandes exportées en Europe (2); — 42 millions de moutons (3), fournissant 75 millions de kilogrammes de belle laine, très-blanche, d'une valeur de 290 millions de francs et exportée en Angleterre; — 600,000 chevaux, dont on exporte une partie dans l'Inde, à Java et à Maurice; — des lamas, des alpagas et leurs métis, acclimatés dans les montagnes de Victoria et de la Nouvelle-Galles; — des chèvres d'Angora, qui ont été introduites pour croiser la chèvre commune, laquelle a été améliorée et donne une très-belle toison. — Le bétail fournit à l'exportation

---

(1) Une partie considérable de l'Australie a un sol peu fertile, accidenté, sec, ombragé çà et là par des bouquets de bois et qui convient admirablement à l'élevage du mouton. Le seul fléau qui le décime parfois, est la grande sécheresse de l'été australien; les cours d'eau sont alors mis à sec, les sources cessent de couler, et la végétation, brûlée par le soleil, disparaît presque entièrement. On abat alors les moutons. (*Voyage de la Novara.*)

(2) Melbourne est le principal centre de cette exportation; sur 244,000 boîtes de viandes conservées (bœuf et mouton) exportées en Europe, en 1871, Melbourne figure pour 152,000 boîtes, Sidney pour 33,000. — Les boîtes sont de 2 ou 3 kilogrammes. — Une des grandes compagnies de Victoria abat 6500 têtes de bétail par semaine.

(3) Dont 17 millions dans la Nouvelle-Galles.

des peaux et du suif. — Le règne animal donne encore au commerce : la nacre, l'écaille, des perles (1) et des sangsues, dont on fait des envois considérables en Angleterre. Enfin l'Australie exporte de l'or pour 280 millions de francs, du minerai de cuivre (15,500,000 fr.), du charbon (7,000,000 fr.), des céréales (33,000,000 fr.), et divers autres articles dont nous parlerons plus loin.

Les deux grands centres de commerce de l'Australie sont : Sidney et Melbourne, après lesquels viennent Brisbane, Adélaïde et Perth.

Sidney, capitale de la Nouvelle-Galles du Sud, est une grande ville de 135,000 habitants, située sur le port Jackson, dans une des plus belles positions maritimes du monde. Le mouvement de la navigation s'y élève à 3600 entrées et sorties de bâtiments, et la valeur des échanges à 450 millions de francs (2). Les importations se composent de cotonnades, lainages, chaussures, confections, quincaillerie, fers et tabacs d'Angleterre ; de blé et farines de l'Australie méridionale, du Chili et de la Californie ; de riz de l'Inde et de Java ; de bière, de vins d'Espagne et de Portugal, d'eaux-de-vie françaises ; de sucres de Maurice, de la Réunion, de Java et de Manille ; de thé de la Chine. — Les exportations consistent en or (55,000,000 fr.), laines (60,000,000 fr.), houille, suif, peaux, huiles de coco et de baleine.

Melbourne, grande ville maritime de 200,000 habitants, est située un peu au-dessus de l'embouchure du Yarra-Yarra, dans le port Philipp. Le mouvement maritime de Melbourne et de Williamstown (3) est représenté par plus de 4000 entrées et sorties de bâtiments, et la valeur des échanges s'y élève à 450 millions de francs,

(1) On les pêche sur les bancs très-étendus et très-riches, découverts en 1868, sur les côtes de l'Australie occidentale.

(2) Sur lesquels la France ne figure que pour un million.

(3) Williamstown est l'avant-port de Melbourne. Il est situé à

dont 86 millions à l'importation et 364 millions à l'exportation. Les importations se composent de cotonnades, lainages, soieries, confections, meubles, outils, fers et aciers, riz, blé et farines, bière, vins, eaux-de-vie et liqueurs, café, sucre, épices, etc. Les exportations consistent en or (250,000,000 fr.), laines (100,000,000 fr.), minerai d'antimoine et d'étain, peaux, suif, viandes conservées, huile de baleine, chevaux, bœufs, moutons, etc.

Brisbane, ville maritime de 20,000 habitants, capitale du Queensland, exporte les produits de la colonie, c'est-à-dire des laines, du sucre et du coton.

Adélaïde, ville maritime de 27,000 habitants, capitale de l'Australie méridionale, exporte les produits de la colonie, c'est-à-dire des blés et farines (pour l'Angleterre), du cuivre et des laines.

Perth et *Freemantle* sont les deux entrepôts du commerce de l'Australie occidentale, qui exporte des laines, des farines, du minerai de cuivre et de plomb, des perles, de la nacre et de l'écaille, des gommes, du bois de santal, de l'huile de baleine, des chevaux, etc.

3. *Tasmanie.*

La Tasmanie ou Terre de Van Diémen renferme des mines d'or, de fer et de houille (Port-Arthur). Ses forêts sont peuplées d'eucalyptus gigantea (hauts de 100 mètres), de gommiers bleus, de gommiers rouges, d'écorces de fer, dont les bois sont excellents pour les constructions navales et qui fournissent aussi des résines, des écorces riches en tannin et des huiles essentielles (1) employées à l'éclairage et à la fabrication des vernis, le

l'embouchure même du Yarra-Yarra, et les gros bâtiments peuvent y aborder. Un chemin de fer relie Williamstown à Melbourne.

(1) Obtenue par la distillation de leurs feuilles.

blackwood (1), dont le bois noir est très-beau, le chêne, le bois de fer, etc. Les richesses forestières de la Tasmanie lui permettent d'exporter de grandes quantités de bois de construction et de planches (2) en Europe. — Le sol, très-fertile, produit le blé en abondance et le houblon. La production des fruits (cerises, prunes, coings, pêches, abricots, noix et noisettes, amandes, figues, raisin, groseilles, framboises, fraises) et surtout des pommes, se fait sur une grande échelle et permet à la Tasmanie d'exporter pour 1,500,000 fr. de pommes et pour 2,362,000 francs de conserves de fruits, qui se fabriquent en grand dans la colonie.

Les pâturages nourrissent 2 millions de moutons, dont la laine est exportée en Angleterre (3), 100,000 bêtes à cornes et 25,000 chevaux (4). — Le centre du commerce est Hobart-town, capitale de la colonie, ville maritime de 19,000 habitants. Son port est un des plus beaux et des plus fréquentés du Grand océan; on y arme pour la pêche de la baleine. Les exportations se composent de laines, huiles, bois de construction et planches, chevaux, fruits et conserves de fruits.

4. *Nouvelle-Zélande.*

La Nouvelle-Zélande est formée de deux grandes îles appelées l'île du Nord et l'île du Sud, et séparées par le détroit de Cook.

Les productions minérales sont : l'or, le fer et la houille

---

(1) Acacia melanoxylon.

(2) Dont beaucoup ont 60 mètres de long.

(3) 14,623 balles (de 175 kilogrammes) en 1872.

(4) Les races ovines sont les mêmes que celles de l'Australie. — Les bêtes à cornes sont de race Devon, Hereford, Durham et Holderness. — Les chevaux, provenant du croisement de la race arabe et du cheval anglais, sont très-estimés.

qui abonde dans les provinces de Nelson, de Canterbury et d'Otago, dans l'île du Sud, et à Drury, près d'Auckland, dans l'île du Nord.

Partout une splendide végétation atteste la fécondité du sol. Des arbres gigantesques, le pin kauri, le puriri, dont le bois est excellent pour la marine et les mâtures, les constructions et l'ébénisterie, forment de vastes forêts; d'immenses espaces sont aussi couverts de fougères ou de pâturages naturels; mais la culture a déjà transformé en partie ce sol inculte en champs fertiles et surtout en prairies excellentes pour l'élevage du mouton. La Nouvelle-Zélande possède 65,000 chevaux, 300,000 bêtes à cornes, 9 ou 10 millions de moutons, principalement de race mérine, dont la laine (1) est exportée en Angleterre. Elle cultive : le blé, le maïs, l'orge, l'avoine, la pomme de terre, les légumes et les fruits de l'Europe, le phormium tenax et le houblon; elle fabrique d'assez grandes quantités de bière qu'on exporte à Sidney.

Le commerce de la colonie (en 1871) est de 234 millions de francs; il importe tous les articles manufacturés nécessaires aux vêtements, à l'habitation et à l'industrie des colons, des denrées coloniales et des spiritueux; il exporte de l'or (47,000,000 fr.), des laines (21,000,000 fr.), du lin ou phormium tenax, des bois, de la résine de kauri (2), etc. — Les villes maritimes où se fait le commerce sont : Auckland, Dunedin et Wellington.

Les colonies anglaises de l'Australie et de la Tasmanie sont réunies à l'Angleterre par le télégraphe sous-marin qui part de Falmouth et aboutit à Sidney, en passant par Gibraltar, Malte, Alexandrie, Suez, Aden, Bombay, Madras, Pinang, Singapour, Batavia, Port-Darwin, Port-Augusta et Melbourne ; de Melbourne, un câble va, à travers

(1) 104,584 balles de 175 kilogrammes en 1872.
(2) Cette résine est employée en Angleterre à donner du lustre aux étoffes. On la trouve en grands dépôts dans le sol.

le détroit de Bass, à Launceston, dans la Tasmanie. — L'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande sont reliées : 1° à l'Angleterrre, par les paquebots de la compagnie péninsulaire-orientale allant de Southampton à Melbourne et à Sidney (par Suez); de Melbourne, un service part pour Hobart-town, et de Sidney, un autre service relie cette ville à Auckland ; — par une ligne régulière de clippers qui partent de Liverpool et doublent le cap de Bonne-Espérance ; — par une ligne de paquebots allant de Melbourne et de Sidney (par Wellington, Nouvelle-Zélande) à Panama et s'y reliant aux services de l'Atlantique ; — 2° aux États-Unis, par les paquebots de San-Francisco à Sidney, par Honoloulou et Auckland ; — par une ligne régulière de clippers partant de New-York et doublant l'Amérique méridionale.

§ 6. — Les colonies françaises.

Les colonies françaises de l'Océanie sont : les îles Marquises et la Nouvelle-Calédonie ; les îles Taïti, Tuamotou et Gambier sont placées sous le protectorat français. Elles ont été décrites dans la géographie de la France, 2e année de ce cours.

§ 7. — Royaume des îles Sandwich.

Les îles Sandwich ou Hawaii sont les plus importantes de la Polynésie et forment un royaume reconnu par les diverses puissances de l'Europe. Leurs habitants sont chrétiens et ont accepté la langue et les usages des États-Unis, dont les missionnaires sont en réalité les maîtres du royaume. La capitale est Honoloulou, ville de 15,000 habitants, dont le port, très-sûr, est situé au nœud des routes de San-Francisco à la Chine et à Sidney ; c'est un port de relâche très-fréquenté, l'hôtellerie des baleiniers

du Grand océan (1) et le centre du commerce de l'archipel. La valeur des échanges s'y élève à 30 millions de francs; il a lieu surtout avec San-Francisco, puis avec l'Angleterre et Brême. Les importations se composent de cotonnades, indiennes, lainages, confections, chaussures, quincaillerie, bière, épiceries, meubles, machines et articles de sellerie. Les exportations consistent en sucre (2), riz (3), oranges et citrons, productions principales des îles Sandwich, en champignons sauvages expédiés en Chine, en huiles de baleine et de cachalot, fanons, etc.

§ 8. — Divers archipels.

Nous réunissons dans ce paragraphe plusieurs archipels qui intéressent le commerce, savoir : les Sporades polynésiennes, les îles Phœnix, Union et Manihiki, les îles Samoa et les îles Viti.

Les *Sporades polynésiennes* se composent de petites îles coralloïdes sur lesquelles on exploite du guano. Les principales sont : Fanning, Malden et Starbuck, qui appartiennent à l'Angleterre et dans lesquelles les Anglais d'Australie viennent exploiter le guano pour le transporter ensuite à Melbourne ; — Samarang, Palmyra, Christmas, Howland, Baker, Walker, Caroline, Flint, qui appartiennent aux États-Unis. — Les États-Unis ont pris aussi possession, pour exploiter le guano, des îles Tongarewa, Union et Phœnix, des îles Makin et Maraki (dans l'archipel des îles Gilbert), et des îles French-Frégate et Brook, à l'ouest des îles Sandwich, sur la route de San-Francisco à la Chine.

---

(1) La pêche de la baleine est en pleine décadence dans le Pacifique; le nombre des bâtiments qui se livrent à cette pêche est très-peu considérable aujourd'hui.

(2) L'archipel produisait 10 millions de kilogrammes de sucre en 1867.

(3) Le riz est cultivé par des coolies chinois.

Les *îles Samoa* ou des Navigateurs sont très-fertiles et renferment 33,000 habitants qui ont été convertis au christianisme, les uns par des missionnaires français et catholiques, les autres par des missionnaires anglais et protestants. La ville principale est Apia, peuplée de 6000 habitants, dont 300 Européens et Américains. Son port, qui est très-bon et déjà très-fréquenté, reçoit chaque année 300 bâtiments venant d'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de San-Francisco et de Hambourg; ils importent : calicots, indiennes, lainages, haches, fusils, poudre, couteaux, ustensiles, et exportent surtout de l'huile de coco (1), puis de l'arrow-root et du caoutchouc.— Les Américains ont établi (1872) un dépôt de charbon pour les steamers de leur station navale, dans l'île de Toutouila, au port de Pango.

Les *îles Viti* ou Fidji forment un royaume gouverné par un chef qui réside à Mbaou et peuplé d'environ 150,000 habitants, dont le tiers est à demi chrétien. On y compte aussi plus de 3000 Anglais et Américains. Les îles Viti sont très-fertiles, et leurs productions peuvent alimenter un commerce assez important. De nombreux colons anglais de l'Australie se sont établis dans ces îles, où une compagnie de Melbourne a acheté 200,000 acres de terre. Le principal centre de commerce est Levouka, où les Européens sont établis; le port de Levouka est situé sur les routes de San-Francisco et de Panama à la Nouvelle-Zélande et à Sidney; il offre une bonne relâche et est accessible aux plus gros bâtiments (2). Les exportations se composent d'huile de coco, de cotons aussi bons

(1) Ou des amandes de coco séchées. L'huile ou les amandes proviennent des Samoa et des archipels voisins où les Samoans vont les recueillir.

(2) Il est facile de comprendre pourquoi les Anglais et les Américains convoitent cette excellente position; les îles Viti, quoique demeurées indépendantes, sont soumises à l'influence anglaise.



que ceux des États-Unis (1), d'écaille et de bois de santal. Levouka est relié à Melbourne par une ligne de steamers.

CHAPITRE XXIII

LA CÔTE OCCIDENTALE D'AMÉRIQUE

Les divers pays situés sur la côte occidentale de l'Amérique du Nord sont : le territoire d'Alaska, le territoire du Stekeen, la Colombie anglaise, la partie des États-Unis qui comprend le territoire de Washington et les États d'Orégon et de Californie, le Mexique, l'Amérique centrale ; — les États situés sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud sont : la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili et la Patagonie, séparée par le détroit de Magellan, de la Terre de Feu, au Sud de laquelle est le cap Horn.

§ 1. — Territoire d'Alaska.

Le territoire d'Alaska est l'ancienne Amérique russe, achetée par les États-Unis à la Russie, en 1867. — Les productions principales sont : l'or, le cuivre, le fer et la houille (non exploités jusqu'à présent), les bois, les fourrures (2) et la glace, qui est expédiée à San-Francisco. — Les pêcheries sont très-actives; on y chasse la baleine et les morses (mer de Behring), le walrus ou cheval de mer, dont les dents donnent un ivoire très-estimé des ivoiriers

(1) Le coton est cultivé par les indigènes et par les colons.
(2) Loutre de mer (presqu'île d'Alaska), loutre, martre, zibeline, castor, renard noir, renard argenté, renard bleu, ours, rat musqué, hermine et lynx.

chinois, et les phoques, dont les peaux sont expédiées à Londres. Les pêcheries des rivières abondent en saumons, esturgeons, siroks (sorte de truite), lamproies, lottes et brochets. Enfin, au large, on pêche la morue et le hareng. — La capitale du pays est Sitka, ville maritime, où est concentré le commerce du pays.

§ 2. — La Colombie anglaise.

La Colombie anglaise forme, avec le territoire du Stekeen et l'île de Vancouver, une grande colonie peuplée de 50,000 habitants et qui fait partie du Dominion ou confédération du Canada. — Le sol, fertile, produit le blé, et le bétail y trouve d'immenses prairies. Les forêts, composées de pins, de sapins, de cèdres, de cyprès gigantesques, de chênes, d'érables, de platanes, etc., fournissent à l'exportation des bois abondants. — Les productions minérales sont : l'or (placers de la vallée du Fraser et du lac Caribou, île de la Reine-Charlotte), le fer et la houille (île Vancouver), qui est exportée à San-Francisco et qui alimente la navigation de ces parages. — Les pêcheries sont très-riches et fournissent des saumons (exportés à l'état de conserves), des esturgeons, des morues, des harengs, des anchois et des sardines. On pêche aussi la baleine dans le golfe de Géorgie. — La chasse fournit des fourrures d'ours, de renard, de vison, de martre, de castor et d'écureuil.

La capitale de la colonie est Victoria, dans l'île de Vancouver, ville maritime et commerçante située sur le détroit de Juan de Fuca (1).

(1) Le service postal entre le Canada et la Colombie anglaise se fait : 1° de Toronto à San-Francisco, par chemin de fer (trajet de 6 jours et demi); 2° de San-Francisco à Victoria, par paquebots à vapeur (trajet de 4 à 6 jours), partant tous les quinze jours.

§ 3. — États-Unis du Pacifique. — San-Francisco.

Le *territoire de Washington* et l'*État d'Orégon* constituent une région de montagnes boisées et de vallées fertiles, couverte, à l'Est, par les contre-forts des monts Rocheux et, à l'Ouest, par la chaîne de la Cascade, et arrosée par l'Orégon et ses nombreux affluents. Le sol est partout revêtu de grasses prairies ou de magnifiques forêts de cèdres, de sapins et de pins, mais il est généralement très-fertile. On exploite de la houille à Bellingham's-Bay (Washington) et à Coose-Bay (Orégon), et du fer dans l'Orégon.

Les villes commerçantes sont : Olympia, capitale du territoire de Washington, ville maritime sur le Puget-Sound, et Astoria, dans l'Orégon, qui exportent des planches et des bois de construction.

Le territoire de Washington est séparé de l'île de Vancouver par le détroit de Juan de Fuca, dans lequel se trouve, à l'Est de Victoria, les îles San-Juan, dont la plus grande renferme un port de premier ordre, qui commande l'entrée des eaux de Vancouver et de la Colombie anglaise. Longtemps disputées entre l'Angleterre et les États-Unis, une décision de l'empereur d'Allemagne, choisi comme arbitre, a donné, en 1872, les îles San-Juan aux États-Unis, qui sont ainsi devenus les maîtres du détroit.

La *Californie* est le principal des États-Unis du Pacifique. L'importance des cultures et les richesses minérales ont fait de cet État un des principaux pays du Grand océan.

Le climat de la Californie est sain, beau, semblable à celui de l'Italie ; mais les parties intérieures et méridionales ont des étés très-chauds. Le littoral, généralement désert, sablonneux et bordé de dunes arides, offre à la navigation l'admirable baie de San-Francisco ; on y

trouve aussi des pêcheries très-abondantes (1). Le sol non cultivé est couvert, dans les plaines, de bruyères, de marronniers sauvages, d'arbustes et de quelques chênes; dans les montagnes, de mélèzes, de pins du Nord (white-pine), de cèdres, de sugar-pine, de sapins rouges et blancs, de cyprès gigantesques (2), hauts de 3 à 400 pieds, et de redwoods (3), hauts de 300 pieds. La Californie exploite en grand ses forêts, scie, débite et exporte des bois et des planches en grandes quantités (4). Le sol cultivé est d'une extrême fécondité; il produit : blé, orge, avoine, seigle, maïs, riz (5), pommes de terre, haricots, légumes, betteraves, lin, chanvre, coton, tabac, canne à sucre chinoise, fruits (6), vins (7), soie, thé, bambou et arbre à cire (8). Les prairies, très-étendues, nourrissent des bêtes à cornes et à laine, et des chevaux de race mexicaine; les bêtes à laine indigènes ont été améliorées par

(1) On y prend un esturgeon à chair grossière, le carrelet, le turbot, la morue, le poisson de roche, l'éperlan, l'anchois, la sardine, le chien de mer, dont l'huile sert pour les machines, et surtout le saumon et la truite, qui abondent dans le Rio-Sacramento et le San-Joaquin. La Californie expédie de grandes quantités de saumon salé en Chine, à Sidney et en Europe.

(2) Sequioia gigantea.

(3) Sequioia sempervirens.

(4) Les scieries mécaniques sont très-nombreuses dans la Californie. Cet État, l'Orégon, le Washington, la Colombie et l'Orégon renferment d'immenses étendues de forêts et peuvent approvisionner l'Europe pendant de longues années. Cette région est actuellement un des principaux magasins de bois qui existe sur le globe.

(5) La Californie a exporté en 1872-73 pour 100 millions de francs de céréales. San-Francisco exporte du blé jusqu'au Havre.

(6) Raisin de table, pommes, poires, cerises, abricots, figues, oranges et olives (ces trois derniers fruits dans la partie méridionale.)

(7) Les vins, mal préparés, sont de médiocre qualité; ils sont produits par des cépages d'Espagne, d'Allemagne, de Madère et surtout par des cépages français. La Californie produit 5 millions de litres de vin qu'elle exporte dans les États voisins.

(8) Le mûrier, le thé, le bambou et l'arbre à cire ont été importés et sont cultivés, ainsi que le riz, par des Chinois et des Japonais.

le croisement avec les mérinos rambouillet, et les bêtes à cornes par les races des États-Unis de l'Est. L'agriculture a pris déjà, dans les plaines californiennes, les plus grands développements, et cette région exporte, dès à présent, beaucoup de céréales, de farines et de fruits sur différents points du Grand océan, et de la laine en Angleterre. — Les principales richesses minérales sont : l'or, extrait aujourd'hui des filons de quartz aurifère, l'argent, le mercure, le cuivre, l'étain, le sel, le salpêtre, le borax, l'alun, le soufre (1), le pétrole, l'asphalte, la houille, dont les mines du mont Diabolo produisent 150,000 tonnes (2), le lignite, l'opale, etc.

La Californie a 449,441 kilomètres carrés de superficie et 560,000 habitants, dont 500,000 Yankees, Anglais et Français (15,000), 7000 Indiens, 49,000 Chinois et 4000 nègres.

Le centre du commerce est à San-Francisco, grande et belle ville maritime de 150,000 habitants, avec un bon port sur la baie de San-Francisco. L'industrie y est active, et on y trouve des forges et fonderies, des usines pour la fabrication des machines et outils destinés aux mineurs, des usines pour la fabrication des machines et chaudières de bateaux à vapeur, des fabriques de lainages (couvertures, flanelles, tapis, chemises rouges), des raffineries de sucre tirant les matières premières de la Chine et des îles Sandwich, des distilleries et brasseries, et des fabriques de savon. — Le commerce est très-considérable. San-

(1) Exploité en grand sur les bords du lac Clear, autour duquel sont situés des évents, d'où s'échappent des vapeurs qui déposent des cristaux de soufre pur.

(2) Cette houille est moderne et se trouve entre le terrain crétacé et le terrain tertiaire. Ce charbon n'est pas d'aussi bonne qualité que celui d'Angleterre, parce qu'il est chargé de soufre et de bitume ; mais, quand on le mêle avec deux tiers de charbon anglais ou australien, il rend les mêmes services.



Francisco importe 454,500 tonnes de houille (1), des tissus de toutes sortes, des meubles et des savons français, du café, du sucre, des huiles, des vins, du vermout et eaux-de-vie de France. Cette ville exporte (en 1871) : or et argent (145,000,000 fr.), laines (34,000,000 fr.), blé et farines (24,500,000 fr.), vins et eaux-de-vie du pays (4,000,000 fr.), fourrures (500,000 fr.), cuirs et peaux (3,700,000 fr.), saumon salé (700,000 fr.), bois de construction (1,000,000 fr.), mercure (5,000,000 fr.), minerai de cuivre (600,000 fr.), minerai d'argent (5,000,000 fr.). — San-Francisco est réuni par des services réguliers de paquebots à vapeur : à Victoria (Vancouver), à Panama, au Japon (Yokohama et Nagasaki), à la Chine (Shang-haï et Hong-kong), à Auckland (Nouvelle-Zélande), où cette ligne se prolonge jusqu'à Sidney et Melbourne par les services anglais. Les deux lignes de Chine et de la Nouvelle-Zélande font escale aux îles Sandwich. — San Francisco communique avec New-York (2) par le chemin de fer transcontinental, long de 4800 kilomètres et dont le parcours est accompli en 7 jours.

§ 4. — Mexique (3).

La côte du Mexique sur le Grand océan ne présente aucun port de commerce important ; on n'y trouve que trois villes maritimes qui prennent part aux échanges et à la navigation du Pacifique : Mazatlan, dont le port est assez fréquenté, Acapulco, dont le port très-sûr sert de relâche aux paquebots allant de San-Francisco à Panama, et Téhuantépec, ville commerçante assez active, dont le port est à Ventosa.

---

(1) Dont 115,000 venant d'Australie.
(2) Et de New-York avec l'Europe par les paquebots à vapeur.
(3) On parlera en détail du Mexique dans le chapitre xxv.

§ 5. — **Amérique centrale.**

L'Amérique centrale se divise en sept parties, qui sont : 1° la république de Guatemala, capitale Guatemala ; — 2° la république de San-Salvador, capitale San-Salvador ; — 3° la république de Honduras, capitale Comayagua ; — 4° la république de Nicaragua, capitale Léon ; VILLE PRINCIPALE : Greytown ou San-Juan ; — 5° la république de Costa-Rica, capitale San-José ; — 6° le Honduras anglais, capitale Balize ; cette colonie est sous la dépendance du gouverneur de la Jamaïque ; — 7° le royaume des Mosquitos, capitale Bluefield.

Les montagnes de l'Amérique centrale renferment des mines d'or, d'argent, de mercure, de fer, de cuivre, d'étain, de soufre, etc. ; mais on ne tire presque aucun parti de ces richesses, l'or et l'argent exceptés, que l'on exploite au Nicaragua (1) et dans le San-Salvador, et dont on exporte une certaine quantité.

Les productions spontanées sont : la salsepareille (Guatemala), le suif végétal (Nicaragua), le baume du Pérou (San-Salvador), des gommes et des résines, du caoutchouc (côte du Pacifique, dans le Guatemala), des bois de construction et de teinture (2), de l'acajou (bassin du golfe de Honduras), du bois de rose (Honduras), de l'ébène et du palissandre.

Les produits des cultures sont variés et importants, grâce à l'excellence du sol et du climat, car l'agriculture est aussi arriérée et aussi peu développée que possible ; les principaux sont : le maïs, qui est la base de la nourriture de toute la population et qui est cultivé partout, le riz (Nicaragua), l'igname, l'arrow-root, le blé, que l'on

(1) Où se trouvent les mines d'or de Javali.
(2) Bois de Mora et de Campêche.

ne récolte que sur les altos ou plateaux du Guatemala, l'arbre à pain; — le sucre, le cacao (Guatemala, Costa-Rica, Nicaragua), qui est d'excellente qualité, le café, que l'on cultive en grand sur les plateaux du Costa-Rica et un peu dans le San-Salvador et le Guatemala; — la cochenille, grande production du Guatemala, l'indigo (San-Salvador); — le tabac, qui est de très-bonne qualité (Costa-Rica, San-Salvador et Honduras), la vanille (Guatemala et San-Salvador); — le coton.

Les principaux ports de commerce sont, sur le Grand océan : San-Jose, dans le Guatemala, la Union, dans le San-Salvador, et Punta-Arenas, dans le Costa-Rica; — sur la mer des Antilles : Balize, dans le Honduras anglais, et Omoa, dans le Honduras.

L'exportation se compose de : cafés, cochenille, indigo, sucre (1), tabacs excellents, cacao, vanille, un peu de coton, baume du Pérou, salsepareille, bois de construction, d'ébénisterie et de teinture, acajou (Balize), huile de coco et copra, pita ou filasse d'agave, cuirs bruts, perles, écaille, nacre, minerais d'or, d'argent et de cuivre (San-Salvador) et pierres précieuses (Honduras).

§ 6. — Le grand isthme américain. — Panama.

En examinant avec attention la carte de l'Amérique du Nord, on remarque que, lorsque le plateau du Mexique se termine sur les vallées du Rio Goazacoalcos et de Téhuantépec, par environ 97° de longitude Ouest, l'Amérique du Nord, à partir de là, se rétrécit considérablement et forme une sorte d'isthme qui se prolonge jusqu'à l'Amérique méridionale, au point où finit la cordillère des Andes. Cet isthme, long de 2000 kilomètres, sépare le golfe du

(1) Le sucre vient surtout de San-Salvador et est exporté en Californie.

Mexique et la mer des Antilles du Grand océan, intercepte la navigation entre ces mers et oblige les navires à doubler le cap Horn, situé au Sud de l'Amérique méridionale, pour aller de l'Atlantique au Grand océan.

On s'est préoccupé à plusieurs reprises d'ouvrir un canal dans l'isthme de l'Amérique centrale, afin de permettre aux navires d'aller d'un océan à l'autre sans doubler le cap Horn; mais les difficultés que présente le relief montueux de l'isthme et les dépenses énormes qu'il faudrait faire pour la construction d'un canal maritime ont jusqu'à présent empêché l'exécution des divers projets qui ont été conçus pour l'établissement d'un canal (1).

Actuellement, la traversée de l'isthme de l'Amérique centrale se fait : 1° dans le Mexique méridional, par la route ouverte (2), dans l'isthme de Téhuantépec, entre Suchil, petite ville maritime située à l'embouchure du Goazacoalcos dans le golfe du Mexique, et Téhuantépec, sur le Grand océan; cette route sert de grande voie de communication interocéanique, en attendant que le chemin de fer ou le canal maritime projetés soient établis; — 2° dans la république de Nicaragua, entre Greytown, sur la mer des Antilles, et San-Juan-del-Sur, sur le Grand océan, par le Rio San-Juan et le lac Nicaragua, sur lesquels on navigue à l'aide de bateaux à vapeur, et par une route de terre construite sur l'isthme très-étroit qui sépare le lac de Nicaragua du Grand océan; cette voie de communication exige de nombreux transbordements, aussi est-elle peu fréquentée; — 3° dans la Colombie ou Nouvelle-Grenade, État qui fait partie de l'Amérique méridionale, par le chemin de fer de Panama, qui traverse l'isthme de Panama entre Aspinwall, sur la mer des Antilles, et Panama, sur le Grand océan. Sa longueur est de

(1) Dans l'isthme de Darien.
(2) En 1858.

80 kilomètres. C'est la seule voie de communication entre les deux océans qui ait une véritable importance pour le transport des marchandises, des voyageurs et des correspondances. Les paquebots à vapeur venant d'Europe et des États-Unis à Aspinwall expédient à Panama, par le chemin de fer, les marchandises et les voyageurs (1), que d'autres paquebots embarquent et transportent en Californie, au Pérou et au Chili, à la Nouvelle-Zélande et dans l'Australie (2).

§ 7. — Équateur.

La république de l'Équateur a pour capitale Quito et pour principal port de commerce Guayaquil. La valeur du commerce martime de l'Équateur est de 51,600,000 fr., dont 45,400,000 à Guayaquil (3). — Les importations se composent de : tissus de coton, lainages, soieries, toiles, mercerie, passementerie, chaussures, comestibles, vins et spiritueux, drogues et médicaments, quincaillerie, taillanderie, verres et cristaux, savons, armes, etc. — Les exportations se composent de divers produits du pays : café, coton, riz, tabac, caoutchouc, quinquina, salsepa-

(1) En 1870, le chemin de fer a transporté 2000 voyageurs et 200,000 tonnes de marchandises. — Le chemin de fer de Panama a aujourd'hui deux concurrences redoutables : 1° le chemin de fer de New-York à San-Francisco ; 2° les lignes de paquebots à vapeur qui arrivent d'Europe à Valparaiso et au Callao par le détroit de Magellan.

(2) On construit en ce moment, dans la république de Honduras, un chemin de fer interocéanique, allant de la baie de Fonseca, sur le Grand océan, à Puerto-Caballos, sur la mer des Antilles. — Les États-Unis et la Colombie ont aussi formé, en 1870, le projet d'un canal maritime traversant l'isthme de Panama, sur lequel pourraient naviguer des bâtiments de 5000 tonneaux (Voy. *Journal officiel* des 30 et 31 mars 1870).

(3) La France ne figure que pour 3 millions de francs dans le total général du commerce de l'Équateur ; nous y achetons du cacao, et nous y vendons : vins, eaux-de-vie, armes, savons, etc.

reille, orseille, chapeaux de paille dits de Panama, mais fabriqués dans l'Équateur (24,000 douzaines), ivoire végétal ou corozo (13,317 quint. métr.) et surtout du cacao (108,000 quint. métr.). — Le commerce par terre, avec la Colombie ou Nouvelle-Grenade, sélève seulement à 1 million de francs.

§ 8. — Pérou.

Les productions minérales du Pérou qui intéressent le commerce sont : l'argent, un peu de mercure, de cuivre, d'étain et de cobalt, et surtout les sels de la province de Tarapaca, savoir : le nitrate de soude ou salpêtre (1), dont on exporte 36,000 tonnes, le borate de chaux, dont on exporte 3000 tonnes (2), le borate de soude, le carbonate de soude, le sulfate d'alumine, qui abondent dans les pampas de la province de Tarapaca (3). — Les cultures et la végétation spontanée fournissent à l'exportation du sucre, du coton, du riz, du tabac, de la cascarille ou quinquina, de la racine de ratanhia, du baume de Pérou, du baume de Tolu, de la salsepareille, de la cire végétale et de l'ivoire végétal. — Le règne animal donne les laines et le guano. Les laines sont celles du mouton, de l'alpaca, du lama, de la vigogne et du paco-vicuna (4). Le guano, qui est actuellement le principal article d'exportation du Pérou, est un engrais puissant, formé d'ex-

(1) On extrait de ce salpêtre beaucoup d'iode.

(2) Le nitrate de soude, mêlé au phosphate de chaux, sert d'engrais et remplace le guano. Quant au borate de chaux, qui se trouve en nodules dans les couches du salpêtre, c'est un sel rare et très-employé dans l'industrie, où il fait concurrence à l'acide borique de Toscane.

(3) Le Pérou exporte : argent, 15 millions de francs ; or, 2,500,000 ; étain, cuivre et cobalt, 5,500,000 ; salpêtre, 15,000,000.

(4) Le paco-vicuna est un animal provenant du croisement de l'alpaca et de la vigogne.

créments de *guanaes* ou oiseaux de mer (1), amoncelés depuis des siècles. C'est dans les îles Lobos et aux îles Guanate, et sur le littoral du Pérou (2), que se trouvent aujourd'hui les *guaneras* ou dépôts de guano (3); ils sont exploités par des condamnés ou par des Chinois, et le produit en est vendu au profit du gouvernement péruvien. Le Pérou exportait, en 1870, 500,000 tonnes de guano, valant 90 millions de francs (4).

Le commerce maritime du Pérou se fait principalement au Callao, puis à Islay, Arica et Iquique. La valeur des échanges est d'environ 250 millions de francs.

Le *Callao*, ville maritime de 25,000 habitants, est le port de Lima, le principal centre de commerce du Pérou et le grand port d'importation. Le mouvement de la navigation est représenté par 3797 entrées et sorties de bâtiments (5) et 2,234,462 tonneaux; la valeur des opérations commerciales est de 187 millions de francs, dont 85 millions à l'importation. Les importations consistent en tissus, confections, comestibles, denrées alimentaires du Chili, vins de France, liqueurs, bijouterie, etc. Les exportations se composent de guano (90,000,000 fr.), d'or et d'argent (5,600,000 fr.), de coton, sucre, laines, cuirs, cascarille, riz, tabac, vins, chapeaux de paille, etc. — *Arica* est une ville maritime qui sert de débouché à la Bolivie, à laquelle elle devrait appartenir. C'est en effet par Arica que se fait tout le commerce de la Bolivie avec

(1) Pélicans, mouettes, flamants, cormorans et pingouins, qui se nourrissent des poissons dont les eaux du Pérou fourmillent. Ces oiseaux sont en nombre prodigieux et viennent s'abattre dans les îles du littoral et sur le littoral lui-même pour y passer la nuit.

(2) En face des îles Guanate.

(3) Les îles Chinchas sont épuisées actuellement, ainsi que les dépôts de Mijillones sur le littoral de la Bolivie.

(4) 600 bâtiments, dont plus de la moitié anglais et américains, ont été employés au transport du guano.

(5) Anglais, 1404; Péruviens, 645; Américains, 478; Français, 287; Italiens, 276; Allemands, 84.

l'Europe. Le mouvement de son port est représenté par 430 entrées et sorties de bâtiments, et 414,795 tonneaux; le chiffre des affaires est de 37,500,000 francs. Arica exporte les métaux, le quinquina, les laines d'alpaca et les fourrures de chinchilla venant de la Bolivie, et importe les tissus, la quincaillerie, la coutellerie, la taillanderie et la faïence d'Angleterre pour la Bolivie. — *Islay* est une petite ville maritime qui exporte des laines d'alpaca et de mouton, et du quinquina provenant du Pérou et de la Bolivie (1). — *Iquique* est aussi une petite ville maritime qui exporte le salpêtre et le borate de soude (2); elle importe du charbon de terre, des comestibles, de l'orge et des farines venant du Chili. Le mouvement de son port (1871) est représenté par 525 entrées et sorties de bâtiments, et 254,504 tonneaux.

Le commerce de la France avec le Pérou (1869) monte à 70,500,000 francs; il est centralisé au Havre qui est réuni au Callao et à Arica par des services réguliers de paquebots à voiles. Nous achetons au Pérou 95,000 tonnes de guano (30,890,000 fr.), 4254 tonnes de nitrate de soude (1,900,000 fr.), 687 tonnes de coton, des peaux, du minerai de cuivre, du quinquina, etc. Nous lui vendons des tissus, des confections, des ouvrages en peau ou en cuir, du papier, du carton, des livres, de la parfumerie, des savons, des bougies, de la mercerie et des chapeaux de feutre.

Le commerce intérieur du Pérou a son centre à Moyabamba, ville de 15,000 habitants sur le Mayo, affluent du Guallaga; c'est l'entrepôt du commerce de tout le pays compris entre Quito et Lima, et le centre de la fabrication des chapeaux de paille dit de Panama (3). On y im-

(1) Les laines d'alpaca sont exportées en Angleterre.
(2) Le salpêtre est expédié en Angleterre, aux États-Unis, à Hambourg et au Havre.
(3) Les chapeaux de Panama sont fabriqués avec la feuille d'une

porte : outils, quincaillerie, haches, coutellerie, tissus, faïence, hameçons, aiguilles, épingles, armes, poudre, papier (États-Unis et Angleterre), bijouterie, parfumerie et vins (France); on en exporte : quinquina, caoutchouc, tabac, vanille, salsepareille, copal et chapeaux de paille. Le commerce de Moyabamba se fait par deux routes : l'une suit le Mayo, le Guallaga et l'Amazone, et aboutit à Para (Brésil); les bateaux à vapeur qui la desservent remontent le Guallaga jusqu'à Yurimaguas (1); l'autre route part de Lima et arrive à Moyabamba en traversant les Andes, par Tarma, le Cero de Pasco et Guanuco ; sur cette route, les marchandises sont portées à dos d'hommes ou de mulets jusqu'au Guallaga, et de là expédiées à Moyabamba par bateau.

Chemins de fer. — Les chemins de fer du Pérou sont : le chemin d'Arica à Tacna, qui doit se prolonger dans la Bolivie; — le chemin de Port-Mejia à Arequipa et Puno ; — le chemin de Payta à Piura, qui doit être prolongé jusqu'à Limon, sur l'Amazone, et qui sera la route la plus courte pour unir le Pacifique à l'Amazone. — En ce moment, le Pérou construit un chemin de fer entre Lima et la Oroya. Les Andes franchies en chemin de fer, le commerce suivra le Chauchamayo, dont on améliore la navigation, puis la Péréné et enfin l'Ucayale, qui se réunit au Tunguragua à Nauta (petite ville du Pérou), pour former l'Amazone. A partir de Nauta, jusqu'à Para, les bateaux à vapeur de l'Amazone, et, de Para jusqu'en Europe, les paquebots transatlantiques établiront les communications et les débouchés que le Pérou cherche à établir.

---

plante de la famille des Cyclanthées, appelée le *Carludovica palmata;* les feuilles sont découpées avec un peigne en lanières minces, que l'on blanchit et qui servent à faire des chapeaux, des étuis, des corbeilles, etc. Le carludovica croît dans les forêts de l'Équateur, de la Nouvelle-Grenade, du Pérou et de la Bolivie.

(1) De Para à Yurimaguas la distance est de 4000 kilomètres.

§ 9. — Bolivie.

Les productions de la Bolivie qui intéressent le commerce sont : l'argent, exploité à Oruro et à Caracoles (1), le cuivre (à Corocoro), l'étain (à Popo), le nickel, les pierres précieuses (topaze, émeraude, lapis-lazuli, opale, jaspe, hiacynthe, améthyste); — le quinquina, la vanille, le jalap, la salsepareille, l'ipécacuanha, le rocou, le caoutchouc, le copal; — les laines d'alpaca et de vigogne. — Le principal débouché de la Bolivie est *Arica*, port péruvien, auquel les marchandises arrivent de la Paz, par Tacna. La Bolivie fait un commerce assez important avec Para (Brésil), en suivant le Rio Madeira et l'Amazone.

§ 10. — Chili.

Le Chili est un des principaux États du Grand océan, par ses productions minérales, ses cultures et son commerce. — Les productions minérales sont : le *cuivre*, exploité dans les vallées de Copiapo et de Coquimbo, et plus au Sud, dans les départements de Santiago, Aconcagua et Colchagua; le Chili exportait, en 1865, pour 81 millions de francs de cuivre en barres ou en lingots (2), de mattes cuivreuses et de minerais bruts (3); l'exportation se fait par les ports de Caldera, Huasco et Carrisal, et presque tout le cuivre est envoyé en Angleterre; — l'*argent*, exploité à Charnasillo, Tres-Puntas et Buena-Espe-

(1) Les mines de Caracoles, nouvellement découvertes, sont très-riches; elles se trouvent dans le désert d'Atacama, près de la frontière du Chili.

(2) De grandes fonderies sont établies auprès des mines.

(3) Cuivre oxydé, cuivre carbonaté, cuivre panaché et cuivre pyriteux.

ranza, et produisant une vingtaine de millions; — l'*or*, peu exploité (3,500,000 fr.) et servant à la fabrication de la monnaie du pays; — le *fer;* — le *lignite*, qui est de très-bonne qualité et très-abondant dans le terrain tertiaire sur le littoral, entre la baie de Talcahuano et Quirico (dans l'Araucanie); on l'exploite dans les districts de Coronel et de Lota, dont les ports servent de débouchés aux houilles de ces districts, qui sont exportées à Caldera pour les fonderies de cuivre et d'argent; le Chili produit 250,000 tonnes de lignite. — La galène argentifère, le mercure, l'étain, le manganèse et l'antimoine abondent, mais on ne les exploite pas.

L'agriculture a une grande importance au Chili, soit par l'élevage du bétail, soit par la production du blé. Au point de vue agricole, ce pays se divise en trois parties : les vallées de la région du Nord, chaudes, arides, nues et couvertes de rares broussailles ou de cactus; les vallées de la région du centre, bien arrosées (1) et très-fertiles, qui forment la principale région agricole; les vallées du Sud, également fertiles, mais plus boisées (2). Les pâturages (*potreros*) du centre et du Sud élèvent en grand les bêtes à cornes et de bons chevaux, et on cultive dans ces deux régions : le blé principalement, le maïs, l'orge, l'oca, la pomme de terre, les pois, les fèves, les lentilles, les graines oléagineuses, du chanvre et du lin très-beaux, la luzerne (alfafa), la vigne qui produit beaucoup de vins (3), l'olivier, l'amandier, le noyer et le châtaignier. Le Chili produit et exporte beaucoup d'excellents fruits frais et confits. — Enfin, ce pays élève

(1) Par de nombreux ruisseaux qui descendent de la chaîne des Andes.

(2) La plus remarquable essence de ces forêts est le pin du Chili ou pehuen (*Araucaria imbricàta*).

(3) Les vignobles du Chili sont plantés de cépages de Bourgogne et du Bordelais.

aussi des mulets, des moutons, des chèvres, des chabins (1) et des abeilles.

Le centre principal du commerce est *Valparaiso,* grande ville maritime de 70,000 habitants et relâche ordinaire de tous les bâtiments qui parcourent le Grand océan; c'est par Valparaiso que se fait l'importation des marchandises européennes au Chili. Les exportations, au contraire, se font : pour le cuivre et l'argent, par la Caldera et Coquimbo; pour le blé, les farines et les peaux, par Talcahuano et la Conception.

La valeur des échanges au Chili est de 276 millions de francs, dont 141 à l'importation et 135 à l'exportation. Sur le total, l'Angleterre figure pour 146 millions, la France pour 39 millions, le Pérou pour 33, l'Allemagne pour 14 et les États-Unis pour 8 millions.

Le Chili importe : tissus anglais et français, soieries, vêtements, lingerie, gants, chaussures, articles de parure, plumes, bijouterie (France, Angleterre, Allemagne, Belgique), sucres de France et de Hambourg, pâtes alimentaires, farines de grains et de légumes, extraits de viande, fromages, bière, vins de Bordeaux et de Champagne, eaux-de-vie de France, maté, bétail (la Plata), houille d'Angleterre, serrurerie, quincaillerie, ferronnerie, taillanderie, chaudronnerie, ferblanterie (Angleterre et États-Unis), tabacs et cigares, cuirs, meubles de Paris, tabletterie fine, bimbeloterie, faïence et poterie anglaises et allemandes, verre à vitres et bouteilles de Belgique, papiers et cartons belges. — Les exportations se composent de : cuivre en barres (44,000,000 fr.), mattes de cuivre (21,000,000 fr.), minerai de cuivre (3,600,000 fr.), argent en barres et minerai d'argent (15,000,000), blé, orge et farines (de 30 à 40 millions de

(1) Le chabin est un animal provenant du mélange du bouc et de la brebis.

francs), fruits secs, laines communes, peaux salées, cornes, charqui (1), bétail, chinchilla, nitrate de soude du Pérou, quilaï ou bois de Panama employé au lavage des laines.

Valparaiso est réuni à l'Europe par les paquebots de Liverpool et des Messageries maritimes (2), et par la ligne française du Pacifique (3) desservant le Brésil et la Plata; il existe aussi une ligne directe du Havre à Valparaiso, se prolongeant jusqu'au Callao. Ces divers paquebots traversent le détroit de Magellan (4). — Valparaiso est relié à Buenos-Ayres par une grande ligne télégraphique qui traverse les Andes au mont Impungato (5).

§ 11. — Pêche de la baleine.

C'est dans les mers australes, au Sud du cap Horn, que la pêche de la baleine est actuellement la plus active (6). La pêche se fait encore dans le détroit qui est entre Timor, au Sud, Pantar et Ombaï, au Nord (dans la Malaisie), sur la côte orientale de l'île du Nord (Nouvelle-

---

(1) Lanières de viande de bœuf séchée au soleil; le Chili en vend pour un million de francs au Pérou.

(2) Partant de Bordeaux.

(3) Partant du Havre.

(4) Le détroit de Magellan n'est encore pratiqué que par les navires à vapeur; les navires à voiles doublent le cap Horn. — Le Chili a établi sur le détroit une colonie, dont le chef-lieu est Punta-Arenas, village de 800 habitants, isolé au milieu de ces solitudes. La colonie de Magellan est riche en charbon de terre et ravitaille les vapeurs qui la fréquentent: on y élève du bétail, et les lavages d'or paraissent être assez abondants. Le commerce consiste en bois, plumes de nandou (autruche de la Patagonie), peaux de guanaco, etc.

(5) Elle se reliera plus tard aux télégraphes du Brésil, et conséquemment à ceux de l'Europe, quand le câble sous-marin de Lisbonne à Rio-Janeiro sera posé.

(6) Les baleiniers trouvent aux îles Falkland une station fort utile dans ces parages. — Honoloulou est une autre de leurs stations, dans le Grand océan.

Zélande), sur la côte du Chili, entre 35° et 45° lat. Sud, sur la côte de la Californie, entre 30° et 40° lat. Nord, au Sud de l'Australie, dans la mer de Behring, au Nord du détroit de Behring, dans la baie d'Hudson et dans le détroit de Davis. — Le cachalot (*Sperm Whale*) se prend dans deux parties du Grand océan comprises : la première, entre les îles Galapagos, Marquises, Sandwich, Gilbert, Bonin-Sima, le Japon et les Kouriles ; la seconde, dans l'hémisphère austral, entre 30° et 35° lat. Sud et entre Taïti et la Nouvelle-Zélande (1). — La pêche est pratiquée surtout par les Américains (2), les Anglais et les Écossais (3), et les Anglais d'Australie. — La pêche de la baleine est en grande décroissance depuis quelques années. En 1866, les baleiniers américains, les plus nombreux, n'avaient rapporté que 36,000 barils d'huile de spermaceti, 74,000 barils d'huile de baleine et 450,000 kilogrammes de fanons (4), et depuis, les produits de cette chasse ont encore diminué, la baleine devenant de plus en plus rare, soit par la destruction, soit par sa retraite dans les eaux et les glaces inaccessibles du pôle.

(1) Ces régions de pêche sont un peu arbitraires et changent souvent, la baleine fuyant les eaux fréquentées par les baleiniers.

(2) Les ports qui arment pour la pêche de la baleine sont New-Bedford, New-London et Provincetown.

(3) Les ports qui arment pour la pêche de la baleine sont Aberdeen et Dundee. Ces bâtiments exploitent surtout le détroit de Davis et la baie d'Hudson.

(4) C'est le quart du produit de la pêche en 1847.

CHAPITRE XXIV

LA PLATA ET LE BRÉSIL

§ 1. — République Argentine ou de la Plata.

L'élevage du bétail est la principale industrie agricole de la république Argentine, dont le sol, presque partout, se compose d'excellents pâturages naturels (1). La république Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et la province brésilienne de Rio Grande do Sul constituent une région de prairies et de production de bétail sans pareille dans le monde ; elle a 1200 kilomètres de long sur 1000 de large ; sa surface est trois fois celle de la France, et on y compte plus de 30 millions de bêtes à cornes. Malheureusement, ce centre de production de viande ne peut concourir à l'approvisionnement de l'Europe, faute de bons procédés pour la salaison ou la conservation des viandes (2). Une partie de la viande sert à fabriquer l'extrait de viande Liebig (3) ; une autre partie est séchée au soleil et salée (4), et exportée au Brésil et à Cuba (5).

(1) Ces pâturages se divisent en grandes propriétés (*estancias*), dont quelques-unes ont 1000 kilomètres carrés de surface et renferment jusqu'à 100,000 têtes de bêtes à cornes, 100 ou 120,000 chevaux et 200,000 moutons.

(2) On y a abattu en six mois (octobre 1867 à juillet 1868) 1,766,500 bœufs, vaches et veaux, et 13,225,000 moutons en 1869.

(3) La grande factorerie de Fray-Bentos (dans la Plata) fabrique 570,000 livres d'extrait de viande Liebig ; on y prépare 6,250,000 livres de viandes séchées ; elle exporte 2000 tonnes de suif et 1000 tonnes d'os. Elle emploie 3000 tonnes de sel à ses préparations et 52 navires au transport de ses produits. En même temps, elle abat 122,000 bœufs.

(4) On sale la chair des bœufs, des chevaux et des moutons abattus dans les *saladeros* ou abattoirs.

(5) Sous les noms de charqui, tasajo, carne seca.

La Plata commence cependant à exporter en Europe du bétail vivant (1).

Le centre de l'élevage, dans la république Argentine, se trouve dans les plaines orientales, c'est-à-dire dans les provinces d'Entre-Rios, de Corrientes, de Santa-Fe, de Cordova, de San-Luis et de Buenos-Ayres. Ce territoire nourrit plus de 10 millions de bêtes à cornes, 3 millions de chevaux et 70 millions de moutons. — Le centre de l'élevage des moutons est la province de Buenos-Ayres, où l'on compte plus de 30 millions de bêtes ovines. Les moutons de la Plata appartiennent à cinq races : la race indigène des Pampas, à laine commune ; — la race de la Sierra de Cordova (2), dont les troupeaux se trouvent sur les hauts-plateaux des provinces de Jujuy, Salta, Tucuman, Catamarca, Mendoza, Santiago, San-Luis et Cordova, entre 1000 et 2500 mètres d'altitude ; — la race mérine (3) ; — les métis mérinos, issus du croisement des moutons des Pampas avec les divers types de la race mérine (4) ; — les races anglaises Leicester et South-down. La province de Buenos-Ayres produit les plus belles laines fines et les exporte en Europe. — Les mules sont spécialement élevées dans la province de Tucuman ; enfin la chèvre angora a été introduite dans la Sierra de Cordova et dans l'Uruguay, où elle paraît avoir réussi à s'acclimater.

(1) Le port d'embarquement est Campana ; chaque bâtiment à vapeur contiendra de 3 à 400 bœufs ; la durée du voyage est de 20 jours. L'extrême bon marché du bétail dans la Plata permet de le vendre en Europe avec bénéfice, malgré les frais de transport. — Un bœuf de 4 à 5 ans vaut de 100 à 140 fr., s'il est beau et gras.

(2) Cette race n'a pas été métissée, parce qu'elle est restée assez pure et semblable aux moutons espagnols de belle race introduits au moment de la conquête espagnole. Elle donne une laine fine, longue et forte, et qui est très-recherchée.

(3) Mérinos rambouillet, negretti et espagnols.

(4) C'est en 1826 que les éleveurs argentins ont commencé à améliorer leurs troupeaux, et c'est depuis 1860 que la production de la laine a pris les développements qu'elle a aujourd'hui.

Le bétail argentin fournit à l'exportation : 92,500,000 kilogrammes de laines excellentes expédiées au Havre, à Bordeaux et à Anvers (pour la Belgique et l'Allemagne); 3 millions de peaux de bœuf sèches ou salées; 200,000 peaux de cheval; des cuirs excellents; 13,000,000 de peaux de mouton; des peaux de chèvre (1), de chevreau et de veau; de l'huile de pied de bœuf; du suif et des graisses; du crin; des os pour la tabletterie; des cendres d'os; des viandes et des langues salées; du bétail pour le Chili (2).

Le centre du commerce de la république Argentine est *Buenos-Ayres*, grande et belle ville maritime de 180,000 habitants (3), sur la rive droite du Rio de la Plata et à 320 kilomètres de son embouchure. Buenos-Ayres est une grande place de commerce en relations avec la France, l'Angleterre, l'Espagne, Anvers, Hambourg, Gênes, les États-Unis, le Brésil et le Chili. Le mouvement de son port s'élève (1869) à 9111 entrées et sorties de bâtiments et caboteurs, et à 1,800,000 tonneaux; Buenos-Ayres fait à lui seul les cinq sixièmes du commerce de la République, commerce qui s'élève à 390 millions de francs, dont 252,285,000 francs à l'importation et 137,536,000 francs à l'exportation. Les importations

(1) Qui viennent de la province de Cordova.

(2) On tue des chevaux pour avoir leur graisse, qui fournit le gaz pour éclairer les rues de Buenos-Ayres.

(3) Dont 42,000 Italiens, 14,000 Espagnols, 13,500 Français (Basques principalement). — L'émigration de l'Europe méridionale se porte volontiers à la Plata, à Montevideo et au Brésil. Dix à douze mille étrangers débarquent annuellement à Buenos-Ayres; aussi la république Argentine compte-t-elle : 71,500 Italiens, 50,000 Français (dont 30,000 Basques ou Béarnais), 34,000 Espagnols, 20,000 Irlandais et quelques milliers d'Allemands et de Suisses. — Une colonie de Gallois s'est établie en Patagonie, sur le Rio Chupat (en gallois, le Camwy ou sinueux), par 46° lat. Ils se sont placés sous la suzeraineté de Buenos-Ayres et espèrent conserver, dans cette nouvelle patrie, leur langue et leur nationalité.

se composent de tissus de toutes sortes (60,000,000 fr.), vins et eau-de-vie (41,000,000 fr.), fer brut et ouvré, sucres, café, bois de construction, mercerie, quincaillerie, confections, tabac, cigares, thé, herbe du Paraguay. — Les exportations consistent en laines, peaux, os, crins, viande séchée, suif, graisses, plumes de nandou (1), peaux de cerf, de loutre, etc.

Le commerce avec la France s'est élevé, en 1869, à 185,600,000 francs, dont 99,230,000 francs à l'importation, et 86,371,000 francs à l'exportation. Nous faisons actuellement plus d'affaires avec la république Argentine que l'Angleterre elle-même (2); nous devons ce résultat : à la colonie française établie à la Plata, au développement de la production lainière argentine et au progrès de la vente de ces laines sur les marchés français.

§ 2. — Montevideo.

Montevideo, capitale de la république de l'Uruguay, située sur la rive gauche de la Plata, est une ville maritime de 60,000 habitants (3) et le centre du commerce du pays. Le mouvement du port (1871) s'élève à 3600 entrées et sorties de bâtiments, et à 1,200,000 tonneaux. La valeur des échanges est de 172 millions de francs. Comme à Buenos-Ayres, les principaux articles d'exportation sont les dépouilles d'animaux (peaux de bœuf, de cheval et de mouton, laines (44,500 balles), suif, crin, cornes, os, viande séchée, extrait de viande, huile de pied de bœuf, bétail), et, à destination de l'Allemagne, des agates, du quartz et des cornalines. — Le commerce de

(1) Autruche des Pampas, dont les plumes sont excellentes pour la fabrication des plumeaux.

(2) C'est le seul marché sur lequel nous occupions ainsi la première place.

(3) Dont 8 à 10,000 Français (Basques principalement).

la France avec Montevideo est d'environ 60 millions de francs.

§ 3. — Brésil.

Productions minérales. — Les richesses minérales du Brésil sont immenses; mais, l'or et les diamants exceptés, elles ont été peu exploitées jusqu'à présent. La principale région minière est la grande province de Minas-Geraes, surtout dans la Serra do Espinhaço. — On exploite : l'*or*, dans le Mato-Grosso, dans le Goyaz, dans la province de Minas-Geraes, où se trouvent les lavages de San-Joao del Rey (1) et de Congo-Socco (2); le Brésil produit pour environ 20 millions de francs d'or, chaque année. — On exploite le *platine*, dans la province de Minas-Geraes (3), et le cuivre, dans les provinces de Bahia et de Ceara (4). — Le *fer* abonde partout, dans toutes les montagnes, et surtout dans les provinces de Maranhao, de Saint-Paul (5), de Goyaz et de Minas-Geraes. — La *houille* (6) se trouve dans les provinces de Sainte-Catherine et de Rio Grande do Sul. — On a aussi reconnu des gisements importants de zinc, d'étain et de manganèse. — On trouve les *diamants* dans la province de Minas-Geraes, aux environs de Diamantina; on les extrait des alluvions des vallées et des embouchures du Rio Doce, du Rio Arassuaki, du Rio Iequitinhonha, du Rio Paraguassu, et aussi dans la vallée du Rio das Velhas, affluent du Rio San-Francisco. Le Brésil livre annuellement au commerce 30,000 carats de diamants bruts. — Enfin, le Brésil renferme des gisements de jaspe, opale, agate et cristal de roche.

(1) Au Sud de l'Itacolumi.
(2) Près de Sabara, dans la Serra do Espinhaço.
(3) Dans la Serra de Ouro-Branco (or blanc).
(4) Serra-Ipiapaba.
(5) Serra-Araassoiava.
(6) Exactement, c'est un combustible minéral d'époque plus moderne que la houille.

Productions végétales et cultures. — Les productions végétales spontanées du Brésil sont : les bois d'ébénisterie et de teinture (1), les bois de construction que fournissent les forêts immenses du Brésil, peuplées de perobas, de pequias, de cèdres du Brésil, de pins du Brésil, de bois de fer (2), etc. ; — le caoutchouc, produit en grandes quantités par les forêts du bassin de l'Amazone (3) et par celles de la province de Maranhao et du Mato-Grosso ; on l'exporte principalement aux États-Unis, où l'on en fait des chaussures pour le monde entier ; — de nombreuses drogues médicinales : ipécacuanha (4), sassafras, jalap, salsepareille, copahu, quassia amara, quinquina gris, paullinia, mikania, benjoin excellent, etc. ; — la châtaigne du Brésil ou juvias, fruit comestible du Bertholletia excelsa, arbre des forêts du bassin de l'Orénoque.

Les principaux produits des cultures tropicales du Brésil sont : le *café* (provinces de Rio de Janeiro surtout, de Saint-Paul, de Minas-Geraes, de Sainte-Catherine, de Parana et de Rio-Grande) ; le Brésil produit 200 millions de kilogrammes de café, soit plus de la moitié du café qui se récolte sur le globe, et la moitié du café brésilien est consommée aux États-Unis (5). — Le *sucre;* la canne est

(1) Palissandre ou jacaranda, bois de satin, bois de rose, bois du Brésil, campêche, manguerouge, indigo.

(2) Cesalpina ferrea.

(3) Les forêts où l'on recueille le caoutchouc s'appellent *seringaes*, à cause des *seringas* ou arbres à caoutchouc qui les composent. Les principaux seringas sont : le Siphonia elastica ou Seringueira (Euphorbiacées), le Ficus prinoïdes (Morées), le Castiloa elastica, le Cecropia peltata (Artocarpées), le Collophora utilis et le Cameraria latifolia (Apocynées). — La vallée inférieure de l'Amazone, vers Macapa et Gurupa, est le pays producteur du caoutchouc par excellence.

(4) Le meilleur ipécacuanha vient de la partie du Mato-Grosso, qui est située dans le bassin du Haut-Paraguay.

(5) L'espèce de café communément cultivée au Brésil est médiocre, mais on y cultive aussi les espèces de Java, Ceylan, Martinique, Bourbon, Jamaïque et Moka.

cultivée en grand dans toutes les provinces orientales, depuis Pernambouc jusqu'à Saint-Paul, pour en obtenir du sucre et une sorte d'eau-de-vie appelée cachaça; le Brésil produit 120 millions de kilogrammes de sucre, dont il exporte une partie. — Le *coton*, qui est cultivé actuellement depuis l'Amazone jusqu'au Rio-Grande; dans les provinces du Nord, on plante le coton égyptien et le géorgien, dans les provinces du Sud, le sea-island; on croise ce dernier avec le coton herbacé du Brésil pour en faire un coton brésilien de culture facile et de produit abondant; les meilleurs cotons du Brésil sont ceux de la province de Maranhao. Le Brésil exporte plus de 100,000 balles de coton à Liverpool et au Havre (1868), et le commerce d'exportation du coton est concentré à Pernambouc. — Le *tabac*, qui est de qualité supérieure dans les provinces de Bahia et de Parana, et que l'on récolte aussi dans les provinces de Minas-Geraes et de Saint-Paul; l'exportation du tabac se fait par le port de Bahia (1). — Le *thé*, qui est cultivé avec succès sur les plateaux des provinces de Rio de Janeiro (à Nouveau-Fribourg), de Saint-Paul (2) et de Parana; le thé brésilien est bon et la quantité récoltée est considérable; il est consommé au Brésil même. — Le *maté* (3), qui est cultivé surtout dans les provinces de Parana, Sainte-Catherine, Rio-Grande, et aussi dans le Mato-Grosso. — Le *cacao*, qui est fourni par les provinces de Para, de l'Amazone et de Bahia, et par le Mato-Grosso; enfin, la *vanille* (Parana), l'*indigo*, la *cochenille* et le *poivre*.

La culture des plantes alimentaires est en général nulle

(1) Les quatre cultures du café, du coton, de la canne et du tabac sont accomplies par les nègres.

(2) Saint-Paul, Santos, Ita, Caritiba.

(3) Le grand centre de production du maté est le Paraguay. — Le maté est une boisson théiforme et stimulante faite avec la yerba, poudre produite par les feuilles desséchées du maté, espèce de houx (*Ilex Paraguariensis*).

ou très-arriérée ; on n'en produit qu'une petite quantité, et presque tous les vivres sont achetés aux États-Unis, à l'Angleterre et à l'Uruguay. Les plantes alimentaires que l'on cultive au Brésil sont : le riz (Para et île Marajo), le maïs, le manioc, un aroïde appelé mangareto, la patate, l'igname, les dolics, les haricots et surtout le feijao ou haricot noir qui, mangé avec le charqui de la Plata, forme le mets national. Le bananier, les palmiers, l'oranger et le citronnier, le pêcher, le figuier et l'ananas donnent des fruits abondants. — Aux produits du Brésil il faut encore ajouter : le tapioca, les fruits du pataua, d'où l'on extrait une huile comestible qui remplace l'huile d'olive ; le vin de caju, fait avec le fruit du caju fermenté, mêlé à l'eau-de-vie de canne ; le palmier carnaüba (1), dont le chou terminal donne du vin et un aliment délicat ; sa racine est un médicament plus énergique que la salsepareille ; ses fruits torréfiés donne une poudre analogue au café ; les fibres de ses feuilles servent à faire des cordages, des filets, des nattes et des chapeaux ; le bois est excellent pour les constructions, et le cœur de ce bois est recherché par l'ébénisterie de luxe ; le carnaüba fournit encore beaucoup de cire (2) avec laquelle on fait d'excellentes bougies. Viennent ensuite : la noix de Carapa, qui donne une huile employée à l'éclairage et à la fabrication des savons, l'huile de coco, le ricin qui, dans le Parana, nourrit le ver à soie appelé le bombyx arrindia, etc.

L'extrémité méridionale du Brésil (provinces de Sainte-Catherine et de Rio Grande do Sul) renferme une population de 70,000 colons allemands et anglo-américains, qui ont donné quelques développements aux cultures de

(1) *Corypha* ou *Copernicia cerifera*. — Cet arbre est cultivé en grand dans le Ceara et le Rio Grande du Nord.

(2) Résine exsudée des feuilles.

l'Europe : blé, orge, houblon (1), chanvre ; ils élèvent aussi des mérinos de race allemande.

Bétail. — La province de Rio Grande do Sul est aussi le principal centre d'élevage du bétail ; elle nourrit de nombreux troupeaux de bêtes à cornes et de chevaux à demi sauvages, et exporte beaucoup de viande sèche, de cuirs et de suif (voy. p. 500).

Commerce. — Les principaux centres du commerce maritime du Brésil sont : Rio de Janeiro, Bahia, Pernambouc, Para et Santos. — *Rio de Janeiro*, capitale du Brésil, est une grande ville de 420,000 habitants (2), reliée par des services réguliers de paquebots à vapeur à Liverpool, Southampton, Londres, Hambourg, Anvers, le Havre, Bordeaux, Marseille, Gênes et Trieste (3).

La place de Rio de Janeiro fait pour environ 450 millions de francs d'affaires, soit la moitié du commerce extérieur du Brésil. Les importations consistent en tissus de coton et lainages anglais ; toiles ; soieries françaises ; chapellerie ; confections et articles de modes français ; mercerie ; beurre salé de France et d'Angleterre ; fromages; farines des États-Unis (4) ; vins de Portugal et de France ; bières anglaises ; thé ; quincaillerie anglaise et allemande ; horlogerie et bijouterie ; charbon et métaux bruts ou ouvrés d'Angleterre ; cuirs de la Plata ; meubles de France ; porcelaines et verrerie d'Angleterre ; papeterie ; livres français. — Les exportations se composent de cafés (135,000,000 de fr.), métaux précieux et diamants (38 millions de fr.), coton, sucre, tabac, palissandre, tapioca et

(1) L'orge et le houblon servent à fabriquer la bière dans les brasseries de Rio de Janeiro.

(2) Dont beaucoup d'étrangers : Français (10,000), Anglais, Allemands, Suisses et Italiens.

(3) Ces paquebots font relâche à Bahia et Pernambouc. — Il existe aussi des services réguliers de paquebots à voiles entre le Brésil et le Havre, Marseille, New-York, Liverpool, etc.

(4) L'usage du pain se développe beaucoup au Brésil et remplace le manioc.

ipécacuhana. — *Bahia*, ville maritime de 150,000 habitants, est un grand marché où il se traite pour 115 millions de francs d'affaires. Les exportations se composent surtout de sucres (1) et de tabacs, puis de coton, café, cacao, palissandre, tapioca, cuirs, etc. Les importations consistent en : cotonnades anglaises, vins de Portugal, farines des États-Unis et viandes sèches de la Plata. — *Pernambouc*, ville maritime de 100,000 habitants, fait pour 85 millions de francs d'échanges et exporte surtout des cotons, puis du sucre et des cuirs secs. Les exportations se composent principalement de marchandises anglaises : houille, sel, poisson salé, beurre, fromage, cotonnades, fer en barres et ouvré, et aiguilles.

Para ou *Belem*, capitale de la grande province de l'Amazone, est une ville commerçante de 25,000 habitants qui possède un bon port sur la rive droite du Para; cette ville est le centre d'un commerce assez considérable (30 millions de francs) avec l'Europe et les États-Unis, et, par l'Amazone, avec le Pérou et la Bolivie (2). Para exporte les produits naturels du bassin de l'Amazone : caoutchouc (pour les États-Unis), cacao, bois, brai, résines, copal, châtaignes du Brésil, noix de Para ou du Brésil (3), cravo (4), fève tonka, fève cumara (5), grai-

(1) Bahia renferme de nombreuses fabriques de sucre.

(2) Le Brésil a ouvert aux bâtiments marchands de toutes les nations la navigation de l'Amazone et celle du Tocantins, du Tapajos, du Rio-Madeira, du Rio-Negro et du Rio-San-Francisco. — La navigation à vapeur entre Yurimaguas sur le Guallaga (Pérou) et Para est assez active et se développe d'année en année; le commerce de la Bolivie avec Para, par le Rio-Madeira et l'Amazone, commence aussi à prendre quelques développements.

(3) Fruit du laurier pichury ou puchiry (*Nectandra Puchiry*), avec lequel on aromatise le chocolat d'Espagne.

(4) Le cravo est un arbre dont l'écorce a beaucoup de rapport avec la cannelle et est employée comme condiment au Brésil et en Portugal.

(5) Elle est produite par l'arbre cumara et donne une huile estimée.

nes de guarana (1) avec lesquelles on fait une pâte qui sert à préparer une boisson de luxe, qui a remplacé le thé et le café dans plusieurs provinces du Brésil, notamment dans le Mato-Grosso, où le Para en expédie de grandes quantités, copahu, vanille et indigo, qui croissent sans culture et en abondance, piassava (2), rocou ou urucu, salsepareille, et enfin tapioca et arrow-root.

Santos, au Sud du Brésil, fait pour 75 millions de francs d'échanges et exporte surtout des cafés et du coton.

Le commerce extérieur du Brésil est de 830 millions de francs, dont 387,500,000 francs à l'importation et 442,500,000 à l'exportation. — La France fait avec le Brésil pour 195 millions d'affaires; nous lui achetons pour 80 millions de francs de cafés (3), de coton, peaux, cacao, sucres bruts, caoutchouc, bois de teinture et d'ébénisterie; nous lui vendons pour 115 millions de francs de tissus, confections, modes, vins, beurre salé, une infinité d'articles de nos fabriques, et des livres.

Monnaies, poids et mesures. L'unité de monnaie est le *reis* (environ 0 fr., 003); 350 reis valent 1 franc. Les monnaies d'or sont : la pièce de 20,000 reis (56 fr., 31), la pièce de 10,000 reis (28 fr., 15), la pièce de 5000 reis (14 fr., 07). Les monnaies d'argent sont : la pièce de 2000 reis (4 fr., 96), la pièce de 1000 reis (2 fr., 48) et la pièce de 500 reis (1 fr., 14). —Le système métrique fonctionne au Brésil, avec le kilogramme pour unité de poids. — Le sac de café a été fixé à 60 kilogrammes.

---

(1) Arbuste des bords de l'Amazone et du Tapajos.

(2) Fibres des feuilles du palmier *Attalea funifera*, qui servent à faire des cordages, des brosses et des balais.

(3) Les cafés figurent pour la moitié de nos achats au Brésil.

CHAPITRE XXV

LES GUYANES, LA CÔTE DE LA MER DES ANTILLES, LE MEXIQUE ET LES ANTILLES

§ 1. — Les Guyanes.

On donne le nom de Guyane à la grande région comprise entre l'Amazone et l'Orénoque, et baignée à l'Est par l'Atlantique. C'est une haute-terre montueuse, boisée, bien arrosée, et dont le littoral plat, très-fertile, mais malsain, est cultivable. On divise la Guyane en cinq parties : la Guyane portugaise, qui fait partie du Brésil, la Guyane française, la Guyane hollandaise, la Guyane anglaise et la Guyane espagnole, qui fait partie de la république de Vénézuéla.

La Guyane française a pour chef-lieu Cayenne; c'est un pays malsain et peu important.

La Guyane hollandaise a pour chef-lieu Paramaribo ou Surinam; elle produit et exporte du sucre.

La Guyane anglaise a pour chef-lieu Demerari ou Georgetown; elle produit du sucre et du café.

Les forêts des Guyanes renferment les plus grandes richesses; leurs essences principales sont : le mora excelsa, le green-heart (cœur vert) et le cèdre noir (1), excellents pour les constructions; le cèdre brun (2), le purple-heart (cœur de pourpre), le tiger-wood ou bois tigré (3), le bois de lettre moucheté (4), l'acajou, l'ébène vert, le bois d'amarante, le courbary, etc., pour l'ébénisterie; le bois de

(1) Nectandra pisi.
(2) Cedrela odorata.
(3) Machœrium (Schomb.).
(4) Piratinera Guyanensis (Aubl.).



Brésil, le bois de Campêche, le rocouyer, pour la teinture; le dali ou muscadier sauvage, qui donne un suif végétal dont on fait des chandelles ou du savon; l'ubudi, dont les fruits sont excellents, le coumarou (1), qui produit la fève tonka, la marmite de singe (2), dont les graines fournissent une huile d'éclairage abondante, le balata rouge (3), dont la séve donne une gutta-percha (4) très-estimée, etc.

§ 2. — Vénézuéla.

Les productions qui intéressent le commerce d'exportation de la république de Vénézuéla sont le café, le cacao, qui est excellent (5), et le tabac (province de Varinas); nous citerons ensuite : l'indigo, le caoutchouc, le quinquina, la fève tonka, l'ébène, la vanille, la salsepareille et le bétail (bœufs, chevaux et mulets), que l'on élève en grand et dont on exporte un assez grand nombre de têtes dans les Antilles, ainsi que du tasajo ou viande sèche, des cornes, des peaux de bœuf et de daim.

Le commerce extérieur de la république, qui se fait surtout avec l'Allemagne, l'Angleterre et la France, est évalué à 80 millions de francs, dont 17 millions avec la France. Le principal centre de commerce est la Guayra, petite ville maritime qui sert de port à Caracas, capitale de la république.

§ 3. — Colombie ou Nouvelle-Grenade.

Les productions de la Colombie sont, comme dans toute l'Amérique intertropicale : le sucre, le café, le

(1) Coumarouna odorata.
(2) Lecythis grandiflora (Aubl.).
(3) Mimusops balata (Gærtn.) ou Sapota Mulleri (Bleck.).
(4) La gutta-percha de Cayenne.
(5) Malheureusement cette culture est malsaine, et depuis l'abolition de l'esclavage elle a beaucoup diminué.

cacao, le tabac, la vanille, l'indigo, la cochenille et le coton; mais le manque de bras, le défaut de routes ou leur mauvais état, et l'anarchie continuelle entravent les cultures et s'opposent à leur progrès. Les productions spontanées sont abondantes; parmi les plus importantes pour le commerce nous citerons : le baume de Tolu, le quinquina, la salsepareille, l'ivoire végétal, le caoutchouc, l'huile de palme, la cire de laurier, l'acajou, l'ébène et le bois de rose.

Le chiffre auquel s'élève le commerce extérieur est de 83 millions de francs; les puissances qui y prennent part sont : la France (33,000,000 fr.), l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis. Les principaux articles d'exportation sont: le tabac, qui est de qualité supérieure et vendu à l'Allemagne, le café, le quinquina, un peu d'or et d'argent, les chapeaux de Panama, le coton, l'indigo, la cochenille, le caoutchouc, les bois de teinture, les perles et les émeraudes. — Les principaux ports de commerce sont : Sainte-Marthe, la Hacha et Carthagène.

La Colombie forme une république fédérative composée de neuf États; l'un deux, l'État de Panama, mérite seul de nous arrêter quelque temps. L'État de Panama se compose de l'isthme de ce nom et renferme les deux villes de Colon (1), située sur la mer des Antilles, et de Panama, située sur le Grand océan. Les deux villes sont unies par un chemin de fer, qui sert au transit des marchandises et au passage des voyageurs allant de l'Atlantique au Grand océan. De nombreuses lignes de paquebots à vapeur partent de Liverpool, Southampton, Hambourg, Brême, Saint-Nazaire et New-York pour Colon, et de Panama partent des services réguliers pour San-Francisco, Valparaiso, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, la Chine et le Japon.

---

(1) Ou Aspinwall.

§ 4. — Mexique.

Les productions du Mexique qui fournissent les exportations sont : l'argent, dont ce pays est l'un des principaux producteurs, la cochenille, l'indigo, le café, le tabac, la vanille, le jalap, la salsepareille, le baume de Tolu, les bois de teinture (bois jaune) et le coton.

La valeur du commerce extérieur est d'environ 250 millions de francs, dont environ 100 millions pour l'argent et 5 millions pour l'or. — Les deux principaux centres de commerce sont la Vera-Cruz et Tampico, villes maritimes situées sur le golfe du Mexique. La Vera-Cruz est reliée à l'Europe par les diverses lignes des Antilles dont nous parlerons plus loin. Les importations se composent de tissus de toutes sortes (anglais et français), de coton, fer, huile d'olive, savons, vins français et espagnols, mercerie, porcelaine, cristaux et articles de Paris.

§ 5. — Les Antilles.

Archipel des Indes occidentales.

L'archipel des Antilles se compose de deux chaînes d'îles; la chaîne orientale, dirigée du Sud-Est au Nord-Ouest, porte le nom de Petites-Antilles, au Sud, et d'îles Lucayes, au Nord; — la chaîne occidentale, dirigée de l'Est à l'Ouest, s'appelle les Grandes-Antilles.

Toutes ces îles, à l'exception d'Haïti, appartiennent à des États européens.

Haïti. — L'île d'Haïti (appelée autrefois Saint-Domingue) contient deux républiques : 1° la république d'Haïti, à l'Ouest, qui se compose de l'ancienne colonie française et qui a pour capitale Port-au-Prince; — 2° la république Dominicaine, à l'Est, qui se compose de l'an-

cienne colonie espagnole et dont la capitale est Santo-Domingo.

Antilles françaises. — Les Antilles françaises sont : la Martinique, dont les villes principales sont : Fort-de-France, capitale, et Saint-Pierre, port de commerce ; — la Guadeloupe, dont les villes principales sont : la Basse-Terre, capitale, et la Pointe-à-Pitre, port de commerce ; — les Saintes, Marie-Galante, la Désirade et la partie septentrionale de Saint-Martin.

Antilles anglaises. — Les Antilles anglaises sont : la Jamaïque, dont la ville principale est Kingston ; — les Lucayes, séparées de la Floride par le canal de Bahama ; — Antigoa, Sainte-Lucie, la Dominique, la Barbade, capitale Bridgetown, Saint-Vincent, la Grenade, Tabago et la Trinité.

Antilles espagnoles. — Les Antilles espagnoles sont : Cuba, grande île très-fertile, dont la capitale est la Havane ; — Porto-Rico, capitale Saint-Jean de Porto-Rico.

Antilles hollandaises. — Les Antilles hollandaises sont : Curaçao, capitale Willemstadt, Saba, Saint-Eustache et la partie méridionale de Saint-Martin.

Antilles danoises. — Le Danemark possède dans les Antilles l'île de Sainte-Croix et l'île de Saint-Thomas, dont la capitale Saint-Thomas est un des principaux ports des Antilles.

Antille suédoise. — La Suède possède dans les Antilles l'île de Saint-Barthélemy.

L'archipel des Antilles est peuplé d'environ 4 millions d'habitants de toutes races : Espagnols, Anglais, Français, Hollandais, Danois, Suédois, nègres et mulâtres, coolies indiens et chinois employés aux cultures.

Les productions des Antilles sont : le sucre principalement, le tabac (1), le café, le cacao, le rocou, le gingem-

(1) Le tabac de Cuba est le meilleur du monde.

bre, la vanille, l'acajou, le bois de campêche, le coton, le rhum (Jamaïque, Martinique), des oranges amères et limons (Curaçao) servant à la fabrication de la liqueur connue sous le nom de curaçao, l'arrow-root, le gingembre, l'écaille, etc.

Le commerce des Antilles s'élève à 950 millions de francs, sur lequel la France fait pour 110 millions d'affaires avec les Antilles étrangères et 60 millions avec les Antilles françaises. Les exportations se composent des productions de l'archipel que nous venons de nommer; quant aux importations elles consistent en : tissus anglais, français et allemands, confections, lingerie et articles de modes français, mercerie française, chaussures, grains et farines des États-Unis, salaisons des États-Unis, viandes sèches de la Plata, poissons salés, vins d'Espagne, vins et eaux-de-vie de France, huile d'olive, bois des États-Unis et du Canada, planches pour caisses à sucre, quincaillerie anglaise, orfévrerie et bijouterie françaises, parfumerie française, savons, etc.

Les grands centres de commerce des Antilles sont : la Havane et Saint-Thomas. La Havane est une grande ville de 150,000 habitants, qui exporte beaucoup de sucre, de rhum, de tabac en feuilles et de cigares. — Saint-Thomas est l'entrepôt du commerce des Antilles, et est le point d'arrivée des lignes de paquebots à vapeur venant de Southampton, Liverpool, Hambourg, Brême, Saint-Nazaire et New-York, qui de là se dirigent sur le Mexique ou sur Colon. — Les autres ports de commerce sont : Kingston (Jamaïque), Saint-Jean (Porto-Rico), Saint-Pierre (Martinique) et la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

CHAPITRE XXVI

LES ÉTATS-UNIS

§ 1. — Productions minérales.

Les États-Unis produisent beaucoup d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, de fer, de houille, de pétrole et de sel.

Or. — La région aurifère (1) comprend la Californie, l'Orégon, les territoires de Washington, Montana, Idaho, Nevada et Arizona, le Nouveau-Mexique, le Colorado et le Kansas. Elle a 1800 kilomètres de long sur 12 à 1300 de large et occupe tout le massif des monts Rocheux. Le principal champ de l'exploitation de l'or est la Californie, dans laquelle, sur le versant occidental de la Sierra-Nevada, l'or est répandu avec profusion dans certaines couches de schistes pyriteux et aurifères, et surtout dans les roches de quartz en filons qui se rencontrent sur le flanc de la Sierra-Nevada (2). L'exportation de l'or californien est d'environ 200 millions de francs, et est dirigée principalement sur New-York, l'Angleterre et la Chine.

Argent. — L'argent abonde sur le versant oriental de la Sierra-Nevada, dans le district de Washoe ou de Carson (3), entre les lacs Pyramide et Walker, dans le district d'Esmeralda ou du lac Mono, et dans la région du lac Owen, au milieu de hauts-plateaux déserts, sablon-

(1) Voy. la carte de la distribution de l'or et de l'argent aux États-Unis, par M. J. Marcou, dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, de novembre 1867.

(2) Les riches alluvions des rivières californiennes, exploitées à l'origine, sont à peu près épuisées actuellement.

(3) Où se trouve le filon de Comstock (8000 mètres de long sur une largeur de 10 à 20 mètres), qui produit environ 80 millions de francs par an.

neux, arides et d'un climat rigoureux. On trouve aussi l'argent dans l'Arizona, le Colorado, le Dacotah, le Montana et l'Idaho.

Mercure. — La Californie renferme des mines de cinabre, dont le minerai est extrêmement riche en mercure. La plus importante de ces mines est à New-Almaden; ses produits sont exportés en grande partie au Mexique, au Chili, à New-York et en Chine.

Cuivre. — Les principaux gisements de cuivre exploités sont ceux de Cliff, dans la presqu'île de Keweenaw, sur le lac Supérieur; à Minnesota, près de la rivière Ontonagon, affluent du lac Supérieur, et dans la partie orientale du Tennessee. La Californie renferme aussi des mines de cuivre fort riches, parmi lesquelles nous citerons celles de Copperopolis. On a découvert des gisements de ce métal dans le Nevada, l'Arizona et le Colorado. — Le cuivre pyriteux abonde dans le Maryland, la Pensylvanie et le Massachusetts.

Plomb. — On exploite des gisements de galène argentifère dans la Nord-Caroline. Des mines de plomb très-riches, mais non encore exploitées, existent sur les rives du Mississipi, dans les États d'Illinois, de Wisconsin, d'Iowa, d'Arkansas et de Missouri, et dans l'Arizona.

Zinc. — Le minerai de zinc se trouve dans l'Illinois, le Tennessee et le Missouri.

Nickel. — La Pensylvanie (à Gap-Mine) produit d'assez grandes quantités de nickel.

Soufre. — Le soufre est exploité en grand dans la Californie, sur les bords du lac Clear, où se trouvent des évents d'où s'échappent des vapeurs qui déposent des cristaux de soufre pur.

Fer. — Le fer se trouve presque partout. Parmi les gisements les plus importants, il faut citer les montagnes de fer, composées d'oxyde de fer micacé, qui se trouvent près du lac Supérieur et dans le Missouri (Iron mountain,

Pilot-Knob). Les États les plus riches en fer sont : la Pensylvanie, où le minerai (1) se trouve au milieu de la houille, le Michigan (à Marquette), la Virginie, le Maryland, le New-York, le New-Jersey, le Kentucky, le Tennessee, l'Iowa, l'Illinois, l'Ohio, le Missouri, le Nouveau-Mexique, la Californie et l'Orégon. — Ceux qui fabriquent le fer sont : la Pensylvanie, l'Ohio, New-York, New-Jersey, la Virginie et le Massachusetts.

Houille, anthracite et lignite. — Le charbon est une des grandes richesses minérales des États-Unis, où le terrain houiller occupe 322,000 kilomètres carrés ; il forme, en effet : 1° tout le versant occidental des Apalaches, sur une longueur de 1200 kilomètres et sur une largeur de 250 kilomètres, au Nord, et de 80 à 100, au Sud ; ce bassin houiller a 160,000 kilomètres carrés ; — 2° un grand bassin dans l'Illinois, l'Indiana et le Kentucky, long de 500 kilomètres et large de 300 ; — 3° un grand dépôt de 900 kilomètres de long sur 2 à 300 de large, à l'Ouest du Mississipi, dans les États d'Iowa, de Missouri et d'Arkansas ; — 4° un dépôt moins étendu et situé dans la presqu'île comprise entre les lacs Supérieur, Huron et Érié (État de Michigan) ; — 5° des dépôts considérables sur les rives de la baie Puget, à Bellingham-Bay (Washington), à Coose-Bay (Orégon), et au monte Diabolo dans la Californie (2) ; — 6° un grand dépôt sur le plateau du Nouveau-Mexique, au Sud-Est de Santa-Fe ; — 7° le bassin immense du Wyoming, exploité à Evanston et dont le charbon est expédié, par le chemin de fer transcontinental, à San-Francisco ; — 8° le bassin du Colorado, près Denver ; — 9° le bassin du Texas. — L'exploitation en grand des combustibles minéraux a

(1) Black-band, banc noir.

(2) Le charbon des dépôts de la Californie et du territoire de Washington est un combustible moderne, situé entre les terrains crétacé et tertiaire.

lieu dans la Pensylvanie, qui est le principal centre d'extraction de l'anthracite, le Maryland, la Virginie, le Kentucky, le Tennessee, l'Illinois, l'Ohio, le Wyoming et le bassin de la baie Puget. — La quantité de charbon extraite des mines des États-Unis était, en 1872, de 41,500,000 tonnes, dont le tiers composé d'anthracite.

Pétrole. — L'huile de pétrole est un produit des terrains houillers ; les sources les plus productives actuellement (1) se trouvent, en Pensylvanie, dans la région de Pithole-City, entre le lac Érié et la rivière Alleghany. On extrait aussi du pétrole dans la Virginie occidentale, l'Ohio, le Kentucky, le Tennessee, le Michigan, l'Illinois et la Californie. — La production était, en 1866, de 4,300,000 hectolitres, valant 107 millions de francs. New-York et Philadelphie exportent 3,100,000 hectolitres de pétrole à Anvers surtout, puis à Brême, Hambourg, Cork, Liverpool, Londres, Rotterdam, le Havre, Marseille, Gênes et Cronstadt.

Sel. — Le sel est produit par les eaux de la mer (lagunes de la Floride et du Texas, lagune de los Angeles en Californie), par les lacs salés de l'Utah, par la mine de Humboldt (2) et surtout par les sources salées de l'État de New-York (3), qui fournissent la moitié de la production totale des États-Unis. La Louisiane possède à New-Liberia des mines de sel gemme très-considérables.

Les États-Unis renferment aussi des gisements d'alun (Californie et Nevada), de borax (Californie), d'émeri (à Chester dans le Massachusetts), de graphite (à Ticonderoga, dans le New-York, et dans le New-Jersey), de kainite ou potasse minérale, de kaolin (à Baltimore, dans le

(1) Les sources de Oil-Creek (rivière de l'huile) sont presque épuisées.

(2) La mine de Humboldt est un vaste dépôt de sel qui se trouve dans l'État de Nevada.

(3) Syracuse, Salina, Geddes, dans le comté d'Onongada.

Massachusetts et la Géorgie), d'opale (à Stockton-hill dans la Californie) et de phosphate de chaux (dans le Texas et surtout dans la Sud-Caroline, au voisinage de Charleston) ; Charleston est un grand centre de fabrication et d'exportation de cet engrais (1).

§ 2. — **Cultures et productions agricoles** (2).

On peut diviser les États-Unis en cinq grandes régions agricoles: 1° la zone des céréales, comprise entre la limite septentrionale du pays, au Nord, l'Atlantique jusqu'à la Nord-Caroline, à l'Est, et les grandes prairies, à l'Ouest; elle est bornée au Sud : par une ligne qui passe au pied des plateaux du Texas, coupe le Mississipi à Memphis, passe au Sud de la haute-terre des Apalaches et va rejoindre l'Atlantique à l'entrée de la Chesapeake. Cette région produit le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, la pomme de terre, les fruits de l'Europe, le raisin, le sucre d'érable, le lin, le chanvre et le tabac. Parmi les États qui composent cette région, nous mentionnerons la Pensylvanie, pays de culture perfectionnée. — 2° La zone méridionale, bornée au Nord par une ligne allant d'Austin à l'entrée de la Chesapeake, comprend les plaines du Texas méridional, la Louisiane, la vallée du Mississipi depuis le confluent de l'Ohio, l'État de Mississipi, l'Alabama, la Floride, la Géorgie et les parties orientales et basses des Carolines. Cette région produit, à l'aide du travail des nègres (3), le coton, le riz, la canne à sucre,

(1) On le vend aux États-Unis du Nord et en Angleterre, et on l'emploie dans les États du Sud à amender les terres pour les rendre propres à la culture du coton, qui s'étend et s'établit sur des sols regardés jusqu'à présent comme impropres à la production du coton.

(2) Voy. dans les Mittheilungen de 1856, quinze excellentes petites cartes agricoles des États-Unis.

(3) Les nègres sont employés aujourd'hui comme travailleurs libres. On leur adjoint des coolies chinois et indiens.



la patate, l'ananas, les oranges, etc. — 3° La zone des graminées, qui comprend les grandes prairies qui s'étendent au pied et à l'Est des monts Rocheux, et qui couvrent la plus grande partie du Nebraska, du Dacotah, du Kansas, du territoire Indien et des plateaux du Texas septentrional. — 4° Les hauts-plateaux des monts Rocheux, comprenant le Montana, le Wyoming, l'Idaho, le Nevada, l'Utah, l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Colorado. Cette haute-terre est sablonneuse et souvent stérile dans l'Utah, le Nevada et le Nord de l'Arizona. — 5° Le versant de l'océan Pacifique, comprenant les parties littorales du territoire de Washington, de l'Orégon et de la Californie. C'est dans la Californie surtout, une des régions agricoles les plus riches et les plus fertiles des États-Unis ; elle produit les céréales et les fruits de l'Europe méridionale.

Céréales. — Les grands centres de production du *blé* (40,000,000 d'hectolitres), sont : 1° à l'Est, le Michigan, l'Indiana, l'Ohio, la Pensylvanie, le Maryland, le Delaware, New-York et New-Jersey ; 2° à l'Ouest, la Californie. Puis viennent en seconde ligne : le Wisconsin, l'Illinois, le Kentucky et la Virginie. On récolte encore le blé dans tous les États, excepté dans ceux de la zone méridionale, où la seule céréale cultivée est le maïs. — Le *seigle* (40,000,000 d'hectolitres), l'*orge* (10,000,000 d'hectolitres) et l'*avoine* (90,000,000 d'hectolitres) croissent partout, la zone méridionale toujours exceptée. Les plus grands centres de production sont, pour le seigle et l'orge : la Pensylvanie, le Maryland, le Delaware, New-York et New-Jersey ; pour l'avoine : l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, le Kentucky, le Tennessee, la Virginie, le Maryland, la Pensylvanie, New-York, New-Jersey, le Delaware, le Vermont, le New-Hampshire, le Connecticut, le Massachusetts et Rhode-Island. — On récolte du *sarrasin* (3,000,000 d'hectolitres) dans la Pensylvanie, les

États de New-York et de New-Jersey. — Le *maïs*, un des principaux produits de l'agriculture américaine, croît dans toute la zone des céréales, dans toute la zone méridionale et dans la Californie. Les grands centres de production sont : l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, le Kentucky, le Tennessee, le New-Jersey et le Delaware ; puis viennent en seconde ligne : le Missouri, le Mississipi, l'Arkansas, l'Alabama, la Géorgie, les Carolines et la Virginie. Le maïs est la céréale favorite de la population rurale ; il sert aussi à la nourriture du bétail et particulièrement à l'engraissement des porcs et de la volaille ; on l'emploie encore à la fabrication du whisky, boisson fermentée dont l'usage est très-répandu dans toutes les classes de la société américaine ; enfin ses tiges servent de combustible dans la région des prairies, où le bois manque entièrement. On évalue à 260 millions d'hectolitres la production du maïs aux États-Unis.

Les États-Unis (1) sont actuellement le centre le plus considérable de production de céréales sur le globe ; les États que nous venons de nommer exportent, par Chicago, Buffalo (2) et New-York, de grandes quantités de blé et de maïs (grains et farines) en Europe, surtout en Angleterre et en Irlande. Du côté du Grand océan, la Californie exporte aussi du blé en Australie. — Mais la fécondité du sol vierge des États-Unis diminue sensiblement ; pour en tirer aussi rapidement que possible tout ce qu'il peut produire, on l'épuise en faisant succéder les récoltes aux récoltes sans relâche, sans jamais

(1) Principalement l'Ohio, le Missouri, l'Indiana, l'Illinois, le Iowa, le Wisconsin et le Michigan.

(2) Buffalo est l'entrepôt des blés venant de Chicago, Milwaukee, Racine, Détroit, Cleveland, etc., par les lacs. De Buffalo, les grains sont expédiés à New-York par le canal Erié, les farines par chemin de fer. New-York exporte les grains et farines de l'Ouest en Europe. — Chicago exporte directement en Angleterre une partie de ses grains, par les lacs et le Saint-Laurent.

rendre à la terre, au moyen des engrais, les éléments fertilisants qui lui donnent sa force de production. Cette exploitation à outrance a déjà diminué d'un tiers la récolte des États grands producteurs de blé; les États atlantiques depuis longtemps sont nourris par l'Ouest; les terres à coton du Sud, les terres à tabac de la Virginie, sont ou épuisées ou fortement détériorées. Au fur et à mesure que la terre s'épuise dans l'Ouest (1), les fermiers vendent leur terre et vont plus loin dans la Prairie, où ils achètent (2) une nouvelle terre vierge et féconde, qu'ils recommencent à cultiver à outrance (3).

Riz. — Le riz peut être cultivé en grand dans les parties littorales et humides du Texas, de la Louisiane, du Mississipi, de l'Alabama, de la Floride (4), de la Géorgie, de la Caroline du Sud (5), de la Caroline du Nord et de la Virginie du Sud-Est; on le cultive aussi dans la vallée du Mississipi, dans les États de Louisiane, d'Arkansas, de Tennessee et de Missouri.

Pomme de terre.—La pomme de terre (43,000,000 d'hectolitres) est surtout récoltée dans le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, Rhode-Island, le Connecticut et le New-Jersey; puis, en seconde ligne, dans l'État de New-York, la Pensylvanie, le Delaware, le Maryland, l'Ohio et l'Indiana. On la cultive aussi dans le Michigan,

---

(1) L'Ouest-oriental, suivant l'expression américaine.

(2) A raison d'un dollar l'acre.

(3) Mais la culture et la grande production reculent sans cesse dans l'Ouest-occidental, les frais de transport augmentent et les grains deviennent trop chers pour pouvoir être exportés en Europe, excepté dans les années où l'Europe est obligée de les payer à des prix très-élevés.

(4) Excepté sur les côtes occidentales de la presqu'île.

(5) La Géorgie et la Caroline du Sud sont le principal centre de production de riz aux États-Unis. La culture du riz, très-meurtrière, est presque abandonnée depuis l'affranchissement des nègres. La récolte était de 100 millions de kilogrammes en 1850; elle est tombée à 5 millions de kilogrammes.

le Wisconsin, l'Illinois, le Missouri, le Kentucky, le Tennessee et la Virginie.

Patate. — La patate est récoltée surtout dans la zone méridionale; on la cultive aussi dans le reste de l'Union, mais plus particulièrement dans l'Arkansas oriental, le Missouri oriental, le Tennessee, le Kentucky, la Virginie, le Maryland, le Delaware et le New-Jersey.

Légumes. — La culture potagère produit des haricots, pois, fèves, asperges, choux, piments, courges, concombres, etc.

Les grandes cultures industrielles des États-Unis sont, dans le Sud : le coton et la canne à sucre; dans le Nord : le tabac, le lin, le chanvre et le houblon.

Coton. — La région cotonnière de l'Union comprend : le Texas, la Louisiane, la vallée du Mississipi (dans les États d'Arkansas, de Missouri, de Tennessee, de Mississipi), l'Alabama, la Floride, la Géorgie, les deux Carolines et la Virginie orientale (1). — Les variétés de coton que l'on cultive aux États-Unis sont : le coton courte-soie et le coton longue-soie. Le coton longue-soie, le meilleur, ne vient que sur les terrains bas et sur les îles basses et sablonneuses qui se trouvent sur le littoral de la Floride, de la Géorgie et de la Caroline du Sud. La

(1) Cette région a un climat qui convient particulièrement à la culture du cotonnier; son climat est chaud et a des alternatives continuelles de sécheresse et d'humidité. Les vapeurs du golfe du Mexique se résolvent en pluie, dans les États baignés par le golfe, sous l'influence des vents du Sud, du Sud-Est et du Sud-Ouest; si les pluies étaient trop fréquentes, le coton périrait; mais le vent d'Est, en chassant les vapeurs du golfe, produit à son tour la sécheresse et détermine ces alternatives de sécheresse et d'humidité, qui, seules, conviennent aux sortes de coton que l'on cultive aux États-Unis et que recherche l'industrie. L'humidité nécessaire aux États cotonniers baignés par l'Atlantique leur est fournie par l'évaporation qui se dégage du Gulf-Stream et que condensent les Apalaches. Ces conditions toutes particulières font de la région cotonnière des États-Unis le pays le mieux doué pour la culture du coton.

récolte du coton a été, en 1870-71, de 4,422,000 balles, dont 3,166,000 ont été exportées (1) par la Nouvelle-Orléans (pour la moitié), Savannah, Mobile, Pensacola, Galveston, etc., sur Liverpool, le Havre, Anvers, Brême, Hambourg, Gênes, en Europe, New-York et Boston, aux États-Unis.

Lin, chanvre, ramie. — Le principal centre de la culture du *lin* est le Kentucky. — Le *chanvre* est fourni par le Missouri et le Kentucky principalement, et en seconde ligne par l'Arkansas, la partie Nord du Mississipi, le Tennessee, la Nord-Caroline, la Virginie, l'Ohio, le Maryland, la Pensylvanie et l'État de New-York. — Le *ramie* (2), importé de Java, est cultivé dans le Sud; il sert à fabriquer des tissus fins, solides et très-blancs.

Sucre. — Le sucre est produit aux États-Unis par la canne, l'érable, le sorgho et la betterave. — Le principal centre de la culture de la *canne à sucre* est la Basse-Louisiane, qui produit (1871) 88 millions de kilogrammes (3); mais la région dans laquelle on cultive la canne comprend encore le Texas, le Mississipi, l'Alabama, la Floride, la Géorgie et l'Arkansas. — Les États-Unis produisent environ 30 millions de kilogrammes de *sucre d'érable*, surtout dans le Vermont et le New-York, et en seconde ligne dans le New-Hampshire, le Massachusetts, la Pensylvanie, la Virginie occidentale, la partie occidentale de la Nord-Caroline, l'Ohio, l'Illinois, l'Indiana et le Michigan; malheureusement, on détruit sans relâche les forêts d'érable. — Le *sorgho à sucre* est cultivé principalement dans l'Ohio, l'Iowa, l'Indiana, l'Illinois et le Tennessee. — On commence, dans la Californie et dans les

(1) Les filatures des États-Unis du Nord emploient un million de balles.

(2) Urtica utilis.

(3) En 1861, les 1224 raffineries de la Louisiane produisaient 265 millions de kilogrammes.

États de l'Ouest, l'Illinois surtout, à cultiver la *betterave* et à fabriquer du sucre de betterave.

Tabac. — La Virginie, le Maryland, le Tennessee, le Kentucky, le Connecticut, la Nord-Caroline, l'Ohio et le Missouri sont les États grands producteurs de tabac. On cultive encore cette plante dans l'Arkansas, la Floride et la Géorgie. La production du tabac, aux États-Unis, est évaluée à environ 130 millions de kilogrammes, dont 75 millions sont exportés en Angleterre, en France, en Hollande et en Allemagne, par New-York et la Nouvelle-Orléans. Les sortes les plus demandées sont celles du Kentucky, du Maryland et de la Virginie.

Indigo. — La Floride et le Mississipi cultivent l'indigo.

Houblon. — La culture du houblon est concentrée dans les États de New-York, New-Hampshire, Vermont et Massachusetts.

Cultures arbustives. — Les grands vignobles se trouvent : au centre de la vallée de l'Ohio (1); dans la vallée inférieure du Wabash (2); dans la presqu'île située au confluent du Missouri et du Mississipi (3); dans quelques districts de l'Arkansas, du Kentucky, du Tennessee, de la Géorgie, de la Nord-Caroline, de l'Alabama et du Nouveau-Mexique. — Les espèces cultivées dans les vignobles américains sont presque exclusivement des espèces indigènes, remarquables par leur vigueur et l'ampleur de leurs feuilles, et dont les principales s'appellent : le catawba (la meilleure et la plus répandue), l'isabelle, le scuppernong noir et le scuppernong blanc. Le vin qu'elles donnent est bon, mais il a un goût et un bouquet à part. On cite parmi les vins des États-Unis : le catawba

(1) Entre Maysville et Louisville.
(2) Vincennes et New-Harmony.
(3) Saint-Louis, Jefferson, Booneville, Hermann.

de l'Ohio et le champagne du Missouri (1). — La culture de la vigne et la fabrication du vin, aux États-Unis, ont pris de très-grands développements depuis le milieu de ce siècle. — La Californie méridionale, dans sa partie voisine de l'Océan, renferme de grands vignobles, mais plantés de cépages européens; leurs produits sont très-bons, comme raisins de table, mais laissent beaucoup à désirer, en tant que vins, par la faute de la fabrication (2).

La zone septentrionale des États-Unis produit en abondance les fruits de l'Europe : pommes, poires, coings, cerises, prunes, abricots, pêches et une sorte de brugnon appelée la nectarine. Cette zone est limitée, au Sud, par une ligne allant de Memphis, sur le Mississipi, à l'entrée de la Chesapeake. — La zone méridionale produit l'orange (Floride, Louisiane), le limon, la grenade, la figue, l'ananas, la plaquemine (3), la pêche, la nèfle, les melons, les melons d'eau, et aussi quelques fruits des tropiques : bananes, dattes, goyaves, chayottes, avocats, etc. — On commence à cultiver le *thé* dans plusieurs États de la région du coton (entre 30° et 35° lat.); on récolte, aux environs de Knoxville (Tennessee), du thé d'assez bonne qualité (4). — La culture des *fleurs* se fait en grand à Philadelphie, Baltimore et Cincinnati; ces fleurs sont vendues à New-York pour les fêtes de Pâques et de Noël, pour le jour de l'an, les mariages, les fêtes, les funérailles et les meetings.

---

(1) Bien que valant 18 francs la bouteille, les champagne des Etats-Unis ont eu peu de succès à l'exposition de Vienne (1873).

(2) C'est le comté de los Angeles (au Sud) qui est le centre de la culture de la vigne; il cultive aussi en grand l'oranger (de Sicile et de Chine) et le citronnier, et exporte déjà des oranges.

(3) C'est le fruit du plaqueminier (*Diospyros Virginiana*).

(4) Il ne manque, écrivait-on de New-York, en 1869, que des ouvriers chinois pour manipuler et traiter la plante après la culture.

§ 3. — Productions spontanées.

Parmi les productions spontanées des États-Unis, il faut citer le cèdre rouge de la Floride, dont le bois sert à fabriquer les crayons et dont on exporte de grandes quantités en Allemagne; les belles forêts de pins (1) de la Virginie, des deux Carolines, de la Géorgie, de l'Alabama et de la Floride, qui produisent d'immenses quantités de planches, de solives, de goudron, de poix, résine et térébenthine, dont il se fait une exportation considérable. Mais la consommation du bois est énorme aux États-Unis (2); les forêts disparaissent peu à peu, mais sans relâche, pour augmenter la surface cultivable; aussi commence-t-on à se préoccuper sérieusement de la conservation des forêts qui existent encore. — Aux forêts nous ajouterons : le *cirier* (3) de la Louisiane, de la Floride et des deux Carolines, arbrisseau dont les fruits sont recouverts d'une cire verte; le *sassafras* de la Floride, bel arbre dont la racine et l'écorce sont de puissants sudorifiques; les *herbes des prairies*, dont la plupart sont au nombre des meilleurs fourrages, principalement l'herbe bleue (4) du Tennessee et du Kentucky; l'herbe de l'Utah et de l'Orégon (5), dans l'Ouest et le Sud-Ouest, et l'herbe mezquite du Texas; l'*herbe-éponge* qui, après une préparation, peut servir à rembourrer les lits, sofas et chaises, et remplace le crin; on la recueille en quantités inépuisables sur les côtes de la Floride et entre les récifs

(1) Les pins qui fournissent les résines sont : le Pinus australis, le Pinus serotina, le Pinus tœda, le Pinus strobus et le Pinus rigida.

(2) Pour la construction des maisons, des traverses de chemins de fer, le chauffage des machines à vapeur.

(3) Myrica cerifera.

(4) Poa compressa.

(5) Arenatherum, espèce de fromental ou stipa.

dès îles Lucayes, d'où on l'apporte à New-York, qui est le centre du commerce de cette herbe.

§ 4. — Bétail.

Les races d'animaux domestiques des États-Unis sont d'origine européenne, excepté une race porcine chinoise et le chameau de Bactriane. — Les *chevaux* sont d'origine anglaise, française, espagnole, barbe et arabe ; on les élève au Nord ; les États qui en possèdent le plus sont : le Vermont, New-York, New-Jersey, l'Ohio, l'Indiana, le Kentucky, qui élève des chevaux de trait, le Tennessee ; puis en seconde ligne : le New-Hampshire, le Massachusetts, le Connecticut, Rhode-Island, le Delaware, la Pensylvanie, le Maryland, la Virginie et l'Illinois. Il existe de nombreux troupeaux de chevaux sauvages, d'origne espagnole, dans les prairies du Texas. Les États-Unis ont d'excellents trotteurs issus de chevaux anglais pur sang. — Les *ânes*, d'origine espagnole et maltaise, et les *mulets* sont produits par les États du Sud (1) et par deux États du centre, le Kentucky et le Tennessee. — Les *bêtes à cornes* appartiennent principalement aux races durham, Alderney et Ayr ; elles se trouvent surtout dans l'Ohio, le New-York, le New-Jersey, le Connecticut, Rhode-Island, le Massachusetts, le Vermont, le New-Hampshire, et en seconde ligne, dans le Maine, le Delaware, le Maryland, la Pensylvanie, le Missouri, l'Indiana, l'Illinois, dans le Nord et le centre, et dans la Louisiane septentrionale, le Texas et la Floride, dans le Sud. — Le *bison* (buffalo), qui erre en troupes immenses dans les prairies du Far-West, produit, par son croisement avec la vache, des métis appelés *Naals-bread-buffaloes ;* c'est dans l'Ohio qu'on élève cette race métisse. — Les *moutons* sont sur-

(1) Louisiane, Mississipi, Alabama, Géorgie, Sud-Caroline.

tout nombreux dans le Vermont, le New-York, la Nord-Caroline, l'Ohio, l'Illinois et le Michigan; ce sont en général des mérinos espagnols (1) et des métis-mérinos, mais on trouve aussi des troupeaux de leicester et de south-down. Le mérinos américain ou du Vermont forme un type nouveau issu des plus beaux mérinos espagnols. Il faut aussi parler de la race ancon, ou race loutre, à jambes courtes et torses, qui est très-répandue. — Les bêtes ovines de la Californie se composent de moutons mexicains améliorés par des béliers des belles races américaines (venus de New-York), et surtout par des béliers rambouillet (venus de France); une partie des laines californiennes est exportée en Angleterre. — Les *porcs* sont élevés en grand nombre dans l'Indiana, le Kentucky, le Tennessee, et, en seconde ligne, dans l'Illinois, l'Ohio, le Wisconsin, l'Iowa, le Missouri, le Mississipi, l'Alabama, la Géorgie, les deux Carolines, la Virginie, le Maryland, le Delaware, la Pensylvanie et le New-Jersey. Ils appartiennent à la race chinoise et à celle du Berkshire, et aux croisements issus de ces deux races. Il y a aussi en Virginie une race grande et féroce, dont l'origine est inconnue. — Les *chèvres* descendent des races de l'Europe méridionale. — Le Texas et la Californie ont naturalisé le *chameau* de la Bactriane, qui y rend de grands services.

On compte aux États-Unis : 7,000,000 de chevaux; 1,300,000 ânes et mulets; 29,000,000 de bêtes à cornes, dont 8,000,000 de vaches laitières; 35,000,000 de moutons; 40,000,000 de porcs. Ce bétail, si nombreux, fournit une quantité énorme de viande de bœuf et de porc que l'on sale (2), de lard, de beurre, de fromage, de suif,

(1) Les mérinos saxons se trouvent dans la Pensylvanie occidentale, la Virginie occidentale et l'Ohio oriental.

(2) Chicago, Cincinnati et le Texas ont la spécialité de la fabrication des salaisons.

de cuirs, de cornes et de laine (1). Le lait, le beurre (2) et le fromage sont produits aux deux tiers par l'État de New-York et la Pensylvanie (3). Le fromage américain commence à faire une concurrence sérieuse au fromage de Hollande. Les États de New-York, Vermont, Massachusetts, Pensylvanie, Illinois, Michigan, Ohio, Wisconsin sont, le premier surtout, le centre de cette fabrication, qui produit 25 millions de kilogrammes et exporte une assez grande quantité de fromages en Angleterre.

Abeilles. — Les abeilles des États-Unis proviennent des races améliorées de la Suisse et de l'Italie. Les États qui produisent le plus de cire et de miel sont : l'Indiana, le Kentucky, le Tennessee et l'État de New-York.

Pêcheries. — Les pêcheries américaines (4) rapportent 60 millions de francs aux États de Massachusetts (qui figure pour la moitié), du Maine, de Connecticut, de Michigan, de l'Ohio et de New-Jersey. Les pêcheries fournissent : morue, maquereau, hareng, saumon, alose, huîtres et homards. Baltimore est le centre de la pêche des huîtres qui se fait dans la baie Chesapeake ; cette ville exporte 25 millions de boîtes d'huîtres marinées. Portland et Boston fabriquent et exportent beaucoup d'excellentes conserves de homards en boîtes.

---

(1) On évalue à 50 millions de kilogrammes les quantités de laines produites aux États-Unis.

(2) 250,000,000 de kilogrammes.

(3) L'autre tiers par le Maine, le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, Rhode-Island, le Connecticut, le New-Jersey, le Delaware, le Maryland et la Virginie.

(4) Sur la mer ou sur les lacs. — Les pêcheurs américains exploitent les eaux de la Nouvelle-Angleterre (qui fournissent autant de morues que celles de Terre-Neuve), le banc de Terre-Neuve, la côte Sud de Terre-Neuve, la côte du Labrador et le golfe du Saint-Laurent.

§ 5. — Industrie.

La grande industrie est établie aux États-Unis depuis un demi-siècle et a pris déjà de grands développements. Son but exclusif est de produire à bon marché des articles de première nécessité, et elle l'atteint grâce à l'abondance du fer et de la houille, aux forces motrices hydrauliques qu'elle trouve presque partout et qu'elle sait utiliser, grâce aussi aux communications nombreuses et faciles qu'on a établies, et à l'activité de la population.

L'industrie est spécialement concentrée dans les trois États de New-York, de Pensylvanie et de Massachusetts, qui fabriquent la moitié des produits (1). Après eux viennent : l'Ohio, le Missouri, l'Illinois, le Michigan, l'Indiana, New-Jersey, le Connecticut, Rhode-Island et le Delaware. Les grandes villes manufacturières sont : New-York et Brooklyn, Philadelphie, Pittsbourg, Lowell, Boston, Lawrence, Chicago, Cincinnati et Saint-Louis.

Le nombre des manufactures dépasse 250,000 (2); elles emploient 2 millions d'ouvriers, dont les salaires sont très-élevés et qui reçoivent 3,877,000,000 fr.; elles ont à leur service 40,000 machines à vapeur représentant une force de 1,200,000 chevaux et 51,000 roues à eau représentant une force de 1,130,000 chevaux. Elles fabriquent pour 21 milliards de produits manufacturés, qui exigent une valeur de 12 milliards et demi de matières premières et un capital de 10,600,000,000 de francs (3).

---

(1) L'État de New-Vork produit pour 3,925,000,000 de francs. — La Pensylvanie pour 3,560,000,000 de francs. — Le Massachusetts pour 2,770,000,000 de francs.

(2) Tous les chiffres que nous donnons ici s'appliquent à l'année 1870.

(3) Aux produits de l'industrie manufacturière, il faut joindre ceux des mines, des carrières et des pêcheries, qui était de 450 millions de francs en 1860, et qui est au moins doublé en 1870.

Industrie métallurgique. La première industrie américaine est celle du fer; en 1872, les mines ont fourni 6,421,000 tonnes de minerai, qui ont servi à produire 2,388,250 tonnes de fer (1) et 125,000 tonnes d'acier Bessemer; cette même année, les États-Unis achetaient à l'Angleterre 511,000 tonnes de rails et 826,000 tonnes de fer et d'acier. On compte aux États-Unis 700 hauts-fourneaux, 300 forges avec laminoirs et 140,000 ouvriers employés à l'industrie du fer. Le grand centre de la production du fer est la Pensylvanie (2), où se trouvent à la fois le minerai et l'anthracite (3); c'est dans cet État que se trouve Pittsbourg, la métropole du fer, qui renferme 46 fonderies (4), 113 forges, 31 laminoirs, 33 fabriques de machines, des clouteries gigantesques et des aciéries. Les autres États producteurs de fer sont : l'Ohio, le Michigan, l'Indiana, l'Illinois, le Wisconsin, le Kentucky, le Missouri (Saint-Louis), l'Alabama, le Tennessee, la Géorgie, la Virginie, le Maryland, New-Jersey, le Massachusetts, New-York, et, dans l'Ouest, l'Orégon, où se trouve la grande usine d'Oswego (5), alimentée par de vastes forêts.

Le cuivre est fondu et traité à Détroit (Michigan), Cleveland (Ohio), Baltimore et Boston. On évalue à 20,000 tonnes de cuivre la production des usines américaines.

---

(1) Dont la moitié environ se compose de rails.

(2) Vallée de la Lehig et du Schuylkill, affluents de la Delaware et de la Susquehannah.

(3) La Pensylvanie fabrique aujourd'hui le fer à l'anthracite ou au coke.

(4) Entre autres la célèbre fonderie de canons de fer du Fort-Pitt, où l'on coule les grands obusiers de 60 tonnes, lançant des boulets de 1050 livres et destinés à l'armement des forts qui protégent les villes de l'Union. Le coup de canon de ces grands obusiers coûte 1025 francs ou 195 dollars! Le fer qui seul convient à cette fabrication est fourni par la mine de Bloomfield, située dans le comté de Blair en Pensylvanie.

(5) Sur la Williamette, à l'embouchure du Sutter-Creek.

Industries mécaniques (machines à vapeur, locomotives, mécaniques, machines agricoles, machines à coudre, machines-outils, outils, quincaillerie, haches, etc.). Les principaux centres de fabrication sont : New-York, Troy, Syracuse, Utica, Rochester, Hoosick-falls (1), Buffalo (New-York), Pittsbourg, Philadelphie, Lancaster-city (Pensylvanie), Providence (Rhode-Island), Lowell, Worcester, Boston, Leominster, Fallriver (Massachusetts), Nashua (New-Hampshire), Newark (New-Jersey), Baltimore (Maryland), Cincinnati, Cleveland (Ohio), Détroit (Michigan), Chicago (Illinois), qui fabrique en grand les machines agricoles (2), Memphis (Tennessee), Saint-Louis (Missouri), San-Francisco (Californie).

Armes. Springfield (Massachusetts), Lancaster-City (Pensylvanie), Troy (New-York).

Scieries mécaniques. Le Maine, le Michigan, l'Ohio, Oswego (New-York), Wilmington (Nord-Caroline), Saint-Louis.

Constructions navales. Les principaux chantiers sont à Portland (Maine), Portsmouth (New-Hampshire), Boston, Brooklyn, Philadelphie, Baltimore. — L'État de Delaware construit beaucoup de navires en fer. — Chicago, Sacket's-Harbour et Buffalo (New-York) construisent les bâtiments employés à la navigation des lacs.

Industries chimiques. Les raffineries de pétrole sont à Pittsbourg ; — les huiles de baleine se fabriquent à Salem et à New-Bedford (Massachusetts) ; — l'huile de graisse de porc, la chandelle, le savon, les bougies stéariques se fabriquent à Cincinnati ; — les produits chimi-

(1) Où l'on fabrique les faucheuses.
(2) Les moissonneuses spécialement. Les États-Unis ont 175,000 moissonneuses en fonction ; ces machines font le travail de 1,500,000 hommes, qu'on ne trouverait à aucun prix, et permettent de ramasser, sur la vaste étendue ensemencée, les récoltes qui, sans elles, seraient absolument perdues.

ques, à New-York, Salem, Philadelphie et Baltimore. — Le centre de production du goudron et de l'essence de térébenthine est la Nord-Caroline.

Industries alimentaires. — La meunerie a ses grands centres à Chicago, Cincinnati, Saint-Louis, New-York, Oswego (New-York) et Baltimore. — Les salaisons de porc et de bœuf ont leurs principaux ateliers à Chicago, Cincinnati et Saint-Louis. Chicago abat, sale, prépare et exporte 300,000 bœufs, 500,000 veaux et 900,000 porcs (1). — Le Texas prépare beaucoup de viandes séchées. — Le principal centre de la fabrication du sucre est la Louisiane (voy. p. 526); New-York, Philadelphie et le Maryland renferment de nombreuses raffineries. — La bière est fabriquée à New-York et à Philadelphie. — Le whisky se distille surtout dans le Kentucky et à New-York, Philadelphie, Baltimore et Saint-Louis. — Pour les pêcheries et les fromages, voir page 532.

Industries relatives au vêtement. — L'industrie cotonnière, approvisionnée de coton par les États du Sud et employant surtout comme force motrice les chutes d'eau, produit à très-bon marché et exporte une grande quantité de tissus; elle compte aux États-Unis 6,200,000 broches. Le principal centre de l'industrie cotonnière est le Massachusetts, où l'on compte 2,366,000 broches. Les villes de cet État qui fabriquent les cotonnades sont Lowell, Lawrence et Salem. Lowell fabrique 110 millions de mètres de cotonnades, 1 million de mètres de lainages et 1,650,000 mètres de tapis. Les ateliers de Lowell sont justement renommés pour leur organisation remarquable et la grande moralité qui en est la règle.

(1) L'énorme production de maïs aux États-Unis permet d'engraisser avec ce grain une énorme quantité de porcs; de sorte qu'on transforme le maïs en viande, exportée à l'état de salaisons; ce qui, dit un Américain, est un moyen économique de transporter le grain en Europe.

Après le Massachusetts, il faut citer, parmi les villes qui fabriquent les tissus de coton : Portsmouth, Manchester (New-Hampshire), Providence (Rhode-Island), Philadelphie, Lancastre et Pittsbourg (Pensylvanie), Rochester (New-York) et les environs de Baltimore. — Les ateliers d'impression se trouvent à Lowell, à Lawrence et à Providence.

L'industrie lainière a son principal centre à Philadelphie, qui fabrique les draps, les lainages, les flanelles, les plaids, les tapis, et, dans une de ses annexes (1), la bonneterie. Après Philadelphie, il faut citer Lowell et Lawrence (Massachusetts), Providence (Rhode-Island) et le Connecticut. — Les soieries se font dans le New-Jersey, à Lowell et à Philadelphie, et se composent seulement de tissus unis et ordinaires. — Les confections sont la spécialité de New-York, Philadelphie, Boston, Baltimore et Cincinnati. — Les chaussures à la mécanique se fabriquent à Boston, Lynn, Salem, Newbury, dans le Massachusetts (2), à Philadelphie, New-Haven (Connecticut), Richmond (Virginie), Chicago et Saint-Louis. — New-York a la spécialité des cols, manchettes et devants de chemises en papier, ou en toile et papier ; c'est une énorme fabrication qui a produit, en 1872, 160 millions de cols. — Les articles et chaussures en caoutchouc se font à Newark (New-Jersey) et à New-Haven (Connecticut). — La chapellerie a son principal centre à Franklin (Massachusetts). — Le New-Jersey fabrique les malles et les valises ; le Massachusetts, l'État de New-York et la Pensylvanie produisent les articles en cuir.

Industries relatives à l'habitation. Une des industries les plus originales des États-Unis est la fabrication des mai-

---

(1) Germantown.

(2) Cette industrie occupe plus de 75,000 ouvriers dans le Massachusetts et produit pour plus de 200 millions de francs de bottes et de souliers.

sons en bois, pour l'exportation dans le Far-West, à l'usage des pionniers. Chicago et Cincinnati sont les deux principaux centres de cette industrie; on y fabrique des chaumières, maisons, villas, tavernes, maisons d'école, maisons de ville, églises; on les démonte pour les emballer et les expédier par chemin de fer, et il ne reste plus qu'à les remonter une fois arrivées à destination. — Cincinnati fabrique aussi les ustensiles de ménage et les meubles destinés au Far-West. — Philadelphie, New-York et Boston fabriquent les meubles et les papiers peints. — On fait le verre à vitre, les bouteilles et la poterie à Pittsbourg, Philadelphie, New-York, Baltimore, Wheeling (Virginie occidentale). — L'horlogerie se fabrique à Boston, New-Haven, New-York; l'orfévrerie, à Boston, New-York, Providence, Philadelphie, Saint-Louis, Chicago, Cincinnati et San-Francisco; la bijouterie et les bronzes sont la spécialité de Philadelphie.

Industries relatives aux besoins intellectuels. Cette classe d'industries comprend la fabrication du papier, qui est énorme; l'imprimerie, dont les publications, livres et journaux, sont remarquables par la beauté des caractères et les soins apportés à l'impression; la fabrication des pianos (New-York et Boston).

§ 4. — Commerce.

1. *Importations et exportations.*

Les résultats du commerce des États-Unis avec les pays étrangers ont été, pour l'année 1872-73, de 6,563,000,000 de francs, dont : 3,318,000,000 pour les importations et 3,245,000,000 pour les exportations.

Les États-Unis importent (1) : cotonnades, lainages,

(1) Les articles manufacturés sont frappés de droits de douane très-élevés, autant pour favoriser l'industrie nationale, que pour fournir des ressources à l'État et l'aider à amortir sa dette.

toiles et soieries d'Angleterre, de France, de Belgique et d'Allemagne, sucres du Brésil et des Antilles, fers, rails, métaux bruts ou travaillés, laines françaises et des colonies anglaises, vins de France et d'Espagne, cafés du Brésil et de l'Inde, thés de la Chine et du Japon, peaux de la Plata, articles en cuir et en peau de France et d'Angleterre, verrerie et poterie de Belgique, d'Angleterre et de France, huile de palme de la côte d'Afrique, sels français et anglais, oranges et citrons de Sicile et d'Espagne, fruits conservés, opium (1), etc. Les exportations se composent de : cotons et laines (Angleterre, France, Allemagne); blé et maïs en grains et en farines (Angleterre, Antilles, Brésil); tabacs en feuilles et manufacturés (Angleterre, France, Hollande, Inde, Australie); bois, douves, potasse (Angleterre, France); houblon, porc salé, lard, jambons, bœuf salé (Angleterre, Canada, Amérique espagnole, Antilles); fromages (Angleterre); beurre, graisses et suifs, poissons, peaux et fourrures (Londres); huile de blanc de baleine, huile de pétrole, or et argent (Londres, le Havre, Hambourg); mercure, cuivre, charbon, fer brut et ouvré, quincaillerie, machines et mécaniques, armes et cotonnades.

Les États avec lesquels les États-Unis font le plus d'affaires sont : l'Angleterre (3 milliards), l'Allemagne (600 millions), Cuba (462 millions), la France (335 millions (2), le Mexique (192 millions), la Chine (182 millions), le Brésil (177 millions), la Belgique (100 millions), les Indes anglaises (85 millions), le Japon (80 millions) et la Russie (70 millions).

(1) La consommation de l'opium augmente aux États-Unis d'une façon dangereuse; l'Union a importé en 1870-71 5,041,936 onces d'opium, soit 24 pour 100 de plus qu'en 1869-70.

(2) Nous achetons aux États-Unis : cotons, tabac, pétrole et merrains de chêne; nous leur vendons : lainages, soieries unies, vins, mercerie, peaux préparées, articles en cuir, etc.

2. *Ports de commerce.*

Les grands ports de commerce des États-Unis sont : Portland, Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, la Nouvelle-Orléans, sur l'Atlantique, et San-Francisco, sur le Grand océan (voir p. 485). Après eux viennent, en seconde ligne, Richmond, Charleston, Savannah, Mobile, Galveston et Houston.

Portland, ville maritime de 31,000 habitants, située sur la baie de Casco, possède un port excellent, accessible aux plus grands bâtiments et qui ne gèle que dans les hivers les plus rigoureux. Portland est lié à Montréal et à Québec par un chemin de fer, et est un des principaux débouchés du Canada, dont il exporte les grains, les farines et les bois. — *Boston*, grande ville maritime de 250,000 habitants, avec un port excellent sur la baie Massachusetts. C'est un grand centre de commerce, qui a surtout des relations avec l'Angleterre, les Antilles et les Indes orientales ; c'est aussi un des principaux ports d'armement de l'Union pour la grande pêche (1). Le mouvement du port est représenté par 5470 entrées et sorties de bâtiments, et la valeur des échanges s'élève à 323 millions de francs. Boston importe surtout des cuirs verts de l'Amérique du Sud et de Calcutta, pour alimenter les fabriques de chaussures du Massachusetts, puis des cafés (Antilles, Java, Manille, Indes, Moka d'Abyssinie), du sucre (Antilles, Manille, Indes, Brésil), des lainages et des soieries (Angleterre, France) ; ses exportations se composent de bois, farines, poissons secs et salés, viandes salées, et surtout de glace pour la Chine, les Indes et l'Amérique méridionale. — *New-York*, grande

(1) Avec New-Bedford (pour la baleine) et Newbury-Port (pour la morue).

ville maritime de 1,440,000 habitants (1), située à l'embouchure de l'Hudson, est le grand port de commerce des États-Unis et le principal centre d'importation des articles provenant d'Europe, d'où on les réexpédie aux autres ports de l'Union; c'est aussi le principal port d'arrivée des émigrants européens (2). Le mouvement de la navigation est représenté par plus de 9000 entrées et sorties de bâtiments (3), et la valeur des échanges s'élève à 3,507,000,000 de francs, dont 1,399,000,000 à l'importation et 1,108,000,000 à l'exportation. Les importations se composent de : tissus de laine et de coton (Angleterre), soieries françaises, toiles, laines, soies, sucre brut (Cuba), café, thé, fers bruts et manufacturés (Angleterre), peaux brutes (Vénézuéla et la Plata), oranges et fruits conservés, vins français, porcelaine, faïence, poterie, verrerie et cristaux (Angleterre, France, Belgique), montres, bijouterie, métaux précieux (Mexique), caoutchouc, indigo. — Les exportations se composent de : cotons en laine, métaux précieux, grains et farines, viandes salées de porc et de bœuf, fromages, peaux, cuirs, fourrures et pelleteries, graisses, suif et saindoux, poisson salé, huile, blanc et fanons de baleine, bois, cotonnades (pour la Chine, le Japon et l'Afrique), fer et fonte, pétrole. New-York est en relations régulières et fréquentes, par des services de paquebots à vapeur ou à voiles, avec Liverpool, Londres, Southampton, Glasgow, le Havre, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Brême, Saint-Pétersbourg, Naples et Palerme, les ports atlantiques de l'Union et la

(1) En y comprenant la population de ses annexes : Brooklyn (396,000 hab.), Jersey-City (82,000 hab.) et Hobeken (20,000 hab.). New-York a 942,000 habitants.

(2) En 1866, 242,000 émigrants, dont 117,000 Allemands, 65,000 Irlandais, 40,000 Anglais et Écossais, 3000 Français, ont débarqué à New-York.

(3) Non compris le cabotage, qui compte à lui seul 9000 entrées de bâtiments.

Nouvelle-Orléans, la Havane, Saint-Thomas, la Vera-Cruz, Aspinwall, la Guayra, Porto-Cabello, Carthagène, la Plata, etc. New-York communique avec San-Francisco par le grand chemin de fer transcontinental, avec le Canada par l'Hudson et le canal Champlain, qui conduit à Montréal, et par le canal Érié, qui conduit à Oswego, sur le lac Ontario. C'est par Oswego qu'arrivent à New-York les grains et farines, les jambons, le lard, les peaux et les bois débités provenant de la région des grands lacs et qu'on y amène pour l'exportation en Europe par New-York. — *Philadelphie*, grande ville manufacturière et commerçante de 675,000 habitants, est située sur la Delaware au confluent du Schuylkill; son port, où l'on compte 1400 entrées et sorties de bâtiments, fait un commerce de 130 millions de francs; les importations consistent en café, sucre et cigares de Cuba, sels, fer, acier et quincaillerie d'Angleterre; les exportations se composent de pétrole surtout, puis de graisses et de suif. — *Baltimore*, grande et belle ville maritime de 267,000 habitants, est située à l'embouchure du Patapsco, dans la baie Chesapeake. La valeur des échanges s'y élève à 120 millions de francs; Baltimore exporte : grains et farines (Angleterre, Antilles, Sud-Amérique), tabacs (Brême, Amsterdam et Rotterdam, France), viandes salées, bois, huîtres conservées, pétrole; il importe : tissus anglais et français, denrées coloniales, vins, rhum et thé.—*La Nouvelle-Orléans*, grande ville commerçante de 190,000 habitants, est située sur le Mississipi, à 150 kilomètres de son embouchure. C'est le principal port d'exportation des cotons américains et des produits de la vallée du Mississipi : sucre, blé, farines et tabacs. La Nouvelle-Orléans importe : cafés du Brésil, fers anglais, cotonnades anglaises et françaises, soieries et vins de France.—L'Europe communique avec les ports que nous venons de citer par les lignes de pa-

quebots à vapeur : 1° de Liverpool à Boston, Baltimore, Philadelphie et la Nouvelle-Orléans ; 2° de Hambourg à la Nouvelle-Orléans ; 3° de Brême à Baltimore ; 4° d'Anvers à Philadelphie ; 5° du Havre à la Nouvelle-Orléans.

Les ports des États-Unis dont il nous reste à parler pour compléter la liste des principaux débouchés du commerce maritime de ce pays sont : *Richmond*, dans la Virginie, qui exporte des tabacs en Europe, et des grains et farines au Brésil ; — *Wilmington*, dans la Caroline du Nord, qui est le grand marché et le principal port d'exportation des produits résineux (brai, goudron, résine, térebenthine) expédiés à Hambourg, Amsterdam, Rotterdam, Glasgow et Liverpool ; — *Charleston*, dans la Caroline du Sud, et *Savannah*, dans la Géorgie, qui exportent des cotons surtout et des résines ; — *Mobile*, dans l'Alabama, et *Galveston*, dans le Texas, qui exportent aussi des cotons. — Pour San-Francisco, voir page 485.

3. *Commerce intérieur.*

Les grands centres de commerce intérieur sont : Oswego, sur le lac Ontario, Buffalo, Cleveland et Toledo, sur le lac Érié ; Détroit, entre le lac Érié et le lac Huron ; Chicago, Racine et Milwaukee, sur le lac Michigan. Toutes ces villes sont les entrepôts du commerce des grains, farines, salaisons, graisses et bois de la région des lacs et du bassin supérieur du Mississipi, et expédient ces produits sur New-York et les autres grands ports de l'Atlantique à destination de l'Europe. — Viennent ensuite : Cincinnati, sur l'Ohio ; Saint-Louis, Cairo et Memphis, sur le Mississipi. — *Cincinnati*, grande ville de 216,000 habitants, est un des grands marchés des États de l'Ouest ; il s'y fait pour 1,635,000,000 de francs d'affaires, dont les salaisons, les grains et farines, et le whisky sont les principaux articles. — *Saint-Louis*, grande ville commerçante et indus-

trielle de 310,000 habitants, est le principal marché des États de l'Ouest et le centre du commerce du bassin du Mississipi et du Missouri. Il s'y fait un grand commerce de grains, farines, salaisons, robes de buffle, pelleteries, fourrures, bétail, sucre, café, whisky et fers.

4. *Voies de communication.*

Les voies de communication se composent de voies navigables : lacs, fleuves et canaux, et de chemins de fer.

Les *lacs*, au nombre de cinq, sont : les lacs Ontario, Érié, Huron, Michigan et Supérieur ; la navigation y est très-active, et de nombreux ports existent sur leurs bords.

Les *fleuves* sont au centre, où l'on trouve le Mississipi, long de 3860 kilomètres, large de 300 à 900 mètres et profond de 20 à 60 mètres ; le Missouri, (3700 kilomètres), l'Ohio (1500 kilomètres), etc., sillonnés par de nombreux bateaux à vapeur.

Les canaux ont pour but :

1° De réunir le Mississipi aux grands lacs. Cette jonction est faite par : le *canal du Michigan*, entre Chicago, sur le lac Michigan, et Peru, sur l'Illinois ; — le *canal du Wabash au lac Érié*, entre Terre-Haute, sur le Wabash, affluent de l'Ohio, et Wayne, sur le Maumee, affluent du lac Érié ; — le *canal du lac Michigan au lac Érié*, entre Chicago et Wayne, sur le Maumee, avec un embranchement entre Michigan et Valparaiso ; — le *canal du Miami*, qui joint le Miami, affluent de l'Ohio, et Cincinnati au Maumee, affluent du lac Érié ; — le *canal de l'Ohio*, entre Portsmouth, sur l'Ohio, et Cleveland, sur le lac Érié ; — le *canal de Pittsbourg à Cleveland*, entre Pittsbourg, sur l'Ohio, et Cleveland ; — le *canal de Pittsbourg à Érié*, sur le lac de ce nom (1).

---

(1) La navigation de l'Ohio, interrompue par des chutes, est remplacée sur ce point par le canal de Louisville et Portland.

2° De réunir l'Ohio à l'Atlantique. Cette jonction est faite par : le *canal de la Chesapeake à l'Ohio*, entre Washington et Pittsbourg ; — le *canal de la Delaware à l'Ohio*, entre Philadelphie, sur la Delaware, et Pittsbourg.

3° De réunir les grands lacs à l'Atlantique. Cette jonction est faite par : le *canal Champlain*, entre l'Hudson et le lac Champlain, qui débouche dans le Saint-Laurent ; ce canal ouvre une voie navigable entre New-York et Montréal ; — le *canal Érié*, entre Albany, sur l'Hudson, et Buffalo, sur le lac Érié ; ce canal a un embranchement, le *canal d'Oswego*, entre Syracuse, sur le canal précédent, et Oswego, sur le lac Ontario ; ces deux canaux établissent une voie navigable entre New-York et les lacs Érié et Ontario.

4° De réunir entre eux divers affluents de l'Atlantique. Cette jonction est faite par : le *canal de l'Hudson* et le *canal Morris*, établissant deux communications entre l'Hudson (New-York) et la Delaware (Philadelphie) ; — le *canal de la Delaware à la Susquehannah*, entre Philadelphie et Harrisbourg ; — le *canal de la Delaware à la Chesapeake*, qui ouvre une voie navigable entre Philadelphie et Baltimore, en coupant, au Nord, la presqu'île qui sépare les deux baies de la Delaware et de la Chesapeake.

Les *chemins de fer* comptent actuellement 97,805 kilomètres en exploitation. Nous ne parlerons que d'un seul, le chemin transcontinental, long de 4800 kilomètres, allant de New-York à San-Francisco, par Chicago et Omaha-City (1).

La télégraphie dispose aux États-Unis de 113,728 kilomètres de lignes et de 256,517 kilomètres de fils, qui servent à la transmission de 13,700,000 dépêches.

(1) On met 7 jours, exactement 160 heures, pour aller de New-York à San-Francisco,



5. *Marine marchande et navigation.*

La marine marchande des États-Unis se compose de 3753 bâtiments à vapeur jaugeant 1,111,532 tonneaux, et de 17,655 bâtiments à voiles jaugeant 2,325,375 tonneaux, soit un total de 21,408 bâtiments jaugeant 3,436,927 tonneaux (1).

Le mouvement général de la navigation s'est élevé en 1871-72 à 58,532 entrées et sorties de bâtiments, et à 21,540,157 tonneaux, dont un peu plus du tiers sous pavillon américain.

6. *Poids et mesures, monnaies.*

Les principaux poids sont : la livre (pound) = 453 grammes ; — le quintal (cwt) = 50 kilo., 802 ; — le tonneau (ton) = 1016 kilo., 048.

L'unité de mesure de longueur est le pied (feet) = 0 m., 3048. — L'unité de mesure de superficie est l'acre = 435 m. c., 60. — L'unité de mesure de capacité pour les liquides est le gallon = 3 litres, 785. — Pour les marchandises sèches, les mesures ordinaires sont ; le boisseau (bushel) = 35 litres, 211 ; — le baril de farine = 88 kilo., 90 ; — le boucaut de tabac = 340 kilo. ; — le baril de résine = 113 kilo., 04 ; — le boucaut de sucre = 436 kilo. ; — le sac de sel = 81 kilo., 65 ; — le sac de café = 72 kilo., 57.

L'unité monétaire est le dollar. La monnaie d'or est seule légale, la monnaie d'argent ne circule que comme

(1) D'autres statistiques donnent : 2482 bâtiments au long cours jaugeant 1,359,040 tonneaux, 217 baleiniers jaugeant 51,608 tonneaux, 26,030 bâtiments de cabotage jaugeant 2,929,552 tonneaux et 2385 barques de pêcheurs de morue jaugeant 97,547 tonneaux; soit 31,114 bâtiments et 4,437, 747 tonneaux.

appoint. Les monnaies d'or les plus employées sont : le dollar = 5 fr., 17 et l'aigle (10 dollars) = 51 fr., 72. — Les monnaies d'argent sont le dollar (1) le demi, le quart et le dixième de dollar. — Le dollar se divise en 100 cents. La pièce d'un cent est en alliage et vaut 5 centimes.

CHAPITRE XXVII

LE DOMINION DU CANADA

§ 1. — Le Dominion.

La confédération du Canada (Dominion of Canada) se compose de presque toutes les possessions anglaises dans l'Amérique du Nord (2), savoir : la province d'Ontario (Haut-Canada), la province de Québec (Bas-Canada), le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince-Édouard, les territoires du Nord-Ouest (3), la province de Manitoba (4) et la Colombie anglaise qui comprend l'île de Vancouver (5). — La superficie de cette grande région est de 9,064,374 kilomètres carrés (6) ; elle est peuplée par près de 4 millions d'habitants, anglais, français et indiens. La capitale du Dominion est Ottawa.

(1) La loi de 1873 fixe le poids du dollar d'argent (*trade dollar*) à 25 grammes et sa valeur à 5 francs.

(2) Moins Terre-Neuve, qui n'est pas encore entrée dans le Dominion.

(3) Anciens territoires de la Compagnie de la baie d'Hudson.

(4) Ancienne colonie de la Rivière-Rouge.

(5) Voy. page 482.

(6) Dont 7,458,900 pour les territoires du Nord-Ouest, dont la population n'est que de 68,000 habitants.

§ 9. — Productions.

Les productions du Dominion qui intéressent le commerce sont fournies par la culture, les mines, les forêts, les pêcheries et la chasse.

Les cultures du Canada fournissent à l'exportation des blés et farines, du bétail appartenant aux belles races d'Angleterre et des fourrages excellents et abondants, récoltés dans la vallée inférieure du Saint-Laurent. Tous ces produits sont vendus aux États-Unis.

Les mines donnent des minerais de fer et de cuivre (Canada), de manganèse (Nouvelle-Écosse) et de la houille (Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse). Le minerai de cuivre, exploité à la baie Georges (lac Huron) et au lac Supérieur, est exporté en Angleterre. La houille de la Nouvelle-Écosse (560,000 tonnes) est au contraire vendue aux États manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre.

Les forêts fournissent à l'exportation de grandes quantités de bois et de planches ; elles couvrent d'immenses espaces (1) et se composent principalement de chênes, érables, frênes, ormes, noyers, cèdres blancs, pins rouges, blancs et jaunes, épinettes rouges et blanches (2). Cinquante mille ouvriers sont occupés à l'industrie, au commerce et à l'abatage des bois, qui se pratique surtout dans la vallée de l'Ottawa où se trouve une masse forestière de 227,000 kilomètres carrés à exploiter. Les lacs et les cours d'eau qui sont nombreux, servent au transport des bois, dont le commerce est concentré à Québec (3), où il arrive chaque année 8 à 900,000 stères de bois équarris ou en grume, qui sont en grande partie

(1) 50 millions d'hectares dans la province de Québec.

(2) Le Canada fournit à l'ébénisterie de très-beaux bois : érable piqué, frêne moiré, chêne piqué et ondé, noyer moiré.

(3) Il vient aussi à Québec beaucoup de bois des États-Unis du Nord-Est.

exportés en Europe. La Norvége, dont les forêts s'épuisent, vient s'approvisionner à Québec; en 1872-73, 379 bâtiments norvégiens jaugeant 196,736 tonneaux sont venus à Québec chercher des bois et des planches. Mais l'abatage a pris de telles proportions, que le chêne commence à diminuer, et il devient prudent de se préoccuper de l'avenir, d'aménager les forêts et de s'assurer la conservation de si grandes richesses. La coupe et la préparation des bois constituent la première industrie du Canada, qui compte 2000 scieries et fabrique beaucoup de meubles, portes, fenêtres, persiennes, maisons et églises. La construction des navires, qui a été longtemps une industrie florissante à Québec, est actuellement moins active. — La Nouvelle-Écosse exploite aussi ses forêts pour en exporter les bois.

Les pêcheries de l'Amérique anglaise ont une très-grande importance; leur théâtre est le bas Saint-Laurent, le golfe du Saint-Laurent, les côtes de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Cap-Breton, la côte orientale du Labrador, les bancs et les côtes de Terre-Neuve. Les pêcheurs du Canada et de la Nouvelle-Écosse prennent dans le fleuve et le golfe du Saint-Laurent : la morue, le maquereau, le hareng, la sardine, l'anguille, la truite de mer, le saumon, l'alose, le capelan, des homards, des marsouins et des pourcies (1); ils exportent du poisson salé et fumé, de l'huile de foie de morue, de l'huile de pourcie, de l'huile et du cuir de marsouin.—Les côtes de la Nouvelle-Écosse abondent en huîtres, dont il se fait aussi une grande exportation (2). — La côte du Labrador est un des principaux lieux de pêche des veaux marins. — Les mers qui baignent Terre-Neuve sont très-poissonneuses, ainsi que le grand banc de Terre-Neuve, qui est situé au Sud-Est de

(1) Delphinus minor.
(2) Mais ces bancs commencent à s'épuiser.

l'île (1) et dans les eaux duquel la morue abonde. Le grand banc est exploité par les Français et les Américains qui, ainsi que les Anglais, pêchent sur les côtes de Terre-Neuve et y prennent : morue, hareng, saumon, capelan, et encornet (2). Les pêcheries de Terre-Neuve et du banc fournissent pour 50 millions de francs de morue (3); 100,000 pêcheurs (4) et ouvriers (5) y sont employés à pêcher, nettoyer, sécher, emballer le poisson et à préparer l'huile de foie de morue et la rogue (6). Le centre de cette industrie est à Saint-John, capitale de Terre-Neuve, ville maritime de 25,000 habitants et le grand port de pêche de ces parages.

Terre-Neuve, ancienne colonie française, a été cédée à l'Angleterre, par Louis XIV, en 1713, au traité d'Utrecht. Par les traités de Paris (1763), de Versailles (1783) et de 1814-1815, la France a conservé le droit exclusif de pêcher la morue sur la côte orientale, entre le cap Saint-Jean et le cap Bauld, et sur la côte occidentale, entre le cap Bauld et le cap Ray (7), mais nos pêcheurs ne peuvent hiverner sur le littoral terre-neuvien. Ces mêmes traités ont conservé à la France les deux petites îles de Saint-Pierre et de Miquelon, dans la première desquelles se trouve la ville de Saint-Pierre, port de pêche impor-

---

(1) On appelle banc de Terre-Neuve un plateau sous-marin de 900 kilomètres de long sur 300 à 400 de large, sur lequel il n'y a que de 40 à 80 mètres d'eau.

(2) Le capelan et l'encornet servent d'appât pour pêcher la morue; le capelan est le meilleur.

(3) 41,000,000 de francs pour les Anglais et les Américains; 8,500,000 francs pour les Français.

(4) Dont 7500 Français.

(5) Dont 31,000 femmes et enfants.

(6) La rogue est faite avec les œufs de la morue salés; elle sert à prendre la sardine sur nos côtes de Bretagne.

(7) Les Anglais ont seuls le droit de pêcher entre les caps Ray et Saint-Jean, sur la côte Sud et Sud-Est. — Par une convention de 1818 (20 décembre), l'Angleterre a permis aux Américains de pêcher dans nos parages réservés, sur les côtes de Terre-Neuve.

tant, où se fait un grand commerce de capelan (1) et de rogue, et dont la population, pendant la saison de pêche, est de 10,000 habitants.

En résumé, les principaux ports de pêche et les centres de préparation et de commerce du poisson séché ou salé, dans ces parages, sont : Halifax, dans la Nouvelle-Écosse; Gaspé, dans le Canada et à l'embouchure du Saint-Laurent ; Saint-John, dans l'île de Terre-Neuve, et Saint-Pierre, dans l'île de même nom.

La chasse s'exerce en grand sur les territoires du Nord-Ouest, immenses espaces couverts partout de lacs et de marais, de forêts au Sud et de fourrés au Nord, et peuplés de quelques milliers d'Indiens que la Compagnie de la baie d'Hudson (2) emploie pour ses chasses, ainsi que 6000 Franco-Canadiens et Bois-Brûlés (3), tous placés sous la direction de 200 Écossais, agents principaux de la Compagnie. Dans les arrangements relatifs à l'établissement du Dominion, la Compagnie a cédé au Dominion tout son territoire, qui fait partie de la confédération sous le nom de Territoires du Nord-Ouest, mais elle conserve tous ses postes (4) avec une étendue de terrain autour de chacun d'eux pour continuer ses chasses; elle conserve aussi le droit de faire le commerce des pelleteries en qualité de corporation exempte de taxes. Les animaux à fourrures sont nombreux dans cette région, où la Compagnie a fait de ses propriétés des parcs, dans lesquels elle règle la chasse de ces précieux animaux, de manière à assurer la conservation des espèces. Les animaux dont les fourrures alimentent le commerce de la Compagnie (5) sont : l'ours

---

(1) On prend beaucoup de capelan à Saint-Pierre.

(2) Créée en 1669 pour le commerce des pelleteries.

(3) Métis issus du mélange des Franco-Canadiens et des femmes indiennes, vivant à l'état demi-sauvage.

(4) Environ 200. Le principal est le fort York, situé à l'embouchure du Nelson, dans la baie d'Hudson.

(5) Elle expédie ses pelleteries à Londres et aux États-Unis.

noir, le renard argenté (1), le renard noir (2), le renard blanc et noir, le renard blanc et bleu, le renard rouge, le glouton, le raton, la loutre, la zibeline, la martre, le vison, le castor, le rat musqué ou ondatra (3), le lynx et le blaireau.

Le Canada fournit aussi des fourrures; il exporte des peaux d'ours, de castors, d'hermines, de martres, de visons, rats musqués, loutres, renards, pécans, putois, chats sauvages, etc.

§ 3. — Commerce.

Commerce extérieur. — L'ensemble des opérations commerciales du Dominion s'est élevé en 1872-73 à 1,086,000,000 de francs, dont 633 millions à l'importation et 453 millions à l'exportation. La presque totalité du trafic a lieu avec l'Angleterre et les États-Unis, le reste avec les Antilles et la France.

Le mouvement de la navigation dans les ports du Dominion était représenté en 1870-71 par 61,637 entrées et sorties de bâtiments, et 13,126,000 tonneaux.

Les exportations se composent de : bois équarris, planches, madriers, douves (65,000,000 de francs), navires construits, bétail, viandes salées et fumées, beurre, volaille gelée, poissons, huile de foie de morue, huile de pourcie, huile et cuir de marsouin, cuirs et peaux, suif, laines, fourrures, grains (blé, orge, seigle, avoine) et farines, pois, tabacs manufacturés, houille de la Nouvelle-Écosse, minerai de cuivre et de fer, potasse, etc. — Les importations se composent de cotonnades anglaises et américaines, de produits manufacturés anglais de toutes sortes, de céréales des États-Unis, de houille américaine

(1) Sa peau vaut 400 francs.
(2) Sa peau vaut de 7 à 800 francs.
(3) Dont la peau sert à la chapellerie.

pour le Haut-Canada, de tabacs et de porcs américains.

Les grands ports de commerce sont Québec, Montréal, dans le Canada, Halifax, dans la Nouvelle-Écosse, Kingston, Toronto et Hamilton, sur le lac Ontario.

Québec, capitale du Bas-Canada, est une grande ville de 60,000 habitants, située sur la rive gauche du Saint-Laurent et à 547 kilomètres de son embouchure. Le port de Québec est excellent, mais il est fermé par les glaces ou par la débâcle depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mai. Québec est le principal port d'exportation du Canada et le centre du commerce du Canada avec l'Europe. Des services réguliers de paquebots à vapeur le rattachent à Liverpool, Glasgow et Londres, Boston et New-York. Le mouvement de la navigation y a été représenté en 1871 par 1780 entrées et sorties de bâtiments, et 1,305,696 tonneaux. — *Montréal*, grande ville commerçante de 107,000 habitants (1), est située sur le Saint-Laurent où elle a un bon port accessible à des bâtiments de mer. C'est le principal port d'importation du Canada et le centre du commerce du Canada avec les États-Unis, auxquels il est joint par le chemin de fer de New-York à Montréal (2) et par l'Hudson et le canal Champlain. Les paquebots de Liverpool, Londres et Glasgow à Québec vont aussi à Montréal. — *Halifax*, capitale de la Nouvelle-Écosse, est une ville maritime de 30,000 habitants, importante comme port de pêche et de commerce ; elle exporte des poissons, des huiles de poisson, des bois, des fourrures et de la houille. Elle est réunie à Saint-John de Terre-Neuve,

(1) Dont moitié Franco-Canadiens.

(2) Le chemin de fer traverse le Saint-Laurent sur le pont Victoria, l'une des merveilles du génie industriel de ce siècle. Le pont a 2800 mètres (9184 pieds anglais) de long: il se compose d'un énorme tube en fer qui sert au passage des trains et repose sur 24 arches de 73 m.,74 de diamètre et une de 100 m.,57 de diamètre. Le pont Victoria a coûté 514 millions de francs (*Annales du commerce extérieur*, mars 1872).

à Saint-Thomas (Antilles) à Boston et à New-York par des services réguliers de steamers.

Le commerce du Canada avec les États-Unis, par les ports des lacs, est très-actif ; son importance est représentée par 34,000 entrées et sorties de bâtiments ; il s'effectue principalement dans les trois villes du lac Ontario que nous avons déjà nommées : Toronto (56,000 habitants), Hamilton et Kingston.

Voies de communication. — La principale voie de communication du Canada est formée par les lacs Supérieur, Michigan, Huron, Érié et Ontario, et le Saint-Laurent, qui établissent entre Fond-du-Lac (1) et l'embouchure du fleuve, une ligne de 3837 kilomètres, navigable dans toute son étendue pour des navires tirant 20 pieds d'eau, et qui permet aux grands centres commerciaux de l'Ouest américain ou du Canada (2) de communiquer avec les ports des États-Unis sur l'Atlantique et avec ceux de l'Europe. Il existe en effet une ligne de steamers faisant un service régulier entre Liverpool et Chicago.

Divers obstacles (rapides, chutes, saults, etc.) qui s'opposent à la navigation sur cette longue ligne ont été évités par des canaux récemment construits (3) et qui sont :

Le *canal Sainte-Marie*, établi sur le territoire du Michigan, entre les lacs Supérieur et Huron, pour éviter le sault Sainte-Marie ; — le *canal Welland*, entre les lacs Érié et Ontario, long de 43 kilomètres et servant à éviter la chute du Niagara ; — le *canal Rideau*, entre Kingston et

(1) A l'extrémité occidentale du lac Supérieur.

(2) Milwaukee, Chicago, Détroit, Cleveland, Érié, Oswego, Buffalo, Toronto, Hamilton, Kingston, Montréal et Québec.

(3) On va élargir et approfondir les canaux du Saint-Laurent, et les mettre tous à la même largeur et à la même profondeur, de manière que des bâtiments de 1000 tonneaux puissent naviguer des lacs à la mer.

Ottawa (204 kilomètres), se continuant sur Montréal par l'Ottawa canalisée; — une série de canaux appelés le *canal Beauharnais*, le *canal Cornwall* et le *canal Jonction*, entre Kingston et Montréal, destinés à éviter les rapides des Cèdres, du Coteau, du Long-Sault, des Gallops, etc.; — le *canal de Lachine*, entre Lachine et Montréal, destiné à éviter le sault Saint-Louis. — Tous ces canaux sont remarquables par la beauté de leurs écluses. Ils sont suivis par les bâtiments à voiles à la remonte, et à la descente et à la remonte seulement par les vapeurs; à la descente, les vapeurs *sautent* les rapides. — A sa sortie du lac Saint-Pierre, au-dessous de Montréal, le Saint-Laurent n'avait qu'une très-faible profondeur; on a creusé le chenal dans toute l'étendue du bas-fond.

Le Haut-Canada a un débouché sur New-York par le canal Érié et l'Hudson; le Bas-Canada en a un par la *ligne de Sorel à New-York*, qui se compose : 1° de la rivière Richelieu, qui sort du lac Champlain et se jette dans le Saint-Laurent à Sorel, et qui est canalisée sur deux points, — 2° du lac Champlain, — 3° du canal Champlain, entre le lac et l'Hudson, — 4° de l'Hudson. Cette ligne est la grande route commerciale pour les bois du Canada expédiés à New-York.

Le Canada possède 4858 kilomètres de chemins de fer, qui se composent d'une grande ligne allant de Trois-Pistoles, près de l'embouchure du Saint-Laurent, à Sandwich, vis-à-vis de Détroit, en passant par Québec, Richmond, Montréal, Ottawa, Kingston et Toronto. De Richmond part une ligne qui se bifurque pour aller d'un côté à Portland et Boston, et de l'autre à New-York; — à Montréal commence aussi une ligne qui va à New-York. — On construit en ce moment un grand chemin de fer canadien-transcontinental, qui part d'Ottawa et finira sur le Pacifique, dans la Colombie, en passant par Fort-Garry et en suivant la vallée du Saskatchewan; il

traversera les monts Rocheux à la passe de la Tête-Jaune (1).

CHAPITRE XXVIII

LES GRANDES ROUTES DE COMMERCE

§ 1. — Le commerce et les routes commerciales.

Le centre du commerce, dans l'antiquité, fut pour les Phéniciens, les Carthaginois et les Grecs, la Méditerranée ; Tyr pénétra dans l'océan Atlantique et alla chercher de l'étain aux îles Cassitérides (îles Sorlingues); mais, en général, la marine des peuples anciens ne naviguait que sur les rivages de la Méditerranée et du Pont-Euxin (mer Noire) où de nombreuses villes commerçantes avaient été fondées par les Phéniciens et surtout par les Grecs : Milet, Smyrne, Phocée, Éphèse, Halicarnasse, Rhodes, Tarse, sur les côtes de l'Asie-Mineure ; Trébizonde, sur la mer Noire ; Tarente, dans la Grande-Grèce ; Syracuse, Agrigente, dans la Sicile ; Marseille, en Gaule ; Cyrène, en Afrique, etc. Les caravanes de l'Asie orientale et de l'Afrique centrale apportaient aux villes de l'Asie-Mineure et du littoral africain les riches produits de ces contrées lointaines : l'or, l'argent, les pierres précieuses, les épices, les soieries, les tissus de laine fine, les pelleteries, l'ivoire, l'encens, etc., qui fournissaient aux villes grecques les principaux articles de leur commerce. Avec Alexandre, qui fonda Alexandrie en Égypte, et les Ptolémées, le commerce maritime avec l'Inde se développa, et Alexandrie devint le centre des échanges entre l'Europe et l'Inde.

Au moyen âge, le commerce eut une grande activité.

(1) Yellow Head pass, par 52° 54' lat. Nord.

Bagdad, avec les khalifes abassides, la Flandre, l'Italie (Gênes, Venise, Milan et les autres villes lombardes), les villes anséatiques, plusieurs villes de France (Troyes, etc.) développaient l'agriculture, l'industrie et le commerce, et leur donnaient un essor jusqu'alors inconnu ; les draps et les toiles de Flandre, les soieries de Venise et de Florence se vendaient partout ; le commerce, qui se faisait surtout dans de grandes foires, jouissait de grandes libertés ; l'Italie créait et organisait tous les procédés du commerce moderne : transit, commission, entrepôts, crédit, banques, lettres de change, compagnies de commerce, etc. Le théâtre des échanges s'augmentait à mesure que la navigation se perfectionnait ; les vaisseaux de Rouen et de Dieppe exploraient la côte de Guinée et y fondaient des comptoirs dès 1364. Comme aujourd'hui, des voyages d'exploration ouvraient au commerce de nouvelles voies ; ainsi le Vénitien Marco Polo parcourut l'Asie pendant 25 ans (1271-1295) et visita toute l'Asie centrale, la Chine, Pe-king, le Thibet, l'Inde, l'Indo-Chine, Malacca et Sumatra ; plus tard (1325), l'Arabe Ibn-Batouta fit de grands voyages dans l'intérieur de l'Afrique, à Tombouktou, etc., et Léon l'Africain, à la fin du XVe siècle, publia une excellente description de l'Afrique, qui était le résumé de ses longues explorations.

A la fin du XVe siècle, les grands voyages maritimes, entrepris par les Portugais, amenèrent d'importants changements dans les routes du commerce. La découverte du cap de Bonne-Espérance, en 1486, par Barthélemy Diaz, permit à Vasco de Gama de doubler ce cap, en 1498, de pénétrer dans la mer des Indes et d'aborder à Calicut, dans l'Hindoustan. Vasco de Gama est le premier Européen qui soit arrivé aux Indes par mer. Après lui, Albuquerque et ses compagnons explorèrent et conquirent une partie de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie, et abordèrent en Chine et au Japon.

Pendant ce temps, les Turks ottomans faisaient la conquête de l'Égypte (1517) et leur barbarie fermait cette route au commerce de l'Europe avec l'Inde. Dès lors, on alla aux Indes par le Cap. Pendant ce temps aussi, Christophe Colomb, Génois au service de l'Espagne, cherchait à arriver aux Indes par l'Ouest, en traversant l'Atlantique ; mais, au lieu d'aborder aux Indes, il aborda aux Antilles et les appela les Indes occidentales. Le commerce maritime se développa rapidement et profita des voies nouvelles qui s'ouvraient devant lui ; pendant que les Portugais allaient chercher aux Indes la soie, les perles et les épices, les Espagnols rapportaient d'Amérique de l'or et de l'argent. Les Anglais, les Français et les Hollandais voulurent avoir leur part des richesses que l'on tirait des deux Indes, et, dès lors, commencèrent ces longues luttes maritimes et commerciales qui dominent toute l'histoire des XVIIe et XVIIIe siècles. Pendant cette période, les plus fausses idées sur le commerce prévalurent chez tous les gouvernements ; chaque nation voulait avoir le monopole du commerce et ruiner ses concurrents ; la Hollande s'empara des colonies portugaises ; l'Angleterre dépouilla la France de ses possessions en Amérique et au Dékan. On inventa ou l'on aggrava le système protecteur, les prohibitions et le régime colonial ; la liberté commerciale fut partout repoussée, et en somme cette période ne mériterait que le blâme, si elle n'avait vu s'établir les bourses et les assurances, si elle n'avait commencé à proclamer la neutralité des pavillons et les premières règles du droit international, et si elle n'avait aboli les droits barbares des riverains sur les navires naufragés. Cette époque dura jusqu'à la chute du premier empire, c'est-à-dire jusqu'à l'échec complet du blocus continental, qui était la base de sa politique.

Après la paix de 1815, une transformation commença à s'accomplir dans le commerce général de l'Europe ;

lente d'abord, elle s'opéra avec une extrême rapidité depuis la victoire remportée par Robert Peel et Cobden (1846) sur les anciennes théories commerciales de l'Angleterre. Le régime de la liberté l'emportait ; en même temps, la vapeur transformait l'industrie et multipliait ses produits ; l'agriculture se perfectionnait ; l'Europe se couvrait de chemins de fer et de télégraphes électriques ; la navigation à vapeur établissait entre tous les grands ports du monde des relations régulières et multipliées ; la navigation à la voile, grâce à l'observation attentive des vents et des courants, faisait d'immenses progrès ; on construisait le chemin de fer de Panama, on creusait l'isthme de Suez, on jetait des câbles télégraphiques entre l'Europe et l'Amérique, entre l'Europe, l'Inde, la Chine et l'Australie.

En résumé, l'activité de la navigation est si grande aujourd'hui, le nombre des navires si considérable, que, sur certaines parties de l'immense Océan, les rencontres et les collisions sont fréquentes, à tel point qu'un voyageur a pu écrire les lignes suivantes : « Nous sommes sur la grande route de New-York. Peu de barques de pêcheurs, en revanche grand nombre de voiliers tous dirigés vers ce port ou en venant. Cinq cent milles, il est vrai, nous séparent encore de l'embouchure de l'Hudson ; cependant, comme chacun affectionne la ligne droite parce qu'elle est la plus courte, l'Océan, si vaste en théorie, se réduit, dans la pratique, à une rue longue de 3000 milles, mais fort étroite, beaucoup trop pour le nombre des passants (1). »

Ce sont les routes de la mer qu'il nous reste à faire connaître, avec les services de steamers ou de paquebots à voiles qui les suivent, et les grandes lignes télégraphi-

(1) *Promenade autour du monde*, 1871, par le baron de Hubner, t. I, pag. 18.

ques qui complètent ce merveilleux réseau de communications régulières, fréquentes (1) et rapides, qui couvrent le globe.

§ 2. — Lignes de navigation.

1. *Les courants.*

On trouve dans l'Océan un grand nombre de courants, dont les uns sont *constants* et les autres *variables*. L'étude des courants intéresse à un haut degré la navigation ; aussi, depuis quelques années, cette étude a-t-elle fait d'immenses progrès, et a-t-on obtenu d'importants résultats.

Le commodore Maury, directeur de l'observatoire de Washington, a recueilli un nombre très-considérable d'observations faites sur les vents et les courants de l'Atlantique, pendant plusieurs années, par des centaines de bâtiments auxquelles des instructions avaient été données.

Cette masse de documents lui a permis de construire une grande et magnifique carte des vents et des courants de l'Atlantique, sur laquelle est indiquée la direction des courants et des vents pour chaque point de l'Océan, par saison. Il en résulte qu'un navigateur, muni de cette carte, peut suivre sur la mer de véritables routes, tracées d'un lieu à un autre par les courants et les vents favorables (2).

La navigation à la voile a déja tellement profité de ces beaux travaux, que la traversée de New-York à Rio de Janeiro, qui était autrefois de 40 à 50 jours, a été réduite à 29 jours. Il est facile de concevoir combien la naviga-

(1) Il est parti pendant le mois de février 1874 quarante paquebots à vapeur de divers ports de l'Europe pour New-York.

(2) Il faut aussi mentionner les directions indiquées par : les observatoires de la marine allemande, l'institut météorologique de la Hollande et l'observatoire de Melbourne.

tion à voiles ou à vapeur peut tirer parti de ces grands résultats de la science, et comment il est devenu possible d'établir sur la mer des communications, dont la régularité et la sécurité sont à peu près égales à celles des communications établies sur terre, et dont, au surplus, elles ne sont que la prolongation.

2. *Navigation transatlantique à voiles.*

France.

Les principaux ports d'expédition de la France sont : le Havre, Nantes, Bordeaux et Marseille.

Le Havre est notre principal port d'expédition aux États-Unis ; c'est par ce port que se fait presque tout le commerce de la France avec ce pays.

Il existe des services réguliers par paquebots à voiles ou par clippers, entre le Havre et les 40 ports des pays suivants :

Dans l'Amérique septentrionale :

Du Havre à New-York (*États-Unis*), — durée moyenne de la traversée, 25 jours.
Du Havre à la Nouvelle-Orléans (*États-Unis*), 40 jours.
Du Havre à la Vera-Cruz et à Tampico (*Mexique*), 40 jours.
Du Havre à la Havane (*Cuba*), 25 à 30 jours.
Du Havre à Porto-Rico (*Antilles*),
Du Havre à Saint-Thomas (*Antilles*),
Du Havre à Port-au-Prince, au Cap-Haïtien, Jacmel, Saint-Domingue (*Haïti*),
Du Havre à la Martinique (*Antilles*),
Du Havre à la Guadeloupe (*Antilles*),
Du Havre à Curaçao (*Antilles*),
Du Havre à Port of Spain (*Trinité*),
} 30 à 35 jours.
Du Havre à San-Francisco (*Californie*) en doublant le cap Horn, 112 à 120 jours.

Dans l'Amérique méridionale :

Du Havre à Colon ou Aspinwall (*isthme de Panama*), 40 jours.
Du Havre à la Guayra (*Colombie*), 35 à 40 jours.

Du Havre à Sainte-Marthe et à Carthagène (*Colombie*) et à Cayenne, 35 à 40 jours.
Du Havre à Para, Bahia, Pernambouc (*Brésil*), 40 jours.
Du Havre à Rio de Janeiro (*Brésil*), par les Açores et les îles du Cap-Vert, 45 à 50 jours.
Du Havre à Buenos-Ayres et Montevideo (*la Plata*), 55 jours (1).
Du Havre à Valparaiso (*Chili*), en doublant le cap Horn, 80 jours (17,600 kilomètres).
Du Havre à Arica, Islay et Lima (*Pérou*), en doublant le cap Horn, 100 jours.

En Afrique :

Du Havre au Sénégal.
Du Havre à la Réunion et à Maurice (*mer des Indes*), en doublant le cap de Bonne-Espérance, 80 à 90 jours (16,800 kilomètres). — De là, à Calcutta, Batavia, Manille, la Chine, le Japon et l'Australie.

Bordeaux est en relations avec : le Sénégal (30 jours), la Réunion et Maurice, en Afrique; — les Indes, la Cochinchine et la Chine, en Asie; — Java, Manille, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie et Taïti (2), dans l'Océanie; — les États-Unis, les Antilles espagnoles et françaises, le Mexique, le Vénézuéla, le Chili, le Pérou et la Californie, en Amérique; la traversée de Bordeaux à San-Francisco est de 26,000 kilomètres et dure 125 jours.

Nantes expédie des bâtiments à la Colombie, au Vénézuéla, au Brésil, à la Plata (en Amérique); — au Sénégal, à Madagascar, à la Réunion et à Maurice (en Afrique), — aux grands ports de l'Inde et de la Malaisie.

Marseille, notre grand port de commerce de la Méditerranée, est en relations avec : Gênes, Livourne, Naples (Italie), Malte, Alexandrie (Égypte), les Échelles du Levant, Beyrouth, Smyrne, Stora, Alger, Oran (Algérie), Valence (Espagne), Syra, Athènes (Grèce), Salonique, Constantinople (Turquie), Galatz, Odessa, Taganrog (mer Noire); — le Sénégal, la Réunion, Maurice, — l'Inde anglaise et Pondichéry; — le Brésil et la Plata, les Antilles espagnoles et françaises.

Angleterre.

Les principaux ports de partance de l'Angleterre sont : Liverpool, Londres, Southampton et Glasgow. — Liver-

(1) Un paquebot, *le Bléville*, a accompli la traversée, en 1872, en 45 jours; elle est cependant de 14,000 kilomètres.

(2) La traversée de Bordeaux à Taïti est de 24,000 kilomètres et dure 120 jours.

pool est le centre principal du commerce maritime de l'Angleterre et en particulier du commerce avec les États-Unis. Chaque année, les importations et les exportations qui se font à Liverpool emploient 25,000 bâtiments à voiles et à vapeur.

Des quatre ports que nous avons nommés, les navires se rendent :

EN AMÉRIQUE :

à Québec et Halifax (*Nouvelle-Bretagne*).
à New-York et la Nouvelle-Orléans (*États-Unis*).
à la Vera-Cruz (*Mexique*).
à Balize (*Yucatan anglais*).
à Colon ou Aspinwall (*isthme de Panama*).
à la Havane, la Jamaïque, Saint-Thomas et la Trinité (*Antilles*).
à Bahia, Pernambouc et Rio de Janeiro (*Brésil*).
à Buenos-Ayres et Montevideo (*la Plata*).
à Valdivia et Valparaiso (*Chili*).
à Lima (*Pérou*).
à Guayaquil (*Équateur*).
à Panama (*Colombie*).
à San-Francisco (*Californie*).

EN AFRIQUE :

à Sierra-Leone (*Guinée*), par Madère, 40 jours.
au cap de Bonne-Espérance, par Sainte-Hélène, 2 mois.
à Port-Natal et à Maurice (*mer des Indes*), 65 jours.

EN ASIE :

à Bombay, Madras et Calcutta (*Indes*), par le cap de Bonne-Espérance, 3 mois et demi à 4 mois. — De ces trois ports, des bâtiments se dirigent sur :
Aden, le golfe Persique, la Chine et la Malaisie, pour le commerce spécial de l'Inde anglaise avec ces diverses contrées.
à Singapour (*détroit de Malacca*).
à Hong-kong, Canton et Shang-haï (*Chine*), 125 jours (1).
à Yokohama (*Japon*), de 150 à 180 jours, la traversée étant de 22,000 kilomètres.

(1) On cite quelques navires qui ont accompli la traversée de Chine à Londres (16,000 milles) en 90 et même en 88 jours.

DANS L'OCÉANIE :

à Manille (*Philippines*), 5 à 6 mois.
à Palembang (*Sumatra*), 5 mois.
à Melbourne et à Sidney (*Australie*), 4 mois et demi à 5 mois, par le cap de Bonne-Espérance et le détroit de Bass. — Quelques clippers accomplissent la traversée en 111 jours et même en 70 jours; on cite comme un fait unique et prodigieux la traversée d'un clipper de Melbourne à Londres, accomplie en 61 jours, la distance étant de 25,000 kilomètres.
à Hobart-Town (*Terre de Van Diémen*), 4 mois et demi.
à Honoloulou (*Iles Sandwich*), soit par le cap Horn, soit par le cap de Bonne-Espérance, 6 mois.

Les traversées du Grand océan, de Canton à San-Francisco, et de Sidney à Valparaiso, sont de 80 à 90 jours.

Anvers, Hambourg et Brême.

Les ports d'Anvers, en Belgique, de Hambourg et de Brême, en Allemagne, possèdent plusieurs lignes de navigation transatlantique à voiles pour l'Amérique du Nord et du Sud. Anvers a aussi une ligne établie avec Singapour, Hong-kong et Shang-haï.

3. *Navigation transatlantique à vapeur.*

On a établi dans ces dernières années un système de communications régulières sur toutes les mers, à l'aide de paquebots à vapeur. Ces grandes lignes de navigation sont en réalité le complément des chemins de fer (1).

Les grandes lignes transatlantiques de navigation à vapeur, destinées à relier l'Europe avec les autres parties du monde, sont dirigés de divers ports européens :

(1) Nous avons fait connaître avec trop de détails les différents réseaux de chemins de fer de tous les États de l'Europe, pour qu'il soit utile d'en reparler ici; nous nous contentons de renvoyer le lecteur aux divers paragraphes de ce livre où les chemins de fer sont indiqués.

sur Québec et Montréal, en Canada, et Chicago, aux États-Unis;
sur New-York, Boston, Baltimore, Philadelphie et la Nouvelle-Orléans, aux États-Unis;
sur les Antilles, le Mexique et l'isthme de Panama;
sur le Brésil et la Plata;
sur Valparaiso, au Chili, et le Callao, au Pérou;
sur la côte occidentale de l'Afrique et le Cap;
sur l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine, le Japon et la Malaisie;
sur la côte orientale de l'Afrique;
sur l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Tasmanie.

A ces lignes il faut ajouter celles de l'océan Pacifique, qui vont de Panama et de San-Francisco à divers ports du Pacifique.

1° Lignes de Québec, Montréal et Chicago. — C'est de Liverpool, de Glasgow et de Londres que partent les paquebots qui vont à Québec (1) et à Montréal, en Canada. — Il existe aussi une ligne de steamers entre Liverpool et Chicago, aux États-Unis, par Québec, le Saint-Laurent et les lacs.

Pendant l'hiver, le Saint-Laurent étant gelé, les paquebots de Québec abordent à Portland et à New-York, d'où les marchandises et les voyageurs arrivent à Québec et à Montréal par les chemins de fer qui, de Portland et de New-York, se dirigent sur ces deux villes. — New-York et Boston sont reliés à Québec par des services réguliers de steamers.

2° Lignes des États-Unis. — Il existe des services réguliers de bateaux à vapeur entre :

Liverpool et New-York, touchant à Queenstown, en Irlande; — il existe cinq services réguliers entre ces deux villes;

---

(1) Québec est à 4454 kilomètres de Liverpool, par le canal de Belle-Isle; mais les glaces ne laissent le détroit praticable que pendant quatre à cinq mois. Jusque vers le 15 juillet, les navires passent au Sud du cap Race (Terre-Neuve), ce qui allonge le trajet de 370 kilomètres et le porte à 4824 kilomètres. — On cite comme prodigieuse la traversée faite par le steamer *Polynésien*, en 1872, qui est venu de Québec à Londonderry (Irlande) en moins de 8 jours (7 jours, 18 heures et 50 minutes).

Liverpool et Boston, touchant à Saint-John (Nouveau-Brunswick) et à Halifax (Nouvelle-Ecosse);
Liverpool et Baltimore, touchant à Queenstown;
Liverpool, le Havre et Philadelphie;
Liverpool et la Nouvelle-Orléans;
Southampton et New-York;
Southampton, le Havre et Baltimore;
Glasgow et New-York;
Le Havre et New-York, touchant à Brest; — la traversée est de 5600 kilomètres et s'accomplit entre 10 et 11 jours;
Le Havre, la Nouvelle-Orléans et la Havane;
Anvers et New-York;
Anvers et Philadelphie;
Hambourg et New-York, touchant au Havre;
Brême et New-York;
Brême et Baltimore;
Stettin, Christiansand, Copenhague et New-York, touchant au Havre;
Naples et New-York.

3° Lignes européennes des Antilles, du Mexique et de Colon (ou Aspinwall) sur l'isthme de Panama. — Elles partent de :

Southampton pour Saint-Thomas, la Vera-Cruz, Colon, l'Amérique centrale et les Antilles anglaises (Indes occidentales);
Liverpool pour les mêmes localités;
Saint-Nazaire pour la Martinique et Colon; — la traversée est de 7800 kilomètres et dure 24 jours; — ce service dessert par des embranchements la Guadeloupe et Cayenne;
Saint-Nazaire pour Saint-Thomas et la Vera-Cruz; — la traversée est de 8600 kilomètres et dure 26 jours;
Du Havre pour les Antilles (ligne anglaise desservant la Guadeloupe, la Martinique, Curaçao, Haïti, la Jamaïque);
Du Havre pour Haïti et les Antilles françaises (ligne Quesnel);
Hambourg pour Saint-Thomas et Colon, en touchant, en allant, à Grimsby (Angleterre) et, en revenant, à Southampton;
Brême pour Saint-Thomas et Colon;
Cadix pour la Havane, en touchant à Ténériffe et à Porto-Rico.

Lignes des États-Unis et de la Nouvelle-Écosse aux Antilles et à Colon. — On en compte quatre principales, savoir : de Philadelphie à la Havane; — de Boston à la Havane; — de New-York à Colon; — d'Halifax à Saint-Thomas, en touchant aux Bermudes.

4° Lignes du Brésil et de la Plata. — Ces lignes se dirigent de :

Liverpool sur Rio de Janeiro et la Plata ; — Une des lignes de Liverpool à la Plata (*Pacific Steam Navigation Company*) part de Liverpool et de Bordeaux, et fait escale à Lisbonne, Saint-Vincent, Pernambouc, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, et de là, traversant le détroit de Magellan, arrive à Valparaiso (Chili) et au Callao (Pérou), en touchant à Iquique, Arica et Islay ; — la traversée de Bordeaux à Valparaiso dure 35 jours et 45 jusqu'au Callao ;

Liverpool sur le Brésil et la Plata ; — la ligne *Liverpool, Brazil, and River Plate Mail Steamers,* dirige ses quatre départs mensuels : 1° sur Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres; 2° sur Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario ; 3° sur Bahia, Rio de Janeiro et Santos; 4° sur Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres, en touchant quelquefois à Lisbonne ;

Liverpool-le Havre sur Para, Maragnan et Ceara ; — les paquebots partent alternativement de Liverpool et du Havre;

Southampton sur le Brésil et la Plata, en touchant à Cherbourg et à Lisbonne ;

Londres - Falmouth sur le Brésil et la Plata, en touchant à Anvers et au Havre ;

Glasgow sur le Brésil et la Plata (1) ;

Du Havre sur le Brésil et la Plata, desservant Lisbonne, Pernambouc, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario (par transbordement) ; — deux services fonctionnent au Havre ;

Bordeaux sur le Brésil et la Plata ; — les Messageries maritimes qui font ce service touchent à la Corogne, Lisbonne, Dakar (Sénégal), Pernambouc, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres. — La traversée de Bordeaux à Dakar est de 5000 kilomètres et dure 16 jours ; de Bordeaux à Rio, elle est de 11,500 kilomètres et dure 25 jours ; de Bordeaux à Buenos-Ayres, elle est de 13,500 kilomètres et sa durée est de 32 jours ;

Marseille sur le Brésil et la Plata, en touchant à Barcelone, à Gibraltar et à Saint-Vincent ; — ce service est fait par la Société générale des transports maritimes à vapeur ;

Hambourg sur Bahia, Rio de Janeiro et la Plata ;

Hambourg sur le Brésil, la Plata, le Chili et le Pérou, en touchant à Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, Valparaiso, Arica, Islay et le Callao ;

(1) Voir le *Journal officiel* du 8 mars 1873.

D'Anvers sur le Brésil et la Plata; — les paquebots d'Anvers prolongent leur voyage, par le détroit de Magellan, jusqu'à Valparaiso;

Gênes / Trieste } sur le Brésil et la Plata;

New-York sur Saint-Thomas, Para, Pernambouc, Bahia et Rio de Janeiro.

5° Lignes de Valparaiso et du Callao. — Ces lignes partent :

De Liverpool (*White star line*) pour Valparaiso et le Callao, par le détroit de Magellan et en touchant à Islay;

Du Havre pour Valparaiso et le Callao, par le détroit de Magellan et en touchant à Arica et à Islay;

Les paquebots de la ligne d'Anvers, ceux d'une compagnie de Hambourg et ceux de la ligne de Liverpool (*Pacific Steam Navigation Company*) pour le Brésil et la Plata, prolongent leur voyage, comme nous venons de le dire, jusqu'à Valparaiso et jusqu'au Callao, en traversant le détroit de Magellan et en touchant à Iquique, Arica et Islay (1).

6° Lignes de l'Afrique occidentale et australe. — Les lignes qui relient l'Afrique occidentale et australe à l'Europe sont :

La ligne de Liverpool à la côte d'Afrique, qui fait escale à Madère, à la Grande-Canarie ou à Ténériffe (2), Bathurst ou Sierra-Leone, Monrovia, Cap Palmas, Cape-Coast, Accra, Lagos, Benin, Vieux-Calabar, Bony, Fernan-do-Po, le Gabon, Landana, Congo, Ambrizette, Ambriz et Loanda, extrémité de la ligne;

La ligne de Londres-Plymouth au Cap, Port-Elisabeth, Port-Natal et Maurice, faisant escale à l'Ascension et à Sainte-Hélène;

La ligne de Falmouth au Cap et à Port-Natal, par Madère et Sainte-Hélène.

7° Lignes de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Chine,

(1) On a renoncé à peu près à aller au Callao et à Valparaiso par Panama; la route du Magellan est aujourd'hui la plus suivie.

(2) La ligne a quatre départs par mois; elle n'a pas les mêmes relâches dans toutes ses traversées.

DU JAPON, DE LA MALAISIE, DE L'AUSTRALIE ET DE L'AFRIQUE ORIENTALE. — Ces lignes sont anglaises, françaises, allemandes, autrichiennes, hollandaises, italiennes et russes.

Les services anglais se composent :

1° De la ligne de Southampton aux Indes (*viâ Brindisi*), desservie par la Compagnie Péninsulaire-Orientale, dont les paquebots traversent le canal de Suez et arrivent à Aden. — Un embranchement va d'Aden à Bombay, Pointe-de-Galle et Calcutta. — Un second embranchement part d'Aden pour Pointe-de-Galle, Singapour, Hong-kong et Shang-haï (1); — Hong-kong et Shang-haï sont reliés à Yokahama (Japon) par des services réguliers. — A Pointe-de-Galle commence un troisième embranchement qui se dirige sur l'Australie, touchant d'abord au Sud-Ouest, à King-Georges-Sound, et se termine à Melbourne et Sidney; — Sidney est relié à Auckland (Nouvelle-Zélande) et à la Nouvelle-Calédonie par des services réguliers; — Hobart-Town (Tasmanie) est relié à Melbourne par un service régulier. — Un quatrième embranchement commence à Aden et se termine au Cap, après avoir touché à Zanzibar, Mozambique et Port-Natal (2).

Brindisi, au Sud de l'Italie, est, comme Southampton, un point de départ et d'arrivée des paquebots de la Compagnie Péninsulaire-Orientale. La malle et les voyageurs partent de cette ville pour arriver à Aden (en allant) ou pour venir à Londres (en revenant des Indes), et se servent, entre Calais et Brindisi, des chemins de fer français, du tunnel du mont Fréjus et des chemins de fer italiens. — De Southampton à Bombay (*viâ Suez*), il y a 9400 kilomètres, parcourus en 21 jours; de Southampton à Calcutta, la distance est de 12,900 kilomètres, parcourus en 30 jours; de Southampton à Melbourne, il y a 19,000 kilomètres, parcourus en 46 jours; il faut 3 jours de plus pour arriver à Sidney;

2° De la ligne de Liverpool à la Chine, au Japon et à Manille (*viâ Suez*);

3° De la ligne de Glasgow à Hong-kong (*viâ Suez*);

4° De la ligne de Londres à Calcutta (*viâ Suez*). — Il existe à Calcutta un service entre cette ville et Ramgoun (Pégu);

5° De la ligne de Londres à Shang-haï (*viâ Suez*);

---

(1) De Southampton à Shang-haï, le voyage dure 50 jours.

(2) Ce sont les paquebots de cette ligne qui font le service postal de nos colonies de Mayotte et de Nossi-Bé.

6° De la ligne de Hull-Dunkerque pour Bombay et Calcutta (via Suez).

Non-seulement le commerce, mais le gouvernement anglais se **sert du canal de Suez pour aller aux Indes; c'est par la voie** de Suez que l'Angleterre expédie actuellement ses troupes de Portsmouth à Bombay, sur de gros transports de 4000 tonneaux, qui font le trajet en 34 jours.

Les services français se composent :

1° De la ligne de Marseille à Bombay, par le canal de Suez. — La durée de la traversée est de 16 jours.

2° Des Messageries maritimes, dont les paquebots partent de Marseille, passent par Messine, le canal de Suez, Aden, Pointe-de-Galle, Singapour, Saïgon et arrivent à Hong-kong. — Cinq embranchements se rattachent à la ligne principale : 1° d'Aden à la Réunion et à Maurice, par les Seychelles; 2° de Pointe-de-Galle à Pondichéry, Madras et Calcutta; 3° de Singapour à Batavia; 4° de Hong-kong à Shang-haï; 5° de Hong-kong à Yokohama. — De Marseille à Maurice, il y a 11,800 kilomètres que l'on parcourt en 26 jours; de Marseille à Saïgon, il y a 14,000 kilomètres que l'on parcourt en 35 jours; de Marseille à Hong-kong, la traversée est de 15,900 kilomètres et dure 30 jours; entre Marseille et Shang-haï, la distance est de 17,400 kilomètres, parcourue en 44 jours; de Marseille à Yokohama, il y a 20,000 kilomètres, et la durée du voyage est de 50 jours.

3° De la ligne de Bordeaux à Calcutta, par Suez, Aden, Pointe-de-Galle, Pondichéry et Madras.

4° De la ligne du Havre à Calcutta, par les mêmes points.

Les services allemand, autrichien, hollandais, italien et russe traversent tous l'isthme de Suez et se composent :

de la ligne de Hambourg à Singapour, Hong-kong, Shang-haï et Yokohama;

de la ligne de Trieste à Bombay, servie par la Société Navale-Adriatique;

de la ligne d'Amsterdam à Singapour, Batavia et les ports du Japon;

de la ligne Marseille-Gênes (*Lloyd italien*) à Calcutta, en touchant à Ceylan;

de la ligne d'Odessa à Singapour, Hong-kong, Shang-haï et Hankeou;

de la ligne d'Odessa à Aden, Bombay, Pointe-de-Galle, Madras et Calcutta.

8° LIGNES DE L'OCÉAN PACIFIQUE. — **Ces lignes ont**

pour points de départ les deux villes de Panama et de San-Francisco.

1. *Lignes partant de Panama.* — L'isthme de Panama interrompant la navigation, les paquebots qui viennent d'Europe ou de New-York à Colon, s'arrêtent en cette ville; mais les voyageurs, les dépêches et les marchandises sont transportés en chemin de fer à Panama, sur l'océan Pacifique ou Grand océan. Trois services partent de Panama pour :

San-Francisco, en Californie (1);
Valparaiso (Chili), en touchant à plusieurs ports de l'Amérique méridionale (Guayaquil, le Callao, etc.). — Ce service correspond avec la ligne transatlantique française de Saint-Nazaire à Colon (2);
Melbourne (Australie), par Auckland (Nouvelle-Zélande) et Sidney (Nouvelle-Galles du Sud). — La durée du voyage de Southampton à la Nouvelle-Zélande (*viâ Panama*) est de 58 jours, elle est de 26 jours entre Panama et Auckland.

2. *Lignes partant de San-Francisco.* — Quatre services partent de San-Francisco pour :

Victoria, dans la Colombie anglaise;
Yokohama, Nagasaki, Shang-haï et Hong-kong. — La durée du trajet de San-Francisco à Yokohama est de 17 jours; elle est de 6 jours de plus pour Shang-haï.
Auckland (Nouvelle-Zélande), en faisant escale à Honoloulou (îles Sandwich).
Les îles Viti ou Fidji.

Navigation à vapeur dans la Méditerranée (3).

Deux compagnies françaises ; les Messageries mari-

(1) Les communications entre l'Europe, New-York et la Californie se font de moins en moins par la voie de Panama; elles ont lieu actuellement surtout par le chemin de fer transcontinental entre New-York et San-Francisco, long de 4800 kilomètres et dont le parcours est accompli en 7 jours (exactement 160 heures).

(2) La route de Colon à Panama et de Panama au Callao et à Valparaiso est presque complétement abandonnée aujourd'hui; la route par le détroit de Magellan la remplace.

(3) Nous ne parlerons ici que des services français; il serait



times et la Compagnie Valery, et la grande compagnie autrichienne, établie à Trieste sous le nom du Lloyd autrichien, desservent tous les ports de la Méditerranée et de la mer Noire.

Les Messageries maritimes, dont le siége est à Marseille, ont 8 lignes dans la Méditerranée et la mer Noire, savoir :

La ligne d'Alger (39 heures);
La ligne de Constantinople, alternativement par Syra et Smyrne, et par Naples et le Pirée;
La ligne du Danube, entre Constantinople et Ibraïla, par Varna et Galatz;
La ligne de Trébizonde, entre Constantinople et Trébizonde, par Samsoun;
La ligne d'Alexandrie, par Naples;
La ligne circulaire d'Égypte et de Syrie, allant de Marseille à Marseille, par Palerme, Messine, Syra, Smyrne, Rhodes, Alexandrette, Latakieh, Tripoli, Beyrouth, Jaffa, Port-Saïd, Alexandrie et Naples; — une semaine, le voyage a lieu dans l'ordre indiqué; la semaine suivante, le voyage se fait dans l'ordre inverse : Naples, Alexandrie, etc.
La ligne du Levant, de Marseille à Constantinople, par Gênes, Messine, Volo, Salonique, la Cavalle, Dédéagh et Rodosto.
La ligne de Thessalie, de Constantinople à Salonique, par Rodosto, Enos et Lagos.

Parmi les services exécutés par la Compagnie Valéry, nous parlerons du service entre la France, l'Algérie et Tunis. Ce service se compose de 5 lignes : 1° de Marseille à Alger; — 2° de Marseille à Oran; — 3° de Marseille à Stora; — 4° de Marseille à Bône et Tunis; — 5° d'Alger à Bône, en touchant à Dellys, Bougie, Djidjelli, Collo et Stora.

Notre colonie algérienne est reliée au Nord de la France

impossible, sans sortir du cadre d'un livre d'enseignement, de faire connaître toutes les lignes de navigation et tous les services de paquebots qui existent; d'ailleurs, à chaque port, nous avons déjà indiqué les services qui le réunissaient aux autres villes maritimes.

par la ligne de Dunkerque-Rouen à Oran, Alger et Philippeville.

Le Lloyd autrichien a son centre à Trieste ; ses paquebots desservent surtout les ports du Levant et de la mer Noire (1).

Nous mentionnerons encore : la ligne de Hull à Constantinople, Galatz, Odessa, Taganrog, Trieste, Venise, Palerme ; — la ligne de Liverpool à Gibraltar, Malte, Syra, Constantinople et Smyrne ; — la ligne de Liverpool à Gibraltar, Gênes, Livourne et Naples ; — la ligne de Liverpool à Gibraltar, Palerme, Messine, Ancône, Venise, Trieste, Corfou et Patras.

§ 2. — Les grandes lignes télégraphiques.

L'Europe communique avec les autres parties du monde par un ensemble de grandes lignes télégraphiques, ter-

(1) Pour répondre au programme, nous parlerons du fret, quoique cette question soit absolument étrangère à la géographie. — Le mot *fret* vient des idiomes germaniques : *Fracht* (allemand), *Vragt* (hollandais), et signifie la charge ou la cargaison d'un navire; il signifie aussi le prix du transport des marchandises. L'étalon de mesure d'affrétement est généralement le mètre cube; et pour les marchandises lourdes, le poids de 700 kilogrammes comme corrélation du mètre cube. Le taux de l'affrétement est extrêmement variable ; il change, en effet, suivant que le fret est transporté par bâtiments à voiles ou à vapeur ; suivant la nature de la marchandise; suivant l'importance du chargement, un chargement considérable obtenant des conditions que n'aurait pas un chargement moindre; suivant que la ligne est plus ou moins fréquentée, que le fret est plus ou moins abondant et que les capitaines se font plus ou moins concurrence. Ainsi, au moment où j'écrivais ces lignes, un bâtiment se chargeait au Havre pour New-York, à raison de 75 fr. la tonne, lorsqu'un capitaine anglais arriva et offrit de prendre la marchandise à 25 fr. Le fret varie encore suivant les saisons; ainsi, nos armateurs augmentent le prix pour les ports de la Baltique aux approches de l'hiver et des glaces, etc. Il est donc impossible de donner des tarifs précis, qui n'existent pas, et parfaitement inutile de donner des moyennes qui ne représentent rien de vrai.



restres ou sous-marines dont nous allons faire connaître les principales.

1. *Lignes entre l'Europe et l'Amérique.*

Ces lignes sont au nombre de deux, savoir : le câble jeté entre l'Irlande (Valentia) et Terre-Neuve, et se continuant par deux autres câbles, entre Terre-Neuve et le Cap-Breton, en touchant à Saint-Pierre, et entre le Cap-Breton et le Nouveau-Brunswick, où il se soude aux fils du Canada et des États-Unis; — le câble qui part de Brest (anse du Petit-Mitou) pour aboutir à Saint-Pierre (1), et de là à Duxbury (Massachusetts). — Un troisième câble doit être posé prochainement entre Germoe (Cornouailles) et Halifax (Nouvelle-Écosse); de là partira un second câble qui aboutira à Hog-Island près de New-York.

Les fils partis d'Europe, en arrivant en Amérique, se soudent aux fils du réseau du Canada et des États-Unis. D'un côté, ils se dirigent sur Québec, Montréal et Ottawa, de l'autre sur New-York, point de départ de nombreuses lignes, parmi lesquelles nous citerons celles de New-York à San-Francisco, et celles de New-York à la Nouvelle-Orléans et de là à la Vera-Cruz et à Mexico. — De New-York part aussi une ligne qui se dirige au Sud sur le cap Romano, dans la Floride, et de là sur les Antilles et la Guyane anglaise. Entre le cap Romano et Georgetown, dans la Guyane anglaise, la ligne, composée de câbles, passe par la Havane, Santiago de Cuba, Kingston (Jamaïque), Jacmel (Haïti), Porto-Rico, Saint-Thomas, Antigoa, la Guadeloupe, la Dominique, la Martinique, Sainte-Lucie et la Barbade. De la Barbade partent deux câbles : l'un sur la Trinité, l'autre sur Georgetown dans la Guyane an-

(1) Les deux câbles anglais et français passent à Saint-Pierre afin de pouvoir continuer le service en cas d'accident sur l'un des deux câbles.

glaise, où viendra se joindre plus tard la ligne du Brésil.

On établit en ce moment une troisième grande ligne entre l'Europe et l'Amérique; c'est la ligne de Lisbonne au Brésil. Le point d'attache de ce nouveau câble sera au cap Saint-Vincent; il touchera à Madère, aux Canaries, au cap Blanc, à Saint-Vincent (îles du Cap-Vert) et abordera à Pernambouc au Brésil. A Pernambouc, la ligne télégraphique se bifurque; un câble va, au Nord de Pernambouc, à Para (1); un second câble va, au Sud de Pernambouc, à Bahia, à Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres. — A Buenos-Ayres, la ligne se joint au télégraphe transandin, qui va de Buenos-Ayres à Valparaiso, au Chili (2).

2. *Lignes qui rattachent l'Europe à l'Afrique.*

Ces lignes sont : celle de Marseille à Alger et de Marseille à Bône. — L'Europe est aussi rattachée à l'Égypte (Alexandrie) par la grande ligne de Londres aux Indes, dont on parlera plus loin.

3. *Lignes qui rattachent l'Europe à l'Asie.*

Elles se composent : 1° des lignes d'Angleterre aux Indes et à la Chine; 2° du réseau télégraphique du Nord; 3° de la grande ligne russo-sibérienne.

Lignes d'Angleterre. L'Angleterre communique avec l'Inde par une grande ligne télégraphique, et par des embranchements de cette ligne avec la Chine et le Japon. Le câble part de Falmouth et va à Gibraltar, en touchant à Lisbonne; de Gibraltar, le câble va à Malte (3), puis à

(1) De Para la ligne doit être prolongée sur Cayenne et Georgetown.

(2) Le câble du Portugal au Brésil sera posé en 1874; entre Para et Rio de Janeiro, la ligne fonctionne depuis 1873.

(3) Où il reçoit, par la Sicile, les dépêches de l'Europe occidentale, et par Alger et Tunis, les dépêches de Marseille et d'Algérie.

Alexandrie; d'Alexandrie à Suez, la ligne suit les fils qui traversent l'isthme; à Suez, un nouveau câble va à Aden, et d'Aden à Bombay; à Bombay, la ligne suit les fils qui traversent l'Hindoustan jusqu'à Madras; la ligne se continue par deux câbles jetés de Madras à l'île de Pinang, et de Pinang à Singapour.

A Singapour, une branche se détache et file sur Hong-kong, par Saïgon; un nouveau câble joint Hong-kong à Shang-haï et à Nagasaki, où cette grande ligne se joint au réseau russe. — La ligne des Indes est la propriété de sept compagnies formant une société coïntéressée, dont le siége est à Londres et dont le capital est de 100 millions de francs. En 1871, elle a expédié 33,000 dépêches (1).

L'Angleterre communique encore avec les Indes : 1° par la ligne de Cromer à Emden, Berlin, Varsovie, Odessa, Tiflis, Téhéran (Perse), Boushir, et par un câble jeté dans le golfe Persique entre cette dernière ville et Kouratchi, dans l'Inde; — 2° par la ligne de Londres à Constantinople (par Ostende, Cologne, Francfort, Vienne et Bukharest), qui traverse la Turquie d'Asie, par Angora, Diarbekir, Bagdad, Bassorah, Fao (2), et se joint, par un câble sous-marin jeté dans le golfe Persique, à Boushir, au câble de Boushir à Kouratchi (3); — 3° par la ligne de Londres à Bari, par Boulogne, Paris, Dijon, Mâcon, Turin, Bologne et Ancône; à Bari, un embranchement va se souder à Malte au câble de la ligne de Falmouth à Bombay. — Cette ligne est bien servie, mais elle a le défaut de ne pas être entièrement et exclusivement anglaise comme la première dont nous parlions.

(1) De Londres à Bombay, une dépêche de 20 mots coûte 100 fr.; de Londres à Hong-kong, 200 francs.

(2) Fao est à l'embouchure du Schat-el-Arab.

(3) Ces lignes sont très-mal servies dans les pays turks et persans, et les dépêches éprouvent souvent de très-grands retards.

Réseau télégraphique du Nord. — Le réseau télégraphique du Nord unit l'Angleterre, le Danemark, la Norvége, la Suède, l'Allemagne et Saint-Pétersbourg, où il se soude à la grande ligne russo-sibérienne qui se prolonge jusqu'au Japon et en Chine. — Le réseau télégraphique du Nord se compose de deux lignes :

La première ligne est formée par un câble qui part de l'Écosse, à Newbiggin, traverse la mer du Nord, arrive à Aarhuus, dans le Jutland, et se continue par des fils, sur terre, ou par des câbles, dans les détroits, jusqu'à l'île de Mœen ; là commence un grand câble qui traverse la Baltique jusqu'à Liebau, en Russie, où commence un fil qui va à Saint-Pétersbourg. — La seconde ligne télégraphique part de Peterhead, en Écosse, et est formée d'abord par un câble qui traverse la mer du Nord jusqu'à Egersund en Norvége; ici commence un fil terrestre qui longe le rivage de la Norvége, passe par Arendal, Christiania, Carlstad, Stockholm et finit à Grislehamn, d'où part un câble qui traverse le golfe de Bothnie et arrive à Nystad, en Finlande. La ligne reprend ici les fils terrestres depuis Nystad jusqu'à Saint-Pétersbourg.

Deux lignes transversales mettent en communication les deux lignes principales que nous venons d'indiquer : l'une part d'Arendal, en Norvége, traverse le Skager-Rack par un câble, puis le Jutland, où elle se joint au réseau des fils du Sleswig-Holstein, de Hambourg et de Berlin ; — l'autre ligne transversale se détache de la seconde grande ligne principale, en Suède, au Nord du lac Wetter, file sur Malmo et Trelleborg, au Sud de la Suède, traverse la Baltique par un câble jusqu'à l'île de Rugen, et se joint à Stralsund aux fils de Stralsund à Berlin. — Un troisième embranchement part de Korsor, dans l'île de Seeland (sur la première grande ligne) et se dirige sur Copenhague, qui est le centre du réseau télégraphique du Nord.

On voit que ce réseau met en communication Londres,

Édimbourg, Christiania, Stockholm, Copenhague, Saint-Pétersbourg, Hambourg et Berlin.

Ligne russo-sibérienne. Saint-Pétersbourg est en communications télégraphiques avec Nikolaïefsk, à l'embouchure de l'Amour, et Vladivostok, sur la baie de Castries, par une grande ligne d'environ 13,000 kilomètres, qui passe par Moscou, Kazan, Perm, Tiumen, Tomsk, Krasnoiarsk, Irkoutsk, Kiakhta, et au delà suit le cours de l'Amour jusqu'à Nikolaïefsk. A Khabarofka, un peu au-dessous du confluent de l'Ussuri dans l'Amour, un embranchement se détache pour aller à Vladivostok, d'où part un câble sous-marin qui va d'abord à Nagasaki, au Japon, et de là à Shang-haï, en Chine, où le réseau russe se joint au réseau anglais.

4. *Ligne qui relie l'Europe à l'Australie.*

L'attache de cette ligne est à Singapour, sur la grande ligne de Londres à l'Inde et à la Chine. Elle se compose d'abord d'un câble qui va de Singapour à Batavia (Java); après, elle suit les fils qui traversent l'île de Java, entre Batavia et Barjoewang, puis le câble jeté de Barjoewang à Port-Darwin, au Nord de l'Australie, et enfin les fils qui traversent l'Australie entre Port-Darwin et Adélaïde; de là elle se prolonge sur Melbourne, Hobart-Town, Sidney et Brisbane. — De Londres à Melbourne, la ligne a 35,800 kilomètres, dont 28,000 de câbles sous-marins (1).

(1) On doit jeter un câble entre Sidney et la Nouvelle-Zélande.

CHAPITRE XXIX

FORCE PRODUCTIVE DES DIFFÉRENTS ÉTATS

§ 1. — Comparaison des principaux États du globe d'après l'étendue du territoire et la densité de la population, le budget, l'effectif de la marine marchande et la valeur du commerce d'importation et d'exportation.

1. *États européens classés d'après l'étendue du territoire en Europe* (en kilomètres carrés)

Russie	5.604.100	Italie	296.012
Suède et Norvége	761.508	Portugal	89.355
Autriche	622.476	Grèce	50.123
Allemagne	571.530	Suisse	41.418
France	528.576	Danemark	38.199
Espagne	499.763	Hollande	32.839
Angleterre	314.950	Belgique	29.455

2. *États européens classés d'après leur population*

Russie	73.041.992	Suède et Norvége	6.013.402
Allemagne	41.060.695	Belgique	5.087.105
France	36.469.836	Portugal	3.990.570
Autriche	35.904.435	Hollande	3.674.402
Angleterre	31.857.338	Suisse	2.669.147
Italie	26.801.154	Danemark	1.784.741
Espagne	16.551.647	Grèce	1.457.894

3. *États européens classés d'après leur densité de population* (nombre d'habitants par kilomètre carré)

Belgique	173	Autriche	57
Hollande	111	Danemark	46
Angleterre	101	Portugal	44
Italie	90	Espagne	33
Allemagne	74	Grèce	29
France	68	Russie	13
Suisse	64	Suède et Norvége	7

4. *Principaux États du globe classés d'après l'étendue de leurs possessions*
(en kilomètres carrés)

Angleterre.........	21.505.858	Pérou..............	1.322.000
Russie.............	20.748.575	Espagne...........	808.127
Chine.............	10.290.000	Suède et Norvége..	761.508
États-Unis.........	9.322.997	Allemagne........	571.530
Brésil.............	8.425.000	Autriche...........	622.476
Républ. Argentine.	4.195.519	Japon..............	402.799
Empire Ottoman...	3.471.471	Chili...............	343.458
Égypte............	2.400.000	Italie...............	296.012
Portugal..........	2.009.114	Danemark.........	263.840
Mexique...........	1.972.648	Grèce..............	50.123
France............	1.714.564	Suisse..............	41.418
Hollande..........	1.604.462	Belgique..........	29.455

5. *Principaux États du globe classés d'après le chiffre de leur budget*
(valeur exprimée en francs)

France.........	2.800.000.000	Brésil...........	275.000.000
Angleterre.....	2.500.000.000	Egypte.........	200.000.000
États-Unis......	2.500.000.000	Hollande.......	184.000.000
Russie.........	1.800.000.000	Belgique.......	180.000.000
Autriche.......	1.567.000.000	Rép. Argentine.	125.000.000
Chine..........	1.500.000.000	Portugal.......	113.000.000
Italie...........	1.287.000.000	Suède et Norvége	97.000.000
Prusse.........	781.000.000	Mexique........	75.000.000
Espagne........	588.000.000	Suisse..........	67.000.000
Turquie (1)... .	465.000.000	Danemark......	64.000.000
Pérou..........	290.000.000	Chili............	60.000.000
Japon..........	280.000.000	Grèce..........	30.000.000

6. *Principaux États du globe classés d'après l'importance de leur dette*

Angleterre....	17.500.000.000	Brésil..........	1.532.000.000
France........	15.787.000.000	Egypte.........	1.000.000.000
États-Unis.....	12.000.000.000	Belgique.......	700.000.000
Italie..........	9.000.000.000	Pérou..........	525.000.000
Russie........	8.000.000.000	Rép. Argentine.	370.000.000
Espagne.......	7.433.000.000	Danemark......	321.000.000
Autriche......	5.000.000.000	Chili...........	220.000.000
Turquie (2)....	3.668.000.000	Grèce..........	220.000.000
Portugal......	2.170.000.000	Japon..........	180.000.000
Hollande......	1.932.000.000	Suède et Norvége	172.000.000
Prusse........	1.633.000.000	Mexique........	*Inconnue.*

(1) Sans les principautés vassales.
(2) Sans les principautés vassales.

7. *Principaux États maritimes du globe classés d'après l'importance de leur marine marchande* (1)

PAYS	BATIMENTS à voiles	TONNAGE	BATIMENTS à vapeur	TONNAGE	TOTAL DES BATIMENTS	TOTAL du TONNAGE
Angleterre	20.832	5.320.089	3.061	2.624.431	23.893	7.944.520
États-Unis	6.786	2.132.838	403	483.040	7.189	2.615.878
Norvége..	3.930	1.137.177	88	41.602	5.988	1.559.515
Suède.....	1.827	327.409	143	53.327		
France....	3.973	768.059	392	3 16765	4.365	1.084.824
Italie.....	4.220	1.126.032	103	85.045	4.323	1.211.077
Allemagne	3.834	893.952	200	204.894	4.034	1.098.846
Espagne..	2.867	540.211	202	138.675	3.069	678.886
Grèce.....	1.955	392.894	8	3.390	1.963	396.284
Hollande..	1.447	397.232	95	72.735	1.542	469.967
Russie....	1.327	347.744	114	67.522	1.441	415.266
Danemark	1.226	170.834	71	34.498	1.297	205.332
Autriche..	965	336.113	91	84.155	1.056	420.268
Portugal..	415	93.815	17	14.536	432	108.351
Turquie...	224	34.711	9	3.049	233	37.760
Belgique..	46	14.704	42	30.444	88	45.148
Autres pays	407	152.022	109	70.067	516	222.089
TOTAL..	56.281	14.185.836	5.148	4.328.175	61.429	18.514.011

8. *Principaux États du globe classés d'après l'importance de leur commerce extérieur*

(Importations et exportations réunies)

Angleterre.....	15.364.000.000	Brésil..........	830.000.000
France........	8.200.000.000	Suéde et Norvége	758.000.000
Allemagne.... (?)	7.000.000.000	Espagne........	750.000.000
États-Unis.....	6.563.000.000	Égypte......... (?)	600.000.000
Belgique......	4.500.000.000	Rép. Argentine..	390.000.000
Chine (2)......	3.127.000.000	Japon (3).......	310.000.000
Russie........	3.009.000.000	Portugal.......	300.000.000
Italie..........	2.498.000.000	Chili...........	276.000.000
Hollande......	2.122.000.000	Pérou..........	250.000.000
Autriche......	2.078.000.000	Mexique........	250.000.000
Suisse........	1.500.000.000	Danemark......	150.000.000
Turquie.......	1.000.000.000	Grèce..........	128.000.000

(1) On ne tient compte ici que des bâtiments employés au long-cours et au cabotage.
(2) Commerce avec l'étranger dans les ports ouverts.
(3) *Idem.*

§ 2. — Principales productions du globe et lieux d'où l'industrie européenne tire ses matières premières.

Les métaux, les productions utiles et les matières premières nécessaires à l'industrie des peuples européens, sont répartis entre toutes les contrées ; il semble que Dieu ait adopté cette disposition pour obliger les hommes aux échanges et au commerce. « C'est par un effet de la Providence, disait Fénelon, que nulle terre ne porte tout ce qui sert à la vie humaine; car le besoin invite tous les hommes au commerce pour donner mutuellement ce qui leur manque, et ce besoin est le lien naturel de la société entre les nations ; autrement, tous les peuples du monde seraient réduits à une seule sorte d'habits et d'aliments ; rien ne les inviterait à se connaître et à s'entrevoir. »

1. *Productions minérales.*

MINERAIS

Le *fer* est le plus utile et le plus abondant de tous les métaux. Le tableau suivant fait connaître les centres principaux de fabrication et de production :

L'Angleterre	fabrique	6.627.000	tonnes de fer.
Les États-Unis	fabriquent	2.500.000	—
L'Allemagne	fabrique	1.500.000	—
La France	—	950.000	—
L'Autriche-Hongrie	—	600.000	—
La Belgique	—	320.000	—
La Russie	—	300.000	—
La Suède et la Norvége	fabriquent	190.000	—
L'Italie	fabrique	50.000	—
L'Espagne	—	48.000	—

La Turquie d'Europe, la Grèce, la Sibérie, l'Hindoustan, la Chine, le Japon, l'Algérie, Port-Natal, l'île de Vancouver, le Canada, le Brésil, le Chili, l'Australie, la

Nouvelle-Zélande et les Philippines renferment d'importantes mines de fer ; le minerai de l'Algérie est exporté et traité en France.

L'*or*. Les contrées qui renferment les mines d'or les plus importantes sont : l'Australie, la Californie et la Sibérie (1). La Nouvelle-Zélande, la Colombie anglaise, le Brésil, l'Amérique centrale et la Guinée en fournissent des quantités moins considérables. La production de l'or varie actuellement de 6 à 700 millions de francs par an. — On trouve encore de l'or dans diverses contrées (Chine, etc.) où il n'est pas exploité.

L'*argent*. Les pays producteurs d'argent sont : le Mexique, l'État de Nevada (États-Unis) et le Chili, puis la Bolivie, le Pérou, la Chine, la Sibérie, l'Espagne, la Hongrie, la Saxe et la Norvége. La production de l'argent est d'environ 250 millions de francs.

Le *platine* est fourni par les monts Ourals (versant occidental) et par le Brésil.

Le *mercure* est exploité principalement en Californie (New-Almaden), en Espagne (Almaden) et en Autriche (Idria). On le trouve aussi au Pérou et en Chine.

Le *cuivre*. Les principaux pays de production du cuivre sont : le Chili, la Californie (Copperopolis), le Canada, les États-Unis, l'Australie méridionale (Burra-Burra), le Japon, le Cap et les monts Ourals. L'Angleterre, l'Allemagne, la Hongrie, la Suède et la Norvége, l'Espagne, l'Asie-Mineure, le Congo, le Pérou et Bornéo en fournissent, mais en petites quantités. — Les mines de *malachite* (cuivre carbonaté vert) les plus importantes sont celles d'Ekatérinenbourg dans les monts Ourals.

L'*étain* est exploité principalement dans l'île Banca (Indes néerlandaises), dans la presqu'île de Malacca, le

---

(1) Dans les alluvions du versant oriental des monts Ourals et du versant septentrional de l'Altaï.

Cornouailles et le Devonshire (Angleterre) ; on en trouve aussi dans l'île Billiton (Indes néerlandaises), à Java, dans l'Indo-Chine, le Japon, l'Australie, la Californie et les montagnes de l'Amérique centrale, du Pérou de la Bolivie et du Chili.

Le *zinc*. Les grand centres de production et de fabrication du zinc sont : la Vieille et la Nouvelle-Montagne (Prusse rhénane et Belgique), et Tarnowitz (Silésie prussienne). On l'exploite aussi en Sardaigne (Iglesias), en Suède (Ammeberg), en Espagne (environ de Santander), en Angleterre et dans la Pologne russe ; les États-Unis en renferment des gisements assez riches.

Le *plomb* est fourni par l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne (Harz, Erz-Gebirge), la Hongrie, la Sardaigne et la France ; on le trouve aussi en Chine, dans l'Asie-Mineure, l'Algérie, les États-Unis, le Chili et l'Australie.

Le *manganèse*. Les principaux centres d'exploitation du manganèse sont : le Harz, qui fournit le meilleur minerai, et la France (Romanèche). On en exploite aussi en Espagne, en Italie, en Angleterre et à la Nouvelle-Écosse.

Le *nickel* est fourni par la Suède, la Norvége, la Saxe, l'Angleterre, le Dauphiné, l'Italie et la Pensylvanie ; — le *cobalt*, par la Saxe, la Prusse rhénane (Siegen), la Hongrie et la Norvége (Modum) ; — le *bismuth*, par la Saxe surtout et par l'Angleterre (Devonshire) ; — le *cadmium*, par l'Allemagne ; — le *chrôme*, par la Hongrie, la Suède et la Norvége.

L'*antimoine* est exploité en France, dans l'Erz-Gebirge hongrois, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne et à Bornéo ; on le trouve aussi dans l'Inde, au Japon, au Chili et dans l'Australie.

L'*arsenic* est fourni par le Harz, la Silésie (Reichenstein), la Saxe, la Hongrie (Felsobanya), la Bohême (Joachimsthal) et la Styrie. — Le sulfure d'arsenic, appelé l'*orpiment* ou orpin minéral, donne un très-beau jaune,

d'une teinte orangée éclatante ; on l'exploite en Allemagne, en Hongrie, dans la Transylvanie, la Perse, la Chine et la Birmanie.

L'*aluminium* se tire d'une roche appelée la criolithe, que l'on exploite principalement au Grœnland, à Évigtok.

COMBUSTIBLES

Le *soufre*, à l'état natif, est fourni par la Sicile principalement ; on le trouve aussi en Égypte, dans la régence de Tripoli, dans la Corée, au Japon, à Formose, dans les îles Philippines, à Bornéo, à Célèbes, dans l'Amérique centrale et aux Antilles. — On extrait aussi beaucoup de soufre : 1° des pyrites de fer (1) exploitées en Espagne (Huelva), en Suède, en Norvége, en Bohême, dans la Basse-Autriche, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et en France (Chessy, Saint-Bel, Gard); — 2° des pyrites de cuivre (2) exploitées en Portugal (San-Domingos).

La *houille*. Le rendement actuel de toutes les houillères de la terre est d'environ 236 millions et demi de tonnes. Cette énorme quantité de charbon est fournie par divers pays, ainsi que le montre le tableau suivant :

EUROPE

	tonnes		tonnes
Angleterre	123.393.000	Italie.............	60.000
Allemagne........	33.432.000	Suède	30.000
Belgique	13.700.000	Hollande	25.000
France	13.000.000	Portugal	15.000
Autriche-Hongrie.	7.900.000	Suisse............	12.000
Espagne..........	494.000	Danemark........	3.000
Russie............	421.000	Grèce, Turquie	(Quantités inconnues)

EN AMÉRIQUE

	tonnes		tonnes
États-Unis........	41.500.000	Chili.............	250.000
Nouvelle-Écosse ..	725.800	Vancouver........	44.700

(1) Sulfure de fer.
(2) Sulfure de cuivre.

25.

EN OCÉANIE

	tonnes		tonnes
N.-Galles du Sud..	882.400	Nouvelle-Zélande.	14.000
Queensland.......	20.000	Bornéo...........	7.200

EN ASIE

Inde anglaise...........................	556.700	tonnes.
Japon..................................	25.000	—
Chine..................................	1.800	—

La Chine, qui ne produit actuellement qu'une très-petite quantité de houille, est un des pays les plus riches en charbon. On retrouve aussi la houille dans l'Asie-Mineure, à Sumatra, aux îles Philippines, à Madagascar, dans la colonie de Natal, au Brésil, dans le territoire d'Alaska, mais elle n'y est pas exploitée.

Le *pétrole*. Le grand centre de production du pétrole est la Pensylvanie ; mais le Canada, la Californie, la Barbade (Antilles), la Birmanie, la Chine, la Galicie, la Crimée et la Russie du Caucase, l'Italie, l'Angleterre et l'Écosse en fournisent aussi. — L'*asphalte* se recueille à la mer Morte, dans l'île de la Trinité (Antilles), en Suisse (au Val-Travers) et en France (Seyssel).

Le *graphite* est fourni par la Sibérie principalement, et par l'Angleterre, l'Allemagne, Ceylan et les États-Unis.

SELS

Les principaux sels sont : le *sel gemme* (Allemagne, Angleterre, Galicie, Suisse, Hindoustan, Chine, Japon, États-Unis) ; — le *salpêtre* (Hindoustan, Mongolie, Japon, Espagne, provinces napolitaines, Californie) ; — le *nitrate de soude* (Pérou) ; — le *borate de soude*, le *borate de chaux*, le *carbonate de soude* et le *sulfate d'alumine* (Pé-

rou); — le *sulfate de soude* (Espagne); — les *sels de potasse* (Allemagne, Galicie); — le natron (Égypte); — le *borax* (Italie, Californie, Thibet); — l'*alun* (Italie, Espagne, Suède et Norvége, Chine, Californie et Nevada); — le *phosphate de chaux*, nouvel engrais (France, Belgique, Angleterre, Allemagne, Espagne et Caroline du Sud).

TERRES

Le *kaolin* ou argile à porcelaine s'exploite en Chine, au Japon, aux États-Unis, en France, en Angleterre, en Allemagne (Saxe, Bohême) et en Italie. — Le *feldspath*, qui entre aussi dans la composition de la pâte de la porcelaine, s'exploite en grand dans le Cornouailles, en Norvége (Naes) et en France (Creuse).

Le *tripoli* est exploité en Bohême (Bilin), en Grèce et en France.

PIERRES

Nous mentionnerons parmi les pierres : les *marbres* de l'Italie (Toscane, Carrare et Rivière de Gênes), de la France (Pyrénées, Maine, Jura, Corse, Boulogne-sur-Mer, Nord), de la Belgique, de la Grèce et de l'Algérie; — l'*albâtre* de la Toscane et de la Grèce; — les *jaspes* de la Savoie, de l'Espagne, de la Sibérie, de la Chine, du Japon et de la Bolivie; — le *jade* du Turkestan chinois; — les *porphyres* de la Grèce, de la Finlande, de la Suède et des Vosges, employés pour la sculpture et l'ornement, et les porphyres de Belgique et de France (Var), employés au pavage; — les *granits* de la Corse, de la Bretagne, du Cotentin, des îles Chausey, du Limousin et du Bourbonnais, employés aux constructions; — l'*écume de mer* (Asie-Mineure, Crimée, Silésie, Styrie); — l'*ambre* (Prusse, Chine); — l'*émeri* (Naxos, Asie-Mineure, États-Unis).

PIERRES PRÉCIEUSES

Les pays producteurs de pierres précieuses sont : l'Arabie, le Badakhchan, la Bolivie, Bornéo, le Brésil, le Cap, Ceylan, la Chine, la Daourie, l'Égypte, l'île d'Elbe, l'Erz-Gebirge bohémien et saxon, l'Erz-Gebirge hongrois, les Indes, l'Indo-Chine, le Mexique, la Nouvelle-Grenade, les monts Ourals, le Pérou et la Perse. On tire :

Le *diamant*, du Brésil et du Cap. — Les Indes (Golconde et Visiapour) et Bornéo n'en fournissent plus que très-peu ;

Le *rubis*, du Badakhchan, de Ceylan et de la Chine ;

Le *rubis spinelle*, des Indes, de Ceylan et du Pégu ;

Le *rubis corindon*, employé par l'horlogerie, des Indes, de l'Italie et des monts Ourals;

L'*émeraude*, de la Nouvelle-Grenade, du Pérou, de la Bolivie, des monts Ourals et de l'île d'Elbe;

Le *saphir*, des Indes et de Ceylan, et aussi du Brésil, des Vosges et de la Bohême;

Le *béryl*, de l'Orient ;

La *cimophane*, des monts Ourals ;

La *topaze*, des Indes, de Ceylan, du Pégu, du Mexique, de la Bolivie, du Brésil, de la Saxe, de la Bohême, de la Silésie, des monts Ourals ;

L'*aigue-marine*, de Ceylan, de la Daourie, du Brésil, de l'Éthiopie, de la Saxe, de l'île d'Elbe et des monts Ourals ;

La *turquoise*, des Indes, de la Perse et de l'Arabie, des monts Ourals, de la Hongrie et de la Turquie ;

Le *grenat*, des Indes, de la Hongrie, de la Bohême, du Tyrol et de l'île d'Elbe ; — l'*hiacynthe* (grenat jaune orangé), de la Bolivie ;

La *lazulite* ou *lapis-lazuli*, de la Chine, du Badakhchan, de la Sibérie, de la Bolivie et du Chili ;

L'*améthyste*, de Ceylan, des Indes, de l'Arabie, de la

Chine, de l'Égypte, des monts Ourals, du Brésil, de la république Argentine, de la Bolivie et de la Catalogne;

La *tourmaline*, de Ceylan, de la Sibérie et de la Catalogne;

L'*opale*, de la Hongrie, de la Californie, du Mexique et de la Bolivie;

L'*agate*, d'Oberstein sur le Rhin, de l'Écosse, de l'Inde (Goudjérate et Ceylan), des monts Ourals et du Cap. — Les diverses variétés d'agate (calcédoine, sardoine, cornaline, prase, héliotrope, onyx, agate arborisée) viennent surtout des Indes et de l'Allemagne, puis des monts Ourals, de la Chine, du Japon, de l'Asie-Mineure, de l'Arabie, de l'Archipel et de la Sicile. — Nous ajouterons ici le *jais*, que l'on exploite en Angleterre et en France (Aude).

2. *Productions végétales.*

La zone torride fournit au commerce : diverses substances alimentaires, les épices, diverses denrées, des huiles et des graines oléagineuses, des sucs végétaux, des gommes et des résines, des matières tinctoriales, des drogues médicinales, des matières textiles, des bois et des narcotiques dont suit le tableau.

Substances alimentaires. Les principales substances alimentaires que fournit à l'Europe la zone torride sont : les *dattes* (oasis du Sahara et de l'Égypte); — diverses fécules : l'*arrow-root* (Jamaïque, États-Unis du Sud, Inde, Maurice), le *tapioca*, fécule extraite du manioc (Brésil, Antilles), le *sagou* (Malaisie, Inde, Madagascar, la Réunion, Maurice), le *salep* (Perse, Asie-Mineure); — le *maïs* (États-Unis), — le *riz* (Chine, Java, Cochinchine, Siam, Inde, delta du Nil, États-Unis).

Épices. Les épices sont : le poivre, le piment ou toute-épice, la cannelle, la muscade, le clou de girofle et le

gingembre. On les récolte : le *poivre*, à Sumatra, Java, Bornéo, dans la presqu'île de Malacca, sur la côte de Siam, en Cochinchine, à Ceylan et au Malabar ; — le *piment*, à la Jamaïque ; — la *cannelle*, à Ceylan ; — la *muscade*, dans les Moluques ; — les *clous de girofle*, dans les Moluques, les Antilles, à Cayenne et dans l'île de Zanzibar ; — le *gingembre*, au Malabar et à la Jamaïque.

Diverses denrées. Nous groupons sous ce titre : la vanille, le cacao, le café, le thé et le sucre. On les récolte : la *vanille*, au Mexique et à la Réunion ; — le *cacao*, dans l'Amérique intertropicale ; — le *café*, au Brésil, à Java, Ceylan et Haïti, qui sont les grands centres de production ; les autres pays producteurs sont : l'Yemen, le Malabar, Célèbes, Manille, Maurice, la Réunion, l'Abyssinie, Liberia, les îles du golfe de Guinée et du Cap-Vert, le Congo, Vénézuéla, l'Amérique centrale et les Antilles ; — le *thé*, dans la Chine et le Japon, qui sont les grands centres de production, et dans les Indes, à Java et au Brésil ; — le *sucre de canne*, qui est fourni par l'Inde, Manille, Java, la Réunion, Maurice, Natal, les États-Unis, les Antilles, la Guyane et le Brésil ; — le *sucre de palmier*, que l'on récolte au Bengale.

Huiles et graines oléagineuses. La zone torride fournit à l'industrie : l'huile de coco, l'huile de palme, l'huile d'arachide et l'huile de sésame. L'*huile de coco* est extraite de la noix du cocotier et l'*huile de palme* de l'amande du palmier élaïs ; elles sont fournies par la Guinée, le Sénégal et l'Inde ; — l'*arachide* ou pistache de terre est fournie par le Sénégal et la Guinée ; — le *sésame* vient de l'Inde, de la Perse et du Levant.

Sucs végétaux, gommes, résines. Les principaux produits de cet ordre sont : le caoutchouc, la gutta-percha, la gomme arabique, les baumes et le copal. Le *caoutchouc* ou gomme élastique est extrait du suc de divers arbres (Hevea guyanensis, Ficus elastica, Ficus indica)

et de l'Urceola elastica, plante grimpante de l'archipel indien. Les principaux pays de production sont le bassin de l'Amazone, la Guyane, Java, le Gabon, l'Inde, la Malaisie et Madagascar; — la *gutta-percha* est extraite du suc d'un arbre appelé l'Isonandra-percha, qui abonde dans les îles de la Malaisie (Bornéo, Sumatra), dans la presqu'île de Malacca et dans le royaume de Lahore; — la *gomme* dite arabique est fournie par divers acacias, et on la récolte au Sénégal, dans la Guinée, le Soudan, le Soudan égyptien, en Arabie, dans le bassin inférieur du Gange et à Ceylan; — les *baumes* sont des substances résineuses fournies par certains arbres. Les principaux sont : le *benjoin*, qui vient du Bengale, de Siam, de Java, de Sumatra, du Brésil et de la Réunion; — le *baume de la Mecque* ou *de Judée* et la *myrrhe*, que l'on récolte dans l'Arabie du Sud-Ouest, en Judée, en Égypte et en Abyssinie; — le *copal*, qui entre dans la composition de tous les bons vernis, est une résine extraite du sumac copal, arbre des Indes orientales, de l'Amérique septentrionale tempérée et du plateau de la Haute-Afrique entre l'Équateur et le 20e degré de latitude Sud.

Matières tinctoriales. Les principales matières tinctoriales sont : l'indigo, la cochenille, l'orseille et le rocou. *L'indigo* est fourni par l'Hindoustan et l'Amérique centrale (San-Salvador); — la *cochenille* est un insecte qui vit sur plusieurs cactées, vulgairement appelées nopal. On transforme la cochenille, par la dessication, en grains rouges et ronds, desquels on extrait le carmin et les belles couleurs pourpres. Les pays de production sont : le Mexique, le Guatemala et les Canaries. — L'*orseille* est une matière colorante qui produit un très-beau rouge; on l'extrait des lichens qui croissent au bord de la mer sur les rochers des îles Açores, de Madère, des Canaries, des îles du Cap-Vert, du Congo, de Madagascar, de la Sardaigne et des îles de l'Archipel; l'orseille violette (cud-

bear) est fournie par les lichens des Alpes, des Pyrénées, des Dofrines et des montagnes de l'Écosse. — Le *rocou* est une substance tinctoriale rouge que l'on tire du fruit du rocou, arbrisseau qui croît à la Guyane, au Brésil et dans les Antilles.

Les bois de teinture sont : le *bois de Brésil* (Brésil, Haïti), qui donne une belle couleur rouge; le *bois de Campêche* (rouge), que l'on trouve au Mexique, dans le Honduras et les Antilles ; le *bois jaune* de Cuba ; le *bois de sapan* (rouge), qui vient de Siam, du Japon, de Manille, des Moluques et de Java.

Drogues médicinales. Parmi les nombreuses drogues médicinales que produisent les régions chaudes du globe, nous mentionnerons : l'*aloès* (île Socotora, le Cap, la Barbade), — les *baumes du Pérou et de Tolu* (Amérique intertropricale), — le *camphre* (Bornéo, Sumatra, Chine et Japon), — la *casse* (Antilles, Indes, Cochinchine, Malaisie, Égypte), — l'*ipécacuanha* (Brésil), — le *jalap* (Mexique), — la *jusquiame noire* (Asie moyenne et littoral européen de la Méditerranée), — la *manne* (Calabre et Sicile), — le *musc* (Thibet, Assam, Chine occidentale, Tonkin, monts Altaï), — la *noix vomique*, qui fournit la strychnine (Ceylan, côte de Coromandel, Cochinchine), — le *quinquina* (les Andes entre 10° lat. N. et le tropique du Capricorne, Indes et Java), — la *rhubarbe* (Mongolie, Chine, Boukharie), — le *ratanhia* (Pérou, Chili), — la *salsepareille* (Brésil, Guyane, Mexique), — le *séné* (Égypte, Sénégal, Antilles, Inde), — la *scammonée* (Asie-Mineure et Syrie).

Matières textiles. Les matières textiles fournies par la zone torride sont : la *soie* (Chine, Japon, Bengale, Siam, Perse), que l'on récolte aussi dans le Levant, la Géorgie, l'Italie, la France et l'Espagne ; — le *coton* (États-Unis, Inde, Égypte, Brésil, Chine, etc.) ; — le *china-grass* (Chine, Laos, etc.); — le *ramie* (Java); — le *jute* (Inde); — le *chanvre de Manille* ou *abaca* (îles Philippines).

Bois. Les principaux bois d'ébénisterie sont : l'*acajou* (Haïti, Cuba, Mexique, Honduras, Guyane, Sénégal); — le *bois d'amarante*, d'un beau rouge violacé (Guyane); — l'*ébène* (Inde, Cochinchine, îles Philippines, Java, Brésil, Afrique équatoriale, Madagascar, île Maurice); — le *palissandre* (Brésil, Guyane); — le *bois de santal*, remarquable par la bonne odeur qu'il dégage (Inde, Siam, Chine, Nouvelle-Calédonie, îles Sandwich); — le *thuya* (Algérie); — le *bois de rose* (Canaries, Brésil, Guyane, Chine).

Narcotiques. Le tabac et l'opium sont les deux articles principaux de cette division. — Le *tabac* exporté en Europe vient des États-Unis, de Manille, de Cuba, de Syrie et de la Perse; — l'*opium* est surtout produit par l'Inde, puis par la Perse, la Syrie, l'Asie-Mineure et l'Égypte.

3. *Productions fournies au commerce par le règne animal.*

Les principales productions fournies au commerce par le règne animal sont : les *fourrures* (Sibérie, territoire de la baie d'Hudson); — la *laine* (Australie, Nouvelle-Zélande, le Cap, la Plata, Inde, Turquie d'Asie); — la *laine d'alpaca* (Pérou, Bolivie); — le *cachemire* (Thibet et Lahore); — les *peaux* et les *cornes* (la Plata); — les *cornes de buffle* (Asie-Mineure, Inde, Cochinchine); — les *poils* employés par la brosserie (blaireau, soies de sanglier) viennent de Russie, de Pologne, de Hongrie et d'Allemagne; — l'*ivoire* est fourni par les défenses d'éléphant et les dents d'hippopotame; les pays de provenance sont : Ceylan et Siam, d'où vient le plus bel ivoire, les Indes, Java, Sumatra, le Cap, Natal, le Sénégal, la Guinée, le Soudan, l'Afrique australe, dont l'ivoire est exporté à Bombay par Zanzibar. Les dents d'hippopotame et de morse, et les défenses de narval, qui donnent un très-bel ivoire, viennent les premières de l'Afrique, les autres des mers arcti-

ques; enfin il existe en Sibérie d'immenses dépôts d'ivoire fossile (1); — l'*écaille* vient surtout des Indes, de la Chine, du Japon, des Antilles, de l'Amérique du Sud, des îles de la Polynésie, de la mer Rouge, de la côte orientale d'Afrique et des îles de l'Archipel; — la *nacre* et les *perles* sont pêchées dans la mer Rouge, le golfe Persique, le détroit de Manaar, le golfe de Californie, sur les côtes du golfe de Panama, etc; — le *corail* est pêché sur les côtes de l'Algérie, de la Corse, de la Sardaigne, des îles Baléares et de l'Italie; — les *éponges* fines sont pêchées sur les côtes de la Syrie et des îles de l'Archipel. Les éponges ordinaires viennent de la mer Ionienne, de l'Asie-Mineure, de Benghazi et de l'île de Nassau (îles Lucayes); — les *plumes de parure* (autruche, marabout) viennent de l'Arabie, des Indes et de l'Afrique; — l'*édredon*, duvet d'une espèce de canard appelé eider, est fourni par la Norvége, la Laponie, l'Islande, le Spitzberg, le Grœnland, Terre-Neuve et le Canada. La peau de cet oiseau est aussi employée comme fourrure, ainsi que la peau du grèbe, palmipède africain.

La *baleine*, le *cachalot*, les *marsouins* et les *phoques* fournissent à l'industrie : des fanons, des peaux, de l'huile que l'on tire du lard de ces animaux, et du blanc de baleine (spermaceti) employé à faire de l'huile excellente pour l'entretien des machines.

Le *guano*, un des plus puissants engrais que l'on connaisse, est formé d'excréments et de débris d'oiseaux. Le principal gisement est aux îles Lobos et Guanate, sur la côte du Pérou. On tire aussi du guano des parties désertes du littoral de la Bolivie, du Chili, de la Patagonie, de l'Australie (Shark's Bay), de l'île Itchaboe (côte Sud-

(1) Nous parlerons ici de l'*ivoire végétal* fourni par la noix du noyer à ivoire, arbre très-répandu dans l'Amérique du Sud. L'ivoire végétal ou corozo remplace l'ivoire avec succès dans beaucoup de cas.

Ouest d'Afrique), des îles Galapagos, des Sporades polynésiennes et autres îles de la Polynésie, et des îles Falkland.

§ 3. — Pays où l'Europe envoie la plus grande quantité de ses produits manufacturés.

L'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse expédient aux Indes, à la Chine, au Japon, à la Turquie, à la Perse, à l'Arabie, à tous les pays de l'Afrique, aux Indes néerlandaises, aux colonies anglaises, espagnoles et françaises de l'Océanie, aux îles Sandwich et Samoa, à l'Amérique espagnole, aux Antilles et au Brésil, les divers produits de leurs manufactures. — Les États-Unis font à l'Europe une sérieuse concurrence, pour les cotonnades principalement.

La France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Hollande et la Norvége vendent à l'Amérique espagnole, aux Antilles, au Brésil, à la Turquie d'Asie, aux Indes et à l'Australie, des huiles d'olive, du beurre, des fromages, des vins et spiritueux, des poissons salés ou séchés, et du sucre raffiné.

CHAPITRE XXX

RÔLE DE LA FRANCE DANS LE COMMERCE DU MONDE

La France occupe le second rang dans le monde comme puissance commerciale ; elle vient après l'Angleterre, qui fait pour 15 milliards d'affaires. Le commerce extérieur de la France est de 8 milliards, mais déjà celui de l'Allemagne est de 7 milliards et tend sans cesse à s'accroître.

Le commerce de la France pourrait être plus considérable, si le pays n'était pas sans cesse bouleversé par des révolutions politiques qui compromettent l'ordre et la

sécurité dont l'industrie et le commerce ont absolument besoin, et qui diminuent la richesse publique. D'autres causes s'opposent encore au développement du commerce et nous placent dans une situation inférieure vis-à-vis de nos concurrents : l'imperfection de nos canaux et de nos ports, l'état incomplet de nos voies de communications, auxquelles il serait plus utile de consacrer les sommes que l'on emploie à solder les frais des révolutions et à satisfaire l'appétit de ceux qui les font ; — l'esprit de routine, qui domine chez les individus et dans les bureaux de l'administration ; — l'intervention continuelle de règlements de toute espèce qui gênent à chaque instant les opérations de nos commerçants, déjà trop prudents ou trop timides, auxquels il faudrait plus de liberté d'allures, et chez lesquels on ferait mieux de stimuler l'esprit d'initiative au lieu de l'entraver ; — l'ignorance honteuse et générale de la géographie, de l'économie politique et de la législation commerciale ; — l'ignorance des usages commerciaux des pays étrangers, que nos habitudes casanières nous empêchent de visiter ; — l'ignorance des langues étrangères, principalement de l'anglais, de l'espagnol et du portugais, qui sont les langues commerciales les plus répandues. Il faut encore ajouter cette vanité si malheureusement générale en France et qui consiste à croire que la perfection existe chez nous en toutes choses, et que rien de pareil n'existe ailleurs. Résultat de notre manque de connaissance des civilisations étrangères, cette vanité nous a conduit, en matière militaire à Sedan ; en matière commerciale ou industrielle, elle s'oppose souvent à tout progrès véritable, et amène ce résultat déplorable que nous adoptons toujours après les autres les innovations les plus nécessaires, les découvertes les plus fructueuses, même quand elles ont été faites chez nous (1),

(1) L'hélice, la télégraphie électrique, etc.

et que nous perdons ainsi les premiers bénéfices du nouveau progrès. Il est temps d'envisager sérieusement la réalité des choses, de travailler avec énergie, de rejeter les préjugés et les erreurs, de comparer nos usages à ceux de nos concurrents et d'apporter dans la lutte l'instruction, l'énergie et l'esprit d'initiative qui font la force des Anglais, des Américains et des Allemands. L'ignorance vaincue, la liberté commerciale établie dans nos lois et les gênes administratives enfin supprimées, la France augmenterait rapidemment ses échanges avec l'étranger. N'oublions pas qu'après les désastres militaires de 1870-1871 et les 6 milliards payés à l'Allemagne, la fortune publique à été cruellement atteinte, et que nous ne pouvons la rétablir que par la production agricole et industrielle, et par l'exportation.

Et ce n'est pas une chimère qu'il s'agit de poursuivre; pourquoi avons-nous des comptoirs sur la côte de la Guinée, et une colonie dans la Cochinchine où le commerce est fait presque entièrement par les étrangers? — Pourquoi allons-nous acheter, tranquillement mais chèrement, sur le marché de Londres, les produits de la Chine, du Japon et des Indes, au lieu d'envoyer nos bâtiments dans les ports de ces contrées et de faire nous-mêmes nos affaires sans intermédiaires auxquels il faut payer de gros bénéfices?

Ne vendrions-nous pas plus de marchandises à certaines nations orientales ou à certains peuples encore à demi barbares, si nos industriels, mieux renseignés, fabriquaient des tissus tels que l'exige le goût des consommateurs, goût bizarre si l'on veut, mais que l'on a tort de mépriser, puisque les consommateurs achèteraient et payeraient? Nous laissons les Suisses, les Américains et les Anglais exploiter avec d'énormes profits ces marchés barbares, nous contentant des succès qu'obtiennent chez

les nations civilisées nos produits de luxe et nos articles de fantaisie.

Pourquoi nos armateurs laissent-ils dans presque tous nos ports la marine anglaise s'emparer du fret, de telle sorte qu'à Bordeaux, sur 671,000 tonneaux exportés, la marine étrangère en accapare 451,000, et qu'à Boulogne 19 bâtiments français exportent en Angleterre 2852 tonneaux, tandis que 1199 bâtiments étrangers exportent 234,809 tonneaux?

Ne pouvons-nous, comme les Anglais, substituer la vapeur à la voile, avoir de grands steamers qui font trois et quatre voyages pour un, naviguer rapidement et à meilleur marché? — Pourquoi, à Paris même, notre commerce d'exportation est-il en grande partie entre les mains des Allemands? Est-ce que les négociants germaniques, poussés seulement par le désir de gagner une fortune rapide et de retourner en Allemagne, apportent dans leurs transactions avec l'étranger les soins qu'exigent nos intérêts nationaux et notre réputation de loyauté? — J'ai lu autrefois, dans les rapports des consuls français et dans les relations de voyage de nos officiers de marine, qu'à l'étranger on se plaignait du peu de loyauté qui présidait à nos exportations et qui en diminuait forcément la quantité; à qui imputer une faute si préjudiciable à nos vrais intérêts? Je ne sais, mais je constate toutefois que les fraudes qu'on reprochait, il y a quelques années, aux marchands de la France, français ou allemands, paraissent avoir cessé. Mais n'est-il pas étrange que nous ne fassions pas nous-mêmes nos exportations et que nous laissions une partie des bénéfices de ce commerce aux Allemands? — Quoi qu'il en soit, il faut ne jamais oublier que la loyauté la plus parfaite et la probité la plus scrupuleuse sont des causes essentielles de succès durables.

Qui donc empêche que nos consulats soient mieux

appropriés aux besoins et au développement de notre commerce extérieur? Pourquoi ne fournissent-ils pas en abondance et avec précision les renseignements de toute espèce que donnent les consuls anglais sur l'industrie et le commerce de leurs districts consulaires? Nos Annales du commerce extérieur publient d'excellents documents, mais trop rares ; et si, en se plaignant de cette rareté, on l'attribue à la négligence des consuls, ceux-ci répondent que les bureaux des ministères enfouissent leurs rapports dans les cartons; mais à leur tour les bureaux déclarent qu'ils ne peuvent publier ce que les consuls n'envoient pas. Je n'ai pas la prétention de décider qui a tort ou raison, je me contente d'exposer le fait et d'émettre le vœu de voir nos consulats se réformer à ce point de vue. Notre commerce, en effet, n'a pas à sa disposition un recueil pareil à celui des *Reports from Her Majesty's Consuls*, et, si on le voulait, on pourrait le lui donner.

Mais je m'arrête, car j'empiète évidemment sur le terrain de la science commerciale et économique, et il est absolument nécessaire de maintenir les barrières qui séparent les sciences entre elles, sous peine de tomber dans la confusion ; et s'il est utile de développer l'étude de la géographie, il n'est pas moins nécessaire de l'empêcher de s'engloutir et de disparaître dans l'économie politique et dans les chiffres de la statistique.

FIN

ERRATA

Page 131, aux écoles agricoles de l'Autriche, *ajoutez* : l'é
d'horticulture et de viticulture de Klosterneubourg (Basse-
triche).

Page 216, dernière ligne, *lisez* : Terrasa.

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

D. THIÉRY ET Cie. — IMPRIMERIE DE LAGNY



A LA MÊME LIBRAIRIE

ATLAS DIVERS EXTRAITS DE L'ATLAS GÉNÉRAL DE M. L. DUSSIEUX

Nº 2. — Atlas complet de géographie ancienne, du moye âge et moderne, à l'usage de toutes les classes. 86 cartes. 1 vol. in-4°, cartonné . . . . 12 fr.

Nº 2 bis. — Atlas choisi de géographie ancienne, du moye âge et moderne, à l'usage de toutes les classes. 55 cartes. 1 vol. in-4°, cartonné. . . . . 9 fr.

Nº 3. — Atlas de géographie à l'usage des candidats à l'éco de Saint-Cyr et des aspirants aux baccalauréats sciences et ès lettres. — 44 cartes. 1 vol. in-4°, cartonné. 8 fr.

Nº 4. — Atlas pour servir à l'étude de l'histoire et de géographie de la France. — 52 cartes. 1 vol. in-4°, de reliure. . . . . 10 fr.
Le même atlas cartonné. . . . . 9 fr.

Nº 5. — Atlas à l'usage des classes élémentaires. — 20 cart 1 vol. in-4°, cartonné. 3 fr.

Nº 6. — Atlas de géographie ancienne. — 27 cartes. 1 vol. in- cartonné. . . . . 5 fr.

Nº 7. — Atlas historique du moyen âge. — 52 cartes. 1 vol. in- cartonné. . . . . 9 fr.

Nº 8. — Atlas historique des temps modernes — (1453-1815). 48 cartes. 1 vol. in-4°, cartonné. . . . . 9 fr.

Nº 15. — Atlas à l'usage de l'enseignement secondai spécial. — 60 cartes. 1 vol. in-4°, cartonné. . . . . . . 12 fr.

ATLAS DE GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE, PAR L. DUSSIEUX

Nº 12. — Atlas complet de géographie élémentaire. — 39 c tes. 1 vol. grand in-8°, cartonné. . . . . 8 fr.

Nº 13. — Petit atlas de géographie élémentaire. — 15 cart 1 vol. grand in-8°, cartonné. . . . . 2 fr.

OUVRAGES DE GÉOGRAPHIE, PAR L. DUSSIEUX

Géographie générale. — 1 vol. grand in-8 de 1000 pages à 2 colonn
Nouvelle édition avec supplément (1873). . . . . 15 fr.

Cours de géographie physique et politique. à l'usage des lycé des maisons d'éducation, des aspirants aux baccalauréats ès lettres e sciences, et des candidats à l'école de Saint-Cyr. 1 vol. in-12. 2 fr.
Le même ouvrage cartonné. . . . . 2 fr.

Géographie physique, politique, agricole, industrielle, com merciale et administrative de la France et de s colonies. 1 fort vol. in-12. . . . . 3 fr.

Cours de géographie à l'usage de l'enseignement seco daire spécial.
Année préparatoire. — La France. 1 vol. in-12 cartonné. . 1 fr.
Première année. — Les cinq parties du monde. Etude détaillée l'Europe. 1 vol. in-12 cartonné. . . . . 1 fr.
Deuxième année. — Géographie agricole, industrielle, commerciale administrative de la France et de ses colonies. 1 vol. in-12 c tonné . . . . 1 fr.
Troisième année. Géographie commerciale des cinq parties du mon 1 vol. in-12 cartonné. 3

Géographie élémentaire, à l'usage des classes de huitième et de s tième. 1 vol. in-18. . . . . »
Le même ouvrage cartonné. . . . . »

PARIS. — IMP. SIMON RACON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.